


253
2 K
8

CORRESPONDANCE

DE

NAPOLÉON IER

CORRESPONDANCE

DE

NAPOLÉON Ier

PUBLIÉE

PAR ORDRE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON III



TOME XXIV



PARIS

IMPRIMERIE IMPÉRIALE

M DCCC LXVIII

CORRESPONDANCE

DE

NAPOLÉON PREMIER.

ANNÉE 1812.

18878. — A ALEXANDRE, EMPEREUR DE RUSSIE,

À SAINT-PÉTERSBOURG.

Vilna, 1er juillet 1812.

Monsieur mon Frère, j'ai reçu la lettre de Votre Majesté. La guerre qui divisait nos états se termina par le traité de Tilsit. J'avais été à la conférence du Niemen avec la résolution de ne pas faire la paix que je n'eusse obtenu tous les avantages que les circonstances me promettaient. J'avais en conséquence refusé d'y voir le roi de Prusse. Votre Majesté me dit: *Je serai votre second contre l'Angleterre.* Ce mot de Votre Majesté changea tout; le traité de Tilsit en fut le corollaire. Depuis, Votre Majesté désira que des modifications fussent faites à ce traité : elle voulut garder la Moldavie et la Valachie, et porter ses limites sur le Danube. Elle eut recours aux négociations. Cette importante modification au traité de Tilsit, si avantageuse à Votre Majesté, fut le résultat de la convention d'Erfurt. Il paraît que, vers le milieu de 1810, Votre Majesté désira de nouvelles modifications au traité de Tilsit. Elle avait deux moyens d'y arriver, la négociation ou la guerre. La négociation lui avait réussi à Erfurt : pourquoi, cette fois, prit-elle un moyen différent? Elle fit des armements considérables, déclina la voie des négociations, et parut ne vouloir obtenir de modifications au traité de Tilsit que par la protection de ses nombreuses armées. Les relations établies entre les deux puissances, après tant d'événements et de sang répandu, se trouvèrent rom-

pues; la guerre devint imminente. J'eus aussi recours aux armes, mais six mois après que Votre Majesté eût pris ce parti. Je n'ai pas levé un bataillon, je n'ai pas tiré un million de mon trésor pour l'extraordinaire de la guerre, que je ne l'aie fait connaître à Votre Majesté et à ses ambassadeurs. Je n'ai pas laissé échapper une occasion de m'expliquer. Votre Majesté a fait devant toute l'Europe une protestation que les puissances ont l'habitude de ne faire qu'au moment de se battre et lorsqu'elles n'espèrent plus rien des négociations : je n'y ai pas répondu. Votre Majesté, la première, a réuni ses armées et menacé mes frontières. Votre Majesté, la première, est partie pour son quartier général. Votre Majesté, après avoir constamment refusé pendant dix-huit mois de s'expliquer, m'a fait enfin remettre par son ministre une sommation d'évacuer la Prusse, comme condition préalable de toute explication. Peu de jours après, ce ministre a fait la demande de ses passe-ports et a répété trois fois cette demande. Dès ce moment, j'étais en guerre avec Votre Majesté. Je voulus garder cependant l'espérance que le prince Kourakine avait mal entendu ses instructions, et qu'il n'était pas autorisé à cette sommation *sine qua non* de n'entendre à rien que la Prusse ne fût évacuée, ce qui évidemment était me placer entre la guerre et le déshonneur; langage inconvenant de la part de la Russie, que ni les événements passés ni la force respective des deux états ne devaient autoriser à me tenir, et qui était opposé au caractère de Votre Majesté, à l'estime personnelle qu'elle m'a quelquefois montrée, et enfin au souvenir qu'elle ne peut pas avoir perdu que, dans les circonstances les plus critiques, je l'ai assez honorée, elle et sa nation, pour ne lui rien proposer qui pût être le moindrement contraire à la délicatesse et à l'honneur. Je chargeai donc le comte Lauriston de se rendre auprès de Votre Majesté et de son ministre des relations extérieures, de s'expliquer sur toutes ces circonstances, et de voir s'il n'y aurait pas moyen de concilier l'ouverture d'une négociation, en considérant comme non avenue la sommation arrogante et déplacée du prince Kourakine. Peu de jours après, j'appris que la cour de Berlin avait été instruite de cette démarche du prince Kourakine, et qu'elle-même était fort surprise d'un langage aussi extraordinaire. Je ne

tardai pas d'apprendre qu'à Pétersbourg aussi cette démarche était connue, et que les gens sensés la désapprouvaient; enfin les journaux anglais m'apprirent que les Anglais la connaissaient. Le prince Kourakine n'avait donc fait que suivre littéralement ses instructions. Toutefois je voulus encore conserver de l'espoir, et j'attendais la réponse du comte Lauriston, lorsque je reçus à Gumbinnen le secrétaire de légation Prévost, qui m'apprit que, contre le droit des gens, contre les devoirs des souverains en pareilles circonstances, sans égard pour ce que Votre Majesté devait à moi et à elle-même, non-seulement elle avait refusé de voir le comte Lauriston, mais même, chose sans exemple, que l'oubli avait été porté au point que le ministre aussi avait refusé de l'entendre et de conférer avec lui, quoiqu'il eût fait connaître l'importance de ses communications et la lettre de ses ordres. Je compris alors que le sort en était jeté, que cette Providence invisible, dont je reconnais les droits et l'empire, avait décidé de cette affaire, comme de tant d'autres. Je marchai sur le Niemen avec le sentiment intime d'avoir tout fait pour épargner à l'humanité ces nouveaux malheurs, et pour tout concilier avec mon honneur, celui de mes peuples et la sainteté des traités.

Voilà, Sire, l'exposé de ma conduite. Votre Majesté pourra dire beaucoup de choses, mais elle se dira à elle-même qu'elle a pendant dix-huit mois refusé de s'expliquer d'aucune manière; qu'elle a, depuis, déclaré qu'elle n'entendrait à rien qu'au préalable je n'eusse évacué le territoire de mes alliés; que par là elle a voulu ôter à la Prusse l'indépendance qu'elle paraissait vouloir lui garantir, en même temps qu'elle me montrait du doigt les Fourches Caudines. Je plains la méchanceté de ceux qui ont pu donner de tels conseils à Votre Majesté. Quoi qu'il en soit, jamais la Russie n'a pu tenir ce langage avec la France; c'est tout au plus celui que l'impératrice Catherine pouvait tenir au dernier des rois de Pologne.

La guerre est donc déclarée entre nous. Dieu même ne peut pas faire que ce qui a été n'ait pas été. Mais mon oreille sera toujours ouverte à des négociations de paix; et, quand Votre Majesté voudra sérieusement s'arracher à l'influence des hommes ennemis de sa famille, de sa gloire

et de celle de son empire, elle trouvera toujours en moi les mêmes sentiments et la vraie amitié. Un jour viendra où Votre Majesté s'avouera que si, dès la fin de 1810, elle n'avait pas changé, que si, voulant des modifications au traité de Tilsit, elle avait eu recours à des négociations loyales, ce qui n'est pas changer, elle aurait eu un des plus beaux règnes de la Russie. A la suite de désastres éclatants et réitérés, elle avait par sa sagesse et sa politique guéri toutes les plaies de l'état, réuni à son empire d'immenses provinces, la Finlande et les bouches du Danube. Mais aussi j'y aurais beaucoup gagné : les affaires d'Espagne auraient été terminées en 1811, et probablement la paix avec l'Angleterre serait conclue en ce moment. Votre Majesté a manqué de persévérance, de confiance, et, qu'elle me permette de le lui dire, de sincérité; elle a gâté tout son avenir. Avant de passer le Niemen, j'aurais envoyé un aide de camp à Votre Majesté, suivant l'usage que j'ai suivi dans les campagnes précédentes, si les personnes qui dirigent la guerre auprès d'elle et qui me paraissent, malgré les leçons de l'expérience, si désireuses de la faire, n'avaient témoigné beaucoup de mécontentement de la mission du comte Narbonne, et si je n'avais dû considérer comme le résultat de leur influence la non-admission de mon ambassadeur. Il m'a paru alors indigne de moi de pouvoir laisser soupçonner que, sous prétexte de procédé, en envoyant quelqu'un auprès de Votre Majesté, je pusse avoir tout autre but. Si Votre Majesté veut finir la guerre, elle m'y trouvera disposé. Si Votre Majesté est décidée à la continuer et qu'elle veuille établir un cartel sur les bases les plus libérales, telles que de considérer les hmomes aux hôpitaux comme non-prisonniers, afin que de part et d'autre on n'ait pas à se presser de faire des évacuations, ce qui entraine la perte de bien du monde; telles que le renvoi, tous les quinze jours, des prisonniers faits de part et d'autre, en tenant un rôle d'échange, grade par grade, et toutes autres stipulations que l'usage de la guerre entre les peuples civilisés a pu admettre : Votre Majesté me trouvera prêt à tout. Si même Votre Majesté veut laisser établir quelques communications directes, malgré les hostilités, le principe ainsi que les formalités en seraient aussi réglés dans ce cartel. Il me reste à terminer en priant

Votre Majesté de croire que, tout en me plaignant de la direction qu'elle a donnée à sa politique, qui influe si douloureusement sur notre vie et sur nos nations, les sentiments particuliers que je lui porte n'en sont pas moins à l'abri des événements, et que, si la fortune devait encore favoriser mes armes, elle me trouvera, comme à Tilsit et à Erfurt, plein d'amitié et d'estime pour ses belles et grandes qualités, et désireux de le lui prouver.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par le gouvernement de S. M. l'Empereur de Russie.

18879. — AU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMÜHL,

COMMANDANT LE 1er CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À OCHMIANA.

Vilna, 1er juillet 1812, deux heures du matin.

Mon Cousin, il n'y a point de doute aujourd'hui que Bagration a filé de Brzesc sur Grodno, et de Grodno longé Vilna, à six lieues de distance, pour se porter sur Sventsiany. J'ai organisé trois fortes colonnes pour le poursuivre. Toutes les trois seront sous vos ordres quand vous pourrez communiquer. La colonne de droite est commandée par le général Grouchy et composée de la brigade Bordesoulle, de la division d'infanterie Dessaix et de la brigade de cavalerie légère Castex. La seconde colonne se trouve sous vos ordres. Vous avez la brigade Pajol, la division Compans, la division de cuirassiers de Valence et les lanciers de la Garde. La troisième colonne débouchera par Mikhalichki; elle est composée de la division Morand, de deux brigades de la division Bruyère et de la division Saint-Germain. Le général Nansouty commande cette colonne. J'ai placé en réserve le duc de Trévise à la rencontre de tous les chemins, avec une division d'infanterie et de cavalerie, prêt à se porter partout. C'est à vous de diriger ces trois colonnes aussitôt que vous pourrez communiquer; et c'est aux commandants de ces colonnes à se diriger eux-mêmes de manière à faire le plus de mal possible à l'ennemi, quand vous ne pourrez communiquer avec eux. Il est probable que le général Nansouty débordera ou tombera sur le flanc de l'avant-garde, vous sur le centre, et le général Grouchy sur l'arrière-garde.

Si l'ennemi était sage, et s'il a de l'ensemble dans son commandement, il se dirigerait sur Minsk, pour prendre de là la route de Disna. Les trois colonnes doivent agir d'une manière efficace.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mme la maréchale princesse d'Eckmühl.

18880. — AU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMÜHL,

COMMANDANT LE 1er CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À OCHMIANA.

Vilna, 1er juillet 1812, trois heures du matin.

Mon Cousin, je vous envoie le rapport du général Bordesoulle. Je me suis décidé à diriger la division Dessaix sur Edlina pour appuyer le général Bordesoulle. Il paraît que les Cosaques ont déjà passé à Pavlovo et Tourgheli. Je pense qu'il serait convenable que vous vous fissiez appuyer par la division Morand.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mme la maréchale princesse d'Eckmühl.

18881. — AU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMÜHL,

COMMANDANT LE 1er CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À OCHMIANA.

Vilna, 1er juillet 1812.

Mon Cousin, je vous envoie une copie d'une lettre du général Morand. Je lui donne l'ordre de prendre position, avec sa division et les 100 chevau-légers de la Garde qu'il a avec lui, au pont de Mikhalichki, de s'emparer des magasins et de tenir une position militaire. Je l'ai instruit que le général Nansouty et deux brigades de la division Bruyère se rendaient au même poste pour le diriger. Tout est en mouvement pour former les trois colonnes. Je vous enverrai la division de dragons du général Grouchy, que j'ai placée à l'embranchement des routes, aussitôt que j'aurai reçu les premières nouvelles. Si je n'en ai pas à midi, je la dirigerai sur vous, afin de vous mettre à même de marcher sur Molodetchna.

J'ai vu avec regret que vous soyez parti pour Ochmiana; il fallait attendre la brigade Colbert. Si vous marchez ainsi légèrement, vous

tomberez dans les mains des Cosaques et même de la cavalerie régulière ennemie, vu que les colonnes sont éparses, ayant perdu tout à fait la tramontane.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mme la maréchale princesse d'Eckmühl.

18882. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 1er juillet 1812.

Mon Cousin, je reçois la lettre du gouverneur de Kœnigsberg du 23 juin. Répondez-lui que je l'autorise à raser sur-le-champ toutes les lignes et redoutes du camp de Lochstædt qui se trouvent à deux lieues de Pillau. Quant aux ouvrages de la pointe du Nehrung, je lui ferai connaître mes intentions. Ecrivez-lui qu'il est inutile de renforcer la garnison de Pillau; qu'il sera temps, lorsque ce point sera menacé, d'y envoyer des troupes.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18883. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 1er juillet 1812.

Envoyez à la rencontre du vice-roi un officier bien monté et très-actif. Faites connaître au vice-roi que Bagration débouche sur Vilna, ayant l'air de se diriger sur la Dvina, qu'une de ses divisions est à Boly-Soletchniki, une autre vis-à-vis Ochmiana; qu'il est important qu'il approche sans délai sa cavalerie légère et tout ce qu'il pourra de son infanterie, pour arriver le plus tôt possible, afin de pouvoir agir suivant les circonstances.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18884 — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 2 juillet 1812.

Mon Cousin, chargez un officier d'état-major de suivre la construction des fours. Depuis cinq jours que nous sommes à Vilna, ils devraient déjà être construits, et cependant ils ne sont pas encore commencés. La cause en est au défaut de chevaux pour transporter les briques. Cependant l'ordonnateur Joinville a des chevaux du service du petit quartier général; le 10e bataillon des équipages est arrivé, et enfin il y a une grande quantité de chevaux de trait attachés au quartier général et aux officiers d'état-major, à commencer même par ceux de ma Maison. Il était donc convenable que, pour une opération aussi importante que la construction des fours, on commandât des chevaux de corvée. Mais l'état-major est organisé de manière qu'on n'y prévoit rien.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18885. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 2 juillet 1812.

Mon Cousin, donnez des ordres pour que, dans la journée, des officiers d'état-major et des gendarmes soient préposés, avec des hommes de corvée pris soit parmi la troupe soit parmi les paysans, pour faire enterrer tous les chevaux, cadavres, immondices provenant des boucheries, tant dans la ville de Vilna que dans une circonférence de deux lieues de rayon. Assignez à chacun son arrondissement. Ils ne désempareront point que ce travail ne soit terminé.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

18886. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 2 juillet 1812.

Mon Cousin, réexpédiez cet aide de camp du vice-roi et faites connaître au vice-roi que, n'ayant pas de nouvelles, mais prévenu du mouvement général, il est ridicule qu'il soit resté sans bouger à Piloni; que, puisqu'il avait connaissance des Cosaques du côté de Stoklichek, il pouvait envoyer sa cavalerie légère en avant pour éclairer le pays, avoir des nouvelles et s'approcher de Vilna; que la nouvelle que lui a donnée le général Roguet, que 30 à 40,000 Russes sont sur la gauche, n'a pas le sens commun; que le général Roguet prétend qu'il lui a dit, sur sa droite; qu'alors ce sont les hussards qui ont été vus du côté de Stoklichek; que toutes ces lenteurs contrarient fort l'Empereur; qu'il en résulte que les plus belles occasions se passent sans en profiter, et que toutes les fatigues du 4ᵉ corps deviennent par là en pure perte.

Écrivez au général Roguet que je vois avec surprise qu'il est encore à Jijmory, qu'il faut qu'il ait perdu la tête pour ne pas avoir continué sa route sur Vilna; que, si son artillerie avait éprouvé des retards, il pouvait y laisser une garde de 100 à 150 hommes; qu'il a donné au vice-roi la nouvelle que 30 à 40,000 Russes étaient sur sa gauche; que cette nouvelle absurde a influé sur les opérations du vice-roi. Demandez-lui pourquoi il s'est avisé de donner cette nouvelle, et donnez-lui ordre de rejoindre sans délai.

Mandez au vice-roi que je lui ai fait connaître le 28 qu'il devait se diriger sur la droite; qu'il pousse de forts partis de cavalerie sur Olitta pour avoir des nouvelles de tout ce qui se passe; qu'il s'approche de Vilna avec le 4ᵉ corps, et qu'il ait sur sa droite, c'est-à-dire entre le Niemen et Vilna, le 6ᵉ corps, qui poussera des partis sur Meretch et Olkeniki, de sorte que sa jonction se fasse avec le roi de Westphalie.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18887. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 2 juillet 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au duc de Tarente de porter le plus tôt qu'il pourra son quartier général à Poneveje. Il y concentrera toute la 7e division, la plus grande partie de la cavalerie prussienne et au moins la moitié de l'infanterie, toute l'artillerie de campagne.

De Poneveje il se mettra en correspondance avec le duc de Reggio, qui est à Vilkomir, et avec le quartier général par Vilkomir et par Kovno. Il fera occuper Chavli par des postes, s'il le juge convenable. Les Prussiens restés sur la gauche, il les réunira à Memel et fera travailler aux fortifications de cette place. Écrivez-lui de nouveau d'envoyer des détachements prussiens pour faire arriver nos vivres.

Envoyez votre dépêche au duc de Tarente, par duplicata, par le duc de Reggio par Vilkomir et par Kovno. Ce maréchal doit être actuellement à Rossieny.

Napoléon.

P. S. Il sera nécessaire qu'il prenne des mesures pour réunir 2,000 voitures de Memel à Mitau et 2,000 de Tilsit à Chavli, pour le transport de l'équipage de siége de Memel à Riga et de Tilsit à Riga.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18888. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 2 juillet 1812.

Mon Cousin, chargez un officier général de votre état-major de s'occuper uniquement de l'organisation des routes de communication de Wilkowyszki à Kovno et de Kovno à Vilna. De Wilkowyszki à Kovno il faut deux commandants et deux petites garnisons de 25 hommes avec un ou deux gendarmes; ils protégeront la poste, feront la police et feront par-

venir régulièrement les nouvelles de ce qui se passe; ils feront rétablir par les habitants les routes dégradées, remplir les fondrières, réparer et entretenir les ponts. De Kovno à Vilna, il faut établir quatre commandants et quatre garnisons de 25 hommes, à Roumchichki, à Jijmory, à Yevé, à Rykonty; ce sera donc une compagnie et 5 ou 6 gendarmes. Il faut joindre à chaque poste 3 ou 4 hommes de cavalerie. Les commandants feront connaître régulièrement ce qui se passera, feront raccommoder les routes et les ponts, enterrer les chevaux et cadavres, qui dans la saison où nous sommes peuvent occasionner des maladies. Il est nécessaire aussi d'avoir à la suite de l'état-major deux ou trois chefs de bataillon ou majors qui feront les fonctions d'inspecteurs des routes; l'un sera chargé de la route de Wilkowyszki à Kovno, et l'autre de Kovno à Vilna: ils feront la tournée de leur arrondissement deux fois par semaine, et veilleront à l'entretien des routes, à leur police, aux réparations des ponts, etc. pendant tout le temps que le quartier général restera à Vilna. Quand le quartier général ira en avant, l'inspecteur le plus en arrière se portera sur la nouvelle direction en avant. Les stations doivent être d'abord placées à demi-journée d'étape, sur les quarante ou cinquante lieues en arrière de Vilna; on les réduira ensuite aux journées d'étape lorsque le pays sera organisé. Il est important de nommer sur-le-champ ces inspecteurs et d'organiser les routes de Wilkowyszki à Vilna et de faire réparer sur-le-champ les ponts et routes.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18889. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 2 juillet 1812, six heures du soir

Mon Cousin, donnez ordre au général Lahoussaye de partir avec sa division aujourd'hui pour faire une journée, et de se diriger sur Roudniki. Il enverra des patrouilles sur la route d'Olkeniki, sur celle d'Olitta et sur Eichichki, route de Grodno. Il prendra tous les renseignements, et vous rendra compte directement de ce qui se passe. Il rendra compte

aussi au général Grouchy, avec lequel il se liera et qui se trouve à Boly-Soletchniki.

Écrivez au général Grouchy, qui est à Boly-Soletchniki, de vous faire connaître de quel régiment et de quelle division sont les prisonniers qu'il fait, et où ils ont été depuis quinze jours.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

18890. — AU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMÜHL,

COMMANDANT LE 1er CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À OCHMIANA.

Vilna, 2 juillet 1812.

Mon Cousin, je vous envoie une lettre du général Nansouty. Vous verrez qu'effectivement le corps ennemi d'Ochmiana prend la route dont je vous ai envoyé la note. Le général Nansouty est arrivé à Mikhalichki hier au soir; il sera donc à même de tomber sur les flancs de cette colonne. Il paraît que ce corps est le 6e, que commande le général Doktourof, composé de deux divisions d'infanterie et d'une division de cavalerie, ce qui fait de 15 à 16,000 hommes. Je ne vois pas encore là de nouvelles de Bagration.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mme la maréchale princesse d'Eckmühl.

18891. — AU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMÜHL,

COMMANDANT LE 1er CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À OCHMIANA.

Vilna, 2 juillet 1812.

Mon Cousin, je vous envoie la feuille de route de l'aile droite du 6e corps ennemi, que l'on a trouvée dans les papiers que vous m'avez envoyés. Cela m'a paru assez important pour vous être transmis. Le général Grouchy me mande que le corps que vous aviez devant vous à Boly-Soletchniki a fini par rétrograder, sans qu'on puisse savoir dans quelle direction; qu'il se met en route pour suivre vivement la piste de l'ennemi.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mme la maréchale princesse d'Eckmühl.

18892. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 3 juillet 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au général Chasseloup de faire prendre trente ou quarante bateaux sur la Viliya, d'y faire mettre des marins de la Garde dès qu'ils seront arrivés, et quelques matelots du pays; de les faire regréer et de les envoyer cinq par cinq à Kovno pour s'y charger; mandez-lui qu'il est nécessaire que les cinq premiers bateaux partent demain. Qu'il charge le général Kirgener de ces détails; qu'il lui donne les fonds dont il aura besoin, et que l'intendant remboursera. Chargez le général Chasseloup de faire commencer dès demain à travailler au pont de la Viliya; qu'il donne la conduite de ces travaux à l'architecte de la ville; qu'il lui avance même les fonds qui peuvent être nécessaires, sauf à la ville à en faire plus tard le remboursement; qu'enfin il charge le général Kirgener de la surveillance de cette construction, qu'il faut faire très-promptement.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18893. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 3 juillet 1812.

Mon Cousin, il restait ce matin à la manutention 4,000 rations de pain appartenant à la jeune Garde, qui doivent lui être données, 12,000 réservées pour l'armée d'Italie, qui lui seront délivrées aussitôt qu'elle enverra ses voitures, et 27,000 disponibles. Sur ces 27,000, on en donnera 8,000 à l'armée d'Italie, ce qui portera à 20,000 la quantité qui lui est destinée. Il en restera 19,000, dont 4,000 seront employées pour la consommation du quartier général, du génie et de l'artillerie, et 15,000 seront délivrées à la Garde comme premier à-compte sur quatre jours de pain qu'elle doit avoir d'avance. L'ordonnateur de la Garde fera un rapport pour faire connaître le nombre de rations que la vieille et la

jeune Garde consomment, et ce qu'il faut pour assurer les distributions des 4, 5, 6 et 7, ainsi que les moyens d'arriver à ce résultat. Il faudra plusieurs jours pour compléter l'avance de quatre jours de pain, puisqu'on a à pourvoir au service journalier. Mon but est d'arriver au point que la Garde ait toujours ses quatre jours de vivres. Il faudrait organiser dès à présent la manutention, de manière à avoir 50,000 rations par vingt-quatre heures, savoir : 30,000 à la manutention de Saint-Raphaël, 12,000 à celle de Saint-Casimir et 8 ou 10,000 dans les fours bourgeois et des Juifs.

J'ai ordonné d'établir trois nouvelles manutentions de douze fours; les douze premiers seront finis sous peu de jours. On pourra alors les mettre à la disposition de la Garde et ne plus rien faire dans les fours bourgeois, qu'on laisserait à la disposition des habitants. Cette nouvelle manutention de douze fours porterait les moyens de fabrication à 60,000 rations par jour, et, quand les deux autres seront terminés, on pourra en fabriquer jusqu'à 100,000. Alors tout ce qu'on pourra confectionner en sus de la consommation devra être en pain biscuité. Les 100,000 rations à faire par jour exigent 1.200 quintaux de farine. Les moulins doivent en donner 1,000. On prendra les farines appartenant aux corps qui arrivent ici, et on donnera aux corps l'équivalent en pain, car on ne peut pas se dissimuler que la farine ne nourrit pas le soldat. La Garde doit avoir beaucoup de convois de farines à arriver; elles seront déchargées ici, de manière que, lorsque la Garde partira, elle puisse partir avec quatre rations sur le dos et toutes ses voitures chargées de pain biscuité.

Réitérez l'ordre pour que toutes les voitures de l'armée qui sont ici vides aillent se charger de farine à Kovno. Il doit y en être arrivé 3,000 quintaux le 1er juillet.

Donnez l'ordre au commandant de Kovno de faire embarquer les farines sur la Viliya à mesure qu'elles arriveront, et écrivez à l'intendant général de prendre des mesures afin d'assurer la navigation de la Viliya.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18894. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 3 juillet 1812.

Mon Cousin, écrivez au roi de Naples qu'il parait que l'ennemi ne veut pas tenir sérieusement à Sventsiany; je ne vois pas de difficulté à ce qu'il pousse sur ce point; qu'aussitôt qu'il y sera arrivé je désire qu'il y fasse construire des fours.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18895. — AU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMÜHL,

COMMANDANT LE 1er CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À OCRMIANA.

Vilna, 3 juillet 1812.

Mon Cousin, vous trouverez ci-joint le rapport du commissaire aux fourrages polonais; il n'est pas conforme à vos renseignements. Vous trouverez ci-jointe aussi la lettre du général Nansouty; elle paraît confirmer les rapports du commissaire. Vous verrez qu'il est arrivé à Mikhalichki. Vous trouverez également copie de la lettre du général Grouchy; il marche sur Dzevenichki: ainsi vous voilà liés ensemble. La Garde est réunie à Vilna. Le corps du vice-roi est arrivé. Ainsi vous ne devez avoir aucune crainte de découvrir Vilna. Vous pouvez attirer à vous les généraux Grouchy et Dessaix. Dans la position actuelle, le général Nansouty seul peut faire encore quelque mal à Doktourof. Les rapports du général Grouchy sont vagues; on ne voit pas très-bien à quel corps ennemi il a affaire; il est nécessaire que vous éclaircissiez tout cela. Voici des renseignements positifs. Le 30, le roi de Westphalie est entré à Grodno; il y a trouvé Platof avec tout le corps des Cosaques, qui, comme de raison, se sont sauvés. Le 30, Bagration était à Mosty et menaçait d'attaquer; mais il est plus vraisemblable qu'il se sera retiré. Dans ce cas, il peut être aujourd'hui 3 à Lida; il pourrait être à Volojine le 5 ou le 6. Vous pourriez donc vous réunir avec le général Grouchy sur Volojine. Le roi de Westphalie doit suivre Bagration; il doit se diriger sur Minsk. Je n'ai point de nou-

velles que nous soyons entrés à Sventsiany. Le maréchal Ney est à Maliaty; le duc de Reggio à Avanta. Le général Grouchy aura probablement des nouvelles sur la direction de l'ennemi; faites là-dessus ce qu'il convient. Si les renseignements du roi de Westphalie sont vrais, vous vous trouverez prévenu sur les mouvements de l'ennemi. Tâchez donc d'être réuni avec le général Grouchy et d'avoir sous la main le plus d'infanterie et de cavalerie possible. Quand je saurai ce que vous voulez faire, je me déciderai à vous envoyer la division Claparède.

Si on peut faire quelques fours à Ochmiana et y organiser des subsistances, cela pourrait être utile.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mme la maréchale princesse d'Eckmuhl.

18896. — AU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMUHL,

COMMANDANT LE 1er CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À VICHNEF.

Vilna, 5 juillet 1812, six heures du matin.

Mon Cousin, je reçois votre lettre du 3 à deux heures après midi. J'envoie la division Claparède, composée des trois régiments de la Vistule, à Ochmiana. Elle part ce matin; elle sera là à votre disposition. J'ai jugé que ce renfort vous était nécessaire dans ces circonstances. La tête du vice-roi arrive enfin à Vilna; la division de dragons Lahoussaye est à Roudniki; comme elle est sous les ordres du général Grouchy, il peut la faire appuyer à lui.

Je crois vous avoir mandé que le roi de Westphalie était entré le 30 à Grodno, et que Bagration était à Mosty, occupé à passer le Niemen.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mme la maréchale princesse d'Eckmuhl.

18897. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 5 juillet 1812

Mon Cousin, le maréchal duc de Castiglione prendra le commandement du 11e corps de la Grande Armée. Ce corps sera composé de la manière suivante: de la 2e division de réserve, commandée par le général

Heudelet, qui prendra le numéro de 1re division du 11e corps; de la 3e division de la réserve, qui sera la 2e du 11e corps; de la 4e division de la réserve, qui sera la 3e du 11e corps, et de la division napolitaine. Vous me présenterez l'organisation en détail et définitive de ces divisions, et vous me proposerez de leur donner des numéros à la suite des autres divisions de l'armée.

Le duc de Castiglione aura sous ses ordres les garnisons de la Poméranie suédoise, de Berlin et des trois places de l'Oder. Il gardera les cinq 6es bataillons des 46e, 37e, 56e, 19e et 93e jusqu'à nouvel ordre. Il est nécessaire que le duc de Castiglione soit rendu avant le 25 juillet à Berlin. Vous donnerez ordre au duc de Bellune qu'aussitôt que le duc de Castiglione sera arrivé il lui remette le commandement; il lui remettra ses instructions, tous les renseignements qui peuvent être utiles, et partira pour porter son quartier général à Marienburg. A cet effet, la division du général Partouneaux se mettra en marche, aussitôt après la réception du présent ordre, pour se diriger sur Marienburg. Elle marchera sur deux colonnes. La division du général Lagrange, qui est la 1re de la réserve, se portera sur Kœnigsberg, en marchant sur deux colonnes, par Küstrin et par Schwedt. La division du général Girard partira immédiatement après la division Partouneaux et se rendra à Marienburg. La division Daendels est déjà rendue à Danzig. Ainsi les quatre divisions du corps du duc de Bellune seront réunies à Marienburg, à Danzig et à Kœnigsberg, pouvant se porter partout où les circonstances l'exigeraient. Il est nécessaire que ces troupes soient rendues sur la Vistule à la fin de juillet.

Vous ordonnerez au duc de Bellune de faire venir sans délai la 13e demi-brigade provisoire qui est à Erfurt, et tout ce qui appartient aux 3e et 4e divisions de la réserve, pour les placer selon les ordres que j'ai donnés, et de garder les cinq 6es bataillons jusqu'à nouvel ordre. Tout cela assurera les garnisons de Stettin, de Küstrin, de Glogau, de la Poméranie suédoise, et formera un corps de réserve à Berlin. Ayez soin cependant que ce qui appartient à la 4e division de la réserve ne parte de Mayence, Wesel et Strasbourg que bien habillé, bien équipé et complété au moins à 800 hommes par bataillon.

Le duc de Bellune recevra, avant son arrivée à Marienburg, des instructions sur ce qu'il a à faire; mais il aura pour instruction générale de courir au secours de Stettin, Danzig et Kœnigsberg, selon les circonstances qui se présenteront.

Donnez ordre au général Rapp et au général Latour de former des bataillons de marche des hommes disponibles du 2e corps au dépôt de Marienburg, du 1er corps au dépôt de Danzig et des 3e et 4e corps au dépôt de Thorn, et de les diriger sur Kœnigsberg. Ils auront soin de n'envoyer que des hommes valides et qui soient bien habillés et bien équipés.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18898. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM, MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 4 juillet 1812.

Mon Cousin, il est nécessaire que vous donniez des ordres pour qu'aucun homme isolé ne parte de Kovno. Recommandez qu'ils y soient réunis et qu'ils ne viennent qu'en force, bien organisés et ayant avec eux quatre jours de pain, puisqu'ils ne doivent pas trouver de vivres de Kovno à Vilna. Je vois avec un grand plaisir qu'enfin la tête des convois est prête à arriver par le Niemen, et que dans ce moment 7 à 8,000 quintaux de farine doivent se trouver à Kovno. Envoyez ordre de diriger par eau sur Vilna tout ce qu'il sera possible, en employant les bateaux qu'on pourra se procurer.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18899. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM, MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 4 juillet 1812.

Mon Cousin, écrivez au duc d'Elchingen que la situation de son corps d'armée me paraît fort alarmante sous le point de vue de l'artillerie. Il

est nécessaire qu'il ne fasse pas un pas de plus que son artillerie ne l'ait rejoint. Sans artillerie son corps serait très-compromis. Il faut donc qu'il rallie ses troupes, qu'il fasse construire des fours, qu'il rassemble des moyens de subsistance et qu'il organise la police. Dites-lui d'envoyer des détachements de cavalerie, commandés par des officiers d'état-major, pour faire rejoindre les traîneurs; il y en a beaucoup qui commettent des crimes, et qui finiraient par se faire prendre par les Cosaques. Je désire qu'il me fasse connaître l'état de situation de son corps sous le rapport de l'artillerie, du génie, du nombre d'hommes, des subsistances, etc.

Vous écrirez la même chose au duc de Reggio, en lui demandant le même état de la situation de son corps.

Écrivez aussi au roi de Naples que mon intention est que l'infanterie se repose à Sventsiany; qu'il y fasse construire des fours; qu'il organise le service des subsistances et une bonne police. La cavalerie a également besoin de repos. Vous lui ferez connaître que j'ai ordonné la même chose aux ducs d'Elchingen et de Reggio.

Vous manderez au duc de Tarente que je lui ai donné ordre depuis longtemps de se porter sur Poneveje ou sur Chavli; le principal but est de tenir l'ennemi en respect pour qu'il ne vienne point inquiéter le Niemen, et d'avoir l'air de menacer Mitau.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18900. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 4 juillet 1812.

Mon Cousin, une seule route ne peut suffire pour une armée comme celle-ci; d'ailleurs, je désire laisser reposer la route de Wilkowyszki à Kovno, afin de donner le temps de la réorganiser et de la réparer. Présentez-moi un projet pour établir une route par Kœnigsberg, Labiau, Tilsit, en suivant la rive gauche du Niemen. Par ce moyen, il sera facile de donner exactement de l'avoine aux chevaux et du pain aux troupes. Faites-moi connaître les lieux d'étapes où l'on pourra former des maga-

sins. La route de Wilkowyszki étant ainsi soulagée, donnez ordre qu'il soit formé des magasins à Wilkowyszki, et que cette route soit réparée et mise en bon état.

Mon intention est d'avoir une deuxième route de Vilna à Preny ou à Olitta, et de là à Rastenburg et à Wilkowyszki; faites reconnaître cette route par Olitta, et présentez-moi un projet d'organisation; faites reconnaître les routes de Preny et de Balwierzyszki, mon intention étant de jeter deux ponts permanents à Olitta et à Preny, dans le point le plus près de Vilna à la rivière, de faire là une tête de pont et d'y avoir un grand magasin. Envoyez le général Guilleminot avec un ingénieur géographe et un officier supérieur du génie pour reconnaître ces routes, le point le plus près du Niemen, l'emplacement où il faut jeter les ponts et les ouvrages de fortification qu'il faudrait y faire.

Enfin la route de Vilna sur Grodno et de là sur Varsovie est naturellement la troisième route. Donnez ordre au général du génie de faire reconnaître Grodno, mon intention étant d'avoir là deux ponts et d'y établir une tête de pont, si ce point est susceptible de fortification. Ordonnez au général Chasseloup d'y envoyer un officier du génie. Actuellement que l'armée est passée, il faut organiser à Jijmory et à Yevé deux magasins, avoir à chacun de ces deux endroits une manutention d'au moins trois fours. En attendant que ces établissements soient faits, on prendra quatre jours de vivres à Kovno pour venir à Vilna, et quatre jours de vivres à Vilna pour aller à Kovno. Il est indispensable d'avoir au plus tôt ces deux manutentions à Jijmory et à Yevé, et un approvisionnement suffisant pour distribuer 6,000 rations par jour.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18901. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 4 juillet 1812.

Mon Cousin, expédiez avant minuit un officier d'état-major pour se rendre auprès du roi de Westphalie et lui faire connaître les intendants

et administrateurs que j'ai nommés. Chargez cet officier de prendre des renseignements sur le corps de Bagration, sur les mouvements des Russes, sur la position du roi de Westphalie, et de revenir sans délai nous en instruire.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18902. — AU GÉNÉRAL COMTE DE LA RIBOISIÈRE,

COMMANDANT L'ARTILLERIE DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 4 juillet 1812.

Monsieur le Général Comte la Riboisière, donnez ordre que les 30,000 fusils destinés à armer l'insurrection soient dirigés par Bromberg et la Vistule sur Vilna. Faites venir également les 6,000 fusils qui se trouvent à Pillau, avec les sabres et pistolets qui s'y trouvent.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le comte de la Riboisière.

18903. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT LES 4e ET 6e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À NOVOÏ-TROKI.

Vilna, 4 juillet 1812.

Mon Fils, faites pousser des patrouilles de votre cavalerie légère aussi loin que vous pourrez. Les coureurs peuvent aller jusqu'à Meretch et Orany; il n'y a plus d'ennemis là. Qu'elles requièrent les habitants de rétablir le pont et de ramasser les traînards russes. Nous sommes en communication directe avec le roi de Westphalie à Grodno.

Envoyez-moi par le retour de mon officier d'ordonnance la position de vos divisions ce soir. Venez me voir à Vilna

En général, vous n'écrivez pas assez, et vous ne faites pas ce qui est nécessaire, lorsque vous êtes isolé, pour vous lier avec le quartier général et avoir promptement des nouvelles et des ordres.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

18904. — AU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMUHL,

COMMANDANT LE 1er CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À VOLOJINE.

Vilna, 5 juillet 1812, à six heures du matin.

Mon Cousin, j'ai donné l'ordre au général Lahoussaye de se porter sur Boly-Soletchniki pour appuyer la droite de Grouchy, et à toute la cavalerie légère du vice-roi de se rendre également de Troki sur Boly-Soletchniki pour couvrir votre droite. On m'écrit de Grodno qu'on croit que Bagration est parti de Slonime le 1er. Le général Nansouty était hier à Kobylnik. Doktourof venait de passer. Le roi de Naples était à Sventsiany. La cavalerie du roi de Westphalie s'était mise en grand mouvement sur Lida.

NAPOLÉON.

P. S. Je vous ai mandé que la division Claparède était partie hier au soir pour Ochmiana pour vous soutenir.

D'après l'original comm. par Mme la maréchale princesse d'Eckmühl.

18905. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 5 juillet 1812.

Mon Cousin, écrivez au roi de Westphalie que je ne reçois qu'aujourd'hui sa dépêche du 3 juillet, tandis que j'ai reçu hier ses lettres du 4. Vous lui ferez connaître que je suis extrêmement mécontent qu'il n'ait pas mis toutes ses troupes légères sous les ordres du prince Poniatowski aux trousses de Bagration, pour harceler son corps et arrêter sa marche; qu'arrivé le 30 à Grodno il devait attaquer sur-le-champ l'ennemi et le poursuivre vivement. Vous lui direz qu'il est impossible de manœuvrer plus mal qu'il ne l'a fait; que le général Reynier et même le 8e corps étaient inutiles à cela; qu'il fallait faire marcher le prince Poniatowski avec tout ce qu'il avait de disponible pour suivre l'ennemi; que, pour s'être éloigné de toutes les règles et de ses instructions, il fait que Bagration aura tout le temps de faire sa retraite, et la fait à son aise; que,

si Bagration est parti le 30 de Volkovisk, il peut arriver le 7 à Minsk, et qu'importe alors que le Roi y soit de sa personne le 10, puisque Bagration aura gagné quatre jours de marche sur lui. Dites-lui que, le prince Poniatowski n'eût-il eu qu'une seule division, il fallait l'envoyer; mais que tout porte à penser qu'il pouvait envoyer tout ce corps en avant; il n'aurait pu être compromis, puisque Bagration n'a pas le temps de combattre ou de manœuvrer, et qu'il ne cherche guère qu'à gagner du terrain, sachant bien qu'il est coupé par les manœuvres que je fais faire; que le prince d'Eckmühl est, aujourd'hui 5, avec une partie de son corps en avant de Volojine, mais ne sera pas assez fort pour arrêter Bagration, puisque celui-ci n'est gêné par rien. Mandez donc au Roi qu'il donne ordre sur-le-champ au prince Poniatowski de partir avec sa cavalerie et tout ce qu'il aura de disponible, pour se mettre aux trousses de Bagration. Vous lui direz que tout le fruit de mes manœuvres et la plus belle occasion qui se soit présentée à la guerre ont échappé par ce singulier oubli des premières notions de la guerre.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18906. — AU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMÜHL,

COMMANDANT LE 1er CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À VOLOJINE.

Vilna, 5 juillet 1812, sept heures du soir.

Mon Cousin, je vous envoie copie d'une lettre que je reçois du roi de Westphalie [1].

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mme la maréchale princesse d'Eckmühl.

[1] LETTRE DU ROI DE WESTPHALIE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Mon Cousin, je reçois seulement à l'instant vos lettres des 29 et 30. Ce sont les premières nouvelles que j'aie depuis Kovno.

Le prince Bagration n'est nullement à Ochmiana. Ce sont seulement deux divisions d'infanterie qu'il avait détachées le 27 pour se porter sur Vilna, où elles devaient renforcer le corps qui s'y trouvait.

J'ai la certitude que le prince Bagration n'est parti de Volkovisk avec cinq divisions d'infanterie et deux de cavalerie que le 30, se dirigeant à marche forcée sur Slonime et Minsk.

L'hetman Platof, qui a évacué Grodno devant ma cavalerie légère, se portait sur Vilna lorsqu'il apprit à Lida que l'Empereur était dans

18907. — AU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMÜHL,

COMMANDANT LE 1er CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À VOLOJINE.

Vilna, 6 juillet 1812, onze heures du matin.

Mon Cousin, je reçois votre lettre du 5 après midi. Il est probable que vous rencontrerez la tête du corps de Bagration à Minsk. Je désire que vous ayez avec vous la division Claparède et la division Grouchy. Toute la cavalerie légère du vice-roi est ce soir à Boly-Soletchniki. Le général Laboussaye est parti hier pour Soubotniki pour vous rejoindre: faites-le venir à vous. La cavalerie légère du vice-roi sera sur votre droite pour l'appuyer, et celle des Bavarois est sur Soletchniki. Le vice-roi se porte sur Soletchniki et Ochmiana; ainsi il sera en position de vous soutenir. J'ai envoyé ordre sur ordre au roi de Westphalie de poursuivre Bagration l'épée dans les reins. Il paraît constant que Bagration n'est parti que le 30 de Volkovisk. Je ne pense pas que son avant-garde puisse arriver avant le 8 à Minsk, et que son corps y soit réuni avant le 10 ou le 11. Avec la division Claparède, la division Compans et la division Dessaix, vous aurez plus d'infanterie que lui, et la division Valence, vos deux brigades légères, la brigade Colbert, la division Laboussaye et la division Grouchy vous donneront beaucoup plus de cavalerie. Enfin il n'est pas probable qu'il veuille vous marcher sur le corps, puisqu'il sera poursuivi en queue; et, s'il le veut, j'espère que le vice-roi sera en mesure de vous soutenir. La division Morand était hier à Postavy avec le général Nansouty. Il faut la laisser là, parce qu'elle y est dans le système du roi de Naples, qui est auprès de Vidzy, et qu'elle pourrait se porter

cette première ville. Il s'est alors dirigé sur Slonime par Biélitsy, en cherchant à se joindre au prince Bagration.

Je donne ordre au général Reynier de se porter sur Slonime et de là sur Nesvije.

J'ai engagé le prince Schwarzenberg, comme il n'a plus d'ennemis devant lui, à marcher sur Bialystok.

Je serai de ma personne avec mes trois autres corps d'armée à Novogroudok le 9 ou le 10.

Nous perdons énormément de chevaux, nous manquons de moyens de transport; mais, comme nous supportons tous les mêmes privations, nous ne pouvons pas nous en plaindre.

JÉRÔME NAPOLÉON.

Au quartier général, à Grodno, minuit, le 3 juillet 1812.

sur Gloubokoïé, s'il y avait quelque chose à faire. Il est probable que Bagration prendra une autre route que celle de Minsk quand il saura que vous y êtes. J'espère recevoir dans peu d'heures des courriers de Grodno, qui m'apporteront des nouvelles et des renseignements précis sur sa marche. Je ne perdrai pas de temps à vous en faire communication.

Ayez bien soin que vos postes de cavalerie soient placés sur toute la ligne, afin que les communications soient rapides. Je donne ordre à tout votre quartier général de se mettre en route pour vous rejoindre à Minsk.

On dit qu'à Pinsk il y a beaucoup de chevaux; si vous pouviez nous en procurer 2 ou 3,000, ce serait fort utile.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mme la maréchale princesse d'Eckmühl

18908. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 6 juillet 1812.

Mon Cousin, donnez ordre que tout ce qui appartient au quartier général du prince d'Eckmühl, administration, boulangers, constructeurs de fours, génie, artillerie, etc. parte avant midi pour rejoindre sur Minsk, en passant par Ochmiana. Vous lui recommanderez de marcher avec ordre et de s'informer de ce qui se passe, parce que la route pourrait être croisée par des colonnes ennemies qui, de ce côté, chercheraient à gagner la Dvina.

Écrivez au général Nansouty, qui est à Postavy, de se lier avec le roi de Naples, dont les avant-postes étaient hier à Davghelichki, afin de marcher de concert sur Vidzy; que, si cependant le roi de Naples était entré à Vidzy sans lui, il serait bon qu'il restât à huit lieues sur la droite de Vidzy, afin d'être à même de se porter sur Gloubokoïé et de pouvoir, aussitôt qu'il sera certain que le roi n'a pas besoin de lui, intercepter la route de Disna.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre

18909. — NOTE POUR LE PRINCE MAJOR GÉNÉRAL.

Vilna, 6 juillet 1812.

1° Ne laisser partir aucun homme isolé que je ne l'aie vu et que je n'en aie donné l'ordre.

2° Donner dans la nuit quatre jours de pain (à la demi-ration) à tout ce qui part du 1er corps.

3° Sur les 7,000 rations qui restent, donner à l'armée d'Italie les 1,700 rations qui lui manquent.

4° Donner à l'armée d'Italie les 20,000 rations qu'a la Garde. La Garde sera servie avec ce qu'on fera dans la nuit et dans la matinée de demain.

5° Donner à l'armée d'Italie les 80 quintaux de riz qu'on a ici.

6° Il faut rappeler de Berlin l'ordonnateur Lambert et de Thorn l'ordonnateur Sartelon.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

18910. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 6 juillet 1812.

Mon Cousin, écrivez au roi de Naples que le général Moraud et le général Nansouty étaient hier à Postavy, où ils doivent rester en position; que le duc d'Elchingen a reçu ordre de se porter à Taouroghiny et d'être à sa disposition, et qu'il peut y avoir intérêt à occuper Vidzy. Faites-lui connaître que le prince d'Eckmühl doit arriver aujourd'hui à Minsk, et qu'il marche à la rencontre de Bagration, qui est parti le 30 de Volkovisk, et que je suppose poursuivi vivement par le prince Poniatowski; que le vice-roi se rend à Ochmiana et Maly-Soletchniki, et que de là il ira à Vileïka. Dites-lui que je ne veux point me porter sur Dinabourg; mais que, voulant opérer par mon extrême droite, nous sommes loin d'être en mesure; il faut pouvoir se régler sur les événements arrivés à Bagration. Si l'on peut avoir une affaire avec lui, l'entamer, le jeter

dans les marais de Pinsk, ou l'obliger à se retirer sur Mohilef; on pourra arriver avant lui sur Vitebsk. Dites-lui que je ne veux point que son corps se porte devant Dinabourg; mais que je le laisse le maître de se porter sur Vidzy, pourvu qu'il marche avec prudence et sagesse. Mandez au roi que le duc de Tarente s'est porté sur Poneveje, Chavli et Telchi, et qu'il va recevoir l'ordre de marcher sur Mitau. Faites-lui connaître que mon intention est de manœuvrer pour tourner l'ennemi par ma droite, parce que sur sa droite le passage de la Dvina n'est plus rien, la rivière étant guéable; qu'en marchant sur Smolensk on menace Moscou, et qu'en se portant sur Polotsk on force l'ennemi à évacuer tout le pays jusqu'à quatre ou cinq marches de Saint-Pétersbourg. Cette évacuation serait d'un effet avantageux sur le moral des Russes, qui seraient obligés de laisser une garnison de 15,000 hommes dans Dinabourg et une garnison de pareille force dans Riga, et, au lieu d'une petite guerre d'affaires d'arrière-garde et de chicanes, cela donnera lieu à de grands mouvements de flanc. Pendant que le roi de Westphalie et le vice-roi manœuvreront sur la droite et que le duc de Tarente menacerait la gauche, le 1er et le 2e corps avec les corps de cavalerie serreraient l'ennemi. Dites au roi qu'aussitôt arrivé à Vidzy il doit faire construire des fours, organiser les subsistances et mettre un terme au pillage de la cavalerie légère. Il doit s'assurer que son artillerie est avec lui. Le général Wittgenstein s'étant retiré sur Riga, il ne peut donc avoir devant lui que le corps de Baggovoute, formant deux divisions; celui de Toutchkof et celui de Chouvalof, formant quatre divisions; la garde et les deux divisions de Doktourof; ce qui peut faire environ 80,000 hommes en infanterie, cavalerie et artillerie. En débordant toujours l'ennemi par sa gauche, le roi l'obligera à évacuer Vidzy. Le roi a le 2e et le 3e corps, qui forment environ 70,000 hommes, trois divisions du 1er corps, en y comprenant la division Morand et les corps de cavalerie des généraux Nansouty et Montbrun; cela doit faire en tout 100 à 110,000 hommes. Mais mon intention n'est point qu'on engage une aussi grande affaire sans ma présence. Le duc d'Elchingen a été rejoint par son artillerie et est en mesure; mais il vaut mieux marcher un jour plus tard et ne risquer

que des affaires de cavalerie. Dites-lui que mon intention n'est pas encore de manœuvrer sur la Dvina, et que la cavalerie et les transports de l'armée ont besoin d'un peu de repos.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18911. — ORDRE.

Vilna, 6 juillet 1812.

Sa Majesté ordonne que, en cas de réunion des 5e, 7e et 8e corps d'armée et du 4e corps de réserve de cavalerie avec le corps commandé par le prince d'Eckmühl, le commandement soit déféré au prince d'Eckmühl comme le plus ancien général. L'Empereur ordonne à Sa Majesté le roi de Westphalie de reconnaître le prince d'Eckmühl comme commandant supérieur tant que les corps d'armée seront réunis. Il est ordonné au général de division Marchand chef d'état-major, et au général Latour-Maubourg, au prince Poniatowski, au général Reynier et au général Tharreau, de se conformer aux dispositions ci-dessus. Il est également ordonné à tous les généraux de division et de brigade et à tous officiers et soldats des 5e, 7e et 8e corps d'armée et 4e de réserve de cavalerie, d'obéir et se conformer aux ordres qui leur seront donnés par le prince d'Eckmühl.

Par ordre de l'Empereur.
ALEXANDRE, prince de Neuchâtel, major général.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

18912. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 7 juillet 1812, six heures du matin.

Mon Cousin, faites connaître, par une lettre en chiffre, au roi de Westphalie la position du prince d'Eckmühl, hier 6; vous la tirerez des reconnaissances ci-jointes. Réitérez-lui l'ordre d'activer sa marche. Dites-lui que les renseignements qu'il donne sur Bagration sont si imparfaits

qu'ils nous embarrassent; que, s'il suit la marche qu'il a prise, il nous la fasse connaître.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18913. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 7 juillet 1812.

Mon Cousin, la Garde doit partir; son mouvement commence le 9 et se continue le 10 et le 11. Il est nécessaire que l'équipage de pont, les troupes du génie, de l'artillerie, et tout ce qui part, emportent pour six jours de vivres à demi-ration et aient leur viande assurée, à trois quarts de livre ou une livre par homme. Il est donc nécessaire que dans la journée du 10 on puisse avoir 90,000 rations de pain à distribuer à la Garde, à porter sur le dos, ce qui assurera ses subsistances pour six jours; et 300 quintaux de riz, pour distribuer une livre de riz à chaque homme, ce qui assurera les vivres de la Garde pour dix jours; que le 11 et le 12 deux convois de pain, de 30,000 rations chacun, partent de Vilna pour suivre le mouvement de la Garde, ce qui lui assurera du pain pour quatre autres jours; enfin que le 9, le 10, le 13, il parte dix convois de pain chargés sur les voitures du quartier général, sur des voitures auxiliaires, sur celles qui remplaceront les voitures des 9e, 10e et 2e bataillons, sur celles du 14e bataillon, et sur les voitures qui pourraient arriver encore, de manière que dans les journées du 9, du 10 et du 11 il y ait de partis 4,000 quintaux de farine à la suite de la Garde, ce qui fera 360,000 rations de pain ou 10 jours de vivres assurés pour la Garde et le quartier général; ce qui, joint aux dix jours qu'aura emmenés la Garde, fera vingt jours de pain. Si l'armée ne marche pas, d'autres convois arriveront; si elle marche, elle trouvera des ressources dans les villes. Mais je ne puis avoir de tranquillité que la Garde et le quartier général n'aient vingt jours de vivres assurés, puisque la Garde marche la dernière et doit donner l'exemple de la discipline. Dans ce compte ne doivent pas être compris le biscuit, l'eau-de-vie, etc. contenus dans les

quarante caissons du quartier général, qui sont une ressource extraordinaire. Comme il y a du biscuit arrivé, faites voir s'il est en bon état et faites-en remplir les caissons du quartier général, ce qui est plus avantageux dans un cas imprévu.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18914. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 7 juillet 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au général Eblé d'organiser un équipage de pont de trente-deux bateaux, avec deux compagnies de pontonniers et une compagnie de marins; il les mettra sous les ordres d'un officier supérieur. Cet équipage partira demain sous le commandement du général Kirgener, qui mènera avec lui une compagnie de marins de la Garde, la compagnie de sapeurs de la Garde, celle du grand-duché de Berg, les trois compagnies de sapeurs attachées à la Garde, deux compagnies du bataillon des ouvriers du Danube, une des compagnies du train du génie avec ses voitures, deux compagnies de mineurs et deux de sapeurs du parc général du génie. Cet équipage prendra en partant du pain pour quatre jours, et se dirigera sur Vidzy, aux ordres du roi de Naples. Comme l'équipage de pont retarderait la marche de ces troupes, vous donnerez ordre qu'on laisse les pontonniers et une compagnie de sapeurs pour l'escorter. Le général Kirgener prendra les devants avec le reste de sa troupe pour pouvoir faire raccommoder tous les ponts sur la route; il laissera de petits détachements à tous les points qui ont été rétablis provisoirement, afin d'achever de les établir d'une manière durable. Il rendra compte de tous ses travaux au major général et au roi de Naples. Faites-moi faire un rapport sur tout ce qui existe d'équipages de pont, ainsi que du matériel du parc du génie.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18915. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 7 juillet 1812.

Mon Cousin, il est nécessaire qu'un équipage de pont de trente voitures parte au plus tard le 9 pour se rendre à Sventsiany, qu'un autre parte le 10, un autre le 11 et un autre le 12; il est également nécessaire que tout ce que le général Eblé a laissé à Kovno en parte le plus tôt possible. J'ai ordonné à l'intendant général de fournir 10,000 quintaux d'avoine au général Eblé, afin qu'il puisse nourrir ses chevaux en route. Il paraît convenable, de plus, de lui accorder 200 paires de bœufs; en attelant une paire à chaque voiture, cela soulagera ses chevaux. La Garde laisse beaucoup trop de ses pièces; puisque nous avons les hommes, et qu'il y a manque de chevaux, il faut employer les bœufs, qui sont très-bons pour les parcs de réserve. Moyennant 400 paires de bœufs, l'artillerie pourra atteler deux cents voitures, ce qui me donnera trente pièces de canon de plus. Le général d'artillerie doit recommander le même moyen au 3e, au 1er et au 2e corps : à défaut de chevaux, de se servir de bœufs, lesquels, n'ayant pas besoin d'avoine, arriveront infailliblement, quoique plus tard, mais toujours à temps pour le remplacement des divisions.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18916. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 7 juillet 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au prince de Schwarzenberg de se porter sur Slonime, et de Slonime sur Nesvije; au général Reynier de se tenir toujours en mesure de couvrir Varsovie; au duc de Reggio d'emmener avec lui son équipage de pont, puisqu'il en aura besoin pour jeter un pont sur la Dvina; ses quatorze bateaux seront suffisants en employant des chevalets; au roi de Naples de faire construire une manutention à Vidzy.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18917. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 7 juillet 1812.

Mon Cousin, donnez l'ordre au commandant de la place, à l'intendant général et à l'ordonnateur ou commissaire des guerres du 1[er] corps, qui se trouveraient ici, que tous les convois destinés au 1[er] corps qui arriveraient à Vilna soient dirigés, non sur le quartier général du prince d'Eckmühl, mais sur la division Friant, c'est-à-dire sur Sventsiany ou Vidzy. Donnez ordre que demain moitié des constructeurs de fours du quartier général se rendent à Vidzy, où ils construiront douze fours. N'annoncez pas leur arrivée au roi de Naples et pressez-le, au contraire, de faire construire lui-même des fours. Donnez l'ordre que les quarante voitures du petit quartier général soient prêtes à partir après-demain, chargées d'autant de riz, de farine et de biscuit qu'elles en pourront porter. Tout ce qui appartient au petit quartier général en chirurgiens et ambulances sera aussi prêt à partir après-demain pour se rendre à Sventsiany. Envoyez un commandant à Sventsiany et deux compagnies des troupes qui sont attachées au quartier général, pour y tenir garnison. Envoyez-y également un détachement de gendarmerie, un détachement des guides et un piquet de la cavalerie attachée au quartier général. Donnez ordre que demain on construise un pont de radeaux à Niementchine. Donnez ordre à l'intendant de se procurer 10,000 boisseaux d'avoine, qui seront donnés au général Eblé pour l'équipage de pont. Donnez l'ordre que toutes les voitures du nouveau modèle des 10[e], 9[e] et 2[e] bataillons d'équipages militaires soient remisées à l'arsenal, et qu'en place on se serve de toutes les voitures du pays qu'on pourra atteler. Il est nécessaire que l'intendant me remette demain un rapport à cet égard, et que tout cela puisse partir chargé moitié après demain 9 et l'autre moitié le 10, sans éprouver plus de retard.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18918. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 7 juillet 1812.

Mon Cousin, écrivez au général Hogendorp qu'il a très-bien fait de garder le régiment westphalien; qu'il aurait eu grand tort de le laisser partir; que mon intention est qu'il garde tous les hommes isolés et les forme en bataillons de marche; qu'il garde également tous les régiments de marche de cavalerie, en leur donnant du seigle et de l'avoine; qu'il me fasse passer l'état de toutes ces troupes, et je désignerai le lieu sur lequel elles devront être dirigées. En prescrivant cet ordre, j'ai deux buts : le premier est de lui donner beaucoup de moyens pour repousser une agression qui aurait lieu sur Kœnigsberg et Memel; le deuxième, de bien faire reposer la cavalerie, de manière qu'elle arrive en bon état. Ces corps de cavalerie, venant de France et de Hanovre, ont besoin de quinze jours de repos et d'être bien nourris; je lui recommande donc que l'avoine ne manque pas et que cette cavalerie soit tenue ainsi en réserve.

Napoléon.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18919. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 7 juillet 1812.

Mon Cousin, il sera établi un pont permanent à Grodno et un autre à Olitta.

Les dépôts sur le Niemen seront placés, savoir : ceux des 2e et 3e corps à Kovno; celui du 1er corps à Vilna; celui du 4e corps à Vilna; celui du 6e corps à Olitta; ceux des 5e et 8e corps à Grodno.

Tous les hommes isolés sortant des hôpitaux, tous les hommes venant des dépôts des corps qui sont sur l'Oder ou sur la Vistule, seront dirigés sur les dépôts de leurs corps en Lithuanie; ils y seront organisés, armés, etc. et y resteront jusqu'à ce qu'ils soient en état de rejoindre leurs régiments. Les bagages et autres effets que les corps voudraient faire

approcher d'eux seront également dirigés des dépôts de l'Oder et de la Vistule sur les dépôts de Lithuanie ci-dessus désignés. Le dépôt de la Garde impériale sera à Vilna. Ainsi donc les généraux commandant les corps d'armée, les colonels et chefs de corps pourront faire venir des dépôts de Thorn, Danzig, Marienburg, Varsovie, Glogau et Stettin tout ce qui est en état de servir, ainsi que le matériel des bagages, etc. sur les dépôts de Lithuanie. Il sera établi un dépôt de cavalerie à Kovno, ainsi qu'un dépôt d'équipages militaires et d'équipages du train d'artillerie. Il en sera établi un autre à Meretch. Des mesures seront prises pour avoir à Meretch et à Kovno de l'avoine pour nourrir tous les chevaux. Il y aura des magasins à Kovno et à Olitta. Les magasins de Modlin, de Pultusk et de Varsovie seront transportés à Grodno. Les magasins d'Olitta et de Meretch seront tirés de Thorn et de Weblau. Il sera construit six fours à Meretch et autant à Olitta. Il faut établir une route militaire de Vilna à Olitta, une autre de Vilna à Meretch, et enfin une de Vilna à Grodno, et les prolonger de ces différents points sur la Vistule. Tout le matériel des hôpitaux qui est à Danzig et Kœnigsberg sera dirigé sur Kovno et Vilna; une partie de celui qui est à Varsovie sera dirigée sur Grodno.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18920. — AU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMÜHL,

COMMANDANT LE 1er CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À OCHMIANA.

Vilna, 7 juillet 1812.

Mon Cousin, tout votre quartier général va vous rejoindre. Il se rend à Ochmiana. Si vous arrivez à Minsk, il n'y a pas d'inconvénient à l'y faire venir; sans quoi il sera plus convenable de l'arrêter à Ochmiana. Je vous ai mandé hier que le vice-roi marchait sur Ochmiana, où il sera le 9. Le prince Poniatowski se dirigeait avec toute son infanterie sur Novogroudok.

D'après la minute. Dépôt de la guerre.

18921. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT LES 4e ET 6e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À NOVOÏ-TROKI.

Vilna, 7 juillet 1812, après midi

Mon Fils, le prince d'Eckmühl était hier à Rakof, Ivenetz, Kamen, Perchaï, Roum. Le général Grouchy avait des postes jusqu'à Zaskevitchi et Vichnef. Le prince Poniatowski avait, le 6, du monde à Biélitsy. Le roi de Westphalie appuyait tout son corps sur Biélitsy. Le général Reynier et le prince Schwarzenberg appuyaient sur Slonime. On croyait Bagration à Novogroudok, traqué de tous côtés. Rendez-vous le plus promptement possible de votre personne à Boly-Soletchniki, afin de faire agir votre cavalerie légère selon les circonstances. Des courriers du roi de Westphalie nous arrivent par Lida sans obstacles. Ce soir, le roi de Westphalie est à Biélitsy. Appuyez des partis de cavalerie sur Lida, pour communiquer avec le roi de Westphalie, et de Boly-Soletchniki vous serez à même de diriger votre infanterie selon les circonstances, pour voler au secours de ceux qui en auront besoin et faire tout le mal possible à Bagration.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

18922. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 8 juillet 1812.

Mon Cousin, la garnison de Kœnigsberg mérite de fixer toute mon attention. Il y a dans ce moment à Kœnigsberg deux bataillons d'infanterie saxonne, deux du 8e régiment de Westphalie, deux 3es bataillons de la légion de la Vistule; total, six bataillons ou une division de 4,000 hommes. Le régiment des chevau-légers du prince Jean, arrivant le 8 à Thorn, peut être considéré aussi comme déjà arrivé à Kœnigsberg. Les deux bataillons saxons partis de Glogau, le 2 juillet, arrivant avant le 20 juillet, peuvent être aussi considérés comme arrivés à Kœnigsberg. Il y aurait donc à Kœnigsberg une division composée d'une

brigade saxonne de quatre bataillons ayant leur artillerie, et d'une brigade composée de deux bataillons polonais et de deux westphaliens; ce qui fera huit bataillons. Le général de brigade Corsin, qui commande à Pillau, pourrait en cas d'événement être mis à la tête d'une de ces brigades. Le régiment de chevau-légers saxon réuni aux différents régiments de marche de cavalerie qui ont ordre de se reposer à Kœnigsberg, ce qui y maintiendra toujours 12 à 1,500 chevaux, formerait une assez belle brigade de cavalerie. Il est nécessaire d'avoir à Kœnigsberg un général de brigade de cavalerie français pour la commander, et il faudrait un autre général de brigade pour l'infanterie. Je désire que le général Loison reçoive l'ordre de se rendre à Kœnigsberg pour y prendre les fonctions de gouverneur, et que le général Hogendorp se rende à Vilna, où il prendra le gouvernement de toute la Lithuanie. Le général Hogendorp transmettra ses instructions au général Loison. J'ai besoin d'avoir à Kœnigsberg un général accoutumé à la guerre pour pouvoir repousser les agressions qui seraient tentées soit contre Pillau, soit contre Memel. Donnez l'ordre qu'une division active soit formée à Kœnigsberg de la manière suivante : 1re brigade, quatre bataillons saxons, ayant 4 pièces de canon; 2e brigade, deux bataillons de la Vistule, deux bataillons westphaliens, ayant 2 pièces de canon; 3e brigade, le régiment de chevau-légers saxons, 1,500 chevaux des régiments de marche français.

Le général Loison sera prêt à se porter avec cette division, qui sera d'environ 6,000 hommes, partout où besoin sera.

Il suffira pour la garnison de Danzig de deux bataillons de la Confédération, de deux bataillons du 7e wurtembergeois, de quatre bataillons de Bade et d'un régiment de cavalerie de Bade. Je désire donc que vous donniez ordre à la brigade de Berg, infanterie, cavalerie, artillerie, de se rendre à Kœnigsberg, sous les ordres du général Damas; par ce moyen, il y aura à Kœnigsberg, indépendamment de la division de Kœnigsberg, cette brigade de la division de Berg; ce qui fera une augmentation de six bataillons, d'un régiment de cavalerie et de quatorze pièces de canon. Ce mouvement doit s'opérer le plus promptement possible. Le général Loison aura donc à Kœnigsberg, en infanterie, cavalerie et

artillerie, 12 à 15,000 hommes, avec lesquels il doit garder Kœnigsberg et Pillau, avoir les yeux sur Memel et se porter sur Danzig, si cette dernière place avait besoin de secours. La 8e compagnie du 8e régiment d'artillerie à pied était destinée à tenir garnison à Marienburg, où elle a dû arriver le 5 juillet; mais, comme Marienburg devient très en arrière, mon intention est que cette artillerie soit dirigée sur Kovno, où elle tiendra garnison. Une simple escouade de l'artillerie de la garnison de Danzig suffira pour Marienburg. Il est nécessaire que vous écriviez à M. de Saint-Marsan, qui en parlera au ministre de la guerre de Prusse, pour que, si l'ennemi effectuait une descente sur Danzig, la garnison de Kolberg pût fournir une brigade de 2 à 3,000 hommes, et la garnison de Graudenz un détachement de 15 à 1,800 hommes, qui se porteraient au secours; et que, si la descente était dirigée contre Kœnigsberg, la garnison de Kolberg pût joindre 15 à 1,800 hommes aux troupes de Danzig qui se porteraient au secours de Kœnigsberg.

Remettez-moi, dans un seul tableau, l'ensemble de toutes les troupes qui sont sur les derrières entre le Niemen et l'Oder, savoir : 1° les garnisons de Kœnigsberg, Pillau, pointe du Nebrung, Marienburg, Thorn, etc. 2° tout le 9e corps; et faites-moi connaître l'époque où ces différentes troupes seront arrivées. Dans le même relevé, vous ajouterez ce qui forme le 11e corps, et les garnisons entre l'Oder et le Rhin, sous le commandement du duc de Castiglione, ce qui complétera l'ensemble de tout ce que j'ai sur mes derrières à la gauche du Niemen.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18923. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 8 juillet 1812.

Mon Cousin, je vous ai fait connaître cette nuit mes intentions sur la défense de Kœnigsberg. Il doit y avoir deux brigades d'infanterie et une brigade de cavalerie légère, sous les ordres de deux généraux français. Le général Corsin peut être un de ces généraux. J'ai ordonné que la brigade

de Berg, artillerie, cavalerie, infanterie, partit sans délai de Danzig et se rendit à Kœnigsberg. Le général Damas, en qui j'ai confiance, pourra être placé avec cette brigade à Labiau, en position de se diriger sur Tilsit, sur Memel et sur Kœnigsberg. Les quatorze pièces d'artillerie qu'il a, dont une batterie à cheval, le régiment de 1,000 lanciers, rendent l'arrivée de cette brigade très-importante à Labiau.

Faites connaître au gouverneur de Kœnigsberg l'importance de cette disposition, la correspondance qu'il doit tenir avec le commandant de Memel pour être en mesure de se porter au secours de cette place, surtout du pont de Tilsit, et de couvrir le Niemen en cas que l'éloignement du duc de Tarente, qui marche sur Mitau et Chavli, donne envie à quelques Cosaques ou troupes légères de venir insulter le Niemen; la perte du moindre convoi sur cette rivière me serait extrêmement désagréable.

Donnez ordre au gouverneur de Kœnigsberg d'accélérer la marche du régiment de cavalerie saxon; que ce régiment ne prenne point de séjour depuis Thorn, afin d'arriver promptement à Kœnigsberg.

Remettez-moi l'état des bataillons et escadrons de marche qui arriveront à Kœnigsberg, et qui doivent y trouver l'ordre de séjourner là jusqu'à de nouveaux ordres.

Je crois vous avoir mandé que le général Loison aurait le commandement de Kœnigsberg, et que je chargeais le général Hogendorp du commandement de Vilna et de la Lithuanie. Donnez-lui l'ordre de se rendre à Vilna, de parcourir Memel, Tilsit, Kovno, pour inspecter les différentes parties de son nouveau gouvernement, donner les ordres et faire les dispositions convenables.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre

18924. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM, MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 8 juillet 1812.

Le major général fera connaître au général Bourcier que, sous quelque

prétexte que ce soit, je ne veux pas de chevaux qui n'auraient pas cinq ans accomplis; que j'aime mieux ne rien recevoir; que quant à la taille je le laisse maître de faire ce qu'on pourra; mais que je n'entends pas de modification pour l'âge.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18925. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Vilna, 8 juillet 1812.

Monsieur le Duc de Feltre, je ne pense pas qu'il soit très-nécessaire d'augmenter le recrutement de la cavalerie; car on perd tant de chevaux dans ce pays-ci, qu'on aura bien de la peine, avec toutes les ressources de la France et de l'Allemagne, à maintenir monté l'effectif actuel des régiments.

Un régiment de voltigeurs et un de tirailleurs de la Garde doivent être arrivés à Paris. Il faut 3,000 hommes pour les compléter. Faites demander dans toutes les cohortes de gardes nationales des hommes de bonne volonté pour entrer dans la Garde. Je suppose que beaucoup se présenteront. Faites-les venir sur Paris, et complétez rapidement ces deux régiments; vous les mettrez en marche pour Berlin aussitôt qu'ils seront complets, habillés et en état de partir. Envoyez-moi toutes les semaines l'état de situation des dépôts de la Garde impériale, ainsi que des différents corps de caporaux et de sergents que j'ai formés à Fontainebleau.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

18926. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Vilna, 8 juillet 1812.

Monsieur le Duc de Feltre, il y a dans la 27e division militaire les cadres des 3e et 4e bataillons du 7e de ligne et du 4e bataillon du 42e. Il y a

dans la 28e division les cadres du 4e bataillon du 67e, du 101e et d'un bataillon suisse. Je désirerais compléter ces six bataillons, afin de pouvoir rendre disponibles la 14e demi-brigade provisoire, que j'enverrais à Udine remplacer le 13e régiment, et la 15e demi-brigade provisoire, que j'enverrais en Toscane remplacer le 112e; cela me rendrait deux beaux régiments que je ferais venir à Vérone et de là à la Grande Armée. Cela aurait d'autant moins d'inconvénients que les 82e, 83e, 84e et 85e cohortes doivent à la fin d'août être habillées, exercées et avoir une couleur. Faites-moi connaître quel moyen on pourrait employer pour avoir les hommes nécessaires au recrutement de ces six bataillons; car j'ai grande envie de faire venir à l'armée des troupes ayant un esprit entier et bien organisé, comme le 13e et le 112e. Je désirerais que ces deux régiments pussent être réunis en août à Vérone, pour arriver sur Berlin dans le courant de septembre. J'attendrai le rapport que vous me ferez là-dessus.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18927. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE, MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Vilna, 8 juillet 1812.

Monsieur le Duc de Feltre, je désire que vous me fassiez un rapport sur les cohortes et autres corps d'observation qui sont dans les Pyrénées, ainsi que sur le corps d'observation de Bayonne. Je suppose que vous avez dirigé sur Bayonne les deux demi-brigades qui étaient à Cherbourg. Prenez des mesures pour compléter la demi-brigade qui a été formée à la Rochelle, et qui doit être également à Bayonne. Enfin faites-moi connaître quand la demi-brigade qui est à Pontivy, composée de bataillons des 86e, 70e, 15e, 47e, pourra partir pour Bayonne. Il faut pour cela que les cohortes soient habillées et déjà en bon état, pour garder la Bretagne. Je désirerais que cette demi-brigade pût être rendue, au plus tard, à Bayonne vers le 15 septembre, ainsi que celles de Cherbourg. Septembre est le moment où il faut être en force à Bayonne; c'est l'époque de l'ouverture de la campagne d'automne, et il est convenable

d'avoir alors une réserve qui puisse remédier à toutes les bévues de l'armée du Nord.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

18928. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Vilna, 8 juillet 1812.

Monsieur le Duc de Feltre, il y a à Mantoue, à Peschiera et Legnago, qui sont des pays malsains, beaucoup de jeunes conscrits des 9e, 35e, 84e et 92e régiments. Ce sont autant d'hommes perdus. Donnez ordre au général Vignolle de placer à Vérone ce qui est resté de troupes françaises à Mantoue, Legnago et Peschiera, c'est-à-dire un bataillon du 84e, un du 92e, un du 35e et un du 9e; ce qui fera quatre bataillons ou 2,400 hommes. Nommez un des majors qui sont en Italie pour commander ces quatre bataillons; cela formera une demi-brigade provisoire qui, étant dans un très-bon air à Vérone, pourra rendre de grands services. Elle sera à même de se porter de là sur Venise, Udine et partout où le service l'exigera. Les Italiens et les gardes nationaux suffiront pour la garde des places. Ceci est important, ne le perdez pas de vue. Les jeunes conscrits qui resteraient dans ces places seraient des hommes perdus, au lieu que les Italiens sont acclimatés. Le 5e bataillon du 13e de ligne français est à Palmanova: donnez ordre qu'il se rende à Udine. Palmanova est très-malsain : les troupes italiennes y suffiront; d'ailleurs, ce bataillon pourra toujours, en cas d'événement, se jeter dans Palmanova. Donnez le même ordre pour le 106e, qui est à Venise : qu'il se rende à Udine, ce qui formera dans cette ville une 2e demi-brigade provisoire. Un major en prendra le commandement. Ces deux bataillons seront toujours à même de se jeter de là dans Palmanova ou dans Venise, selon les circonstances, et en attendant ils seront en bon air. Venise aura suffisamment de troupes, puisqu'il restera 4,000 hommes de garnison indépendamment de ce que vous retirerez; mais par là vous sauverez bien des hommes.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

18929. — AU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMÜHL,

COMMANDANT LE 1er CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À MINSK.

Vilna, 8 juillet 1812, onze heures du soir.

Mon Cousin, le roi de Westphalie m'écrit que ses avant-postes sont à Korelitchi entre Novogroudok et Mir. Je vous envoie un extrait de la dépêche du Roi et du rapport qui y est joint, pour que vous preniez connaissance des renseignements qui s'y trouvent sur la retraite de Bagration.

Napoléon.

Nos avant-postes sont sur la Dvina. Le quartier général du roi de Naples est à Vidzy.

D'après l'original comm. par Mme la maréchale princesse d'Eckmühl.

18930. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT LES 4e ET 6e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À BOLY-SOLETCHNIKI.

Vilna, 8 juillet 1812, minuit.

Mon Fils, il paraît que Bagration se retire sur Mir et que tout se dirige sur ce point. Le prince d'Eckmühl s'est dirigé sur Minsk. Appuyez donc sur votre gauche; il me tarde de vous savoir à Ochmiana.

Napoléon.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

18931. — A JÉRÔME NAPOLÉON, ROI DE WESTPHALIE,

COMMANDANT LES 5e, 7e ET 8e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À BIÉLITSY.

Vilna, 8 juillet 1812, minuit.

Mon Frère, je reçois votre lettre du 7 à neuf heures du soir. Le général Latour-Maubourg doit avoir avec lui non-seulement sa cavalerie légère, mais aussi toute sa cavalerie et son artillerie légère. C'est ainsi que marchent les généraux Montbrun, Nansouty, Grouchy et le roi de Naples. Il faut même y entremêler, quand cela est possible, quelques compagnies de voltigeurs. Si le général Latour-Maubourg avait eu à

Novogroudok, avec sa cavalerie légère, ses cuirassiers et son artillerie légère, il aurait pu faire du mal à l'ennemi. Poursuivez l'ennemi l'épée dans les reins. Le prince d'Eckmühl doit être à Minsk.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. le prince Jérôme.

18932. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 9 juillet 1812.

Mon Cousin, répondez au prince Poniatowski que vous avez mis sa lettre sous les yeux de l'Empereur; que Sa Majesté a été très-mécontente de voir qu'il parle de solde, de pain, lorsqu'il s'agit de poursuivre l'ennemi; que Sa Majesté en a été d'autant plus surprise qu'il est seul de son côté, avec peu de monde, et que, lorsque les gardes de l'Empereur, qui sont venues à marches forcées de Paris, au lieu d'avoir demi-ration, manquent de pain, n'ont que de la viande et ne murmurent point, l'Empereur n'a pu voir qu'avec peine que les Polonais soient assez mauvais soldats et aient assez mauvais esprit pour relever de pareilles privations; que Sa Majesté espère qu'elle n'entendra plus parler de cela.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18933. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 9 juillet 1812.

Mon Cousin, la route de l'armée passe sur les états du roi de Saxe, sur ceux du roi de Prusse, sur les départements de Posen et de Bromberg, et enfin sur le département de Lomza. Les gouverneurs de Posen, d'Elbing et de Kœnigsberg assurent toutes ces routes. Il n'existe qu'une lacune : c'est le département de Lomza, c'est-à-dire la route depuis Gumbinnen jusqu'à Kovno et depuis Rastenburg jusqu'à Goldap, et de Goldap jusqu'à Olitta, Meretch et Grodno. Ce département se divise en plusieurs districts, savoir : Kalwarya, Maryampol, Lomza, etc. M'en faire le détail et mettre

autant de commandants militaires polonais qu'il y a de districts, avec l'indication de la portion de route que chacun doit surveiller. Indépendamment de la garde nationale, il faut leur donner une compagnie qui sera tirée du dépôt de Modlin. On nommera un commandant français, qui sera au moins du grade de colonel, pour commander tous ces départements et recevoir les rapports des commandants de district et pouvoir se porter, selon les circonstances, sur les différents points où sa présence serait nécessaire. Ce commandant supérieur existe déjà : c'est le général Vedel. Faites connaître les différentes routes qui traversent ces départements : celle de Grodno à Varsovie, celle de Meretch à Varsovie, celle de Kovno à Varsovie, celle de Gumbinnen à Kovno, celle de Gumbinnen à Olitta, etc. Tracer ces routes sur la carte; déterminer les lieux où doivent être les magasins, les postes et les différents points à surveiller.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

18934. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 9 juillet 1812.

Mon Cousin, je viens de parcourir les états de situation des places. Le commandant de Kovno n'envoie pas des états assez clairs : il porte dans son état du 6 juillet un régiment de marche, officiers compris, 654 hommes. On ne sait pas ce que cela veut dire. Ce régiment de marche doit avoir un numéro. D'ailleurs, je ne vois pas qu'il envoie des états tous les jours; du 3 on passe au 7; où sont les états du 4, du 5 et du 6? D'après l'état de Wilkowyszki du 3 juillet, une compagnie du 14e bataillon d'équipages, venant de Thorn, a passé à Wilkowyszki; c'est probablement la 3e. Donnez ordre au commandant de Wilkowyszki de renvoyer à Vilna le plus promptement possible tous les ouvriers constructeurs et boulangers, de quelque corps qu'ils soient, qui y seraient restés. L'état de situation de Gumbinnen n'est pas complet, et il est du 29 juin. Il faut écrire au commandant d'être plus exact. L'état d'Insterburg n'est qu'une situation de magasins. A Thorn, les états sont mal

faits; ainsi je vois dans l'état du 18 au 19 juin : train d'équipages. 149 hommes, 235 chevaux, sans indication de bataillon ni de compagnie.

A Thorn, dans l'état du 22 juin, il est question de 137 hommes et de 141 chevaux du 15e bataillon des équipages militaires. Il n'est pas dit à quelles voitures sont attelés les différents chevaux qui passent. Une compagnie du 16e bataillon d'équipages français, venant de Varsovie, a passé le 20; il paraît même qu'il en est passé deux détachements.

Je vois à Osterode dans l'état du 23 juin : 2e compagnie du 7e bataillon d'équipages militaires, 145 chevaux; 4e compagnie, 139; 3e compagnie du 16e bataillon, 200; 2e compagnie du 6e bataillon, 10.

Je vois dans l'état du 22 : 5e compagnie du 14e bataillon d'équipages. 259 chevaux; 4e compagnie du même, 236; 3e compagnie du 7e bataillon, 116.

Je vois dans l'état du 19: train d'équipages du 16e bataillon, 234 chevaux; 1re compagnie du 6e bataillon, 165; 2e compagnie du même bataillon, 173.

Je vois dans l'état du 26 : 3e compagnie du 6e bataillon d'équipages, 235 chevaux. Dans l'état du 24 : 4e compagnie du 16e bataillon d'équipages, 195 chevaux.

Ces états de situation d'Osterode paraissent mieux faits, mais sont très-anciens.

Je ne trouve pas les états de Kœnigsberg ni de Heilsberg.

Je désire que vous me remettiez tous les jours les nouveaux états qui vous arrivent des places; c'est une correspondance fort importante. Elle me paraît suivie avec moins d'exactitude cette année que dans les campagnes précédentes. Il faudrait imprimer un modèle de ces états et y joindre une bonne instruction sur la manière de les remplir; mais il faudrait en même temps que quelqu'un à l'état-major général fût chargé de les réunir et de redresser les commandants de place toutes les fois que leurs états seraient mal faits. Je désire que vous fassiez faire le relevé sur les états qui sont ici de tous les convois et détachements des équipages militaires qui sont en route entre la Vistule et le Niemen. Si ces états

étaient bien faits et bien tenus, on pourrait savoir à point nommé tout ce que nous avons sur les routes en deçà de la Vistule.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18935. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM, MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 9 juillet 1812.

Mon Cousin, écrivez au duc de Tarente que, comme nous avons perdu beaucoup de chevaux d'artillerie par le défaut d'avoine, j'ai envoyé le prince Giedroyc en Samogitie pour y acheter 2,000 chevaux, et qu'il doit le favoriser autant qu'il lui sera possible.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18936. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM, MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 9 juillet 1812.

Mon Cousin, regardez comme non avenue la dernière lettre[1] que je vous ai écrite pour le duc de Tarente, et substituez-y la lettre suivante.

NAPOLÉON.

« Le duc de Reggio a reçu ordre de se diriger sur Soloki; le duc d'Elchingen sur Kozatchizna. Le roi de Naples est à Vidzy. L'ennemi paraît se concentrer à Dinabourg. Le prince d'Eckmühl est arrivé à Minsk. L'hetman Platof, avec ses Cosaques, et le corps de Bagration qui voulaient se porter sur cette ville en ont été coupés. Ils se dirigent sur Bobrouisk. Le roi de Westphalie les poursuit, et était hier à Mir. Le vice-roi se dirige sur le haut de la Dvina. La Garde et le quartier général doivent partir d'ici dans peu de jours. L'Empereur est dans l'intention de marcher sur Moscou et Saint-Pétersbourg, et par là obliger l'armée

[1] Cette lettre n'a pas été retrouvée.

qui est à Dinabourg de remonter et affranchir toute la Courlande et la Livonie. La garnison de Riga, commandée par le général Essen, dont le corps d'armée a été disloqué, est composée de trente 3es bataillons. chacun de 2 à 300 hommes, tous recrues de cette année et qui ne méritent aucune considération. Il est probable qu'aussitôt que la place sera menacée il s'y portera une division de Dinabourg; car, d'après les renseignements que nous avons, la composition actuelle de la garnison n'est pas propre à la défendre. L'Empereur ne peut point vous donner d'ordres positifs, mais seulement des instructions générales, parce quo l'éloignement est déjà considérable et qu'il va le devenir encore davantage. Portez-vous sur Jacobstadt et Friedrichstadt et menacez d'y passer la Dvina. Ce mouvement aura l'avantage d'obliger l'armée russe qui est à Dinabourg à faire un détachement sur la rive droite pour couvrir ces deux points de passage. Vous m'enverrez tous les renseignements que vous pourrez avoir sur la rivière. Vous dissiperez le rassemblement de Baousk, et vous enverrez, si vous le jugez convenable, une colonne pour occuper Mitau. Dès que vous aurez appris que l'ennemi a évacué Dinabourg, en laissant ou en ne laissant pas de garnison dans la place, et que dès lors les mouvements s'éloignent de la Dvina, vous passerez cette rivière à un des deux points de Jacobstadt ou de Friedrichstadt, ou à tout autre point que vous trouverez plus convenable, et vous procéderez au blocus de Riga sur l'une et l'autre rive. Sa Majesté ordonne que l'équipage de siége que commande le général d'Arancey, et qui est à Kœnigsberg, soit à vos ordres; il est organisé en tout ce qui est nécessaire pour le siége de Riga; le personnel et le matériel, tout s'y trouve. Aussitôt que vous jugerez que l'armée ennemie est éloignée, vous ordonnerez le départ de cet équipage pour le faire venir sur Tilsit, et vous procéderez à la réunion de vos troupes, de manière qu'en douze ou quinze jours de temps cet équipage puisse arriver devant Riga, pour que vous puissiez commencer le siége et prendre la ville. Le général d'Arancey reçoit l'ordre d'envoyer un officier auprès de vous pour prendre vos ordres. Vous aurez soin de ménager la Courlande. Vous laisserez exister les États. Établissez-y un gouverneur général. Il est difficile et inutile de prévoir la position

que prendra l'armée qui vous protégera; tout porte à espérer que l'armée de Dinabourg et Bagration ne peuvent plus se réunir jusqu'à ce que la Dvina soit passée. L'armée qui est à Dinabourg se trouve placée entre vous et le duc de Reggio; mais aussitôt que la Dvina sera passée, vous communiquerez immédiatement, et ainsi vous pourrez avoir promptement des nouvelles de ce qui se passe. L'Empereur vous laisse le maître de faire pour Memel ce qui vous paraîtra convenable; il faut que vous ayez des colonnes qui occupent Polangken et Libau et surveillent la côte.

« En résumé, le premier but de votre corps est de protéger le Niemen, afin que la navigation n'en puisse être inquiétée d'aucune manière: son deuxième but est de contenir la garnison de Riga; le troisième, de menacer de passer la Dvina entre Riga et Dinabourg pour inquiéter l'ennemi; le quatrième, d'occuper la Courlande et de conserver le pays intact, puisqu'il s'y trouve tant de ressources pour l'armée; enfin, aussitôt que le moment en sera venu, de passer la Dvina, de bloquer Riga, de faire venir l'équipage de siége et de commencer le siége de cette place, qu'il est important d'avoir pour assurer nos quartiers d'hiver et nous donner un point d'appui sur cette grande rivière.

« Je vous envoie un chiffre, afin que vous puissiez correspondre souvent, et même par les gens du pays, sans danger.

« Il est probable que l'Empereur passera la Dvina du 18 au 22. Réglez-vous là-dessus. Tout ce qui appartient à la Samogitie, faisant partie du gouvernement de Vilna, va se trouver gouverné par le gouvernement; et pour la Courlande, je donne ordre à l'intendant général de vous envoyer deux auditeurs, dont vous pourrez vous servir pour surveiller les différents intérêts de l'Empereur. »

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18937. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT LES 4e ET 6e CORPS À BOLS-SOLETCHNIKI.

Vilna, 9 juillet 1812.

Mon Fils, je reçois votre lettre du 8 à dix heures du soir. La position

de votre cavalerie légère me paraît bonne; mais je crois déjà le prince d'Eckmühl à Minsk. La cavalerie légère du roi de Westphalie est à Novogroudok. L'ennemi était sur Mir; il paraît qu'il fait sa retraite sur Bobrouisk. Cela étant, mon projet est que vous arriviez sur Polotsk ou Vitebsk le plus tôt possible, et d'occuper toute la Livonie par une seule marche, en menaçant également Saint-Pétersbourg et Moscou. Vous avez dû faire faire des fours à Vileïka; s'ils ne sont pas commencés, je préfère que vous les fassiez faire à Dokchitsy, qui est l'embranchement des routes de Dinabourg, Disna, Polotsk et Vitebsk. Dirigez-y donc votre corps d'armée, et même le général Saint-Cyr, dans ce sens d'arriver le plus tôt possible à Dokchitsy, et d'où je vous dirigerai, selon les circonstances, sur Polotsk ou Vitebsk. Le pays de Dokchitsy et surtout celui de Glouboko̧ïé sont très-beaux; trente châteaux existent aux environs. Les Russes avaient un gros magasin à Dounilovitchi. En envoyant des constructeurs de fours, un commissaire des guerres intelligent, des marins, sous la protection de la cavalerie légère et de quelques compagnies de voltigeurs, vous trouverez de grands moyens, si vous envoyez surtout le général Charpentier et des Polonais qui fassent bien comprendre l'importance d'observer une sévère discipline pour que le soldat ait des vivres, de la farine, de l'eau-de-vie, etc. Le village de Loujki est très-beau; il y a quelques couvents dans tout ce pays. Portez vos ouvriers, vos sapeurs, vos marins, vos outils en tête, afin que cela arrive avec votre cavalerie légère, et qu'ils puissent profiter des deux jours d'avance qu'ils auront sur votre corps d'armée pour préparer tout ce qui sera nécessaire, radeaux, chevalets, etc. La Dvina n'est pas profonde, et des chevalets suffiront pour faire les ponts. Je ne sais pas où est le général Saint-Cyr; je vous laisse le maître de le diriger de manière qu'il arrive promptement à Dokchitsy. Il y a plusieurs chemins; faites-lui prendre le plus commode, et qu'il ne perde pas de temps.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

18938. — AU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMÜHL,

COMMANDANT LE 1ᵉʳ CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À MINSK.

Vilna, 9 juillet 1812.

Mon Cousin, je vous suppose aujourd'hui à Minsk. Le roi de Westphalie sera, je pense, bientôt à Mir, et le prince de Schwarzenberg à Nesvije. Je suppose que Bagration et l'hetman Platof se dirigent sur Bobrouisk. Je ne crois pas qu'ils pensent à passer le Dniepr; ils tâcheront de gagner des marches et d'arriver à Orcha et Vitebsk avant nous. Je pense donc qu'avec les divisions Compans et Dessaix, la division Claparède, vos deux brigades de cavalerie légère, la brigade Colbert, puisque vous l'avez, la division Valence, les deux divisions de Grouchy et votre quartier général, c'est-à-dire vos sapeurs, pontonniers, etc. vous devez vous diriger sur Borisof et Orcha. Le roi de Westphalie continuera à poursuivre l'épée dans les reins le corps de Bagration, et, s'il est nécessaire, une de ses divisions pourra même passer par Minsk, afin de se tenir en communication avec vous. Le vice-roi se portera sur Dokchitsy, d'où il se dirigera sur Polotsk et Vitebsk; moi-même je me porterai sur Dokchitsy et Vitebsk, ou devant Dinabourg, selon les circonstances. Il est probable que je me porterai avec ma Garde, le 4ᵉ et le 6ᵉ corps, d'abord sur Dokchitsy, ensuite sur Vitebsk, menaçant ainsi Saint-Pétersbourg et Moscou, vous ayant sur ma droite, et vous, ayant à votre droite le roi de Westphalie et Schwarzenberg. Le roi de Naples resterait alors devant Dinabourg; mais, en supposant que le résultat de ces manœuvres soit de jeter Bagration au delà du Dniepr, et l'ennemi voyant que je dirige 100,000 hommes sur Smolensk, et autant à mi-chemin de Saint-Pétersbourg, il sera obligé lui-même d'opérer sa retraite pour couvrir Saint-Pétersbourg. Le roi de Naples, qui pourra passer à Drouya, avec le 2ᵉ et le 3ᵉ corps et vos trois divisions, le suivra constamment. Voilà le plan général des opérations. Vos forces se trouvent, par les circonstances, divisées; mais, aussitôt que la Dvina aura été passée, il sera facile de vous faire rejoindre par les trois divisions. Pendant toutes ces opérations, le duc de Tarente cernera Riga et fera le siége de cette

place. Il m'est bien important de savoir le nombre de divisions que Bagration a avec lui, afin de pouvoir déterminer celles qu'il a en arrière. Nous comptions depuis longtemps que la 27ᵉ division était en Volhynie : mais il paraît, d'après les renseignements les plus récents, que cette division était en marche et n'a pas pu passer. C'est une division de nouvelle formation, composée d'enfants et en assez mauvais état.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mᵐᵉ la maréchale princesse d'Eckmühl

18939. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 10 juillet 1812.

Il a été nommé un gouverneur à Vilna. Ce gouverneur aura sous ses ordres le régiment d'Illyrie, qui tiendra garnison à Kovno, le 129ᵉ, qui est en garnison à Vilna, le bataillon de Hesse-Darmstadt, celui de Mecklenburg-Schwerin, qui sont à Kovno et qui tiendront garnison à Vilna, une compagnie de chevau-légers saxons de 80 hommes, et enfin un détachement de gendarmerie; de plus, les trois bataillons de marche du 3ᵉ corps, commandés par le major Barral, qui sont en marche de Kovno sur Vilna; ce qui fait une force de plus de 6,000 hommes.

Il y aura à Kovno une compagnie d'artillerie pour le service des pièces qui ont été abandonnées là, et que cette compagnie pourra servir en cas d'événement pour éloigner les partis ennemis. Il y aura deux compagnies d'artillerie à Vilna. Quatre pièces de canon seront placées à Kovno sur la rive gauche de la Viliya, battant la tête de pont de la Viliya; quatre sur les hauteurs qui battent la tête de pont du Niemen à Vilna, et six pièces de 12 et deux obusiers à l'arsenal pour battre la tête de pont. Aussitôt que les redoutes seront construites, on mettra deux pièces de canon dans chacune.

Artillerie. Il y aura un colonel d'artillerie chargé du service dans le gouvernement de Vilna. Il veillera à faire ramasser les caissons, les fusils et les munitions sur les derrières. Il aura la surveillance de l'arsenal de

Kovno, où sera placé un sous-directeur, et celle de l'arsenal et atelier de Vilna.

Génie. Le général Chambarlhiac fera les fonctions de directeur du génie du cercle de Vilna. Il y aura un sous-directeur à Kovno. Une compagnie de sapeurs sera laissée à Kovno pour les travaux que j'ai ordonnés. Il sera laissé deux compagnies à Vilna pour le même objet.

Administration. Il y aura un ordonnateur pour le gouvernement de Vilna. Il y aura un commissaire des guerres à Kovno. Il y aura des gardes-magasins à Kovno et à Vilna et des employés des vivres qui seront chargés du service dans l'étendue du gouvernement dans les lieux d'étape, de la composition des magasins, de l'organisation des hôpitaux, etc.

Le gouvernement de Vilna sera considéré comme une division militaire et traité de même.

Les services de l'artillerie, du génie, des administrations, de police, se centraliseront, de sorte que le commandant militaire, le commandant du génie, le commandant de l'artillerie, l'ordonnateur, l'inspecteur du service des vivres, des hôpitaux, forment un tout qui pourvoira à tous les services.

Un officier français, avec un détachement de gendarmerie, résidera à Vilna et sera sous les ordres du gouverneur. On réunira le plus de gendarmerie que l'on pourra, française et de celle instituée par le pays. Cet officier se portera avec la force convenable sur tous les points où sa présence sera utile, toujours par les ordres du gouverneur.

Police des districts. Il y a onze districts dans le gouvernement de Vilna. J'y ai nommé onze sous-préfets, onze commandants. Il y aura onze commandants militaires; ces onze commandants seront pris dans la garnison; on en détachera à cet effet six compagnies. On me mettra sous les yeux une carte et la distribution de ces six compagnies. Il y aura un capitaine commandant dans un district avec la moitié de la compagnie; un lieutenant sera placé dans l'autre district avec l'autre moitié ou le tiers de la compagnie.

Les fonctions de ces commandants seront de faire arrêter par les forces

qu'ils auront dans la main et celles que leur offriront les habitants tous les traînards, de conférer avec les nobles et les propriétaires pour faire rentrer les habitants, protéger la moisson et établir la meilleure police partout, de faire enterrer les cadavres des chevaux et autres sur les routes principales, de faire réparer les ponts, enfin d'organiser les magasins nécessaires pour le passage des troupes, de mettre des plantons aux postes pour assurer les communications de l'armée, la marche des courriers. Ces commandants correspondront avec le gouverneur, lui enverront des états de situation et feront tout ce qui est relatif à la bonne police du gouvernement.

Dans l'instruction qui me sera présentée, on fera connaître la portion de route sur laquelle s'étendra le commandement de chaque officier. Ces officiers seront français; cependant, à leur défaut, on pourra prendre des officiers des troupes de la Confédération.

Le gouverneur de Vilna aura toujours trois colonnes mobiles, chacune composée de 100 hommes d'infanterie, de quelques habitants du pays qui seront commandés par des officiers d'état-major ou de la garnison, choisis parmi les plus intelligents et les plus fermes. Le gouverneur les enverra sur les lieux de passage de l'armée, des grands convois, enfin où besoin sera pour le maintien de l'ordre et de la sûreté publique.

La même mesure sera prise pour le gouvernement de Minsk, qui a dix districts. Le prince d'Eckmühl pourvoira à ce qu'il y ait une garnison de 2,000 hommes alliés.

Même mesure sera prise pour le gouvernement de Bialystok, qui a neuf districts, et pour Grodno, qui a quatre districts.

Le roi de Westphalie laissera à Grodno un bataillon polonais.

Le général Reynier laissera un bataillon saxon dans le gouvernement de Bialystok.

La valeur d'un escadron de cavalerie, des officiers du génie, de l'artillerie, des administrateurs, etc. seront laissés dans les gouvernements, selon les ordres donnés ci-dessus.

Pour l'artillerie et le génie, les gouvernements de Bialystok et de Grodno seront considérés comme un seul gouvernement.

L'état-major me présentera dans la journée une carte sur laquelle seront tracées les divisions des différents gouvernements ou commandements; l'organisation des deux districts, où il doit y avoir dans l'un un capitaine et dans l'autre un lieutenant; la portion des routes que chaque officier aura à surveiller; l'emplacement des postes, etc.

Quatre commissions prévôtales seront établies dans chaque gouvernement avec le droit de condamner à mort.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

18940. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 10 juillet 1812.

Mon Cousin, faites connaître au général Saint-Cyr qu'il faut qu'il se mette en marche le plus tôt possible pour se porter, avec son infanterie, sa cavalerie et son artillerie, sur Dounilovitchi, en passant par Vilna, Lovarichki et Mikhalichki. Instruisez le vice-roi de cet ordre que vous donnez au général Saint-Cyr, qui doit vous faire connaître le jour de son arrivée à Vilna. De Vilna à Gloubokoïé il n'y a que six jours de marche.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18941. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 10 juillet 1812.

Mon Cousin, faites connaître au vice-roi que vous avez mis sous mes yeux sa lettre du 9 juillet à trois heures après-midi; que je suis surpris qu'il n'ait pas su alors que l'ennemi était tout à fait en retraite et le prince d'Eckmühl à Minsk; qu'il est nécessaire qu'il se mette en marche pour gagner la Dvina, en se dirigeant par Dokchitsy et Gloubokoïé, et qu'il envoie en avant, en toute diligence, ses construeteurs, ses troupes du génie et ses marins; qu'il n'y a plus actuellement autre chose à

faire que de gagner la Dvina avant que Bagration y soit arrivé; que tout porte à penser que Bagration s'est dirigé sur Bobrouisk.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18942. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 10 juillet 1812.

Mon Cousin, faites partir une brigade de gendarmerie pour se rendre à Voronovo. Ils arrêteront les pillards du 33e, qui commettent des dégâts horribles dans ce pays. Ils prennent cette route sous prétexte de trouver le 1er corps, qui est à Minsk. Tous ceux qui auront commis des délits seront arrêtés; les autres seront escortés jusqu'à Minsk.

Écrivez au vice-roi, qui est à Soubotniki, de laisser une patrouille et quelques officiers pour empêcher aucun homme du prince d'Eckmühl de passer Soletchniki; que, sous prétexte d'aller chercher le 1er corps qui est à Minsk, ces hommes se portent sur Lida, pour y piller cette vallée, qui est superbe; qu'il faudrait qu'il plaçât des piquets sur les différentes routes de Vilna à Lida, et qu'on ne laissât passer aucun homme, soit d'infanterie, soit de cavalerie, du prince d'Eckmühl. Recommandez au vice-roi de créer une commission militaire et de ramasser tous ces traîneurs.

Il est également très-nécessaire qu'il place des postes au débouché des routes, afin que ce qui appartient aux divisions Dessaix, Grouchy et Compans, au lieu de se diriger sur Soletchniki, se dirige sur Ochmiana pour se rendre à Minsk.

Mandez au prince d'Echmühl d'organiser la route de Minsk à Ochmiana. Je suppose que vous lui avez envoyé l'organisation du gouvernement de Minsk, comme je vous ai ordonné hier l'organisation du gouvernement de Vilna.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18943. — AU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMÜHL,

COMMANDANT LE 1er CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À MINSK.

Vilna, 10 juillet 1812.

Mon Cousin, le roi de Westphalie était hier à Novogroudok; je crois qu'il sera aujourd'hui 10 à Mir. Je vous envoie une note que m'a remise un agent. Il paraît que l'ennemi a une tête de pont à Borisof. Il sera donc nécessaire que vous manœuvriez pour la tourner. Vous ne sauriez être maître trop tôt de Borisof. Il serait possible que Bagration se portât derrière la Berezina. Le mouvement du vice-roi sur Dokchitsy tournera cette position.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mme la maréchale princesse d'Eckmühl.

18944. — AU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMÜHL,

COMMANDANT LE 1er CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À MINSK.

Vilna, 11 juillet 1812, huit heures du matin.

Mon Cousin, je reçois votre lettre du 9. J'attache beaucoup d'importance et j'éprouverai de la satisfaction à vous savoir maître de Borisof. Vous verrez sur les lieux s'il serait convenable de détruire la tête de pont, ou de laisser cet ouvrage et de le compléter par un autre de l'autre côté. J'espère que vous trouverez des ressources et des magasins à Borisof. Je pense que vous avez bien les yeux sur Bagration. Je préfère que vous vous dirigiez sur Kokhanovo. Vous pouvez y être en cinq à six jours, et vous serez là à portée de vous diriger sur Mohilef, Vitebsk ou Orcha. Aussitôt que je vous saurai à Borisof, mon intention est de porter mon quartier général à Gloubokoïé. J'ai donné ordre au vice-roi de se porter à Dokchitsy. Je compte que le roi de Westphalie est aujourd'hui à Nesvije. Faites-moi connaître si vous croyez qu'il y ait une route de Nesvije à Igoumen; car j'aimerais assez diriger le roi de Westphalie droit sur Mohilef, en faisant venir le prince Schwarzenberg à Nesvije. Il me paraît assez évident que Bagration doit chercher d'abord à remonter la rive gauche de la Berezina; que, lorsqu'il saura que vous

êtes maître de Borisof et que ce n'est plus possible, il cherchera à remonter la rive droite du Dniepr, et qu'enfin, quand il verra que ce n'est pas davantage possible, il passera probablement le Dniepr pour tâcher d'arriver avant nous à Smolensk.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mme la maréchale princesse d'Eckmühl.

18945. — AU MARÉCHAL MORTIER, DUC DE TRÉVISE,

COMMANDANT LA JEUNE GARDE, À VILNA.

Vilna, 11 juillet 1812.

Mon Cousin, vous devez avoir des vivres jusqu'au 18. Ayez donc soin que votre troupe marche en bon ordre et qu'il n'y ait aucun pillage. Faites partir la division Delaborde deux heures avant la division Roguet. Envoyez le général Lefebvre, mon officier d'ordonnance Christin, un commissaire des guerres et des constructeurs de fours en avant. Le général Lefebvre aura soin de se faire éclairer au loin. Faites prendre les devants à deux compagnies de sapeurs, et faites réparer la route. Mon officier d'ordonnance en a le croquis tracé par les ingénieurs; il y a un passage dans la forêt qui est mauvais, faites-le réparer et mettre en état. Il faut qu'à l'arrivée des constructeurs on commence à travailler aux fours; restez-y vous-même jour et nuit, et levez tous les obstacles. Vous devez avoir sous votre escorte un convoi de soixante et quinze voitures du 6e bataillon d'équipages militaires portant un millier de quintaux de farine. On dit le pays très-bon; tâchez donc de vous procurer des ressources; si vous maintenez une ferme discipline, tout porte à penser que vous en aurez beaucoup et que vous trouverez des magasins de farine et d'avoine. Toute ma Garde va se rendre là, et moi-même j'y aurai mon quartier général. Écrivez-moi tous les jours pour me rendre compte du lieu où vous êtes, de la nature du pays que vous parcourez et des nouvelles que vous apprendrez.

Le général Nansouty a passé avant vous sur cette route; le général Lefebvre se liera avec lui. Sur votre droite le prince d'Eckmühl, qui est à Minsk, se dirige sur la Berezina.

Faites demain, à votre coucher, l'appel de la division Delaborde, de la division Roguet, du nombre de voitures d'équipages et d'artillerie, et de tout ce que vous avez à votre suite en munitions d'artillerie, bagages et objets du quartier général.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Trévise.

18946. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 11 juillet 1812.

Mon Cousin, répondez au roi de Westphalie que vous recevez avec étonnement sa lettre du 9 juillet à dix heures après midi; que l'ordre du 30 est positif; qu'on s'y exprime en ces termes : « Vous devez vous « diriger sur Minsk. Le général Reynier, sans cependant perdre de vue « de couvrir Varsovie, se dirigera sur Nesvije. » Ceci veut dire que le premier but du général Reynier doit être de couvrir Varsovie; que le second, si l'ennemi retirait toutes ses troupes de la Volhynie et qu'il n'y eût plus rien à craindre pour le Grand-Duché, serait de se diriger sur Nesvije. Mais, comme tous les faits tendent à prouver que l'ennemi a laissé deux divisions dans la Volhynie, il est convenable que le général Reynier ne perde pas de vue son principal but, qui est de couvrir Varsovie. Arrêtez donc son mouvement à Slonime. Le prince Schwarzenberg passera devant lui pour se porter d'abord sur Nesvije, et ensuite sur la Dvina. Que le général Reynier envoie des partis sur Pinsk, et se place en échelons de manière à tomber sur les flancs de tout ce qui voudrait déboucher sur Varsovie. Dans cette position, il rétrogradera sur Varsovie si ce pays est menacé; mais, tant que l'ennemi le saura sur les débouchés de Pinsk ayant des corps prêts à tomber sur ses flancs, et que d'ailleurs il aura à craindre notre entrée en Volhynie, il sera hors de mesure de se porter sur le territoire de Varsovie, et, s'il le faisait, ce ne serait pas impunément. Le général Reynier doit aussi renvoyer à Praga le régiment qui était destiné pour la garnison de cette place et qui en a été mal à propos ôté. La position du général Reynier sur les derrières est donc utile.

Sa Majesté n'est pas surprise que vous ne compreniez pas que des instructions données à cent lieues de distance ont des buts opposés que les événements doivent éclaircir; mais ce dont elle se plaint, c'est qu'au lieu d'étudier ces instructions vous n'en teniez aucun compte. Pour couvrir le duché de Varsovie il n'est pas du tout nécessaire d'être sur le Bug, et, si cela était, le premier but du général Reynier étant de couvrir le duché, il aurait dû laisser des troupes sur le Bug, apprenant que l'ennemi avait laissé deux divisions en Volhynie. Mais, comme vous n'étiez pas informé de ce que Bagration avait laissé en Volhynie, que vous ignoriez combien de divisions il avait avec lui, que vous ne vous êtes pas même mis à sa poursuite, et qu'il a pu faire sa retraite aussi tranquillement que s'il n'avait eu personne derrière lui; tout cela étant à rebours des usages de la guerre, il n'est pas extraordinaire que tout soit de même. Le général Reynier, selon ce que l'ennemi aura laissé en Volhynie, est donc le maître, soit de retourner à Brzesc, soit de rester à Slonime, en envoyant des partis sur Pinsk. Mais le principal est, jusqu'à ce que l'ennemi ait retiré ses troupes de la Volhynie, qu'il laisse un corps d'observation à portée de couvrir Varsovie et de tomber sur tout ce qui, de la Volhynie, menacerait le duché et les derrières de l'armée. Donnez ordre au général Reynier d'écrire directement au major général et d'envoyer les renseignements qu'il a. Sa Majesté juge convenable que ce soit le général Reynier qui reste en observation pour garder le Grand-Duché, et non le prince Schwarzenberg; bien des raisons la déterminent sur cet objet. Le Roi doit faire connaître au prince Schwarzenberg que mon désir est qu'il se dirige, si Varsovie n'est pas imminemment menacée, sur Nesvije.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

18947. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 11 juillet 1812.

Mon Cousin, donnez l'ordre au duc de Trévise de partir demain à une heure du matin avec la division Delaborde, ayant huit pièces de

canon, 600 chevaux de cavalerie légère de la Garde, chasseurs à cheval, lanciers polonais et hollandais, commandés par le général Lefebvre-Desnoëttes. Il aura aussi avec lui tous les constructeurs de fours de la Garde, le parc du génie, composé d'une compagnie du train du génie, d'une compagnie de marins de la Garde, de plusieurs compagnies de mineurs et sapeurs, telles que le général Chasseloup en donnera le compte, et enfin d'une compagnie des ouvriers du Danube avec ses officiers. Il fera en sorte que tout cela se mette en route à trois heures du matin. Une heure après, il fera partir la division Roguet pour suivre son mouvement. Il se portera, par Lovarichki, Mikhalichki et Kobylnik, sur Gloubokoïé. Il aura soin que tout son monde ait des vivres à raison d'une demi-ration de pain, d'une once et demie ou deux onces de riz, et d'une livre de viande, pour le 12, le 13, le 14, le 15, le 16, le 17 et le 18. Le général Lefebvre-Desnoëttes gagnera deux jours avec sa cavalerie, un commissaire des guerres, les constructeurs de fours, une compagnie de sapeurs et un officier du génie, afin de construire douze fours à Gloubokoïé. Le commissaire des guerres fera sur-le-champ des réquisitions dans tous les environs, afin de réunir de la farine, du blé, des fourrages et de la viande, et d'assurer la subsistance des troupes. Une brigade de mon service léger suivra le duc de Trévise et sera sous ses ordres, avec un détachement de ma maison, pour établir mon quartier général à Gloubokoïé. Le général Roguet aura également avec lui huit pièces d'artillerie. Vous donnerez l'ordre au duc de Danzig de faire partir demain pour Sventsiany la brigade de chasseurs à pied commandée par le général Curial, avec la batterie de huit pièces que j'ai attachée à cette brigade. Elle aura avec elle des vivres pour le 12, le 13, le 14, le 15, le 16, le 17 et le 18. La brigade de grenadiers à pied se tiendra prête à partir également pour Sventsiany, le 13 à une heure du matin, ayant aussi des vivres pour les 13, 14, 15, 16, 17, 18 et 19. La cavalerie de la Garde commencera son mouvement demain, 12, pour se porter sur Sventsiany; elle le continuera le 13. Un major de la Garde, avec 3 ou 400 chevaux, marchera avec le duc de Danzig. Le général Sorbier aura ordre de me remettre l'état de ses convois, en me faisant

connaître les lieux où ils doivent arriver chaque soir; les têtes de ces convois ne passeront point Sventsiany. Le général Eblé me remettra l'état de l'équipage de pont, en me faisant également connaître le lieu où il arrive chaque jour; il ne dépassera pas non plus Sventsiany. Le général Kirgener aura ordre de me remettre l'état du parc, et ne dépassera pas non plus Sventsiany. On dressera un tableau en règle de tout ce mouvement, et il me sera remis. Vous donnerez des ordres pour établir, le plus promptement possible, la route de Sventsiany à Gloubokoïé, en mettant à chaque marche un détachement d'infanterie et un petit détachement de cavalerie, et en y assurant les postes. Le grand écuyer fera placer l'estafette sur la route de Vilna à Sventsiany, et sur celle de Sventsiany à Gloubokoïé; cependant ce mouvement ne sera démasqué au delà de Sventsiany que le 14, de sorte que les relais n'arrivent à Postavy que le 15 et à Gloubokoïé que le 16. Il me sera rendu compte, jour par jour, de la marche de ces colonnes sur les deux routes de Gloubokoïé, par Sventsiany et Mikhalichki. Le petit quartier général, avec les convois qui sont à la suite, arrivera à Sventsiany le 13, et se reposera le 14, de manière à pouvoir être le 17 ou le 16 à Gloubokoïé, s'il en reçoit l'ordre. Il sera nommé sur-le-champ un officier d'état-major pour se rendre avec le général Lefebvre-Desnoëttes à Gloubokoïé, dont il prendra le commandement. Il sera envoyé une escouade de gendarmerie pour maintenir l'ordre sur les derrières du corps du duc de Trévise. On mettra à l'ordre de ce corps qu'on doit marcher en ordre et ne point piller, et que les traîneurs seront arrêtés et fusillés.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre

18948. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT LES 4e ET 6e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À SMORGONI.

Vilna, 11 juillet 1812.

Mon Fils, je n'ai pas de vos nouvelles depuis le 9. Je vous ai écrit, je vous ai fait écrire par le major général, et je vous répète une troisième fois qu'il faut vous porter en toute diligence sur Dokchitsy, avec votre

infanterie, votre cavalerie et votre artillerie, et faire construire là des fours. Il n'y avait encore hier au soir qu'une de vos divisions à Ochmiana ; celle-là sera le plus à portée d'arriver à Dokchitsy, et votre cavalerie légère pourra la gagner. Je vous ai mandé que vos sapeurs, vos pontonniers, vos constructeurs de fours, devaient être envoyés en toute diligence en avant. Le général Colbert a trouvé à Vileïka 2,000 quintaux de farine, 30 à 40,000 rations de biscuit et une assez grande quantité d'avoine : cela nous sera d'un merveilleux secours. Le prince d'Eckmühl vous en aura prévenu, et vous en aurez sans doute envoyé prendre possession. J'ai donné ordre au général Saint-Cyr de passer, s'il le fallait, par Vilna, pour se diriger sur Dokchitsy par Lovarichki, Mikhalichki, Kobylnik. Il me tarde de recevoir de vos nouvelles et d'avoir quelques données sur le temps où vous pourrez être arrivé. Le prince d'Eckmühl doit être actuellement maître de Borisof. Il se dirigera sur Orcha. Il est probable que je porterai mon quartier général à Gloubokoïé, et que je rallierai là toute ma Garde. J'ai éprouvé une grande joie pour vous de cette quantité de vivres trouvés à Vileïka.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg

18949. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 12 juillet 1812.

Mon Cousin, faites connaître au commandant du génie qu'il est nécessaire qu'il prenne des mesures pour organiser les travaux de Kovno et de Vilna. L'ancien pont de Vilna doit être terminé avant le 20, et le nouveau pont de pilotis doit être terminé avant le 18. Aussitôt que ces deux ponts seront terminés, on lèvera les trois ponts de radeaux, puisqu'ils deviendront inutiles. Le pont de radeaux qu'a fait jeter le général Eblé étant très-bien fait, on le reploiera ici, afin de pouvoir le jeter sur tout autre point de la Viliya. Les grands bateaux employés aux ponts de radeaux seront envoyés à Kovno pour servir au transport des vivres sur Vilna. Je laisse exprès une compagnie du Danube et deux compagnies

de sapeurs à Vilna pour cet objet. Les travaux du camp retranché ne doivent pas être ralentis. Les trois redoutes seront continuées, savoir : une sur la montagne, celle du centre et celle de la droite. Une demi-compagnie de sapeurs sera attachée à chacune de ces redoutes; les hommes coucheront et baraqueront sur le lieu même. Le commandant de la place fera fournir 300 ouvriers tirés de la garnison, lesquels seront placés à raison de 100 à chaque redoute. Il sera fourni, outre cela, 300 travailleurs à chaque redoute, pris parmi les habitants du pays, de manière qu'il y ait 12 à 1,300 hommes constamment employés aux travaux du camp retranché. Il sera nécessaire pour cela de laisser 2,000 outils; il faut aussi que les soldats et les paysans soient payés.

Il sera fait vis-à-vis de l'ancien pont un tambour en palissades, qui se liera au couvent et qui enfermera la tête de pont, avec les dispositions nécessaires pour y placer deux pièces de 3, de sorte que 100 à 200 hommes soient là à l'abri d'une surprise. Les pièces de régiment seront placées au couvent. Il sera fait au nouveau pont un tambour en palissades ayant le même objet. Aussitôt que les trois redoutes du camp retranché seront à demi-achevées, on entreprendra les trois autres. Il est nécessaire qu'avant le 20 on entreprenne la tête de pont. On fera venir de Kovno une portion de l'équipage de pont sur pilotis, afin d'activer les travaux de l'un et de l'autre des ponts et qu'ils soient à l'abri des glaces. On relèvera la chaussée aux deux ponts et des deux ponts aux redoutes, de manière que lors des pluies les chemins n'en soient pas gâtés.

La compagnie du Danube, après avoir terminé les deux ponts, sera employée à construire des blockhaus sur la redoute de la hauteur, sur celle du centre et sur celle de la droite, qui sont les trois principales. Ces blockhaus doivent être très-épais et contenir une cinquantaine d'hommes. Aussitôt que les redoutes seront achevées, l'artillerie conduira dans chacune d'elles deux pièces de canon. Il y aura de la place pour quinze ou vingt pièces, lesquelles seront placées par le corps qui sera chargé de défendre le camp retranché.

Il y aura sur la hauteur de l'arsenal sept ou huit pièces de canon en batterie, et une demi-escouade de cinq ou six canonniers qui seront

chargés de faire le rapport au commandant de la place de ce qu'ils apercevront dans la plaine. La garnison fournira 100 hommes aux deux ponts et 25 hommes à chaque redoute, aussitôt qu'elles seront terminées.

Expédiez cet ordre au commandant de l'artillerie en même temps qu'au commandant du génie et au commandant de Vilna.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18950. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 12 juillet 1812.

Mon Cousin, faites connaître au général du génie que je laisse une compagnie d'ouvriers de la marine et une compagnie de sapeurs à Kovno; que la principale opération doit être de rétablir les ponts de pilotis sur le Niemen et sur la Viliya, d'établir le fort projeté sur la hauteur et la tête de pont de la Viliya, d'établir une redoute sur la hauteur de la rive gauche du Niemen pour défendre le pont, et de placer dans chacun de ces deux ouvrages deux pièces de canon. Le commandant de la place fera fournir 600 soldats pour être employés à ces travaux, et 1,200 paysans, de sorte qu'il y ait constamment environ 2,000 travailleurs. Il est donc nécessaire qu'il y ait une grande quantité d'outils et que les travaux soient poussés de manière qu'en août ils soient terminés, et que l'on travaille à la construction d'un blockhaus pour 100 hommes. Expédiez cet ordre au général de l'artillerie et au commandant de Kovno.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre

18951. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 12 juillet 1812.

Mon Cousin, donnez l'ordre au commandant de Vilna de ne faire faire aucune corvée aux trois bataillons de marche du 3ᵉ corps qui vont tenir garnison ici, et de s'en servir pour le service de la place. Il fera

placer un de ces bataillons dans le couvent sur la rive droite de la Viliya où était la Garde. Mon intention est que la garnison soit placée dans les casernes et les couvents. Il doit y avoir des locaux préparés pour loger 10,000 hommes. Tous les hommes malingres qui arriveront seront mis aux dépôts de leur corps, et tous les hommes isolés seront réunis dans un couvent. Il est très-convenable de ne rien laisser venir à la suite de l'armée, parce que la route n'est pas organisée, et que ces hommes feraient des marches et contre-marches inutiles et qu'on ne pourrait empêcher le pillage. Tous les hommes isolés seront donc arrêtés à Vilna: on m'en remettra l'état pour que je puisse donner les ordres pour leur départ. On leur donnera ici la ration complète en pain et viande, la demi-ration ne pouvant ni nourrir ni contenter le soldat. Il faut qu'on ait soin de les faire baigner, et que même après deux jours de repos on les fasse exercer et approprier. Au moment du départ de ces hommes de Vilna, on donnera 50 cartouches à chacun.

Napoléon.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18952. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 12 juillet 1812.

Mon Cousin, faites connaître au général Chasseloup que le général Campredon sera chargé du siége de Riga; que l'équipage de siége doit par conséquent se trouver sous ses ordres; que ce général devra suivre les instructions du duc de Tarente pour l'arrivée de l'équipage à Tilsit et pour la formation des relais nécessaires pour le transport. Donnez ordre à l'équipage de siége de Danzig et à celui de l'artillerie et du génie qui est à Kœnigsberg de partir de ces places pour Tilsit, et aux généraux d'Arancey et Campredon de prendre des mesures pour former des relais de voiture. Cet équipage restera embarqué à Tilsit jusqu'à ce que le duc de Tarente en ordonne le débarquement; ce qui ne devra avoir lieu qu'après que j'aurai passé la Dvina. Prévenez de cela le duc de Tarente, et faites-lui connaître qu'il est nécessaire d'établir des relais de

cinq lieues en cinq lieues. Ces relais devront être au moins de 150 à 200 voitures, pour réunir en quinze jours les moyens de commencer le siége et pouvoir ensuite l'alimenter.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18953. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 12 juillet 1812.

Mon Cousin, écrivez au prince Schwarzenberg que notre avant-garde est sur la Dvina; que le prince d'Eckmühl, de Minsk, marche sur Borisof et Orcha; que le vice-roi marche dans la direction de Vitebsk; que le roi de Westphalie est à Nesvije; que l'Empereur va porter son quartier général à Gloubokoïé; que, si rien ne menace Varsovie d'une manière urgente, j'ordonne qu'il se porte sur Nesvije; qu'arrivé là il agira selon les circonstances, soit en envoyant des partis sur Pinsk, soit en envoyant sur Bobrouisk; qu'il vous enverra au reste un officier pour prendre une direction; que du 20 au 25 je passerai la Dvina.

Vous lui ferez connaître que nous avons pris des magasins à Minsk et dans d'autres endroits; que l'ennemi paraît réuni dans son camp retranché de Drissa; que Bagration a voulu se diriger sur Vilna, puis sur Minsk, et qu'il paraît actuellement se diriger sur Bobrouisk, mais que nous serons à Orcha et à Mohilef avant lui.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18954. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 12 juillet 1812.

Mon Cousin, écrivez au général Rapp et au général Daendels pour donner l'ordre à celui-ci de partir de Danzig avec toute la brigade de Bade, cavalerie, infanterie et artillerie, aussitôt que la tête de la division Lagrange sera proche de Danzig. Le général Daendels se dirigera par la

route la plus courte sur Labiau, où il trouvera la brigade de Berg, et réunira ainsi toute sa division, forte de douze bataillons et de deux régiments de cavalerie avec une trentaine de pièces de canon. Donnez ordre au général de division Lagrange de se diriger sur Danzig, où sa division restera en garnison jusqu'à nouvel ordre. Les bataillons de Berg et de Bade qui sont à la pointe du Nehrung et à Marienburg seront remplacés par d'autres bataillons de la garnison de Danzig, de sorte que la division Daendels, forte de 8,000 hommes, infanterie et cavalerie, sera réunie à Labiau. Faites connaître au général Rapp qu'il peut presser le départ du général Daendels, dès qu'il pense qu'il n'y a pas d'apparence de danger, et que la tête de la division Lagrange sera à deux marches de Danzig. Recommandez au général Rapp d'avoir soin de nos jeunes conscrits de la division Lagrange, de faire faire le service par les quatre bataillons étrangers, et de faire camper ces jeunes gens en les faisant baraquer sur les hauteurs, afin qu'ils puissent s'exercer et être dans un meilleur air. Recommandez-lui surtout de ne point en placer à Weichselmünde et du côté du mauvais air. Vous ferez connaître cette disposition au duc de Bellune, qui aura ainsi une division à Labiau et deux à Marienburg.

NAPOLÉON.

P. S. Il faudra en conséquence donner l'ordre au général Lagrange de se diriger sur Danzig, au lieu de Kœnigsberg.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18955. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 12 juillet 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au général d'artillerie de faire venir 5,000 fusils à Kovno et autant à Vilna, avec des mousquetons et des sabres en proportion, pour pouvoir armer de l'infanterie française. Donnez ordre également au général d'artillerie de faire venir à Vilna les

30,900 fusils du roi de Saxe qui sont à Bromberg, les 5,000 mousquetons et les 8,000 sabres qui sont à Danzig, et les 6,000 fusils existant à Pillau : ce qui fera 36,900 fusils, 5,000 mousquetons et 8,000 sabres pour l'armement de l'insurrection. Donnez-lui ordre de faire venir sur Bromberg les 34,000 fusils de Magdeburg; les 34,000 de Wesel et les 15,000 de Küstrin, et de me faire connaître quand ces 83,000 fusils arriveront à Bromberg, pour que je leur donne une direction.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18956. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM, MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 12 juillet 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au général Eblé de faire partir demain l'équipage de pont, composé de dix bateaux qui sont disponibles à Vilna, et de placer avec ces bateaux tout son personnel, hormis une compagnie de pontonniers, qui partira avec l'équipage de Piloni, quand il sera arrivé, et une autre compagnie qu'il pourra laisser pour garder le reste de son matériel. Faites-lui connaître que j'ai besoin de plusieurs équipages de pont; qu'il faut donc que tout vienne insensiblement, soit avec des chevaux, soit avec des bœufs; mais qu'il est nécessaire que dès demain tout le personnel parte, parce qu'à défaut de pontons j'emploierai des radeaux et des chevalets.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18957. — ORDRE.

Vilna, 12 juillet 1812.

1° Il sera construit un pont de radeaux à Olitta, un semblable à Grodno et un troisième à Meretch.

2° Le général Eblé, commandant les équipages de pont, chargera un officier de pontonniers de se rendre successivement dans ces trois en-

droits, en commençant par Olitta, pour diriger les travaux du pont, que les administrations locales feront faire par des ouvriers du pays.

3° Le major général est chargé de l'exécution du présent ordre.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18958. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 13 juillet 1812.

Mon Cousin, donnez l'ordre au général Kirgener avec tout son parc du génie et l'équipage de pont, et au général Sorbier avec son parc d'artillerie, de se diriger de Sventsiany sur Postavy et Gloubokoïé. Organisez la route de Sventsiany à Gloubokoïé, en envoyant des détachements du quartier général à chaque station. Envoyez aussi sur cette route deux escouades de gendarmerie et trois de la gendarmerie d'élite pour faire la police et maintenir le bon emploi des ressources du pays.

NAPOLÉON.

P. S. Écrivez au duc de Trévise de laisser aller l'artillerie à sa guise, quand elle devrait arriver un ou deux jours plus tard; cela est préférable à lui voir perdre des chevaux.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18959. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 14 juillet 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au général Saint-Cyr de faire partir demain, à la pointe du jour, ses quatre régiments de cavalerie légère avec une batterie d'artillerie légère bien attelée, sous les ordres du général de brigade qui les commande. Ces régiments se rendront, en marchant aussi vite qu'ils pourront, par Mikhalichki sur Gloubokoïé, où ils appuieront le général Lefebvre, qui s'y trouve avec 1,000 chevaux de la

Garde. Le général de brigade enverra un aide de camp pour instruire le général Lefebvre de son arrivée. Ils pousseront dans tous les sens, et pourront prendre beaucoup de choses à l'ennemi, qui évacue ses magasins avec la plus grande activité.

Faites connaître au duc de Trévise l'ordre que je donne au général Saint-Cyr, et instruisez-le que le général Saint-Cyr vient derrière lui. Qu'il donne ordre au général Lefebvre, aussitôt que ces 2,000 hommes de cavalerie seront arrivés, de pousser sur Loujki, en mettant en avant les Bavarois et gardant ma Garde en réserve, mettant seulement à la tête des chevau-légers polonais; de pousser sur les routes de Disna, de Polotsk et de Vitebsk, pour recueillir des renseignements et réunir tous les magasins, et de faire de fréquents rapports sur ce qui se passe. Vous manderez au général Saint-Cyr que, si l'artillerie légère faisait éprouver des retards dans la marche, il fasse laisser 50 chevaux pour l'escorter, et que le reste de la cavalerie continue avec la plus grande diligence, parce qu'il y a de très-bons coups à faire, et que la prise des magasins de l'ennemi nous sera précieuse dans la circonstance où nous nous trouvons pour les vivres. Vous chargerez le duc de Trévise de vous faire connaître quand tout cela arrivera à Gloubokoïé.

Vous ferez connaître au général Lefebvre que le général Nansouty a ordre d'éclairer avec son corps les débouchés de Disna.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18960. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT LES 4e ET 6e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À VILEÏKA.

Vilna, 14 juillet 1812, huit heures du soir.

Mon Fils, le prince d'Eckmühl est arrivé à Borisof. Le roi de Westphalie est à Nesvije. On a pris des magasins de vivres et de munitions de guerre à Borisof. Le général Colbert mande qu'il a saisi des magasins à Dokchitsy; le général Lefebvre-Desnoëttes, avec 1,000 chevaux de la Garde, se rend à Gloubokoïé; je crois que demain il sera bien près d'y arriver. Je le fais appuyer par toute la cavalerie légère bavaroise,

qui défile aujourd'hui de Vilna et couche à Lovarichki. Je lui donne ordre de prendre les devants. On croit qu'il y aura beaucoup de magasins à prendre sur la route de Polotsk, Disna, etc. Faites reconnaître les routes de Vitebsk et Orcha, et commandez des vivres dans les deux directions.

Je suppose que l'état-major vous a envoyé des gazettes de Vilna à répandre parmi les habitants.

Le 17, j'aurai mon quartier général à Sventsiany, et je serai le 17 dans la nuit ou le 18 à Gloubokoïé.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

18961. — AU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMÜHL, COMMANDANT LE 1er CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À BORISOF.

Vilna, 14 juillet 1812, huit heures du soir.

Mon Cousin, je reçois vos trois lettres; la dernière est du 13, à trois heures après midi. Je vois avec plaisir que vous avez occupé Borisof. J'ai reçu une lettre du roi de Westphalie du 13. Il n'était pas encore à Nesvije. Son quartier général était à Mir. L'ennemi paraît être dans son camp retranché de Drissa. Je ne compte pas passer la Dvina avant le 20 ou le 22.

Sachez donc me dire le nom des divisions d'infanterie que Bagration a avec lui.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mme la maréchale princesse d'Eckmühl.

18962. — RÉPONSE DE L'EMPEREUR AUX DÉPUTÉS DE LA CONFÉDÉRATION DE POLOGNE.

Vilna, 14 juillet 1812.

Députés de la Confédération de Pologne, j'ai entendu avec intérêt ce que vous venez de me dire.

Polonais, je penserais et j'agirais comme vous; j'aurais voté comme

vous dans l'assemblée de Varsovie : l'amour de la patrie est la première vertu de l'homme civilisé.

Dans ma position, j'ai bien des intérêts à concilier et bien des devoirs à remplir. Si j'eusse régné lors du premier, du second ou du troisième partage de la Pologne, j'aurais armé tout mon peuple pour vous soutenir.

Aussitôt que la victoire m'a permis de restituer vos anciennes lois à votre capitale et à une partie de vos provinces, je l'ai fait avec empressement, sans toutefois prolonger une guerre qui eût fait couler encore le sang de mes sujets.

J'aime votre nation; depuis seize ans j'ai vu vos soldats à mes côtés, sur les champs d'Italie comme sur ceux d'Espagne.

J'applaudis à tout ce que vous avez fait; j'autorise les efforts que vous voulez faire; tout ce qui dépendra de moi pour seconder vos résolutions, je le ferai.

Si vos efforts sont unanimes, vous pouvez concevoir l'espoir de réduire vos ennemis à reconnaître vos droits. Mais, dans ces contrées si éloignées et si étendues, c'est surtout sur l'unanimité des efforts de la population qui les couvre que vous devez fonder vos espérances de succès.

Je vous ai tenu le même langage lors de ma première apparition en Pologne. Je dois ajouter ici que j'ai garanti à l'empereur d'Autriche l'intégrité de ses états, et que je ne saurais autoriser aucune manœuvre ou aucun mouvement qui tendrait à le troubler dans la paisible possession de ce qui lui reste des provinces polonaises.

Que la Lithuanie, la Samogitie, Vitebsk, Polotsk, Mohilef, la Volhynie, l'Ukraine, la Podolie, soient animés du même esprit que j'ai vu dans la Grande Pologne, et la Providence couronnera par le succès la sainteté de votre cause; elle récompensera ce dévouement à votre patrie, qui vous a rendus si intéressants et vous a acquis tant de droits à mon estime et à ma protection, sur laquelle vous devez compter dans les circonstances.

Extrait du Moniteur du 28 juillet 1812.

18963. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 15 juillet 1812.

Mon Cousin, expédiez un officier au duc de Reggio. Vous lui ferez connaître que je n'approuve pas le mouvement qu'il a fait sur Yezoros[1]; qu'en effet, si l'ennemi est en force à Dinabourg, c'est s'exposer à être attaqué par toute cette armée, à être enveloppé par des forces très-supérieures et à essuyer de grosses pertes; que, si l'ennemi n'est pas à Dinabourg, c'est contrarier mes opérations; que Soloki, étant à deux journées de marche de Dinabourg, est déjà assez près de cette place; qu'il est suffisant d'avoir de la cavalerie et quelques voltigeurs à Yezoros; que mon intention est de manœuvrer sur le haut de la Dvina; que j'aurai le 17 mon quartier général à Sventsiany et le 18 à Gloubokoïé; qu'il doit recevoir les ordres du roi de Naples, ainsi que le duc d'Elchingen; que je suppose qu'il sera déjà à Drysviaty et le duc d'Elchingen sur Braslaf; que mon intention est que le 3e et le 2e corps, ainsi que les trois divisions du 1er corps qui sont sous les ordres du roi, puissent occuper une position qui tienne en respect le camp retranché de Drissa, en maintenant nos communications avec Disna; que je passerai du 20 au 25 entre Disna et Polotsk; que le prince d'Eckmühl s'est emparé de la place de Borisof; qu'il y a trouvé seize pièces de siége; qu'il a enlevé à l'ennemi, à Kholoui, un parc de deux cents voitures dont dix-huit pièces de canon et soixante milliers de poudre; qu'il a fait prisonniers 200 canonniers, 3 à 400 charretiers, et que 600 chevaux de trait sont tombés en son pouvoir; que le roi de Westphalie est à Nesvije et marche sur Sloutsk; qu'il a eu avec l'ennemi des affaires d'arrière-garde très-vives, où commandait le général Latour-Maubourg; que le général cosaque Gregorief y a été tué, et que Bagration se retire sur Bobronisk; que le vice-roi, le 4e corps et le 6e arrivent à Dokchitsy, que toute la Garde marche sur Glonbokoïé; que l'Empereur ne veut attaquer l'ennemi. ni

[1] Aujourd'hui Novo-Alexandrovsky.

dans son camp retranché de Dinabourg, ni dans son camp retranché de Drissa; qu'il tournera ses positions, les rendra toutes inutiles et l'attaquera en marchant; que, comme Sa Majesté sera éloignée, il est nécessaire qu'il reçoive les ordres du roi de Naples et les exécute ponctuellement.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18964. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM, MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 16 juillet 1812.

Mon Cousin, vous pouvez expédier votre lettre au roi de Westphalie. Écrivez au Roi qu'il est nécessaire de laisser du monde à Nesvije afin de surveiller ce que fait l'ennemi du côté de Pinsk, jusqu'à ce que le prince Schwarzenberg y soit arrivé avec son corps. Pressez le prince Schwarzenberg d'arriver dans cette position.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18965. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM, MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VILNA.

Vilna, 16 juillet 1812.

Mon Cousin, écrivez au duc de Tarente que vous recevez sa lettre du 14, que son premier convoi de trois cents voitures est déjà arrivé, et qu'on a fait retourner les voitures avec le plus grand soin, afin qu'il puisse continuer ses envois. Vous lui ferez connaître que le prince d'Eckmühl est entré à Borisof, qu'il y a pris seize pièces de canon et soixante milliers de poudre, et qu'il marche sur Igoumen pour tomber sur le flanc de Bagration qui file sur Bobrouisk; que le 5e corps a dépassé Nesvije, poursuivant l'arrière-garde de Bagration; que le général Reynier avec le 7e corps est à Kletsk; que le prince Schwarzenberg se dirige sur Nesvije; que le 18 mon quartier général sera à Gloubokoié; que je compte passer la Dvina du 20 au 25.

Vous lui manderez que je n'ai rien à ajouter aux instructions qu'il a reçues; que ce n'est pas à Dinabourg que l'armée ennemie s'est réunie, mais à Drissa, où elle a une tête de pont de 3 lieues de tour; que toutes les forces ennemies se portent sur le haut de la Dvina; que tous les renseignements assurent qu'il n'y a de votre côté que la garnison de Riga.

Vous lui ferez connaître que je désire qu'il ait une division à une marche de Dinabourg, afin de tenir en respect la garnison de cette ville et de lui faire craindre d'être coupée si elle se jetait un peu dans le pays; que le duc de Reggio, qui avait poussé des reconnaissances sur Dinabourg, s'est porté à trois marches sur la droite; qu'il est donc convenable qu'il contienne cette garnison; que l'Empereur compte passer la Dvina entre Disna et Vitebsk, ce qui obligera l'ennemi à faire l'une des deux opérations suivantes : ou à évacuer son camp retranché de Drissa pour couvrir Pétersbourg, ou à déboucher de Drissa pour tomber sur le corps d'armée qui est devant lui; que dans ce dernier cas il y aurait une bataille; qu'il est donc convenable qu'il prenne position, avec une forte division de 8 ou 9,000 hommes, devant Dinabourg, pour tenir en respect la garnison, et que par ce moyen il sera instruit plus tôt de l'issue des événements; que, s'il y a une bataille et que l'ennemi la perde, ou s'il évacue son camp retranché sans bataille et se porte sur Pétersbourg, le duc de Tarente pourra passer la Dvina au point le plus favorable entre Riga et Dinabourg; que, si les localités le permettent, peut-être serait-il convenable de passer ce fleuve à une marche de Dinabourg, afin d'être plus promptement en communication avec nous et de recevoir des ordres, soit pour cerner Riga, soit pour en entreprendre le siége, soit pour se diviser et se porter en partie sur Dinabourg et en partie sur Riga en corps d'observation, selon les nouvelles que l'on aura de la force de l'ennemi et des événements qui se seront passés; que, s'il y avait une bataille et que nous la perdissions, sa position près de Dinabourg serait également avantageuse, puisqu'elle empêcherait la garnison de Dinabourg de rien faire, et pourrait protéger notre flanc gauche; qu'il y a de Dinabourg à Jacobstadt trois marches, et de Dinabourg à Friedrichstadt cinq

marches; qu'ainsi, en tenant une forte avant-garde à une journée de Dinabourg, ayant des postes sur la rivière, en ayant du côté de Friedrichstadt contre Riga, il se trouverait occuper toute la rive gauche depuis Dinabourg jusqu'à quelques lieues de Riga, et qu'il ferait construire les radeaux nécessaires pour passer la Dvina à une journée de Dinabourg; que dans cette position il remplirait donc le but de couvrir le Niemen, de protéger le pays, de contenir les garnisons de Dinabourg et de Riga et de menacer du passage; que pendant tout cet intervalle il serait très à portée de communiquer avec nous, et pourrait jeter son pont, du 24 au 25, entre Jacobstadt et Dinabourg, aussitôt qu'il connaîtrait l'issue des événements; que l'Empereur pense que, de sa personne, il devrait se tenir près de Dinabourg, comme plus à portée d'avoir des nouvelles et de prendre le parti que les circonstances exigeront; que, si cette lettre le trouvait déjà en marche pour Jacobstadt ou Friedrichstadt, cela ne le dérangerait en rien, puisque votre lettre ne s'éloigne pas de sa première instruction; que toutefois ceci ne peut être considéré que comme instruction générale pour le but qu'il a à remplir, vu l'éloignement où nous nous trouvons.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18966. — AU MARÉCHAL OUDINOT, DUC DE REGGIO, COMMANDANT LE 2e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE À DRYSVIATY [1].

Vilna, 16 juillet 1812.

L'Empereur, Monsieur le Duc, a vu avec étonnement et a été fâché que, sans ordre, vous vous soyez porté sur Dinabourg. Si vous supposiez que l'armée russe y était, vous exposiez sans raison votre corps d'armée. Si vous aviez des données que l'armée russe n'y fût pas, votre marche est encore blâmable : vous exposiez votre droite, qui pouvait être attaquée par les troupes de l'armée russe qui sont dans le camp de Drissa. L'Empereur vous avait donné l'ordre d'aller à Soloki. Sa Majesté, vous croyant dans cette position, pouvait vous envoyer des ordres, et, au lieu de vous

[1] Cette lettre a été écrite par le major général sous la dictée de l'Empereur.

y trouver, vous en étiez à deux marches. Vous avez donc fait un faux mouvement sans but. L'Empereur savait bien qu'il y avait une place forte à Dinabourg, à laquelle les Russes travaillent depuis quatre à cinq ans. Je vous ai fait connaître, Monsieur le Duc, que vous étiez aux ordres du roi de Naples. L'Empereur suppose que vous avez pris les positions ordonnées. Vous avez beaucoup contrarié l'Empereur par votre mouvement sur Dinabourg. Sa Majesté me charge de vous dire qu'elle espère que cela n'arrivera plus.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

18967. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT LES 4ᵉ ET 6ᵉ CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À KOSTENEVITCHI.

Vilna, 16 juillet 1812, dix heures du soir.

Mon Fils, je vous ai écrit jusqu'ici par votre route ordinaire; je vous écris aujourd'hui par Gloubokoïé. Je serai demain à cinq heures du matin à Sventsiany. Il paraît que l'ennemi fait des mouvements. Portez-vous sur Gloubokoïé. Je vous ai écrit hier d'envoyer un officier au roi de Naples, qui est à Belmont près Braslaf. Correspondez avec moi par les piquets de la Garde qui sont depuis Sventsiany jusqu'à Gloubokoïé.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mᵐᵉ la duchesse de Leuchtenberg.

18968. — AU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMÜHL,

COMMANDANT LE 1ᵉʳ CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À IGOUMEN.

Vilna, 16 juillet 1812, dix heures du soir.

Mon Cousin, je n'ai pas de vos nouvelles depuis le 13. Je serai demain à six heures du matin à Sventsiany, et, selon les circonstances, je me porterai aux avant-postes du roi de Naples qui sont sur Braslaf, ou sur Gloubokoïé. Le vice-roi est à Dokchitsy; il se porte sur Gloubokoïé. Je n'ai pas besoin de vous recommander d'être prudent et de correspondre par Dokchitsy avec le vice-roi et avec moi. Faites en sorte que Bagration ne vous déborde pas, et ne vous enfournez pas mal à propos dans les marais de Bobrouisk. Le prince Schwarzenberg a ordre de se porter sur Nesvije.

N'allez pas même trop vite sur Orcha, jusqu'à ce que vous sachiez des nouvelles de ce qui se sera passé de nos côtés, où les affaires vont prendre une couleur d'ici à peu de jours.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mme la maréchale princesse d'Eckmühl.

18969. — AU MARÉCHAL BESSIÈRES, DUC D'ISTRIE,

COMMANDANT LA GARDE IMPÉRIALE, À LOUJKI.

Vilna, 16 juillet 1812.

Mon Cousin, je pars à l'instant même. Je serai à cinq heures du matin à Sventsiany; faites que j'y trouve de vos nouvelles avant neuf heures. Les lettres par la correspondance de la Garde doivent aller très-vite. Envoyez un officier au roi de Naples, à Belmont, et mettez quelques relais pour communiquer avec lui. Cette lettre vous joindra à Lonjki. Si cela est, séjournez-y demain. Faites-en faire autant au général Kirgener, au petit quartier général et au général Sorbier, jusqu'à ce que je puisse donner des ordres de Sventsiany. Le général Curial peut également s'arrêter. Les Bavarois doivent vous joindre demain dans la position où vous êtes. Envoyez la lettre ci-jointe au vice-roi. Faites toujours construire les fours à Gloubokoïé.

Vous comprendrez facilement ce que vous avez à faire, lorsque vous saurez que le 15, au matin, l'ennemi a attaqué la cavalerie de la division Sebastiani, et que le roi de Naples prend position à Ikazni avec les 2e, 3e corps et partie du 1er et toute sa cavalerie. Il vous aura sans doute écrit directement. Mon intention est de me diriger sur lui de tous les points, si l'attaque de l'ennemi se confirme. Faites-moi connaître la route que vous, le duc de Trévise, le général Curial, les Bavarois, le général Sorbier et le général Kirgener pouvez prendre de la position respective où vous serez demain à midi, pour vous diriger droit sur le roi de Naples. Dites au vice-roi qu'il doit correspondre avec moi par les piquets de la Garde. Je suppose que vous avez des nouvelles du général Lefebvre-Desnoëttes, qui est parti en avant. Dirigez-le sur la gauche, afin de concentrer toutes nos forces si l'ennemi attaque. Si demain, ar-

rivé à Sventsiany, je trouve que c'est une fausse alerte, je continuerai mon mouvement sur Gloubokoïé; mais un jour de repos ne peut avoir de l'inconvénient; cela donnera le temps aux Bavarois d'arriver. Vous préviendrez le général Saint-Cyr de se presser un peu d'arriver à votre hauteur.

D'après la minute. Dépôt de la guerre.

18970. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Sventsiany, 17 juillet 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, je suis arrivé à Sventsiany à dix heures du matin. J'en pars cette nuit pour Gloubokoïé. Les ponts que l'ennemi avait jetés et les petits mouvements qui s'en étaient suivis n'ont pas eu de suite.

Dites à l'ordonnateur qui est resté qu'on expédie tous les convois sur Gloubokoïé par la route de Mikhalichki, qui est beaucoup plus courte.

Envoyez quelques agents du pays en poste pour savoir ce qui se passe du côté de Nesvije, de Pinsk, de Bobrouisk.

Écrivez tous les jours une petite lettre à l'archichancelier et au ministre de la police, afin qu'il n'y ait aucune inquiétude à Paris. La ligne des courriers de l'estafette vient de Vilna à Gloubokoïé par Sventsiany; ainsi je compte que vous me renverrez mon officier d'ordonnance, que vous m'écrirez par toutes les estafettes ce qui se passe de nouveau dans la place et des nouvelles de Varsovie.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Archives des affaires étrangères.

18971. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Gloubokoïé, 18 juillet 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, je suis arrivé à Gloubokoïé. Le général Grouchy a pris à Staroï-Lepel 1 colonel, 10 officiers, 200 mineurs et des magasins assez considérables. Il y a à Borisof une quantité immense de

sel; il serait convenable d'en approvisionner la population. Conférez de cela avec le gouvernement. Le pays de Vilna à Sventsiany est horrible; mais de Sventsiany à Gloubokoïé il est superbe; il n'y a pas de forêts et les récoltes sont magnifiques. Le général Colbert, qui est déjà à Tolotchine, dit qu'il lui a paru que l'esprit était changé et que ce n'étaient plus des Polonais; faites-moi connaître ce qu'on dit de cela à Vilna. Il faut que dans les directions d'Orcha et de Mohilef on envoie des commissaires polonais avec des proclamations. On n'a envoyé dans le pays aucun imprimé. Je désire que vous fassiez imprimer, au nombre de 6,000 exemplaires, la proclamation aux Polonais pour les faire déserter [1], et au même

[1] La Confédération générale du royaume de Pologne aux Polonais retenus au service civil ou militaire de la Russie.

COMPATRIOTES!

La patrie s'est relevée! et avec elle, au même instant, tous les devoirs qui vous lient à elle; ces devoirs que vous avez contractés en naissant reprennent leur vigueur. En existe-t-il de plus anciens et de plus sacrés? Jetez les yeux sur les fastes du monde, sur les exemples immortels de vos aïeux, sur les faits récents de vos frères; portez surtout vos regards au fond de vos cœurs, et, s'ils sont encore polonais, ils vous diront que, s'il n'y a pas de gloire égale à celle de vivre et de mourir pour la patrie, il n'y a pas de crime ni d'opprobre semblable à celui de servir contre elle, de se joindre à ceux qui l'ont déchirée et qui l'ont inondée de votre sang.

Polonais! sentez-vous le plus douloureux de tous les coups, cet opprobre qu'on veut jeter sur votre race? Regardez à quel coin sont frappées ces marques qu'on vous fait porter! de quel sang sont teints ces drapeaux qui flottent sur vos têtes! Les barbares seuls pourraient concevoir cette idée atroce que vous seriez capables d'envisager comme un bienfait l'affreux privilége de servir ceux dont vous étiez les vainqueurs et les maîtres, la permission de répandre pour eux les restes d'un sang qu'ils n'ont pu entièrement épuiser et dans lequel ils ne se sont déjà que trop baignés.

Tant que la patrie n'existait pas, ils pouvaient être tolérés, ces liens formés par la nécessité, par la violence ou par le soin d'éviter l'œil vigilant du despote. Il n'est sûrement pas de Polonais assez dégénéré pour les porter volontairement; ils ne furent jamais assez forts pour qu'il ne fût pas permis de les rompre; aujourd'hui, ils sont déjà brisés, ils n'existent plus.

La patrie reprend ses droits et va les exercer dans toute leur étendue; il n'y a plus à délibérer ni à choisir: il faut lui obéir ou être sourd à sa voix, et désormais elle n'aura plus à compter que des enfants fidèles ou des traîtres.

Ô patrie adorée des Polonais! non, tu n'éprouveras pas ce comble d'ignominie que tes fils te soient parjures, qu'ils t'abandonnent et qu'égarés par le langage sacrilége des oppresseurs ils puissent appeler leurs services un lien d'honneur! Eh! y en aurait-il à plonger un fer parricide dans le sein de sa mère?

La bravoure n'est honorable que lorsque la cause à laquelle elle est consacrée est celle de l'honneur, et la fidélité n'est une vertu que lorsqu'elle protége ces devoirs sacrés que la nature et la patrie ont gravés dans nos cœurs en caractères ineffaçables.

Livrez-vous donc à cette indignation, à cette horreur que doit vous inspirer tout ce qui vient

nombre les principales pièces que les journaux de Vilna ont publiées sur la Confédération. Les premiers 250 exemplaires, vous les enverrez à l'état-major général; les seconds 250 au prince d'Eckmühl, par Minsk; les troisièmes 250 au prince Poniatowski; les 250 suivants au duc de Tarente; les 250 suivants au duc de Reggio; enfin autant au duc d'Elchingen, au roi de Naples et au vice-roi, ce qui fait les deux premiers milliers. Les deux seconds milliers seront distribués de la même manière que les deux premiers. Il faut aussi que l'administration polonaise en envoie dans toutes les directions.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

de ceux qui ont juré votre ruine. Ne tardez pas à vous prononcer et vous ferez trembler vos tyrans. Descendants de tant d'illustres patriotes, quittez ces marques qui vous avilissent, jetez ce fer parricide, et, animés d'une juste vengeance, joignez-vous à nous et tournez-le contre vos oppresseurs pour les punir de tant de violences et d'outrages. On n'est jamais mieux paré aux yeux de la patrie que quand on se présente couvert du sang de ses ennemis. Venez, suivez les traces de ces compatriotes vertueux qui, avant dix-huit ans, dès qu'ils ont entendu le cri de la patrie, n'ont pas balancé de briser leurs fers et sont accourus à son secours, en se faisant jour, en foulant les cadavres de ces mêmes esclaves qui prétendent pouvoir vous retenir aujourd'hui.

Quelle plus belle carrière pourrait-on vous offrir que celle où vous vous trouverez réunis à des frères qui, après avoir fait retentir par toute la terre le nom polonais, croient tous leurs travaux récompensés, puisqu'il leur est permis de vous offrir une patrie, de vous inviter à combattre pour elle! C'est ici le vrai champ de l'honneur et du devoir; c'est ici que de véritables Polonais veulent répandre leur sang pour une véritable Pologne, ici sous les yeux du plus grand des héros, du protecteur le plus généreux, ici à côté de la première armée du premier peuple du monde, ici enfin au milieu de toutes les nations civilisées qui ont marché pour se garantir une fois contre les irruptions des barbares.

Venez donc, la patrie vous appelle! Vos frères vous tendent les bras; nos cœurs, nos temples et nos sanctuaires sont ouverts pour vous. Venez! que le plus grand des souverains, que l'Europe entière puissent applaudir à ce dévouement, à ce zèle patriotique qui n'admet ni bornes, ni ménagements, ni réserve; que cette patrie si fière de l'attachement de ses enfants, qui vous sourit maintenant avec tendresse, ne voie pas s'obscurcir l'aurore de sa vie nouvelle, ne soit pas forcée de se montrer sévère et inexorable envers ceux qui, égarés par le plus criminel aveuglement, auraient l'impudence de la renier.

Fait à la séance du conseil général de la Confédération générale à Varsovie, en vertu des articles VI et VII de l'acte de ladite Confédération, le 7 juillet 1812.

Le maréchal de la Diète et de la Confédération générale de Pologne,

ADAM CZARTORYSKI.

Le secrétaire de la Confédération générale,

Capitan KOZMIAN.

D'après la copie. Archives des affaires étrangères.

18972. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT LES 4e ET 6e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À DOKCHITSY.

Gloubokoïé, 18 juillet 1812, cinq heures du soir.

Mon Fils, je suis arrivé aujourd'hui à Gloubokoïé, où se réunit toute la Garde. Le général Grouchy me mande qu'il a pris des magasins à Staroï-Lepel : il y a pris 750 sacs de farine et 327 tonneaux de biscuit. J'approuve la direction d'une partie de votre cavalerie sur la Berezina. Je pense que je ne dois pas tarder à recevoir des nouvelles de votre arrivée à Dokchitsy. Votre premier soin aura été sans doute de mettre des postes de communication sur la route de Gloubokoïé.

Le 14, le 15 et le 16, il est arrivé à Vilna une grande quantité de convois, faisant la valeur de 2,000 quintaux de farine environ, pour votre armée. Envoyez au-devant de ces convois pour qu'ils ne s'égarent pas.

Le 6e corps devrait arriver aujourd'hui à Gloubokoïé; pourtant nous n'en avons pas de nouvelles. Comme ce sont des Bavarois, qui marchent lentement, peut-être au lieu de cinq jours mettront-ils un jour de plus.

J'attends à chaque instant des nouvelles du roi de Naples. Je n'en ai pas depuis le 16 au soir.

Tout me porte à penser, sans cependant en être sûr, que l'ennemi se porte sur Polotsk pour ne pas se laisser couper de Saint-Pétersbourg. Toutefois il n'y a pas de mal à placer une partie de votre cavalerie légère de ce côté-ci. Quant au reste de votre cavalerie et à vos trois divisions, ils passeront la journée à se reposer, et je vous ferai passer des ordres demain avant six heures du matin. Si vous n'en receviez pas, vous placeriez vos trois divisions quelques lieues en avant sur le chemin de Gloubokoïé.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

18973. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT LES 4e ET 6e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À DOKCHITSY.

Gloubokoïé, 18 juillet 1812, neuf heures du soir.

Mon Fils, je reçois votre lettre du 18 à midi. Je ne conçois pas com-

ment elle ne m'est arrivée qu'à sept heures. Nous ne sommes pas éloignés cependant de plus de deux heures. Je vous ai écrit à cinq heures. Je n'ai pas encore de nouvelles du roi de Naples; mais de nouveaux renseignements me portent à penser que l'ennemi file sur Vitebsk par la rive droite. J'approuve que vous dirigiez votre cavalerie sur les routes de Vitebsk et de Polotsk; poussez-la jusqu'à Kamen et jusqu'au pont de Botcheïkovo sur la rivière d'Oulla; poussez celle de gauche jusqu'à Ouchatch. Mais qu'ils aillent prudemment. Le général Lefebvre-Desnoëttes, avec la cavalerie de la Garde, occupe Loujki. Votre cavalerie légère vous fera faire des vivres et vous rapportera des nouvelles. Réunissez demain toute votre infanterie à Dokchitsy; placez une division sur la route de Polotsk et l'autre sur celle de Vitebsk : selon que je vous ferai marcher sur l'une ou l'autre route, celle de cette route fera l'avant-garde. Tout porte à penser que je vous ferai marcher par la route de Vitebsk. Il est bien important que vos marins, vos sapeurs, vos pontonniers soient en tête. Il sera très-possible que je vous charge de passer la rivière à Biéchenkovitchi : il y a là un rentrant favorable. Mettez sur la route des postes de correspondance, afin que nous puissions communiquer rapidement en deux heures.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

18974. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT LES 4e ET 6e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À DOKCHITSY.

Gloubokoïé, 19 juillet 1812, trois heures du matin.

Mon Fils, je reçois des nouvelles du roi de Naples. Il paraît décidément que les Russes ont abandonné leur camp retranché de Drissa, et qu'ils se retirent en toute diligence snr Polotsk, en évacuant leurs bagages par la route de Saint-Pétersbourg. Cela étant, il serait convenable que vous vous portassiez sur Kamen. Tous les corps de la gauche se portent sur Disna : le corps du général Nansouty doit y être aujourd'hui; il se dirige sur Polotsk, de sorte que votre flanc gauche se trouvera bien assuré. Aussitôt que vous serez certain que le général Nansouty a intercepté la

route de Polotsk, il faut réunir votre cavalerie légère sur Kamen. Mettez-y quelques pièces d'artillerie légère et des voltigeurs, afin d'avoir là une bonne avant-garde. Le général Grouchy est à Bobr; faites-lui part de votre mouvement. Par ce mouvement vous flanquerez sa gauche.

NAPOLÉON.

P. S. Commencez le mouvement de votre infanterie sur Kamen; si vous avez deux routes, prenez la plus courte. Je vous écrirai encore dans trois heures d'ici.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

18975. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT LES 4e ET 6e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À DOKCHITSY.

Glouboko'é, 19 juillet 1812, six heures et demie du matin.

Mon Fils, je vous ai écrit à trois heures du matin. Je viens de recevoir des nouvelles fraîches de Drissa. L'ennemi a abandonné son camp retranché, laissant ses ouvrages, fruit de neuf mois de travail. Il remonte, à ce qu'il paraît, en toute hâte la rivière par la rive droite; il est donc indispensable que vous marchiez avec la division la plus en état pour appuyer votre avant-garde. Je suppose que votre cavalerie légère aura ce soir des postes à Kamen et sera réunie demain. Soyez demain de votre personne à Pychno. Les deux autres divisions d'infanterie peuvent suivre à une demi-marche l'une de l'autre. Arrivez le plus tôt possible avec votre première division à Kamen, afin de pouvoir pousser des postes sur Biéchenkovitchi. La cavalerie du comte Nansouty, qui remonte la rivière sur la rive gauche, vous rejoindra à peu près en même temps. Votre mouvement est important, afin de couvrir la droite du général Grouchy. La cavalerie légère bavaroise est attendue ici ce matin; je la dirigerai de suite sur Ouchatch. Je vous ferai connaître sa marche, pour que vous lui envoyiez des ordres. Ces quatre brigades réunies avec la Garde vous feront près de 5,000 hommes de cavalerie. Les Bavarois doivent avoir avec eux une batterie d'artillerie légère; si vous joignez à cela une ou deux

batteries d'artillerie légère et 1,200 hommes d'infanterie des meilleurs marcheurs, cela vous fera une avant-garde fort respectable, qui pourra très-bien se trouver détachée à sept ou huit heures en avant de votre corps d'armée.

Je n'ai point de nouvelles du corps bavarois; mais il me semble que la journée de demain ne peut pas se passer sans qu'ils arrivent. Ils seront toujours à temps pour vous arriver en réserve.

NAPOLÉON.

P. S. Ayez soin de bien placer des postes de correspondance, auxquels vous donnerez ordre d'avoir des chevaux, afin que votre correspondance soit bien rapide, et que vous puissiez me transmettre vos rapports à raison de deux lieues par heure; s'ils ne trouvaient pas de chevaux, ils fourniraient leurs propres chevaux.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

18976. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Gloubokoïe, 19 juillet 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, l'ennemi a évacué son camp retranché de Drissa et brûlé tous ses ponts et une immense quantité de magasins, sacrifiant des travaux et des approvisionnements qui étaient l'objet de ses soins depuis plusieurs mois. Il paraît que ce sont les mouvements sur Vitebsk et sur le Dniepr qui l'ont décidé à cette évacuation. Je désire que vous envoyiez un courrier au duc de Tarente, qui est en Samogitie, pour lui faire connaître officiellement cette nouvelle et le presser de se porter sur la Dvina, entre Dinabourg et Jacobstadt, conformément à ses instructions, afin de jeter un pont sur cette rivière. Vous vous servirez pour courrier d'un homme du pays, qui dans aucun cas ne serait compromis. Envoyez également un courrier du pays au prince d'Eckmühl pour lui annoncer ces nouvelles, en y ajoutant que le vice-roi marche sur Kamen, mais que les Russes ont commencé leur mouvement de retraite de Drissa le 16; qu'ainsi il faut qu'il marche bien éclairé sur sa gauche. Vous

dirigerez ce courrier par Minsk, Igoumen et Berezino. Envoyez aussi ces nouvelles au roi de Westphalie et au prince Poniatowski, afin de presser leur mouvement.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Archives des affaires étrangères.

18977. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À GLOUBOKOÏÉ.

Gloubokoïé, 19 juillet 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au général Nansouty, qui doit être à Disna, d'envoyer la division Bruyère vis-à-vis Polotsk, et de se mettre en mouvement pour la soutenir. Qu'il donne ordre à la division Morand de se rendre en toute diligence à Disna. Recommandez-lui de mettre des postes de cavalerie depuis vis-à-vis Polotsk jusqu'à Disna, afin de correspondre rapidement avec nous.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18978. — A EUGÈNE NAPOLÉON,
VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT LES 4e ET 6e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À DOKCHITSY.

Gloubokoïé, 19 juillet 1812.

Mon Fils, je désire que vous m'envoyiez le croquis de la route que vous avez suivie depuis Vilna, en me faisant connaître quelle est la meilleure à suivre, la force des villages, la nature du pays, les rivières et les ponts par où il faut les passer. Cela m'est extrêmement nécessaire.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

18979. — A EUGÈNE NAPOLÉON,
VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT LES 4e ET 6e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À DOKCHITSY.

Gloubokoïé, 19 juillet 1812.

Mon Fils, vous avez demandé au prince de Neuchâtel ce que vous devez faire de vos malades et malingres. Je pense que vous devez choisir

sur la route un couvent, les y centraliser tous, en y laissant un médecin et quelques employés. Si dans l'endroit où vous êtes il y a un couvent, placez-les-y; il est préférable de choisir cet endroit comme chef-lieu de district. Vous ferez connaître au major général, au gouverneur de la province où se trouvera cet hôpital, et à l'intendant ce que vous avez fait.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

18980. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT LES 4e ET 6e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À DOKCHITSY.

Gloubokoié, 19 juillet 1812, au soir.

Mon Fils, un officier qui arrive de chez le roi de Naples continue sa route pour vous rejoindre. La cavalerie légère bavaroise est arrivée aujourd'hui ici; elle part demain pour Ouchatch : elle flanquera ainsi votre gauche; je la ferai appuyer par le duc d'Istrie, par la Garde à cheval et par la Garde à pied. Cependant je ne suis pas encore entièrement décidé sur le mouvement de la Garde; j'attends une nouvelle dépêche du roi de Naples.

Envoyez-moi les détails sur la route que vous faites, sur les distances, sur la beauté et la nature du pays; car nous avons des cartes bien mauvaises.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

18981. — AU COMTE COLLIN DE SUSSY,

MINISTRE DES MANUFACTURES ET DU COMMERCE, À PARIS.

Gloubokoié, 19 juillet 1812.

Monsieur le Comte de Sussy, je reçois votre lettre du 16 juillet. Je vois avec plaisir que les temps difficiles sont passés; c'est une cruelle expérience que nous avons faite là; je le dois en partie aux faux renseignements qui m'ont été donnés par le ministère de l'intérieur. Si j'avais écouté ses bureaux, j'aurais encore tardé à défendre l'exportation des

blés, et nous n'aurions plus été maîtres de la crise. Il est donc bien intéressant que vous preniez des mesures pour être exactement instruit des ressources, afin de savoir quand on doit permettre ou défendre l'exportation. Ceci est pour l'avenir: car, pour les deux années qui vont suivre, les récoltes fussent-elles d'une abondance inouïe, nous en aurions besoin pour refaire nos magasins.

Un second objet qui doit mériter votre sollicitude, c'est l'intégrité de la réserve : cela encore a été mal mené par les bureaux du ministère de l'intérieur. La plus crasse ignorance a présidé à toutes ces affaires, de sorte que je suis arrivé dans la crise sans avoir mes magasins remplis. Il est temps de mettre de l'ordre, et que la réserve soit portée à 500,000 quintaux sans qu'il y manque rien. Il faudra de la prudence et du temps pour compléter cette réserve.

Mon intention est aussi d'employer une vingtaine de millions à avoir des magasins à Orléans, à Cambrai et près de toutes les grandes villes de France. Ces 20 millions, à 10 francs le quintal, feraient 2 millions de quintaux. En faisant ces achats avec prudence et dans les bonnes années, on doit avoir le quintal à 10 ou 12 francs, et je serai alors à l'abri de toute inquiétude.

Deux ans avant cette terrible année, j'avais ordonné cette mesure; mais le ministre de l'intérieur n'en avait rien fait, et enfin, lorsqu'on commençait à la mettre à exécution, la mauvaise année est arrivée.

Il entre dans vos attributions et il est convenable que la guerre soit aussi approvisionnée toujours pour une année, en ayant soin de faire cet approvisionnement dans les bonnes années.

Enfin, j'ai ordonné depuis bien des années la construction d'un magasin d'abondance du côté de l'Arsenal, et je ne sais par quelle fatalité cette construction avance si lentement. Ce ne sont pas les fonds qui manquent; car les fonds faits pour une année ont toujours servi pour deux. Je désire que vous voyiez le ministre de l'intérieur, pour qu'on presse les travaux et qu'on sache me dire s'il ne serait pas possible de les terminer d'ici à un an. L'Arc de Triomphe, le pont d'Iena, le Temple de la Gloire, les abattoirs, peuvent être retardés de deux ou trois années

sans inconvénient, au lieu qu'il est de la plus grande importance que ce magasin d'abondance soit terminé.

J'ai ordonné à l'intendant général de la Couronne de fairo construire à Saint-Maur des moulins et des magasins pour le compte du domaine extraordinaire; il ne faudrait pas que ces constructions fussent encore dans le pays des chimères; l'argent sera donné en abondance. Voyez le duc de Cadore et Costaz; faites qu'on travaille fort cette année, et que les mesures soient prises pour avoir de grands résultats dans la campagne prochaine.

Il ne faut pas se dissimuler qu'il manque aux environs de Paris des locaux pour la grande quantité d'approvisionnements qu'il convient de réunir.

Il serait peut-être aussi nécessaire de faire faire des recherches pour connaître les lieux où nous pouvons trouver des magasins tout faits. Mon principe est que chaque grande commune doit avoir des magasins capables de la nourrir trois mois, mais que ces magasins ne doivent être formés que dans des temps d'abondance.

Indépendamment de ce, je veux avoir plusieurs grands magasins sur les principales artères, qui offrent l'avantage de faire acheter les blés quand ils sont à bon marché et d'en relever les prix pour soutenir l'agriculture, ou de les faire vendre pour en faire baisser les prix quand ils sont trop chers.

J'ai dicté là-dessus beaucoup de notes, même du temps de M. Cretet. Cela doit se trouver dans les procès-verbaux des conseils d'administration: faites-vous remettre tout cela sous les yeux.

Quant à l'organisation générale, c'est une très-grande affaire. Peut-être serait-il convenable de conserver le directoire actuel, mais comme centre d'administration, et un conseil des subsistances, afin de pouvoir toujours réunir des personnes qui aient la tradition et les principes.

Mais ce qui, je crois, a été mauvais, ce sont les achats directs qu'a faits l'administration. Je ne vois pas ce qui a obligé l'administration à faire des achats directs, et pourquoi elle n'a pas passé des marchés pour en charger le commerce. Il est bien évident que des agents qui peuvent

acheter à tout prix feront hausser les marchés, et qu'il s'introduira de grandes dilapidations dans ces achats. Mais pourquoi, par exemple, le directoire ne passerait-il pas des marchés dont il n'aurait qu'à surveiller l'exécution et à faire faire les payements? C'est à peu près ce que vous avez fait pour la Normandie. Au reste, cette matière est si compliquée, qu'il n'est pas indifférent d'avoir là un homme désintéressé, sévère et de probité, qui puisse constamment s'en occuper.

J'ai un directeur des douanes; il n'est jamais venu dans sa tête de faire faire par une régie le transport des marchandises saisies; mais c'est en passant des marchés qu'il assure ce service : or, si le directeur des vivres en agissait ainsi, peut-être réunirait-on les avantages de deux systèmes. Cela mérite discussion et considération.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Archives de l'Empire.

18982. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Gloubokoié, 20 juillet 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, je ne conçois pas trop pourquoi on n'a pas placé dans la commission du Gouvernement M. Tyzenhaus; on dit que ce riche propriétaire est très-ennemi des Russes et très-entendu. Faites des recherches là-dessus. Je vous envoie deux ukases interceptés; vous y verrez qu'on lève 5 hommes sur 100 dans les gouvernements de Vitebsk, Mohilef, Livonie, etc. Il serait très-important que les levées polonaises se fissent sans délai. On m'avait promis cinq régiments d'infanterie de trois bataillons et trois régiments de cavalerie; ai-je nommé les colonels? et a-t-on fait choix de grands propriétaires, capables de faire de grands sacrifices pour cette levée, ou n'a-t-on pris que des gens sans crédit? Je crois qu'il faudrait nommer des propriétaires d'une grande influence, comme celui que je viens de vous indiquer. Il faudra réunir les recrues à Minsk, Kovno et Vilna, et faire le plus promptement possible l'organisation des régiments. Les fusils ne tarderont pas à arriver. Il est bien important qu'à mesure que l'armée s'avance on puisse

réunir sur ses derrières un corps d'une quinzaine de mille hommes, qui garantisse le pays et tous les points qu'on voudra contre les invasions des Cosaques. Occupez-vous de cela sérieusement et donnez vos instructions au sieur Bignon; c'est un objet principal. On m'avait fait espérer des bataillons de gardes-chasse, qu'on devait former dans les marais de Pinsk, sur le Borysthène et sur la Dvina; il me serait très-avantageux d'avoir de ces bataillons, qui éclaireraient le pays.

Voici les nouvelles militaires : Nous sommes entrés à Orcha, où nous avons trouvé des magasins immenses. Nous avons passé le Borysthène, et l'on courait après un convoi de cent trente pièces de canon qui rétrogradait sur Smolensk. Nous devons être actuellement à Mohilef. Bagration n'a pas pu gagner Bobrouisk; il a été forcé de passer plus bas. Le camp retranché de Drissa a été évacué. Toutes ces nouvelles peuvent être dites sommairement; envoyez-les par des courriers du pays au duc de Tarente, au général Reynier et au prince Schwarzenberg, à Nesvije et à Varsovie.

Il est convenable que la commission de gouvernement fasse une adresse aux provinces de Mohilef, de Vitebsk et de Polotsk, et envoie un député dans chacune de ces provinces; surtout qu'on envoie beaucoup d'imprimés de la diète de Varsovie et de tout ce qui a été fait. Ces gens-ci sont lents et paraissent n'avoir pas d'argent; suppléez à tout cela. Réglez le traitement du sieur Bignon, qui sera payé sur les fonds de votre département; ce sera le même que celui qu'il avait à Varsovie; il faut qu'il tienne une maison convenable. Donnez le plus de mouvement qu'il sera possible à tout cela.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

18983. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À GLOUBOKOÏÉ.

Gloubokoïé, 20 juillet 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au grand quartier général de partir de Vilna le 22 ou le 23, sous l'escorte des trois bataillons de marche de la

jeune Garde, des trois bataillons de marche du 3e corps, des bataillons de marche formés des hommes appartenant à quelque corps que ce soit, bien armés et bien équipés, et enfin des régiments de marche qui seraient à Vilna. On y joindra dix-huit ou vingt-quatre pièces de canon de la Garde, servies par la réserve du colonel Pellegrin, et on profitera de cette occasion pour faire partir tous les convois qu'il y aurait à Vilna chargés de farine, de pain et de biscuit. Ce convoi bien en règle viendra en sept jours à Gloubokoïé, en passant par Lovarichki et Mikhalichki. Il sera distribué en partant de Vilna huit jours de pain à tout le monde. Les boulangers de la Garde, les constructeurs de fours qui seraient restés, partiront avec la Garde, ainsi que la compagnie des ouvriers du Danube et ce qui resterait de l'équipage de pont. Vous donnerez l'ordre qu'il soit construit à Mikhalichki deux fours et à Dounilovitchi deux fours, afin qu'on puisse donner régulièrement le pain en passant. Faites établir des commandants d'armes, des postes avec des chevaux, et de petites garnisons dans tous les gîtes. Jusqu'à ce que les fours soient construits, on donnera du pain à Vilna pour huit jours. On prendra des mesures pour que la viande soit distribuée à Vilna pour deux jours, et dans tous les lieux d'étape de deux jours l'un. Vous aurez soin de tracer la meilleure route, la mieux réparée, et de charger un inspecteur des routes de veiller à sa réparation et à son entretien.

Désormais tous les hommes qui appartiennent aux 2e, 3e et 4e corps et à la Garde se dirigeront également sur Gloubokoïé. Tous les convois suivront cette direction. Vous donnerez ordre qu'il soit choisi sur la route deux couvents ou grands locaux pour les ambulances, qu'il soit préparé à Gloubokoïé des locaux pour 1,200 malades, et qu'il soit établi un petit dépôt pour 1 million de cartouches et 10,000 coups de canon, 1,000 fusils, et que le général d'artillerie envoie ces objets ici, à mon dépôt central.

Il y aura à Gloubokoïé un officier général comme commandant plusieurs districts, avec une garnison de 500 hommes. Indépendamment des fours qui sont construits, faites-en construire douze autres dans le jardin du couvent que j'habite. Donnez ordre qu'il soit laissé ici un com-

missaire des guerres et des chefs d'administration; qu'il soit choisi un local pour former un magasin de subsistances, près du couvent.

Donnez ordre qu'il soit requis dans l'arrondissement du district 10,000 quintaux de farine à fournir à raison de 1,000 quintaux par jour, 25,000 pintes d'eau-de-vie, autant de bière, 100,000 boisseaux d'avoine et du fourrage, à compte des contributions, afin qu'il y ait ici un magasin central où, en cas d'événement, je puisse trouver quelques ressources pour l'armée. Si cela est nécessaire, on étendra les réquisitions à quelques districts voisins. On placera ces magasins près du couvent. Les douze fours à construire le seront par un détachement de constructeurs de fours qui arrive de Vilna. Il est indispensable que ces douze nouveaux fours soient construits d'ici à dix jours.

Indépendamment du pain nécessaire pour le passage des troupes, on laissera ici des boulangers et on prendra des femmes du pays pour les aider, afin que les fours puissent faire 30 à 36,000 rations de pain. On fera du pain biscuité. Il est nécessaire d'avoir dans sept ou huit jours 100,000 rations de pain biscuité.

Il sera établi près de Gloubokoïé, dans un endroit où l'on puisse avoir facilement de l'avoine et des fourrages, un dépôt de cavalerie, mais qui ne soit pas à plus de 8 ou 9 lieues d'ici. Vous nommerez un officier supérieur de cavalerie pour commander ce dépôt. Tous les chevaux éclopés des corps des généraux Montbrun et Nansouty, de la cavalerie des 2e et 3e corps et de la Garde, seront dirigés sur ce dépôt.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18984. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À GLOUBOKOÏÉ.

Gloubokoïé, 20 juillet 1812.

Mon Cousin, écrivez au prince d'Eckmühl que je ne puis pas être satisfait de la conduite qu'il a tenue envers le roi de Westphalie; que je ne lui avais donné le commandement que dans le cas où, la réunion ayant eu lieu et les deux armées étant sur le champ de bataille, un com-

mandant eût été nécessaire; qu'au lieu de cela il a fait connaître cet ordre avant que la réunion fût opérée, et lorsque à peine il communiquait par quelques postes; qu'après avoir fait cela, et après avoir appris que le roi de Westphalie s'était retiré, il devait conserver la direction et envoyer des ordres au prince Poniatowski; que je ne sais plus aujourd'hui comment va ma droite; que je lui avais donné une preuve de la plus grande confiance que j'aie en lui, et qu'il me semble qu'il ne s'en est pas tiré convenablement; que, puisqu'il avait pris le commandement, il devait le garder, mais qu'il eût mieux fait de ne pas le prendre, puisqu'il n'était pas réuni au Roi; qu'à présent que je suis très-éloigné j'ignore ce qui se passe sur ma droite, que mes affaires en souffrent; tandis que, s'il avait écrit au prince Poniatowski que, le Roi ayant quitté le commandement, il lui donnait une direction, mes affaires n'auraient pas souffert.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18985. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À GLOUBOKOÏÉ.

Gloubokoïé, 20 juillet 1812.

Mon Cousin, il est indispensable d'envoyer un officier de confiance sur la droite; il se rendra d'abord à Minsk, et de là auprès du prince Poniatowski. Si le roi de Westphalie est revenu, il lui portera des instructions; si le Roi a continué sa pointe, il portera des ordres au prince Poniatowski pour commander la droite et des instructions. Le général Marchand continuera à être chef d'état-major de la droite. Les instructions du prince Poniatowski et du Roi seront de tenir le général Reynier à Nesvije, afin qu'il puisse appuyer sur Pinsk et marcher au secours du Grand-Duché, jusqu'au moment où les opérations seront tellement avancées que les troupes russes auront repassé le Borysthène. Le général Reynier formera à Nesvije un corps d'observation. Le prince Poniatowski, avec les 5e et 8e corps et le 4e corps de cavalerie, doit se lier avec le prince d'Eckmühl par sa gauche et cependant harceler Bagration et le

suivre. Dans l'éloignement où il se trouve, il doit agir selon les circonstances et avoir pour but d'empêcher Bagration de faire du mal et de tomber sur le prince d'Eckmühl.

Vous enverrez un officier au prince Schwarzenberg, qui doit être aujourd'hui à Nesvije, pour qu'il appuie, en cas d'événement, le prince Poniatowski, et pour que, s'il n'y a là aucun danger, il se porte sur Minsk; pour qu'il fasse connaître quand il y arrivera, afin que je lui envoie des ordres, et pour qu'il forme des colonnes mobiles pour arrêter les traîneurs et les maraudeurs, de quelque nation qu'ils soient. Vous lui ferez connaître que l'ennemi a évacué son camp retranché de Drissa, où il avait fait de grands travaux et formé des magasins qu'il a détruits; que nous sommes à Drissa, à Orcha, à Mohilef, et qu'on marche sur Vitebsk.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18986. — AU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMÜHL,

COMMANDANT LE 1er CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À KOKHANOVO.

Gloubokoïé, 20 juillet 1812, trois heures après midi.

Mon Cousin, je vois par votre lettre du 18, à six heures du soir, que vous êtes aujourd'hui à Kokhanovo. Le vice-roi est à Pychno; il sera demain à Kamen. Le général Nansouty continuera sa route sur la rive gauche jusqu'à Biéchenkovitchi, et ainsi vous gardera toute la gauche. Tout porte à penser que le prince Bagration arrivera sous Mohilef. Vous aurez sans doute donné ordre au prince Poniatowski de venir sur Igoumen avec le 4e corps de cavalerie et le 5e et le 8e d'infanterie, afin de vous flanquer et de pouvoir vous réunir à Mohilef pour attaquer avec avantage Bagration. Les trois divisions de votre corps d'armée sont aujourd'hui à Disna et filent sur Biéchenkovitchi; mais le vice-roi y arrivera beaucoup plus tôt. J'ai fait appuyer le vice-roi par la Garde. Il sera donc nécessaire, aussitôt que vous serez en communication avec le vice-roi et que votre gauche sera flanquée, que vous soyez en force sur Mohilef, afin de rester maître de cette ville importante et de pouvoir y recevoir Bagration. Il paraît que l'empereur Alexandre est à Polotsk; ils

ont évacué leur camp retranché de Drissa; leurs mouvements paraissent bien incertains. Si Doktourof a marché effectivement au secours d'Orcha, il n'aura pas pu arriver avant le 20 ou le 21, et vous êtes en mesure de le recevoir et de le bien battre. Il est bien malheureux que dans de pareilles positions, par de fausses mesures, le commandement de ma droite se trouve désorganisé. J'ai fait donner ordre au prince Schwarzenberg de se rendre à Minsk. Le général Reynier doit rester en colonne d'observation à Nesvije. Il faut que le 5e et le 8e corps d'infanterie et le 4e corps de cavalerie soient sur votre droite. Je vais incessamment porter mon quartier général à Kamen. Cependant continuez à m'adresser vos lettres par Gloubokoïé, et, si elles contenaient des choses importantes, vous les adresseriez en double par le canal du vice-roi.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mme la maréchale princesse d'Eckmuhl.

18987. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À GLOUBOKOÏÉ.

Gloubokoïé, 21 juillet 1812.

Ordre au général Eblé de faire passer deux compagnies de pontonniers et deux compagnies de marins sur Biéchenkovitchi, avec un officier de pontonniers, le plus entendu possible. Dites-lui que nous avons passé la Dvina à Disna et jeté trois ponts de radeaux. Nous avons également passé le Borysthène à Orcha, où nous avons établi également des ponts de radeaux. Il n'en faut pas moins faire conduire nos bateaux; on peut en avoir besoin pour faire un passage de vive force; mais il faut qu'il fasse passer ses compagnies en toute diligence.

D'après la minute. Dépôt de la guerre.

18988. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À GLOUBOKOÏÉ.

Gloubokoïé, 21 juillet 1812.

Mon Cousin, écrivez au général Grouchy que j'ai reçu sa lettre; qu'il ne mande pas la quantité de farine qui a été trouvée à Orcha; que nous

sommes dans le plus grand besoin; que toute l'armée se réunit sur Kamen, et qu'il est nécessaire qu'il donne l'ordre à Borisof de nous expédier du pain et des farines sur Staroï-Lepel. Si les transports par eau sont trop lents, il faudra les expédier par terre; mais nous avons besoin de magasins et de moyens de subsistance. Mandez-lui aussi que, si de Kokhanovo ou de Bobr il peut diriger des vivres sur Tchachniki, il les dirige; car il y aura dans peu 150,000 hommes à Biéchenkovitchi.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18989. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À GLOUBOKOÏÉ.

Gloubokoïé, 21 juillet 1812, une heure après midi.

Mon Cousin, donnez l'ordre au général Sorbier de partir de suite avec quatre batteries d'artillerie à cheval pour arriver le plus tôt possible à Ouchatch. Il les fera suivre le plus tôt possible par les batteries à pied. Donnez ordre au général Curial de partir de suite avec les chasseurs à pied pour se rendre à Ouchatch. Il est nécessaire qu'il prenne pour six jours de pain; il mènera avec lui son artillerie. Donnez ordre au petit quartier général de partir aujourd'hui pour se rendre à Ouchatch, afin d'y être demain au soir. Il est nécessaire que les caissons du quartier général soient chargés de pain et de farine, que les ambulances et tout ce qui peut être utile un jour de bataille s'y trouvent.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18990. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT LES 4e ET 6e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À KAMEN.

Gloubokoïé, 21 juillet 1812, une heure après midi.

Mon Fils, cette lettre vous trouvera à Kamen. L'armée ennemie file sur Vitebsk ou sur Biéchenkovitchi. Vous devez donc vous trouver en présence. Le corps de Nansouty doit être aujourd'hui arrivé à Polotsk; il a avec lui la division Morand. Les coureurs de la division Bruyère

doivent être près d'Oulla; les divisions Gudin et Friant suivent le mouvement de la division Morand et du corps de Nansouty. Le duc d'Istrie est aujourd'hui, comme je vous l'ai mandé, à Ouchatch avec 4,000 hommes de cavalerie. Le duc de Trévise doit y être également avec deux divisions de la Garde. Pressez la réunion de tout votre corps sur Kamen. Instruisez le général Grouchy de votre arrivée et de celle probable de l'ennemi sur Biéchenkovitchi, afin qu'il appuie sur Sienno. Je ne doute pas que vous n'ayez été instruit à Kamen de l'arrivée de l'ennemi; prenez donc garde qu'il n'y ait pas d'échauffourée; que vos deux brigades de cavalerie légère marchent réunies; qu'elles ne se fassent pas rosser par les Cosaques et ne tombent pas dans des embuscades. L'ennemi viendra-t-il à Biéchenkovitchi, ou se dirigera-t-il de suite sur Vitebsk? C'est ce qu'il est impossible de savoir. Il paraît que le mouvement sur Orcha et sur Mohilef et les entreprises de Bagration l'ont porté à ce mouvement sur la gauche. Il avait fait à Drissa un camp retranché immense, que l'on démolit en ce moment. Informez-vous bien s'il n'a pas fait quelques travaux du côté de Biéchenkovitchi et de Vitebsk; jusqu'à cette heure on m'assure que non. Marchez bien militairement; mettez-vous en correspondance avec votre droite et votre gauche, et surtout qu'il n'y ait pas d'échauffourée de cavalerie. Vos 3 ou 4,000 hommes de cavalerie peuvent marcher réunis, ayant six pièces d'artillerie légère et quelques bataillons de voltigeurs. Mandez le mouvement au général Grouchy, qui de son côté saura quelque chose, afin qu'il se lie à vous. Le général Grouchy le mandera aussi au prince d'Eckmühl.

NAPOLÉON.

P. S. Je serai probablement demain à Ouchatch.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

1899I. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À GLOUBOKOÏÉ.

Gloubokoïé, 21 juillet 1812, quatre heures après midi.

Mon Cousin, les chasseurs à pied de ma Garde partiront demain à une heure du matin. Ils prendront des vivres pour six jours, savoir : les

22, 23, 24, 25, 26 et 27, à raison d'une demi-ration par jour et d'une livre de viande. Les grenadiers partiront le 23, à une heure du matin; ils prendront également pour six jours de vivres sur le même pied, savoir: pour les 23, 24, 25, 26, 27 et 28. Le petit quartier général partira ce soir; ses caissons seront chargés de riz, de biscuit, de l'ambulance, d'eau-de-vie et de quelques quintaux de farine, en laissant toutefois assez de farine ici pour le service de toute la journée de demain. Il sera envoyé une patrouille d'un officier de gendarmerie et de cinq gendarmes bien montés sur la route de Vilna aussi loin que Lovarichki, afin de faire arriver à double journée tous les convois qu'elle rencontrera. Deux agents des transports seront envoyés, l'un sur la route de Sventsiany, et l'autre sur celle de Vilna par Mikhalichki. Ils seront porteurs, l'un et l'autre, de l'état de tous les convois qui doivent arriver, avec le jour de leur départ, et ils donneront ordre à tous ceux qu'ils rencontreront de presser leur marche de manière qu'ils fassent au moins six lieues par jour. Tout officier des équipages militaires qui aura mis plus de dix jours pour se rendre de Vilna à Gloubokoïé par Sventsiany et plus de huit ou neuf jours par Mikhalichki sera puni et noté comme ayant traîné en route et mal exécuté sa mission. Le petit quartier général s'arrangera de manière à être arrivé à Ouchatch le 22 au soir pour le personnel, et pour les voitures au plus tard le 23. Tous les constructeurs de fours partiront avec le petit quartier général.

Donnez ordre au chef de bataillon du génie Nempde, qui commande le parc et qui est parti ce matin pour Ouchatch, de prendre les devants avec une compagnie de sapeurs et les constructeurs de fours pour être demain à Ouchatch, et construire sur-le-champ six fours au couvent d'Ouchatch, en choisissant l'endroit où ils seront faits le plus promptement. Il faut tâcher de les faire faire en vingt-quatre heures. Vous donnerez ordre au général Kirgener d'arriver demain à Ouchatch pour présider à la construction des fours.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18992. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT LES 4ᵉ ET 6ᵉ CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À KAMEN.

Gloubokoïé, 21 juillet 1812, quatre heures après midi.

Mon Fils, envoyez ordre à Borisof qu'on expédie par eau et par terre 6,000 quintaux de farine et tant de pain qu'on pourra sur Staroï-Lepel. Toute l'armée allant se trouver réunie sur le point de Biéchenkovitchi, faites construire six fours à Staroï-Lepel.

L'empereur Alexandre était le 18 à Vitebsk. Il paraît qu'il a porté depuis son quartier général à Nevel. Il est important de s'emparer de Biéchenkovitchi le plus tôt possible. Le général Bruyère s'y portera avec sa cavalerie légère et son artillerie légère. Le corps du général Nansouty le soutiendra, et la division d'infanterie du général Morand soutiendra le général Nansouty. Communiquez avec lui et portez-vous-y de votre côté. Le duc d'Istrie vous enverra tous les chevau-légers bavarois. Par ce moyen, vous aurez dans la main 6,000 hommes de cavalerie. Faites arriver vos marins, vos sapeurs et pontonniers pour construire sur-le-champ à Biéchenkovitchi des ponts, des radeaux et une belle tête de pont. Vos 6,000 hommes de cavalerie et les 6,000 de Nansouty feraient 12,000 hommes. Je serai demain, au soir, à Ouchatch; peut-être même irai-je jusqu'à Kamen. Cela suppose que l'ennemi n'a pas le projet de prendre l'offensive par Biéchenkovitchi, comme je suis fondé à le penser.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mᵐᵉ la duchesse de Leuchtenberg.

18993. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Gloubokoïé, 21 juillet 1812.

Monsieur le Duc de Feltre, il est nécessaire que des six cohortes de gardes nationales qui sont dans la 8ᵉ division militaire vous en chargiez une de la garde des îles d'Hyères, en ayant soin de changer cette cohorte tous les mois, lorsque les circonstances le permettent.

A cette occasion je dois vous rappeler que j'avais l'intention de racheter

toutes les parties des îles d'Hyères et de faire quelque chose pour peupler ces îles.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

18994. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Glouboköié, 22 juillet 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, je reçois votre lettre du 21. J'ai tout lieu de penser que le prince d'Eckmühl sera entré à Mohilef le 20. Cependant je n'ai encore de nouvelles que de ses avant-postes, qui n'étaient qu'à deux ou trois lieues de cette ville. Il paraît que l'empereur était le 19 à Vitebsk.

Je pars à l'instant et porte mon quartier général à Kamen.

Le roi de Naples s'est porté sur Polotsk et inonde toute la rive droite de la Dvina de sa cavalerie. Réexpédiez un second courrier, et promettez une récompense s'il va très-vite pour annoncer ces nouvelles au duc de Tarente. On me dit que l'ennemi n'a laissé que trois bataillons à Dinabourg; si cela est vrai, je désire que le duc de Tarente en investisse la forteresse, et que, s'il y en a davantage, il l'observe; qu'il faut qu'il fasse un pont afin d'éloigner tout ce que l'ennemi aurait laissé sur la rive droite. Annoncez aussi au duc de Tarente que l'équipage de siége est arrivé à Tilsit; que je suppose qu'il l'aura fait débarquer et qu'il l'aura mis en mouvement pour pouvoir commencer le siége de Riga; que la 1re brigade de la division Daendels doit être arrivée à Labiau; que, s'il en avait besoin, il pourrait l'approcher de Tilsit; que tout le 9e corps, commandé par le duc de Bellune, sera du 8 au 9 août à Tilsit; que ce corps est composé de trois divisions, formant plus de 30,000 hommes; que, dans le cas où il en aurait besoin, il peut envoyer à sa rencontre pour presser sa marche, si les circonstances le rendaient nécessaire.

Voici la position qu'occupe le général Reynier: sa droite est à Brzesc et Kobrine, et sa gauche à Pinsk; il tient son centre à Droghitchine. Vous voyez qu'il est à portée d'entrer en Volhynie et de protéger le Grand-

Dubé. Je l'ai laissé maître d'entrer en Volhynie s'il le jugeait convenable. Si l'on pouvait fournir de Varsovie quelques milliers d'hommes et beaucoup de volontaires pour insurger la Volhynie aussitôt que les 9e et 15e divisions russes l'auront évacuée, ce serait une bien bonne opération. Écrivez au général Reynier pour l'instruire de ce qui se passe ici, et que de son côté il se mette en communication par courriers avec vous. Faites comprendre au gouvernement polonais qu'il est nécessaire d'organiser promptement des forces, parce que tout serait bon contre la canaille qu'a réunie Tormasof. Trois bataillons des régiments de la Vistule sont partis le 17 de Kœnigsberg et vont arriver à Vilna. Dites au commandant Jomini qu'il peut écrire pour accélérer leur route, s'il trouve que la garnison de Vilna ne soit pas assez forte, mais que je suppose qu'il aura assez de monde en retenant les isolés. Voyez donc sérieusement le gouvernement, pour qu'on réunisse chaque jour 5 à 600 quintaux de farine, et que tout ce qui part ait abondamment de pain. Voyez aussi le commandant Jomini et le commissaire des guerres pour qu'on ne retienne aucun convoi, qu'on les expédie tous et qu'on fasse connaître aux commandants que celui de tout convoi qui sera plus de huit jours en route pour aller de Vilna à Gloubokoïé sera arrêté et puni. Le prince Schwarzenberg doit être à Nesvije. Je lui ai donné ordre de se rendre sur Minsk.

Il paraît que la grande armée russe a évacué en toute hâte ses positions de la Dvina et s'est mise en marche forcée, de peur que je ne lui coupe le chemin de Moscou.

La garnison de Zamosc étant trop forte, puisqu'il y a un régiment entier et qu'on n'a plus aucune crainte d'un siége, il serait convenable d'y envoyer 1,000 hommes des dépôts pour remplacer ce régiment, dont on ferait une colonne mobile avec trois ou quatre pièces de canon. Cette colonne, à laquelle on joindrait une centaine de chevaux, protégerait le pays et serait fort utile au général Reynier. Écrivez pour cela au général Reynier et au ministre de la guerre à Varsovie. On a des fusils à Zamosc et à Varsovie, et on pourrait en employer 4 à 5,000 à armer les gardes nationales des frontières, afin de défendre le pays et de repousser les Cosaques.

Envoyez au général Reynier tous les renseignements que vous avez sur le corps de Tormasof, auquel je ne crois pas plus de 9,000 hommes, et encore ce ne doit être que tout recrues.

Je suppose que je n'ai pas besoin de vous dire d'envoyer une ou deux fois par semaine des courriers à Constantinople, pour porter les bulletins et toutes les nouvelles possibles; si j'étais obligé d'entrer dans de pareils détails avec vous, vous seconderiez bien mal mes intentions. Il faut donc que les Turcs se pressent d'entrer dans la Moldavie et la Valachie, et menacent la Crimée par le mouvement de leur flotte.

Indépendamment des courriers de Vienne, envoyez-en par Leopold et la Transylvanie; ce doit être beaucoup plus court. De simples courriers ne font pas le même effet que des officiers : envoyez donc des officiers polonais.

Faites envoyer par la Confédération de Varsovie une ambassade de trois membres en Turquie; qu'elle parte sans délai pour faire part de la Confédération et demander la garantie de la Turquie. Vous sentez combien cette démarche est importante; je l'ai toujours eue dans ma tête, et je ne sais comment j'ai oublié jusqu'à présent de vous donner des ordres. Faites en sorte que cette députation, avec une lettre de la Confédération pour le Grand Seigneur, parte avant huit jours et arrive à tire-d'aile à Constantinople.

NAPOLÉON.

P. S. Le prince d'Eckmühl est entré le 20 à cinq heures du soir à Mohilef. Il y a trouvé des magasins; l'entrée de la place a été défendue par 2,000 hommes, qui ont été culbutés et écharpés. On en a pris la moitié, dont 20 officiers. Il paraît que la 26ᵉ division, qui ferait la tête de Bagration, marchait sur Mohilef.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

18995. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM, MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À GLOUBOKOÏÉ.

Gloubokoïé, 22 juillet 1812.

Mon Cousin, j'autorise qu'on prenne dans la légion de la Vistule et

dans l'armée du Grand-Duché des officiers et sous-officiers destinés à la formation des nouveaux régiments. Répondez au général Jomini qu'il est absurde de dire qu'on n'a pas de pain quand on a 500 quintaux de farine par jour; qu'au lieu de se plaindre il faut se lever à quatre heures du matin, aller soi-même aux moulins, à la manutention, et faire faire 30,000 rations de pain par jour; mais que s'il dort et que s'il pleure il n'aura rien; qu'il doit bien savoir que l'Empereur, qui avait beaucoup d'occupations, n'allait pas moins tous les jours visiter lui-même les manutentions; que je ne vois pas pourquoi il critique le gouvernement lithuanien pour avoir mis tous les prisonniers dans un seul régiment; que cela dénote un esprit de critique qui ne peut que nuire à la marche des affaires, tandis que dans sa position il doit encourager ce gouvernement et l'aider. Communiquez au général la Riboisière les articles de la lettre du baron Farine, où il verra que l'artillerie ne va au-devant de rien et n'aide pas à ses affaires. Écrivez au baron Farine de faire fournir par les autorités prussiennes leur contingent dans les remontes, de prendre des mesures pour qu'il ne reste aucun contingent en arrière; que nous avons un si grand besoin de chevaux de toute espèce, qu'il ne faut négliger aucune ressource et les mettre toutes à profit avec activité. Écrivez au général Jomini de faire prendre tous les fusils qui sont aux hôpitaux, et que par ce moyen il en trouvera qui sont inutiles.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18996. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À GLOUBOKOÏÉ.

Gloubokoïé, 22 juillet 1812.

Mon Cousin, répondez au général Reynier que je l'autorise à ne point envoyer ce régiment à Praga, et que je le trouve bien placé dans le lieu où il l'a placé. Faites-lui connaître que le duc de Bellune avec le 9e corps, fort de 30,000 hommes presque tous Français, sera le 1er août à Marienburg, et que, si les circonstances étaient urgentes et que le duché de Varsovie fût réellement menacé, pendant que lui, général Reynier, dé-

fendrait le camp retranché de Praga et Modlin, il écrirait au duc de Bellune pour lui faire connaître l'urgence des circonstances, ce qui le mettrait à même de venir à son secours.

Vous ajouterez que les circonstances de la guerre sont telles que déjà nous menaçons Moscou et Saint-Pétersbourg, et qu'ainsi il n'est pas probable que l'ennemi songe à des opérations offensives avec des troupes passables; mais qu'on a supposé que 10 ou 12,000 hommes de troupes des 3es bataillons, qui ne sont bonnes à rien en ligne, pourraient être envoyées, avec un ou deux régiments de cavalerie, pour inquiéter le duché. Jamais l'ennemi ne sera assez insensé pour détacher 15 ou 20,000 hommes de bonnes troupes sur Varsovie, dans le temps que Pétersbourg et Moscou sont menacés de si près; que d'ailleurs il est possible que dans peu de temps je porte la guerre en Volhynie, et qu'alors il ferait partie de ce corps.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18997. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM, MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À GLOUBOKOÏÉ.

Gloubokoïé, 22 juillet 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au duc de Bellune de continuer son mouvement et d'avoir son quartier général du 2 au 8 août à Tilsit; il y réunira les divisions Daendels, Partouneaux et la division Girard, et ses deux brigades de cavalerie légère. Il fera venir de Posen tous les hommes appartenant à cette dernière division, afin de les incorporer et d'avoir trois bataillons par régiment.

Recommandez au duc de Bellune de prendre des mesures positives pour que sa cavalerie soit abondamment pourvue de fourrages et d'avoine, ainsi que son train d'artillerie.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18998. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À GLOUBOKOÏÉ.

Gloubokoïé, 22[1] juillet 1812.

Mon Cousin, la 31e division d'infanterie, formant la 3e division de la réserve, devait être commandée par le général Seras; ce général se trouvant hors d'état d'en prendre le commandement, il est nécessaire de le remplacer. Ce commandement sera donné au général de division Lagrange (celui qui a un bras de moins), qui commande actuellement dans le Mecklenburg. Le général Heudelet le fera remplacer dans ce commandement par un de ses généraux de brigade. Vous donnerez ordre que cette 31e division, actuellement la division Lagrange, se dirige de Berlin sur Stettin, et que la 32e division, que commande le général Durutte, se place entre Stettin, Rostock et Berlin, pour arriver à fournir ce qui est nécessaire pour la garnison de Spandau, cependant de manière à ne pas être éloignée de Berlin de plus de trois journées de marche. Par ce moyen, le duc de Castiglione aura sous ses ordres trois divisions, les 30e, 31e et 32e, à portée de la côte; en sorte que, si l'ennemi débarquait, soit dans la Poméranie suédoise, soit dans le Mecklenburg, soit dans les environs de Hambourg, soit enfin à Kolberg, il serait à même de se porter partout où il serait nécessaire. Écrivez également au duc de Castiglione de faire venir le régiment provisoire de dragons entre le Mecklenburg et la Poméranie suédoise. Vous donnerez aussi l'ordre à ce maréchal de faire partir la brigade d'Erfurt pour se rendre dans la Poméranie suédoise. Il fera laisser 200 hommes pour garder la citadelle d'Erfurt, indépendamment des canonniers. Le général de brigade qui est à Erfurt continuera à y rester, et la brigade d'Erfurt sera reformée et composée des 3es bataillons du 3e et du 105e régiment, qui de Strasbourg ont ordre de se rendre à Erfurt, des 1er et 2e bataillons du 29e qui viennent des Pyrénées, et enfin de deux autres bataillons. La brigade actuelle d'Erfurt fera partie d'une nouvelle division qui s'appellera la 34e et qui sera comman-

[1] L'original est daté du 28 par erreur; les ordres ont été expédiés le 22.

dée par le général Morand (celui qui commande actuellement la Poméranie suédoise). Cette division sera composée comme il suit : 1re brigade : 4e bataillon du 3e, 4e bataillon du 105e, deux bataillons du 29e, deux bataillons du 113e; 2e brigade : un régiment westphalien, un régiment de Hesse-Darmstadt, un régiment de la division princière. Par ce moyen, le duc de Castiglione aura dans ses mains quatre divisions qui formeront le 11e corps. Faites-lui connaître que, si une descente était opérée, il a encore sous ses ordres 10,000 Danois, et qu'en outre de cela le roi de Saxe lui fournirait un régiment d'infanterie et son beau régiment de cuirassiers, avec douze pièces de canon. Mandez au duc de Castiglione qu'il y a à Rostock la 6e demi-brigade provisoire; la 1re demi-brigade provisoire est partie de Paris pour se rendre dans le Mecklenburg. Il y a à Hambourg la 7e demi-brigade provisoire; la 8e est à Bremen; qu'il donne l'ordre qu'elle se rende à Hambourg pour joindre la 7e; la 9e, qui est à Münster, se rendra à Bremen. Ainsi il y aura deux demi-brigades ou six bataillons à Hambourg, six bataillons dans le Mecklenburg et enfin trois bataillons de la 9e à Bremen; ce qui fait 15 bataillons à portée des côtes. Donnez ordre au 1er bataillon de la 17e brigade, composée du 5e bataillon du 8e et du 18e d'infanterie légère, de se rendre à Danzig pour joindre la division Lagrange, c'est-à-dire la division de marche, ces détachements devant être incorporés. Le duc de Castiglione aura donc la division Heudelet forte de 18 bataillons, la division Morand forte de 12 bataillons, la division du général Lagrange (qui a un bras de moins), et la division Durutte, qui font encore 28 autres bataillons; ce qui fait en tout 58 bataillons. Donnez ordre que le 22e régiment d'infanterie légère, qui arrive à Dresde, se rende à Thorn, où il tiendra garnison jusqu'à nouvel ordre.

NAPOLÉON.

P. S. Prévenez que j'ordonne que le 15 août six cohortes de gardes nationales, arrivant de Franche-Comté et de Bourgogne, se rendent à Hambourg.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

18999. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À GLOUBOKOÏÉ.

Gloubokoïé, 22 juillet 1812.

Mon Cousin, donnez l'ordre aux cinq 6es bataillons des 19e, 93e, 56e, 37e et 46e de se rendre à Danzig. J'ai donné l'ordre au régiment du prince Primat, composé de deux bataillons, et au régiment de la Confédération qui était à Grœningen, de se rendre également à Danzig; cette garnison se trouve donc renforcée de neuf bataillons. Il y a actuellement à Danzig le régiment n° 5 de la division princière et le régiment wurtembergeois; ce qui fait quatre bataillons. Il y aura donc treize bataillons à Danzig; ce qui est plus que suffisant pour la défense de cette place : car la garnison de cette ville n'a pas besoin de plus de 8,000 hommes, dont 6,000 hommes d'infanterie, et 2,000 hommes d'artillerie, du génie et de troupes diverses. J'ai donné l'ordre à la division Lagrange de se porter à Danzig avec quatre demi-brigades de marche; elle y arrive le 1er août. Mon intention est que vous lui donniez ordre de faire filer sans délai deux demi-brigades sur Kœnigsberg, où elles tiendront garnison. Une des deux autres demi-brigades de la division Lagrange, qui restent à Danzig, quittera cette place aussitôt que deux des neuf bataillons qui sont dirigés sur Danzig y seront arrivés. L'autre demi-brigade quittera Danzig aussitôt que deux des autres bataillons seront également arrivés. Il m'importe d'avoir le plus tôt possible toute l'ancienne division Lagrange réunie à Kœnigsberg. Le commandement de cette division sera donné à un général de brigade. Par ce moyen, la garnison de Danzig sera pourvue de treize bataillons; celle de Kœnigsberg sera également pourvue, puisque, indépendamment des six bataillons qui s'y trouvent actuellement, il y aura aussi l'ancienne division Lagrange, qui sera désormais appelée la division de marche; ce qui fera près de 15,000 hommes. Tout le corps du maréchal duc de Bellune deviendra donc disponible. Il se réunira le plus tôt possible à Tilsit. Vous communiquerez toutes ces dispositions au duc de Bellune, pour qu'il active les mouvements et qu'il se trouve le plus tôt possible disponible. Sa cavalerie sera augmentée du régiment de cavalerie

saxon qui est à Kœnigsberg. Il en formera deux brigades, auxquelles vous donnerez des numéros à la suite des brigades actuelles. Sa première brigade, aux ordres du général Delaître, se composera des lanciers de Berg et des chevau-légers de Hesse-Darmstadt. L'autre brigade sera commandée par le général Fournier, et sera composée du régiment saxon et du régiment de marche de cavalerie. Ainsi le duc de Bellune aura deux brigades de cavalerie, comme tous les autres corps de l'armée. Il écrira à Bade et à Darmstadt pour qu'on lui envoie des recrues et qu'on augmente la force de ses deux régiments. Vous manderez au duc de Bellune de vous faire connaître quand il croit que son quartier général pourra être à Tilsit, et quand il aura dans la main au moins deux divisions avec sa cavalerie pour se porter en avant.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19000. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À GLOUBOKOÏÉ.

Glouhokoïé, 22 juillet 1812.

Mon Cousin, écrivez au général Reynier que je trouve convenable au but qu'il doit remplir la position qu'il occupe; que je le destine à entrer en Volhynie; qu'il est même le maître d'entrer en Volhynie quand il le jugera convenable; que les 9e et 15e divisions ennemies, que commande le général Kamenski, ont seules une consistance, et il est probable que l'ennemi cherche à les faire venir pour renforcer Bagration et couvrir Moscou; que le corps de Tormasof ne peut lui imposer en rien; que ce n'est qu'un ramassis de 3es bataillons, recrues qui sont sans aucune consistance et tout au plus bonnes pour contenir le pays; que le général Reynier, ayant le pays pour lui et faisant venir des commissaires de Varsovie, peut entrer dans le pays et l'insurger aussitôt qu'il sera certain que les 9e et 15e divisions n'y sont plus; que les prétendues forces arrivant de Crimée sont des chimères; que le Grand Seigneur a refusé de ratifier la paix, et qu'au contraire les Russes sont obligés d'envoyer de nouvelles forces en Moldavie et en Valachie; que je ne lui prescris rien; que son

principal but est de couvrir le Grand-Duché; qu'une bonne manière de couvrir le Grand-Duché, c'est d'entrer en Volhynie, de faire partout des confédérations et d'insurger le pays; que tout cela est remis à sa prudence; qu'il peut en écrire au général Dutaillis et au ministre de la guerre polonais à Varsovie, pour qu'on lui envoie 2 à 3,000 hommes des dépôts, ainsi que tous les citoyens marquants du pays qui voudront venir concourir à l'insurrection. Donnez-lui avis que nous sommes à Mohilef, que nous avons passé le Borysthène; que nous sommes maîtres du camp retranché de Drissa; que nous marchons sur Vitebsk et peut-être sur Smolensk.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19001. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À GLOUBOKOÏÉ.

Gloubokoïé, 22 juillet 1812.

Mon Cousin, faites connaître au général la Riboisière que je ne comprends pas trop à quoi servent les relais qu'il a établis de Kovno à Vilna: que, si c'est pour effectuer les transports de fusils, si nécessaires tant pour l'armée que pour l'insurrection des Polonais, j'en conçois l'utilité; mais que, si c'est pour transporter des cartouches et des coups de canon, il y a une si grande quantité de ces munitions dans les caissons non attelés à Vilna, que je ne conçois pas la nécessité de ces relais. On me dit qu'il y a à Vilna 600 caissons, 40,000 coups de canon et une grande quantité de cartouches d'infanterie. Si ce transport de Kovno à Vilna pouvait se faire par les moyens du pays, j'approuverais qu'on le continuât; mais il paraît que l'artillerie emploie à cela des chevaux et des bœufs qui pourraient bien mieux nous conduire des caissons sur Gloubokoïé. Nous allons avoir une bataille qui fera une énorme consommation de poudre et de munitions : comment ferons-nous pour les remplacer? Faudra-t-il envoyer les caissons vides à Vilna? Alors il faudra un mois ou six semaines pour qu'ils rejoignent.

Réitérez-lui donc l'ordre d'employer tous les chevaux et bœufs du train

à approcher de l'armée la plus grande quantité de caissons d'infanterie et à canon qu'il sera possible. On m'assure que le général la Riboisière emploie même les chevaux des équipages aux convois de Kovno à Vilna. Si cela est, je ne connais rien de plus absurde et de plus contraire aux intérêts de l'armée et à mes intentions. Les 600 caissons qui sont à Vilna pourraient venir attelés par 1,200 paires de bœufs. C'est là la grande affaire dont il faut s'occuper désormais.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19002. — AU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMUHL,

COMMANDANT LE 1er CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À MOHILEF.

Gloubokoïé, 22 juillet 1812, cinq heures du soir.

Mon Cousin, je reçois votre lettre du 20 à sept heures du soir. Je serai cette nuit à Kamen; toute l'armée marche sur Vitebsk. Je ne pense pas que vous ayez rien à craindre aujourd'hui de l'armée de l'empereur Alexandre. Je ne pense pas non plus que le général Gronchy puisse être dans le cas d'évacuer Orcha. Je crois que vous êtes suffisamment fort pour tenir tête à Bagration, en choisissant une bonne position qui couvre la ville. Pressez l'arrivée du prince Poniatowski et du général Latour-Maubourg. Il ne faut pas croire tous les faux bruits. Tormasof est en Volhynie, et n'a que 8,000 hommes de 3es bataillons. La 9e et la 15e division n'ont pas rejoint Bagration et sont encore en Volhynie, ce qui fait qu'il n'a que trois divisions. Il est tout au plus possible que la 27e division, qui allait en Volhynie et qui a été coupée, l'ait joint; ce qui lui donnerait quatre divisions, ou 20 ou 24,000 hommes, avec 6,000 Cosaques et 4,000 hommes de cavalerie. Vous avez plus que cela, et je ne pense pas que vous deviez le craindre, quand même le prince Poniatowski ne vous aurait pas rejoint. Je suppose que les deux armées russes chercheront à se réunir à Smolensk.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mme la maréchale princesse d'Eckmuhl.

19003. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT LES 4e ET 6e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À KAMEN.

Glouboko'ié, 22 juillet 1812, sept heures et demie du soir.

Mon Fils, je reçois votre lettre du 21 à six heures du soir; elle a mis, comme vous voyez, vingt-quatre heures à arriver. Je suppose que vous aurez envoyé votre avant-garde sur Biéchenkovitchi, comme je vous l'ai mandé le 21; que vous vous y serez réuni avec la division Bruyère et avec le corps Nansouty, et que de là vous aurez poussé des postes sur Vitebsk, sur Sienno, pour communiquer avec le général Grouchy. Appuyez le plus qu'il sera possible sur Biéchenkovitchi, afin d'empêcher les Russes de se porter sur Orcha. Le général Grouchy, instruit de votre arrivée, gardera Orcha, où il y a de grands magasins qu'il serait malheureux de perdre. On dit qu'à Biéchenkovitchi il y a aussi des magasins considérables. Si on peut les conserver ce sera un grand bonheur; on les aura sauvés si votre cavalerie s'y est portée rapidement. Je vous ai mandé que vous n'aviez pas besoin d'aller à Ouchatch, où se trouvait le duc d'Istrie. J'espère donc que vous avez vos quatre brigades de cavalerie légère, ce qui, avec la cavalerie de votre garde italienne, ne doit pas faire moins de 6,000 hommes. Réunis à Nansouty, cela fera un beau corps pour battre la campagne et vous donner des nouvelles de Vitebsk. J'espère que vous aurez jeté un pont à Biéchenkovitchi. Je pars à huit heures du soir pour Ouchach. Avez-vous fait faire des fours à Kamen et à Ouchach?

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19004. — AU MARÉCHAL OUDINOT, DUC DE REGGIO,

COMMANDANT LE 2e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À POLOTSK [1].

Ouchatch, 23 juillet 1812.

Le roi de Naples vous a fait connaître les intentions de l'Empereur.

[1] Cet ordre et le suivant ont été écrits par le major général sous la dictée de l'Empereur.

Sa Majesté sera demain à Biécheukovitchi avec toute l'armée, et marchera sur Vitebsk.

Le prince d'Eckmühl est à Mohilef.

L'ennemi paraît avoir laissé Wittgenstein pour couvrir Saint-Pétersbourg. Les uns le disent placé entre Drissa et Dinabourg, les autres disent qu'il a déjà remonté pour couvrir la route de Saint-Pétersbourg. Vous êtes opposé à ce corps d'armée. Tout votre but est d'avoir des ponts et de bonnes têtes de pont sur la Dvina, de marcher sur Wittgenstein et de le tenir éloigné de la rivière, de correspondre avec le duc de Tarente, qui doit faire observer Dinabourg et jeter un pont entre Dinabourg et Jacobstadt, enfin de communiquer avec nous par votre droite et de flanquer la gauche de la Grande Armée, afin que dans tous les événements vous puissiez nous soutenir, si cela devenait nécessaire. Si les circonstances permettent que vous placiez votre quartier général à Polotsk, et que ce soit votre point de départ, ce sera très-avantageux : il semble que, de Polotsk, de fortes avant-gardes sur Sebeje devraient obliger Wittgenstein à évacuer Drissa et Drouya.

Jusqu'à ce que vous ayez des nouvelles que le duc de Tarente soit à Dinabourg, tenez une colonne d'observation, d'infanterie et cavalerie, pour observer la garnison de Dinabourg et empêcher de faire des incursions trop longues, c'est-à-dire pour retenir cette colonne sur la rive gauche. Placez des partis de cavalerie sur la rive gauche, entre Polotsk et Oulla.

D'après la minute. Dépôt de la guerre.

19005. — A JOACHIM NAPOLÉON, ROI DES DEUX-SICILES,

COMMANDANT LES RÉSERVES DE CAVALERIE DE LA GRANDE ARMÉE, À DISNA.

Ouchatch, 23 juillet 1812, cinq heures après midi.

L'Empereur part au moment même pour Kamen, où il sera cette nuit. L'Empereur a reçu toutes vos lettres jusqu'à celle du . . . . . .[1] : il est content de toutes les dispositions que vous avez faites.

[1] Lacune dans le texte.

Pressez le duc d'Elchingen de venir par la rive gauche, afin que l'Empereur ait demain à Biéchenkovitchi, où il se rendra, les trois divisions Morand, Friant et Gudin, les trois du duc d'Elchingen et les trois du vice-roi qui sont déjà rendues, toute la Garde, tout le corps de Nansouty et les deux divisions de cuirassiers de Montbrun.

Quant à la division Sebastiani, il n'y a pas de mal qu'elle voltige, sans se compromettre, sur la rive droite, jusqu'à ce que le duc de Reggio soit parfaitement en mesure.

Mandez au duc de Reggio qu'aussitôt qu'il le pourra il porte son quartier général à Polotsk, et ce, en poussant une forte avant-garde sur la route de Saint-Pétersbourg ; qu'il est probable que Wittgenstein accélérera sa marche pour couvrir cette capitale.

D'après la minute. Dépôt de la guerre.

19006. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT LES 4e ET 6e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À BIÉCHENKOVITCHI.

Kamen, 24 juillet 1812, neuf heures du matin.

Mon Fils, je vous envoie mon officier d'ordonnance d'Hautpoul. Il est bien nécessaire que vous placiez des postes de correspondance depuis Biéchenkovitchi jusqu'à Kamen, afin qu'on puisse communiquer promptement. Je n'ai pas de vos nouvelles depuis votre lettre d'hier, trois heures de l'après-midi. Je ne sais pas si la rivière est passée et si vous avez construit des ponts.

Faites construire sans délai six fours.

Le major général vous écrit pour que vous envoyiez toute votre cavalerie et le général Nansouty fort en avant. Mettez de votre cavalerie légère sous les ordres du général Bruyère. Aussitôt que le roi de Naples arrivera, il se portera lui-même en avant, afin de serrer Vitebsk et d'être maître de toute la plaine. Nous avons intérêt à marcher rapidement, afin de nous emparer de cette ville importante, pour pouvoir faire reposer un peu l'armée. Mais le passage sur la rivière à Biéchenkovitchi est le préalable de tout : cela seul accélérera les mouvements de l'ennemi. Faites

travailler avec la plus grande activité à la tête de pont. Pour ne pas mettre de confusion, vous ferez l'avant-garde, et vous marcherez d'abord sur Vitebsk avec votre corps d'armée. Faites choisir des chemins: il serait avantageux de marcher sur trois colonnes, ou du moins sur deux; mais il faut que ce soit par de bonnes routes. Je suppose que vous avez déjà communiqué avec le général Grouchy.

NAPOLÉON.

P. S. La division Pino, qui est ici, paraît bien fatiguée; elle ne peut aller aujourd'hui qu'à Botcheïkovo; tout cela aura le temps d'arriver; le principal, c'est d'avoir en avant une division d'infanterie pour soutenir la cavalerie. Si l'ennemi veut livrer bataille, il nous faudrait. . . . . [1] alors faites donc partir une bonne division d'infanterie en forme d'avant-garde.

D'après l'original comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg

19007. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Kamen, 24 juillet 1812.

Monsieur le duc de Bassano, je suis aujourd'hui à Kamen. Le vice-roi est à Biéchenkovitchi. L'ennemi paraît être à Vitebsk; nous y marchons. Le prince Bagration paraît être entre Mohilef et Bobrouisk. Le prince Poniatowski marche bien doucement.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19008. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Biéchenkovitchi, 25 juillet 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, le prince d'Eckmühl a eu une bataille le 23 à Mohilef; j'en ignore le détail. Bagration a voulu lui passer sur le

[1] Ici quatre mots illisibles.

corps, il a été repoussé. Un billet écrit le 23, à six heures du soir, sur le champ de bataille, portait que l'ennemi était en déroute. Nous avons eu aujourd'hui une affaire d'avant-garde où l'ennemi a perdu huit pièces de canon et 7 à 800 hommes. Toute l'armée russe est à Vitebsk. Je vous instruis de cela pour votre gouverne; il est inutile d'en rien écrire nulle part. Nous sommes à la veille de grands événements; il est préférable qu'ils ne soient pas annoncés et qu'on apprenne en même temps les résultats. Vous savez que le général Reynier est en mesure pour couvrir le Grand-Duché.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19009. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À BIÉCHENKOVITCHI.

Biéchenkovitchi, 25 juillet 1812.

Mon Cousin, instruisez le général Guyon qu'il serait convenable qu'il se tînt du côté de Sienno, pour former une colonne d'observation sur la droite de l'armée; que nous nous portons sur Vitebsk; qu'il faudrait qu'il se portât également à la hauteur de l'armée, sur Oboltsy, en communiquant toujours avec notre droite. Écrivez également cela au général Grouchy, et que, si les affaires du prince d'Eckmühl étaient terminées le 23 au soir, il serait bien important qu'il formât une colonne de cavalerie sur notre droite, de sorte que, lorsque nous serons devant Vitebsk, il se trouvât entre Orcha et nous, communiquant avec notre droite; que nous avons eu aujourd'hui une affaire d'avant-garde à Ostrovno, dans laquelle nous avons pris huit pièces de canon, 200 hommes de cavalerie et environ 600 hommes d'infanterie; que les renseignements qu'on reçoit des prisonniers sont que l'ennemi nous attend à Vitebsk.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19010. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT LES 4e ET 6e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE.

Biéchenkovitchi, 26 juillet 1812, quatre heures du matin.

Mon Fils, j'ai écrit au roi de Naples de s'avancer près de Vitebsk avec sagesse et précaution, et sans engager d'autre affaire qu'une grosse affaire d'avant-garde. Il peut attaquer un corps de 10 à 12,000 hommes, mais non engager une affaire générale qu'elle ne soit bien préparée. Ou l'ennemi veut se battre, ou il ne veut pas se battre. Si l'ennemi veut se battre, c'est très-heureux pour nous. Il pourrait en être empêché par la non-réunion d'un ou deux de ses corps; il n'y a donc pas d'inconvénient de lui laisser faire sa réunion, puisque autrement ce pourrait être pour lui un prétexte pour ne pas se battre. Je suppose que la division italienne est en marche pour vous rejoindre. Réunissez tout votre corps et soutenez le roi de Naples. S'il devait y avoir une bataille, il ne me paraît pas qu'elle pût avoir lieu avant le 28; mais il serait bon d'être le plus tôt possible en position. Le prince Poniatowski arrive aujourd'hui, avec son corps, à la hauteur du prince d'Eckmühl; ce maréchal se trouve actuellement en force.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19011. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Biéchenkovitchi, 26 juillet 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, j'ai reçu vos lettres du 24. Je pars à l'instant pour me porter devant Vitebsk. Si l'ennemi tient, nous livrerons bataille après demain. On dit l'empereur Alexandre à Smolensk. Le prince Poniatowski et les Westphaliens rejoignent. Les affaires ne sauraient mieux aller. La cavalerie légère a pris hier douze pièces de canon et fait 800 prisonniers. Les hussards de la garde russe ont perdu 300 hommes. C'est le général Ostermann qui commande le corps d'armée qui était devant nous, qui est composé de deux divisions. Le géné-

ral Ostermann a succédé à Chouvalof. Donnez ces nouvelles au prince de Schwarzenberg et au général Reynier. Je suis fondé à penser que les divisions régulières chercheront à gagner Moscou. Le pays est beau, la récolte superbe, et nous trouvons partout de quoi vivre. Instruisez le maréchal Macdonald de ces nouvelles. J'attends avec impatience d'apprendre qu'il a passé la Dvina, qu'il a cerné Dinabourg et qu'il a fait avancer l'équipage de siége contre Riga. Je compte être bientôt à Vitebsk. Le prince d'Eckmühl a non-seulement repoussé l'attaque de Bagration, mais il n'a engagé que dix de ses bataillons. Il n'a en tués ou blessés qu'une centaine d'hommes. Les Russes ont eu un millier d'hommes tués, blessés ou faits prisonniers.

Napoléon.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19012. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À BIÉCHENKOVITCHI.

Biéchenkovitchi, 26 juillet 1812.

Mon Cousin, donnez l'ordre au général Defrance de partir avec sa division ce matin pour se rendre à l'avant-garde, sous les ordres du roi de Naples. Il enverra un aide de camp au roi pour lui annoncer sa marche.

Donnez ordre au duc d'Elchingen de marcher aujourd'hui dans la direction de Vitebsk; de laisser à Biéchenkovitchi, pour garder la rive droite et la rive gauche et travailler à la tête de pont, sa 25e division, qui par ce moyen aura le temps de se rallier.

Écrivez au duc de Reggio pour l'instruire qu'il est indispensable qu'il manœuvre sur la rive droite pour contenir Wittgenstein et dégager toute la Dvina; que, s'il peut faire son opération en partant de Polotsk, ce sera préférable; mais qu'il peut lui seul décider ce qu'il peut faire; qu'il a donc carte blanche; mais qu'il doit prendre tous les moyens pour correspondre promptement avec nous.

Napoléon.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19013. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À BIÉCHENKOVITCHI.

Biéchenkovitchi, 26 juillet 1812.

Mon Cousin, expédiez de Thermes, l'aide de camp du duc de Reggio. Vous ferez connaître au duc que nous marchons sur Vitebsk et que le prince d'Eckmühl a battu Bagration à Mohilef. Dites-lui qu'il faut qu'il balaye la rive droite et qu'il pousse Wittgenstein l'épée dans les reins; qu'il doit toujours laisser dans Polotsk une petite garnison dans le cas qu'il se jetât sur la gauche; qu'après être arrivé à Vitebsk je dirigerai un corps sur Memel, qui se mettra en communication avec lui. Il est à présumer que si, de Polotsk, le duc faisait un mouvement sur Sebeje, il obligerait Wittgenstein à s'élever pour couvrir la route de Pétersbourg; comme Wittgenstein n'a que 10,000 hommes d'infanterie, il peut marcher haut la main sur lui.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

19014. — A LA REINE HORTENSE,

À PARIS.

Vitebsk, 29 juillet 1812.

Ma Fille, j'ai vu avec peine, par votre lettre du 11, que Napoléon était malade, et j'ai appris avec plaisir, par celle du 14, qu'il était hors de danger. J'avais compté sur cette prompte guérison, sachant combien une mère est disposée à s'alarmer.

Napoléon.

D'après l'original comm. par S. M l'Empereur

19015. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Vitebsk, 29 juillet 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, je reçois votre lettre du 26 juillet. Aucun agent diplomatique étranger ne doit rester à Vilna. Vous devez donc faire comprendre à M. de Waltersdorf qu'il doit se rendre à Kœnigsberg ou à Varsovie.

Je ne puis qu'approuver toutes les observations que vous faites sur l'ambassade de Varsovie.

Vous ne me donnez aucune nouvelle de Samogitie; je n'en ai aucune du duc de Tarente; tâchez d'en avoir, soit par le maréchal, soit par les autorités locales, et, s'il y a quelque chose de nouveau, faites que j'en sois promptement informé.

Pressez la formation des magasins, les moutures et les arrivages de Kovno à Vilna, ainsi que l'approvisionnement des routes de Vilna sur Minsk et sur Vitebsk. Pressez-les aussi pour qu'ils forment leurs régiments.

Je vous envoie une demande qui m'est présentée relativement à une garde d'honneur. Il faudrait s'assurer de cinquante à soixante personnes avant de former sérieusement cette demande, pour ne pas être ridicule.

Je vous renvoie les dépêches ci-jointes; je ne comprends encore rien aux affaires de Turquie.

Napoléon.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19016. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, A VILNA.

Vitebsk, 29 juillet 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, nous sommes entrés hier à Vitebsk. L'ennemi bat en retraite de tous les côtés. Je me suis porté jusqu'à Souraje pour le poursuivre; mais, comme il s'est divisé pour suivre différents chemins, il n'est pas possible de l'atteindre. L'opinion générale est qu'il se porte sur Smolensk pour couvrir cette ville. Ces dernières affaires ont coûté beaucoup de monde à l'ennemi. On porte sa perte à 7 ou 8,000 hommes. Plusieurs de ses généraux ont été tués ou mortellement blessés. Nous occupons Mohilef, Orcha et tout le pays entre la Dvina et le Dniepr, ayant des têtes de pont sur l'une et l'autre de ces rivières. Cette position a toujours été considérée comme la principale position de la Russie. J'ai demandé des levées de chevaux; cela est bien important pour atteler le parc que j'ai laissé à Vilna. Voyez ce qu'il est possible de faire

là-dessus, soit par les réquisitions, soit par les achats. Les réquisitions que j'ai ordonnées rentrent-elles? J'en ai demandé dans le Grand-Duché et en Prusse; cela rendra-t-il quelque chose? Veillez à ce qu'on achève de construire promptement le pont brûlé.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19017. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 29 juillet 1812.

Mon Cousin, écrivez au général Sebastiani que le général Grouchy est arrivé hier à Babinovitchi; qu'ainsi son flanc droit se trouve parfaitement assuré. Écrivez au général Grouchy que je reçois à l'instant sa lettre du 28, à quatre heures après midi; qu'il est nécessaire qu'il place trois postes de correspondance entre Babinovitchi et Vitebsk, qu'il fasse garder les postes et qu'enfin il prenne toutes les mesures nécessaires pour qu'on puisse communiquer rapidement; que le duc d'Abrantès, qui est allé prendre le commandement du 8e corps, lui aura donné à son passage des nouvelles de ce qui s'est passé de ce côté-ci; qu'il paraît que l'ennemi s'est retiré, partie sur Souraje et partie sur Smolensk; qu'il est probable que Bagration se portera sur Smolensk pour faire sa jonction; qu'il serait nécessaire que nous eussions un pont avec une tête de pont à Orcha; que notre quartier impérial est à Vitebsk; que le général Sebastiani marche sur la route de Roudnia (qu'ainsi ils se seront mis en communication); que le roi de Naples se porte avec sa cavalerie entre la Kasplia et le Borysthène; que le vice-roi est à Souraje; le duc d'Elchingen à Liozno, le duc de Reggio à Polotsk, et les Bavarois à Biéchenkovitchi; qu'il transmette ces renseignements au prince d'Eckmühl; que la correspondance doit actuellement devenir très-rapide entre Mohilef et Vitebsk; qu'il faut organiser les postes de manière que le trajet puisse se faire en quinze ou dix-huit heures; que nous attendons des nouvelles du prince d'Eckmühl qui fassent connaître l'état de situation de ses troupes, de celles du prince Poniatowski, du 8e corps, du 4e corps de cavalerie et des troupes du général Grouchy.

P. S. On reçoit à l'instant des lettres du prince d'Eckmühl du 28 juillet, à neuf heures du matin, qui annoncent que l'ennemi a paru à Chklof, et qu'il y marche.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

19018. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM, MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 29 juillet 1812.

Mon Cousin, écrivez au prince d'Eckmühl pour lui faire connaître que le roi de Naples, qui a aujourd'hui son quartier général à Yanovitchi, se porte en avant pour occuper tout le pays entre la Kasplia et le Dniepr; que le général Sebastiani a son quartier général à Roudnia; que le duc d'Elchingen marche sur Liozno, que le vice-roi est à Souraje; que nous n'avons pas de ses nouvelles depuis plusieurs jours; que la principale intention de l'Empereur, si l'ennemi ne l'oblige pas à des dispositions contraires, est de donner sept à huit jours de repos à l'armée, afin d'organiser les magasins; qu'il paraîtrait que la position qu'il devait occuper serait Orcha, en faisant garder Mohilef par un des corps qui sont sous ses ordres; que, par cette disposition, il n'y aurait d'Orcha au quartier impérial que quatre marches, et du Dniepr à la Kasplia, c'est-à-dire de la ligne de la Berezina, que trois marches; qu'il serait nécessaire qu'il eût un bon pont avec une bonne tête de pont à Orcha sur le Dniepr; que l'armée aurait donc ainsi tous les avantages possibles, puisqu'elle aurait un pont sur la Dvina et un sur le Dniepr, et qu'elle serait très-concentrée; que l'ennemi a perdu 7 à 8,000 hommes dans les combats de ces trois jours-ci, et qu'il bat en retraite avec une grande précipitation par tous les chemins. Envoyez cette lettre au prince d'Eckmühl par un de vos officiers, qui soit sûr d'arriver.

Écrivez au général Grouchy pour l'informer de ces nouvelles, et qu'on n'a pas des siennes depuis le 26, ce qui paraît fort extraordinaire.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19019. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 29 juillet 1812.

Mon Cousin, faites connaître au duc d'Elchingen qu'après avoir poursuivi l'ennemi jusqu'à Yanovitchi, je suis revenu à Vitebsk; que je désire qu'il prenne position à Liozno, mais qu'il y marche à très-petites journées, afin que sa troupe ait le temps de se rallier et que toute son artillerie puisse le rejoindre; que le général Sebastiani le couvrira; que le roi de Naples est à Yanovitchi; qu'il va se porter entre la Kasplia et le Dniepr; que le vice-roi est à Souraje, occupant les deux rives de la Dvina; que je désire qu'il fasse construire entre Roudnia et Vitebsk deux manutentions de six fours chacune, et qu'il réunisse de tous côtés, par voie légale de réquisition, en s'adressant aux autorités du district du gouvernement de Mohilef, où se trouvent Liozno et Roudnia, de quoi nourrir son corps d'armée régulièrement et avoir une réserve de biscuit et de pain biscuité pour vingt jours; que la situation de la cavalerie, de l'infanterie et de l'artillerie est telle, que je suis résolu, si l'ennemi ne me force pas à prendre de disposition contraire, à rester sept à huit jours dans des quartiers de rafraîchissement pour reposer l'armée; qu'il fasse donc placer ses trois divisions dans de bonnes localités, toutes prises dans le gouvernement de Mohilef; qu'il fasse faire à ses troupes de bonnes baraques où elles puissent être à l'abri de la pluie, et qu'on commence les distributions et les approvisionnements réguliers.

Écrivez au général Sebastiani que j'ai reçu son rapport; qu'il va être renforcé des deux brigades de cavalerie légère du duc d'Elchingen, auquel il doit rendre compte de tout ce qu'il y aura de nouveau; que le duc d'Elchingen pousse sur Roudnia; que le roi de Naples, qui a aujourd'hui son quartier général à Yanovitchi, va occuper tout le pays entre la Kasplia et le Dniepr; que je désire qu'il place des postes de correspondance de manière à me donner deux fois par jour des nouvelles; que du reste il doit maintenir une sévère discipline et ne pas trop fatiguer sa troupe; qu'in-

dépendamment des comptes directs qu'il enverra ici il doit rendre compte au roi de Naples.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19020. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 30 juillet 1812, cinq heures du matin.

Mon Cousin, écrivez au duc de Reggio pour lui recommander de nouveau la destruction du camp retranché de Drissa; qu'il serait bien malheureux si, par des circonstances quelconques, un corps ennemi revenait à Drissa, qu'il pût encore profiter de ses ouvrages; que le rasement de ce camp retranché est donc de la plus grande urgence; qu'il est important qu'il se mette en communication avec le duc de Tarente, qui doit avoir passé sur la rive droite près de Dinabourg.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

19021. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 30 juillet 1812.

Mon Cousin, écrivez à Minsk au général Bronikowski pour qu'il vous fasse connaître quelles sont les divisions que Bagration a renvoyées sur les derrières et celles qu'il a, et pour qu'il indique bien leur numéro.

Renvoyez au vice-roi les reçus des deux officiers italiens, en lui faisant comprendre que cette marche est mauvaise et désorganise tout.

Écrivez au prince Schwarzenberg pour qu'il accélère son mouvement sur Minsk. Faites-lui connaître que le prince Poniatowski est à Mohilef, que le prince d'Eckmühl est à Orcha, que le quartier général est à Vitebsk, le roi de Naples à Roudnia, le vice-roi à Souraje, le duc d'Elchingen à Liozno, le duc de Reggio en marche sur Nevel; que la réunion de Bagration avec la grande armée se fera sur Smolensk; qu'on aurait pu l'empêcher, puisqu'elle ne pourra avoir lieu que dans cinq ou six

jours, mais que la chaleur est si forte et l'armée si fatiguée, que l'Empereur a jugé devoir lui donner quelques jours de repos.

Donnez l'ordre au prince Schwarzenberg de faire occuper Minsk par 12 ou 1,500 hommes d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie, Lapitchi et le pont de Svislotch pour observer Bobrouisk. Mandez-lui que je désirerais qu'il fît connaître le nombre des divisions d'infanterie de Bagration: en a-t-il quatre ou six? que nous sommes incertains là-dessus, ainsi que sur le nombre des divisions de cavalerie.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

19022. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 30 juillet 1812.

Mon Cousin, écrivez au général Grouchy que j'ai reçu sa lettre; que j'espère qu'il n'aura pas évacué Babinovitchi, puisqu'il aura reçu mes lettres d'hier, où je lui faisais connaître que le général Sebastiani marchait sur Roudnia, et lui recommandais de couvrir le pays de la rive droite du Borysthène. Mandez-lui que le roi de Naples couche ce soir à Kolychki, et qu'il sera probablement demain à Roudnia; que le duc d'Elchingen est à Liozno. Dites que j'envoie la division Gudin à Pavlovitchi; qu'elle part à minuit et qu'elle y sera de bonne heure et fournira des bataillons d'infanterie légère pour bien assurer la position de Babinovitchi. Il est également convenable qu'il fasse occuper Lioubavitchi.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19023. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 30 juillet 1812, huit heures du soir.

Mon Cousin, expédiez le Polonais que le prince d'Eckmühl a envoyé ici. Faites-lui connaître que l'ennemi se retire sur deux colonnes, l'une, composée de deux corps et de la garde impériale, par Liozno et Roudnia;

l'autre, par Vanovitchi et Porietche; que le général Sebastiani sera aujourd'hui à Roudnia; que le duc d'Elchingen est à Liozno; que le général Nansouty doit être ce soir à Porietche; que le vice-roi est à Souraje; que le roi de Naples couche aujourd'hui à Kolychki et se rend à Roudnia; que le général Grouchy a abandonné Babinovitchi, mais que je lui ai ordonné de s'y rendre demain, et que je le fais appuyer par la division Gudin. Mandez-lui que mon intention est de donner sept à huit jours de repos à l'armée, qui est très-fatiguée; que j'ai préféré cet avantage à celui d'arriver à Smolensk avant Bagration. Faites-lui connaître que le prince de Schwarzenberg arrivera à Minsk du 1er au 2 août; que je désire avoir une tête de pont à Orcha, et qu'il ait une avant-garde entre Orcha et Tovkvatchi, désirant conserver la rive de la petite Berezina. Il faudra établir un pont sur le Dniepr avec une tête de pont; par ce moyen, cette avant-garde aura une ligne d'opération sur Orcha par la rive droite et même sur Lioubavitchi et Vitebsk, et tiendra en respect la route de Smolensk sur la rive gauche du Dniepr. Faites-lui connaître que le général Grouchy reste sous ses ordres; qu'il peut lui donner l'ordre de se porter à Lioubavitchi, ou même le placer pour former cette avant-garde; que je désire que des magasins soient formés à Babinovitchi, afin qu'on puisse vivre sans désoler le pays. Dites-lui qu'il est nécessaire qu'il fasse venir le 4e corps de cavalerie, que commande le général Latour-Maubourg, le plus promptement possible sur Orcha; qu'il aura le commandement du 5e corps et du 8e, ainsi que celui du 4e de cavalerie. Recommandez-lui d'éviter toutes les échauffourées de cavalerie en garnissant tous les postes du Dniepr, de Mohilef à Orcha, avec des détachements d'infanterie qui soutiennent la cavalerie. Faites-lui connaître que le prince Poniatowski doit établir des ponts et une tête de pont à Mohilef, pour faire des incursions à 12 ou 15 lieues dans le pays afin de remplir ses magasins; qu'il faut que la communication d'Orcha à Vitebsk soit très-rapide, en faisant rétablir tous les relais de poste, de manière qu'on puisse communiquer en quatorze ou quinze heures; également pour la route de Mohilef. Dites-lui que je désire connaître positivement le nombre des divisions qu'a Bagration; est-ce quatre ou six? Vous enverrez un duplicata de cette

lettre au général Grouchy, qui le fera passer au prince d'Eckmühl, et envoyez-lui le primata par le Polonais qui est arrivé d'Orcha.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19024. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Vitebsk, 31 juillet 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, je vois avec peine que les 3,000 malades qui sont à Vilna sont dans le dénûment et manquent même de paille, et que les magasins sont sans aucune espèce d'approvisionnement. Voyez à prendre des mesures pour améliorer cet état de choses.

Vous aurez reçu une lettre du prince Schwarzenberg du 29, qui vous aura appris que le général Reynier a rencontré l'ennemi le 26, du côté de Kobrine : c'est ce mouvement qui a dégagé le duché. Il reste à connaître la force et la nature des troupes que les Russes ont contre lui. Il serait nécessaire que la garnison de Zamosc, qui est d'un beau régiment, auquel on joindrait 2 à 300 chevaux et six pièces de canon, entrât en Volhynie et rôdât en colonne mobile sur la frontière. Écrivez en conséquence.

Vous ferez connaître à l'archevêque de Malines que je ne suis pas satisfait de ce qu'il a écrit au prince Schwarzenberg sur les opérations militaires; qu'il y avait un moyen plus simple et qui était naturel, celui d'en référer au commandant militaire, le général Dutaillis, qui est autorisé à de pareilles mesures; mais qu'il est contre la dignité d'un ambassadeur de demander des secours de cette manière; que la lettre du général Dutaillis aurait eu plus de poids, et que celle que ce général aurait écrite au commandant de Lemberg aurait eu également plus d'influence et n'aurait pas eu d'inconvénient; qu'il ne connaît pas assez les bornes de sa place.

Je vous envoie deux extraits de journaux russes; faites-les mettre dans les journaux de Paris.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19025. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 31 juillet 1812.

L'état-major de l'aile droite est dissous[1].

Le général comte Marchand, chef de l'état-major de l'aile droite, prendra le commandement de la 25e division d'infanterie jusqu'à la guérison du prince royal de Wurtemberg.

Les 5e et 8e corps d'armée prendront jusqu'à nouvel ordre les ordres du maréchal prince d'Eckmühl.

Le 4e corps de cavalerie fera partie de la grande réserve de cavalerie, mais sera, selon les circonstances, sous les ordres des maréchaux commandant les différents corps d'armée.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19026. — AU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMÜHL,

COMMANDANT LE 1er CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À ORCHA.

Vitebsk, 31 juillet 1812, onze heures du matin.

Mon Cousin, je reçois votre lettre du 30 à trois heures après midi; il est dix heures: ainsi l'officier a mis dix-huit heures en route. Le mouvement que vous faites est entièrement dans mes intentions. La continuation de ce mouvement jusqu'à l'embouchure de la Berezina dans le Dniepr est encore dans mon système. J'approuve que sur la route de Liady à Lionbavitchi vous fassiez construire un pont sur le Dniepr avec une bonne tête de pont, afin que vous puissiez manœuvrer sur l'une et l'autre rive. Le général Montbrun est à Roudnia avec tout son corps de cavalerie. Le roi de Naples doit y avoir son quartier général. Le duc d'Elchingen est à Liozno. J'ai donné ordre au général Grouchy, qui avait évacué Babinovitchi, d'y reprendre sa position, de recevoir vos ordres et de couvrir

[1] Ces dispositions étaient motivées par le départ du roi de Westphalie, qui, à la suite de discussions très-vives avec le prince d'Eckmühl, s'était démis du commandement de l'aile droite de la Grande Armée, composée des 5e, 7e et 8e corps d'infanterie et du 4e corps de cavalerie.

la rive droite du Dniepr. Envoyez-lui ordre qu'il vienne vous rejoindre, afin que vous soyez en force sur la Berezina. J'ai envoyé le général Gudin à Pavlovitchi, et je l'ai autorisé à fournir des troupes légères pour éclairer la cavalerie du général Grouchy. Lorsque ce dernier vous aura rejoint, renvoyez ces détachements d'infanterie à leur division, afin que tout reste entier. Les divisions Morand et Friant sont près de Vitebsk; elles sont en bon état, mais ce repos ne peut que leur être utile.

Le vice-roi est à Souraje. Le général Nansouty marche sur Porietche; je suppose qu'il y sera arrivé hier. Cependant l'ennemi paraissait y être encore en force. J'ai envoyé le duc d'Abrantès pour commander le 8e corps. La garde, que le roi de Westphalie avait retirée, doit être en route pour rejoindre ce corps. Je désire donner quelques jours de repos à l'armée. Réitérez les ordres pour que Latour-Maubourg vous rejoigne. Vous avez sous votre commandement le corps du général Grouchy, celui du général Latour-Maubourg, celui du prince Poniatowski, le 8e corps et ce que vous avez du vôtre.

Le prince Poniatowski a une mauvaise correspondance; il se lamente toujours, au lieu de parler positivement. Un état de situation bien fait parle tout seul et ne fait pas de tort au général; qu'il envoie un bon état de situation. Voilà qu'il séjourne à Mohilef; je suppose qu'il se sera informé, et qu'il se sera fait fournir par des réquisitions ce qui peut lui manquer.

Envoyez-moi l'état de situation du corps de Grouchy, du 8e corps, du 5e corps, du corps de Latour-Maubourg et des divisions que vous avez avec vous. Je suppose que le 33e régiment d'infanterie légère doit se réorganiser; il serait assez important de faire qu'il vous rejoigne. Un jour d'affaire cela se battra et occupera son poste dans un bois, en tirailleurs. Ralliez vos corps, faites en sorte que vous ayez toutes vos compagnies de grenadiers et de voltigeurs, et envoyez-moi la situation de tout, afin que je puisse décider le parti à prendre, qui ne peut être que le résultat d'une connaissance parfaite des choses. Gardez votre parc d'artillerie que j'avais rappelé, parce que je croyais à une grande bataille à Vitebsk. Surtout tâchez d'avoir des distributions régulières. Il faut que votre cor-

respondance s'établisse par Babinovitchi, pour qu'elle soit rapide. La division Gudin protége la poste de Pavlovitchi; mettez de l'infanterie aux postes de Babinovitchi et d'Oriékhi, afin que les postes de cette route soient tout à fait à l'abri des Cosaques.

Envoyez-moi donc des états de situation; envoyez-les-moi partiellement, sans attendre que tous vous soient parvenus. Faites-moi connaître aussi le numéro des divisions que vous croyez à Bagration; il n'a pas la 23ᵉ, qui était ici. A-t-il trois, quatre ou six divisions? On prétend que le général Latour-Maubourg a eu un succès assez considérable sur l'arrière-garde ennemie.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mᵐᵉ la maréchale princesse d'Eckmühl.

19027. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Vitebsk, 1ᵉʳ août 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, écrivez donc dans le Grand-Duché pour qu'on organise les gardes nationales partout, et qu'on distribue des armes sur les frontières afin de s'y mettre à l'abri des Cosaques; qu'on forme aussi quelques bataillons de gardes-chasse pour augmenter la colonne mobile tirée de la garnison de Zamosc et garantir ainsi la frontière. Faites avancer l'organisation des 10,000 hommes des régiments de Lithuanie. Je serais déjà sous Smolensk si je n'avais voulu donner quelques jours de repos à l'armée, afin de rallier ce qui est resté en arrière et de reposer la cavalerie.

Le major général vient enfin de recevoir des lettres du duc de Tarente du 22, du 24 et du 26. J'ai envoyé des auditeurs dans la Courlande; mettez-vous en correspondance avec eux. Il n'y aurait pas d'inconvénient à ce que vous envoyassiez de Memel des vice-consuls à Libau et à Mittau.

Le prince royal de Wurtemberg est tombé malade au château de Belmont.

Vous voyez que toutes nos affaires vont bien. Tâchez de nous don-

ner des informations positives sur le nombre des divisions qui sont en Volhynie.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19028. — AU COMTE LAPLACE,

CHANCELIER DU SÉNAT ET MEMBRE DE L'INSTITUT, À PARIS.

Vitebsk, 1er août 1812.

Monsieur le Comte Laplace, je reçois avec plaisir votre traité du calcul des probabilités[1]. Il est un temps où je l'aurais lu avec intérêt: aujourd'hui je dois me borner à vous témoigner la satisfaction que j'éprouve toutes les fois que je vous vois donner de nouveaux ouvrages qui perfectionnent et étendent cette première des sciences. Ils contribuent à l'illustration de la nation. L'avancement et la perfection des mathématiques sont intimement liés à la prospérité de l'État.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par le général marquis de Laplace.

19029. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 1er août 1812.

Mon Cousin, écrivez au roi de Naples que le point de Porietche doit être observé par sa cavalerie légère; que la division Broussier sera placée entre Yanovitchi et Porietche, dans une bonne position, de manière à soutenir par quelques compagnies de voltigeurs la cavalerie de la réserve qui sera à Porietche. Mandez ces dispositions au vice-roi, qui par ce moyen aura disponibles les Bavarois, qu'il pourra employer à renforcer les reconnaissances sur la rive droite; je désire qu'il pousse ces reconnaissances le plus loin possible pour requérir des subsistances et avoir des nouvelles de ce que fait l'ennemi.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

[1] *Théorie analytique des probabilités*, Paris, 1812.

19030. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 1ᵉʳ août 1812.

Mon Cousin, il est nécessaire d'organiser les districts de Velije, de Souraje, de Gorodok et de Nevel, et de tirer des vivres de ces quatre districts.

Le général Saint-Cyr tirera des vivres du district de Polotsk, et le duc de Reggio des districts de Drissa, de Sebeje, de Lioutsyno, de Riéjitsa et de Dinabourg. Toutes les ressources du district de Lepel seront conservées pour former un magasin central à Lepel, et organiser les étapes de Biéchenkovitchi.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19031. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 1ᵉʳ août 1812.

Mon Cousin, écrivez au duc de Tarente par duplicata; une copie de votre lettre lui sera portée par un officier de votre état-major, que vous lui expédierez directement; l'autre copie sera adressée au duc de Reggio, qui la lui fera passer. Vous manderez au duc de Tarente que vous avez mis sous mes yeux ses lettres du 22, du 24 et du 26; que j'ai vu avec plaisir l'opération des Prussiens; que je leur accorde dix décorations de la Légion pour les officiers qui se sont le plus distingués; que je désire qu'il me présente ceux qui méritent cette récompense. Donnez-lui des nouvelles de ce qui s'est passé ici et de la situation où se trouve l'armée. Dites-lui qu'il peut prendre pour chef d'état-major le général Ricard ou le général Bachelu, et pour officiers d'état-major des officiers polonais de la division Granjean; que le payeur de la division Granjean servira pour son état-major; que l'équipage de siége est à Tilsit avec tout son matériel et son personnel; qu'il y a également un équipage de siége du génie, qui a aussi son personnel et son matériel; que le général Campredon doit

diriger le siége de Riga; que le général Chasseloup complète ses officiers du génie au nombre de 20; que sur la Dvina les meilleurs équipages sont des ponts de radeaux; que nous n'en avons pas employé d'autres dans tous les passages que nous avons faits.

Écrivez au général Chasseloup pour qu'il complète au nombre de 20 les officiers du génio pour le siége de Riga et pour qu'il y envoie les compagnies de sapeurs nécessaires pour cette opération.

Napoléon.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19032. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 1er août 1812.

Mon Cousin, écrivez au duc de Reggio pour lui faire connaître que la brigade de cavalerie légère du général Guyon, qui a passé sur la rive droite de la Dvina, ici à Vitebsk, a poussé jusqu'auprès de Nevel et n'y a rien trouvé; que le vice-roi de son côté a poussé des partis sur Velije et Ousviate et n'a également rien rencontré; que Wittgenstein doit donc être à Sebeje ou avoir appuyé sur Riga; que nous n'avons pas de ses nouvelles (du duc de Reggio) depuis le 27, et que nous sommes fort impatients d'en avoir; que le duc de Tarente a investi Riga sur la rive gauche; qu'il était occupé le 26 à réunir des moyens pour jeter un pont; que l'ennemi avait détruit la tête de pont et brûlé le pont; que de ce côté-ci l'ennemi s'est retiré à Smolensk; que le roi de Naples est à Roudnia, le vice-roi à Souraje, le prince d'Eckmühl en avant d'Orcha, à demi-chemin de Smolensk, le prince Poniatowski à Mohilef et les Bavarois à Biéchenkovitchi.

Vous enverrez cette dépêche au duc de Reggio par duplicata; l'une, par la rive droite, sera transmise par les soins du général Guyon, l'autre, par la rive gauche jusqu'à Polotsk, sera portée par un officier de votre état-major.

Napoléon.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19033. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT LES 4e ET 6e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À SOURAJE.

Vitebsk, 1er août 1812, cinq heures après midi.

Mon Fils, je reçois votre lettre du 31 juillet. Vous ne dites pas le numéro des régiments et des corps auxquels appartenaient les quatre bataillons qui ont été culbutés par votre cavalerie.

Le général Nansouty est à Troubilova et le général Bruyère sur Porietche; ainsi vous êtes couvert de ce côté. Le corps du duc d'Elchingen est à Liozno et s'étend jusqu'à Roudnia. Vous pouvez porter la division Broussier sur le chemin de Porietche, entre Yanovitchi et Porietche: elle devra fournir quelques compagnies d'infanterie légère pour appuyer la cavalerie qui est à Porietche et éviter les échauffourées.

On a poussé des coureurs jusque près de Nevel sans trouver l'ennemi. Vous devez plutôt éclairer Velije et Ousviate que les occuper. Je vois avec plaisir que la farine que vous avez prise vous offrira de bonnes ressources. Envoyez des partis à 15 ou 20 lieues, si l'ennemi vous le permet, surtout sur la rive droite, et faites requérir des blés, de la farine, des bœufs. Approvisionnez-vous vous-même par ce moyen.

Il est bien extraordinaire que les officiers qui commandent les détachements aient été assez bêtes pour piller les dépêches du courrier, qu'il était si important d'avoir. Faites faire une enquête là-dessus.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19034. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Vitebsk, 2 août 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, j'ai reçu vos différentes lettres. J'ai lu avec intérêt les renseignements que vos voyageurs vous ont donnés sur la Courlande. Envoyez de nouveau des hommes intelligents pour avoir de plus amples renseignements encore.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19035. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Vitebsk, 2 août 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, l'estafette arrive et m'apporte des nouvelles de l'échec arrivé aux trois bataillons que le général Reynier avait laissés si ridiculement en l'air.

Écrivez au prince Schwarzenberg que je vous ai fait connaître que je mettais le 7e corps sous ses ordres; que mon intention est qu'avec les deux corps réunis, qui doivent faire 40,000 hommes, il marche sur Tormasof et Kamenski, pour leur livrer bataille; qu'il entre même en Volhynie, s'il le faut, et qu'il ait soin de faire en sorte que, dans aucun cas, ni l'un ni l'autre ne puissent venir sur moi.

Faites connaître au prince Schwarzenberg que les Prussiens ont battu à Ekaou le général Essen et lui ont fait 300 prisonniers, et qu'ils ont investi Riga.

Il n'y a du reste ici rien de nouveau. L'ennemi s'est retiré en toute hâte sur Smolensk. Nos postes ont été jusqu'à Nevel; nos avant-postes sont aux trois quarts du chemin de Smolensk.

C'est toujours pour moi un problème de savoir si Bagration a quatre ou six divisions.

Reployez vos agents du côté de la gauche; envoyez-en même à Mittau et sur Riga, et surtout qu'ils aillent rapidement.

NAPOLÉON.

P. S. Envoyez aussi des agents dans le district de Velzy, jusqu'à Drissa et Disna, pour savoir s'il y a des traînards, si la tranquillité est rétablie, et si l'on a des inquiétudes des Cosaques du côté de la rive droite.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19036. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 2 août 1812.

Mon Cousin, envoyez un officier au prince Schwarzenberg pour lui faire connaître que je mets le 7e corps sous ses ordres, qu'il rallie ce corps et marche à Tormazof et Kamenski et leur livre bataille, et qu'il les doit suivre partout jusqu'à ce qu'il en soit venu à bout.

Faites connaître au général Reynier que j'ai donné au prince Schwarzenberg le commandement supérieur sur les deux corps réunis.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

19037. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 2 août 1812.

Mon Cousin, écrivez au prince d'Eckmühl pour lui faire connaître que par ma lettre du 30 juillet je lui ai mandé qu'il était nécessaire qu'il eût un pont et une tête de pont sur le Borysthène; que l'emplacement naturel de ce pont me paraissait être sur la route de Liouhavitchi à Liady; qu'il fallait avoir un pont et une tête de pont à Orcha; qu'il en fallait autant à Mohilef; qu'il fallait que le 8e corps à Orcha et le 5e à Mohilef exerçassent un grand mouvement sur la rive gauche, tant pour se procurer des vivres que pour ne pas laisser l'ennemi s'en approcher; que le général Gudin est à Pavlovitchi; qu'il a fourni deux bataillons au général Grouchy et placé un bataillon à Babinovitchi; que je ne serai pas éloigné de diriger cette division sur lui aussitôt que je connaîtrai définitivement la position qu'il a prise.

Napoléon.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19038. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 3 août 1812.

Mon Cousin, il est convenable que vous expédiiez aujourd'hui, avant

six heures du matin, un officier polonais intelligent et de confiance au prince Schwarzenberg, avec le duplicata de la lettre que vous lui avez écrite par votre aide de camp Flahault. Vous lui ferez connaître que, conformément à l'intention que m'avait manifestée l'empereur d'Autriche, je voulais appeler son corps d'armée sous mes ordres immédiats; que je pensais que le corps du général Reynier pourrait être suffisant pour contenir les troupes de la Volhynie, projetant d'envoyer un corps considérable de Polonais par Mozyr dans la Volhynie aussitôt que le corps du prince Schwarzenberg serait entré en ligne; mais qu'aujourd'hui, l'ennemi ayant si fortement pris l'initiative et le corps du général Reynier s'étant laissé entamer, mon intention est qu'il marche en toute diligence pour repousser l'ennemi et l'empêcher de ravager cette partie du territoire; que, comme c'est particulièrement de cavalerie que manque le général Reynier, sa cavalerie peut prendre les devants; que je désire qu'il laisse un millier de chevaux, deux batteries d'artillerie et une brigade, au total 4,000 hommes à Nesvije, afin de former une réserve, commandée par un général de brigade, qui puisse servir selon les circonstances; que je le laisse même maître de porter cette réserve à 7 ou 8,000 hommes, s'il croyait pouvoir le faire sans inconvénient.

Mandez-lui que Tormasof a une division à Mozyr et probablement deux divisions avec lui; que ces deux divisions ne doivent être composées que de 3es bataillons, comme celles de Courlande, qui ont été culbutées si facilement par les Prussiens; que 200 chevaux italiens du vice-roi ont rencontré aussi quatre de ces bataillons et les ont culbutés d'une charge; que, dans l'organisation générale de l'armée russe, nous savions que Tormasof devait avoir la 27e division, qui était une nouvelle division et qui formait sa véritable force; mais je crois que cette 27e division n'a pas pu le joindre, et qu'il est probable alors qu'il aura gardé la 9e ou la 15e division; qu'il est nécessaire qu'il prenne tous les moyens pour bien connaître les divisions que l'ennemi a en Volhynie; que nous croyons que Bagration a passé le Borysthène avec six divisions; que, cela étant, il en resterait tout au plus une en Volhynie, indépendamment des 3es bataillons de Tormasof; que je désire donc qu'il marche avec rapidité, attaque et

culbute l'ennemi, Kamenski et Tormasof, et porte la guerre dans la Volbynie; que d'ailleurs les événements qui se passeront et les renseignements précis qu'il aura sur le nombre de divisions régulières que l'ennemi a en Volhynie me mettront à même de lui faire connaître mes intentions ultérieures.

NAPOLÉON.

P. S. Que le général de brigade qu'il laissera à Nesvije ait ordre de correspondre avec le quartier général et avec le général commandant à Minsk, pour instruire de tout ce qu'il y aurait de nouveau.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19039. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 3 août 1812.

Mon Cousin, mandez au général Saint-Cyr qu'il se mette en mouvement demain 4 pour se diriger sur Polotsk. Cette ville étant assez considérable, il y trouvera plus de moyens de se réorganiser. Il sera sous les ordres du duc de Reggio, pour pousser l'ennemi et l'obliger à quitter ces parages. Ainsi, sous le double point de vue des opérations militaires et des cantonnements de subsistances, il sera mieux placé là.

Recommandez au duc de Reggio de bien faire évacuer tous les prisonniers sur Vilna, en ayant soin de les faire bien escorter et d'avoir l'état des officiers, sous-officiers et soldats prisonniers par régiment et par division. Cet état surtout est très-nécessaire. Envoyez l'adjudant commandant Falkowski pour interroger ces prisonniers. Il s'attachera spécialement à savoir de quelle division et de quel corps sont ces prisonniers, s'il y en a beaucoup parmi eux des 3es bataillons; enfin s'il y en a des régiments que commande le prince Repnine. Y en a-t-il de la 25e division?

Expédiez cette lettre au duc de Reggio par l'adjudant commandant Falkowski; on expédiera plus tard l'aide de camp du duc de Reggio. Faites connaître au duc de Reggio que le corps du général Saint-Cyr se rend à Polotsk pour le renforcer, afin de pousser vivement le

général Wittgenstein et de l'obliger à évacuer toute la rive droite de la Dvina.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19040. — AU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMÜHL,
COMMANDANT LE 1er CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À DOUBROVNA.

Vitebsk, 3 août 1812, six heures du soir.

Mon Cousin, je reçois votre lettre du 2 à onze heures du soir. Vos troupes me paraissent bien placées; mais ayez soin que vos têtes de pont soient bien faites, qu'elles soient palissadées et que ce soient des ouvrages qui puissent être utiles. Il faut que, voulant ne manœuvrer que sur une rive, on puisse rester maître du pont et que l'ennemi ne puisse le détruire quoique maître de l'autre rive.

Cette incertitude sur Bagration me contrarie beaucoup, puisque par là je ne sais point les forces qui se trouvent en Volhynie; si Bagration n'a que quatre divisions, il est clair qu'il y a trois divisions, indépendamment des divisions formées des 3es bataillons. Il est nécessaire que le général Latour-Maubourg se place sur la droite de Mohilef, tenant en observation Bobrouisk et pouvant même savoir à temps ce qui se passe à Mozyr. Une division du prince Poniatowski doit être placée plusieurs journées plus bas que Mobilef, afin d'être bien éclairé sur tout ce qui se fait dans le midi. Le général Kamenski a attaqué Kobrine et y a enlevé, après quelques heures de combat, trois bataillons saxons que le général Reynier y avait laissés. J'ai donné ordre au prince Schwarzenberg, qui était déjà arrivé à Nesvije, de se diriger en toute diligence sur la Volhynie et d'attaquer Tormasof et Kamenski, mais on m'assure qu'il y a à Mozyr une division sur laquelle il est convenable de se tenir éveillé.

Le duc de Reggio a eu, le 30, le 31 et le 1er août, des affaires assez chaudes avec le prince Wittgenstein, entre Polotsk et Sebeje. Le résultat a été la prise de 14 canons, 3 caissons, 3,000 prisonniers, et un grand nombre de tués. Il n'évalue notre perte qu'à 600 blessés, mais j'ai lieu de la croire double. Les Prussiens ont eu, le 19, à Ekaou, une affaire

avec le corps qui est à Riga; ils l'ont battu, lui ont fait 300 prisonniers et ont cerné la tête de pont.

Ne pouvant plus compter sur le prince Schwarzenberg à Minsk, il est nécessaire, ainsi que je l'ai dit plus haut, que le prince Poniatowski ait une de ses divisions avec de la cavalerie qui se rapproche de l'ennemi et ait l'air de menacer Bobrouisk et Mozyr.

Faites-moi connaître comment vous vivez et quelle est la situation de vos troupes. A-t-on construit des fours à Mohilef? Avez-vous évacué tous vos blessés de l'affaire de Mohilef sur Borisof et Minsk, afin de ne rien avoir en première ligne?

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mme la maréchale princesse d'Eckmuhl.

19041. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Vitebsk, 4 août 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, je reçois vos lettres du . . . . . Je vous ai déjà fait connaître que mon intention était que le prince Schwarzenberg allât au secours du général Reynier. Le duc de Reggio a eu, le 30, le 31 et le 1er août, des combats avec Wittgenstein et le prince Repnine; il leur a pris 14 pièces de canon, tué 2 à 3,000 hommes et fait 3,000 prisonniers. Mandez cela au prince Schwarzenberg à Varsovie, et au duc de Tarente. L'ennemi paraît s'être entièrement retiré sur Smolensk; il fera dans peu de jours sa jonction avec Bagration; mais il paraît, d'après les lettres du général Reynier, qu'il a laissé deux divisions derrière lui. Ainsi, en ajoutant à l'absence de ces divisions les échecs qu'il a reçus, il n'amènera pas un grand renfort. Le prince Schwarzenberg a pris le bon parti; réuni aux Saxons, j'espère qu'il portera rapidement la guerre en Volhynie.

J'ai jugé convenable de m'arrêter pour donner un peu de repos à l'armée et organiser les magasins. Employez-vous efficacement pour qu'on organise ceux de Vilna et de la route. Veillez à ce que le gouverneur fasse décharger les bâtiments et emmagasiner leur chargement, afin qu'ils puissent retourner à Kovno.

Écrivez au duc de Tarente que je n'ai pas de ses nouvelles depuis le 26, que j'attends avec impatience qu'il ait passé la Dvina, puisqu'il fera diversion en faveur du duc de Reggio.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19042. — ORDRE.

Quartier impérial de Vitebsk, 4 août 1812.

1° *Grains.* — Dix mille quintaux de seigle et de grains seront pris dans les pays de la rive droite de la Dvina, et ils seront emmagasinés à Vitebsk.

Le duc d'Istrie commandera à cet effet des détachements de la cavalerie de la Garde, et l'intendant général fera fournir trois convois des voitures du quartier général, chacun de 70 voitures; le 1ᵉʳ convoi partira aujourd'hui, le 2ᵉ convoi partira demain, et le 3ᵉ convoi partira après-demain 6.

Indépendamment de cela, les voitures appartenant à la Garde et à la suite de la Garde soit à pied, soit à cheval, seront employées au transport desdits grains. On emploiera également les voitures qu'on trouvera dans le pays.

Si cela est nécessaire, les voitures chargées de farine qui sont au quartier général seront déchargées, et les farines mises en magasin pour être rechargées au moment du départ.

Un commissaire des guerres et un employé de l'administration prendront les ordres du duc d'Istrie pour cette opération.

2° *Farines.* — Toutes les farines existant à Vitebsk seront requises pour les besoins de l'armée.

3° *Moulins.* — Le général Chasseloup commandera un officier avec le nombre d'ouvriers nécessaire pour raccommoder tous les moulins, afin qu'ils soient en état de servir le plus tôt possible.

Tous les moulins à bras existant dans la ville, dans les faubourgs et aux environs seront recensés et requis. Des détachements de la Garde seront commandés pour travailler aux moutures.

Les dispositions seront faites de manière que tous ces moyens de mouture réunis puissent procurer aux magasins de Vitebsk au moins 600 quintaux de farine par jour.

4° *Fours.* — Il sera construit trente-deux fours, de manière à pouvoir confectionner par jour 100,000 rations de pain.

5° *Hôpitaux.* — Les boutiques qui restent fermées par l'absence des propriétaires seront inventoriées et saisies; tout ce qui s'y trouverait d'utile aux hôpitaux ou à l'armée sera livré aux différentes administrations. Il sera fait une descente dans les caves des couvents des Jésuites et autres; les vins y existant seront affectés au service des hôpitaux.

L'intendant général prendra des mesures pour procurer du café aux hôpitaux, afin de suppléer autant que possible au vin.

6° Le major général donnera tous les ordres nécessaires et tiendra la main à l'exécution du présent ordre.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre

19043. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Vitebsk, 5 août 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, écrivez au prince Schwarzenberg que j'approuve le mouvement qu'il a fait sur la Volhynie. Instruisez-le que le duc de Tarente est entré à Dinabourg et s'y est emparé de huit pièces de canon; qu'ainsi, après avoir travaillé trois ans à cette place, l'ennemi l'a abandonnée; qu'on me rend compte que la division qui se trouvait à Mozyr a passé le Borysthène, pour se diriger sur l'armée; que toute l'armée russe est concentrée à Smolensk, hormis le corps d'armée de Wittgenstein, qui est entre Polotsk et Saint-Pétersbourg; que le général Latour-Maubourg s'est porté à Saint-Pobolof, entre Bobrouisk et le Borysthène, ayant des postes vis-à-vis Mozyr et Bobrouisk.

Faites passer 10,000 francs au contre-amiral Baste. Il doit y avoir un payeur à Vilna. Employez ce moyen ou tout autre qui vous paraîtra le

plus expédient. Faites passer la lettre ci-jointe au colonel Deponthon à Tilsit[1].

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19044. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT LES 4e ET 6e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À SOURAJE.

Vitebsk, 5 août 1812, six heures du soir.

Mon Fils, je reçois votre lettre du 5 août. Vous ne me faites point connaître si l'exaltation des paysans au delà de Velije est dans l'ancienne Pologne ou dans l'ancienne Russie. Vérifiez le fait. Si cette révolte des paysans avait lieu dans l'ancienne Russie, cela pourrait être considéré comme une chose très-avantageuse et dont nous tirerions un bon parti. Porietche est déjà dans l'ancienne Russie. Donnez-moi des renseignements là-dessus, et faites-moi connaître quelle espèce de décret et de proclamation on pourrait faire pour exciter la révolte des paysans dans la Russie et se les rallier.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19045. — AU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMÜHL,

COMMANDANT LE 1er CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À DOUBROVNA.

Vitebsk, 5 août 1812.

Mon Cousin, je reçois votre lettre datée de Doubrovna le 4 août à huit heures du soir. Le duc de Tarente est entré à Dinabourg; après avoir travaillé pendant trois ans à cette place, l'ennemi a jugé à propos de l'évacuer. Il a pu s'y emparer de huit pièces de canon. J'attends avec impatience le résultat de vos appels. Je suppose qu'un jour d'affaire vous serez content du général Dessaix, qui est un bon soldat. Envoyez-moi le croquis des positions où vous êtes, avec vos ponts sur le Dniepr et les ouvrages que vous faites construire. L'ennemi étant tout entier

[1] Cette lettre n'a pas été retrouvée, mais on sait qu'elle contenait l'ordre au colonel Deponthon de se rendre auprès du duc de Tarente, pour être employé au siége de Riga.

réuni à Smolensk, il faut être très-attentif, parce qu'après quelques jours de repos il pourrait tenter quelque opération. Il doit être facile par Mohilef d'envoyer des agents et des espions; ne les épargnez pas, afin de bien savoir ce qui se passe.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mme la maréchale princesse d'Eckmühl

19056. — AU CAPITAINE D'HAUTPOUL,

OFFICIER D'ORDONNANCE DE L'EMPEREUR, À VITEBSK.

Vitebsk, 5 août 1812.

L'officier d'ordonnance d'Hautpoul se rendra à Ostrovno et de là à Biéchenkovitchi. Il verra à Ostrovno si le village est réhabité et s'il y a un commandant de place pour le réorganiser. Il verra à Biéchenkovitchi si les ponts sont faits et si on a substitué un pont de radeaux au pont de chevalets, qui ne résisterait pas aux premières crues de la rivière; il verra si on a travaillé à la tête de pont. Il verra l'hôpital, la manutention, les magasins, et enfin si le pays commence à se réorganiser. Il me rendra compte des troupes qui s'y trouvent, ainsi que des convois et des troupes qu'il rencontrera, soit cavalerie, soit artillerie, soit infanterie, soit équipages militaires. Il verra à Biéchenkovitchi le 4e régiment des chasseurs de la Garde et le bataillon de Hesse-Darmstadt, auxquels j'ai ordonné de rester là en position jusqu'à nouvel ordre; il doit y avoir aussi plusieurs pièces d'artillerie. Il faudra avoir soin que tout cela soit en position, et qu'on travaille à la tête de pont, afin de la terminer. Il s'informera si on a des nouvelles des Cosaques, et, s'il est nécessaire, il restera un jour à Biéchenkovitchi, afin de tout voir et de faire sa dépêche; il m'écrira de cet endroit, en ayant soin de remettre sa lettre à la première estafette qui passera.

De Biéchenkovitchi, il continuera sa route sur Polotsk, d'où il m'expédiera sa seconde dépêche. Il verra les fortifications de la ville, l'hôpital, la manutention. Il me fera connaître combien de prisonniers a faits le duc de Reggio à ces différentes affaires qui viennent d'avoir lieu, combien de blessés, tout ce qu'il pourra apprendre sur ces affaires et sur la

situation du corps du duc de Reggio. Le duc de Tarente ayant pris Dinabourg, l'officier d'ordonnance d'Hautpoul s'informera si la communication entre les deux corps s'est opérée. Il prendra toutes les informations qui pourront me faire connaître la nature des forces opposées au duc de Reggio. Il restera avec ce maréchal, auquel il remettra la lettre ci-jointe, jusqu'à ce que celui-ci ait attaqué l'ennemi, éclairci la rive droite et opéré sa communication avec Dinabourg.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le général marquis d'Hautpoul.

19047. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Vitebsk, 6 août 1812.

Monsieur le Duc de Feltre, je vous ai mandé que je désirais qu'une brigade de six cohortes de garde nationale, en prenant des cohortes composées d'anciens Français, se rendît à Bremen. Cette mesure me paraît plus urgente que jamais. Vous porterez un soin particulier à cette organisation. Vous ferez avancer, pour remplacer cette brigade à Utrecht et dans la 24e division militaire, la brigade qui est au Havre, afin que, si Hambourg était attaqué, cette brigade pût se porter aussi au secours de la 32e division militaire; le cas arrivant, vous enverriez un général de division commander ces deux brigades.

Donnez ordre au général Heudelet de porter son quartier général à Hambourg et de réunir entre Hambourg et le Mecklenburg toute sa division. Deux demi-brigades pourront être dans le Mecklenburg et trois à Hambourg et Lübeck. La brigade d'Erfurt doit s'être rendue dans la Poméranie suédoise pour faire partie de la division Morand. Pressez autant qu'il vous sera possible la formation de la division de dragons et de l'artillerie de la division Heudelet. Par ce moyen, il y aurait à Hambourg cinq demi-brigades provisoires et six cohortes de garde nationale, indépendamment de six autres cohortes, qui, de la Hollande, seraient prêtes à s'y porter. La division Morand aurait douze bataillons dans la Poméranie, et le duc de Castiglione aurait dans sa main deux divisions prêtes à se porter sur le point menacé.

à défaut de riz, de biscuit. Si ces voitures sont chargées de farines, elles laisseront leurs farines à Kovno. Voyez aussi le gouverneur général pour que des mesures soient prises pour faire emmagasiner à Kovno, dans les églises et les couvents, tout ce qui est arrivé par le Niemen, et que les bateaux soient renvoyés. Il faut qu'on prenne à Kovno tous les couvents, qu'ils aient été destinés pour des hôpitaux, pour la Garde ou pour qui que ce soit; le principal est que sans délai tout y soit mis à couvert. Faites écrire à Kovno pour qu'on expédie des vivres sur Vilna, Grodno, Bialystok et même sur Varsovie. Ce qui est bien important, c'est que tous les bateaux qui sont à Kovno soient renvoyés et redeviennent disponibles pour rapporter l'avoine et tout ce qu'on pourra tirer de Danzig et de Kœnigsberg. Remuez donc cette commission de gouvernement, qui vraiment ne fait rien; il est ridicule qu'il n'y ait qu'une aussi petite quantité de blé dans leurs magasins.

Les prisonniers que le duc de Reggio a faits à Polotsk sont dirigés sur Vilna. Je désire que vous les fassiez interroger avec soin, pour savoir de quel régiment, de quelle division et de quel corps ils sont. Je vous envoie une lettre que vous écrit le consul de Riga. Il est nécessaire que ce consul rejoigne sur-le-champ le duc de Tarente. Envoyez son mémoire au duc de Tarente.

Napoléon.

P. S. Le gouverneur général qui commande tous les gouvernements de la Lithuanie, le général Hogendorp, donnera main-forte à la commission de gouvernement et fera désormais exécuter ses différentes dispositions à Grodno, à Bialystok et ailleurs.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19050. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT LES 4e ET 6e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À SOURAJE.

Vitebsk, 6 août 1812, cinq heures après midi.

Mon Fils, je suppose que vous n'avez pas de malades à Souraje; que vous n'avez du moins que des malades que vous puissiez promptement

évacuer, puisqu'il est important que vous soyez toujours en mesure d'évacuer avec rapidité tout le pays, sans y rien laisser. Faites-moi connaître quand vous pourrez avoir du pain pour huit ou dix jours, quand tous vos attelages seront suffisamment reposés et quand on pourra marcher sur Smolensk. Mon intention est de marcher à l'ennemi, probablement par la rive gauche du Borysthène, d'enlever Smolensk, et de livrer bataille à l'armée russe, si elle veut tenir dans la position où elle est.

Avez-vous vos batteries de réserve? J'ai vu hier votre parc de réserve à la position que vous occupiez près de Vitebsk : il attend à chaque instant une grande quantité de voitures. Faites-moi connaître si vous espérez recevoir encore quelques renforts et rallier beaucoup de vos troupes.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19051. — AU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMÜHL,

COMMANDANT LE 1er CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À DOUBROVNA.

Vitebsk, 6 août 1812.

Mon Cousin, j'ai donné ordre à la division Gudin de se rendre à Babinovitchi. Laissez-la dans cet endroit, parce qu'elle y trouvera plus de facilités pour les subsistances; elle sera là à vos ordres. Je désire savoir quand deux ponts solides seront établis à Orcha, s'il y a des ponts à Doubrovna, enfin s'il y en a entre la Berezina et Rossasna.

Faites-moi connaître votre opinion sur cette question : Est-il plus utile de marcher sur Smolensk par la rive droite que par la rive gauche? Quelle est la nature du pays? Y a-t-il des ressources pour nourrir la cavalerie, et des subsistances pour l'infanterie? Si je me résous à marcher par la rive gauche, il faudra que la cavalerie du roi de Naples, le vice-roi, le 3e corps, viennent passer le Borysthène entre Rossasna et la Berezina. Il faudrait pour cela avoir des ponts solides et nombreux. Pendant ce temps, vous vous porteriez sur Krasnoï avec le corps du général Grouchy, le 8e et le 5e corps. Quelle est la marche que devrait faire le 5e corps? Vous auriez alors sous vos ordres les divisions Compans, Gudin, Dessaix et Claparède, ce qui doit faire plus de 30,000 hommes d'infanterie. Le

8e corps doit être de 10,000 hommes, et le 5e corps de 20,000 hommes: vous auriez donc 60,000 hommes d'infanterie. La cavalerie du prince Poniatowski, celle du général Grouchy, la vôtre, la division Valence et le corps du général Latour-Maubourg devraient faire plus de 12,000 hommes de cavalerie. Votre seule armée serait donc de plus de 80,000 hommes. Le corps du duc d'Elchingen, le corps du vice-roi, la cavalerie du roi de Naples, la Garde et les divisions Morand et Friant devraient faire plus de 100,000 hommes. Faites-moi connaître si vos troupes pourront se procurer pour huit ou dix jours de vivres, s'il y aurait suffisamment de ponts et de ponts solides pour faire passer la cavalerie, afin que le passage ne fasse point le défilé sur aucun point du Borysthène. J'attends l'appel de vos différents corps.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mme la maréchale princesse d'Eckmühl.

19052. — A M. BARBIER,

BIBLIOTHÉCAIRE DE L'EMPEREUR, À PARIS.

Vitebsk, 7 août 1812.

L'Empereur désirerait avoir quelques livres amusants. S'il y avait quelques bons romans nouveaux, ou plus anciens qu'il ne connût pas, ou des mémoires d'une lecture agréable, vous feriez bien de nous les envoyer, car nous avons des moments de loisir qu'il n'est pas aisé de remplir ici.

Par ordre de l'Empereur, le secrétaire du portefeuille.
MENEVAL.

Extrait de l'original comm. par M. Louis Barbier.

19053. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Vitebsk, 7 août 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, faites-moi connaître où en est la formation des troupes de la Lithuanie. Les armes sont arrivées à Kovno. Je désirerais connaître quand ces régiments seront suffisamment formés pour faire les garnisons de Vilna, de Kovno, de Minsk et de Grodno,

afin que je puisse retirer toutes les troupes que j'ai dans ces différentes places. Les cinq régiments dont la formation a été ordonnée sont-ils pour toute la Lithuanie, ou seulement pour le gouvernement de Vilna?

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19054. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Vitebsk, 7 août 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, dites au gouverneur général Hogendorp qu'il est nécessaire qu'il m'écrive tous les jours par l'estafette sur ce qui se passe dans son gouvernement, indépendamment des comptes qu'il rend à l'état-major. Dites-lui que, comme Drissa est dans son gouvernement, il serait bon qu'il y envoyât un bataillon avec des sapeurs pour démolir le camp retranché des Russes. Il faudrait que ce bataillon emportât avec lui quatre ou cinq cents outils; en séjournant huit ou dix jours à Drissa, il finirait ce travail. J'attache de l'importance à ce que ce camp retranché soit entièrement détruit.

Lorsque le duc de Bellune sera arrivé à Tilsit, mandez-lui qu'il vous fasse connaître l'époque où les différents bataillons y arriveront.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19055. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Vitebsk, 7 août 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, je désire que vous voyiez si on a renfermé dans une église ou à l'arsenal les deux à trois cents chariots d'ancien modèle qui ont été laissés à Vilna exposés à l'air. Si cela n'avait pas encore été fait, le gouverneur devrait le faire.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19056. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 7 août 1812.

Mon Cousin, répondez au duc de Reggio que l'état de situation qu'il a remis du corps de Wittgenstein contient un double emploi; que les quatre régiments de chasseurs à pied que commande le général Koulnief sont des régiments de la 5e et de la 14e division, c'est-à-dire les 23e, 24e, 25e et 26e; que, depuis cette campagne, les Russes ont pris l'usage de mêler l'infanterio légère avec la cavalerie pour former leurs avant-gardes, et que par conséquent ces régiments ne font pas nombre; que les corps du général Sazonof, commandant la 14e division (Navaginsky, Tenginsky, Toulskoï et Esthlandskoï, justement les régiments de la 14e division), sont encore un double emploi; que le corps de Wittgenstein se réduirait à trois divisions, c'est-à-dire dix-huit régiments ou 15,000 hommes, supposant, ce qui est possible, que la 7e division y soit; mais les deux régiments d'infanterie légère de la 7e division n'y sont pas, que cela ne ferait donc que 14,000 hommes; qu'il est possible que le prince Repnine ait six bataillons de réserve composés de compagnies des 3es bataillons, que nous n'avons pas de renseignements là-dessus; qu'à peu près ce nombre de 3es bataillons était à Dinabourg; qu'il est possible qu'on ait retiré les grenadiers de ces 3es bataillons; que cela ne ferait au plus qu'une force de 17 à 18,000 hommes d'infanterie.

Vous ajouterez au duc de Reggio que dans aucune campagne nous n'avons suivi avec plus d'attention les corps russes, et que nous sommes parfaitement au fait de leur organisation; que tout porte à penser qu'il n'a pas plus de 20,000 hommes devant lui. Toutefois quel inconvénient y avait-il à ce qu'il restât dans sa position de Biélaya et vît l'ennemi se déployer en deçà du défilé? Il aurait pu alors le compter. Depuis, quelle difficulté y avait-il à rester à Polotsk, couvert par quelques lunettes qu'il pouvait fairo dans une nuit? Dans une bonne position, il ne pouvait pas craindre un corps qui lui eût été même supérieur d'un tiers; enfin, après

qu'il aurait vu l'ennemi et qu'il se serait assuré de sa très-grande supériorité, n'était-il pas toujours à même de faire sa retraite et de repasser ses ponts? Mais cette manière de faire très-légère compromet les opérations générales, puisqu'elle peut porter l'Empereur à faire de faux mouvements; et, si nous n'étions pas très-supérieurs en forces à l'ennemi, le mouvement rétrograde du 2e corps sur Polotsk serait une véritable faute. Après la belle victoire qu'il avait obtenue, il est étonnant que ce soit l'ennemi qui soit maître du champ de bataille. Il a reculé, l'ennemi a avancé; l'ennemi a su que deux divisions avaient passé la Dvina, il a avancé encore plus. La guerre est une affaire d'opinion, et l'art était de se conserver l'opinion qu'il avait pour lui, après le grand avantage qu'il avait remporté.

Ayez soin de faire observer au duc de Reggio que le prince Repnine n'est que général-major et ne peut commander qu'une brigade.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19057. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 7 août 1812.

Mon Cousin, écrivez au duc de Reggio que les prisonniers qui ont dit qu'ils avaient entendu le canon sur notre gauche avaient raison; que le duc de Tarente, qui était à Dinabourg, aura suivi l'ennemi, ce qui aura donné lieu à cette canonnade; que l'aide de camp Philipof, se trouvant déjà en route pour Vilna, ne peut plus être échangé, puisqu'il se trouve sur les derrières de nos armées et a vu nos mouvements; que la réponse qu'il a faite relativement au prisonnier Vadbousky est convenable: qu'on n'a pas le droit d'envoyer des parlementaires lorsqu'on se bat.

Mandez-lui qu'il faut conserver l'artillerie régimentaire comme elle est formée, qu'on ne saurait avoir trop de pièces de canon et que je désapprouve tout ce qu'il a fait pour envoyer des pièces sur les derrières. Recommandez-lui de soigner cette artillerie, au lieu de la laisser se désorganiser; que j'espère qu'avec sa belle division de cuirassiers il donnera

une belle poussée à Wittgenstein, et qu'aussitôt que celui-ci aura été rompu il le mènera loin.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre

19058. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 8 août 1812.

Mon Cousin, donnez ordre que tout ce qui appartient à la Garde et qui se trouve à Biéchenkovitchi en parte à deux heures après minuit, pour être rendu ici après demain de bonne heure.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19059. — AU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMÜHL,
COMMANDANT LE 1er CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À DOUBROVNA.

Vitebsk, 9 août 1812, deux heures du matin.

Mon Cousin, je vous prie de m'envoyer l'itinéraire d'une route de Babinovitchi à Rossasna, ou tout autre point plus direct pour se rendre de Vitebsk à Smolensk, de sorte que de Vitebsk on puisse se rendre sur le Dniepr en trois jours et arriver le sixième devant Smolensk. Je vous prie de même de me faire connaître les routes qui pourraient communiquer de Liozno et de Roudnia à Smolensk. Je désire connaître la nature de ce pays. Je vous prie de me tracer la route que pourrait tenir le prince Poniatowski pour arriver en trois ou quatre jours à la hauteur de Krasnoï; la grande route le conduirait en trois jours à Mstislavl, et en quatre ou cinq à Sviériakovo, sur la route de Smolensk à Roslavl; cette marche serait avantageuse et nous permettrait d'arriver sur deux colonnes pour éviter une position assez forte que l'ennemi a en avant de Smolensk; ce chemin la tournerait. Resterait à connaître les communications intermédiaires de Liady à Smolensk et entre Liady et Sviériakovo, toujours sur Smolensk. J'attends, pour fixer le moment où je passerai le Dniepr,

de connaître celui où vos ponts seront terminés et où vous aurez des fours à Doubrovna.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mme la maréchale princesse d'Eckmühl.

19060. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT LE 4e CORPS[1] DE LA GRANDE ARMÉE, À SOURAJE.

Vitebsk, 9 août 1812, deux heures du matin.

Mon Fils, il est possible que de Souraje vous puissiez vous porter sur le Dniepr, en passant par Kolychki et Rossasna, afin de manœuvrer avec l'armée sur la rive gauche du fleuve; dans ce cas, faites secrètement reconnaître la route, sa nature et le nombre de jours nécessaire pour la marche. Je n'ai pas besoin de vous dire que, dans cette hypothèse, on ne peut laisser de garnison à Souraje; il faut tout évacuer sur Vitebsk.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg

19061. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT LE 4e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À SOURAJE.

Vitebsk, 9 août 1812, cinq heures du matin.

Mon Fils, l'ennemi s'est porté hier en grande force vis-à-vis Inkovo, ce qui m'a décidé de réunir l'armée à Liozno, où se trouve le duc d'Elchingen. Les divisions Friant, Morand et Gudin se mettent en marche ce matin. Mettez-vous en marche de votre côté et réunissez-vous près de Liozno. Envoyez un aide de camp au duc d'Elchingen pour savoir ce qui se passe, et dirigez-vous en très-petites ou en grandes journées, selon ce qui sera passé aujourd'hui. Si c'est un mouvement offensif de l'ennemi, arrivez le plus vite que vous pourrez; si, au contraire, ce n'est qu'une reconnaissance de cavalerie, faites toujours votre mouvement, mais faites-le doucement, mon intention étant de continuer alors ces mouvements pour marcher sur Smolensk. Laissez une arrière-garde d'infanterie et de cavalerie le plus longtemps possible à Souraje; tâchez de ne laisser personne sur la rive droite. Une arrière-garde d'infanterie et de cavalerie

[1] Le 6e corps était placé, depuis le 7 août, sous le commandement du général Gouvion Saint-Cyr.

paraît devoir être nécessaire à Souraje encore pendant plusieurs jours. Faites-moi connaître toutes vos dispositions. Je n'ai pas besoin de vous répéter d'envoyer auprès du roi de Naples et du duc d'Elchingen pour savoir ce qui se passe, afin de bien régler vos mouvements.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19062. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 9 août 1812.

Mon Cousin, une fois que le mouvement sur Smolensk sera décidé, il sera nécessaire que la communication de Smolensk avec Vilna se fasse par Minsk, puisque cette nouvelle direction n'aura que 116 lieues et que celle de Smolensk avec Vilna par Vitebsk et Gloubokoïé en aurait 136. Le pays est d'ailleurs meilleur, il n'a pas été entamé, et l'on aura d'ailleurs pour point de repère Borisof et Minsk, qui sont deux grandes villes. Il est donc nécessaire d'écrire au gouverneur de Minsk de prendre d'avance ses mesures pour bien organiser cette route et pour que le passage des troupes et des prisonniers puisse se faire sans attirer de désordres dans le pays. Cette nouvelle route offrira aussi l'avantage d'une direction de Minsk sur Varsovie sans passer Vilna : de Smolensk à Varsovie, il n'y aura que 225 lieues.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19063. — AU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMUHL,

COMMANDANT LE 1er CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À DOUBROVNA.

Vitebsk, 9 août 1812.

Mon Cousin, je désire que vous me donniez des renseignements sur une route qui longerait la rive gauche du Dniepr à trois ou quatre lieues de distance, et passerait par Savvya, Romanovo, Gorodok, Palkino, Montchina, etc. Cette route, si elle existe, tournerait tous les petits torrents qui versent leurs eaux à la rive gauche du Dniepr.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mme la maréchale princesse d'Eckmühl.

19064. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Vitebsk, 9 août 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, je reçois vos lettres du 6 août. J'espère qu'à l'heure qu'il est le duc de Reggio aura sa communication ouverte avec le duc de Tarente. Le général Wittgenstein a été blessé au combat de la Drissa; le général Koulnief a été tué; c'était un officier de cavalerie qui est regretté des Russes. Les fatigues ont mis un peu de retard dans la marche du duc de Reggio; il est à peu de marches de. . . . .[1] L'ennemi a fait une forte attaque sur la division Sebastiani, à huit lieues de Smolensk. Il y a eu beaucoup de coups de sabre donnés sans trop de résultat. L'ennemi avait 10,000 hommes de cavalerie contre cette seule division. Je compte marcher sur Smolensk pour voir si l'ennemi veut nous attendre, ce qui paraît assez probable, puisque sa réunion avec Bagration est faite et qu'il n'a plus grand'chose à attendre. Faites interroger les prisonniers qu'a faits le duc de Reggio, à mesure qu'ils arriveront, afin de bien connaître les troupes qu'avait Wittgenstein. Pressez autant qu'il vous sera possible pour les subsistances et pour que les étapes des derrières soient abondamment pourvues; c'est la seule manière de maintenir l'ordre et la tranquillité sur les derrières.

Une fois que nous serons à Smolensk, il serait possible que la route passât par Orcha et Minsk. De Smolensk à Vilna par Minsk il n'y a que 116 lieues, et de Smolensk à Vilna par Gloubokoïé il y en a 136. Il faut donc que la route de Vilna à Minsk soit parfaitement organisée pour les étapes, ainsi que celle de Minsk à Orcha.

NAPOLÉON.

P. S. Je vous renvoie des lettres de service que j'ai ouvertes.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano

[1] Lacune dans le texte.

19065. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Vitebsk, 9 août 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, écrivez à Danzig et à Kœnigsberg pour que l'on fasse partir tous les dépôts d'habillement, soit de la Garde, soit des différents corps de l'armée, car déjà le besoin d'effets d'habillement et de souliers commence à se faire sentir; que tout cela soit embarqué, transporté sur le Niemen et débarqué à Kovno. Écrivez à l'amiral Baste qu'il fasse son affaire de ce mouvement, et qu'il rende compte de tout ce qui arrivera. Je désire que vous écriviez aussi au général Loison, à Kœnigsberg, pour lui recommander que, conformément aux ordres que j'ai donnés, tout l'équipage de siége de Magdeburg, qui était destiné pour le siége de Dinabourg, rentre à Danzig. La moitié qui était à Elbing est déjà rentrée; l'autre moitié, qui est à Kœnigsberg, doit y rentrer sur-le-champ. La prompte rentrée de cet équipage aura deux résultats : 1° compléter l'armement de Danzig; 2° empêcher qu'en cas de descente l'ennemi puisse s'emparer de cet équipage, et rendre les bateaux disponibles pour faire venir des dépôts d'habillement ce qui sera nécessaire. Mandez à l'amiral Baste de presser la rentrée de cet équipage sous le canon de Danzig.

Un autre objet important dont je désire que vous vous occupiez, c'est de voir si l'on pourrait passer un marché, soit avec des juifs du pays, soit avec des gens de Kœnigsberg, pour le transport, de Kovno à Vitebsk et à Smolensk, des objets d'habillement et de subsistance qui se trouveront à Kovno. Le marché serait fait en argent comptant, à tant par quintal. Vous vous concerterez avec l'ordonnateur et les gens du pays pour savoir quel prix il serait raisonnable d'accorder, en ne perdant pas de vue qu'il faudrait établir deux prix, l'un d'ici au traînage, et l'autre pour le moment du traînage. C'est la meilleure manière de pourvoir à ce que les effets d'habillement, le biscuit, le riz, etc. qui sont à Kovno, nous arrivent. Il faudrait qu'ils s'engageassent à mettre tous les jours en mouvement tant de quintaux, et, en cas que les objets dussent rester en route, le prix

serait réglé selon la distance. Vous remarquerez que ces voituriers pourraient rapporter du sel de Vitebsk, d'Orcha et de Borisof. Nous en avons une immense quantité, pour près de 20 millions, et on m'assure que le pays de Kœnigsberg, la Courlande et la Samogitie tiraient leur sel d'ici. Voyez à combiner une opération là-dessus. Il faudrait faire également un marché pour le transport sur Minsk, par Grodno, des farines, riz, effets d'habillement, etc. que nous avons à Varsovie, en établissant également deux prix, l'un pour le moment du traînage et l'autre avant le traînage. L'armée ayant passé, le pays doit se rétablir, et avec de l'argent on doit trouver tout cela.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19066. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT LE 4e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À YANOVITCHI.

Vitebsk, 10 août 1812, une heure du matin.

Mon Fils, j'ai reçu votre lettre dans laquelle vous me faites connaître que vous serez à huit heures du soir à Yanovitchi. J'ai reçu des lettres des avant-postes de hier 9, à quatre heures après midi. Il paraît que l'ennemi s'est retiré et que c'était une affaire de cavalerie, provoquée probablement par les imprudences du général Sebastiani, qui ne sait pas se garder dans des cantonnements de repos et va s'enfoncer dans des plaines où il croit que l'ennemi n'est pas en force. Ainsi donc vous êtes maître de votre mouvement de la journée. Faites ce que vous jugez le plus convenable pour le bien de vos troupes. Le temps est si mauvais, et il pleut tant, que je suis bien fâché de voir mes troupes en mouvement par un pareil temps.

Votre mouvement a été d'ailleurs brusque. Ralliez bien tous vos détachements, rappelez tout votre monde, et employez la journée à vous réunir, ou marchez à votre volonté : vous ne devez être dirigé que par l'intérêt de vos troupes.

Je ne fais pas partir la Garde aujourd'hui à cause du mauvais temps, mais elle partira demain.

Ayez soin de mettre à l'embranchement des routes un officier d'état-major, avec un piquet, pour empêcher vos soldats de continuer à se rendre à Souraje; prenez la même précaution au pont, sur la route qui va à Velije; car en vérité ils sont sans considération, et, quand ils voient un pont, ils y passent, de sorte que nous perdons ainsi en détail beaucoup de monde.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19067. — AU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMÜHL,
COMMANDANT LE 1er CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À DOUBROVNA.

Vitebsk, 10 août 1812, deux heures du matin.

Mon Cousin, le mouvement d'hier a été provoqué, à ce qu'il paraît, par le général Sebastiani, puisqu'on m'écrit des avant-postes, à quatre heures après midi, que l'ennemi s'est retiré. Le vice-roi a porté son quartier général à Yanovitchi et commencé son mouvement. Je voudrais avoir des renseignements sur les routes de Lioubavitchi à Rossasna et de Babinovitchi à Rossasna. J'aurais fait partir ce matin toute ma Garde, mais il pleut tant, que je retarde son mouvement d'un jour pour laisser passer le mauvais temps. Je retiens également la division Friant, qui, étant bien barraquée, est à l'abri de la pluie, mais tout le monde est prêt à partir. Je suis encore indécis de savoir si de ma personne je prendrai la route de Liozno ou celle de Babinovitchi. Je me déciderai par les nouvelles ultérieures que je recevrai de l'ennemi et par les renseignements que vous m'enverrez sur les localités. Il est nécessaire que le général Latour-Maubourg se rapproche, afin que je fasse venir sa cavalerie et même la division d'infanterie à la bataille, puisque, si l'ennemi tient à Smolensk, comme je suis fondé à le penser, ce sera une affaire décisive, et nous ne saurions y être trop de monde. Je suppose que, d'après mon ordre d'hier, vous aurez appuyé Latour-Maubourg sur Mohilef, et qu'ainsi tout cela pourrait se faire. Il faut à Rossasna, où l'armée doit passer, quatre ponts. Faites préparer tous les moyens, sans pourtant jeter ces ponts, mais de sorte que vos sapeurs et vos pontonniers aient d'avance

tout ce qui est nécessaire, et puissent jeter ces ponts aussitôt que la tête de la gauche paraîtra, sans démasquer plus tôt le mouvement.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mme la maréchale princesse d'Eckmühl.

19068. — AU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMÜHL,

COMMANDANT LE 1er CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À DOUBROVNA.

Vitebsk, 10 août 1812, au matin.

Mon Cousin, j'avais donné l'ordre hier aux divisions Gudin, Morand et Friant de se porter, l'une sur Babinovitchi, l'autre sur Poloviki et l'autre sur Liozno, de crainte que l'ennemi ne prît l'initiative. L'ennemi paraissant s'être retiré, j'ai donné ordre que ces divisions prissent position entre Liozno et Rossasna, de manière qu'elles puissent les premières se réunir à vous. Le mauvais temps m'a décidé à retenir ici la division Friant. Je crois que je serai le 13 ou le 14 à Rossasna, avec ma Garde et toute l'armée. C'est donc dans la nuit du 13 au 14 qu'il faut que nos quatre ponts soient jetés, afin que le Dniepr ne puisse pas nous arrêter. Vous avez beaucoup de moyens en sapeurs et en matériel du génie; portez tout cela en avant sur Rossasna. Il est probable que je marcherai sur Smolensk avec 200,000 hommes. Puisque vous êtes dans le pays, étudiez un peu les chemins pour savoir si l'on ne pourrait pas marcher sur trois colonnes, une sur le grand chemin, une sur le pendant des eaux de ces petits torrents qui versent dans le Dniepr, et la troisième sur la droite, mais sans être éloignées de plus de 2 à 3 lieues l'une de l'autre. Je vous recommande surtout d'avoir beaucoup de fours.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mme la maréchale princesse d'Eckmühl.

19069. — AU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMÜHL,

COMMANDANT LE 1er CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À DOUBROVNA.

Vitebsk, 10 août 1812, au matin.

Mon Cousin, vous ne m'avez pas encore envoyé l'appel du 8e corps, du 5e corps, ni du 4e corps de cavalerie; envoyez-moi ces appels le plus

tôt possible. Vous ne m'avez pas fait connaître si vous avez des fours à Orcha, à Mohilef, à Rossasna et à Doubrovna. Je vous prie de me répondre le plus tôt possible. Il serait bien important d'avoir des fours à Orcha, Doubrovna et Rossasna, dans cette dernière ville surtout; s'il n'y en avait pas, faites-en construire douze. J'ai requis, il y a quinze jours, 6,000 quintaux de farine à Borisof : 2,000 sont arrivés ici; j'ordonne que les autres 4,000 soient dirigés sur Orcha. J'en fais requérir 10,000 à Minsk, 4,000 à Sienno, et j'envoie des agents pour organiser ces convois et les diriger sur Orcha. Tous les convois de l'armée vont changer de route à Kamen et se diriger également sur Orcha. Est-ce qu'on ne peut pas requérir dans le gouvernement de Mohilef? Il devrait pourtant offrir la ressource de quelques milliers de quintaux. Il me semble que depuis le 20 vous n'avez pas suffisamment approvisionné votre point central d'Orcha ou de Kokhanovo. Faites-moi un projet de route d'étape de Kamen à Orcha. Aussitôt que mon mouvement sera démasqué sur Smolensk, Orcha deviendra le point central de l'armée, et il est probable que je prendrai alors ma direction par Borisof, Minsk et Vilna.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mme la maréchale princesse d'Eckmühl.

19070. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 10 août 1812.

Mon Cousin, j'ai donné ordre qu'un tambour embrassant plusieurs maisons crénelées et palissadées couvrît la tête du pont de pilotis, et pût mettre 200 hommes à l'abri de toute insulte. Le gouvernement y fera porter une pièce de canon pour enfiler la grande rue du faubourg. On placera à l'hôpital et à côté de la manutention des pièces de canon pour battre la plaine.

Indépendamment du pont de pilotis, il y a, en descendant tout près, un pont de radeaux qui se trouvera couvert par ce tambour.

Donnez ordre aux pontonniers qui sont restés ici de faire lever, dans la journée de demain, un des deux ponts de radeaux que l'artillerie a

construits plus bas. Ce pont sera transporté contre le pont de pilotis, mais en haut, et fera pendant à celui qui est sur la droite, de sorte que le pont de pilotis et les deux ponts de radeaux soient couverts tous trois par le même tambour et défendus par la même garde. Cela devra être fait dans la journée de demain. Après demain, après que ce travail sera terminé, on lèvera le quatrième pont et on en transportera les pièces près des deux autres ponts de radeaux, pour servir à les agrandir à mesure que la rivière augmentera.

Vous donnerez ordre au général Chasseloup de faire également établir un tambour au petit pont placé sur le ravin, lequel sera adossé à l'église neuve, qui sera crénelée et mise en état de défense, de sorte que 100 hommes avec une pièce de canon puissent être là dans un bon poste.

Je désire qu'un autre tambour soit établi sur la route de Souraje, en avant de la porte, et qu'une soixantaine d'hommes puissent s'y trouver à l'abri de toute insulte de la cavalerie légère.

Il doit rester un officier du génie et un officier d'artillerie commandant, attachés au général Charpentier. L'officier de pontonniers sera chargé de la garde et de l'entretien des deux ponts sur pilotis.

Aussitôt que les huit fours commencés et complétant le nombre des fours à vingt-quatre seront achevés, les constructeurs partiront et suivront le quartier général. L'officier du génie fera, avec les sapeurs et quelques ouvriers du pays, construire les huit autres fours et achever la manutention; vingt-quatre étant déjà faits, les huit autres ne sont plus si pressés, et je lui donne huit jours pour les construire.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19071. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 10 août 1812.

Mon Cousin, écrivez au duc d'Elchingen pour lui faire connaître que le vice-roi a commencé son mouvement; que les divisions Morand, Gudin, Friant ont dû se mettre également en marche; que, mon intention étant

de les porter sur le Dniepr aussitôt que je serai certain que l'ennemi ne veut pas prendre l'offensive, je désire qu'il place ces trois divisions dans les lieux où il jugera qu'elles pourront vivre plus facilement, entre lui et le Dniepr; qu'il serait possible que j'eusse mon quartier général le 14 à Rossasna, où il y aura quatre ponts, que j'y passasse le Dniepr et qu'avec près de 200,000 hommes je me portasse sur Smolensk; qu'il est convenable que, si dans la journée du 10 il est prouvé que l'ennemi n'a aucun projet offensif, il dirige diagonalement en arrière sa batterie de réserve et son gros parc, entre lui et le Dniepr, afin que rien ne le retarde.

Mandez-lui que je désire qu'il me fasse connaître l'état des pertes qu'a faites son corps dans la journée d'hier; qu'il faudrait remplacer la compagnie du 24e en en formant une autre, que cette perte est bien désagréable; que le duc de Reggio poursuit Wittgenstein, que dans son combat du 1er août il lui a tué et pris beaucoup de monde; que cette armée ennemie paraissait être dans la consternation, que le général en chef Wittgenstein a été blessé et le général Koulnief tué.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19072. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM, MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 10 août 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au général Chasseloup de partir demain, à deux heures du matin, avec tous les sapeurs, mineurs, ouvriers du Danube, caissons et matériel du génie, pour se rendre à Babinovitchi. Le général Kirgener et les sapeurs de la Garde partiront par la même occasion, ainsi que les deux compagnies de marins de la Garde. Ils auront tous du pain et de la viande assurés pour huit jours. Deux compagnies de sapeurs, dont une de la Garde, et une compagnie d'ouvriers du Danube, suivies des caissons les mieux attelés, marcheront à grandes journées, afin d'être rendues dans la journée du 13 à Rossasna.

Donnez ordre au général Eblé de marcher à grandes journées avec

deux compagnies de pontonniers, afin d'être arrivé le 13 de bonne heure à Rossasna, et de s'y employer sur-le-champ à jeter dans cet endroit quatre ponts. Faites-moi connaître quand l'équipage de pont et le matériel du génie arriveront à Babinovitchi, afin que je n'oublie point de leur donner des ordres. Donnez ordre au petit quartier général de partir demain, à la pointe du jour, pour être rendu le 12 à Babinovitchi.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19073. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 10 août 1812.

Mon Cousin, écrivez au roi de Naples qu'il est nécessaire que le corps du général Nansouty parte demain pour passer derrière Roudnia, être le 12 à Lioubavitchi et passer le Dniepr le 13 au soir. Il sera nécessaire que les deux divisions de cuirassiers du général Montbrun suivent, le 12, le mouvement du général Nansouty, afin que, le 13 au soir, elles puissent passer le Dniepr. La division Sebastiani servira de rideau pour couvrir ce mouvement. Écrivez au vice-roi qu'il dirige son mouvement de manière que le 13 il puisse passer le Dniepr du côté de Rossasna. Donnez ordre au duc de Danzig de partir demain, à la pointe du jour, avec la division de la vieille Garde, pour se rendre à Babinovitchi en deux jours. Vous ferez connaître au prince d'Eckmühl que les divisions Friant, Moraud et Gudin ont ordre d'être arrivées le 13 sur le Dniepr; que le général Eblé, avec l'équipage de pont et le matériel du génie, y arrive également par Babinovitchi; que le corps du général Nansouty y arrive par Lioubavitchi ainsi que le vice-roi et le 3e corps; qu'il est donc convenable qu'il porte son quartier général à Rossasna, où il réunirait ses cinq divisions avec la division Claparède, le corps du général Grouchy et sa cavalerie légère couvrant les deux rives. Il est nécessaire que, le 13 au soir, il y ait à Rossasna quatre ponts, et deux sur la route de Lioubavitchi à Liady. A la même époque, le 13, le prince Poniatowski et le duc d'Abrantès doivent être à Romanovo, le général Latour-Maubourg

occupant Mohilef, Mstislavl et Romanovo, et prêt à venir nous joindre si cela était nécessaire. Il est probable que le 12 je serai de ma personne à Rossasna.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19074. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 10 août 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au général Guyon de venir porter demain son quartier général dans le faubourg de Vitebsk, sur la rive droite. Il se rendra de sa personne au quartier général. Vous lui ferez connaître qu'il doit continuer l'opération des grains et des farines qu'a commencée la Garde, afin d'approvisionner les magasins de Vitebsk. Il doit placer un de ses régiments sur cette rive, afin d'avoir des postes en avant de la ville et d'éclairer tous les environs, soit du côté de Souraje, soit du côté de Roudnia, l'armée se portant tout entière sur la rive gauche du Borysthène, dans la direction de Smolensk. Il sera sous les ordres du général Charpentier, gouverneur de la province, et lui rendra compte. Il veillera à ce que tous les ponts faits par les maraudeurs, d'ici à Souraje, soient détruits. Il enverra des reconnaissances sur toutes les routes à la pointe du jour, ainsi que des agents du pays, afin de bien éclairer les environs de la ville. Il instruira le général Charpentier de tout ce qui pourrait intéresser la sûreté de cette place de dépôt. Faites connaître au général Charpentier que je laisse cette brigade sous ses ordres afin d'éclairer la province. Le général Guyon aura de plus sous son commandement les 200 lanciers qui appartiennent à la division Valence, et qu'il gardera jusqu'à ce qu'il puisse communiquer avec cette division.

Faites connaître au général Charpentier la situation du duc de Reggio et celle de Biéchenkovitchi, afin qu'il se mette en communication avec ces différents points. Il est nécessaire de donner ici une consigne sévère pour qu'aucun soldat du 4e corps, ni du 3e, ni de la cavalerie, ne dépasse Vitebsk, sous prétexte de rejoindre son corps; tous ces hommes doivent

être retenus ici et réunis en bataillons et en escadrons de marche, pour être dirigés ensuite par Babinovitchi sur Doubrovna. Des escouades de gendarmerie seront laissées à Vitebsk. Il sera placé des postes au pont, sur le défilé où l'ennemi était en position, afin de ne laisser passer aucun détachement qui voudrait entrer ici et de les prévenir que tous leurs corps sont sur la droite. L'exécution de cette mesure peut sauver beaucoup d'hommes; sans quoi tous les traîneurs iront dans la plaine se faire prendre par les cavaliers ennemis. Je désire laisser ici 3,000 hommes de garnison. Une compagnie de sapeurs et une d'ouvriers du Danube resteront pour les différents travaux. J'ai destiné les trois bataillons de la Vistule à former la garnison de cette place; faites-moi connaître quand ils arrivent. Il y a un régiment de marche de trois bataillons, qui a été formé à Mayence, qui est resté longtemps à Thorn, à Kœnigsberg et à Vilna, qui est parti de cette ville; faites-moi connaître quand il arrive ici. Je laisse encore le régiment de flanqueurs de la Garde, qui est de 1,000 hommes. Ces forces réunies feront près de 4,000 hommes. Je suppose qu'il y a ici un commandant d'armes et deux adjudants de place. Un bataillon de Hesse-Darmstadt et différents détachements de la Garde arriveront successivement demain et après-demain; faites-moi connaître leur force et le jour de leur arrivée; je les laisserai ici, en attendant que les bataillons de la Vistule soient arrivés.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre

19075. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 10 août 1812.

Mon Cousin, donnez ordre aux généraux Friant, Gudin et Morand de se diriger à petites journées, de manière à être arrivés le 13 entre Lioubavitchi et Rossasna, sur le Dniepr, d'où ils enverront des officiers auprès du prince d'Eckmühl, qui est à Doubrovna, et de qui ils recevront des ordres. Ils préviendront également de leur mouvement le duc d'El-

chingen, afin que, s'il arrivait quelque événement imprévu, il puisse savoir où les trouver.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre

19076. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 10 août 1812.

Mon Cousin, je désire que vous donniez l'ordre que les 1,000 quintaux de farine chargés sur les voitures du 6e bataillon d'équipages militaires partent pour Babinovitchi, à cinq heures du matin; ils y arriveront en deux ou, au plus, trois jours. Donnez l'ordre que le petit quartier général, tel que je l'ai réglé, soit prêt à partir aujourd'hui à deux heures après midi. Remettez-m'en l'état du personnel et du matériel à midi. Les boulangers et constructeurs resteront aujourd'hui pour continuer les fours et faire du pain. Ils ne partiront que demain.

Donnez l'ordre au général Chasseloup de tenir prêts à partir demain tout le personnel et le matériel du génie, hormis une compagnie de sapeurs et une d'ouvriers du Danube, qui resteront pour les ponts, les fours et les moulins de Vitebsk. Cependant tout le personnel continuera à travailler aujourd'hui. Remettez-moi à midi l'état de ce qui partira.

Donnez l'ordre au général Eblé de partir aujourd'hui pour Babinovitchi avec trente-deux pontons et les outils et agrès nécessaires. Il laissera ici une compagnie pour garder le reste de l'équipage de pont. Il fera marcher la moitié du 4e bataillon d'équipages de la marine militaire et deux compagnies de pontonniers avec les pontons, et gagnera les devants avec le reste de son monde, muni d'outils et agrès nécessaires pour construire des ponts de radeaux. Il me fera connaître le moment de son arrivée à Babinovitchi, ainsi que l'arrivée des pontons.

Donnez l'ordre au général Sorbier de se mettre en route aujourd'hui pour Babinovitchi avec les trois batteries de réserve de la Garde.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19077. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 10 août 1812.

Mon Cousin, écrivez au général Loison pour lui faire connaître qu'il serait nécessaire d'envoyer du corps prussien qui se trouve dans la province de Kœnigsberg une brigade de 2,000 hommes, avec une batterie d'artillerie, à Memel. Cela ne compterait pas sur le contingent, et tiendrait garnison à Memel. Il préviendrait de ce mouvement le duc de Tarente et le général Grawert, qui, par ce moyen, seraient plus forts devant Riga.

Faites connaître au général Loison que je vois avec peine les bâtiments qu'on a mis dans la passe de Pillau; qu'il les fasse retirer; que les seules batteries sont suffisantes et que les bâtiments sont inutiles; qu'au contraire ils tenteront les Anglais d'envoyer nuitamment des embarcations pour les enlever; que c'est donc une disposition mauvaise et une dépense inutile.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19078. — AU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMUHL,

COMMANDANT LE 1er CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À DOUBROVNA.

Vitebsk, 10 août 1812, après midi.

Mon Cousin, la division Gudin est à Babinovitchi; la division Morand est à trois lieues en arrière de Liozno; la division Friant est à Falkovitchi. J'ai donné l'ordre que, dans la journée de demain 11 et celle d'après-demain 12, ces trois divisions s'approchent insensiblement du Borysthène, de manière à pouvoir être le 13 à Rossasna. Elles se trouveront ainsi naturellement sous vos ordres. Placez-les dans de bonnes positions entre Rossasna et Liozno.

Les nouvelles que je reçois sont que l'ennemi s'est entièrement retiré; on a poussé à plusieurs lieues en avant et on ne l'a point trouvé.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mme la maréchale princesse d'Eckmühl.

19079. — AU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMÜHL,

COMMANDANT LE 1er CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À DOUBROVNA.

Vitebsk, 10 août 1812, cinq heures du soir.

Mon Cousin, je vois par votre lettre du 9 que la route de Doubrovna est la meilleure; mais il me semble que de Babinovitchi à Doubrovna il y a une lieue de plus que de Babinovitchi à Rossasna, et qu'il y a, en outre, trois lieues de Doubrovna à Rossasna. Je perdrais donc quatre heures ou presque une marche. Je préfère, en conséquence, avoir les ponts à Rossasna. Je voudrais aussi en avoir à l'intersection de la route de Lioubavitchi à Liady du côté de Khomino. Le 13, toute l'armée va être sur Rossasna. Je dirige le duc d'Elchingen par Lioubavitchi sur l'intersection de la route vis-à-vis Liady, point où il jettera un pont; il gagnera ainsi Liady et formera l'avant-garde. Le vice-roi se dirige sur Rossasna par Liozno; il y sera le 13. Je vous ai fait connaître que vos trois divisions se dirigent également sur Rossasna. La Garde se dirige sur Rossasna. Il est possible que je charge le duc d'Elchingen de faire l'avant-garde avec le roi de Naples commandant le corps de Grouchy, le corps de Nansouty, le corps de Montbrun, la cavalerie légère du duc d'Elchingen et, s'il est nécessaire, la vôtre, celle du vice-roi et celle de la Garde. Vous marcherez après le duc d'Elchingen avec vos six divisions. Le vice-roi marchera après vous, et enfin la Garde. Faites en sorte que le prince Poniatowski puisse être le 13 à portée, soit à Romanovo, soit à Baïévo. Vous réunirez, derrière le corps du prince Poniatowski, tous les Westphaliens.

Je n'ai pas pu avoir l'état du corps du prince Poniatowski; mais je suppose que cavalerie, infanterie et artillerie, et réuni au duc d'Abrantès, cela doit bien faire 30,000 hommes. Le général Latour-Maubourg occupera Mohilef et sera à portée de venir me rejoindre, s'il est nécessaire. Il reprendra ensuite sa position à Bobrouisk, où d'ailleurs il peut laisser quelques colonnes mobiles; mais il est bon que son infanterie et le gros de sa cavalerie soient avec lui, afin qu'il puisse rejoindre le prince Poniatowski pour livrer bataille. Je vois avec plaisir que demain au soir

nous aurons des fours à Doubrovna. Il serait utile d'en avoir aussi à Rossasna. Vous ne me faites pas connaître si vous en avez à Orcha, où il est également nécessaire d'en avoir. Portez-vous à Rossasna dans la journée du 12, et réunissez-y tout ce que vous avez. Aussitôt que les 1re, 2e et 3e divisions vous auront rejoint, rendez-leur leurs sapeurs; elles ont beaucoup souffert de ne pas en avoir.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mme la maréchale princesse d'Eckmühl.

19080. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT LE 4e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À YANOVITCHI.

Vitebsk, 10 août 1812.

Mon fils, je reçois votre lettre du 10. J'approuve que votre corps se réunisse demain à Velechkovitchi, de manière à être le 13 à Rossasna, où je serai de ma personne. Faites-vous précéder de vos pontonniers, marins, sapeurs, afin que, lorsque vous serez arrivé à Lioubavitchi, si cela était convenable, au lieu de passer à Rossasna, vous puissiez passer sur la route de Lioubavitchi à Liady, où vous jetteriez un pont. Il est nécessaire que votre arrière-garde, qui est à Souraje, y reste jusqu'au 14, c'est-à-dire jusqu'au moment où le mouvement offensif sera fortement prononcé. Elle pourra vous rejoindre par la route que vous aurez prise, et, en cas d'événement, se jeter sur Vitebsk.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19081. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Vitebsk, 10 août 1812.

Monsieur le Duc de Feltre, je crois vous avoir mandé d'envoyer six cohortes d'anciens Français à Bremen. Je crois encore vous avoir mandé d'envoyer, en cas de descente à Bremen, une deuxième brigade de cohortes, celle qui est à Utrecht, et de faire partir en même temps pour Wesel la brigade qui est à Paris. Ces dix-huit cohortes, destinées à

défendre la 32e division, seraient alors à la disposition du duc de Castiglione.

Je crois vous avoir dit d'envoyer deux autres compagnies d'artillerie de ligne dans la 32e division militaire, outre celles du 9e et indépendamment des compagnies d'artillerie des cohortes. Je pense aujourd'hui qu'il est convenable que vous fassiez partir deux autres compagnies d'artillerie de ligne pour la Poméranie suédoise. Si elles y sont de trop, elles serviront pour Stettin. Envoyez-en une de plus à Magdeburg et une de plus à Spandau. Ce sera donc six compagnies d'artillerie de ligne dont vous affaiblirez l'intérieur. Dans le projet que vous m'envoyez et auquel je répondrai incessamment, vous me proposez d'en tirer vingt; ainsi il n'y aura pas d'inconvénient.

Je vous recommande de porter une attention particulière au 11e corps. Envoyez-y un bon chef d'état-major, les généraux du génie et d'artillerie qui sont nécessaires et un bon ordonnateur. Envoyez-y deux compagnies de sapeurs et une de pontonniers. Chacune des trois premières divisions du duc de Castiglione doit avoir deux batteries de seize pièces d'artillerie attelées. La 4e division, qui est celle du général Morand (Joseph), a l'artillerie hessoise; ainsi l'artillerie du 11e corps se composerait donc de quarante-huit pièces françaises et huit hessoises.

Si la descente avait lieu en Poméranie, le duc de Castiglione pourrait tirer des munitions de Stettin, de Spandau et de Magdeburg.

Si la descente avait lieu dans la 32e division militaire ou dans le Mecklenburg, Stettin et Magdeburg seraient encore à portée de ces différents points; mais il est nécessaire que le maréchal ait auprès de lui un commandant du génie, et que vous fassiez pour chacun une instruction qui leur fasse connaître les ressources d'artillerie et du génie qui sont dans ces places. Je ne sais pas si Coeverden et Delfzyl, en cas que la guerre ait lieu à Hambourg, ne pourraient pas fournir quelques ressources.

Il faut que le général Heudelet ait un officier du génie et deux d'artillerie. Je suppose que le général Morand les a déjà. Enfin, en cas de descente, vous devez donner ordre au général commandant la 32e division et aux préfets de cette division de fournir par réquisition les chevaux

nécessaires pour atteler seize autres pièces et porter l'artillerie de la division Heudelet à trente-deux pièces.

Mandez au général Morand d'organiser des attelages pour seize pièces de canon; il fera les réquisitions nécessaires dans le pays. On pourrait également organiser dans le Hanovre et dans le Mecklenburg des attelages de réquisition pour les deux autres divisions. Enfin occupez-vous de ce corps d'armée. Ce n'est pas que je croie que les Russes, dans le moment actuel où nos avant-postes ne sont qu'à 80 lieues de Moscou, et où nous allons assiéger Riga, puissent faire diversion de ce côté, mais il convient d'y être en mesure.

J'ai renvoyé l'équipage de Magdeburg pour l'armement de Danzig, qui n'était pas assez fort. Cet équipage nous était devenu inutile depuis l'occupation de Dinabourg.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19082. — AU COMTE MOLLIEN,

MINISTRE DU TRÉSOR, À PARIS.

Vitebsk, 10 août 1812.

Monsieur le Comte Mollien, j'ai reçu la balance du trésor pour les premiers six mois de l'année. Je n'ai pas pu la lire avec toute l'attention que j'aurais voulu y donner. Les droits réunis et l'enregistrement doivent rendre ce qu'ils ont promis; les douanes seules sont douteuses. Parlez-en au ministre du commerce, afin d'arrêter nos idées là-dessus. Quant aux 40 millions de l'extraordinaire, ils seront couverts soit par 40 millions de biens des états romains, soit par 40 millions que produira le pays. Car, comme le trésor fait des budgets pour l'armée, les recettes que fera l'armée entreront au trésor. Ayez soin que ces dernières soient imputées sur l'extraordinaire.

J'ai frappé 2 millions de roubles de contribution sur la Courlande; on a trouvé dans les caisses environ un million de roubles; il est vrai que ce n'est que du papier, mais cela fait toujours 3 millions de francs.

J'ai des magasins de sel considérables à Borisof; j'en ai ici pour 15

à 20 millions. On m'assure qu'au moment du traînage, la Courlande viendra les prendre. Il serait bon que le ministre de la marine profitât de cette circonstance pour se procurer des mâts; je n'ai pas le temps d'en écrire au ministre de la marine; voyez-le pour cela. Ces mâts formeraient toujours une ressource, vu qu'ils pourraient être payés par le budget de la marine. Écrivez au payeur ici pour que les recettes du pays soient tenues en compte particulier et pour qu'il vous en instruise. Vous aurez soin de lui communiquer les dépenses que vous ferez par le budget, en ayant égard à la dépréciation des valeurs.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mme la comtesse Mollien.

19083. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Vitebsk, 11 août 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, écrivez à mon ministre à Berlin pour demander qu'en cas de descente sur un point quelconque des côtes le roi de Prusse fournisse un millier de chevaux et douze pièces d'artillerie, soit de Kolberg, soit de Graudenz. Écrivez à mon ministre à Dresde pour que dans le même cas la Saxe fournisse deux bataillons d'infanterie, un régiment de cuirassiers et douze pièces de canon. Écrivez à Stuttgart pour qu'on fournisse deux bataillons d'infanterie, un régiment de cavalerie et douze pièces de canon. Écrivez à Munich pour qu'on fournisse quatre bataillons, un régiment de cavalerie et douze pièces de canon; à Bade pour qu'on fournisse un bataillon d'infanterie, 500 chevaux et six pièces de canon. Demandez que ces différentes troupes soient tenues prêtes à marcher à la première demande qu'en ferait le duc de Castiglione. Vous chargerez mes ministres de vous faire connaître si l'on peut compter là-dessus et si l'on peut même espérer davantage.

Écrivez au comte Saint-Marsan qu'il serait convenable que la cour de Prusse écrivît à Stockholm que la moindre entreprise qui serait faite contre le continent, soit en Prusse, soit dans la Poméranie, soit dans la 32e division militaire, tendant à troubler la tranquillité de l'Allemagne,

provoquerait la marche de 30,000 Prussiens de la Silésie et des autres parties du royaume. Cette démarche faite par le roi à Stockholm, et notifiée au ministre suédois à Berlin, pourrait être utile. On ne redoute pas ce que peuvent faire les Suédois avec les Anglais et les Russes, mais une notification de ce genre, soutenue d'un ton fier et ferme, pourrait éloigner toute idée d'inquiéter l'Allemagne.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19084. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 11 août 1812.

Mon Cousin, le 6e bataillon d'équipages militaires est parti hier avec 1,000 quintaux de farine : il doit arriver ce soir à Babinovitchi. Donnez ordre à ce convoi de continuer sa route pour Doubrovna, où je désire qu'il soit arrivé demain 12, ou au plus tard après-demain 13. Instruisez le prince d'Eckmühl de ce mouvement, et faites-lui connaître que les farines appartiennent à la Garde.

Donnez ordre au général Eblé de diriger les pontons sur Doubrovna, parce que ce chemin est le meilleur; mais que lui, avec son équipage léger, se porte sur Rossasna; que je désire qu'il soit de bonne heure, le 13, à Rossasna, afin que dans la nuit il m'établisse là quatre ponts de radeaux. Instruisez le prince d'Eckmühl de l'arrivée du général Eblé à Rossasna et de celle des pontons par Doubrovna.

Donnez ordre au général Chasseloup de se diriger sur Rossasna avec son équipage du génie, et d'y être le 13, afin de travailler promptement avec le général Eblé à y établir quatre ponts pour le passage de l'armée.

Instruisez encore le prince d'Eckmühl de l'arrivée du général Chasseloup, en lui faisant connaître que l'équipage du génie a une cinquantaine de voitures et 7 à 800 hommes; que c'est à lui à protéger tout cela et à les diriger différemment, s'il y avait le moindre danger.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19085. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 11 août 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au commandant de la 32e division militaire de faire partir sur-le-champ le sieur Bourrienne de Hambourg et de la 32e division militaire, et de le renvoyer en France sous peine d'être arrêté vingt-quatre heures après la signification du présent ordre.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19086. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 11 août 1812.

Mon Cousin, il résulte d'un état que m'a remis hier l'intendant général que la 3e et la 5e compagnie du 14e bataillon des équipages militaires devaient arriver le 9 à Vitebsk avec 165 voitures, portant 900 quintaux de farine; que les 3e et 5e compagnies du 7e bataillon devaient arriver le 10 avec 25 voitures portant 112 quintaux; que la 6e compagnie du 20e bataillon devait arriver le 10 avec 44 voitures et 257 quintaux de farine; que la 2e compagnie du 6e bataillon, ayant 61 voitures et 365 quintaux, devait arriver le 10; qu'ainsi donc, entre le 9 et le 10, il devait arriver 295 voitures portant 1,634 quintaux de farine. Faites-moi connaître s'il y a des nouvelles de ces voitures, et quand elles arriveront; faites dépouiller les situations du commandant de place pour savoir où elles se trouvent.

La 1re compagnie du 6e bataillon, forte de 22 voitures portant 76 quintaux de farine, 28 de riz et 7,000 rations de pain biscuité, a dû arriver le 8; la 1re compagnie du 7e bataillon, forte de 18 voitures portant 135 quintaux, a dû arriver le 8; la 6e compagnie du 14e bataillon, ayant 90 voitures et 220 quintaux de farine, a dû arriver le 8; la 5e compagnie du 16e bataillon, ayant 63 voitures et 178 quintaux de farine, a

dû arriver le 9; ainsi donc, le 8 et le 9, il devait arriver 193 voitures portant 6 à 700 quintaux.

Enfin, au 12, qui est aujourd'hui, il devrait être arrivé 900 voitures portant 440 quintaux de farine, 220 quintaux de seigle, 28 quintaux de riz; ce qui, joint aux 243 voitures qui sont ici, aux 80 du quartier général et aux 60 voitures du 6e bataillon qui sont parties, ce qui fait 383 voitures, ferait 1,283 voitures présentes à l'armée; ce qui ne laisserait pas d'être une ressource considérable.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19087. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT LE 4e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À LIOZNO.

Vitebsk, 12 août 1812, trois heures du matin.

Mon Fils, le roi de Naples est aujourd'hui à Lioubavitchi. Il fait occuper tous les bords de la petite Berezina. La division Bruyère occupe Roudnia. Votre mouvement se fera derrière le rideau. Il est bien nécessaire que vous envoyiez des officiers avec de petites patrouilles sur la route de Yanovitchi à Vitebsk, et que votre arrière-garde, qui est à Souraje, en envoie également sur la route de Vitebsk, pour faire replier sur Vitebsk tous les traîneurs isolés, en leur disant même que l'ennemi arrive, pour leur faire peur : c'est indispensable pour sauver bien des gens qui iraient se faire prendre. Un autre moyen, c'est de marcher doucement et de bien tenir tout votre monde réuni. Il faut même laisser une arrière-garde à Liozno, si le duc d'Elchingen n'en a pas laissé une, pour rallier derrière vous les traîneurs. Je laisse le général Guyon à Vitebsk pour battre la plaine. Je lui ai donné ordre de se mettre en communication avec le commandant de votre arrière-garde à Souraje. Recommandez bien à ce commandant d'ôter le pont sur la Dvina.

Je ne serai que le 13, à midi, à Babinovitchi. S'il y avait quelque chose de très-important, envoyez-le-moi en double à Babinovitchi et, pour le cas où quelque circonstance aurait retardé mon départ, à Vitebsk.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19088. — AU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMÜHL,

COMMANDANT LE 1ᵉʳ CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À DOUBROVNA.

Vitebsk, 12 août 1812, trois heures du matin.

Mon Cousin, le roi de Naples sera aujourd'hui 12, à midi, à Lioubavitchi. Vos trois divisions, le duc d'Elchingen et le vice-roi, tout est en mouvement sur le Dniepr. La Garde sera aujourd'hui à Babinovitchi. Je suppose que vous avez mis en mouvement le 8ᵉ et le 5ᵉ corps. Le général Ehlé doit être demain à Rossasna avec tous les moyens pour jeter des ponts. L'équipage de pont, qui n'arrivera probablement que le 14, se rendra à Doubrovna; c'est aussi sur Doubrovna que j'ai dirigé différentes voitures chargées de farine. Le major général doit vous avoir instruit de tout cela. Peut-être partirai-je ce soir 12 pour me rendre à Babinovitchi; peut-être ne partirai-je que demain 13. Dans tous les cas, je désire trouver à Babinovitchi un de vos officiers qui connaisse tous les chemins et puisse me donner des renseignements sur les lieux où vous êtes et sur la position de toutes les troupes.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mᵐᵉ la maréchale princesse d'Eckmühl.

19089. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 12 août 1812.

Mon Cousin, envoyez un officier au duc de Reggio pour lui faire connaître que nous n'avons pas reçu de ses lettres depuis celle du 8 à neuf heures du matin; que des rapports me feraient penser que des troupes du corps de Wittgenstein sont en mouvement pour gagner Nevel et Velije; que j'aurai mon quartier général à Doubrovna, sur le Borysthène, le 20, et que l'armée, sur la rive droite du Borysthène, marchera sur Smolensk; qu'il n'y a à Vitebsk qu'une garnison de 3,000 hommes; qu'il est donc nécessaire qu'il couvre toujours cette place contre les agressions du corps de Wittgenstein, et surtout qu'il nous donne des nouvelles tous les jours; que cette manière de rester trois ou quatre jours sans écrire est tout à

fait contraire au bien du service; qu'il a dû correspondre avec le duc de Tarente, qui est à Dinabourg et y a réuni toute sa 7e division.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19090. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM, MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 12 août 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au duc de Danzig de partir demain à la pointe du jour de Babinovitchi pour se rendre, par Sitna, sur le Dniepr, vis-à-vis Rossasna, conformément au croquis ci-joint. Il y trouvera le général Grouchy et le prince d'Eckmühl. Le duc de Trévise suivra ce même mouvement, ainsi que le petit quartier général, le parc du génie et l'équipage de pont.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19091. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM, MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 12 août 1812.

Mon Cousin, écrivez au duc de Castiglione que vous ne comprenez pas comment il dit qu'il n'a pas un seul homme de cavalerie, puisqu'il a un beau régiment saxon de 700 hommes qui lui sera fourni aussitôt qu'il en aura besoin, mais qui sert en ce moment à la garde du roi de Saxe; qu'il a un régiment de dragons à Hanovre, déjà fort de 800 hommes et qui le sera bientôt de 1,600; que, quant à des expéditions d'armée de 60,000 hommes, cela est absurde; que les Anglais et les Russes ont autre chose à penser qu'à faire des descentes; que la Suède, si elle veut tenter quelque chose, attaquera la Norvége; que dans tous les cas cette puissance ne peut exposer plus de 15,000 hommes; qu'il est toutefois nécessaire qu'il aille inspecter la côte, qu'il passe la revue des troupes et reconnaisse par lui-même les localités.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre

19092. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 12 août 1812.

Mon Cousin, j'ai demandé à Borisof 6,000 quintaux de farine : 2,000 sont arrivés; il faut faire diriger les 4,000 autres sur Orcha. Si ce convoi était déjà en route, il faudrait ordonner que de l'endroit où il serait rencontré on le dirigeât sur Orcha ou Babinovitchi. J'ai également fait réunir des moyens de vivre à Lepel; il faut les diriger sur Orcha. Enfin le district de Sienno est en bon état; envoyez-y un officier d'état-major avec des agents de l'intendance pour requérir 4,000 quintaux de farine et les diriger sur Orcha.

Quant à la route de l'armée, faites étudier une route qui de Kamen vienne sur Orcha. Par ce moyen, tous les détachements qui sont en ce moment en route pour venir à Vitehsk me rejoindront bien plus promptement. Je pense que de Kamen à Sienno et de Sienno à Orcha il y a un bon chemin et un bon pays. Tracez cette route et faites-la organiser. Orcha doit être considéré comme devenant le point d'appui de l'armée aussitôt que j'aurai passé le Dniepr et que je serai en marche sur Smolensk. Écrivez à Minsk, au gouverneur, que j'ai besoin de 10,000 quintaux de farine, qu'il les requière et les dirige sans délai sur Orcha. Demandez aussi 50,000 pintes d'eau-de-vie.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19093. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 12 août 1812.

Mon Cousin, je viens de voir un ordre que le major des équipages vient de donner à deux compagnies, de se rendre au quartier général du 3ᵉ corps. Cet ordre est absurde, puisque le quartier général d'un corps change à chaque instant; il laissait l'officier dans l'incertitude sur ce qu'il avait à faire : aussi celui-ci allait-il prendre la direction qu'il ne fallait

pas. Le major des équipages ne doit donner aucun ordre de départ; mais il doit aller à l'état-major général pour demander l'ordre, et, quand l'état-major n'y est pas, il doit s'adresser au commandant de la place, sans quoi le plus grand désordre existerait. Si, au lieu de donner cet ordre ridicule, le major était venu à l'état-major général, il en aurait reçu un ordre de départ pour Babinovitchi et Doubrovna. Tous les ordres de mouvement doivent venir de l'état-major général ou du commandant de la place; sans quoi, tous les mouvements ne pouvant être communiqués à tous les chefs de service, il en résulterait beaucoup de confusion. Donnez des ordres et prenez des mesures pour que cela n'arrive plus.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19094. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VITEBSK.

Vitebsk, 12 août 1812.

Mon Cousin, donnez ordre que 243 voitures des équipages militaires appartenant à différents bataillons, et qui se trouvent ici à vide et disponibles, partent à deux heures. Elles se dirigeront par Babinovitchi sur Doubrovna. Un commissaire des guerres et des agents des transports seront placés à la tête de ce convoi; un détachement de gendarmerie et quelques troupes en feront partie. Ils ramasseront tout ce qu'ils pourront trouver sur la route en farine, blé, seigle et avoine. Vous recommanderez que ces voitures ne perdent pas de temps en route; elles nous seront nécessaires, tant pour tirer parti de ce qui se trouvera dans les localités que pour les ambulances et le transport des blessés.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19095. — AU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMUHL,
COMMANDANT LE 1er CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À DOUBROVNA.

Vitebsk, 12 août 1812, cinq heures du soir.

Mon Cousin, je serai à la pointe du jour à Babinovitchi, où j'espère

trouver un de vos officiers, qui me fera connaître le chemin que je dois prendre et le lieu où sont les troupes. Vous pouvez faire avancer vos troupes sur la grande route jusque vis-à-vis Rossasna, c'est-à-dire jusqu'à Koziany sur la petite rivière de Rossasna. Comme il paraît que l'ennemi voudra défendre la petite rivière de Mereya, frontière de l'ancienne Russie, il sera bon que le prince Poniatowski et le duc d'Abrantès soient placés de manière à ne rien compromettre. Envoyez un officier au roi de Naples, qui doit être aujourd'hui à midi à Lioubavitchi. Vous lui ferez connaître que je serai demain à Rossasna, et que, s'il a des nouvelles du vice-roi et du duc d'Elchingen, il vous en donne. Tout porte à penser qu'il y aura une grande bataille à Smolensk; il nous faut donc des hôpitaux. Il en faut à Orcha, Doubrovna, Mohilef, Kokhanovo, Bobr, Borisof et Minsk. Faites choisir l'emplacement de ceux de Doubrovna et d'Orcha. Informez-vous s'il y a entre Doubrovna et Smolensk quelque couvent ou quelque grand château. Le grand quartier général part demain à cinq heures du matin pour Doubrovna; il y sera en trois jours, c'est-à-dire le 15. Ayez soin que vos sapeurs et constructeurs de fours partent, aussitôt que l'avant-garde aura passé, pour Liady, afin d'y construire sur-le-champ des fours. Je suppose que vous avez fait venir à Doubrovna votre parc général, ainsi que ceux du prince Poniatowski et du 8ᵉ corps, afin qu'ils puissent s'approcher à cinq ou six lieues en arrière, et réparer toutes les pertes en munitions que l'on fera pendant la bataille.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mᵐᵉ la maréchale princesse d'Eckmühl.

19096. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Vitebsk, 12 août 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, faites-moi connaître quand je pourrai retirer de Kovno, de Minsk, de Grodno et de Vilna les différentes troupes que j'y ai, et les remplacer par les nouvelles troupes lithuaniennes, pour la police et la garde des dépôts.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19097. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Bivouac de Boyarintsova, entre Krasnoi et Siniaki, 15 août 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, je suis à Krasnoï; je marche sur Smolensk. Il est possible qu'il y ait demain ou après une grande bataille. Une affaire d'avant-garde a eu lieu hier : la 27ᵉ division russe a été écrasée; huit pièces de canon, dont six de 12 et deux obusiers, ont été prises; 1,200 à 1,500 prisonniers ont été faits. Les opinions des prisonniers sont partagées. Les uns prétendent que l'armée ennemie est tout entière sur Smolensk; d'autres qu'il n'y en a qu'une partie. Donnez ces nouvelles à Paris. Donnez-les aussi au duc de Bellune, au gouverneur de Kœnigsberg et au duc de Castiglione. Communiquez-les également au général Reynier et à Varsovie. Vous aurez écrit au gouverneur de Minsk de bien organiser les postes jusqu'à Orcha, puisque c'est par cette route que passe aujourd'hui notre correspondance.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19098. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Smolensk, 18 août 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, je rentre à l'instant; la chaleur est excessive et il y a beaucoup de poussière, ce qui nous fatigue un peu. Nous avons eu ici toute l'armée ennemie; elle avait ordre de donner ici bataille, et ne l'a pas osé. Nous avons pris Smolensk de vive force. C'est une très-grande ville, ayant une muraille et des fortifications respectables. Nous avons tué à l'ennemi 3 à 4,000 hommes, blessé le triple, et trouvé ici beaucoup de pièces de canon; plusieurs de ses généraux de division ont été tués, à ce qu'on dit ici. L'armée russe marche fort mécontente et très-découragée dans la direction de Moscou. Schwarzenberg et Reynier réunis ont battu les Russes.

(*Note de l'original.* — Sa Majesté s'étant jetée sur son lit immédiatement après avoir dicté cette

lettre, et l'estafette étant partie sans retard, cette lettre est envoyée à M. le duc de Bassano sans être signée.)

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19099. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SMOLENSK.

Smolensk, 19 août 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au général de division Claparède de prendre position dans la tête de pont de la ville au delà du Dniepr. Faites-lui connaître qu'il cesse de faire partie du corps du prince d'Eckmühl avec sa division et qu'il retourne sous les ordres du duc de Trévise.

Donnez ordre au vice-roi de placer ses troupes sur les hauteurs de Smolensk, à peu près dans la position qu'occupait le duc d'Elchingen, afin de pouvoir déboucher sur la rive droite sur les deux ponts du duc d'Elchingen, aussitôt que la cavalerie aura débouché. Qu'il laisse la division italienne et la cavalerie légère bavaroise où elles sont, jusqu'à ce que mes derrières soient nettoyés des coureurs ennemis. Les garnisons qui étaient à Rossasna et à Khomino renforceront la garnison de Krasnoï.

Donnez ordre au prince Poniatowski de réunir son corps d'armée dans une position sur la droite de la ville, de rallier ses corps, de faire faire des appels, de bien reconnaître sa situation, les places vacantes par mort, et de faire des propositions pour les remplacements, de faire éclairer notre droite jusqu'à dix lieues, le long de la rive gauche du Dniepr.

Napoléon.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19100. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SMOLENSK.

Smolensk, 19 août 1812.

Mon Cousin, écrivez la lettre suivante au duc de Reggio : «J'ai reçu vos lettres du 14. L'Empereur a vu avec peine que vous ne suiviez pas

Wittgenstein, auquel vous êtes opposé, et que vous laissiez ce général maître de se porter sur le duc de Tarente ou de passer la Dvina pour faire une incursion sur nos derrières. Vous avez les notions les plus exagérées sur les forces du général Wittgenstein, qui n'a que deux ou au plus trois divisions de troupes de ligne, six 3ᵉˢ bataillons sous les ordres du prince Repnine et quelques milices qui ne valent pas la peine d'être comptées. Il ne faut point que vous vous en laissiez imposer par des piéges aussi grossiers. Les Russes publient partout et sur les derrières la victoire éclatante qu'ils ont remportée sur vous, puisque sans raison vous les avez laissés coucher sur le champ de bataille. La réputation des armes à la guerre est tout et équivaut aux forces réelles. Sa Majesté vous ordonne de chercher Wittgenstein et de l'attaquer partout où vous le trouverez, ayant soin de le manœuvrer s'il a une forte position; s'il n'a point de position, il ne peut vous résister.

«Le duc de Tarente, qui a ordre de se porter tout entier sur Riga, pour faire le siége de cette place, se trouve arrêté, par l'effet de vos manœuvres, sur Dinabourg. Il ne faut point que vous ajoutiez foi aux bruits répandus par l'ennemi que Repnine commande une division de la garde. Le prince Repnine n'est que général de brigade; il a jadis fait partie de la garde, mais depuis Austerlitz il en a été retiré. Vous n'avez de la garde qu'un escadron de Cosaques et un escadron de dragons. Le principe des Russes dans cette guerre est de disséminer les bataillons de garnison dans les différentes armées, afin de rendre plus difficile la connaissance de leurs mouvements et de leurs forces. C'est ainsi que Tormasof a eu en Volhynie la réputation d'avoir 60 à 80,000 hommes. Le prince Schwarzenberg a marché à lui avec 25,000 Autrichiens; ce fantôme s'est dissipé. Tormasof s'est trouvé n'avoir que deux divisions d'infanterie et deux de cavalerie formant 4,000 hommes; elles ont été dispersées, battues et ont perdu 3,000 hommes; on les a poursuivies pendant l'espace de vingt lieues; on les poursuivait encore en Volhynie au départ de l'officier porteur des dépêches. Devant nous, les Russes disent avoir 300,000 hommes. Les habitants, officiers, généraux, tout le monde le dit. Le fait est que, si l'on ôte les milices armées de piques

et quelques 3es bataillons qui ne comptent pas, ils n'ont que le tiers de ces forces. »

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19101. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SMOLENSK.

Smolensk, 19 août 1812.

Mon Cousin, donnez ordre que le pont sur pilotis de Smolensk soit rétabli, et que le génie commence à y travailler dès aujourd'hui.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19102. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SMOLENSK.

Smolensk, 19 août 1812.

Mon Cousin, mandez au duc de Reggio qu'au combat de Krasnoï le roi de Naples et le duc d'Elchingen ont fait 1,500 prisonniers, pris huit pièces de canon et quatorze caissons attelés, et tué beaucoup de monde à l'ennemi; en outre, que nous avons poursuivi l'ennemi sur Smolensk, qui a une chemise en briques de dix pieds d'épaisseur et un chemin couvert; que la moitié de l'armée ennemie était dans la ville et sur les glacis, et l'autre moitié sur la rive droite; que l'ennemi a été attaqué et battu; qu'il a laissé 4,000 hommes sur le champ de bataille; qu'il a eu plusieurs généraux tués et 10 ou 12,000 blessés; qu'il a laissé une centaine de pièces de canon, dont plusieurs de siége, et qu'il a repassé le fleuve en grande hâte; que nous le poursuivons sur la route de Moscou.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19103. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SMOLENSK.

Smolensk, 19 août 1812.

Mon Cousin, donnez ordre que les ponts de Khomino et de Rossasna

soient levés; que les hôpitaux et ambulances qui seraient dans ces deux endroits soient évacués, et que les détachements qui s'y trouvent soient employés aux garnisons d'Orcha, de Doubrovna et de Krasnoï. Il y a des fours à Orcha et à Doubrovna; donnez ordre qu'on en construise six à Krasnoï. La route de l'armée sera par Minsk : organisez-la définitivement.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19104. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SMOLENSK.

Smolensk, 19 août 1812.

Donnez l'ordre au prince d'Eckmühl de réunir tout son corps d'armée dans une position au delà du couvent, sur la hauteur, en faisant prendre la tête au général Friant, d'y réunir également sa brigade de cavalerie légère.

Vous lui ferez connaître que la division Claparède n'est plus sous ses ordres et rejoint le corps du duc de Trévise.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

19105. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SMOLENSK.

Smolensk, 20 août 1812.

Mon Cousin, je vous prie de m'envoyer l'état des garnisons d'Orcha, de Doubrovna, de Liady, de Krasnoï et de Korytnia, afin que je voie si cette route est suffisamment assurée contre les incursions des Cosaques et s'il y a des précautions à prendre. Répondez-moi de suite.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19106. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SMOLENSK.

Smolensk, 20 août 1812.

Mon Cousin, donnez des ordres pour qu'aucun convoi ni troupe

n'entre en ville. Le service pour l'armée se fera autour de la place; faites reconnaître les chemins et les ponts à cet effet. Les convois de blessés et les voitures où seraient les généraux qui ont quartier au quartier général pourront seuls entrer en ville. Donnez des ordres pour que les voitures d'artillerie et d'équipages militaires soient parquées hors de la ville.

Écrivez à l'intendant général que le service des ambulances se fait mal; qu'il est étonnant que depuis hier, où il y a eu des engagements d'avant-garde, les chirurgiens du quartier général, quelques ambulances et des voitures vides du quartier général ou autres n'aient pas été envoyés à l'avant-garde pour ramasser les blessés; que l'administration n'a aucune direction.

Donnez des ordres pour que la ville soit partagée en quartiers, qu'il soit formé des patrouilles d'infanterie et de gendarmerie d'une trentaine d'hommes, autant qu'il y aura de quartiers. Ces patrouilles seront destinées à fouiller les maisons pour arrêter les soldats russes malades qui s'y trouveraient ou enterrer ceux qui seraient morts. Tous les prisonniers seront renfermés dans des églises ou des couvents, sous bonne garde; et vous donnerez ordre que, sous quelque prétexte que ce soit, aucun ne soit relâché pour faire des corvées. On se plaint qu'ils échappent.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19107. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SMOLENSK.

Smolensk, 20 août 1812.

Mon Cousin, témoignez mon mécontentement au général Chasseloup du peu d'activité qu'il met dans son service. Les débouchés de la ville n'ont pas été soignés par le génie, d'où il résulte des encombrements. Aucun officier du génie n'a suivi l'avant-garde, soit pour réparer les ponts, soit pour en construire sur chaque ruisseau et par là favoriser les communications d'avant-garde et les mouvements, soit en avant, soit en retraite. Prescrivez-lui de prendre des mesures pour que je

n'aie plus de pareils reproches à faire au corps du génie et à lui personnellement.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19108. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SMOLENSK.

Smolensk, 20 août 1812.

Mon Cousin, écrivez au général Grouchy qu'il envoie au prince d'Eckmühl ses deux brigades, lorsqu'il sera en communication avec lui (ce maréchal faisant l'avant-garde); qu'il envoie de fortes reconnaissances pour s'assurer que les routes de Roudnia et de Yanovitchi sont libres et tâcher de communiquer avec Vitebsk par des agents; qu'il prenne enfin des informations pour faire l'historique de tout ce qui s'est passé sur Roudnia, depuis notre départ; qu'il marche avec la plus grande partie de ses forces sur Doukhovchtchina; que, comme nous sommes ce soir sur Tsourikovo, il peut arriver dans la journée de demain jusqu'à la rivière.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19109. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SMOLENSK.

Smolensk, 20 août 1812, onze heures du soir.

Mon Cousin, donnez ordre au vice-roi de faire partir, à trois heures du matin, le général Pino avec sa division; il se rendra à grandes marches à Inkovo pour se mettre en correspondance avec Vitebsk et agir suivant les circonstances. Donnez ordre au général Pajol de se rendre à Inkovo pour se réunir avec la division Pino, afin que ces deux divisions réunies, formant à peu près 8,000 hommes, infanterie et cavalerie, puissent se porter sur Vitebsk ou tout autre point menacé. Donnez ordre au général Pino de correspondre fréquemment avec vous, et au général Pajol de correspondre avec le gouverneur de Vitebsk et avec le général Guyon, qui commande la cavalerie légère, afin de ne pas

manquer le moment de secourir Vitebsk et de le dégager des Cosaques qui l'environnent. Le général Pajol sera sous les ordres du général Pino. Faites connaître ces dispositions au général Grouchy, afin qu'il se lie avec les mouvements qui auront lieu. Enfin faites connaître au général Pino qu'il doit envoyer de forts partis pour purger mes derrières et donner une vigoureuse chasse aux Cosaques qui s'y étaient glissés.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19110. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT LE 4e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, AU CAMP DE SMOLENSK.

Smolensk, 20 août 1812.

Mon Fils, je vous envoie un rapport du commandant de Krasnoï. Vous n'avez donc pas donné des ordres à la cavalerie, comme je vous l'avais dit, pour protéger mes derrières et les couvrir des Cosaques?

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19111. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SMOLENSK.

Smolensk, 21 août 1812.

Mon Cousin, écrivez au général Latour-Maubourg qu'il donne ordre à la divison Dombrowski, infanterie et artillerie, de rétrograder pour prendre la position la plus convenable pour garder Mohilef et Minsk, tenir en respect la garnison de Bobrouisk et le corps qui est à Mozyr. Comme ce dernier général n'a pas de cavalerie, le général Latour-Maubourg lui donnera une brigade de cavalerie légère forte au moins de 1,200 chevaux, ce qui devra compléter la division Dombrowski à plus de 6,000 hommes, cavalerie, artillerie et infanterie. Cette division fera revenir le bataillon qu'elle a à Grodno et se mettra en mesure. Le général Dombrowski aura soin d'envoyer des rapports aux gouverneurs de Mohilef et de Minsk, au gouverneur général de la Lithuanie à Vilna, et

de vous rendre compte de ce que fait le corps de Mozyr, de la garnison de Bobrouisk et de ce qui se passe dans le pays.

Le général Latour-Maubourg, avec l'autre brigade de cavalerie légère, celle de cuirassiers et son artillerie, se portera entre Smolensk et Roslavl fera occuper Roslavl par des reconnaissances pour soumettre le pays. Il fera partir de Mstislavl et de Roslavl, et autres points, des convois de farine, de bœufs, de blé, d'eau-de-vie pour l'armée. Il établira des postes de correspondance du point où il sera sur Minsk, afin qu'on puisse toujours lui envoyer des ordres.

Napoléon.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19112. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SMOLENSK.

Smolensk, 21 août 1812.

Mon Cousin, donnez l'ordre au général Chasseloup de faire partir sur-le-champ le général Kirgener avec trois compagnies de sapeurs et une compagnie du Danube, pour suivre la route de l'armée, raccommoder tous les ponts que l'ennemi a endommagés, et même en construire de doubles pour faciliter les communications de l'armée, enfin pour faire tout ce qui est nécessaire pour améliorer le chemin.

Napoléon.

P. S. Il se partagera au moins en six ateliers.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19113. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SMOLENSK.

Smolensk, 22 août 1812, trois heures et demie du matin.

Mon Cousin, donnez ordre au prince Poniatowski de laisser ici, pour être attaché à la garnison de Smolensk, un de ses régiments de cavalerie, et de partir avec son corps pour être rendu aujourd'hui à Bielkino, ou près de là. De là il se portera entre Yelnia et Dorogobouje, en se

tenant toujours à deux ou trois lieues sur la droite du roi de Naples, qui était hier soir à Sloboda-Pnevo sur le Dniepr. Il se liera avec le roi de Naples par des patrouilles, afin de suivre son mouvement et de pouvoir prendre part aux combats d'arrière-garde qui peuvent avoir lieu. Il couvrira la droite de partis de cavalerie.

NAPOLÉON.

P. S. Il écrira plusieurs fois par jour pour donner des nouvelles de l'ennemi, nouvelles qu'il sera plus à même de savoir que le Roi, puisque l'ennemi brûle les villages devant lui, et que le prince, se trouvant sur la droite, pourra trouver des villages et des habitants qui lui donneront des renseignements.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19114. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SMOLENSK.

Smolensk, 22 août 1812, quatre heures du matin.

Mon Cousin, répondez au général Grouchy que j'approuve le mouvement qu'il veut faire; que, une fois en correspondance avec le roi de Naples, il suivra ses ordres; qu'il continue cependant à nous envoyer des renseignements; qu'il est plus à portée de savoir ce que fait l'ennemi que le roi de Naples, puisqu'il se trouve dans une ligne que l'ennemi ne défend pas; qu'il faut donc qu'il interroge les paysans et qu'il en tire le plus de renseignements possible; que le roi de Naples était hier sur le Dniepr, à Sloboda-Pnevo.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre

19115. — AU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMÜHL,

COMMANDANT LE 1ᵉʳ CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À PNEVO.

Smolensk, 22 août 1812, quatre heures du matin.

Mon Cousin, vous ne m'écrivez pas; je désire que vous m'écriviez tous les jours; que vous m'envoyiez un détail du pays, l'emplacement de vos

troupes et tous les renseignements qui peuvent m'intéresser. Je recommande au roi de Naples de ne pas trop fatiguer les troupes par cette extrême chaleur, de n'engager que des affaires d'arrière-garde, et de prendre position aussitôt qu'on aura lieu de penser que l'ennemi a pris la sienne pour recevoir bataille. Vous m'aviez aussi annoncé la carte du pays, que vous avez et qui me serait bien nécessaire.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mme la maréchale princesse d'Eckmühl.

19116. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SMOLENSK.

Smolensk, 22 août 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au duc d'Elchingen de partir demain de sa position pour prendre celle de Sloboda-Pnevo, sur le Dniepr, et y faire bien rétablir les ponts. Il sera là à portée de soutenir le roi de Naples et le prince d'Eckmühl, s'il en est besoin.

Donnez ordre au vice-roi de partir à deux heures du matin pour se porter sur la route de Doukhovchtchina, qu'a suivie le général Grouchy. Il laissera ici un aide de camp pour prendre des instructions que je ferai demain matin. Il aura soin de laisser des postes de correspondance, afin que la communication soit très-rapide. Il enverra demain un officier au général Grouchy afin d'avoir des nouvelles, ce général devant déjà avoir communiqué avec le roi de Naples.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19117. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SMOLENSK.

Smolensk, 22 août 1812.

Mon Cousin, envoyez un officier au général Pino, qui est à Inkovo, pour lui donner ordre de communiquer avec Vitebsk; il s'y porterait avec tout son corps, s'il était nécessaire pour en avoir des nouvelles; mais, s'il pense qu'on puisse se passer de son infanterie, vu qu'il y a déjà à Vitebsk

8 à 10,000 hommes d'infanterie, il y enverra la cavalerie du général Pajol, si cela est nécessaire pour balayer les environs de cette ville, devant laquelle des Cosaques se sont présentés; ou bien il se contentera, si cela est suffisant, d'y envoyer la brigade du général Guyon, qui parait avoir bien mal rempli la tâche que je lui avais donnée d'éclairer Vitebsk et de protéger les communications de cette ville avec l'armée. Ce général semble avoir peu d'activité.

Il est nécessaire aussi d'être bien instruit de l'infanterie que l'ennemi aurait à Souraje. Des postes de cavalerie seront laissés d'Inkovo à Smolensk, afin que la correspondance de ce côté puisse être rapide. Le général Pino enverra un de ses aides de camp à Vitebsk pour en rapporter promptement le rapport de tout ce qui s'est passé sur les deux rives.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19118. — A MADAME LA COMTESSE DE MONTESQUIOU,

GOUVERNANTE DES ENFANTS DE FRANCE, À PARIS.

Smolensk, 23 août 1812.

Madame la Comtesse de Montesquiou, j'ai reçu le portrait du Roi, je l'ai trouvé fort ressemblant. Il me fournit une occasion, que je saisis avec plaisir, de vous témoigner toute ma satisfaction des soins que vous prenez de lui.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le général comte de Montesquiou-Fezensac.

19119. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Smolensk, 23 août 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, je n'ai point reçu de lettre de vous par l'estafette arrivée aujourd'hui.

Je donne ordre au duc de Bellune de venir promptement sur Kovno.

Je vais retirer le régiment illyrien et le 129e, qui sont à Vilna, pour les envoyer à Minsk; je suppose que les troupes du gouvernement de Vilna sont suffisantes pour la garnison de cette ville.

Il me semble que Bignon marche mal; il fait des diatribes contre le gouverneur, au lieu de l'appuyer. Le pays ne fait rien. Depuis que Hogendorp est à Vilna, les choses ont pris une meilleure tournure; mais c'est encore bien loin de ce que cela devrait être; le gouvernement dort.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19120. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM, MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SMOLENSK.

Smolensk, 23 août 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au duc de Bellune de marcher sur quatre colonnes pour arriver rapidement sur Kovno.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19121. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM, MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SMOLENSK.

Smolensk, 23 août 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au duc d'Elchingen de porter son corps d'armée jusqu'à la poste de Mikhaïlovka, si le roi de Naples est à Dorogobouje. Instruisez-le que le vice-roi a ordre de se diriger sur le village de Prost, à moitié chemin de Doukhovchtchina à Dorogobouje; que le prince Poniatowski est parti hier et se dirige par Bielkino pour aller se placer entre Yelnia et Dorogobouje; enfin que les Westphaliens ont ordre de se rendre à Sloboda-Pnevo.

Donnez ordre aux Westphaliens de partir demain pour se rendre à Sloboda-Pnevo, sur le Dniepr, et d'y faire achever les ponts, de manière qu'il y en ait au moins quatre bons. Vous leur recommanderez de se mettre en communication avec le général Grouchy, qui est arrivé à Doukhovchtchina, et avec le vice-roi, qui a ordre de se rendre au village de Prost.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19122. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT LE 4e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À POMOGAÏLOVA.

Smolensk, 23 août 1812, six heures du soir.

Mon Fils, le général Grouchy est arrivé à Doukhovchtchina. Je suppose qu'aujourd'hui votre tête sera à Pomogaïlova. Je ne vois pas de nécessité que vous alliez jusqu'à Doukhovchtchina; et, si les routes étaient bonnes et praticables, je désire que vous vous dirigiez sur le village de Prost, c'est-à-dire à mi-chemin de Doukhovchtchina à Dorogobouje.

Le roi de Naples était ce matin à la poste de Mikhaïlovka; je suppose qu'il sera ce soir à Dorogobouje avec le prince d'Eckmühl. Le duc d'Elchingen est à Sloboda-Pnevo; il se rend demain à Mikhaïlovka. Les Westphaliens se rendent à Sloboda-Pnevo.

Le général Pino est arrivé à Inkovo. Il me semble qu'il a mal compris ses instructions, puisqu'il paraît qu'il se porte sur Vitebsk; mais Vitebsk est dégagé de tout, et il n'avait ordre de s'y rendre qu'autant que cela serait nécessaire. Il est donc important que lui et le général Pajol, une fois qu'ils seront bien rassurés sur Vitebsk, reviennent vous joindre. Vous les ferez d'abord venir sur un point de la route de Smolensk à Porietche, d'où ensuite on les dirigera selon les circonstances.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19123. — AU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMÜHL,

COMMANDANT LE 1er CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À DOROGOBOUJE.

Smolensk, 23 août 1812, au soir.

Mon Cousin, j'ai reçu votre lettre du 22 à minuit. Je suppose que vous serez aujourd'hui à Dorogobouje. Réunissez tout votre corps entre la poste de Mikhaïlovka et Dorogobouje. Je donne ordre au vice-roi de se rendre sur votre gauche à Prost; au prince Poniatowski de se placer à droite sur la route entre Dorogobouje et Yelnia; au duc d'Elchingen de se porter sur Mikhaïlovka, et aux Westphaliens de remplacer le duc d'Elchingen à Sloboda-Pnevo. Ainsi, dans vingt-quatre heures, toute l'armée peut

se réunir. J'attends de vos nouvelles ce soir pour mettre en marche la Garde, afin que, si l'ennemi veut nous attendre, nous puissions lui livrer bataille.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mme la maréchale princesse d'Eckmühl.

19124. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT LE 4e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À PROST.

Smolensk, 24 août 1812, neuf heures du matin.

Mon Fils, vous aurez reçu l'ordre que je vous ai donné de vous diriger sur Prost. Le roi de Naples me mande que l'armée est en présence et que l'ennemi a toute son armée en bataille à Dorogobouje; il vous en aura sans doute instruit. Il est donc nécessaire que vous rejoigniez promptement l'armée. Je partirai cette nuit. L'avant-garde du roi de Naples est entre Ousviate et Dorogobouje, et son quartier général est en avant d'Ousviate.

Les nouvelles de Vitebsk sont que l'ennemi a disparu, non-seulement du côté de Vitebsk, mais encore de Souraje, pour se retirer sur Velije. Écrivez au général Pino, comme de mon côté je lui ai écrit, de se mettre en marche promptement pour vous rejoindre, et de se trouver à la bataille. Le général Pino n'a pas bien compris ses instructions : sans aller à Vitebsk, il pouvait d'Inkovo avoir, par des patrouilles de cavalerie et par des agents, des renseignements sur ce qui se passait à Vitebsk. Tâchez de n'avoir point de traînards et de réunir tous vos moyens. Si vous passez par la rive droite du Dniepr, j'ai écrit au roi de Naples de faire jeter un pont en arrière d'Ousviate; mais on assure que la rivière de ce côté est bien peu de chose.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19125. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SMOLENSK.

Smolensk, 24 août 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au général Claparède de partir à midi avec

sa division, pour faire une marche pour se rendre à Ponova dans la direction de Dorogobouje; indépendamment des huit pièces de régiment qu'a cette division, on fera marcher avec elle toutes les pièces de la division Delaborde, à l'exception des huit pièces de régiment de la jeune Garde qui doivent toujours être attachées à la division Delaborde.

Vous donnerez également ordre au général Sorbier de partir aujourd'hui avec toute la réserve de l'artillerie de la Garde pour se diriger sur Dorogobouje. Il est nécessaire qu'il marche le plus vite qu'il pourra. Vous donnerez ordre au duc de Trévise de porter aujourd'hui son quartier général à Ponova, avec la division Claparède, qui partira aujourd'hui à midi, la réserve de l'artillerie de la Garde, l'artillerie de la division Delaborde, comme il a été dit ci-dessus, et la division Roguet, laquelle partira à quatre heures après midi.

Donnez ordre au duc de Danzig d'être prêt à partir dans la nuit, de faire en conséquence passer ce soir à sept heures, lorsque tout le corps du duc de Trévise aura passé, tous ses caissons et toute son artillerie au delà de l'eau, afin que, s'il est nécessaire, il puisse partir demain à deux heures du matin et faire une grande marche.

Napoléon.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19126. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SMOLENSK.

Smolensk, 24 août 1812.

Mon Cousin, donnez ordre que les chirurgiens de la Garde et des différents corps partent demain pour rejoindre leurs corps d'armée, vu que l'armée est en présence.

Donnez ordre que le petit quartier général parte à six heures du soir.

Donnez ordre que, dans la journée d'aujourd'hui et celle de demain, les six cents voitures du quartier général qui sont ici partent chargées de vivres ou à vide; elles se chargeront en route.

Napoléon.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19127. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SMOLENSK.

Smolensk, 24 août 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au duc de Danzig de partir à deux heures du matin avec la vieille Garde pour faire une bonne marche, sans cependant trop fatiguer son monde. Il continuera successivement à marcher jusqu'à ce qu'il ait joint l'Empereur.

Donnez ordre au général Delaborde de rester avec sa division et huit pièces de canon pour garder la place de Smolensk; il remplira provisoirement les fonctions de gouverneur général. Indépendamment de sa division formant 4,000 hommes, il aura sous ses ordres une compagnie du bataillon du Danube et deux compagnies de sapeurs, un régiment polonais qui est ici et que vous lui nommerez. Vous lui ferez connaître le commandant de la place. Le commandant de l'artillerie laissera un officier d'artillerie, et le commandant du génie un officier du génie. Le général Delaborde aura soin de prendre toutes les précautions pour la garde de Smolensk; il fera fermer la brèche avec du bois. Il aura sous ses ordres un commandant d'armes et quatre adjudants. Il tiendra les Cosaques éloignés de la route de communication. Il correspondra avec les commandants de la ligne d'ici à Orcha. Il fera approvisionner la place par des réquisitions dans les campagnes. Il se servira de quelques membres de la municipalité restés, pour engager les habitants à revenir; il fera faire quelques proclamations aux habitants des campagnes, et tâchera de rassurer tout le monde.

Le régiment de marche de la Garde et celui du 3e corps qui sont à Vitebsk auront ordre de venir à Smolensk; d'autres troupes doivent également y arriver, de sorte que dans sept à huit jours la division de la jeune Garde pourra partir d'ici. Le général Delaborde partira en laissant le commandement dans d'autres mains que l'Empereur désignera, et en laissant une garnison de 4,000 hommes. Il sera laissé une escouade de gendarmerie pour la police des ponts.

Le général Delaborde aura soin d'écrire tous les jours par l'estafette

de l'Empereur qui passera, et une autre fois par la correspondance. Il retiendra les hommes isolés et les petits détachements qui passeraient, et en formera des bataillons de marche; il les placera dans des églises ou couvents, jusqu'à ce qu'il reçoive l'ordre de les faire rejoindre. Il surveillera également la manutention. Il commandera des hommes de corvée pour le service des hôpitaux et des blessés. Il se mettra en correspondance avec les gouverneurs de Mohilef, de Vitebsk et de Minsk, afin de s'instruire réciproquement de ce qu'il y aurait de nouveau. Il aura soin de marquer la place que chaque individu doit occuper en cas d'alerte; enfin il travaillera autant que possible à la réorganisation de la ville.

NAPOLÉON.

P. S. L'aide de camp Caulaincourt restera la journée de demain ici pour mettre le général Delaborde au fait.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19128. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SMOLENSK.

Smolensk, 24 août 1812.

Mon Cousin, vous trouverez ci-joint un bon sur l'intendant pour fournir au prince Schwarzenberg une seconde avance de 500,000 francs. Faites connaître au prince ma satisfaction de la victoire qu'il a remportée; que demain je marche sur l'ennemi, qui a l'air de prendre position à vingt lieues d'ici, sur la route de Moscou; que je désire qu'il fasse en sorte que Tormasof et les troupes que l'ennemi peut avoir en Volhynie ne viennent pas se porter sur moi; que je lui recommande de les occuper.

Écrivez au général Reynier dans le même sens.

Vous ferez connaître au prince Schwarzenberg que j'ai demandé à l'empereur d'Autriche que tous les avancements se fissent dans son corps et qu'il lui fût accordé des récompenses; que je me réserve de mon côté d'en accorder sur le rapport qu'il m'en fera; que j'attends ses propositions.

Écrivez au duc de Tarente pour lui faire connaître ce qui s'est passé, et que je me mets en marche.

Écrivez aussi au général Saint-Cyr; faites-lui savoir que j'attends ses propositions pour donner des récompenses à son corps d'armée; qu'il résulte des bulletins russes que Wittgenstein n'a que deux divisions, formées de bataillons de réserve qui ne sont composés que de recrues

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19129. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM, MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SMOLENSK.

Smolensk, 24 août 1812.

Mon Cousin, écrivez au prince Poniatowski pour lui faire connaître que l'armée était en présence sur la rivière de l'Ouja, et que je pars cette nuit pour me rendre à Ousviate; que je suppose qu'il aura communiqué avec le roi de Naples, et qu'il sera déjà en mesure de tourner la position de l'ennemi ou de prendre sa position de bataille.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19130. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM, MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SMOLENSK.

Smolensk, 24 août 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au général Eblé de lever les ponts et de partir en avant avec son personnel, pour gagner une marche, en laissant ce qui sera nécessaire pour les ponts.

Donnez ordre au général Chasseloup de laisser à Smolensk une compagnie du bataillon du Danube pour rétablir le pont sur pilotis, et deux compagnies de sapeurs, et de faire partir tout le reste avec le petit quartier général pour Sloboda-Pnevo. Vous lui donnerez ordre d'y être rendu de sa personne le plus promptement possible, et, si les localités le permettent, de faire construire sur ce point une redoute à la tête du pont qui puisse protéger le passage rétrograde de l'armée au défilé des

ponts, si le cas arrive. Recommandez-lui de faire établir partout des doubles ponts sur les ruisseaux et les défilés, afin que les mouvements rétrogrades de l'armée, s'ils avaient lieu, se fassent avec toute facilité

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19131. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SMOLENSK.

Smolensk, 24 août 1812.

Mon Cousin, envoyez un officier au général Latour-Maubourg pour lui porter le duplicata des ordres que vous lui avez déjà donnés pour lui et pour la division Dombrowski. Mandez au général Latour-Maubourg de presser sa marche pour arriver entre Yelnia et Dorogobouje, et pouvoir prendre part à la bataille qui pourra avoir lieu sous peu de jours.

Réitérez l'ordre au général Dombrowski de prendre des mesures pour protéger le pays de Minsk et assurer la grande route de Borisof et de Mohilef.

Donnez ordre au régiment illyrien qui est à Kovno et au 129ᵉ, qui est à Vilna, de se rendre sans délai l'un et l'autre à Minsk.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19132. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SMOLENSK.

Smolensk, 24 août 1812.

Mon Cousin, écrivez au général Pino que vous avez reçu sa lettre; que, puisqu'il n'y a rien de nouveau à Vitebsk, il rejoigne, avec la division Pajol et la brigade de cavalerie légère du général Guyon, le 4ᵉ corps, parce que nous sommes en présence devant Dorogobouje, et qu'il vous fasse connaître quand il arrivera, la cavalerie pouvant toujours prendre les devants.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre

19133. — AU GÉNÉRAL COMTE HOGENDORP,

GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE LA LITHUANIE, À VILNA.

Smolensk, 24 août 1812.

Monsieur le Comte Hogendorp, je vous ai nommé président de la commission provisoire du gouvernement de la Lithuanie. Par un autre ordre du jour, je vous ai chargé de la nomination aux emplois des neuf régiments qu'on lève en Lithuanie et de toutes les mesures à prendre pour accélérer la formation de ces régiments. Je vous envoie différentes notes du duc de Bassano, relatives à cette levée. Voyez ce ministre et pourvoyez à ce qu'il propose.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le comte de Hogendorp.

19134. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Smolensk, 24 août 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, l'anarchie et le peu de décision qui existent dans la commission du gouvernement de Vilna m'ont fait penser qu'il était indispensable d'en donner la présidence au général gouverneur général de la Lithuanie. Je défends au général Hogendorp de recevoir aucun traitement extraordinaire du pays ni aucuns frais de table, et je lui écris de manière à le faire changer de conduite. S'il ne le faisait pas, je verrais à le remplacer. Il n'a pour lui auprès de moi que deux faits : c'est que depuis son arrivée à Vilna le service s'y est bien amélioré, et que, d'un autre côté, le gouvernement ne fait rien. Voyez-le et parlez-lui dans ce sens.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19135. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Smolensk, 24 août 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, je lis votre lettre du 9 août; j'ai pourvu

à tout ce qu'elle contient. J'ai chargé le gouverneur général, par un ordre du jour, de nommer aux emplois dans les régiments [1] et d'accélérer leur formation. J'ai mis 500,000 francs à la disposition de la commission du gouvernement pour l'habillement des troupes, et seulement comme prêt. Les armes doivent être arrivées à Kovno; il paraît donc qu'aucun obstacle ne doit plus se présenter. J'ai autorisé le 129e régiment et le régiment illyrien à se recruter de Polonais. Les cadres de ces corps existant, cette opération sera plus simple.

Je ne sais pas où en est le 3e régiment de lanciers de la Garde : faites-moi un rapport là-dessus; il paraît que cette organisation va très-doucement. J'avais également autorisé Krasinski à porter à 2,000 hommes son régiment, en prenant toute la jeune noblesse qui voudrait se présenter; mais ce beau régiment, où l'on est si bien payé, n'est encore que de 3 à 400 hommes. Je ne vois rien se faire. D'un autre côté, l'armée du prince Poniatowski n'a que 12 à 15,000 hommes; tous ses corps se fondent et aucuns renforts ne sont envoyés. En dernière analyse, on est de bien peu de secours. Parlez-en avec les membres de la commission de Vilna; mettez-les d'accord avez le gouverneur et avec M. Bignon. Je ne veux aucune discussion ni d'étiquette ni de contrariété.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19136. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Smolensk, 24 août 1812.

Monsieur le duc de Bassano, j'ai nommé le général Hogendorp président de la commission provisoire du gouvernement de la Lithuanie; par ce moyen, toutes les difficultés survenues cesseront. Je suis peu satisfait de M. Bignon, qui, au milieu des besoins et embarras où je me trouve, fait des épigrammes et des quolibets. Il est un fait, c'est que depuis l'arrivée du général Hogendorp le service s'est amélioré. Le devoir de M. Bignon était donc de le seconder avec force et non de le contrarier.

[1] Les neuf régiments créés dans le duché de Lithuanie.

Je vous prie de témoigner de ma part à la commission du gouvernement de Vilna mon mécontentement de son peu d'activité; elle ne fait rien. Celles de Minsk, de Mohilef, etc. ont fait bien davantage. Le résultat de tout cela serait de dégoûter de la cause. Ils n'ont pas un seul homme, pas un seul bataillon à donner, soit pour garder les marais de Pinsk, soit pour arrêter les Cosaques. Bien plus, je suis obligé de laisser à Vilna et à Minsk des garnisons comme dans des villes ennemies. On ne m'a fourni aucune espèce de ressource, mes hôpitaux sont mal, mes magasins sont dépourvus de tout. Le gouvernement ne m'aide en rien et ne fait rien que des babioles. L'autorité civile et l'autorité militaire doivent marcher ensemble.

Enjoignez à M. Bignon d'être en quelque sorte le secrétaire du gouvernement général et de l'aider de tous ses moyens; que c'est le seul moyen que je connaisse pour lui de me rendre des services.

J'ai besoin de former enfin mes magasins pour nourrir mon armée pendant toute une année; il faudrait 1,200,000 quintaux de farine et le reste en proportion, qu'il s'agit de répartir entre les gouvernements de Vilna, de Minsk, de Grodno, de Bialystok, de Mohilef et de Vitebsk. Je vous prie de voir comment cette répartition pourrait se faire et de suggérer les moyens d'organiser les différents services. Pendant le temps de la récolte et tout le reste de la belle saison, l'armée peut se nourrir en fourrageant, au grand détriment de la discipline et aussi du pays; mais, pendant la mauvaise saison et l'hiver, cela est impossible. J'avais ordonné que des marchés fussent passés pour le transport des magasins de Kovno et des effets d'habillement : je ne sache pas qu'on en ait encore rien fait; du moins je n'en ai plus entendu parler. C'est cependant une opération bien importante.

Il doit y avoir un payeur à Vilna; je suis étonné qu'il ne soit pas garni des fonds nécessaires.

Napoléon.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19137. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Smolensk, 24 août 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, par votre lettre du 9 août vous m'avez proposé l'établissement d'inspecteurs supérieurs pour l'organisation des régiments, et différentes nominations. Mon intention est que le gouverneur général, que je viens d'établir président de la commission provisoire du gouvernement, ait toute l'autorité nécessaire pour cela, sauf à faire breveter dans la suite les individus par moi. Mon éloignement et mes occupations ne me permettant pas de répondre à toutes les demandes avec l'exactitude nécessaire, j'ai donc confiance entière dans le gouverneur général et dans M. Bignon pour cet objet.

Napoléon.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19138. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Smolensk, 24 août 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, je pars cette nuit pour me porter sur Dorogobouje, où il paraît que les armées sont en présence, l'ennemi ayant fait halte. On assure qu'il y a une position dont ils veulent profiter pour livrer bataille et couvrir Moscou.

Napoléon.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19139. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Smolensk, 24 août 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, j'ai donné ordre au duc de Bellune de se porter sur Kovno en quatre colonnes, par la rive droite et par la rive gauche, afin d'arriver promptement. Vous pouvez lui transmettre cet

ordre directement, en cas que l'officier du major général perde du temps pour arriver.

Le général Loison a, je ne sais pourquoi, marché avec 10,000 hommes de Kœnigsberg sur Rastenburg et Grodno. J'ai blâmé sa conduite. Je lui ai ordonné de renvoyer à Kœnigsberg les jeunes conscrits de la division Lagrange qui n'ont pas besoin d'être fatigués, et qui sont destinés à réparer les pertes que font les cadres. Je lui ai fait donner l'ordre de diriger sur Minsk le 7e et le 8e régiment de marche de cavalerie, et le 8e régiment wesphalien, et deux bataillons saxons des régiments de Low et de Rechten, sur Minsk. Écrivez au général Loison par l'estafette pour lui faire connaître cette disposition. Écrivez en même temps par des agents polonais qui iront à la rencontre de ces régiments, pour qu'au cas qu'ils se trouvent du côté de Lomza ils se rendent directement à Minsk.

Écrivez au duc de Tarente que l'avant-garde est à soixante lieues de Moscou; que l'armée ennemie est en position et qu'il paraît qu'elle veut donner bataille.

J'ai donné ordre au régiment illyrien et au 129e de se rendre à Minsk; ce mouvement est nécessaire. Les troupes du pays peuvent suppléer à la garnison de Vilna. Le duc de Bellune, d'ailleurs, qui arrive en position à Kovno, peut remédier à tout événement; au lieu qu'à Minsk, soit la garnison de Bobrouisk, soit un corps venant de Volhynie, peut inquiéter les communications. Faites connaître au gouverneur de Minsk qu'il aura un régiment illyrien, deux bataillons du 129e avec leurs canons, deux bataillons du 33e léger, deux bataillons westphaliens et deux bataillons saxons avec leur artillerie; que la division Dombrowski avec deux régiments de cavalerie et vingt-quatre pièces de canon a eu ordre de rétrograder sur Minsk, pour tenir en respect la garnison de Bobrouisk. Faites connaître au gouvernement de Lithuanie qu'il serait nécessaire de tenir deux bataillons de chasseurs du côté des marais de Pinsk, ou même deux bataillons de gardes nationales, qui mettent le pays à l'abri des incursions des Cosaques. Les fusils doivent être arrivés à Minsk; qu'on en envoie partout où on peut armer des troupes. Il est ridicule que des

villes comme Vilna, Minsk, Mohilef, ne puissent pas se défendre contre un escadron de Cosaques, et puissent être mises à contribution par ces misérables.

NAPOLÉON.

P. S. Faites passer cette lettre à Vienne par un courrier.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19140. — A FRANÇOIS Ier, EMPEREUR D'AUTRICHE,

À VIENNE.

Smolensk, 25 août 1812.

Monsieur mon Frère et très-cher Beau-Père, en exprimant à Votre Majesté Impériale ma satisfaction de la conduite du corps que commande le prince de Schwarzenberg, qui n'aura pas manqué de mettre sous ses yeux le rapport de l'avantage qu'il a dernièrement remporté, je prie Votre Majesté de faire une chose qui me serait extrêmement agréable, en accordant de faire remplir les places vacantes dans ce corps par des officiers qui en font partie. Ayant mis sous les ordres du prince de Schwarzenberg le corps que commande le général Reynier, et les circonstances de la campagne pouvant me mettre à même de lui confier d'autres corps, je prie Votre Majesté de lui accorder le grade de feld-maréchal.

Je saisis cette occasion pour remercier Votre Majesté de tout ce qu'elle a fait pour l'Impératrice pendant son séjour en Bohême. Elle est en ce moment à Saint-Cloud, où tout le monde l'a trouvée bien portante et fort engraissée.

Je pars cette nuit pour me rendre à mon avant-garde, qui est à vingt lieues sur le chemin de Moscou.

Je prie Votre Majesté de ne pas douter de mon inaltérable attachement, ni du désir que j'ai de lui être agréable dans toutes les circonstances et de lui donner des preuves de l'estime et de la haute considération avec lesquelles je suis, de Votre Majesté Impériale, le bon Frère et Gendre.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par le gouvernement de S. M. l'Empereur d'Autriche.

19141. — A FRÉDÉRIC, ROI DE WURTEMBERG,

À STUTTGART.

Smolensk, 24 août 1812.

Monsieur mon Frère, j'ai reçu les deux lettres de Votre Majesté, le 23 juillet. Le prince royal, qui doit être maintenant auprès de Votre Majesté, lui aura donné les détails de l'affaire désagréable dont elle me parle. Je regrette que la santé du prince l'ait ainsi éloigné de l'armée, et m'ait privé d'une occasion de lui prouver qu'il n'a rien perdu des sentiments que je lui porte.

Je fais donner des ordres au duc de Tarente, qui est dans la Courlande, pour que la terre de Vurzau soit traitée avec les ménagements auxquels a droit Mme la duchesse Henriette, belle-sœur de Votre Majesté.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par le gouvernement de S. M. le roi de Wurtemberg.

19142. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT LE 4e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À ZASIJE.

Dorogobouje, 26 août 1812, deux heures du matin.

Mon Fils, je reçois votre lettre par laquelle vous m'informez que vous seriez de bonne heure à Dorogobouje. Restez sur la rive droite du Dniepr. Passez le Dniepr entre Blagové et Chorki[1], et dirigez-vous sur Viazma, en vous tenant toujours à une ou deux lieues sur la gauche de la route. Vous aurez devant vous le général Grouchy, qui se liera au roi de Naples. Éclairez bien votre gauche. Je ne suppose pas que vous puissiez aller aujourd'hui plus loin qu'au delà du Dniepr, mais le général Grouchy ira jusqu'à la hauteur de Slavkovo, qui est le point qu'occupera le soir le roi de Naples. Le prince Poniatowski forme la droite et marche sur la gauche de la Vosma.

J'aurai probablement aujourd'hui toute la journée mon quartier général à Dorogobouje.

[1] La position de ces deux points correspond, sur la carte de l'état-major russe, à celle de Molodilova et de Blagoiechtchenskoïé.

Écrivez au général Pino et au général Pajol pour qu'ils viennent. Il est probable que l'armée ennemie nous attendra à Viazma; il faut y arriver nombreux et en ordre. Faites battre la route de Dorogobouje à Velije. Je suppose qu'il ne sera rien passé sur cette route et que tout sera reployé sur Viazma.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mᵐᵉ la duchesse de Leuchtenberg.

19143. — AU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMÜHL,
COMMANDANT LE 1ᵉʳ CORPS DE LA GRANDE ARMÉE.

Dorogobouje, 26 août 1812, deux heures du matin.

Mon Cousin, formez une avant-garde d'infanterie qui marche avec la cavalerie une heure avant votre corps d'armée, et prenant toujours position à une lieue en avant de vous. Cette avant-garde doit elle-même être précédée par deux bataillons de voltigeurs. Le reste de votre corps, placez-le toujours en bataille une heure en arrière. Allez aujourd'hui jusque près de Slavkovo.

Le vice-roi marche à votre gauche et le prince Poniatowski sur votre droite, de sorte que ces trois corps bivouaqueront en bataille, formant une seule ligne, séparés chacun par une lieue ou deux d'intervalle et occupant de la gauche à la droite trois à quatre lieues.

Le duc d'Elchingen, la Garde et le duc d'Abrantès formeront la seconde ligne.

Il faut marcher à petites journées et avec ordre. Si la plaine est comme on le suppose, et que la cavalerie puisse passer de droite et de gauche, la marche peut être dirigée de manière qu'elle ne soit pas fatigante pour l'infanterie. Il la faut finir de bonne heure. Toutes les probabilités sont que l'ennemi nous attendra à Viazma; il faut donc y arriver en ordre. Faites bien réparer tous les ponts et faites-en faire de doubles. Il faut mettre trois jours pour arriver près de Viazma.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mᵐᵉ la maréchale princesse d'Eckmühl.

19144. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À DOROGOBOUJE.

Dorogobouje, 26 août 1812.

Mon Cousin, vous ordonnerez l'arrestation du sieur. . . . . qui, au lieu de faire filer des effets des hôpitaux, a, sous prétexte d'envoyer du vin à l'Empereur, fourni dix caissons à un marchand de vin. Vous remarquerez que, indépendamment de la violation du service des hôpitaux, il y a aussi violation du respect dû à l'Empereur, dans la prostitution qui a été faite du nom de sa Maison. Le sieur. . . . . savait bien que ce n'était pas vrai, ou du moins ne s'est fait représenter aucune lettre du grand maréchal qui pût certifier une pareille assertion. Vous ferez demander aussi au sieur. . . . . ce que c'est que deux caissons que le commandant de la jeune Garde a escortés à Vilna; c'est probablement encore du vin; de sorte que cet officier a sacrifié ses devoirs à des spéculations de commerce. Tous les effets que le sieur. . . . . a ainsi fait transporter abusivement sur ces dix caissons et sur les deux autres seront versés aux ambulances pour le service des hôpitaux.

Vous me rendrez compte de l'interrogatoire du sieur. . . . . pour qu'il soit pris à son égard les mesures qu'exige la gravité du délit.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19145. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À DOROGOBOUJE.

Dorogobouje, 26 août 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au duc d'Elchingen de porter ce soir son quartier général et de réunir tout son corps d'armée sur la grande route, au delà de la Vosma, en arrière du village de Boldinesky.

Donnez ordre au duc d'Abrantès de porter ce soir son quartier général à Dorogobouje et de placer son corps d'armée en avant de la ville.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19146. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À DOROGOBOUJE.

Dorogobouje, 26 août 1812.

Mon Cousin, écrivez au duc de Bellune de se rendre de sa personne à Vilna, afin d'y voir le duc de Bassano et d'y prendre connaissance des affaires et de l'état des choses; que je serai après-demain à Viazma, c'est-à-dire à cinq marches de Moscou; qu'il y aura probablement une bataille qui nous conduira à Moscou; qu'il est possible que dans cet état de choses les communications viennent à être interceptées; qu'il faut donc que quelqu'un prenne alors le commandement et agisse selon les circonstances; que j'ai ordonné qu'on dirigeât sur Minsk le 129e régiment, le régiment illyrien, le régiment westphalien qui était à Kœnigsberg et les deux régiments saxons; que j'ai en outre placé entre Minsk et Mohilef la division Dombrowski, forte de 12 bataillons et d'une brigade de cavalerie légère; que je crois qu'il est important que son corps s'approche de Vilna et qu'il le dirige selon les circonstances, afin d'être à même de soutenir Smolensk, Vitebsk, Mohilef et Minsk; que la division Dombrowski doit être suffisante pour maintenir la communication de Minsk par Orcha jusqu'à Smolensk, puisqu'elle n'a à contenir que la division russe du général Hertel qui est à Mozyr, forte de 6 à 8,000 hommes, la plupart recrues, et contre laquelle d'ailleurs le général Schwarzenberg peut opérer; que les nouveaux renforts que j'envoie à Minsk pourront aussi subvenir à tous les inconvénients, et que, dans tous les cas, le mouvement du duc de Bellune sur Minsk et Orcha, et de là sur Smolensk, me paraît propre à maintenir tous les derrières; que j'ai 4,000 hommes de garnison à Vitebsk et autant à Smolensk; que le duc de Bellune, prenant ainsi position entre le Dniepr et la Dvina, sera en communication facile avec moi, pourra promptement recevoir mes ordres et se trouvera en mesure de protéger les communications de Minsk et de Vitebsk ainsi que celles de Smolensk sur Moscou; que je suppose que le général Gouvion Saint-Cyr a suffisamment des 2e et 6e corps pour tenir en échec le général Wittgenstein et n'en avoir rien à craindre; que le duc de Tarente peut

se porter sur Riga pour investir la place; enfin que j'ordonne aux quatre brigades de marche formant 9,000 hommes, qui faisaient partie de la division Lagrange, de se diriger sur Kovno; qu'ainsi ce ne serait que dans le cas où le général Gouvion Saint-Cyr serait battu par le général Wittgenstein et obligé de repasser la Dvina que le duc de Bellune devrait marcher à son secours d'abord; que, ce cas excepté, il doit suivre sa direction sur Smolensk.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19147. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À DOROGOBOUJE.

Dorogobouje, 26 août 1812.

Mon Cousin, je ne sais trop quels ordres donner au duc de Reggio. C'est lui seul qui doit voir l'état de sa blessure. Si elle devait le mettre pour longtemps hors d'état de servir, je ne verrais pas d'objection à ce qu'il retournât en France; enfin, ce que je désire avant tout, c'est qu'il se rétablisse promptement.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19148. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À DOROGOBOUJE.

Dorogobouje, 26 août 1812.

Mon Cousin, donnez l'ordre au prince Poniatowski de se diriger aujourd'hui 26 sur Viazma, jusqu'à la hauteur en arrière de la première poste, en suivant la rive gauche de la Vosma et envoyant des partis de cavalerie de manière à éclairer toute la droite. Le roi de Naples sera aujourd'hui à une lieue en avant de Slavkovo. Le prince d'Eckmühl sera à Slavkovo; il aura soin de communiquer fréquemment afin de pouvoir agir suivant les circonstances, si l'on avait besoin de lui.

Donnez ordre au vice-roi de se diriger sur Viazma en passant le Dniepr entre Blagové et Chorki[1], et de se tenir toujours à une ou deux

[1] Voir la note de la pièce 19142.

lieues de la route, sur la gauche. Il aura devant lui le général Grouchy, auquel vous donnerez le même ordre. Enfin vous lui donnerez ordre d'éclairer bien la gauche et de correspondre avec le roi de Naples et le prince d'Eckmühl, qui iront aujourd'hui jusqu'à Slavkovo. Vous manderez de plus au vice-roi d'accélérer l'arrivée du général Pino et de la division Pajol: donnez le même ordre au général Grouchy.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19149. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Dorogobouje, 26 août 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, l'ennemi, après avoir construit des fortifications, élevé des batteries et des redoutes et avoir annoncé l'intention de tenir ici, a, comme à l'ordinaire, manqué de résolution. Nous sommes entrés dans cette ville, qui est assez considérable, puisqu'il y a huit ou dix clochers. Le pays est bon et l'on assure qu'il se soutient très-beau jusqu'à Moscou. La chaleur que nous éprouvons est excessive. Le temps continue à être très-beau. On dit que l'ennemi est résolu à nous attendre à Viazma. Nous y serons dans peu de jours; nous serons alors à mi-chemin de Smolensk à Moscou, et, je crois, à quarante lieues de Moscou. Si l'ennemi est battu là, rien ne pourra garantir cette grande capitale, j'y serai alors le 5 septembre.

Je vois avec plaisir le duc de Bellune arriver à Kovno; il sera là en mesure de se porter partout où il sera nécessaire pour maintenir ses communications avec moi, si elles venaient à être interrompues par la présence de quelque force que ce soit.

Vous ne manquerez pas de réitérer l'ordre que le 8e régiment westphalien, les deux bataillons saxons qui étaient sous les ordres du général Loison, ainsi que le régiment illyrien et le 129e régiment, se rendent à Minsk. Écrivez au gouverneur de Minsk de se servir de ces troupes pour assurer sa communication avec l'armée, et, réuni à la division Dombrowski, pouvoir se porter partout où cela serait nécessaire, au secours de Smolensk

ou sur tout autre point. Il ne faudrait pas attendre mes ordres si la communication venait à être interrompue.

Donnez de mes nouvelles au général Saint-Cyr à Polotsk, au duc de Tarente et au prince Schwarzenberg.

Je désirerais que le bataillon de la division Dombrowski, qui est à Grodno, se rendît à Minsk pour rejoindre cette division.

Mandez au duc de Bellune de faire faire, pour chaque soldat, un sac capable de contenir dix livres, et de faire prendre à chacun dix livres de riz.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19150. — AU VICE-AMIRAL COMTE DECRÈS,

MINISTRE DE LA MARINE, À PARIS.

Dorogobouje, 26 août 1812.

Monsieur le Comte Decrès, nous sommes maîtres de tous les pays et débouchés qui fournissent des mâts. J'espère que vous avez envoyé des maîtres et des ouvriers pour les reconnaître et faire des abatis, que j'aurai soin de me conserver dans les conditions de paix.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mme la duchesse Decrès.

19151. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SLAVKOVO.

Slavkovo, 27 août 1812.

Mon Cousin, écrivez au prince d'Eckmühl que je viens de donner ordre à la division Compans de prendre les armes, pour profiter de la fraîcheur et se porter avec la cavalerie légère, s'il n'y a pas d'obstacle, à six lieues en avant. Le prince d'Eckmühl suivra ce mouvement avec tout son corps d'armée, en faisant prendre les armes successivement, de manière qu'il n'y ait pas d'encombrement et que la troupe ait le moins de fatigue possible. Il mettra en marche tous ses bagages et tous ses derrières, afin que le duc d'Elchingen et la Garde puissent arriver ici aujourd'hui sans obstacle. Écrivez aussi au prince Poniatowski par le général Bordesoulle

d'accélérer son mouvement, afin de se trouver à la hauteur de l'avant-garde.

Donnez ordre au duc d'Elchingen de se porter ici; il fera occuper par sa cavalerie légère l'embranchement des deux routes à une lieue en avant du quartier général. Il placera une division en avant du quartier général pour nous couvrir. Il est bon que la 1re division arrive de meilleure heure possible.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

19152. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SLAVKOVO.

Slavkovo, 27 août 1812.

Mon Cousin, demain 28, le 3e bataillon du 1er régiment de la Vistule et le 3e du 2e régiment *idem* arrivent à Smolensk, ce qui fera un renfort de 1,400 hommes pour la garnison de cette place. Les deux bataillons du 33e d'infanterie légère doivent y être arrivés, ce qui fera un nouveau renfort de 1,200 hommes; enfin un régiment de marche du 3e corps doit être arrivé de Vitebsk, ce qui fera encore un renfort de 1,200 hommes. Le 3e bataillon du 3e régiment de la Vistule se dirigera également sur Smolensk, ce qui, joint aux hommes isolés, soit à ceux sortis des hôpitaux assez rétablis pour faire le service de la place, soit à ceux qui arrivent des derrières, doit porter la garnison de Smolensk à un état raisonnable. Mon intention est donc que le général Baraguey d'Hilliers reste à Smolensk comme gouverneur général de la province, et, en attendant son arrivée, je désire que le général Delaborde laisse un général de brigade de la Garde pour commander, et qu'aussitôt qu'il y aura 3,000 hommes à Smolensk le général Delaborde en parte avec sa division pour venir rejoindre l'armée. Je désire que vous me remettiez un état de tous les détachements de cavalerie et d'infanterie qui arriveront à Smolensk d'ici au 5 septembre, afin que j'aie sous les yeux l'accroissement successif qu'éprouvera cette garnison. La seule chose qui manquera, ce sera de l'artillerie. Il est indispensable qu'il y ait six pièces. Donnez ordre au général Delaborde de laisser quatre de ses huit pièces, attelées, avec

leurs munitions et leurs canonniers, jusqu'à ce que le général d'artillerie ait pu se procurer les six pièces de canon pour Smolensk. Faites-moi connaître s'il doit arriver de l'artillerie dans cette place d'ici au 6 septembre.

Donnez ordre au général commandant l'artillerie de faire venir dix-huit pièces de canon, de celles prises à l'ennemi qui sont à Orcha, et de les organiser pour la défense de Smolensk. Donnez-lui ordre également de placer à Smolensk deux compagnies d'artillerie; il peut prendre la compagnie prussienne que j'avais fait venir de Kœnigsberg. Donnez-lui ordre de faire venir à l'armée la compagnie d'artillerie qui est à Thorn et celle qui est à Marienburg, la compagnie de pontonniers qui était sur la Vistule, toutes les compagnies de l'équipage de Magdeburg; donnez-lui ordre également de tirer une compagnie de Danzig, une de Pillau et une de Spandau, et de diriger tout cela sur Smolensk. Enfin donnez-lui ordre d'employer la compagnie d'ouvriers du Danube à organiser quelques affûts bâtards, afin d'utiliser quelques pièces de gros calibre ou mortiers qui se trouvent à Smolensk.

Napoléon.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19153. — AU MARÉCHAL AUGEREAU, DUC DE CASTIGLIONE,

COMMANDANT LE 11e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À BERLIN.

Slavkovo, 27 août 1812.

Mon Cousin, j'ai calculé sur l'arrivée de tous les renforts qui doivent rejoindre mon armée pour en former des réserves successives sur mes derrières. Il est donc convenable que tout ce qui n'est pas destiné, par des dispositions arrêtées par moi, à faire partie de votre corps d'armée, continue sa route pour me rejoindre. Vous ne devez retenir aucun hussard, aucun chasseur, aucun train d'artillerie; faites tout filer. Je me trouverais très-contrarié si, dans l'éloignement où je suis, tous les renforts qui me viennent étaient arrêtés et détournés de la destination que je leur ai donnée.

Napoléon.

D'après l'original comm. par M. le général duc de Mortemart.

19154. — AU GÉNÉRAL COMTE DEROY,

À POLOTSK.

Slavkova, 27 août 1812.

Monsieur le Général de division Comte Deroy, je vous fais cette lettre pour vous témoigner toute ma satisfaction de la belle conduite que vous avez tenue au combat de Polotsk et le regret que j'ai de vous savoir blessé. Je veux moi-même vous apprendre que je vous ai nommé Comte de l'Empire, et vous ai accordé une dotation de 30,000 francs, transmissible à vos enfants; et, voulant vous rassurer sur le sort de votre famille, je vous fais passer un brevet de 6,000 francs de pension pour la comtesse Deroy[1].

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par M. Louis Barbier.

19155. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE.

Des hauteurs de Viazma, 29 août 1812.

Mon Cousin, écrivez au gouverneur de Smolensk qu'il organise nos communications. A cet effet, on retranchera la maison de poste de Goredikino avec de fortes palissades, de manière à la mettre à l'abri de toute attaque de Cosaques et de paysans. Il y placera un commandant avec 100 hommes d'infanterie, un piquet de 15 hommes de cavalerie, des chevaux de poste et les chevaux de l'estafette. Il aura soin que cette redoute soit toujours approvisionnée pour huit jours en pain et viande. Un pareil établissement sera placé au point de Sloboda-Pnevo, de manière à défendre en même temps les ponts. Un pareil sera fait à Mikhaïlovka. Cela exigera donc l'emploi de trois compagnies ou de 300 hommes d'infanterie et de 45 hommes de cavalerie. Les ordres seront donnés pour que les estafettes soient escortées par de l'infanterie et de la cavalerie.

[1] Le général Deroy commandait l'une des deux divisions bavaroises attachées au 6e corps de la Grande Armée (duc de Reggio). Il était mort, le 18 août, des suites des blessures qu'il avait reçues au combat de Polotsk. A la date du 27 août, Napoléon ne connaissait pas encore la mort de ce général.

quand on aura à craindre quelque chose; les commandants arrêteront même l'estafette dans les cas où elle pourrait être compromise, et lui feront attendre le passage de fortes troupes. Aussitôt qu'il sera possible, et que de l'artillerie sera arrivée à Smolensk, on placera une pièce de canon dans chacune de ces redoutes ou blockhaus. La garnison de Smolensk fournira à ces différents postes.

Il sera placé à Dorogobouje un bataillon de 600 Westphaliens avec un escadron de 120 chevaux. Le commandant fera retrancher la citadelle en faisant réunir par des palissades les quatre maisons et l'église. Le commandant de la place, le commissaire des guerres, l'estafette et les chevaux de poste seront placés là. Le général Chasseloup y enverra un officier du génie et une escouade de sapeurs pour diriger les travaux de manière que les 600 hommes n'aient rien à craindre de tous les paysans et Cosaques du monde.

Donnez ordre au duc d'Abrantès de choisir, à peu près à la hauteur de Slavkovo, le point le plus favorable pour y retrancher une maison et un poste avec de bonnes palissades et des fossés, de manière que 100 hommes d'infanterie et 15 de cavalerie s'y trouvent à l'abri de toute attaque, ainsi que l'estafette, le poste de correspondance et les magasins qu'on pourra réunir sur ce point. On fera le même établissement aux autres maisons de poste jusqu'à Viazma. Le bataillon de Dorogobouje fournira le poste de Slavkovo. Le bataillon qui sera à Viazma fournira le poste de Semlevo.

Réitérez les ordres au commandant de Smolensk de ne laisser partir des détachements de cavalerie et d'infanterie, ainsi que des convois de vivres et artillerie, que lorsqu'il y aura 5 à 600 hommes d'infanterie et de cavalerie bien organisés et allant de poste en poste. Faites-lui connaître que son commandement s'étend jusqu'aux limites du gouvernement de Smolensk, et que c'est à lui à veiller à ce que les redoutes ou blockhaus soient mis en état; qu'il n'y a pas un moment à perdre pour cela. Recommandez au général Chasseloup d'envoyer un officier du génie qui parcourra toute la ligne et sera chargé de faire retrancher ces redoutes. Dans un pays où il y a tant de bois, il doit être bien facile de mettre prompte-

ment 100 hommes d'infanterie et quelques hommes de cavalerie à l'abri des Cosaques.

NAPOLÉON.

P. S. Instruisez de ces dispositions le grand écuyer et le duc d'Abrantès.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19156. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE.

A deux lieues en arrière de Viazma, 29 août 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au vice-roi de se porter sur la route de Tver, à deux lieues en avant de Viazma, d'envoyer de forts partis dans cette direction, d'en envoyer aussi dans la direction de Bieloï.

Donnez ordre au prince d'Eckmühl de se porter sur la grande route de Moscou, à deux lieues en avant de Viazma.

Donnez ordre au prince Poniatowski de se mettre à cheval sur la route de Viazma à Kalouga et d'envoyer de forts partis de cavalerie dans cette direction pour éclairer le pays et savoir ce que fait l'ennemi. Le prince Poniatowski continuera de flanquer la droite de la Grande Armée, qui prend la route de Moscou.

Donnez ordre au roi de Naples de prendre position à deux lieues en avant de Viazma, en poussant en avant la cavalerie légère des généraux Bruyère et Chastel, aussi loin que l'ennemi voudra lui permettre d'aller. Instruisez-le de la position que doivent prendre le vice-roi et le prince Poniatowski.

Donnez ordre au duc d'Elchingen de venir dans la position où nous sommes aujourd'hui.

Donnez ordre à la Garde impériale à pied et à cheval de venir à Viazma.

Aussitôt qu'on sera en mesure d'entrer à Viazma, envoyez-y de la gendarmerie, le général Caulaincourt, l'ordonnateur du quartier général et le petit quartier général. Il sera fait défense de faire du pain dans les fours de la ville, de crainte d'y mettre le feu, et on y établira la meilleure police possible.

Vous donnerez ordre au duc d'Abrantès de rester dans la position où il se trouve, et le chargerez spécialement de mettre l'ordre sur nos derrières et dans la petite ville de Dorogobouje, et d'assurer nos communications avec Smolensk, en renforçant, s'il est nécessaire, le poste qui est au pont. Il laissera, jusqu'à nouvel ordre, l'arrière-garde de cavalerie que je lui ai ordonné de placer à Dorogobouje, et il fera de fortes patrouilles de cavalerie dans toutes les directions pour faire filer et faire rejoindre tous les traîneurs. Tous ces ordres, je les donne en supposant que l'ennemi ne tienne pas à Viazma et ne dérange en rien ces dispositions.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19157. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Viazma, 29 août 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, nous sommes à Viazma. L'ennemi continue sa retraite sur Moscou. J'attends encore de nouveaux renseignements pour connaître la marche des 16e et 22e divisions russes qui viennent de Moldavie. J'ai écrit à l'empereur d'Autriche pour le prier de renforcer de 3,000 hommes de cavalerie le corps du prince Schwarzenberg, et d'envoyer 6,000 hommes pour réparer ses pertes. Faites passer la lettre. Les divisions du prince Schwarzenberg, incomplètes comme elles le sont, ne peuvent pas faire plus de 8 à 10,000 hommes. Accompagnez cette lettre d'une lettre à M. de Metternich.

Réitérez les ordres à Danzig et à Kœnigsberg pour que tous les dépôts, matériel et personnel, tout ce qui est en état de se battre, filent sur Kovno pour se diriger d'abord sur Vilna et par suite sur Smolensk.

J'ai donné ordre au major général de placer le général Jomini ailleurs.

Parlez fortement au général Hogendorp pour qu'il modère sa fougue et ne donne lieu à aucune plainte. Faites accélérer la formation des troupes lithuaniennes.

Réitérez les ordres au gouverneur de Danzig de faire partir les quatre demi-brigades de marche provenant de la division Lagrange, pour se

rendre à Kœnigsberg, et au gouverneur de Kœnigsberg de les faire partir pour Kovno. Il est temps de profiter du reste de la bonne saison pour leur faire rejoindre les corps où elles doivent être incorporées.

Écrivez au duc de Tarente pour qu'il chasse de Memel le consul de Russie.

Napoléon.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19158. — A FRANÇOIS Ier, EMPEREUR D'AUTRICHE,

À VIENNE.

Viazma, 29 août 1812.

Monsieur mon Frère et très-cher Beau-Père, Votre Majesté Impériale m'ayant promis à Dresde de tenir complet le corps du prince Schwarzenberg, et même de l'augmenter s'il était nécessaire, je prie Votre Majesté de renforcer ce corps de 3,000 hommes de cavalerie et de 6,000 hommes d'infanterie, pour réparer la différence de l'effectif au présent qui y existe, et le mettre à même de se faire honneur et de tenir tête aux renforts que l'ennemi peut envoyer à Tormasof.

Napoléon.

D'après la copie comm. par le gouvernement de S. M. l'empereur d'Autriche.

19159. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VIAZMA.

Viazma, 30 août 1812, onze heures du soir.

Mon Cousin, donnez ordre au roi de Naples de faire demain une journée ordinaire, mais de manière pourtant à se trouver à huit ou neuf lieues de Viazma, et à pouvoir, après-demain, arriver à Ghjatsk.

Il est convenable qu'en cas d'événement le vice-roi puisse tourner la droite de l'ennemi, et le prince Poniatowski sa gauche, et que les trois avant-gardes soient tellement à portée qu'elles puissent donner ensemble; ce qui nécessairement épargnera du sang et mettra l'ennemi hors d'état de résister. Donnez ordre au vice-roi de suivre l'ennemi sur la gauche et de manière à pouvoir tourner la droite de l'ennemi, de se trouver à la hauteur du roi de Naples, qui est aujourd'hui au village de Klokova et qui

va demain faire une petite marche qui le conduira à huit ou neuf lieues de Viazma. Prévenez le vice-roi qu'il est nécessaire qu'avec toute sa cavalerie et une bonne avant-garde d'infanterie et d'artillerie il puisse tourner la droite de l'ennemi et prendre part aux coups de canon s'il y en a; que c'est le seul moyen d'épargner du sang et d'accélérer la retraite de l'ennemi. Donnez le même ordre au prince Poniatowski pour la droite : il doit tourner la gauche de l'ennemi.

Le prince d'Eckmühl suivra, de manière à se trouver une lieue en arrière du roi de Naples, et le duc d'Elchingen à deux lieues en arrière du prince d'Eckmühl. Le duc de Trévise partira à dix heures du matin pour se rendre à Fedcroskoïé, derrière le duc d'Elchingen. Le duc d'Abrantès se rendra à Viazma, passera les ponts sur la droite de la ville et prendra position à une lieue en avant.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19160. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VIAZMA.

Viazma, 30 août 1812, minuit.

Mon Cousin, donnez ordre au général Eblé de partir à cinq heures du matin pour rejoindre l'avant-garde. Il fera réparer tous les ponts sur les derrières. Il marchera avec tout son personnel et le matériel qui consiste en outils et autres agrès de cette espèce, mais il n'emmènera pas avec lui les bateaux. Vous ferez comprendre à ce général, que comme nous sommes presque en présence de l'ennemi, et qu'il est probable que dans trois ou quatre marches il y aura une bataille générale, le succès peut dépendre de la rapidité avec laquelle seront établis les débouchés et les ponts sur les torrents et les ravins; qu'il est donc indispensable qu'il y soit lui-même, pour que, aussitôt qu'il sera possible, il puisse travailler à l'établissement de ces débouchés. Pour une armée comme celle-ci il en faut toujours au moins six. Il doit donc à cet effet se concerter avec le génie, et n'attendre aucun nouvel ordre pour ordonner lui-même l'établissement des ponts sur les ravins et petites rivières.

Donnez ordre au général Chasseloup de partir également à cinq heures du matin, d'emmener avec lui tout son personnel et matériel, hormis une compagnie qui peut être nécessaire pour réparer les ponts qui sont ici et achever la manutention et les fours. Faites-lui comprendre l'ordre que vous donnez au général Eblé, la nécessité qu'il se trouve à l'avant-garde et qu'il se concerte avec le général Eblé; qu'il centralise tous les moyens de tous les corps, ceux du génie et du général Eblé, pour que tous les ponts et mauvais passages sur la route soient réparés, pour qu'il y ait sur les ruisseaux ou ravins par où débouche l'avant-garde au moins six ponts et six grands débouchés, afin que l'armée puisse promptement arriver sur ses positions ou s'en retirer si le cas arrivait. Faites-lui également comprendre que nous sommes en présence de l'ennemi: qu'il est probable qu'une grande bataille aura lieu avant quatre ou cinq marches, et que l'intelligence de ces six débouchés et la promptitude de leur confection peut beaucoup influer sur le succès; qu'il faut avoir soin que les six ponts aient six débouchés différents, car si plusieurs avaient le même débouché ils se trouveraient annulés. En se concertant avec le général Eblé, les moyens généraux des parcs joints aux moyens des corps d'armée, il y a de quoi faire très-rapidement le service. Faites-lui connaître aussi qu'il est possible que sur le champ de bataille je fasse retrancher une ou deux positions dans une nuit, qu'il faut donc y avoir non-seulement des ingénieurs et des sapeurs, mais qu'un assez bon nombre d'outils soient prêts à la minute. Qu'il parte donc à cinq heures du matin pour arriver, et qu'il envoie un officier du génie à l'avant-garde près le roi de Naples pour connaître ses mouvements et la nature du terrain.

Faites-moi connaître où se trouve le petit quartier général, en quoi il consiste et quand il pourra partir.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

19161. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VIAZMA.

Viazma, 31 août 1812.

Mon cousin, donnez ordre au duc de Danzig et au duc de Trévise de

faire prendre de l'eau-de-vie pour dix jours à la Garde. Donnez ordre à l'ordonnateur Joinville, du petit quartier général, de faire charger d'eau-de-vie les caissons qu'il aurait vides, pour servir un jour de bataille.

Donnez ordre au duc d'Istrie de partir avec toute la cavalerie de la Garde et de faire aujourd'hui six lieues, de manière à arriver dans la journée de demain à la petite ville de Ghjatsk. Donnez ordre au duc de Danzig de partir à midi avec la vieille Garde et de faire aujourd'hui cinq ou six petites lieues pour arriver demain à Ghjatsk. Donnez ordre au général Sorbier de partir avec toute la réserve de la Garde. Enfin donnez ordre au petit quartier général de partir avant midi.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre

19162. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VELITCHEVO.

Velitchevo, 1er septembre 1812, une heure du matin.

Mon Cousin, écrivez au vice-roi que jusqu'à cette heure je vois que son corps d'armée est toujours en arrière; il est urgent cependant qu'il soit toujours en avant sur la gauche, de manière à pouvoir tourner l'ennemi qui est sur le grand chemin devant l'avant-garde du roi de Naples, par la raison que, la position du grand chemin étant déterminée, l'ennemi peut s'y fortifier par des redoutes ou prendre de bonnes positions, tandis que, la position de la gauche et celle de la droite n'étant pas déterminées, il ne peut opposer aucune redoute de ces côtés. Le vice-roi doit donc partir de bonne heure et ne pas passer par la ville de Ghjatsk, mais à deux lieues plus haut.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre

19163. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VELITCHEVO.

Velitchevo, 1er septembre 1812, une heure du matin.

Mon Cousin, donnez ordre au roi de Naples de mettre son avant-garde

en marche, à cinq heures du matin, afin d'arriver de bonne heure sur Ghjatsk et de pouvoir l'occuper si l'ennemi le dispute. Il est nécessaire que le vice-roi le tourne par la gauche, en même temps que le prince Poniatowski le tournera par la droite. Une division de cuirassiers partira à six heures du matin, et les trois autres divisions pourront partir à sept ou huit heures. Donnez des ordres en conséquence au vice-roi, au prince Poniatowski, au prince d'Eckmühl et au duc d'Elchingen.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19164. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VELITCHEVO.

Velitchevo, 1ᵉʳ septembre 1812.

Je désire que la division de ma Garde rejoigne le plus promptement possible, en laissant un général de brigade à Smolensk, et en emmenant avec elle sous son escorte le quartier général, le trésor et les convois d'artillerie qui pourraient se trouver. Les 3ᵉˢ bataillons de la Vistule doivent être arrivés; ainsi il doit y avoir actuellement bien près de 3,000 hommes. Le major général recommandera de faire faire des patrouilles sur la route de Smolensk à Moscou par le régiment de cavalerie qui est à Smolensk, afin de maintenir les communications libres et escorter les estafettes. Il sera convenable que ma Garde à pied fasse de bonnes journées, et que le général Delaborde m'instruise tous les jours, par le passage de l'estafette, du lieu où il est. Cela est nécessaire pour régler en conséquence les mouvements. Le major général écrira aussi au gouverneur de Smolensk de donner à Vitebsk des nouvelles de l'armée et de nous donner des nouvelles de Vitebsk.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre

19165. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,
MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Velitchevo, 1ᵉʳ septembre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, j'ai ordonné l'avance de 500,000 francs

pour le gouvernement de Vilna. Le gouvernement de Mohilef paraît bien intentionné. Ce gouvernement pourrait aussi lever quelques régiments, et peut-être aussi celui de Vitebsk. Si toutefois la difficulté des cadres empêche d'en créer dans ces deux gouvernements, on pourrait toujours appeler les conscrits, puisqu'ils sont Polonais et parlent polonais. Concertez-vous à cet effet avec la commission du gouvernement. J'ai demandé depuis longtemps deux bataillons d'infanterie légère, gardes-chasses. Si j'étais secondé, la garnison de Bobrouisk ne devrait pas m'inquiéter; cette place devrait être cernée par les troupes du pays. Songez bien que le seul secours que j'aie reçu de la Lithuanie se borne à douze gardes d'honneur. Je suis obligé de mettre garnison à Kovno et à Vilna. Il n'en était pas de même du Grand-Duché : il y avait à peine deux mois que j'y étais, qu'il avait fourni des troupes pour cerner Danzig, et beaucoup étaient en ligne. Le prince Poniatowski et la légion de la Vistule ont peu de cadres; c'est donc le plus difficile, mais les conscrits peuvent être levés. Jusqu'à cette heure, rien n'a été fait. Ayez donc une conférence là-dessus avec les membres du gouvernement. Le moins que je pusse espérer était que Bobrouisk aurait été cernée par les troupes du pays, et qu'elles auraient été en nombre suffisant pour faire la police, pour garnir Drouya et les points faibles de la Dvina, pour escorter les convois, etc. Il est probable que dans peu de jours j'aurai une bataille; si l'ennemi la perd, il perdra Moscou. Mes communications de Vilna à Smolensk ne sont pas difficiles, mais de Smolensk ici elles peuvent le devenir. Il faut donc des troupes, des gardes nationales; il n'est pas nécessaire qu'elles soient bonnes, puisqu'elles ne sont opposées qu'à des paysans.

J'ai ordonné à la division Dombrowski de cerner Bobrouisk et de tâcher de s'en emparer. Écrivez dans ce sens au gouverneur de Minsk. En cas que le prince Schwarzenberg ait besoin de renfort, la division Dombrowski pourra lui servir, ainsi que les troupes du Grand-Duché. L'empereur d'Autriche fournira 3,000 hommes de cavalerie et 6,000 d'infanterie. Je désirerais beaucoup que le duc de Bellune pût me servir de réserve ici. Voyez le gouvernement pour que les recrues disséminées dans le pays se réunissent à Minsk. Il ne doit plus rien y avoir à craindre. Il faut

que le duc de Bellune organise bien son corps et assure bien ses subsistances.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19166. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Velitchevo, 1er septembre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, mandez au général Loison que j'ai ordonné que cinq bataillons, des douze qui sont à Danzig, se rendissent à Kœnigsberg, et que douze bataillons, qui sont dans la Poméranie suédoise, se rendissent à Danzig, mon intention étant de leur faire continuer leur route sur l'armée. Réitérez au général Loison l'ordre de faire partir toutes les troupes que j'ai désignées pour Kovno et Minsk.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19167. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À GHJATSK.

Ghjatsk, 1er septembre 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au duc d'Abrantès de faire demain sa journée pour s'approcher de la ville, sans trop fatiguer sa troupe; qu'il fasse six lieues. Les 400 chevaux qu'il a laissés en arrière-garde doivent se rendre à Viazma. En attendant qu'ils y arrivent, il laissera 100 chevaux à la disposition du général Baraguey d'Hilliers.

Écrivez au général Baraguey d'Hilliers pour qu'il continue l'organisation de la route jusqu'à Ghjatsk, limite de son gouvernement, et qu'il y ait à toutes les postes une redoute dans laquelle 100 hommes et les chevaux de l'estafette soient renfermés. Mandez-lui de vous écrire tous les jours par l'estafette, et de vous donner des nouvelles du général Pino et de la division Pajol.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19168. — ORDRE DU JOUR.

Camp impérial de Ghjatsk, 1er septembre 1812.

Sa Majesté l'Empereur et Roi a ordonné ce qui suit :

1° Tous les carrosses, fourgons ou voitures de bagages et de subsistances passeront après l'artillerie et les voitures d'ambulance.

2° Tout carrosse, fourgon ou voiture particulière qui sera trouvé gênant la marche de l'artillerie et des ambulances sera brûlé.

3° Les voitures d'artillerie et les fourgons d'ambulance pourront seuls suivre l'avant-garde.

Les voitures de bagages, les grandes et petites charrettes ne pourront suivre l'avant-garde qu'à une distance de deux lieues. Toute voiture qui sera rencontrée plus près de l'avant-garde que deux lieues sera brûlée.

4° A la fin de la journée, les voitures ne pourront rejoindre l'avant-garde que quand elle aura pris position, et après que la canonnade ou la fusillade ne se feront plus entendre. Toute voiture qui serait trouvée à une distance moindre de deux lieues de l'avant-garde, avant qu'elle ait pris position, et pendant le temps que la canonnade ou la fusillade se feraient entendre, sera brûlée.

5° Le matin, au départ de l'avant-garde, les fourgons et voitures autres que celles de l'artillerie ou des ambulances seront parqués hors du chemin. Ceux qui seraient trouvés sur la route obstruant la marche de l'artillerie ou le mouvement des colonnes seront brûlés.

6° Les dispositions précédentes sont communes à toutes les divisions d'infanterie et de cavalerie de l'armée qui ne font point partie de l'avant-garde.

7° Sa Majesté ordonne aux chefs d'état-major des divisions et corps d'infanterie et de cavalerie et aux directeurs des parcs de l'artillerie de faire marcher les voitures de bagages après celles de l'artillerie et des ambulances, séparées et sous la conduite d'un vaguemestre de division.

8° Sa Majesté ordonne au général comte Belliard, chef de l'état-major de l'avant-garde, et aux chefs d'état-major des corps et divisions d'infanterie et de cavalerie de l'avant-garde, de prendre les mesures les plus

efficaces pour l'exécution des présentes dispositions, et pour désigner l'emplacement où devront rester les voitures de l'avant-garde avant les défilés, tandis qu'elle combattra. Ces voitures ne devront passer les défilés que sur les ordres du chef de l'état-major de l'avant-garde, lequel ne pourra pas prendre sur lui de faire avancer aucune de ces voitures à plus de deux lieues de l'avant-garde.

9° Le présent ordre sera lu demain, à midi, à tous les corps; et Sa Majesté fait connaître que le 3 septembre elle fera brûler elle-même et en sa présence les voitures qu'elle trouvera en contravention au présent ordre.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19169. — AU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMÜHL,

COMMANDANT LE 1er CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À GHJATSK.

Ghjatsk, 2 septembre 1812, trois heures du matin.

Mon Cousin, j'ai été mal satisfait hier de la manière dont marche votre corps. Toutes vos compagnies de sapeurs, au lieu de raccommoder les ponts et les débouchés, n'ont rien fait, à l'exception de celles de la division Compans. Aucune direction n'avait été donnée aux troupes et aux bagages pour passer le défilé, de manière que tous se trouvaient les uns sur les autres. Enfin, au lieu d'être à une lieue de l'avant-garde, vous étiez sur elle. Tous les bagages, carrosses, etc. étaient en avant de votre corps, en avant même de l'avant-garde, de sorte que vos voitures étaient dans la ville que la cavalerie légère n'avait pas encore débouché. Prenez des mesures pour remédier à un aussi mauvais ordre, qui peut essentiellement compromettre toute l'armée.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mme la maréchale princesse d'Eckmühl.

19170. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À GHJATSK.

Ghjatsk, 2 septembre 1812.

Mon Cousin, je ne vois pas depuis deux jours le rapport de la position

du prince d'Eckmühl. J'ignore où se trouve son corps. Faites-moi connaître d'où cela vient. Il est de son devoir d'en rendre compte au moins tous les jours.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19171. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À GHJATSK.

Ghjatsk, 2 septembre 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au roi de Naples, au prince d'Eckmühl, au vice-roi, au prince Poniatowski, au duc d'Elchingen, de prendre aujourd'hui repos, de rallier les troupes, de faire faire à trois heures après midi un appel, et de me faire connaître positivement le nombre d'hommes qui seront présents à la bataille; de faire faire l'inspection des armes, des cartouches, de l'artillerie et des ambulances; de faire connaître aux soldats que nous approchons du moment d'une bataille générale et qu'il faut s'y préparer. Il est nécessaire qu'avant dix heures du soir j'aie des états qui me fassent connaître le nombre d'hommes d'infanterie et de cavalerie, le nombre de pièces d'artillerie, leur calibre, le nombre de coups à tirer, le nombre de cartouches par soldat, le nombre de cartouches dans les caissons, le nombre de caissons d'ambulance appartenant soit aux régiments, soit aux divisions, soit aux corps d'armée, le nombre de chirurgiens, le nombre de pansements qu'on pourra faire. Ces états me feront connaître également les hommes détachés qui ne seraient pas présents à la bataille si elle avait lieu demain, mais qu'on pourrait faire rejoindre si elle avait lieu dans deux ou trois jours, en indiquant le lieu où ils se trouvent et les moyens à prendre à cet effet. Ces états doivent être faits avec la plus grande attention, puisque de leur résultat doit dépendre ma résolution. Ils doivent comprendre d'abord tous les hommes présents à l'appel et ensuite tous ceux qui se trouveraient présents à la bataille. Vous ajouterez aussi qu'on me fasse connaître le nombre de chevaux qui seraient déferrés, et le temps qu'il faudrait pour referrer la cavalerie et la mettre en état pour la bataille. Le roi de Naples pourra,

s'il le juge convenable, rectifier sa position, en avançant sa cavalerie légère et sa petite avant-garde de quelques verstes. Le prince Poniatowski et le vice-roi rectifieront également leur position.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19172. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À GHJATSK.

Ghjatsk, 2 septembre 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au duc de Trévise de se rendre ici et de passer la rivière pour prendre position dans les faubourgs, sur la droite.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19173. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À GHJATSK.

Ghjatsk, 2 septembre 1812.

Mon Cousin, l'état-major général ne m'est d'aucun service; ni le grand prévôt de la gendarmerie, ni le vaguemestre, ni les officiers d'état-major, aucun ne sert comme il le devrait. Vous avez reçu mon ordre du jour pour les bagages. Faites en sorte que les premiers bagages que je ferai brûler ne soient pas ceux de l'état-major général. Si vous n'avez pas de vaguemestre, nommez-en un; que tous les bagages marchent sous sa direction. Il est impossible de voir un plus mauvais ordre que celui qui règne.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19174. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À GHJATSK.

Ghjatsk, 2 septembre 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au général Baraguey d'Hilliers de faire partir de Smolensk, sous les ordres du général Lanusse, le régiment de

marche de la Garde auquel sera joint le bataillon de marche de la Garde qui doit être arrivé le 30 août, les quatre pièces de canon de la Garde que le général Delaborde doit avoir laissées à Smolensk, le régiment de marche du 3e corps venant de Vitebsk; ce qui fera 3,500 hommes d'infanterie; et enfin la cavalerie suivante : 470 chevaux du régiment de marche de cavalerie, qui doit être arrivé le 29 août; 360 chevaux du 6e régiment de marche de cavalerie, qui doivent être arrivés le 30 août; 500 chevaux du 5e régiment de marche de cavalerie, qui doivent être arrivés le 2 septembre, et 125 chevaux de l'escadron de marche qui doit être également arrivé le 2 septembre; ce qui fait 1,455 chevaux. La colonne du général Lanusse sera donc de près de 5,000 hommes, infanterie et cavalerie. Le trésor, s'il n'est pas parti, et tous les convois qui seraient encore à Smolensk partiront sous cette escorte.

Le 10 septembre, le général Baraguey d'Hilliers fera partir de Smolensk, sous les ordres d'un officier supérieur qu'il désignera, une deuxième colonne composée de deux bataillons du 33e léger avec leurs deux pièces de canon, formant 1,200 hommes, et du bataillon de Hesse-Darmstadt, formant 700 hommes, au total de 1,900 hommes d'infanterie; et en outre de 700 hommes de cavalerie, composés de l'escadron de marche d'Elbing et de l'escadron de marche de Vilna; ce qui portera cette seconde colonne à 2,600 hommes, infanterie et cavalerie. Ces deux colonnes se dirigeront sur Ghjatsk.

Le général Barbanègre prendra le commandement de Smolensk, qui aura pour garnison trois bataillons de la Vistule forts ensemble de 2,100 hommes, un bataillon de marche de la Vistule fort de 1,000 hommes, un régiment de chevau-légers polonais fort de 400 hommes, une compagnie d'artillerie et dix-huit pièces d'artillerie que fournira le général d'artillerie; ce qui fera 3 à 4,000 hommes, indépendamment des bataillons d'hommes isolés qu'on formera. Les 3es bataillons des 1er et 2e régiments de la Vistule, formant 1,500 hommes, doivent être arrivés le 30 août; le 3e bataillon du 3e régiment de la Vistule arrive le 9 septembre; le bataillon de marche de la Vistule arrive également le 9 septembre; enfin le bataillon des hommes isolés doit déjà être de plus

de 1,000 hommes. Il est nécessaire, à cet effet, qu'aucun homme isolé, qu'aucun détachement, aucune compagnie de marche, aucun homme sortant des hôpitaux, ne quittent Smolensk; ils doivent y être réunis en bataillon de marche.

Un régiment de marche de 3,000 hommes d'infanterie et un autre de 500 hommes de cavalerie sont à Minsk et doivent arriver à Smolensk. Quand ils y seront arrivés, ils resteront pour y tenir garnison; les trois bataillons de la Vistule se rendront alors à Dorogobouje et à Viazma, et les bataillons westphaliens avec la cavalerie westphalienne arriveront à Ghjatsk.

Avec ces trois corps de garnison à Smolensk, à Viazma et à Ghjatsk, le général Baraguey d'Hilliers pourra maintenir la liberté de la route et les communications de Smolensk avec l'armée.

De nouvelles troupes doivent arriver successivement à Smolensk, telles que le 129e régiment, le régiment illyrien, etc. mais, d'ici à ce qu'elles arrivent, j'aurai le temps de donner des ordres.

Enfin le duc de Bellune, qui est actuellement à Vilna, se met en marche avec son corps d'armée pour Minsk. Si les communications avec l'armée venaient à être interrompues, le général Baraguey d'Hilliers devrait correspondre avec ce maréchal, qui est prévenu de ce qu'il doit faire dans toutes les circonstances. Il correspondrait aussi avec le général Dombrowski, qui est avec une division du côté de Mohilef. Il adresserait ses dépêches au gouverneur de Mohilef et au gouverneur de Minsk.

Donnez l'ordre au bataillon westphalien et aux deux pièces de canon qui sont à Orcha de se rendre à Viazma et Ghjatsk, pour y rejoindre les autres bataillons westphaliens. Le gouverneur de Mohilef remplacera ce bataillon à Orcha. Donnez l'ordre à Vitebsk qu'un bataillon de marche bien armé et bien organisé se rende à Smolensk, où il tiendra garnison jusqu'à nouvel ordre. Enfin donnez l'ordre à la compagnie de sapeurs et à celle du Danube qui se trouvent à Vitebsk de se rendre à Smolensk.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19175. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Ghjatsk, 2 septembre 1812.

Monsieur le Duc de Feltre, j'ai reçu le rapport du duc de Raguse sur la bataille du 22[1]. Il est impossible de rien lire de plus insignifiant; il y a plus de fatras et plus de rouages que dans une horloge, et pas un mot qui fasse connaître l'état réel des choses.

Voici ma manière de voir sur cette affaire, et la conduite que vous devez tenir.

Vous attendrez que le duc de Raguse soit arrivé, qu'il soit remis de sa blessure et à peu près entièrement rétabli. Vous lui demanderez alors de répondre catégoriquement à ces questions :

Pourquoi a-t-il livré bataille sans les ordres de son général en chef?

Placé par les dispositions générales de l'armée à Salamanque, il était tout simple qu'il se défendît s'il était attaqué; mais, puisqu'il avait évacué Salamanque de plusieurs marches, pourquoi n'en a-t-il pas instruit son général en chef?

Pourquoi n'a-t-il pas pris ses ordres sur le parti qu'il devait suivre, subordonné au système général de mes armées en Espagne?

Il y a là un cas d'insubordination qui est la cause de tous les malheurs de cette affaire. Et quand même il n'eût pas été dans l'obligation de se mettre en communication avec son général en chef pour exécuter les ordres qu'il en recevrait, comment a-t-il pu sortir de sa défensive sur le Duero, lorsque, sans un grand effort d'imagination, il était facile de concevoir qu'il pouvait être secouru par l'arrivée de la division de dragons, d'une trentaine de pièces de canon et de plus de 15,000 hommes de troupes françaises que le Roi avait dans la main.

Et comment pouvait-il sortir de la défensive pour prendre l'offensive, sans attendre la réunion et le secours d'un corps de 15,000 à 17,000 hommes?

[1] Bataille des Arapiles ou de Salamanque.

Le Roi avait ordonné à l'armée du Nord d'envoyer sa cavalerie à son secours; elle était en marche : le duc de Raguse ne pouvait l'ignorer, puisque cette cavalerie est arrivée le soir de la bataille.

De Salamanque à Burgos il y a bien des marches : pourquoi n'a-t-il pas retardé de deux jours pour avoir le secours de cette cavalerie qui lui était si importante?

Il faudrait avoir une explication sur les raisons qui ont porté le duc de Raguse à ne pas attendre les ordres de son général en chef pour livrer bataille, à livrer bataille sans attendre les renforts que le Roi, comme commandant supérieur de mes armées en Espagne, pouvait retirer de l'armée du Centre, de l'armée de Valence, et de l'Andalousie. Le seul fonds de l'armée du Centre fournissait 15,000 hommes et 2,500 chevaux, lesquels pouvaient être rendus dans le même temps que le duc de Raguse faisait battre l'armée française; et, en prenant dans ces deux armées, le Roi pouvait lui amener 40,000 hommes.

Enfin, le duc de Raguse sachant que 1,500 chevaux étaient partis de Burgos pour le rejoindre, comment ne les a-t-il pas attendus?

En faisant coïncider ces deux circonstances, d'avoir pris l'offensive sans les ordres de son général en chef et de n'avoir pas retardé la bataille de deux jours pour recevoir 15,000 hommes d'infanterie que lui menait le Roi et 1,500 chevaux de l'armée du Nord, on est fondé à penser que le duc de Raguse a craint que le Roi ne participât au succès, et qu'il a sacrifié à la vanité la gloire de la patrie et l'avantage de mon service.

Donnez ordre aux généraux de division d'envoyer des états de leurs pertes. Il est intolérable qu'on rende des comptes faux et qu'on me dissimule la vérité.

Donnez ordre au général Clausel, qui commonde l'armée, d'envoyer la situation avant et après la bataille.

Demandez également aux chefs de corps leurs situations exactes.

Vous ferez connaître au duc de Raguse, en temps opportun, combien je suis indigné de la conduite inexplicable qu'il a tenue, en n'attendant pas deux jours que les secours de l'armée du Centre et de l'armée du Nord le rejoignissent.

J'attends avec impatience l'arrivée du général aide de camp, pour avoir des renseignements précis. Ce qu'il a écrit ne signifie pas grand'-chose.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19176. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À GHJATSK.

Ghjatsk, 3 septembre 1812.

Mon Cousin, écrivez aux généraux commandant les corps d'armée que nous perdons tous les jours beaucoup de monde par le défaut d'ordre qui existe dans la manière d'aller aux subsistances; qu'il est urgent qu'ils concertent avec les différents chefs de corps les mesures à prendre pour mettre un terme à un état de choses qui menace l'armée de sa destruction; que le nombre de prisonniers que l'ennemi fait se monte chaque jour à plusieurs centaines; qu'il faut, sous les peines les plus sévères, défendre aux soldats de s'écarter, et envoyer aux vivres comme l'ordonnance prescrit de le faire pour les fourrages : par corps d'armée quand l'armée est réunie, et par division quand elle est séparée; qu'un officier général ou supérieur doit commander le fourrage pour les vivres, et qu'une force suffisante doit protéger l'opération contre les paysans et les Cosaques; que le plus possible, quand on rencontrera des habitants, on requerra ce qu'ils auront à fournir, sans faire plus de mal au pays; enfin que cet objet est si important, que j'attends du zèle des généraux et chefs de corps pour mon service de prendre toutes les mesures capables de mettre un terme au désordre dont il s'agit. Vous écrirez au roi de Naples, qui commande la cavalerie, qu'il est indispensable que la cavalerie couvre entièrement les fourrageurs, et mette ainsi les détachements qui iront aux vivres à l'abri des Cosaques et de la cavalerie ennemie. Vous recommanderez au prince d'Eckmühl de ne pas s'approcher à plus de deux lieues de l'avant-garde. Vous lui ferez sentir que cela est important pour que les fourrageurs n'aillent pas aux vivres trop près de l'ennemi. Enfin vous ferez connaître au duc d'Elchingen qu'il perd tous les jours plus de monde

que si on donnait bataille; qu'il est donc nécessaire que le service des fourrageurs soit mieux réglé et qu'on ne s'éloigne pas tant.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

19177. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À GHJATSK.

Ghjatsk, 3 septembre 1812.

Mon Cousin, témoignez mon mécontentement au général Dutaillis, commandant à Varsovie, de ce qu'il a laissé passer un courrier russe dans le duché. La signature d'un agent diplomatique, celle même du ministre des relations extérieures, du ministre de la police ou du ministre de la guerre de France, ne pouvaient autoriser le général Dutaillis à laisser passer un courrier russe. Il devait le retenir jusqu'à ce qu'il en eût rendu compte au major général. Je ne puis concevoir qu'il puisse ouvrir ainsi les frontières à mes ennemis; c'est un véritable crime. Donnez des ordres précis sur les derrières pour qu'on ne laisse passer aucun porteur de passe-ports du duc de Bassano ni du ministre de la police, si un ordre spécial de vous n'y est joint. Les porteurs de ces passe-ports doivent être retenus et leurs dépêches envoyées au quartier général. Je suis surpris que, depuis le temps que je fais la guerre, je sois toujours obligé de répéter de pareils ordres, si naturellement indiqués par les usages de la guerre et si intimement liés à la sûreté de l'armée.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19178. — AU GÉNÉRAL LACUÉE, COMTE DE CESSAC,

MINISTRE DIRECTEUR DE L'ADMINISTRATION DE LA GUERRE, À PARIS.

Ghjatsk, 3 septembre 1812.

Monsieur le Comte de Cessac, le 11e corps, que commande le duc de Castiglione, manque d'administrateurs. Donnez des ordres pour qu'il en soit envoyé. Depuis vingt ans que je commande les armées françaises, je n'ai jamais vu l'administration militaire plus nulle; il n'y a personne :

ce qui a été envoyé ici est sans aptitude et sans connaissance. L'inexpérience des chirurgiens fait plus de mal à l'armée que les batteries ennemies. Les quatre ordonnateurs qui accompagnent l'intendant général n'ont aucune expérience. Le comité de santé est bien coupable d'avoir envoyé des chirurgiens si ignorants. Faites partir des administrateurs pour tous les corps d'armée. Nous avons besoin d'employés des hôpitaux et de 150 chirurgiens. Quant à l'institution des compagnies d'infirmiers, elle a été, comme toutes les opérations de l'administration de la guerre, entièrement manquée. Dès qu'on leur a donné des fusils et des uniformes militaires, ils n'ont plus voulu servir les hôpitaux. Il fallait leur donner un chapeau rond, un frac, un bâton blanc et tout au plus un sabre. Envoyez de l'intérieur des administrations et des compagnies d'infirmiers, s'il en existe encore, mais organisées comme je l'ai dit ci-dessus.

Quant à la proposition de la Bavière, nous ne manquons ni de biscuit, ni de viande salée; si nous en manquions, la fourniture à Linz ne serait d'aucun résultat, le transport étant impossible.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19179. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Ghjatsk, 4 septembre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, j'ai intercepté un courrier de Tormasof qui était porteur de lettres datées du camp de Kovel, le 25 août. Il résulte de ces lettres que les quatre divisions du corps de Tormasof ne font que 12,000 hommes; qu'il n'avait au combat du 12 août que 16,000 hommes tout compris, et qu'il attend deux divisions de Moldavie qui, vu les pertes faites, ne sont que de 7,000 hommes. Il n'y a pas là de quoi effrayer le prince de Schwarzenberg. Mandez-lui que j'ai écrit à l'Empereur pour qu'on lui envoie un renfort de 3,000 hommes de cavalerie et de 6,000 hommes d'infanterie.

Il résulte des mêmes lettres que le général Kamensky, malade, a quitté l'armée, et que le commandement de son corps a été donné au général

Markof; que, le 10 août, Tormasof a fait prisonniers 3 officiers, 13 sous-officiers et 200 soldats; enfin qu'il se retire sur Loutsk.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Archives des affaires étrangères.

19180. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À GHJATSK.

Ghjatsk, 4 septembre 1812.

Mon Cousin, donnez ordre que toutes les voitures chargées ou vides qui sont ici partent pour suivre le petit quartier général. Donnez ordre à la vieille Garde de partir à midi et de faire aujourd'hui une journée de quatre ou cinq lieues.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19181. — ORDRE POUR LA BATAILLE.

Au camp, deux lieues en arrière de Mojaisk, 6 septembre 1812[1].

A la pointe du jour, les deux nouvelles batteries construites pendant la nuit au plateau du prince d'Eckmühl commenceront leur feu contre les deux batteries ennemies opposées.

Au même moment, le général Pernety, commandant l'artillerie du 1ᵉʳ corps, avec les trente bouches à feu qui seront à la division Compans et tous les obusiers des divisions Dessaix et Friant, qui se porteront en avant, commencera le feu et écrasera d'obus la batterie ennemie, qui, par ce moyen, aura contre elle vingt-quatre pièces de la Garde, trente de la division Compans et huit des divisions Friant et Dessaix; total, soixante-deux bouches à feu.

Le général Foucher, commandant l'artillerie du 3ᵉ corps, se portera avec tous les obusiers du 3ᵉ et du 8ᵉ corps, qui sont au nombre de seize, autour de la batterie qui bat la redoute de gauche, ce qui fera quarante bouches à feu contre cette batterie.

[1] Veille de la bataille de la Moskova.

Le général Sorbier sera prêt, au premier commandement, à se détacher avec tous les obusiers de la Garde, pour se porter sur l'une ou l'autre redoute.

Pendant cette canonnade le prince Poniatowski se portera du village vers la forêt et tournera la position de l'ennemi. Le général Compans longera la forêt pour enlever la première redoute.

Le combat ainsi engagé, les ordres seront donnés selon les dispositions de l'ennemi.

La canonnade de la gauche commencera au même moment qu'on entendra la canonnade de la droite. Une forte fusillade de tirailleurs sera engagée par la division Morand et par les divisions du vice-roi, aussitôt qu'ils verront l'attaque de droite commencée. Le vice-roi s'emparera du village[1], débouchera par ses trois ponts sur la hauteur, dans le temps que les généraux Morand et Gérard déboucheront, sous les ordres du vice-roi, pour s'emparer de la redoute de l'ennemi et former la ligne de l'armée.

Le tout se fera avec ordre et méthode et en ayant soin de tenir toujours une grande quantité de réserves.

D'après la minute Dépôt de la guerre.

19182. — PROCLAMATION.

Au camp impérial, sur les hauteurs de Borodino, 7 septembre 1812, deux heures du matin.

Soldats, voilà la bataille que vous avez tant désirée! Désormais la victoire dépend de vous : elle nous est nécessaire. Elle nous donnera l'abondance, de bons quartiers d'hiver et un prompt retour dans la patrie! Conduisez-vous comme à Austerlitz, à Friedland, à Vitebsk, à Smolensk, et que la postérité la plus reculée cite avec orgueil votre conduite dans cette journée; que l'on dise de vous : *Il était à cette grande bataille sous les murs de Moscou!*

Napoléon.

Extrait du *Moniteur* du 27 septembre 1812.

[1] Borodino.

19183. — A FRANÇOIS Ier, EMPEREUR D'AUTRICHE,

À VIENNE.

Mojaisk, 9 septembre 1812.

Monsieur mon Frère et très-cher Beau-Père, je m'empresse d'annoncer à Votre Majesté Impériale l'heureuse issue de la bataille de la Moskova, qui a eu lieu le 7 septembre, au village de Borodino. Sachant l'intérêt personnel que Votre Majesté veut bien me porter, j'ai cru devoir lui annoncer moi-même ce mémorable événement et le bon état de ma santé. J'évalue la perte de l'ennemi à 40 ou 50,000 hommes; il avait de 120 à 130,000 hommes en bataille. J'ai perdu de 8 à 10,000 tués ou blessés. J'ai pris 60 pièces de canon et fait un grand nombre de prisonniers. Mon avant-garde est à six lieues en avant.

Je prie de nouveau Votre Majesté de renforcer le prince de Schwarzenberg, afin qu'il soutienne l'honneur des armes autrichiennes, comme il l'a déjà fait.

Je prie surtout Votre Majesté de me conserver ses bonnes grâces et ses mêmes sentiments, qu'elle me doit pour ceux que je lui porte.

Napoléon.

D'après la copie comm. par le gouvernement de S. M. l'empereur d'Autriche.

19184. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOJAÏSK.

Mojaisk, 9 septembre 1812.

Mon Cousin, donnez ordre que les 3e et 4e bataillons du 33e léger se rendent à Smolensk. Donnez ordre que les voltigeurs de la Garde se rendent de Vitebsk à Smolensk. Donnez ordre que deux bataillons de marche bien armés, chacun de 1,000 hommes, se rendent de Vitebsk à Smolensk et de là à l'armée. Donnez ordre que les 3es bataillons des 4e, 7e et 9e régiments polonais se rendent à Smolensk. Donnez ordre que les quatre demi-brigades de marche qui faisaient partie de la division Lagrange se rendent à Smolensk. Donnez ordre que les 6es bataillons des 19e, 46e, 37e et 56e se rendent de Danzig à Smolensk. Donnez ordre

que le régiment westphalien qui est parti de Kœnigsberg et les deux de Saxons se rendent à Smolensk. Donnez ordre que le régiment illyrien et le 129e se rendent à Smolensk. Le régiment illyrien laissera le cadre d'un bataillon à Minsk, et le 129e un dépôt, pour recevoir les recrues polonaises. Donnez ordre que tous les bataillons et escadrons de marche, détachements d'artillerie, caissons d'ambulance, munitions de guerre, se dirigent sur Smolensk. Donnez ordre que tous les hommes disponibles des dépôts de Glogau, Küstrin, Stettin, Danzig, Varsovie, Thorn, Kœnigsberg, et des dépôts de cavalerie de la Prusse, de Meretch, de Kovno, de Lepel, etc. montés, soient dirigés sur Smolensk.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

19185. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOJAÏSK.

Mojaïsk, 9 septembre 1812.

Faites faire la reconnaissance de la ville; tracer une route qui tourne le défilé.

Faites construire deux ponts sur la Moskova.

Écrivez au prince Eugène qu'il peut se rendre à Rouza et faire courir des partis sur Zvenigorod, réunir beaucoup de bestiaux et de vivres, et des nouvelles;

Au prince d'Eckmühl, de faire occuper Borisovo et ramasser des vivres et des nouvelles;

Au duc d'Elchingen, de venir demain avec son corps à Mojaïsk, et laisser le duc d'Abrantès pour garder le champ de bataille [1].

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

19186. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Mojaïsk, 10 septembre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, l'on suppose que Wittgenstein a quitté la Drissa pour se porter entre Pétersbourg et Moscou. Si cela se vérifie,

[1] Cette lettre est tout entière de la main de l'Empereur.

écrivez au maréchal Saint-Cyr de le poursuivre et d'arriver en même temps que lui pour couvrir mon flanc. Dans ce cas, écrivez aussi au duc de Tarente qu'il a carte blanche pour faire le siége de Riga ou faire ce qu'il croira le plus utile à mon service.

Écrivez au prince de Schwarzenberg que l'ennemi a tout fait pour nous empêcher d'arriver à Moscou ; qu'il fera tout pour nous en chasser; que je suis certain que tout ce qui était à Mozyr et à Kief se dirige sur Moscou; qu'il faut qu'il suive vivement le mouvement de l'ennemi et ne se laisse pas tromper; que, si l'ennemi qui est vis-à-vis de lui tombe sur moi, il doit le suivre et tomber sur lui. Cela est bien entendu. Expliquez-vous bien là-dessus. Désormais l'ennemi, frappé au cœur, ne s'occupe plus que du cœur et ne songe plus aux extrémités.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19187. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Mojaisk, 10 septembre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, je vous ai écrit pour vous recommander d'approvisionner le corps de Saint-Cyr par Kovno, Vilna, Gloubokoïé et Vidzy. Je vous ai écrit pour que tous les convois d'habillement soient dirigés sur Smolensk. Je vous ai écrit pour que toute l'artillerie, les caissons chargés qui sont à Vilnà et à Kovno, soient dirigés sur l'armée par tous les moyens possibles. Je vous ai écrit pour que les dépôts de cavalerie de Kovno, de Meretch, de Lepel, de Glouhokoïé, fassent partir pour Smolensk tous les hommes montés disponibles. Je vous ai écrit pour que l'on dirige de Vilna, de Kovno, etc. tous ceux qui sortent des hôpitaux de Lithuanie, bien armés et bien organisés, sur Smolensk. Je vous ai écrit pour que les neuf régiments de Lithuanie et les bataillons de chasseurs soient formés; si je les avais, ils me serviraient contre les paysans de Russie. Rendez-moi compte de tout cela et entrez dans tous les détails.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19188. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOJAÏSK.

Mojaïsk, 10 septembre 1812.

Mon Cousin, ordonnez que l'on passe la revue des dépôts de cavalerie de Lepel, de Gloubokoïé, de Minsk, de Borisof, de Meretch, de Kovno, et que l'on en fasse partir le plus d'hommes montés que l'on pourra. On prendra le cheval d'un côté, la selle de l'autre; les hommes seront pris en bon état. Ainsi l'on pressurera les dépôts, et l'on en fera partir, sans avoir égard aux régiments, tout ce qu'ils peuvent fournir. Les chevaux qui pourraient encore avoir besoin d'un mois de repos, on les laissera aux dépôts avec leur harnachement, et avec des hommes armés et en état, de sorte que dans un mois tout puisse partir. Les chevaux hors de service et non susceptibles de se rétablir, on les abattra. Le reste des hommes sera dirigé sur Varsovie avec les harnais, pour y être remontés et remis en état de partir par les soins du général Dutaillis, qui passera à cet effet des marchés, et qui correspondra avec les commandants des dépôts d'Elbing, de Glogau et de Berlin, afin d'en faire venir des hommes ou d'en tirer des chevaux selon les besoins.

Napoléon.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19189. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOJAÏSK.

Mojaïsk, 10 septembre 1812.

Mon Cousin, écrivez au général de l'artillerie qu'il ne fasse rien brûler; que tout ce qu'il ne peut pas emporter doit être placé à deux lieues en arrière du champ de bataille, dans le couvent où je laisse l'hôpital. Le général d'artillerie réunira là l'artillerie prise à l'ennemi, celle démontée, y établira un atelier de réparations, y laissera une compagnie d'artillerie avec les moyens de tirer parti de quatre à six bouches à feu pour défendre la place. Il y aura là un commandant et une garnison de 1,000 hommes. On peut aussi réunir là les dépôts de cavalerie de

l'armée et les chevaux fatigués ou blessés. Donnez les ordres en conséquence.

NAPOLÉON.

P. S. Il y aura un officier du génie pour créneler et faire bien retrancher ce poste.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19190. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOJAÏSK.

Mojaisk, 10 septembre 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au général Dombrowski de rejoindre l'armée avec sa division, s'il ne voit aucun danger pour Minsk de la part de la garnison de Bobrouisk et du corps de Hertel, que l'on assure s'être porté sur la Grande Armée; qu'il amène avec lui le plus de munitions d'artillerie qu'il pourra.

NAPOLÉON.

P. S. Écrivez au gouverneur de Minsk qu'il faut qu'il emploie les gardes nationales et les bataillons de gardes-chasse pour protéger la province.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19191. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOJAÏSK.

Mojaisk, 10 septembre 1812.

Mon Cousin, par l'état que m'a remis le général d'artillerie, je vois que, les quatre convois arrivés, il manquera pour remplacer les munitions consommées : trente caissons de 12, quatre-vingts de 6, vingt-quatre de 6 pouces 4 lignes et cinquante-deux de 5 pouces 6 lignes, total cent quatre-vingt-six caissons. Il faut ordonner que ces munitions, formant cent quatre-vingt-six caissons, soient les premières chargées pour ici. Je ne dois éprouver aucune diminution de pièces de canon; les pièces démontées doivent déjà être remises en état; celles qui auront les lumières

évasées, on y mettra un grain à Moscou; il ne faut renvoyer que les pièces crevées.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19192. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOJAÏSK.

Mojaisk, 10 septembre 1812.

Mon Cousin, nous avons bien besoin de fusils français; il nous en faut à Vilna, à Minsk, à Smolensk et à l'abbaye qui est près du champ de bataille, pour armer les traîneurs et, bien entendu, les blessés qui ont perdu les leurs. Il faudra 20,000 fusils dans ces quatre endroits; faites-moi connaître ce que nous avons, arrivé et en route.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19193. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOJAÏSK.

Mojaisk, 10 septembre 1812.

Mon Cousin, faites connaître au maréchal Saint-Cyr les mesures que j'ai prises pour assurer ses subsistances; de son côté, il doit envoyer à Kovno prendre du riz, de l'eau-de-vie et du biscuit par toutes les voitures qu'il a. Dites-lui que le corps de Wittgenstein n'est pas de 20,000 hommes tout compris; qu'il est bien supérieur en forces, et que, s'il se concertait avec le duc de Tarente, il pourrait l'attaquer et le culbuter en le tournant.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19194. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOJAÏSK.

Mojaisk, 10 septembre 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au vice-roi de se rendre avec son corps et

le 3e corps de cavalerie à Zvenigorod, de jeter de suite deux ponts sur la route de Kouhinskoïé, pour être en communication avec le roi de Naples qui s'y rend, de faire battre tout le pays de droite et de gauche, d'envoyer des nouvelles et de m'envoyer des guides, etc.

Donnez ordre au prince d'Eckmühl d'appuyer le roi de Naples, qui se rend à Koubinskoïé. Donnez ordre au duc d'Elchingen de se porter aujourd'hui à trois lieues en avant de la ville. Faites revenir la brigade de cavalerie que le roi de Naples a laissée sur le champ de bataille, le duc d'Abrantès étant suffisant.

Napoléon.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19195. — CIRCULAIRE AUX ÉVÊQUES DE L'EMPIRE.

De notre quartier impérial de Mojaisk, 10 septembre 1812.

Monsieur l'Évêque de .... le passage du Niemen, de la Dvina, du Borysthène, les combats de Mohilef, de la Drissa, de Polotsk, d'Ostrovno, de Smolensk, enfin la bataille de la Moskova, sont autant de motifs pour adresser des actions de grâces au Dieu des armées. Notre intention est donc qu'à la réception de la présente vous vous concertiez avec qui de droit.

Réunissez mon peuple dans les églises pour chanter des prières. conformément à l'usage et aux règles de l'Église en pareille circonstance.

Napoléon.

Extrait du *Moniteur* du 27 septembre 1812.

19196. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOJAÏSK.

Mojaisk, 11 septembre 1812.

Mon Cousin, écrivez au duc de Bellune que le 8e régiment westphalien, le régiment saxon de Low, celui de Rechten, le 3e régiment de marche d'infanterie formé à Kœnigsberg, les 3es bataillons des 4e, 7e et 9e régiments polonais, les 8e, 9e, 10e et 11e régiments de marche de

cavalerie, doivent tous être dirigés sur Smolensk; que l'ennemi, attaqué au cœur, ne s'amuse plus aux extrémités; qu'il fait tout pour nous empêcher d'entrer à Moscou et montre la résolution de tout faire pour nous en chasser le plus tôt qu'il lui sera possible. C'est donc de Smolensk à Moscou qu'il faut se porter, les nombreuses troupes qui arrivent derrière et celles du grand-duché de Lithuanie étant suffisantes pour garder les derrières. Il est nécessaire également que le duc de Bellune se tienne prêt avec tout son corps d'armée réuni pour se porter de Smolensk sur Moscou, afin de renforcer l'armée à mesure que l'ennemi renforcera la sienne. Vitebsk n'a besoin de rien; si peu de troupes qu'il y ait, l'ennemi le laissera tranquille; je n'y tiendrai même personne aussitôt que mon hôpital sera évacué. Il faut donc que le duc de Bellune dirige tout, bataillons, escadrons, artillerie, hommes isolés, sur Smolensk, pour de là pouvoir venir sur Moscou.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19197. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOJAÏSK.

Mojaïsk, 11 septembre 1812.

Mon Cousin, vous m'assurez qu'il y a à Kovno 9,000 fusils français, et à Vilna 2,000, ce qui fait 11,000. Vous les répartirez de la manière suivante : 3,000 à Mojaïsk, 4,000 à Smolensk, 2,000 à Vilna, 2,000 à Minsk, total 11,000.

Les 40,000 fusils étrangers seront tenus à la disposition du gouverneur général de la Lithuanie. Il n'en faut pas à Smolensk.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19198. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOJAÏSK.

Mojaïsk, 11 septembre 1812.

Mon Cousin, donnez l'ordre au régiment de Mecklenburg, qui est à

Vilna et à Minsk, de se rendre à Smolensk. Donnez ordre au régiment de Hesse, qui est à Vilna, de se rendre à Smolensk. Donnez ordre que les vélites de la garde, de Turin, qui arrivent le 19 septembre à Berlin, se rendent à Varsovie. Donnez le même ordre pour les gardes d'honneur et les vélites de la Toscane. Réitérez l'ordre que les 1re, 2e, 3e et 4e demi-brigades de marche se rendent à Smolensk. Donnez l'ordre que deux compagnies d'artillerie de l'équipage de siége de Magdeburg se rendent à Smolensk. Donnez l'ordre qu'il ne reste à Pillau qu'une compagnie d'artillerie; que l'autre se rende à Smolensk. Donnez le même ordre pour la Poméranie suédoise, pour Spandau, pour Thorn, ce qui fera six nouvelles compagnies d'artillerie à Smolensk. Donnez ordre que le 7e régiment wurtembergeois, qui est à Danzig, se rende à Smolensk. Donnez ordre que le bataillon de marche étranger qui est à Thorn se rende à Smolensk. Donnez l'ordre que le bataillon du 22e léger qui est à Thorn se rende à Smolensk. Donnez ordre que le 1er bataillon de la Méditerranée, qui est à Glogau, se rende à Varsovie. J'ai donné ordre que les douze bataillons qui font partie de la division Morand, en Poméranie, se rendissent à Danzig. Donnez ordre qu'aussitôt que la tête sera arrivée l'on fasse partir les régiments nos 4 et 5 de la Confédération et celui du prince Primat pour Smolensk, et les Napolitains pour Kovno; il suffit qu'il reste toujours à Danzig 8 bataillons et 2 à Kœnigsberg. Une brigade de six cohortes de gardes nationales, formant 4,000 hommes, étant arrivée à Bremen, donnez l'ordre qu'elle se rende à Hambourg, et que la division Heudelet se rende dans la Poméranie suédoise avec quatre de ses demi-brigades, et laissant les deux autres dans le Mecklenburg.

Donnez l'ordre que la 32e division, sous les ordres d'un général de brigade et composée des régiments de Belle-Île, de Ré, de Walcheren et de la Méditerranée, se rende à Varsovie. Il ne restera plus au duc de Castiglione que les 30e et 31e divisions, ce qui, avec des brigades de gardes nationales, est suffisant dans la saison actuelle.

Donnez l'ordre au 4e régiment westphalien, qui de Stralsund se rend à Danzig, de se rendre à Smolensk. Donnez le même ordre au régiment de Hesse-Darmstadt, qui arrive de Stralsund à Danzig. Donnez l'ordre

aux trois bataillons de Würzburg qui sont à Berlin de se rendre à Varsovie.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19199. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOJAÏSK.

Mojaïsk, 11 septembre 1812.

Mon Cousin, je vous ai envoyé divers ordres pour que toute mon infanterie et cavalerie fussent réunies sur Smolensk. Je crois n'avoir rien oublié. Mon intention est qu'il ne reste, du Rhin à Smolensk, que la division Heudelet, la division Lagrange (le manchot), la brigade de dragons et 12 cohortes de gardes nationales;

A Danzig, 8 bataillons, savoir : un du 3e de ligne, un du 105e, deux du 29e, deux du 113e, deux du régiment n° 6 de la Confédération;

A Pillau et à Kœnigsberg, 2 bataillons de marche.

Si j'avais oublié quelque chose et laissé en arrière quelques détachements ou bataillons, remettez-m'en la note sous les yeux. Les neuf régiments du grand-duché de Lithuanie doivent seuls tenir garnison en Pologne.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19200. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOJAÏSK.

Mojaïsk, 12 septembre 1812.

Mon Cousin, écrivez au vice-roi :

« L'Empereur n'approuve pas que vous n'ayez pas occupé hier la ville de Zvenigorod. Le roi de Naples était à Krymskoïé, ayant toute l'armée devant lui et étant en mesure. Avancez sur la route de Moscou aussi loin que vous pourrez, il est probable que l'armée sera aujourd'hui à Maly-Viazemka; avancez jusqu'à l'endroit où la route repasse la Moskova, pour toujours tourner la gauche de l'ennemi.

« L'Empereur sera ce soir à l'avant-garde. »

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19201. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOJAÏSK.

Mojaïsk, 12 septembre 1812.

Mon Cousin, écrivez au vice-roi que l'on dit que l'ennemi a 18 batteries à vingt-cinq verstes de Moscou, c'est-à-dire près de Perkhouchkino; qu'il est nécessaire qu'il tourne tout cela par la position de Ousovo. Dites-lui aussi que l'ennemi a des retranchements sur la montagne des Moineaux, mais que la route que le 4e corps suivra ne débouche pas sur cette montagne et la tourne.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19202. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOJAÏSK.

Mojaïsk, 12 septembre 1812.

Mon Cousin, tout ce que les 3e, 4e et 1er corps ont laissé sur le champ de bataille pour le garder rejoindra les corps respectifs. Le duc d'Abrantès portera son quartier général à Mojaïsk; il tiendra un bataillon et 100 chevaux aux ambulances près du champ de bataille; un bataillon, 100 chevaux et deux pièces de canon au monastère, à deux lieues en arrière; un bataillon, deux pièces de canon et 50 chevaux à Koubinskoïé sur la route de Moscou, et le reste ici. Il visitera le monastère, les ambulances du champ de bataille, et il fera ce qu'il pourra pour améliorer le sort des soldats blessés. Il fournira une escorte pour les pièces et caissons que l'artillerie renvoie sur les derrières. Il fera achever les six fours, et aura soin d'approvisionner la ville par des patrouilles d'au moins 150 hommes qu'il enverra pour chercher du blé, des farines et du fourrage.

Le petit quartier général partira à midi pour faire un jour de marche. Le grand quartier général partira demain avec l'escorte de 150 chevaux, de six pièces de canon et de 1,200 hommes fournis par le duc d'Abrantès.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre

19203. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM, MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À BORISOVKA.

Borisovka, 13 septembre 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au roi de Naples de partir demain, à huit ou neuf heures. Le vice-roi est ce soir à Bouzava; il se dirige demain de bonne heure sur Tatarova, où le chemin passe la rivière. Il faut que le Roi se mette en communication avec lui. Le prince Poniatowski est arrivé à Charapovo; il a dû continuer sa route et se mettre en communication avec lui; il reçoit l'ordre de continuer demain sa route. Mandez au prince Poniatowski où est le roi de Naples et où sera le quartier général.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

19204. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM, MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À BORISOVKA.

Borisovka, 13 septembre 1812.

Mon Cousin, écrivez au vice-roi que le roi de Naples est ce soir à Odintsovo, à trois lieues de Moscou; que l'Empereur sera demain de bonne heure à l'avant-garde; que le 4e corps tout réuni, en rappelant tout ce qu'il aurait derrière et surtout toute son artillerie, doit se rendre de bonne heure à Tatarova, où l'on rencontre la Moskova, et se tenir en communication avec le roi de Naples; que le Roi se rendra vis-à-vis Fili; qu'on dit que l'ennemi a retranché la montagne des Moineaux et une autre montagne; que le vice-roi aura des nouvelles, et fera de suite travailler à trois ponts sur le chemin, afin que, si l'Empereur le juge convenable, il reçoive l'ordre d'entrer à Moscou.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

19205. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM, MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 14 septembre 1812.

Mon Cousin, il est nécessaire que vous écriviez au général Saint-

Germain que le parc d'artillerie de campagne des Russes est dans le quartier au delà de Zemlianoï-Gorod ou Ville-de-Terre, à côté d'un petit lac, près la route de Pétersbourg; qu'il est nécessaire d'y envoyer un fort parti. Il ne doit rien laisser entrer en ville et avoir continuellement des détachements occupés à ramasser les Russes, qui se trouvent en grande quantité de tous côtés.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

19206. — AU MARÉCHAL BESSIÈRES, DUC D'ISTRIE,

COMMANDANT LA CAVALERIE DE LA GARDE IMPÉRIALE, À MOSCOU.

Moscou, 15 septembre 1812.

Mon Cousin, commandez vingt patrouilles de dragons, chacune de 30 hommes commandée par un officier, et partagées en quatre pour occuper les quatre parties de la ville, ramasser tous les Russes qui s'y trouvent et les conduire au prince d'Eckmühl dans le village, hors la ville. Commandez également dix patrouilles de grenadiers à cheval, qui feront le même service dans le Kremlin et resteront là pour y mettre de l'ordre, ramasser tous les prisonniers, etc. Tout le reste des grenadiers à cheval et les chasseurs viendront également sur le Kremlin, pour qu'on puisse s'en servir dans la journée.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19207. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 15 septembre 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au duc de Danzig de se rendre avec la vieille Garde au Kremlin, où il sera exclusivement chargé de la police de ce quartier.

Le général Durosnel fera les fonctions de gouverneur de la ville.

Le roi de Naples fera occuper par le prince Poniatowski et par sa cavalerie depuis la route de Kolomna jusqu'à la route de Troïtskoï.

Le vice-roi portera son quartier général à la barrière de Saint-Péters-

bourg et fera occuper la route depuis Troïtskoï inclusivement jusqu'à la route qu'il a prise.

Le prince d'Eckmühl fera occuper toutes les routes depuis celle qu'a prise le vice-roi jusqu'à celle du prince Poniatowski.

Le vice-roi et le roi de Naples avanceront de forts postes sur la route de Saint-Pétersbourg et sur la route qu'a prise l'ennemi, afin d'avoir des nouvelles et de ramasser les traîneurs.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre

19208. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Moscou, 18 septembre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, vous m'écrivez en chiffre, et je n'ai point de chiffre, ce qui me met fort en peine, parce que je ne sais pas si ce que vous m'écrivez est pressant.

J'approuve fort que l'on demande à la Prusse 3,000 hommes à tirer soit de Kolberg et de Graudenz, soit de Silésie, pour la garnison de Memel.

J'ai nommé le comte Tyzenhaus que vous m'avez proposé pour remplacer le prince Sapieha.

Nous suivons l'ennemi, qui se retire au delà du Volga. Nous avons trouvé une immense quantité de choses à Moscou, qui était une ville extrêmement belle. De deux cents ans la Russie ne se relèvera pas de la perte qu'elle fait. Ce n'est pas exagérer que de l'évaluer à un milliard.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano

19209. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 18 septembre 1812.

Mon Cousin, tous les Français qui étaient domiciliés à Moscou, hommes, femmes et enfants, et qui se trouvent sans asile, seront placés

dans une maison près du Kremlin. Trois syndics seront nommés pour être leurs chefs et en dresser le contrôle; il leur sera donné des rations. Il sera donné des emplois à ceux qui en seront susceptibles, et un traitement en subsistance à tous les autres.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19210. — AU GÉNÉRAL COMTE DE LA RIBOISIÈRE,

COMMANDANT L'ARTILLERIE DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 18 septembre 1812.

Monsieur le Général la Riboisière, je désire que les deux compagnies des marins de la Garde aient chacune six pièces de 12 et deux obusiers. Vous prendrez les pièces à l'arsenal de Moscou; les caissons existent également dans l'arsenal de Moscou. Les chevaux et les soldats du train seront pris parmi ceux des caissons que vous vouliez renvoyer. Par ce moyen, la réserve de la Garde se trouvera augmentée de seize pièces de canon. Il est également nécessaire d'augmenter la réserve du prince d'Eckmühl de huit bouches à feu, dont six pièces de 12 et deux obusiers. Si cela était nécessaire, vous les feriez servir par les deux compagnies prussiennes qui sont à la suite de la vieille Garde. Le prince d'Eckmühl ayant un corps de cinq divisions, seize pièces de réserve ne sont pas suffisantes. Faites-moi un rapport qui me fasse connaître quand toute la réserve de la Garde se trouvera aussi considérable qu'au moment où elle est partie de Paris, et quand tout ce qui a été démonté à Vilna sera parti. Il y a 200 petits caissons à l'arsenal de Moscou, je désire qu'ils soient employés; on s'en servira avec plus de rapidité dans les mauvais chemins et on pourra les atteler avec des cognats. Faites-moi un rapport général sur mon artillerie et sur les moyens de réparer toutes les pertes. Mon intention n'est pas de perdre une seule pièce, mais de conserver le complet de mon organisation, qui déjà n'est pas trop fort. Enfin voyez s'il serait possible d'établir à Moscou des moulins pour faire de la poudre.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le comte de la Riboisière.

19211. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 19 septembre 1812.

Mon Cousin, donnez ordre que tous les officiers et sous-officiers russes, prisonniers de guerre, qui seraient à Danzig, Marienburg, Thorn ou Modlin, soient sans délai dirigés sur France; les soldats seuls resteront dans les places de la Vistule. Vous ferez connaître au général Lagrange que je n'approuve pas votre décision du 4 août, par laquelle vous avez autorisé les déserteurs russes à entrer dans les dépôts des régiments polonais qui sont à Danzig; mon intention est que ces déserteurs, s'ils sont arrivés comme déserteurs et non comme prisonniers, soient dirigés sur France; on ne doit en souffrir aucun dans la garnison de Danzig. Quant aux Polonais, ils pourront être placés dans les régiments du Grand-Duché et envoyés à Modlin.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19212. — ORDRE.

Moscou, 19 septembre 1812.

L'Empereur veut que le gouverneur général de Moscou [1] fournisse à M. . . . . . [2] les moyens de temps et la protection nécessaires pour se rendre avec sa famille et ses paysans à sa terre près Voskresensk.

D'après l'original comm. par M. le duc de Trévise.

19213. — A ALEXANDRE Ier, EMPEREUR DE RUSSIE.

Moscou, 20 septembre 1812.

Monsieur mon Frère, ayant été instruit que le frère du ministre de Votre Majesté Impériale à Cassel était à Moscou, je l'ai fait venir et je l'ai entretenu quelque temps. Je lui ai recommandé de se rendre auprès de Votre Majesté et de lui faire connaître mes sentiments. La belle et superbe ville de Moscou n'existe plus. Rostoptchine l'a fait brûler. Quatre cents incendiaires ont été arrêtés sur le fait; tous ont déclaré qu'ils mettaient le

[1] Le maréchal Mortier. [2] Un nom illisible.

feu par les ordres de ce gouverneur et du directeur de la police : ils ont été fusillés. Le feu paraît avoir enfin cessé. Les trois quarts des maisons sont brûlées, un quart reste. Cette conduite est atroce et sans but. A-t-elle pour objet de priver de quelques ressources? Mais ces ressources étaient dans des caves que le feu n'a pu atteindre. D'ailleurs, comment détruire une ville des plus belles du monde et l'ouvrage des siècles pour atteindre un si faible but? C'est la conduite que l'on a tenue depuis Smolensk, ce qui a mis 600,000 familles à la mendicité. Les pompes de la ville de Moscou avaient été brisées ou emportées, une partie des armes de l'arsenal données à des malfaiteurs qui ont obligé à tirer quelques coups de canon sur le Kremlin pour les chasser. L'humanité, les intérêts de Votre Majesté et de cette grande ville voulaient qu'elle me fût confiée en dépôt, puisque l'armée russe la découvrait : on devait y laisser des administrations, des magistrats et des gardes civils. C'est ainsi que l'on a fait à Vienne, deux fois, à Berlin, à Madrid. C'est ainsi que nous-mêmes avons agi à Milan, lors de l'entrée de Souvarof. Les incendies autorisent le pillage, auquel le soldat se livre pour disputer des débris aux flammes. Si je supposais que de pareilles choses fussent faites par les ordres de Votre Majesté, je ne lui écrirais pas cette lettre; mais je tiens pour impossible qu'avec ses principes, son cœur, la justesse de ses idées, elle ait autorisé de pareils excès, indignes d'un grand souverain et d'une grande nation. Dans le temps que l'on emportait les pompes de Moscou, on laissait cent cinquante pièces de canon de campagne, 60,000 fusils neufs, 1,600,000 cartouches d'infanterie, plus de 400 milliers de poudre, 300 milliers de salpêtre, autant de soufre, etc.

J'ai fait la guerre à Votre Majesté sans animosité : un billet d'elle, avant ou après la dernière bataille, eût arrêté ma marche, et j'eusse voulu être à même de lui sacrifier l'avantage d'entrer à Moscou. Si Votre Majesté me conserve encore quelque reste de ses anciens sentiments, elle prendra en bonne part cette lettre. Toutefois elle ne peut que me savoir gré de lui avoir rendu compte de ce qui se passe dans Moscou.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par le gouvernement de S. M. l'Empereur de Russie.

19214. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Moscou, 21 septembre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, j'ai reçu votre lettre du 14 septembre, par laquelle vous me faites connaître que 930 voitures d'artillerie sont parties depuis le 22 juillet jusqu'au 13 septembre, indépendamment des 90 caissons que la Garde impériale aurait fait partir, ce qui ferait près de 1,000 voitures.

Je désirerais avoir l'état de départ, par jour et par voiture, afin de connaître la nature des voitures et des attelages. Promenez-vous à l'arsenal de Vilna et voyez combien il y a encore de pièces de canon et de caissons remplis qui ne sont pas partis. Lors de mon départ de Vilna, il y avait, je crois, soixante à quatre-vingts pièces et plus de deux cents caissons. Faites-moi également connaître si les quatre compagnies d'artillerie légère de la ligne et les quatre d'artillerie à pied, qui avaient été laissées à Vilna, formant la réserve de la Garde, sont parties. Du reste, nous avons trouvé ici 2 millions de cartouches, 300 milliers de poudre, 300 milliers de salpêtre et de soufre, ce qui nous met à même de faire de la poudre, et une grande quantité de pièces et de boulets; de sorte que nous avons trouvé ici le triple de ce que nous avons dépensé à la bataille. Cette circonstance est extrêmement heureuse. Ces objets ne nous donnent plus d'inquiétude. Nous avons en munitions de quoi livrer quatre batailles comme la dernière, mais j'en profite pour augmenter mon artillerie et utiliser les pièces prises à l'ennemi. Il est toujours agréable de se procurer dans le pays même une augmentation d'une centaine de pièces de canon.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19215. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 21 septembre 1812.

Mon Cousin, écrivez au duc d'Abrantès qu'il convient d'organiser son

corps d'armée en une seule division, et de m'en présenter l'organisation; que je donne des ordres pour que tous ses bataillons et détachements restés en arrière, tant infanterie que cavalerie et artillerie, le rejoignent; qu'il vous rende compte si cet ordre s'exécute ponctuellement, et qu'il écrive au général Baraguey d'Hilliers et aux différents commandants pour leur recommander l'exécution de cette mesure; recommandez-lui de bien organiser son artillerie; que deux nouveaux régiments westphaliens sont partis pour le rejoindre, ce qui lui mettra dans la main une belle division; qu'il ait soin aussi que son artillerie soit approvisionnée et en bon état, puisqu'aussitôt que son corps sera réuni il recevra l'ordre de rejoindre l'armée. Faites venir le général wurtembergeois qui commande le corps, pour savoir définitivement à quoi est réduite cette division.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19216. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM, MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 21 septembre 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au général Lahoussaye, commandant le 3ᵉ corps de cavalerie, de se porter avec ce 3ᵉ corps à Podolsk, sur la route de Toula. La brigade de cavalerie du prince d'Eckmühl appuiera le 3ᵉ corps de cavalerie; le roi de Naples fera appuyer ce 3ᵉ corps par le prince Poniatowski, qui se portera également à Podolsk. L'avant-garde se portera sur Bronnitsy, sur la route de Kolomna, si l'ennemi a laissé du monde sur cette route; car, s'il s'était porté tout entier sur la route de Toula, il serait nécessaire que l'avant-garde manœuvrât en conséquence.

Vous donnerez ordre au duc d'Istrie d'envoyer aujourd'hui le général Colbert avec les deux régiments de lanciers de la Garde pour appuyer le général Girardin en se portant sur la route de Podolsk. Ce maréchal prendra aussi sous ses ordres le 3ᵉ corps de cavalerie. Le prince d'Eckmühl mettra à la disposition du duc d'Istrie la 4ᵉ division commandée par le général Friederichs. Ces troupes formeront un corps d'observation qui

recueillera des renseignements sur la marche de l'ennemi et couvrira la route de Podolsk jusqu'à ce que le prince Poniatowski et l'avant-garde se soient replacés sur les traces de l'ennemi.

Vous ferez connaître au prince d'Eckmühl qu'il doit occuper avec son corps d'armée le faubourg de Kalouga, et vous lui désignerez un tiers de la ville du côté de Kalouga et de Toula; il ne doit rien occuper hors de la limite que vous lui tracerez; il doit également n'envoyer fourrager que dans le pays compris entre les routes de Toula et de Kalouga. Vous manderez au duc d'Elchingen que l'ennemi n'est pas encore assez éloigné pour que je puisse lui permettre de se rendre jusqu'à Bogorodsk, mais que je donne ordre que sa cavalerie légère y soit envoyée, et que je ne vois pas d'inconvénients à ce qu'il dirige un fort parti, tant d'infanterie que de cavalerie et d'artillerie, sur Bogorodsk, en occupant encore avec son corps d'armée le quart de la ville du côté de Bogorodsk, et entre autres les casernes qui sont derrière l'hôpital.

Écrivez au vice-roi pour lui assigner le quart de la ville du côté des routes de Saint-Pétersbourg et de Dmitrof; vous l'autoriserez à envoyer à six lieues sur la route de Pétersbourg une avant-garde d'infanterie et de cavalerie, pour prendre position jusqu'à ce que l'éloignement de l'ennemi soit assez considérable pour que je juge convenable de lui faire occuper les districts de Kline et de Dmitrof. Enfin présentez-moi un projet de répartition de tout le gouvernement de Moscou entre les différents corps d'armée, en donnant un, deux ou trois districts à chacun, selon sa force. Les maréchaux organiseront ces districts en y tenant quelques troupes et en tireront des moyens de subsistance.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19217. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM, MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 21 septembre 1812.

Mon Cousin, donnez ordre qu'aussitôt que les troupes de Hesse-Darmstadt, de quelque bataillon que ce soit, seront arrivées à Smolensk,

elles continuent leur route pour Moscou. Donnez ordre à Vilna, à Smolensk, à Vitebsk, à Minsk, à Mohilef et sur toute la ligne, de faire partir tous les hommes isolés appartenant aux corps qui sont à Moscou, de les armer si on a des armes, et si on n'en a pas de les envoyer sans armes, vu que nous avons trouvé 60,000 fusils à Moscou. Donnez ordre au général Baraguey d'Hilliers de faire rétrograder sur Moscou tous les hommes légèrement blessés et qui peuvent marcher, vu qu'ils seront mieux ici et qu'on pourra les y armer et les utiliser.

Donnez ordre au régiment illyrien de partir de Smolensk pour se rendre à Moscou, où il rejoindra sa division au 3ᵉ corps; donnez le même ordre au 129ᵉ régiment. Donnez ordre que, aussitôt que le régiment de marche du 3ᵉ corps sera arrivé, il me soit rendu compte de quels bataillons sont les cadres, afin que je décide s'ils doivent être incorporés. Donnez ordre que le régiment de la Vistule qui est à Smolensk se dirige sans délai sur Moscou. Donnez ordre que tous les bataillons westphaliens qui ont été laissés en route depuis Smolensk rejoignent leur corps à Mojaïsk, ainsi que tous les détachements, tant infanterie que cavalerie et artillerie; ils seront remplacés sur la ligne de communication par les trois bataillons de la Vistule. Donnez ordre que le 8ᵉ régiment westphalien continue sa route sur Mojaïsk pour y rejoindre son corps. Donnez ordre que tous les régiments de marche de cavalerie, à mesure qu'ils arrivent à Smolensk, continuent leur route pour Moscou. Aussitôt que les deux bataillons du 33ᵉ seront arrivés, ils rejoindront la 4ᵉ division du 1ᵉʳ corps.

Donnez ordre dans toute l'armée que tous les détachements de Wurtembergeois qui se trouvent dans les différentes places soient dirigés sur Moscou. Donnez ordre que les 1ᵉʳ 2ᵉ et 3ᵉ régiments de marche d'infanterie, après avoir séjourné un ou deux jours à Smolensk, continuent leur route sur l'armée, ainsi que tous les bataillons et régiments de marche. La garnison de Smolensk sera formée des 3ᵉˢ bataillons des 4ᵉ, 7ᵉ et 9ᵉ régiments polonais, et jusqu'à nouvel ordre du régiment saxon de Low et du régiment saxon de Rechten. Faites-moi connaître la composition du bataillon de marche étranger qui arrive à Minsk le 30 septembre, pour que je sache s'il appartient aux troupes qui sont à Moscou ou au

corps du général Saint-Cyr. Donnez ordre que le régiment des flanqueurs de la Garde se repose deux jours à Smolensk, après quoi il partira pour Moscou. Recommandez au gouverneur de la Lithuanie que, sous quelque prétexte que ce soit, il ne retienne aucun homme isolé, mais qu'il les forme en bataillons armés le plus possible et les dirige sur Smolensk; de là on les dirigera sur Moscou.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre

19218. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Moscou, 23 septembre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, le gouverneur de Minsk annonce le passage d'un officier autrichien qui porte la nouvelle d'une victoire gagnée sur Tormasof. Tous les fusils autres que les fusils français, destinés aux alliés et aux Polonais qui sont à Kovno et à Vilna, peuvent leur être distribués. Le gouverneur me mande qu'il a ce qu'il faut pour former les neuf régiments lithuaniens, mais dans ces neuf régiments Mohilef et Vitebsk ne sont pas compris; il serait important de lever des soldats dans ces deux gouvernements; on les ferait venir à Minsk, et on pourrait les incorporer dans les régiments existants; car il paraît que les cadres, en officiers et sous-officiers, sont difficiles à former. Aussitôt que le 3ᵉ régiment de lanciers de la Garde sera en état de partir, mais pour cela il faut qu'il soit en très-bon état, il peut être dirigé sur Smolensk. Écrivez au gouverneur de Minsk que le général Dombrowski est là pour faire face à tout ce que Hertel pourrait faire.

Je viens de lever en France une conscription de 140,000 hommes, et en Italie une de 30,000. Il n'y a que le duché de Varsovie qui ne fait rien. Il faut qu'on lève autant d'hommes qu'il sera possible, pour recruter les régiments, qui en ont grand besoin. Pressez cette levée pour qu'elle ait lieu promptement. Il faut qu'on envoie également des chevaux pour remonter la cavalerie et les attelages d'artillerie des corps polonais. Écrivez à cet effet à l'ambassadeur, au ministre de la guerre du Grand-Duché et en

Saxe. Écrivez en même temps en Saxe pour que des conscrits à pied et à cheval et des attelages d'artillerie soient envoyés pour recruter les corps saxons. Écrivez pour le même objet dans toutes les cours de la Confédération du Rhin. Les circonstances de la bataille de la Moskova et de l'entrée à Moscou ne doivent pas affaiblir le zèle ni endormir les alliés. En leur faisant connaître les grandes levées que je fais partout, vous leur ferez sentir l'importance de compléter leurs corps.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19219. — AU GÉNÉRAL COMTE DE LA RIBOISIÈRE,

COMMANDANT L'ARTILLERIE DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 23 septembre 1812.

Monsieur le Général Comte la Riboisière, il faut tenir à la disposition du gouverneur de la Lithuanie les fusils dits d'insurrection pour l'armement des régiments du duché.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le comte de la Riboisière.

19220. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 23 septembre 1812.

Mon Cousin, écrivez sur-le-champ, à Smolensk, au général Baraguey d'Hilliers et au duc d'Abrantès pour leur faire connaître que la cavalerie, l'infanterie et l'artillerie qui composent chaque convoi doivent marcher ensemble, bivouaquer en bataillon carré autour du convoi, et ne se séparer sous quelque prétexte que ce soit; que le commandant du convoi doit bivouaquer au milieu; que tout commandant qui manquerait à ces dispositions serait puni comme négligent et coupable de la perte du convoi. Réitérez les ordres à Smolensk pour qu'aucun convoi ne parte s'il n'est commandé par un officier supérieur et escorté par 1,500 hommes, infanterie et cavalerie (ne comprenant pas dans ce nombre les soldats du train, soit de l'artillerie, soit du génie, soit des équipages

militaires); que je vois avec peine qu'on ait fait partir des convois qui n'avaient pas assez de forces pour les escorter. Faites, en conséquence de ce que je viens de prescrire, un ordre du jour sur la manière dont les convois doivent bivouaquer, envoyez-le aux commandants des 5e et 6e convois. Indépendamment de cet ordre du jour, mettez-moi sous les yeux les termes des ordonnances sur les convois et leurs escortes; il me semble qu'elles sont très-précises sur la manière dont les convois doivent se garder; dans ce cas, il faudrait réimprimer ces dispositions pour les faire afficher chez tous les commandants de place, depuis Kovno jusqu'ici.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre

19221. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 23 septembre 1812.

Mon Cousin, écrivez au duc de Trévise que, bien loin de faire revenir la division Claparède, il est nécessaire que tous les détachements qu'elle aurait encore à Moscou en partent pour l'avant-garde.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre

19222. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 23 septembre 1812

Écrire au gouverneur de Minsk que le général Dombrowski doit repousser Hertel s'il avance. Écrire au général Dombrowski et au duc de Bellune que le général Dombrowski ne doit avancer qu'autant que le général Hertel se porterait sur Moscou et évacuerait sa position[1].

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre

[1] Cet ordre est de la main de l'Empereur.

19223. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Moscou, 24 septembre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, je reçois votre lettre du 18. Concertez avec la commission du gouvernement ce qu'il convient de faire dans les gouvernements de Mohilef et de Vitebsk; il faut y lever des troupes. Peut-être serait-il convenable de réunir ces deux gouvernements à la Lithuanie. Faites faire le travail et adressez-le aux gouverneurs de Mohilef et de Vitebsk, qui s'empresseront de requérir les hommes et de faire ce qui sera convenable.

Un bataillon de marche étranger venant de Thorn a eu ordre de se rendre à Minsk; c'est par erreur. Ce bataillon est composé de 8 ou 900 Suisses et de 250 Illyriens. Il est nécessaire de le retenir à Vilna, où il se reposera; après quoi on assurera ses subsistances et on dirigera les 900 Suisses sur Vidzy, d'où ils seront envoyés au maréchal Saint-Cyr. Les 250 Illyriens seront dirigés sur Smolensk.

Tenez la main à ce que tous les bataillons de marche qui appartiennent au 2ᵉ corps et aux Bavarois soient dirigés sur Polotsk. Il a été donné ordre de diriger sur Minsk les quatre demi-brigades de marche qui formaient la division Lagrange et qui viennent de Kœnigsberg. Ces demi-brigades ont des détachements appartenant au 2ᵉ corps, qui est sous les ordres du maréchal Saint-Cyr. Il est nécessaire qu'on retienne ces détachements à Vilna, et qu'on en forme une demi-brigade de marche qu'on dirigera droit sur Polotsk. Le gouverneur général doit faire cette observation surtout, et avoir soin de ne diriger ni sur Minsk ni sur Smolensk ce qui appartiendrait au 2ᵉ corps.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19224. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Moscou, 25 septembre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, le ministre de la guerre a fait partir,

le 8, de Paris, quarante moulins portatifs, pesant chacun 18 livres et pouvant moudre 30 ou 40 livres de farine par heure. Faites-moi connaître quand ces moulins passeront à Vilna, et ayez soin de prévenir partout pour qu'ils arrivent promptement à Moscou. Ce ministre m'annonce qu'il fait partir 200 autres moulins le 15 septembre et 200 autres le 20. Sur le dernier envoi, vous pourriez retenir un de ces moulins pour modèle, pour en faire confectionner quelques-uns à Vilna. Cela est très-important. Je compte donner un de ces moulins à chaque compagnie de l'armée.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19225. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 24 septembre 1812.

Mon Cousin, accusez au général Saint-Sulpice la réception de sa lettre; faites-lui connaître que j'attache une grande importance (et que je m'en rapporte à lui pour cela) à maintenir libre la route de Mojaïsk à Moscou; qu'il doit se cantonner dans le lieu où il est, qui est un point central, et se mettre en communication avec le duc d'Abrantès, qui est à Mojaïsk; que je lui recommande, lorsque les estafettes passent, d'envoyer des patrouilles pour les protéger; que le colonel Letort va retourner sous ses ordres, et que je le laisse maître de le tenir en échelons dans le lieu qu'il jugera le plus convenable; que l'occupation de Disna éloignera probablement l'ennemi. Recommandez-lui surtout de pourvoir à ce qu'il y ait des patrouilles pour protéger les courriers. Il serait nécessaire qu'il tâchât de savoir s'il existe encore des Cosaques détachés, pour les poursuivre. Je suppose qu'il aura envoyé 2 ou 300 hommes au lieu où le détachement appartenant au général Lanusse a été enlevé il y a quelques jours; s'il ne l'a pas fait, qu'il le fasse. Le colonel Letort partira ce soir ou demain matin; cela fera toujours une patrouille sur la route.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19226. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 25 septembre 1812.

Mon Cousin, il est nécessaire de régler le service de la place de Moscou. Il y a cinquante barrières : en y mettant 10 hommes par barrière, cela ferait 500 hommes. La place se divise en vingt quartiers; je crois que sur ce nombre quelques-uns sont totalement détruits. Il faut au moins un poste de 20 hommes par quartier; il y a bien quelques quartiers où 10 hommes pourront suffire, mais il y en a d'autres où il en faudra 40; cela ferait 400 hommes; il faudrait en outre mettre environ 500 hommes en réserve sur divers points; je suis donc fondé à penser qu'avec 1,500 hommes de service on aurait suffisamment. Faites-moi la distribution de ce service entre la jeune Garde, la division Roguet, le vice-roi, le duc d'Elchingen et le prince d'Eckmühl. La vieille Garde, qui ne fera d'autre service que celui du Kremlin, ne sera pas comprise dans cette distribution. Remettez-moi un travail qui n'emploie pas au delà de 1,200 hommes et qui me fasse connaître ce que chaque corps devra fournir. Par ce moyen, la jeune Garde se reposera et le service de la place se trouvera fait.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19227. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 25 septembre 1812.

Mon Cousin, j'ai déjà répondu à la demande que fait le payeur que les dépenses faites dans les gouvernements de Moscou et de Smolensk doivent être soldées en roubles en papier; donnez ordre à ce payeur de commencer à payer la solde en cette monnaie. Les frais de bureau d'état-major et toutes les dépenses quelconques dans ces deux gouvernements doivent être payés de même en roubles. Le payeur pourra continuer à

donner des billets du trésor à ceux qui voudront envoyer leur argent en France.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19228. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 25 septembre 1812.

Mon Cousin, le dépôt de cavalerie est très-mal à Mojaïsk, où il y a déjà beaucoup de blessés; je pense qu'il serait convenable de transporter ce dépôt à Rouza, où le vice-roi a une garnison; il faudrait également y établir un hôpital pour y mettre une portion des blessés qui sont à Mojaïsk. Tous les hommes de cavalerie qui sont ici hors de service pourront être aussi dirigés sur Rouza, mais on aura soin de leur donner des fusils-carabines et des cartouches pour qu'ils soient dans le cas de résister aux paysans et aux Cosaques. Tous les hommes du dépôt de Mojaïsk seront également armés de fusils et recevront des cartouches; les hommes de la cavalerie légère auront leurs mousquetons. Par ce moyen, il y aura à Rouza une force de 2 à 3,000 hommes, qu'il faudra organiser en bataillons de 4 compagnies, de sorte que le service puisse se faire en règle et que cette force à pied soit utilisée. Il faudrait un général de brigade intelligent et qui ait servi dans la cavalerie, pour le charger de cette organisation et de mettre de l'ordre dans ce dépôt.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19229. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 26 septembre 1812, cinq heures du matin.

Mon Cousin, donnez ordre au vice-roi d'envoyer une de ses trois divisions d'infanterie avec son artillerie complète pour prendre position à quatre lieues de Moscou, sur la route de Smolensk, au lieu où se trouveront le général Guyot et sa brigade de cavalerie légère. Il faut que

cette division soit là de bonne heure, et à cet effet la faire partir à la petite pointe du jour.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre

19230. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Moscou, 28 septembre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, je reçois vos lettres du 22 septembre. Je n'y vois point de nouvelles de Varsovie, peu de Vienne et aucune de Constantinople. Je ne vois, non plus, rien d'Amérique; il est cependant pressant de faire quelque chose de ce côté.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19231. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 28 septembre 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au général Saint-Sulpice de renvoyer à Moscou toute l'infanterie qu'il a avec lui. La division Bourcier qui est là suffit.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19232. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Moscou, 28 septembre 1812.

Monsieur le Duc de Feltre, je pense que l'homme le plus propre à commander l'armée de Portugal est le général de division Reille. S'il n'est depuis survenu aucun événement, je pense que vous ferez bien de lui donner le commandement de l'armée.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre

19233. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 29 septembre 1812.

Mon Cousin, donnez l'ordre au duc d'Istrie de se porter avec son corps d'observation derrière le roi de Naples, comme il le désire, et de s'occuper sans délai à faire détruire le camp retranché de l'ennemi. Recommandez que cette démolition soit faite de manière qu'il n'en reste point de traces.

Mandez au roi de Naples l'ordre que vous donnez au duc d'Istrie; faites-lui connaître qu'il vaut mieux continuer à menacer l'ennemi de le tourner par son flanc droit que par son flanc gauche; que, s'il était entré dans mes projets de faire un mouvement, et que l'armée se fût trouvée où se trouve le Roi, l'ennemi était perdu; qu'il faut donc le menacer de tourner son flanc droit, cependant avec la prudence et la précaution nécessaires.

Donnez ordre au général Chasseloup d'envoyer une compagnie de sapeurs au camp retranché de l'ennemi pour aider à la démolition. Comme c'est une position que l'ennemi a dû croire bonne, faites-la lever par les ingénieurs géographes, afin que s'il la prenait une seconde fois nous la connussions.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre

19234. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Moscou, 29 septembre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, je reçois votre lettre du 23. Tenez-moi bien au fait de l'exécution de mes ordres pour les mouvements de troupes que j'ai ordonnés à Berlin et à Danzig.

J'ai le plus grand besoin de 14,000 chevaux de remonte. J'ai ordonné au général Bourcier de se rendre à Vilna. J'ai mis à sa disposition 4 millions en argent, en lui laissant carte blanche pour tout diriger. Les

achats doivent être faits en Hanovre, à Berlin, à Elbing, à Varsovie et dans la Lithuanie, si cela est possible. J'ai ordonné qu'on envoyât par courrier extraordinaire au général Bourcier l'ordre de se rendre d'abord à Berlin et de là à Vilna; mais, avant qu'il arrive, tâchez de lui préparer de la besogne. Dans la province de Mohilef, il y a des juifs immensément riches : faites appeler les principaux et voyez s'ils ne peuvent pas traiter pour 3 à 4,000 chevaux, livrables à Vilna ou à Mohilef et payables argent comptant.

Le colonel du 3e régiment des lanciers de la Garde s'est procuré, à ce qu'il paraît, 1,200 chevaux; écrivez-lui d'en faire mettre en marche 500, aussitôt qu'il les aura disponibles, et de compléter sur-le-champ son régiment à 1,200 hommes, chevaux et harnais. Je crois qu'il a reçu de l'argent et qu'il ne doit y avoir aucune objection.

Le général Hogendorp m'écrit que les Tartares sont impatients de venir se ranger sous mes drapeaux; il faut pour tout cela aller de l'avant. On peut hardiment créer un régiment, si l'on a 1,000 hommes et 1,000 chevaux. En général, tout moyen d'avoir des hommes de cavalerie est extrêmement précieux; rien ne doit être épargné. Faites aussi presser le grand-duché de Lithuanie et celui de Varsovie pour qu'on fournisse des hommes et des chevaux au régiment des chevau-légers polonais de ma Garde, commandé par Krasinski. Je voudrais porter ce régiment à 1,500 hommes, et cependant il est toujours faible. Que fait donc cette petite noblesse? Je vous ai écrit hier pour que vous cherchiez à remuer le gouvernement du duché de Varsovie et à lui faire faire quelque chose pour remonter sa cavalerie et recruter son armée. Je vous ai recommandé aussi d'écrire à tous les alliés pour qu'on envoie des recrues et des chevaux de remonte. Les régiments prussiens qui sont ici sont réduits à rien. Qui est-ce qui empêche en Prusse de les compléter? Il en est de même des régiments saxons. Faites faire des instances là-dessus, et chargez mes ministres d'avoir des conférences et de s'en occuper constamment.

Je n'ai pas besoin de vous dire de presser la formation des neuf régiments. Le pays doit voir que de la formation de ces régiments dépend sa

tranquillité. S'ils avaient plus de zèle, ils auraient actuellement du côté de Drissa 3 à 4,000 hommes qui empêcheraient les Cosaques de faire des excursions; ils en auraient autant du côté de Bobrouisk et autant du côté de Pinsk, ce qui aurait tranquillisé tout le grand-duché de Lithuanie.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19235. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Moscou, 30 septembre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, je vous envoie le traité entre la Russie et la Porte, qu'on a trouvé ici dans les journaux de Moscou. Il paraît que vous ne l'avez pas encore reçu de Constantinople, car vous ne me l'avez pas envoyé.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19236. — A M. BARBIER,

BIBLIOTHÉCAIRE DE L'EMPEREUR, À PARIS.

Moscou, 30 septembre 1812.

Monsieur, Sa Majesté trouve que vous ne lui envoyez pas assez exactement les bons ouvrages qui paraissent. Elle désire que vous lui envoyiez plus souvent les livres et ouvrages nouveaux, en profitant pour cela soit de l'estafette de la malle, soit du départ des auditeurs, qui a lieu tous les jours, ou des occasions que vous pourriez avoir.

Par ordre de l'Empereur,

Le grand maréchal du palais, DUC DE FRIOUL.

D'après l'original comm. par M. Louis Barbier.

19237. — NOTES.

Moscou, ... 1812[1].

1° L'ennemi se dirigeant sur la route de Kief, son but est évident :

[1] Ces notes ne portent pas de date; on présume qu'elles ont été dictées par l'Empereur dans les premiers jours d'octobre.

c'est qu'il attend des renforts de l'armée de Moldavie. Marcher à lui, c'est agir dans le sens de ses secours, et se trouver sans points d'appui pendant les cantonnements de l'hiver, ayant notre droite et notre gauche en l'air, tandis que l'ennemi se trouverait avoir ses flancs et ses derrières assurés. Moscou, se trouvant abandonné de ses habitants et brûlé, n'entre plus pour nous dans aucune considération : cette ville ne peut contenir nos blessés et nos malades; les ressources qui s'y trouvent une fois épuisées, elle ne peut en fournir d'autres; enfin elle n'offre aucun moyen d'organiser le pays.

2° Toute opération sur Kalouga n'est raisonnable que dans le cas où elle aurait pour but, arrivé dans cette ville, de se reployer sur Smolensk.

3° Si l'armée se reploie sur Smolensk, est-il sage d'aller chercher l'ennemi et de s'exposer à perdre, dans une marche qui aurait l'air d'une retraite, quelques milliers d'hommes devant une armée connaissant bien son pays, ayant beaucoup d'agents secrets et une nombreuse cavalerie légère? Quoique l'armée française soit victorieuse, le mouvement qu'elle ferait se trouverait tel, qu'elle aurait l'infériorité, puisqu'une troupe d'arrière-garde perd chaque jour des hommes; tandis qu'une avant-garde en acquiert, et qu'enfin l'arrière-garde est destinée à abandonner chaque jour le champ de bataille, perd ses blessés, ses traîneurs et ses maraudeurs.

4° A ces considérations il faut ajouter celle qu'il est probable que l'ennemi, ayant fortifié quelque bonne position et ayant déjà reçu la tête de ses renforts, peut nous disputer le terrain et nous donner 3 à 4,000 blessés; cela aurait bien l'air d'une défaite. Un mouvement rétrograde de cent lieues, avec des blessés et des événements que l'ennemi peindrait à son gré, lui donnerait l'avantage dans l'opinion, quoique battu.

5° Voulant se replier pour passer ses quartiers d'hiver sur la Pologne, vaut-il mieux se reployer directement par la route sur laquelle nous sommes venus? On n'aurait pas l'ennemi sur soi; on connaît bien la route et elle est plus courte de cinq marches; nous pouvons aller aussi

vite que nous voudrons; nous pouvons même recevoir à mi-chemin nos convois venant de Smolensk. L'armée porterait d'ailleurs facilement quinze jours de farine, et on arriverait à Smolensk sans être obligé de marauder. On pourrait même s'arrêter à Viazma le temps que l'on voudrait; on y trouverait des subsistances et des fourrages, en s'étendant de droite et de gauche.

Nous sommes vainqueurs, nous sommes organisés, et, si nous avions des affaires et des blessés, on serait dans la position où nous étions en venant, à l'égard des blessés qu'a eus l'avant-garde. A la vérité, on peut prévoir de l'embarras pour les fourrages; mais on s'en procurerait à deux ou trois lieues; ce ne serait donc pas là une difficulté de premier ordre.

1° Il n'y a aucune espèce de doute que, si Smolensk et Vitebsk étaient des pays comme Kœnigsberg et Elbing, le projet le plus sage serait celui dont il vient d'être parlé ci-dessus, se rendant dans un beau pays pour y passer ses quartiers d'hiver et y refaire l'armée.

2° Dans la situation ci-dessus, on ne pourrait cependant pas se dissimuler que la guerre traînerait en longueur; mais elle tournerait bien plus en longueur vers les mauvais pays, tels que Smolensk et Vitebsk, qui offrent si peu de ressources et où on serait si médiocrement établi pour passer huit mois de quartiers d'hiver.

DE CE QU'IL CONVIENDRAIT DE FAIRE.

1° Quel but a-t-on à remplir? 1° placer l'Empereur le plus près possible de France, et donner à l'Empire la confiance que l'Empereur est au milieu d'un peuple ami pendant ses cantonnements d'hiver; 2° cantonner l'armée dans un pays ami, la rapprocher de ses ressources d'habillement et d'équipement; 3° se mettre dans une position qui appuie les négociations de paix que l'Empereur fait faire en menaçant Saint-Pétersbourg; 4° soutenir l'honneur des armes à la hauteur où l'a élevé cette glorieuse campagne.

2° Sans contredit, une manœuvre qui réunirait les quatre conditions ci-dessus serait parfaite.

Cette manœuvre serait la suivante ;

Le duc de Bellune, avec son corps renforcé de quatre bataillons saxons, de deux bataillons westphaliens, de deux ou trois bataillons d'Illyrie, de deux bataillons du 129ᵉ régiment d'infanterie, ce qui doit approcher ce corps d'armée d'une force de 40,000 hommes, partirait de Smolensk le premier jour de l'opération pour se porter sur Velije et Velikié-Louki, où il pourrait arriver le huitième ou le neuvième jour; de Velikié-Louki, le duc de Bellune prendrait sa ligne d'opérations sur Polotsk et Vitebsk. Le maréchal Saint-Cyr, partant de sa position de Polotsk, le rejoindrait en six jours de marche.

Le maréchal duc de Tarente lui enverrait, des environs de Dinabourg, une brigade d'infanterie pour le rejoindre. Le maréchal duc de Bellune, comme le plus ancien, commanderait toutes ces troupes réunies à Velikié-Louki, où, le dixième jour à partir du premier où l'expédition serait mise en mouvement, se trouverait réunie une armée de 70,000 hommes. De Velikié-Louki, l'armée du duc de Bellune tirerait ses vivres de Polotsk et de Vitebsk.

Le jour où le maréchal duc de Bellune commencerait son mouvement, l'Empereur avec l'armée partirait de Moscou pour marcher sur Velije, passant par Voskresensk, Volokolamsk, Zoubtzof, Biéloï, pour arriver à Velije, la tête de l'armée le dixième jour de marche, et la queue le treizième ou le quatorzième. De Velije, l'armée tirerait ses vivres également de Vitebsk et de Polotsk. Ainsi, pendant que le duc de Bellune menacerait Saint-Pétersbourg de sa position de Velikié-Louki, l'armée se trouverait derrière lui sur la Dvina; le 3ᵉ corps d'armée et le corps du duc d'Abrantès, formant au moins 15,000 hommes, se porteraient de Moscou et de Mojaïsk sur Smolensk par Viazma.

Tous les régiments de marche d'infanterie et de cavalerie qui sont en marche pour rejoindre l'armée se dirigeraient sur Vitebsk et Velije, pour se rencontrer avec l'armée et s'y incorporer à son arrivée. L'Empereur, avec sa Garde à cheval, sa jeune et vieille Garde à pied, marche-

rait en tête, de sorte à pouvoir se porter sur le duc de Bellune si, contre toute attente, ce secours lui était nécessaire. Enfin, le douzième jour de l'opération, c'est-à-dire du mouvement de l'armée, la position se trouverait ainsi qu'il suit :

Le maréchal duc de Bellune, avec le maréchal Saint-Cyr et une brigade du duc de Tarente, formant un corps de 60 à 70,000 hommes, serait à Velikié-Louki, ayant une avant-garde à plusieurs marches de lui, sur la route de Saint-Pétersbourg.

L'Empereur, avec la Garde et le corps du vice-roi, formant 40,000 hommes, serait à Velije.

Le roi de Naples, avec ses troupes et le corps du prince d'Eckmühl, formerait une espèce d'arrière-garde ou corps d'observation à trois journées en arrière, sur la direction de Biéloï.

L'armée ennemie ne pourrait entrer à Moscou que le sixième jour de l'opération, et déjà le général Wittgenstein serait en retraite; le duc de Bellune aurait passé la Dvina et menacerait Saint-Pétersbourg.

L'armée ennemie, arrivée à Moscou six jours après notre départ, suivrait notre mouvement pour nous livrer bataille à Velije, et alors le roi de Naples, le prince d'Eckmühl, le maréchal duc d'Elchingen nous auraient joints, tandis que les secours que l'ennemi attend de Moldavie ne l'auraient pas joint et se perdraient sur les grands chemins. Il arriverait donc sur nous avec des forces très-inférieures qui diminueraient tous les jours, tandis que les nôtres augmenteraient.

Le duc de Bellune, cinq jours après son arrivée à Velikié-Louki, renforcé du corps qui marcherait avec l'Empereur, pourrait, s'il était nécessaire, se porter sur Novgorod.

Saint-Pétersbourg ainsi menacé, on doit croire que l'ennemi fera la paix, et, si les circonstances des mouvements de l'ennemi ne portaient pas à avancer, on resterait à Velikié-Louki.

D'après la minute. Dépôt de la guerre.

19238. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 1er octobre 1812.

Mon Cousin, donnez les ordres suivants pour l'armement et les fortifications du Kremlin :

Armement. — Les douze premières pièces de canon qui seront placées au Kremlin le seront dans la journée d'aujourd'hui et celle de demain, dans les emplacements ci-après : une à la tour n° II, deux à la tour n° IV, une à la tour n° VIII, ce qui armera le côté de la rivière, qui est long de 350 toises; une à la tour n° I, deux à la tour n° XVI, une à la tour n° XIV, ce qui armera le côté opposé, qui a 420 toises.

L'autre côté du trapèze a près de 500 toises; on placera deux pièces à la tour n° XII, une pièce à la tour n° XI et une pièce à la tour n° IX.

Ces douze pièces, obusiers, pièces de 12 et pièces de 3, seront dans le cas de donner des feux sur tout le pourtour de l'enceinte et de la flanquer entièrement.

Dix-huit autres pièces seront destinées à achever l'armement du Kremlin. Le général d'artillerie fera connaître les lieux où il faudra les placer.

Fortifications. — Les ouvrages les plus importants à faire au Kremlin sont :

1° Démolir le bâtiment qui est adossé entre la tour n° I et la tour n° II;

2° Ouvrir quatre des cinq portes et les environner d'un tambour, de sorte qu'on puisse se servir de ces quatre portes pour déboucher et faire des sorties, et qu'en même temps ces portes se trouvent à l'abri d'être enfoncées par les coups de canon, moyennant les palissades et ouvrages en terre qui seront placés devant;

3° Couper plusieurs murailles dans l'intérieur, afin qu'on puisse en faire le tour rapidement;

4° Rétablir, en forme de lunettes, les lunettes H, K et L, en les rattachant à la muraille et les bien palissadant, de manière qu'on puisse y mettre beaucoup d'artillerie;

5° Achever le fossé et établir des espèces de chemins couverts et de

petits glacis, du côté de l'enceinte, entre les tours XI et VIII, aux lieux qui paraissent la partie la plus faible de la place;

6° Démolir tous les bâtiments qui se trouvent autour du Kremlin, surtout ceux qui sont entre la tour n° XIV et la tour n° VIII, et spécialement une mosquée à plusieurs clochers.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19239. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT LE 4e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 2 octobre 1812.

Mon Fils, vous avez laissé à l'abbaye en arrière de Mojaïsk deux obusiers de 5 pouces 6 lignes. Je ne sais pas pourquoi vous affaiblissez votre artillerie. Prenez les chevaux des officiers qui ne doivent pas en avoir, et menez avec vous toute votre artillerie. Témoignez mon mécontentement au général..... de ce qu'il a laissé ses pièces derrière; cela est contraire à l'honneur militaire : on doit tout laisser excepté ses canons. Il faut aviser au moyen de recompléter ces batteries. Je remarque aussi avec peine que son corps est celui qui laisse le plus de chevaux en arrière; il y a 119 voitures qui sont sans attelages à Moscou; il faut qu'il prenne des mesures pour les atteler.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre

19240. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Moscou, 3 octobre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, j'ai reçu vos lettres du 25 septembre. Nous n'avons rien de nouveau ici; l'ennemi est dans la direction de Kalouga. Nous tâchons de rétablir un peu d'ordre dans la ville.

NAPOLÉON

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano

19241. — AU VICE-AMIRAL COMTE DECRÈS,

MINISTRE DE LA MARINE, À PARIS.

Moscou, 3 octobre 1812.

Monsieur Decrès, j'ai jugé à propos d'accorder la retraite au conseiller d'état Malouet; vous en recevrez le décret et vous le lui notifierez. Vous lui insinuerez également que mon intention est que sous quinze jours il ait choisi son domicile à quarante lieues de Paris. Vous ne lui laisserez pas ignorer que je suis mécontent de voir qu'après avoir coopéré à la ruine de l'ancienne monarchie il continue, à son âge, par inconduite et folie d'esprit, à se mêler encore d'intrigues qui ne peuvent avoir aucun résultat, et qui montrent seulement que les hommes sont incorrigibles. Comment un homme qui a vécu si longtemps chez les Anglais, et à qui je dois supposer des relations très-étendues dans ce pays, au lieu de reconnaître tous les bienfaits dont je l'ai comblé, de prendre leçon de tout ce qu'il a vu depuis trente ans, au lieu de marcher droit, se mêle-t-il de pratiques et de menées qui ne le regardent pas? Il est inutile qu'il m'écrive, mais il est indispensable qu'il s'éloigne de Paris.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mᵐᵉ la duchesse Decrès

19242. — AU GÉNÉRAL COMTE DE LA RIBOISIÈRE,

COMMANDANT L'ARTILLERIE DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 3 octobre 1812.

Monsieur le Comte la Riboisière, j'ai été visiter aujourd'hui les salles d'artifice; j'y ai trouvé peu d'activité et peu d'ordre. Tous les renseignements que l'on a font connaître que l'ennemi avait 100,000 boulets dans ce parc, et l'on croit qu'il les a jetés dans la pièce d'eau qui, étant un étang, est facile à dessécher. Il faut donc qu'on travaille avec activité à faire un petit fossé nécessaire pour cela et qu'on retire ces fers coulés. On n'a fait, depuis quinze jours que nous sommes ici, que 10,000 cartouches à boulet. Je désire qu'à dater d'après-demain vous ayez monté

cet atelier pour y faire 6,000 coups de canon par jour, qu'on emmagasinera au Kremlin au fur et à mesure qu'ils seront faits.

Indépendamment d'un approvisionnement et demi qu'il faut avoir attelé aux corps d'armée, il faut avoir en réserve un demi-approvisionnement attelé.

J'ai été surpris de ne trouver aucun officier supérieur du parc. J'ai vu 200 petits caissons russes; je désire connaître si vous comptez vous en servir ou non. Dans le cas où ces caissons ne serviraient pas pour l'artillerie, on pourrait les employer pour les transports militaires. Le prince Poniatowski se plaint d'avoir 100 caissons de trop, ayant plus d'approvisionnements qu'il ne lui en faut. Je désire savoir combien il a de pièces et combien il a d'approvisionnements : il paraît qu'il désirerait qu'on lui ôtât une centaine de caissons pleins.

Napoléon.

D'après l'original comm. par M. le comte de la Riboisière.

19243. — AU GÉNÉRAL COMTE DE LA RIBOISIÈRE,

COMMANDANT L'ARTILLERIE DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 3 octobre 1812.

Monsieur le Comte la Riboisière, j'ai lu avec attention vos états de l'artillerie. Je n'ai point compris, dans l'état n° 5, pourquoi vous portez deux fois, *en dépôt pour les corps d'armée, à l'abbaye*, 4 pièces, et *dans les places, à l'abbaye*, 24 pièces. Ces 24 pièces sont-elles à l'abbaye? Pourquoi sont-elles là? Si l'ennemi s'emparait de l'abbaye, il prendrait donc 28 pièces de canon? Il résulte de l'état n° 1 que l'artillerie française des 1er, 3e et 4e corps, des réserves de cavalerie et de la Garde serait de 524 pièces, et de l'état n° 5 que, sur ce nombre, il n'y en a que 331 existantes; qu'il y en a 28 à l'abbaye, 47 en route avec les convois et 8 à Moscou, ce qui ferait 414 pièces de canon. Je désire avoir le détail des 28 pièces qui sont à l'abbaye, savoir à quels corps elles appartiennent, si elles ont des attelages et des caissons, et avoir les mêmes renseignements sur les 8 pièces qui sont à Moscou et sur les 47 pièces qui sont avec les convois; enfin savoir quand ces 83 pièces arriveront.

Il résulte de l'état n° 2 que la Garde a 113 pièces de canon; le 1er corps 86, le 3e corps 33, le 4e corps 70, les réserves de cavalerie 79; total, 381 pièces.

Pourquoi, cependant, n'en portez-vous que 331 à l'état n° 5? Ainsi la Garde devrait avoir 208 pièces, elle en a 113, il lui en manque 95; il en manquerait au 1er corps 8, au 3e corps 11, au 4e corps 18, aux réserves de cavalerie 11, ce qui porterait à 48 le déficit du nombre de pièces que les 3e et 4e corps et les réserves de cavalerie avaient à la bataille, et ces corps n'ont obtenu aucune augmentation. Le 3e corps, qui devait avoir 200 caissons, le 4e corps, qui devait en avoir 390, les réserves de cavalerie, qui devaient en avoir 310, n'ont, savoir : le 3e corps que 139 caissons, le 4e corps 310, et les réserves de cavalerie 266, ce qui fait 715 caissons au lieu de 900 : il manquerait donc 185 caissons à ces trois corps, qui n'ont reçu aucune augmentation.

Par l'état n° 2, je vois qu'il y a à l'armée 46 pièces de 12 qui devraient avoir 138 caissons pour avoir un approvisionnement complet et qui n'en ont que 113, il manque donc 25 caissons; qu'il y a 201 canons de 6 qui devraient avoir 402 caissons et qui n'en ont que 312, ce qui fait un déficit de 90 caissons; qu'il y a 10 obusiers de 6 pouces 4 lignes qui devraient avoir 30 caissons et qui n'en ont que 24, qu'il y a 92 obusiers de 5 pouces 6 lignes qui devraient avoir 184 caissons et qui n'en ont que 172; qu'ainsi, pour avoir l'approvisionnement complet de 349 pièces, il manquerait 133 caissons. Ainsi, au lieu d'avoir à Moscou un double approvisionnement, savoir : un et demi attelé avec les corps d'armée et un demi en réserve, je n'ai pas même un approvisionnement.

Dans l'état n° 5 on ne voit pas si les 194 caissons qui sont à Moscou aux dépôts des corps d'armée sont pleins ou vides. Ces états ne me paraissent donc pas aussi clairs que je désirerais. Je désirerais que vous me fissiez dresser un état qui me fît connaître, 1° la quantité des pièces de canon attelées qui sont avec chaque corps, 2° la quantité des caissons attelés qui sont avec chaque corps, 3° le nombre des pièces et des caissons non attelés qui sont à l'abbaye, 4° la quantité de munitions sans caissons, avec l'indication des lieux où elles se trouvent, afin que je voie, si je devais

marcher à l'ennemi, le nombre de pièces que j'aurais en batterie, la quantité de munitions que j'aurais à consommer, enfin ce que j'aurais à Moscou pour les remplacer. Cette ignorance où je suis de la situation de mon artillerie influe beaucoup sur les opérations actuelles. Si je n'ai pas un approvisionnement attelé, je ne peux pas être satisfait de voir si peu d'activité dans les ateliers de confection.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le comte de la Riboisière.

19244. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 4 octobre 1812.

Mon Cousin, le bataillon de Bade qui arrive à Vitebsk et qui doit arriver à Smolensk fera partie de la 26e division et rejoindra les troupes de Bade.

La 28e division sera composée de trois brigades, savoir : 1re brigade, 6 bataillons des 4e, 7e et 9e régiments polonais; 2e brigade, 4 bataillons saxons de Low et de Rechten; 3e brigade, 2 bataillons du 8e régiment westphalien et 2 bataillons de Hesse-Darmstadt qui arriveront à Smolensk, ce qui portera cette division à 14 bataillons.

Par ce moyen, le 9e corps sera composé de trois divisions, la 1re de 16 bataillons, la 2e de 14 bataillons, la 3e de 14 bataillons; total, 44 bataillons. Il est nécessaire qu'il y ait trois généraux de brigade par division.

Faites-moi connaître la composition de l'artillerie de ces divisions, qui, indépendamment des pièces de régiment, doivent avoir : la 12e division, une batterie d'artillerie à pied et une à cheval; la 26e division, 14 pièces d'artillerie de Berg et 8 de Bade, et la 28e division, indépendamment de l'artillerie polonaise, 14 pièces à pied et à cheval. Il serait nécessaire d'organiser à ce corps de réserve une ou deux batteries de pièces de 12.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19245. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 4 octobre 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au général Marchand de partir, à cinq heures du matin, demain, avec un millier d'hommes du 3e corps, infanterie, cavalerie, artillerie, pour se rendre sur la Moskova; d'y faire construire une bonne redoute et retrancher une maison comme poste d'observation, sous les ordres d'un capitaine intelligent et ferme, qui puisse tous les jours rendre compte de ce qui se passe. Il pourra séjourner là jusqu'à ce que ce poste soit en état de défense et approvisionné pour plusieurs jours. Il sera nécessaire que des patrouilles de cavalerie aillent fréquemment jusque-là.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19246. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Moscou, 5 octobre 1812.

Monsieur le Duc de Feltre, j'ai demandé deux cents chirurgiens: je suppose que le ministre de l'administration de la guerre les a mis en route. Veillez à ce qu'ils arrivent, car ils sont ici d'une grande nécessité.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19247. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Moscou, 5 octobre 1812.

Monsieur le Duc de Feltre, par les dernières dispositions prises cette année, la garnison des vaisseaux doit être fournie par la marine. Dans la levée que j'ai ordonnée pour la marine, j'ai en conséquence affecté 6,000 hommes à cette destination: la marine pourrait donc rendre la plupart des compagnies de garnison qu'elle a, ce qui fournirait un se-

cours de 6,000 soldats qui ne serait pas indifférent. Discutez cela avec le ministre de la marine, afin de voir à en former deux colonnes d'élite, qu'on dirigerait sur la Grande Armée pour remplacer les cadres; car il y a une bien grande économie à employer des hommes faits, dans une guerre aussi lointaine.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19248. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Moscou, 5 octobre 1812.

Monsieur le Duc de Feltre, j'ai quatre régiments étrangers allemands: deux sont en Italie et y sont utiles; deux, je crois, sont en Hollande. Si ces régiments étaient bien composés et qu'on pût s'y fier, on pourrait les faire venir et les préparer l'hiver pour pouvoir, au mois de février, se mettre en marche pour la Pologne. Faites-moi un rapport là-dessus. J'entends dire en Hollande beaucoup de bien d'eux; il faudrait seulement avoir soin de n'y laisser aucun Russe, à moins qu'il ne fût né en Pologne. Ces troupes, aujourd'hui, sont inutiles en Hollande, puisque les cohortes suffisent pour la garde de l'intérieur.

Il faudrait que ces régiments fussent bien habillés, que le nombre des officiers fût complété, et, ensuite, qu'on prît quelques précautions pour leur faire traverser l'Allemagne. Mais je vous ferai connaître mes intentions ultérieurement et quand j'aurai reçu votre rapport.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19249. — NOTE

DICTÉE PAR L'EMPEREUR AU PRINCE EUGÈNE.

Moscou, 5 octobre 1812.

La division Grenier, qui doit se réunir le 1er novembre à Vérone, sera composée de trois brigades, savoir : deux brigades françaises et une brigade italienne.

1re brigade : quatre bataillons du 22e léger, deux bataillons du 14e léger;

2e brigade : quatre bataillons du 112e de ligne, deux bataillons du 6e de ligne;

3e brigade : quatre bataillons du 5e régiment de ligne italien, un bataillon du 1er de ligne, un bataillon du 2e léger italien.

Chaque régiment aura son artillerie régimentaire; on prendrait, pour ceux qui n'en auraient pas, l'artillerie des corps qui restent en Italie.

Chaque bataillon français sera porté à 900 hommes et chaque bataillon italien à 1,000 hommes; de cette manière, on suppose qu'ils arriveront sur l'Oder au complet de 840. Mais, pour porter les bataillons français à 900 hommes, il serait nécessaire de retirer des cinq dépôts français qui sont en Italie le nombre d'hommes nécessaire pour compléter les bataillons des 6e et 112e de ligne, et, comme il n'y a point d'infanterie légère en Italie, on prendra tout ce qui sera disponible dans le dépôt du 3e léger, qui est à Parme, et même dans le bataillon du 8e léger, qui est en Illyrie, s'il n'est pas trop loin. Enfin, si cela était nécessaire, on laisserait un cadre de bataillon du 22e léger.

Les bataillons italiens seront complétés à 1,000 hommes par le moyen des dépôts des autres corps qui existent dans le royaume.

Un régiment de cavalerie italienne, le 4e de chasseurs, complété à 1,000 chevaux, sera attaché à cette division.

Indépendamment de l'artillerie régimentaire, il y aura trois batteries d'artillerie, savoir : une batterie d'artillerie à pied française, une batterie à pied italienne, une à cheval italienne; total, vingt-deux pièces, obusiers ou pièces de 6, et huit ou dix pièces de 3; ce qui fera de trente à trente-deux bouches à feu. On y joindra le nombre de caissons d'infanterie nécessaire.

On attachera à cette division une compagnie de sapeurs italiens avec ses outils, et une compagnie de la marine de Venise, complétée à 120 hommes.

On organisera dans le dépôt du 9e bataillon de transports français une compagnie pour atteler 100 voitures à la comtoise, et il en sera organisé une pareille dans les dépôts de transports italiens.

Le ministre de la guerre de l'Empire enverra des modèles de voitures à la comtoise pour les faire construire, soit à Vérone, soit à Venise, à moins qu'il ne juge plus convenable de faire construire les voitures à Nuremberg, et même d'y faire acheter les chevaux, s'ils n'existent pas aux dépôts de transports.

Les divisions d'artillerie, à l'exception de celle régimentaire, pourront emmener leurs chevaux haut le pied, et ne prendre leur matériel qu'à Glogau, où le ministre de la guerre aura soin de l'y faire trouver.

Il sera affecté, dans cette division, deux chirurgiens par bataillon et une ambulance par brigade.

Il sera donné quatre moulins portatifs par bataillon et douze moulins en réserve de la division. Un modèle bien confectionné sera envoyé sur-le-champ par le ministre de la guerre de l'Empire à Vérone et à Venise, pour qu'il en soit construit.

L'intention de l'Empereur est que cette division, qu'on peut considérer comme un corps d'armée, se mette en mouvement, de Vérone, de manière à passer le Brenner dans les premiers jours de décembre. Ce corps marcherait par brigades et serait dirigé, pour y être cantonné jusqu'à nouveaux ordres, sur Nuremberg, Bamberg et Augsburg.

Tout ce qui manquerait à l'organisation entière de ce corps, soit en matériel, soit en personnel, comme chirurgiens, soldats du train, etc. serait, par les soins du ministre, complété en Bavière ou en Silésie, où il est probable que cette division passera plusieurs mois de l'hiver.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19250. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 5 octobre 1812.

Mon Cousin, le mémoire de l'intendant général me paraît erroné; j'ai peine à croire qu'il faille quarante-cinq jours pour évacuer les blessés qui se trouvent à Mojaïsk, au couvent et à Ghjatsk; car je remarque que, dans ces quarante-cinq jours, en ne faisant rien, partie guérira, partie mourra; il n'y aurait donc que le surplus à évacuer, et l'expérience

prouve que, trois mois après une bataille, il ne reste pas le sixième des blessés; ainsi, en comptant sur 6,000, il n'en resterait au bout de trois mois que 1,000 à transporter. Mon intention est de rester maître de ma ligne d'opération et de faire évacuer mes blessés. Vous prescrirez de distinguer en deux classes ceux qui sont au couvent et à Mojaïsk : d'abord ceux qui peuvent guérir dans un mois et qui s'évacueront eux-mêmes; ceux dont les chirurgiens augurent mal et qu'on peut également laisser à l'hôpital, puisque le transport ne ferait qu'aggraver leur situation; enfin ceux qui, ayant besoin de deux ou trois mois pour se rétablir, sont cependant, susceptibles d'être évacués sans inconvénient ou qui, étant amputés, ne peuvent marcher, et qu'il faut évacuer sur Smolensk. Mon intention n'est pas que le peu de charrois que j'ai ici, et qui montent à 800 ou 900 voitures, soient envoyés sur les derrières. J'ai déjà consenti à ce que tout ce qui viendrait de Smolensk fût employé aux évacuations, ainsi que toutes les voitures qu'on pourra se procurer. Vous donnerez l'ordre que les 1ᵉʳ, 3ᵉ, 4ᵉ et 8ᵉ corps envoient 200 voitures pour concourir à cette opération, savoir : le 1ᵉʳ corps, 60 voitures; le 3ᵉ, 40; le 4ᵉ, 60 ; le 8ᵉ, 40. On prendra aussi toutes celles qui existent au dépôt de cavalerie de Mojaïsk.

Les voitures que doivent fournir le 1ᵉʳ et le 3ᵉ corps partiront demain et après-demain : elles seront chargées de farine, d'eau-de-vie, de vin, de médicaments, qui seront envoyés à Mojaïsk et surtout au couvent. Le général Ornano les fera escorter. Faites en sorte que ces convois partent en règle et portent à ces hôpitaux les secours qui leur sont nécessaires. On commencera l'évacuation par les officiers.

Témoignez mon mécontentement à l'ordonnateur qui est à Mojaïsk, aux commissaires des guerres et agents de l'administration qui sont au couvent et qui n'écrivent jamais pour faire connaître la situation de leurs hôpitaux. Enfin envoyez un officier et un agent de l'administration pour connaître exactement le nombre des malades à Mojaïsk, au couvent et jusqu'à Viazma, afin que dans toutes les circonstances je puisse connaître le sacrifice qu'il y aurait à faire si les opérations amenaient l'abandon de ces établissements.

Il faut que les états distinguent les malades en officiers, sous-officiers et soldats.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre

19251. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 6 octobre 1812.

Mon Cousin, ayant pourvu à ce que le duc d'Abrantès et le général Baraguey d'Hilliers aient les hommes nécessaires pour être maîtres du pays tout à l'entour, mon intention est que les effets s'ensuivent. Vous chargerez, sous sa responsabilité, le duc d'Abrantès de faire évacuer tous les blessés sur Viazma, et le général Baraguey d'Hilliers de les faire évacuer de Viazma sur Smolensk. A cet effet, le duc d'Abrantès et le général Baraguey d'Hilliers feront battre le pays à dix lieues à la ronde, et ramasser un bon nombre de voitures pour pourvoir auxdites évacuations. On pourra aussi y employer les transports militaires qui arriveront jusqu'à Mojaïsk, et qui ne seraient pas chargés d'effets d'habillement et d'hôpitaux, mais seulement de farines. On emploiera les farines pour le service des hôpitaux et des étapes, et les voitures feront un voyage pour aider les évacuations de Mojaïsk, de Rouza et de l'abbaye, jusqu'à Viazma. Ainsi, les ordres de retenir les voitures des équipages militaires ne doivent être donnés qu'au duc d'Abrantès et à l'adjudant commandant Simonin, qui commande à l'abbaye. Ceux-ci emploieront les voitures jusqu'à Viazma, et ensuite les voitures reviendront à vide de Viazma à Moscou. Faites connaître à l'intendant ces dispositions qui modifient les ordres qu'il a donnés. Enfin, quelque chose qui arrive, mon intention est que d'ici à huit jours il n'y ait pas un blessé à Rouza, à l'abbaye, à Mojaïsk et à Ghjatsk; faites connaître aux généraux que cela est de la plus haute importance.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19252. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 6 octobre 1812.

Mon Cousin, le duc de Trévise demande des vivres pour les employés de la police; il en demandera pour les enfants trouvés; il en demandera pour les Russes qui sont aux hôpitaux; il en demandera pour les habitants malades, etc.; toutes ces demandes sont fort légitimes, mais nul n'est tenu à l'impossible. Il faut que la municipalité forme une compagnie russe qui se rendra par détachements dans les villages et rapportera des vivres en les payant; l'intendant accordera l'argent nécessaire sur les fonds que j'ai mis à sa disposition. On formera ici, à la municipalité, un magasin qui sera destiné pour la ville et approvisionné ainsi qu'il vient d'être dit. Cette compagnie pourra s'appeler compagnie de police; et, si cela réussit, on pourra en former trois ou quatre autres semblables, lesquelles parcourront les environs et feront arriver ici, en payant, tout ce qui est nécessaire aux habitants et surtout aux hôpitaux. Voilà le seul moyen de suffire à tout; parlez-en au sieur Lesseps[1], et qu'on ne perde pas un moment.

Napoléon.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19253. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 6 octobre 1812.

Mon Cousin, faites connaître au duc d'Elchingen que j'approuve qu'il réunisse tout son corps à Bogorodsk; qu'il organise parfaitement ce district; qu'il tâche de lever quelques chevaux pour sa cavalerie légère; qu'il y a un régiment de marche à pied pour garder le Kremlin; que, s'il avait des chevaux, on lui enverrait des hommes avec leurs selles, pour les monter; qu'il doit engager les gens du pays à venir au marché

[1] Préfet de Moscou.

à Moscou; que tout sera payé comptant; qu'ils apportent de l'avoine, des fourrages et des vivres; qu'il doit éviter toute échauffourée, ne point souffrir que les troupes aillent au maraudage, puisqu'il peut se faire apporter par les paysans.

Vous lui donnerez l'ordre de laisser une garnison, avec un officier supérieur, au couvent de Moscou, pour former le dépôt de son corps d'armée; qu'il dirige de la farine et du biscuit sur ce couvent, de sorte que, lorsque son corps reviendra à Moscou, il trouve là des vivres pour six mois. Il faut qu'il se mette en mesure de pouvoir évacuer en vingt-quatre heures sans rien perdre; qu'il doit donc mettre au couvent ses hommes inutiles, ses convois, ses magasins de vivres; qu'aujourd'hui qu'il a 80,000 rations de biscuit il doit sentir l'importance de ne pas les consommer: qu'il est donc nécessaire qu'il les dirige sur son couvent, qui sera son chef-lieu.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19254. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 6 octobre 1812.

Mon Cousin, faites partir demain un de vos aides de camp pour Mojaïsk, et donnez ordre au duc d'Abrantès et à l'ordonnateur qui doit se trouver à Mojaïsk de se réunir avec lui pour former une commission et visiter les hôpitaux de cette ville, de l'abbaye et des environs. Ils seront accompagnés de l'officier de santé le plus élevé en grade, et classeront tous les malades sous trois titres : 1° ceux qui peuvent marcher ou qui, blessés légèrement, pourront guérir en quinze jours; 2° ceux qui ne seront guéris que dans deux ou trois mois; 3° ceux qui sont amputés et hors d'état de servir, et ceux qui mourront de leurs blessures.

On distinguera dans cet état, qui sera fait par corps et nominatif, les officiers et les soldats. Comme il faudra peut-être plusieurs jours pour le dresser, votre aide de camp vous écrira journellement par l'estafette. De là, il se rendra à Rouza pour y faire, avec le commandant,

la même opération; il portera au duc d'Abrantès et à l'adjudant commandant Simonin les ordres d'évacuation et l'autorisation d'arrêter les voitures.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19255. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 6 octobre 1812.

Mon Cousin, envoyez au duc de Bassano la lettre de Varsovie du 25 septembre en lui faisant connaître combien peu fait le gouvernement du Grand-Duché, et la nécessité qu'il le stimule.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19256. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 6 octobre 1812.

Mon Cousin, faites connaître au général Ornano que sa correspondance n'est pas satisfaisante, qu'il doit toujours faire connaître le nombre d'hommes qu'il envoie en escorte; que le mot détachement ne signifie rien; que, s'il avait envoyé une force convenable, il aurait rossé les Cosaques. Donnez ordre au général Broussier et à lui de former trois gros partis de cavalerie et d'infanterie, commandés par des officiers intelligents, pour tendre la nuit des embuscades aux Cosaques dans les lieux où la route peut être le plus facilement interceptée; qu'ils doivent faire reconnaître les lieux où ils se tiennent et les attaquer. Recommandez au général Ornano d'envoyer des rapports très-détaillés tous les jours et tous les renseignements qu'il prend.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19257. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 6 octobre 1812.

Mon Cousin, faites part au général Baraguey d'Hilliers de toutes les dispositions qui regardent l'organisation du 9e corps et de la position qu'il doit tenir. Faites-lui connaître que j'adhère parfaitement à la demande qu'il fait d'avoir un gros corps à Viazma, un gros corps à Ghjatsk, un gros corps à Dorogobouje; qu'en conséquence j'ordonne de retenir les troupes suivantes, que vous prescrirez au commandant de Ghjatsk de ne pas laisser dépasser Ghjatsk, et au duc d'Abrantès de ne pas laisser dépasser Mojaïsk, si ces troupes n'avaient pas encore dépassé ces points, savoir : deux bataillons des gardes de Hesse-Darmstadt, deux bataillons du 8e régiment westphalien, trois 3es bataillons de la Vistule, deux bataillons de Mecklenburg, le 1er bataillon du 33e régiment d'infanterie légère et le régiment de Wurtemberg qui vient de Danzig et qui doit être aujourd'hui à Vilna, d'où il se rendra à Smolensk; ce qui fera douze bataillons.

Le général Baraguey d'Hilliers placera le régiment de Mecklenburg à Dorogobouje, cinq bataillons à Viazma et cinq bataillons à Ghjatsk. Il sera maître d'ailleurs de garnir l'un et l'autre de ces deux derniers points comme il l'entendra. En conséquence, les bataillons westphaliens, autres que les deux bataillons du 8e régiment, retourneront à Mojaïsk; la ligne de démarcation entre le duc d'Abrantès et le général Baraguey d'Hilliers sera la poste à mi-chemin entre Ghjatsk et Mojaïsk.

Toutes ces troupes sont déjà rendues à leur destination, hormis le régiment de Wurtemberg, qui n'arrivera qu'à la fin d'octobre. Le régiment de Mecklenburg arrive le 8 octobre à Smolensk; le régiment de Westphalie, celui de Hesse-Darmstadt et les bataillons de la Vistule ont déjà passé; ceux du 33e léger sont à Smolensk. Le 33e léger a deux bataillons, le 1er et le 4e, qui arrivent à Smolensk : vous donnerez ordre que tous les hommes disponibles du 4e bataillon soient versés dans le 1er bataillon, et que le cadre du 4e bataillon retourne en France pour y prendre des cons-

crits. Vous ferez connaître au général Baraguey d'Hilliers qu'il aura sous ses ordres à Smolensk le régiment illyrien, qui a quatre bataillons, le 129e, qui a trois bataillons, les régiments de marche d'infanterie nos 4 et 5, qui ont été formés à Kœnigsberg, lesquels resteront jusqu'à nouvel ordre à Smolensk, les 1re, 2e et 4e demi-brigades de marche, qui arrivent du 10 au 12 à Smolensk; ce qui portera la garnison de Smolensk à 12,000 hommes. Cette force pourra permettre au général Baraguey d'Hilliers d'en retirer, si cela était nécessaire, un bataillon illyrien et un bataillon du 129e pour renforcer la ligne.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19258. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 6 octobre 1812.

Mon Cousin, faites connaître au duc de Bellune que je ne lui ai pas encore donné d'ordres pour son mouvement, parce que cela dépend du mouvement de l'ennemi; que l'armée russe de Moldavie, forte de trois divisions ou de 20,000 hommes, infanterie, cavalerie, artillerie comprises, a passé le Dniepr dans les premiers jours de septembre; qu'elle peut se diriger sur Moscou pour renforcer l'armée que commande le général Koutouzof, ou sur la Volhynie pour renforcer l'armée de Tormasof; que l'armée du général Koutouzof, battue à la bataille de la Moskova, est aujourd'hui sur Kalouga, ce qui pourrait faire penser qu'elle attend des renforts qui lui viendraient de Moldavie par la route de Kief; que, dans cette hypothèse, le duc de Bellune recevrait ordre de venir se réunir à la Grande Armée, soit par la route d'Yelnia et Kalouga, soit par toute autre; que, si au contraire les 20,000 hommes de Moldavie s'étaient portés au secours de Tormasof, ce renfort porterait Tormasof à 40,000 hommes; mais que notre droite que commande le prince Schwarzenberg serait encore d'égale force, puisque ce prince, avec les Autrichiens, les Polonais et les Saxons, a environ 40,000 hommes: que d'ailleurs j'ai demandé à l'empereur d'Autriche que le corps que

commande le général autrichien Reuss à Lemberg fît un mouvement, et que le prince Schwarzenberg reçût un renfort de 10,000 hommes; que, d'un autre côté, l'ennemi renforce tant qu'il peut la garnison de Riga et le corps de Wittgenstein, afin de pouvoir déposter le maréchal Saint-Cyr de Polotsk et le duc de Tarente de Riga et de Dinabourg; que des lettres qui arrivent du prince Schwarzenberg, en date du 24, tendraient à prouver que l'armée de Moldavie, au lieu de venir sur Moscou, s'est rendue à l'armée de Tormasof et l'a renforcée; qu'il est donc nécessaire de savoir ce qui se passera; que, dans cet état de choses, je désire que le duc de Bellune cantonne son corps de Smolensk à Orcha; qu'il entretienne une correspondance exacte par toutes les estafettes avec le duc de Bassano, afin que ce ministre lui écrive et lui donne toutes les nouvelles qu'il aurait des différents points; qu'il envoie un officier sage, discret et intelligent auprès du général Schwarzenberg et du général Reynier; que cet officier apprendra du général Schwarzenberg ce qui se passe et du général Reynier le véritable état des choses; qu'il se mette en correspondance réglée avec le gouverneur de Minsk, et qu'enfin il envoie des agents dans différentes directions pour savoir ce qui se passe; que la division Gérard sera placée du côté d'Orcha, où elle se trouvera à quatre ou cinq marches de Minsk, à trois de Vitebsk, et à quatre ou cinq de Polotsk; que l'autre division, qui sera entre Orcha et Smolensk, pourra l'appuyer rapidement, et qu'enfin la 3e division sera auprès de Smolensk; que par ce moyen son corps d'armée se reposera et pourra se nourrir facilement; qu'il faut le placer au haut de la route, afin de laisser la grande communication pour les troupes qui arrivent; que dans cette position il sera également à même de se porter sur Minsk ou Vilna, si ce centre de nos communications et de nos dépôts était menacé et si le maréchal Saint-Cyr était poussé à Polotsk, ou d'exécuter l'ordre qu'il recevrait de venir à Moscou par la route d'Yelnia et de Kalouga, si la prise de Moscou et le nouvel état des choses avaient décidé l'ennemi à se renforcer d'une portion des troupes de Moldavie; qu'ainsi donc le duc de Bellune formera la réserve générale pour se porter, soit au secours du prince Schwarzenberg et couvrir Minsk, soit

au secours du maréchal Saint-Cyr et couvrir Vilna, soit enfin à Moscou pour renforcer la Grande Armée; que le général Dombrowski, qui a une division de 8,000 hommes d'infanterie et 1,200 chevaux polonais, est sous ses ordres, ce qui portera son corps d'armée à quatre divisions: que la brigade de réserve de Vilna, composée du 4e régiment westphalien, de deux bataillons de Hesse-Darmstadt qui, vers la fin de ce mois, arrivent de la Poméranie suédoise, et de huit pièces de canon, sera aussi sous ses ordres; qu'enfin, dans le courant de novembre, deux nouvelles divisions se réunissent, l'une à Varsovie, c'est la 32e division, qui sera augmentée des trois bataillons de Würzburg et restera commandée par le général Durutte; l'autre à Kœnigsberg, c'est la 34e division, qui était en Poméranie sous les ordres du général Morand, et qui, augmentée également de quelques bataillons, sera désormais sous les ordres du général Loison; qu'ainsi, soit qu'il faille venir à Moscou, marcher au secours du prince Schwarzenberg ou au secours du maréchal Saint-Cyr, le duc de Bellune pourra toujours réunir une masse de 40,000 hommes; que, comme la correspondance par l'estafette est prompte, je serai toujours à même de donner mes ordres, et que ce ne serait que dans le cas où Minsk ou Vilna seraient menacés que le duc de Bellune devrait se mettre en marche, de son autorité, pour couvrir ces deux grands dépôts de l'armée; que le duc de Bellune, ayant le commandement général sur toute la Lithuanie et sur les gouvernements de Smolensk et de Vitebsk, doit partout activer la marche de l'administration et surtout prendre des mesures efficaces pour que les réquisitions de blés et de fourrages aient lieu; qu'il y a des fours à Mohilef, à Orcha, à Rossasna et à Doubrovna; qu'il doit faire faire beaucoup de biscuit et se mettre en situation d'avoir trente jours de vivres assurés pour son corps, sans prendre rien ni sur les transports militaires, ni sur les convois qui viendraient à l'armée. Le duc de Bellune aura soin d'avoir aussi une correspondance avec Vitebsk; il est maître d'y envoyer des troupes pour soutenir ce point et s'y maintenir; il pourra de sa personne se porter à Mohilef, à Vitebsk, à Smolensk, pour bien connaître le terrain et faire marcher l'administration. Si, par accident quelconque

la communication avec Moscou venait à être interceptée, il aurait soin d'envoyer de la cavalerie et de l'infanterie pour la rouvrir.

NAPOLÉON.

P. S. Son quartier général doit être à Smolensk.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19259. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 6 octobre 1812.

Mon Cousin, je vous ai fait connaître par ma lettre du 4 de ce mois l'organisation que je voulais donner au 9e corps; voici des modifications qui sont devenues nécessaires : Les deux bataillons du 8e régiment westphalien et les deux bataillons de Hesse-Darmstadt ayant déjà dépassé Smolensk, je ne veux pas de mouvement rétrograde; en conséquence, la 28e division sera composée : 1re brigade, six bataillons des 4e, 7e et 9e régiments polonais; 2e brigade, quatre bataillons saxons de Low et de Rechten; 3e brigade, deux bataillons du 4e régiment de Westphalie et deux bataillons de Hesse-Darmstadt. Ces quatre bataillons viennent de la Poméranie suédoise; j'ai donné ordre qu'on les dirigeât d'abord sur Vilna, sous le titre de brigade de réserve. Il faudra donc désormais lui donner la dénomination de 3e brigade de la 28e division (9e corps). Par ce moyen, cette division sera composée de quatorze bataillons. Toutes les troupes de Bade qui sont à l'armée, hormis le bataillon du quartier général, feront partie de la 26e division; à cet effet, le bataillon de Bade qui est en route pour arriver à Smolensk joindra cette division à Orcha. L'artillerie du 9e corps sera composée : 12e division, une compagnie d'artillerie à pied et une compagnie d'artillerie à cheval; 26e division, quatorze pièces de Berg et huit pièces de Bade; 28e division, cette division aura deux compagnies d'artillerie à pied, indépendamment de l'artillerie saxonne et polonaise. Jusqu'à ce qu'on ait pu organiser deux batteries de huit pièces, à pied, attachées défini-

tivement à cette division, deux batteries de réserve de la Garde, servies par le 8e régiment à pied, seront fournies au duc de Bellune. Il doit y avoir de cette artillerie entre Vilna et Smolensk. Il est nécessaire aussi d'augmenter les ressources des corps en munitions, de manière qu'ils aient plus qu'un approvisionnement complet attelé. Le 9e corps aura en outre deux batteries de réserve de seize pièces de 12 et deux obusiers. En attendant que ces batteries puissent être formées pour être définitivement attachées au 9e corps, je consens à ce qu'on lui donne deux batteries auxiliaires de la Garde, servies par le 8e d'artillerie, et qui doivent se trouver entre Vilna et Smolensk. Ainsi, par ces opérations, le 9e corps aurait sur-le-champ soixante et douze pièces de canon de position, outre les pièces de régiment. Faites bien connaître au duc de Bellune que cette artillerie est nécessaire; que dans la guerre actuelle nous en employons beaucoup, et que soixante et douze à cent pièces de canon ne sont pas de trop; qu'il lui faut surtout des pièces de 12. Il est nécessaire que le général d'artillerie organise, soit à Danzig, soit ailleurs, les batteries de ces divisions, et que sur les états d'artillerie de la Garde on porte comme détachées au 9e corps une batterie d'artillerie à cheval, deux batteries d'artillerie à pied et deux batteries de réserve auxiliaires; total, cinq batteries. Comme il y a dix batteries auxiliaires attachées à la Garde, il en restera encore cinq que le général d'artillerie prendra toutes les mesures nécessaires pour faire rejoindre le plus tôt possible à la réserve de la Garde.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre

19260. — AU CAPITAINE D'HAUTPOUL,

OFFICIER D'ORDONNANCE DE L'EMPEREUR, À MOSCOU.

Moscou, 6 octobre 1812.

Monsieur le Baron d'Hautpoul, parcourez demain tous les hôpitaux de la ville. Mettez-moi sur un plan leur nom et l'indication de la quantité de malades, soit français, soit soldats russes, soit habitants, qu'ils contiennent, en distinguant les blessés des fiévreux. Joignez-y un rapport

sur la tenue de chaque établissement. Employez la journée de demain à faire ce travail.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par le général marquis d'Hautpoul.

19261. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Moscou, 6 octobre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, le duc de Belluue reste à Smolensk; il a une division à Orcha. La division Dombrowski est toujours du côté de Bobrouisk. Par ce moyen, ce maréchal est à portée de couvrir Minsk et Vilna, de quelque côté qu'ils soient attaqués. Je le tiens dans cette position en réserve jusqu'à ce que je connaisse décidément les affaires de Schwarzenberg. La division Durutte, forte de 12,000 hommes, arrivera vers le 20 octobre à Varsovie, et le général Loison aura une division de pareille force à Kœnigsberg. Il est nécessaire que vous écriviez par l'estafette au duc de Bellune toutes les nouvelles que vous aurez, en l'informant des progrès de la marche de la division Durutte, qui doit avoir dépassé Posen, ainsi que des progrès que fait dans sa marche la division Loison, qui doit aujourd'hui être sur la Vistule. Vous lui communiquerez également toutes les nouvelles que vous aurez relativement au 4e régiment westphalien et aux deux bataillons de Darmstadt. Ces quatre bataillons, qui étaient à Stralsund, ont eu ordre de se rendre, avec une pièce de canon, de Darmstadt à Vilna, où ils seront à la disposition du duc de Bellune pour former la 3e brigade de la division Girard. J'ai ordonné au 6e bataillon du 46e, au 6e bataillon du 93e et au 6e bataillon du 22e léger de s'arrêter à Minsk. Instruisez-en le gouverneur, et faites-moi connaître où sont ces bataillons et quand ils arriveront.

Instruisez-moi de l'état du 3e de lanciers : où se trouvent les 400 hommes qu'il a et quand aura-t-il les 800 autres? J'ai le plus grand besoin de chevaux. Je vous ai fait connaître les mesures que j'ai prises. Je donne ordre au comte Daru de vous envoyer une copie de mon décret

et des états. Faites donc accélérer la fourniture des mille chevaux de cavalerie que doit fournir la Lithuanie.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19262. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Moscou, 6 octobre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, quarante moulins portatifs sont partis en poste de Paris le 6 septembre; nous sommes au 6 octobre : ils doivent donc avoir dépassé Vilna. Je vous ai mandé de vous informer de la marche de ce convoi. Mon intention est que vous retiriez un de ces moulins pour servir de modèle. Faites-le opérer sous vos yeux, et faites-moi connaître combien il a moulu en vingt-quatre heures et combien d'hommes se sont succédé dans ce travail. Je désire que vous fassiez construire à Vilna cinquante de ces moulins d'après celui qui vous servira de modèle. Aussitôt que vous en aurez deux ou trois de faits, vous en enverrez en poste un à Varsovie et un à Kœnigsberg, en ordonnant qu'on en fasse cinquante à Varsovie pour la division Durutte et cinquante à Kœnigsberg pour la division Loison. Vous en enverrez également un à Minsk pour qu'on en fasse une cinquantaine. Je suppose qu'il y a dans le pays des ouvriers qui feront cela promptement. Il faudra aussi en envoyer un au duc de Tarente, pour en faire faire sur ce modèle à Mittau. Au reste, après avoir pris ce modèle, vous laisserez continuer sa marche à ce convoi, car il me tarde bien de le recevoir. Un second convoi de cent soixante de ces moulins, chargés sur quatre caissons, est parti de Paris en poste le 16 septembre; il ne doit pas tarder à arriver. Si le premier avait déjà passé, vous feriez cette opération sur le second. Je vous autorise à en arrêter sur ce second envoi six, que vous enverrez en diligence au maréchal Saint-Cyr; peut-être pourra-t-il en faire fabriquer à Polotsk; il en recevra d'ailleurs un plus grand nombre sur les troisième et quatrième convois.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19263. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 8 octobre 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au général Durutte, qui est à Berlin, de se rendre en poste à Varsovie, afin d'y être arrivé en même temps que sa division et de pouvoir la bien organiser. Cette division sera composée de trois brigades; comme il est impossible d'y attacher de l'artillerie légère et qu'elle n'a point d'artillerie de régiment, que pourtant elle a dix-huit bataillons, en y comprenant le régiment de Würzburg, mon intention est qu'il soit donné à cette division trois batteries d'artillerie à pied (formant vingt-quatre pièces dont six obusiers) et vingt-deux pièces de 6. Déjà la 22e compagnie du 1er régiment d'artillerie à pied et la 2e compagnie du 5e régiment doivent être arrivées à cette division. Proposez-moi d'y attacher deux compagnies d'artillerie à pied et deux compagnies du train, en prenant pour les unes et les autres celles qui sont le plus près de Varsovie. Il faut aussi que vous me proposiez un officier supérieur pour commander et organiser cette artillerie. Quant au matériel, faites-moi connaître d'où l'on pourrait le tirer. On pourrait prendre celui des Polonais, qui doivent en avoir à Modlin, en attendant que l'on puisse désigner celui qui sera affecté à cette division. Quant aux chevaux, s'il n'y en a point à portée, le général Dutaillis en fera acheter, de manière que cette division puisse, au commencement de novembre, se mettre en mouvement, si cela était nécessaire pour la défense du Grand-Duché. Il est donc important que le général Durutte y soit rendu sans délai pour en prendre le commandement, et que le général Dutaillis ait la latitude convenable pour l'aider à l'organiser promptement. Les hommes du train ne peuvent pas manquer; il y en a à Posen, à Elbing, à Glogau. Si les chevaux manquent, moyennant l'autorisation que je donne d'en acheter, on pourra en avoir promptement.

La 34e division aura seize bataillons. Deux batteries à pied lui seront suffisantes. Donnez ordre que ces deux batteries formant seize bouches à feu soient promptement organisées à Kœnigsberg. Désignez les deux

compagnies d'artillerie à pied et la compagnie du train nécessaires pour servir cette artillerie, et que le général Loison ait l'autorisation d'acheter les chevaux pour l'atteler.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19264. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 8 octobre 1812.

Mon Cousin, écrivez au vice-roi, au prince d'Eckmühl, au duc d'Elchingen, au duc de Trévise, qu'il est nécessaire qu'ils prennent des mesures, chacun dans son district, pour se procurer la quantité de farine suffisante pour deux mois et du biscuit pour un mois; de sorte qu'ils aient toujours au moins trois mois de subsistances devant eux et trois mois de blé. Le duc de Trévise fera son approvisionnement dans le district de Moscou. Vous donnerez l'ordre que tous les huit jours ces commandants et leurs ordonnateurs envoient un état de leurs magasins et de ce qu'ils ont pu se procurer en blé, farine, gruau et biscuit, et de ce qu'ils ont de bestiaux en parc. Ils devront se procurer également pour trois mois de pommes de terre et pour six mois de choucroute. L'eau-de-vie leur sera fournie du magasin général. Les dépôts dans lesquels seront renfermées ces subsistances seront, pour le 1er corps, le couvent du 13e léger; pour le 4e corps, les prisons situées sur la route de Saint-Pétersbourg; pour le 3e corps, le couvent près les poudrières; pour le duc de Trévise. ainsi que pour la cavalerie et l'artillerie de la Garde, le Kremlin.

Il faut choisir trois couvents retranchés, sur les routes de Kalouga, Toula et Vladimir, pour en faire trois postes retranchés. Il faut bien organiser le régiment de cavalerie à pied, pour qu'il puisse servir à garder la ville pendant l'absence de l'armée. Enfin il faut ordonner que l'on travaille à tous les retranchements des couvents et qu'on les arme d'une ou deux pièces de canon.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19265. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Moscou, 8 octobre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, vous trouverez ci-joint le rapport de l'intendant sur les magasins qui existent à Vilna, à Minsk, à Vitebsk, à Mohilef, en conséquence des réquisitions que j'ai faites. Vous y verrez qu'il y a peu de renseignements, soit par la difficulté de la correspondance, soit par la négligence des administrateurs. Je vous prie de m'envoyer l'état de ce que ces réquisitions ont produit et de ce qu'il y a dans les différents magasins. Pressez, autant qu'il vous sera possible à cet égard, les différents gouvernements; car c'est le seul moyen d'épargner au pays les ravages qu'il a essuyés l'été dernier. D'autres troupes peuvent d'ailleurs arriver. Les gouvernements seront bien coupables s'ils ne font point de magasins de blé et ne font point moudre de farine. Je remarque qu'il y a bien peu de riz à Kovno.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19266. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Moscou, 8 octobre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, j'ai reçu votre lettre dans laquelle vous m'envoyez celle du prince Schwarzenberg du 21. Mandez à ce général de ne pas s'en laisser imposer par les Russes; que les Russes exagèrent toujours beaucoup leurs forces; que des courriers de Tormasof, que j'ai interceptés ici, portent à penser que, même avec les renforts de Moldavie, il est moins fort que le prince Schwarzenberg. Faites connaître aussi que je suis étonné que le général Reuss ne fasse pas un mouvement sur les derrières des Russes; écrivez à Otto pour le presser de faire faire ce mouvement. Envoyez près du prince Schwarzenberg et du général Reynier un agent intelligent qui puisse faire connaître ce que pense le général Reynier et quel est le véritable état des choses de ce côté. Instruisez

le duc de Tarente que je suppose que, s'il les a cru exposées, il aura éloigné les poudres et les pièces de siége; que, quant aux boulets et aux bombes, cela est moins important, parce qu'on aurait toujours moyen de s'en procurer facilement de Danzig.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19267. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,
MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Moscou, 8 octobre 1812.

Monsieur le Duc de Feltre, aussitôt que le 2e régiment de voltigeurs et le 2e régiment de tirailleurs pourront partir, bien habillés et bien équipés et complets à 1,600 hommes par régiment, c'est-à-dire à 3,200 hommes la brigade, vous en passerez la revue, et vous les ferez partir pour Magdeburg.

Faites former en régiment de marche tout ce qu'il y aurait de disponible et en état de faire campagne, soit de la vieille Garde, soit des fusiliers, soit des flanqueurs, soit des voltigeurs et tirailleurs, qui ont leur régiment à l'armée, et faites-les partir également pour Magdeburg.

Faites passer une revue et procéder à la réforme de tous les hommes des régiments de voltigeurs, tirailleurs, flanqueurs, gardes nationales, qui seraient hors d'état de faire campagne. Ceux qui seraient dans le cas de faire le service à Paris, vous pourrez les y laisser.

Voyez également à former un régiment de marche de 6 ou 700 chevaux de mameluks, chasseurs, grenadiers, gendarmes d'élite et chevau-légers des deux régiments, avec une centaine d'hommes d'artillerie, auxquels vous donnerez autant de fois deux chevaux qu'il y aura de soldats du train disponibles. Occupez-vous de la formation et du complétement du 2e bataillon du 113e, afin que vous puissiez bientôt le diriger sur Erfurt. Faites réformer dans les 5es bataillons et dépôts des régiments les hommes inutiles et qui ne peuvent plus servir à l'armée. Veillez à ce que tous les hommes des 5es escadrons disponibles soient montés et mis en état de marcher. J'attends un rapport sur les compagnies de canonniers

des cohortes de gardes nationales. Ont-elles toutes fait polygone, et peut-on les employer sur les côtes et dans les places?

NAPOLÉON.

D'après la copie Dépôt de la guerre.

19268. — DÉCISION.

Moscou, 10 octobre 1812.

Le comte de Montalivet, ministre de l'intérieur, soumet à l'Empereur une décision de la direction de l'imprimerie et de la librairie pour prohiber la publication d'un ouvrage historique susceptible de porter atteinte à la réputation d'un membre de la famille royale d'Angleterre.

Je désapprouve entièrement cette fausse direction donnée à la censure : c'est par là se rendre responsable de ce qu'on imprime. Mon intention est qu'on imprime tout, absolument tout, excepté les ouvrages obscènes et ce qui tendrait à troubler la tranquillité de l'État. La censure ne doit faire aucune attention à tout le reste.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Archives de l'Empire.

19269. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 10 octobre 1812.

Mon Cousin, la route de Smolensk à Mojaïsk étant épuisée, il est convenable que vous écriviez au général Baraguey d'Hilliers pour qu'il charge les commandants de Dorogobouje, de Ghjatsk, de Viazma, etc. de faire reconnaître deux routes parallèles, à deux ou trois lieues de la droite et où il y aurait des ressources, de sorte que les détachements venant par ces routes touchassent aux points de Dorogobouje, de Viazma, de Mojaïsk, mais se détournassent pour chercher une route où il y aurait des villages et des abris.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre

19270. — AU COMTE DE MONTALIVET,

MINISTRE DE L'INTÉRIEUR, À PARIS.

Moscou, 11 octobre 1812.

Je n'approuve pas la direction que prend la censure. Mon intention est qu'on laisse une liberté entière à la presse, qu'on n'y mette aucune gène, qu'on se contente d'arrêter les ouvrages obscènes ou tendant à semer des troubles dans l'intérieur. Du reste, qu'un ouvrage soit bien ou mal écrit, bête ou spirituel, contenant des idées sages ou folles, utiles ou indifférentes, on ne doit point y faire attention. Les questions que doit se faire le directeur de la librairie sont celles-ci : 1° L'ouvrage est-il obscène, et sa publication serait-elle contraire aux règles de la police municipale? 2° L'ouvrage a-t-il pour but de réveiller les passions, de former des factions ou de semer des troubles dans l'intérieur? Toutes les fois qu'un ouvrage n'est point dans l'un de ces deux cas, on doit le laisser passer.

Extrait de l'*Histoire de France*, etc. par Bignon.

19271. — AU GÉNÉRAL COMTE DE LA RIBOISIÈRE,

COMMANDANT L'ARTILLERIE DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 11 octobre 1812.

Monsieur le Général la Riboisière, je donne ordre que les 13 compagnies d'artillerie qui sont à Erfurt, à Magdeburg, à Spandau, à Glogau, à Küstrin, à Stettin, à Stralsund, à Thorn, à Danzig, à Pillau et à Kovno, rejoignent l'armée aussitôt qu'elles seront remplacées par 22 compagnies que je fais venir de l'intérieur de la France. Par ce moyen, vous aurez ces 22 compagnies qui vont se mettre en marche et les 13 compagnies qui sont dans les places, ce qui fait 35 compagnies dont vous disposerez de la manière suivante, savoir : 3 compagnies pour la Garde, 1 pour le 3e corps, 4 pour les 32e et 34e divisions d'infanterie, 2 pour la 28e division, 2 pour la batterie de réserve attachée au 9e corps, 2 pour être envoyées à Vilna, 1 pour être envoyée à Minsk, 3 pour être envoyées à Smolensk, ce qui fera 18 compagnies. Il vous restera 17 compagnies pour le parc général et pour subvenir à tous les événements.

Les 22 compagnies qu'envoie le ministre de la guerre seront dirigées, savoir : 1 compagnie sur Erfurt, 2 compagnies sur Magdeburg, 2 sur Spandau, 2 sur Stralsund, 2 sur Glogau, 2 sur Küstrin, 2 sur Stettin, 1 sur Thorn, 4 sur Danzig, 2 sur Pillau et Kœnigsberg et 2 sur Kovno.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le comte de la Riboisière.

19272. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Moscou, 14 octobre 1812.

Monsieur le Duc de Feltre, j'ai depuis longtemps ordonné que la division Heudelet se rendît dans la Poméranie suédoise pour remplacer la division Morand, que j'ai fait venir sur Danzig et Kœnigsberg. Il n'y aurait donc plus qu'une brigade de cohortes dans la 32e division militaire. Je croyais vous avoir donné ordre d'y envoyer une deuxième brigade composée d'anciens Français, par exemple celle qui est à Utrecht ou celle qui est à Anvers. Faites partir sans délai une deuxième brigade. Par ce moyen, il y aura 12 cohortes dans la 32e division militaire occupant Lubeck, Hambourg, Bremen, etc. Vous ordonnerez en outre à 2 autres brigades de se tenir prêtes à s'y porter en cas de descente ou d'invasion, de sorte qu'au lieu de 18 cohortes, savoir : 6 qui y sont et 12 qui doivent s'y porter à la première menace, il y en ait 24, savoir : 12 qui hiverneront dans la 32e division et 12 prêtes à y venir de France.

Recommandez au duc de Castiglione de porter le plus grand soin à l'organisation de ces troupes et à leur tenue au complet. Qu'on leur fasse faire l'exercice à feu, et qu'elles tirent à la cible.

Je pense qu'il serait nécessaire aussi de leur envoyer leurs 12 compagnies d'artillerie, qui serviront pour les côtes de la 32e division, et qui feront aussi le service de l'artillerie de campagne en cas de besoin.

NAPOLÉON.

P. S. Tenez ces 12 cohortes au complet en y envoyant des hommes de leurs dépôts.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19273. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 14 octobre 1812.

Mon Cousin, je vois par votre rapport du 14 que le 9 un convoi d'artillerie de la Garde, commandé par le colonel Pellegrin, est parti de Smolensk pour Moscou. Je suis surpris de cela, vu que j'avais ordonné qu'on ne fît plus partir de Smolensk aucun convoi d'artillerie. Témoignez-en mon mécontentement au duc de Bellune, et réitérez l'ordre qu'on arrête à Smolensk tous les convois d'artillerie.

Envoyez l'ordre au duc d'Abrantès de ne laisser passer aucun convoi d'artillerie pour Moscou, à dater de demain 15, et de les faire tous rétrograder vers Smolensk. Envoyez le même ordre aux commandants de Ghjatsk et de Viazma.

Donnez ordre qu'à compter du 17 aucune troupe d'artillerie ni de cavalerie ne dépasse ni Mojaïsk, ni Ghjatsk, ni Viazma. Le duc d'Abrantès réunira à ses troupes tout ce qui viendrait de Smolensk à Mojaïsk, en envoyant l'état; le commandant de Ghjatsk réunira tout ce qui arriverait à Ghjatsk, et le commandant de Viazma tout ce qui arriverait à Viazma. Cela augmentera la garnison de ces échelles. Chacun enverra l'état de ce qui arrivera, afin que par l'estafette on puisse faire connaître la destination que devront recevoir ces troupes, selon les mouvements que fera l'armée.

Quant aux équipages militaires, il me semble que l'ordre a été donné qu'ils versassent leurs farines à l'abbaye et en arrière de Mojaïsk, et que les voitures vinssent à l'abbaye et jusqu'à Mojaïsk pour prendre des malades et les évacuer sur Smolensk.

Faites connaître au duc d'Abrantès qu'il est indispensable que le 20 l'abbaye et Mojaïsk soient évacués; faites connaître au commandant de Ghjatsk qu'il faut que le 22 tous ses malades soient évacués, vu que l'armée va prendre une autre position, que la direction de l'armée va être changée et toute cette route abandonnée.

Napoléon.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19274. — A MADAME LA COMTESSE GUDIN.

Moscou, 15 octobre 1812.

Madame la Comtesse Gudin, je prends part à vos regrets; la perte est grande pour vous[1]; elle l'est aussi pour moi. Vous et vos enfants aurez toujours des droits auprès de moi. Le ministre secrétaire d'état vous expédie le brevet d'une pension de douze mille francs que je vous ai accordée sur le trésor de France, et l'intendant du domaine extraordinaire vous fera parvenir le décret par lequel j'accorde une dotation de quatre mille francs à chacun de vos enfants cadets avec le titre de baron. Élevez-les dans des sentiments qui les rendent dignes de leur père.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le général comte Gudin

19275. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Moscou, 16 octobre 1812.

Lettre en chiffre dont il n'a pas été possible de faire la traduction. On croit pouvoir affirmer que l'extrait de la dépêche suivante, adressée par le duc de Bassano au comte Otto, ambassadeur de France à Vienne, reproduit la partie la plus importante de cette lettre chiffrée.

. . . . . Je vous ai fait connaître par ma lettre du 17, et d'après les nouvelles reçues du quartier général à la date du 9, qu'un changement dans les positions de l'armée était possible, et « qu'il pourrait arriver que vers le mois de novembre Sa Majesté prît ses quartiers d'hiver entre le Borysthène et la Dvina, afin d'être plus à portée de ses secours, de faire reposer l'armée, et de vaquer plus facilement à beaucoup d'autres affaires. »

Les détails qui me parviennent aujourd'hui de Moscou, sous la date des 16 et 17, confirment ces dispositions. Leur exécution produira de la sensation, dans les pays surtout qui sont éloignés du théâtre de la guerre. Il peut en résulter des combinaisons nouvelles, dont l'existence se mani-

[1] Le général Gudin, commandant la 3ᵉ division du 1ᵉʳ corps, avait eu les deux jambes emportées au combat de Valoutina, le 19 août, et était mort à Smolensk le 22 du même mois.

festerait près de vous. Il est donc utile que vous soyez averti d'avance et du fait en lui-même et de l'aspect sous lequel il convient de le présenter. Je vous communique à cet effet le texte même de ma correspondance.

«Sa Majesté a fait évacuer les blessés et les malades sur Smolensk, au nombre de 2 ou 3,000, et se proposait de partir de Moscou le 19, pour se rendre à Kalouga, battre l'armée ennemie si elle veut, comme on l'annonce, couvrir cette grande place, et, selon la saison, aller sur Toula ou Briansk, ou retourner de suite sur Smolensk si le temps devient rigoureux. L'Empereur compte que ses quartiers d'hiver seront pris entre Smolensk, Minsk et Mohilef, dans les premières semaines de novembre. Il se décide à ce mouvement parce que Moscou, qui a cessé d'exister, n'est pas une position militaire pour ses opérations futures. De Moscou à Kief il y a deux cent quinze lieues, et de Smolensk à Kief il n'y en a que cent douze; de Smolensk à Pétersbourg, il n'y a que cent quarante lieues, tandis que de Moscou à Pétersbourg il y en a cent quatre-vingt-dix, et que cette marche d'ailleurs obligerait toujours à prendre une ligne d'opération qui revînt sur Vitebsk. L'armée se trouvera, à Smolensk, appuyée sur un pays ami qui fournira à tous ses besoins, et l'Empereur sera en mesure de préparer ses moyens pour la campagne de Pétersbourg, et de se porter où sa présence serait nécessaire.»

Ce simple aperçu vous suggérera des explications convenables, lorsque vous serez dans le cas d'en donner. En attendant, il importe de ne rien laisser pénétrer de ce que je vous écris. Dans des choses de cette nature, l'événement se trouve quelquefois différer beaucoup de ce qui avait été prévu.....

Duc de Bassano.

Vilna, 26 octobre 1812.

P. S. Au moment où mon courrier va partir, je reçois de Moscou, 19 octobre, le paragraphe suivant :

«L'armée est en marche. On se décidera demain à faire sauter le Kremlin et à passer ou par Kalouga ou par Viazma, pour arriver avant les grands froids et prendre les quartiers d'hiver. Tout du reste va bien.»

D'après la copie comm. par M. le duc de Bassano.

19276. — A MADAME LA COMTESSE DE MONTESQUIOU,

GOUVERNANTE DES ENFANTS DE FRANCE, À PARIS.

Moscou, 16 octobre 1812.

Madame la Comtesse de Montesquiou, j'ai reçu votre lettre du 28 septembre. J'agrée les sentiments que vous m'exprimez. C'est moi qui vous suis tout à fait redevable pour les soins si vrais que vous prenez du petit Roi; j'en suis très-reconnaissant : j'entends avec plaisir parler des espérances qu'il donne.

Napoléon.

D'après l'original comm. par le général comte de Montesquiou-Fezensac.

19277. — AU GÉNÉRAL EN CHEF KOUTOUZOF.

Moscou, 16 octobre 1812.

Le général Lauriston avait été chargé de proposer à Votre Altesse de prendre des arrangements pour donner à la guerre un caractère conforme aux règles établies et prendre des mesures pour ne faire supporter au pays que les maux indispensables qui résultent de l'état de guerre. En effet, la dévastation de son propre pays est nuisible à la Russie autant qu'elle affecte douloureusement l'Empereur. Votre Altesse sentira facilement l'intérêt que j'ai à connaître là-dessus la détermination définitive de son gouvernement.

Par ordre de l'Empereur.
Alexandre, prince de Neuchâtel et de Wagram.

D'après la minute. Dépôt de la guerre.

19278. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Moscou, 16 octobre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, j'ai ici deux régiments prussiens qui se sont distingués à l'avant-garde de la Grande Armée; mais, comme de raison, ils ont beaucoup souffert. Le roi de Prusse ne pourrait-il pas les faire relever par deux régiments frais et bien montés? Ces deux régi-

ments-ci rentreraient alors en Prusse pour s'y refaire. Le roi y gagnerait de toutes manières, puisqu'il n'aurait pas besoin de faire si promptement des frais pour remonter ces régiments, et que cela ajouterait au nombre de ses troupes qui se sont disciplinées et auraient pris l'habitude de la guerre dans ces grands mouvements.

J'ai donné au contingent prussien une direction naturelle en l'envoyant sur Riga; mais je voudrais bien que le secours de ma 7e division ne fût pas nécessaire de ce côté. Je demande donc au roi de Prusse s'il ne voudrait pas faire une augmentation de 1,000 chevaux et de 6,000 hommes d'infanterie qui se rendraient à Riga et équivaudraient à la 7e division. Il peut tirer facilement ces troupes de Kœnigsberg, de Kolberg, de Graudenz, et par ce moyen elles arriveraient en peu de jours. On les remplacerait par ce qui serait tiré de plus loin, en complétant quelques cadres ou en faisant venir des troupes de Silésie. Ainsi le roi de Prusse réunirait en ligne 4,000 hommes de cavalerie et 20,000 hommes d'infanterie. Il vous sera facile de faire comprendre qu'il est de son intérêt que tout finisse promptement, puisqu'en attendant il se trouve fatigué et gêné; qu'il n'y a qu'une bonne manière de finir cette lutte, que c'est de faire voir à la Russie l'impossibilité qu'il y a de miner l'armée, comme elle l'espère, par les grands moyens de recrutement que l'Empereur a non-seulement dans ses états, mais aussi par le secours de ses alliés. Le même raisonnement doit être fait en Autriche; le même doit être fait en Bavière, à Stuttgart et partout. Non-seulement je désire qu'on envoie des renforts, mais je désire aussi qu'on exagère ces envois et que les souverains fassent mettre dans leurs gazettes le grand nombre de troupes qui part, en en doublant le nombre. Il est bien entendu que le corps prussien qui est à Memel ne doit pas être compris dans ces renforts.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19279. — DÉCISION.

Moscou, 16 octobre 1812.

Le ministre de la guerre fait connaître à

Non-seulement j'approuve ces

l'Empereur les mesures qu'il a prises pour remédier à la nostalgie qui affecte les 72e et 75e cohortes.

mesures, mais je désapprouve d'avoir mis ces cohortes en danger de prendre les fièvres, puisqu'il n'y avait rien à craindre pour Walcheren; d'ailleurs, l'escadre qui est là pouvait, en cas d'événement, y jeter 1,500 hommes. C'est, pour combattre un mal chimérique, s'attirer un mal réel.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19280. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Moscou, 17 octobre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, j'ai lu avec intérêt, dans votre lettre du 10 de ce mois, tout ce que vous me dites relativement à l'approvisionnement du 1er corps, mais les 6,000 quintaux de blé n'y seront pas d'un grand secours; c'est de la farine qu'il faut envoyer et non du blé. Il est nécessaire que le district de Minsk fournisse sur Smolensk et non sur Polotsk.

Je vois dans votre lettre que les transports déjà effectués de Kovno à Minsk s'élèvent à 30,000 quintaux, ce qui me coûte 600,000 francs. Je désirerais avoir l'état de ce qui a composé ces 30,000 quintaux. Si ce sont des effets d'hôpitaux, il n'y a rien à dire; si ce sont des munitions de guerre dont le général d'artillerie ait reconnu l'urgence, c'est encore bien; mais, si c'était du biscuit et des farines, il y aurait bien de l'absurdité de la part de l'administration à me faire payer ainsi 20 francs le quintal de farine rendu à Minsk, et ce non compris ce que ce même quintal m'a coûté d'achat et de transport antérieurement à Kovno, lorsque le quintal de farine ne vaut pas 6 francs à Minsk. Il y aurait tant de bêtise dans cette opération que je n'y crois pas. Je désire que vous me donniez des éclaircissements là-dessus. Ce sont surtout des effets d'habillement qu'il faut faire transporter sur Minsk et sur Vilna.

Quant aux vivres, il doit y en avoir une grande quantité dans ces deux villes. S'il n'y en avait pas, la commission du gouvernement serait bien coupable, et je ne pourrais qu'en témoigner mon mécontentement à tout le monde.

NAPOLÉON.

P. S. Je vous envoie ma réponse au roi de Saxe[1].

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19281. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 17 octobre 1812.

Mon Cousin, mandez au duc de Bellune qu'il fasse partir, le 20 ou le 21, la division Baraguey d'Hilliers pour se rendre à Yelnia, ville située à vingt-deux lieues de Smolensk, sur la route de Kalouga. Si le général Baraguey d'Hilliers n'était pas encore arrivé, étant parti de Mojaïsk le 14, il donnerait le commandement de cette division au général qu'il jugera le plus capable. Cette division sera composée des trois demi-brigades de marche qui faisaient partie de la division Lagrange. Il est nécessaire qu'il soit attaché à cette division une batterie de six pièces de canon au moins; il doit y en avoir à Smolensk, venant rejoindre l'armée, soit de l'artillerie de la Garde, soit autre. S'il ne s'y en trouvait point, le duc de Bellune devra les fournir de son corps. Ce maréchal formera un régiment de cavalerie de marche avec les escadrons de marche qui doivent être arrivés à Smolensk. Il réunira les détachements des mêmes corps et des mêmes armes dans les mêmes escadrons, de manière à faire un beau régiment de quatre escadrons et de 1,000 chevaux. Il attachera une compagnie de sapeurs avec des outils à cette division, qui, arrivée le 23 au soir à Yelnia, fera sur-le-champ construire des fours et établira des magasins de bestiaux, farines et autres vivres. Le régiment polonais de cavalerie doit toujours se trouver à Smolensk; il fera partie de cette division. La cavalerie sera commandée par un général de brigade de cavalerie, de ceux qui viennent

[1] Cette lettre n'a pas été retrouvée.

joindre l'armée, ou bien par un officier supérieur. Cette opération est importante. La route sera organisée d'Yelnia à Smolensk, en mettant 100 hommes de six lieues en six lieues, avec un commandant, qui se retrancheront pour être à l'abri des Cosaques. Cela marquera les étapes de Smolensk à Yelnia. Le duc de Bellune enverra sur la route d'Yelnia les pièces d'artillerie et les transports militaires qui arriveront à Smolensk, en faisant marcher tout cela en ordre, de manière qu'il n'y ait point d'échauffourées. La cavalerie marchera en force et, le plus possible, avec de l'infanterie et du canon toujours à portée.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19282. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 18 octobre 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au général Eblé, aux pontonniers et à l'équipage de ponts, de partir demain, à la pointe du jour, pour suivre le mouvement de la Garde impériale. Donnez le même ordre au général Chasseloup pour le parc du génie.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19283. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 18 octobre 1812.

Mon Cousin, mandez au roi de Naples que toute l'armée est en mouvement. Le duc d'Istrie, avec ma Garde à cheval, couche ce soir à quatre lieues; moi-même je pars cette nuit. Je prendrai la route de Desna, à moins que les nouvelles que je recevrai cette nuit ne me fassent changer de détermination. Un officier envoyé par le général Girardin nous a fait connaître que le Roi s'était porté sur Voronovo. La division Broussier est à Fominskiya avec le général Ornano. Il est nécessaire que le Roi lui envoie des ordres pour se porter partout où les mouvements de l'ennemi

l'exigeront, soit vers Voronovo, soit vers Desna. Nous supposons que le Roi aura écrit directement, la canonnade ayant cessé à midi. Les nouvelles qu'il enverra me mettront à même de bien connaître l'état des choses.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19284. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 18 octobre 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au prince d'Eckmühl de porter son quartier général, ce soir, au delà de la porte de Kalouga, et d'y placer son infanterie, son artillerie et tous ses équipages militaires, ainsi que ses bagages, de manière à pouvoir partir demain, à la pointe du jour, pour faire une forte journée. Il laissera une garde au couvent retranché, jusqu'à ce que le duc de Trévise l'ait fait relever, s'il y a lieu.

Donnez ordre au duc d'Elchingen de porter aujourd'hui son quartier général hors de la porte de Kalouga et d'y bivouaquer avec son infanterie, sa cavalerie, son artillerie et ses bagages, de manière à pouvoir faire demain une forte journée. Donnez le même ordre au vice-roi, qui se placera une lieue en avant, afin de pouvoir partir le premier.

Donnez ordre au petit quartier général, au duc de Danzig, au quartier général de l'Empereur, de se rendre hors de la porte de Kalouga; la Garde bivouaquera en carré autour du logement de l'Empereur.

Le duc d'Elchingen laissera une arrière-garde d'infanterie et de cavalerie au couvent retranché et à la porte de Kolomna, qu'il garde. Cette troupe fera l'arrière-garde et ne quittera que lorsque le corps recevra l'ordre de marcher. Le vice-roi laissera également une arrière-garde d'infanterie et de cavalerie à la porte de Saint-Pétersbourg et à la maison retranchée qu'il occupe, jusqu'à ce que son corps marche en avant et que le duc de Trévise ait pourvu au remplacement de cette garde. Si le vice-roi laisse un dépôt, il le chargera de garder cet endroit.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19285. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 18 octobre 1812.

Mon Cousin, faites connaître au duc de Trévise que je pars demain matin avec l'armée pour poursuivre l'ennemi, que mon intention est que le duc de Trévise se loge au Kremlin et y caserne, 1° la division Delaborde; 2° la brigade du général Carrière, composée de quatre bataillons de cavalerie à pied et forte de près de 4,000 hommes; 3° deux compagnies de sapeurs; 4° une compagnie d'artillerie; 5° l'artillerie de la division Delaborde; enfin une brigade de 500 hommes à cheval. Avec cette force, le duc de Trévise pourra garder la ville, mais avec la prudence convenable. L'intendant laissera un ordonnateur, plusieurs commissaires des guerres et des chefs de service. Le général du génie laissera un officier supérieur commandant. Le général d'artillerie laissera un officier supérieur d'artillerie et plusieurs officiers d'artillerie. Le duc de Trévise fera travailler avec la plus grande activité à l'armement du Kremlin et mettra en batterie les pièces qui se trouvent ici; il fera construire une petite batterie en terre sur le terre-plein, où il fera mettre ses pièces de campagne de manière à bien battre le pont de pierre; il tiendra un fort poste au couvent du prince d'Eckmühl, dont la position est importante parce qu'elle commande un pont sur la Moskova. Tous les malades qui se trouveront ici seront réunis aux Enfants-Trouvés; il doit y en avoir 3 à 400, il faudra donc les faire garder en force. Le magasin d'eau-de-vie, près le pont de pierre, doit être également gardé par un fort détachement. Tous les magasins qui sont trop éloignés, le duc de Trévise les fera réunir dans le Kremlin. Tous les généraux, officiers supérieurs d'administration qui se trouvent ici, logeront dans le Kremlin. Le commandant de la place et l'intendant pourront continuer à loger dans le logement du gouverneur ou dans le logement que le duc de Trévise occupe près du Kremlin. Le duc de Trévise verra s'il veut faire garder le couvent du maréchal Ney. Il serait utile de garder par un poste la prison qu'a fait retrancher le vice-

roi sur la route de Saint-Pétersbourg; pour tout le reste, il réduira le service comme il l'entendra, en conservant de préférence ce qui sera le plus près du Kremlin.

Demain, quand l'armée sera partie, il fera faire par la municipalité une proclamation pour prévenir les habitants que les bruits d'évacuation sont faux, que l'armée se porte sur Kalouga, Toula et Briansk, pour s'emparer de ces points importants et des manufactures d'armes qui s'y trouvent; pour engager les habitants à maintenir la police et à empêcher qu'on ne vienne achever de ruiner la ville. Il fera dès demain commencer les travaux du Kremlin et veillera à ce qu'ils soient poussés avec la plus grande activité. Il fera faire de fortes patrouilles dans la ville, surtout du côté des portes de Mojaïsk et de Kalouga, afin de pouvoir recueillir tout convoi et régiment qui seraient en route de Mojaïsk pour se rendre ici.

La division Roguet restera ici la journée de demain; elle partira demain soir, escortant le trésor et le quartier général de l'intendant.

Le duc de Trévise fera dans la ville une police sévère; il fera fusiller tout soldat russe qu'on trouverait dans la rue; à cet effet, il fera donner l'ordre à tous ceux qui sont aux hôpitaux de n'en plus sortir; on ne mettra nulle part de petits postes, afin d'être à l'abri de la malveillance des paysans et des surprises des Cosaques. Enfin le duc de Trévise doit réunir le plus de vivres qu'il pourra; il fera confectionner beaucoup de biscuit; il s'assurera des vivres au moins pour un mois en farines, pommes de terre, choucroute, eau-de-vie, vin, etc. il doit conserver cet approvisionnement pour les circonstances urgentes, en faisant moudre à tous les moulins, pour que, s'il est possible, cela puisse alimenter son journalier.

Ayez soin de donner au duc de Trévise un chiffre, afin que la correspondance avec lui puisse être libre et sûre.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19286. — AU MARÉCHAL MORTIER, DUC DE TRÉVISE,

COMMANDANT LA JEUNE GARDE, GOUVERNEUR DE MOSCOU.

Moscou, 18 octobre 1812.

Mon Cousin, vous devez garder tout Moscou, autant que cela est possible sans compromettre les troupes; vous devez surtout garder le Kremlin, qui est une place forte; les Enfants-Trouvés, où il faut réunir les malades; le grand magasin d'eau-de-vie, le pont de pierre et le couvent du prince d'Eckmühl, où il y a un pont sur la Moskova. Vous ferez demain travailler avec activité à doubler l'artillerie qui est en batterie; vous ferez travailler aux portes et à les mettre à l'abri du canon; vous placerez deux pièces de canon au couvent du prince d'Eckmühl; tous les convois qui arriveront à Moscou, vous les placerez sous la protection de ce couvent, entre le couvent et la rivière : par ce moyen, ils seront à l'abri de toute insulte; vous ne ferez plus rien parquer dans le faubourg par où nous sommes arrivés. Vous aurez soin demain de faire ramasser tous les traînards et de les envoyer à leur corps; après-demain, vous les ferez incorporer dans vos cadres en subsistance. Demandez un chiffre ce soir au major général pour pouvoir correspondre facilement et sûrement. Tenez les régiments de cavalerie à pied pour la défense du Kremlin, de la maison des Enfants-Trouvés, du pont de pierre et de la caserne du prince d'Eckmühl. Que tout le monde soit demain logé au Kremlin, de sorte que la nuit tout votre monde soit sous la clef; ne souffrez pas que personne loge en ville, si ce n'est le commandant de la place et l'intendant, qui se tiendront près des Enfants-Trouvés et du Kremlin, ayant bonne garde. Ramassez des vivres, faites faire du biscuit, faites faire le service comme dans une place de guerre. Toute l'armée ennemie serait-elle contre vous, vous devez tenir au Kremlin bien des jours. Organisez bien votre brigade à pied. Il y a ici des colonels, des majors, des capitaines d'infanterie, qui sont blessés légèrement; mettez-les à la tête de ces bataillons. Prenez dans la jeune Garde une douzaine d'officiers et de sous-officiers pour les attacher à ces bataillons et les instruire. Portez une grande attention au feu. Vous avez ici 200,000 livres de poudre.

2 millions de cartouches, 300 caissons chargés. Ne nous écrivez jamais qu'en chiffre pour les choses importantes. Un chef de bataillon d'artillerie est chargé d'incendier le Kremlin en cas d'ordre; qu'il étudie bien sa besogne. Faites charger et porter sur les tours des bombes, des obus et des grenades pour défendre les murailles.

NAPOLÉON.

P. S. Après le départ de l'armée, faites faire par l'intendant une proclamation qui rassure les habitants et leur fasse connaître que l'on ne veut pas évacuer leur ville.

D'après l'original comm. par M. le duc de Trévise.

19287. — AU GÉNÉRAL COMTE DE LA RIBOISIÈRE,

COMMANDANT L'ARTILLERIE DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 18 octobre 1812.

Monsieur le Général la Riboisière, je porte ce soir mon quartier général à la porte de Kalouga, où toute l'armée va bivouaquer. Demain dans la journée, je me mettrai en marche pour aller où est l'ennemi.

Le duc de Trévise avec 10,000 hommes reste en ville, et à tout événement défendra le Kremlin. Il est donc nécessaire que demain matin tous les caissons et voitures quelconques soient réunis au Kremlin. Il est possible que je revienne à Moscou. Il ne faut donc rien détruire de ce qui serait précieux, tel que poudre, cartouches d'infanterie, coups de canon, plomb à faire des balles; mais le salpêtre, le soufre peuvent être brûlés; j'ai assez de poudre. Les hangars, magasins, qui sont autour de la ville, peuvent être brûlés. Les caissons russes et autres matériaux qui ne peuvent pas être transportés au Kremlin seront brûlés demain, à huit heures du matin, avec le soufre et le salpêtre.

Le duc de Trévise commande à Moscou. Il faut y laisser un officier supérieur d'artillerie avec des gardes-magasins. Il faut y laisser une compagnie d'artillerie pour le service des pièces qui sont sur le rempart, et quatre officiers d'artillerie attachés au Kremlin pour ce service important.

Il est nécessaire d'avoir à la suite de l'armée le plus de caissons possible. Il faut donc que les 400 chevaux de l'équipage de pont attellent les

caissons que l'on a et suivent l'armée. Le grand quartier général partira demain sous l'escorte d'une division d'infanterie.

Écrivez au duc de Trévise pour lui faire connaître le colonel d'artillerie, les quatre officiers d'artillerie et la compagnie d'artillerie que vous laissez, et tous les détails relatifs à l'artillerie du Kremlin. La compagnie d'artillerie emploiera la journée de demain et la suivante à augmenter la défense du Kremlin, charger les obus, bombes, grenades, et à pourvoir aux moyens qui peuvent assurer la défense de cette place. Les officiers d'artillerie chargés de faire sauter le Kremlin, quand il en sera temps, resteront au Kremlin.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le comte de la Riboisière.

19288. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Moscou, 19 octobre 1812, cinq heures du matin.

Monsieur le Duc de Bassano, le général Sebastiani, placé à une lieue sur la gauche du roi de Naples à l'avant-garde, s'est laissé surprendre par une horde de Cosaques, le 18 à cinq heures du matin. Il a perdu six pièces de canon qui étaient au bivouac. L'infanterie ennemie s'est alors portée sur les derrières du roi de Naples pour aller occuper un défilé. Le roi de Naples, à la tête des carabiniers et cuirassiers, a enfoncé cette infanterie et l'a écharpée. Le général Dery, aide de camp du Roi, a été tué. Je vous donne ces détails pour votre gouverne. Les pertes sont égales, à nos pièces de canon près que nous avons perdues.

L'armée est en marche; on se décidera demain à faire sauter le Kremlin et à passer par Kalouga ou par Viazma pour arriver avant les grands froids et prendre les quartiers d'hiver. Tout du reste va bien[1].

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

[1] Ce dernier paragraphe, écrit en chiffre sur l'original, n'a pu être traduit; il est donné ici d'après une dépêche adressée par le duc de Bassano à l'abbé de Pradt, dépêche qui semble être la reproduction textuelle de la lettre de l'Empereur.

19289. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 19 octobre 1812.

Mon cousin, écrivez au roi de Naples pour lui faire connaître que l'armée se met en mouvement à cinq heures du matin, pour se diriger sur lui par la route de Desna; qu'il doit manœuvrer pour se tenir à la tête de l'armée; que le prince de Hohenzollern vient d'arriver. Écrivez au chef d'état-major Borelli qu'il ait à vous envoyer un état des prisonniers que nous avons faits, des prisonniers que l'ennemi nous a faits et de notre perte en hommes, bagages, artillerie, etc.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19290. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MOSCOU.

Moscou, 19 octobre 1812 [1].

Il paraît qu'il restera ici un millier de malades ou blessés; il pourra y en avoir davantage dans le courant de la marche de l'armée s'il y a des affaires; il est donc indispensable de connaître le nombre des voitures que l'armée a à sa suite, indépendamment des bataillons du train des équipages militaires et des compagnies des équipages régimentaires. En conséquence, le major général donnera des ordres pour que dans chaque corps d'armée et à l'état-major général il soit fait un recensement exact de toutes les voitures.

Les propriétaires des caissons, fourgons, berlines, calèches, cabriolets, briskas, charrettes, et généralement de toutes voitures quelconques, seront tenus d'en faire la déclaration, afin que ces voitures puissent recevoir l'ordre de prendre un ou deux blessés, lorsque les circonstances l'exigeront. Les déclarations seront faites à l'état-major général pour les voitures de la Maison de l'Empereur, pour celles de l'état-major général

[1] Date présumée.

et de l'administration générale de l'armée, et à l'état-major de chaque corps d'armée pour les voitures appartenant à ce corps.

Les voitures seront enregistrées et numérotées, de manière qu'il y ait une série pour l'état-major général et une série pour chaque corps d'armée. Chaque voiture sera marquée du numéro qui lui aura été donné dans sa série. Il n'y aura d'exceptées de cette disposition que la voiture de l'Empereur, une voiture du major général, une du ministre secrétaire d'état, une de chaque maréchal ou général commandant en chef un corps, et une de l'intendant général de l'armée.

Le vaguemestre du quartier général et les vaguemestres des corps d'armée tiendront le contrôle des voitures numérotées. Toute voiture non numérotée sera confisquée. Toute voiture numérotée qui aurait reçu l'ordre de prendre un ou plusieurs blessés et qui serait trouvée en marche sans lesdits blessés sera brûlée.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

19291. — ORDRE POUR LE MAJOR GÉNÉRAL.

Troitskoïé, 20 octobre 1812.

Le 22, on lèvera le cantonnement de la maison Galitzine, et par conséquent les postes de Desna et de Charapova.

Passé six heures du soir, le 21, l'estafette doit donc rétrograder de la maison Galitzine sur Koubinskoïé et être expédiée de Koubinskoïé sur Ojigovo et Fominskiya, où se trouve le vice-roi d'Italie.

Les estafettes qui arriveront jusqu'au 23 inclusivement suivront donc cette direction. Le commandant de Koubinskoïé aura les moyens nécessaires pour les bien faire escorter.

Le 24, Koubinskoïé devant être évacué, les estafettes qui arriveraient rétrograderaient sur Mojaïsk; le duc d'Abrantès, qu'on préviendra, les expédiera sur le vice-roi, avec lequel il doit être en communication, sur Fominskiya ou sur Borovsk.

Écrire au vice-roi et au duc d'Abrantès pour leur recommander ce service.

Le major général enverra 100 chevau-légers bavarois à Koubinskoïé.

Les postes d'estafettes se reploieront sur Mojaïsk à mesure que la ligne prendra une autre direction.

Envoyer un officier de l'état-major de l'Empereur et un agent des postes pour veiller sur ce service et rendre compte par le passage de chaque estafette.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

19292. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À TROÏTSKOÏÉ.

Troïtskoïé, 20 octobre 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au duc de Trévise de faire partir demain, à la pointe du jour, les hommes fatigués et éclopés des corps du prince d'Eckmühl et du vice-roi, de la cavalerie à pied et de la jeune Garde, et de diriger le tout sur Mojaïsk.

Le 22 ou le 23, à deux heures du matin, il fera mettre le feu au magasin d'eau-de-vie, aux casernes et aux établissements publics, hormis à la maison des Enfants-Trouvés. Il fera mettre le feu au palais du Kremlin. Il aura soin que les fusils soient tous brisés en morceaux; qu'il soit placé des poudres sous les tours du Kremlin; que tous les affûts soient brisés ainsi que les roues des caissons.

Quand ces expéditions seront faites, que le feu sera en plusieurs endroits du Kremlin, le duc de Trévise quittera le Kremlin et se portera sur la route de Mojaïsk. A quatre heures, l'officier d'artillerie chargé de cette besogne fera sauter le Kremlin comme l'artillerie en a reçu l'ordre.

Sur sa route, il brûlera toutes les voitures qui seraient restées en arrière, fera autant que possible enterrer tous les cadavres et briser tous les fusils qu'il pourrait rencontrer. Arrivé au palais Galitzine, il y prendra les Espagnols et les Bavarois qui s'y trouvent, fera mettre le feu aux caissons et à tout ce qui ne pourra pas être transporté. Il ramassera tous les commandants de poste et reploiera les garnisons.

Il arrivera à Mojaïsk le 25 ou 26. Il recevra là des ordres ultérieurs pour se mettre en communication avec l'armée. Il laissera, comme de raison, une forte avant-garde de cavalerie sur la route de Mojaïsk.

Il aura soin de rester à Moscou jusqu'à ce qu'il ait vu lui-même le Kremlin sauter. Il aura soin de faire mettre le feu aux deux maisons de l'ancien gouverneur et à celle de Razoumovsky.

NAPOLÉON.

P. S. S'il reste encore aux hôpitaux quelques officiers, qu'il les fasse prendre sur les caissons; également qu'il fasse parcourir les hôpitaux pour voir tout ce qu'on en peut ôter, et fasse faire des recherches pour retirer les hommes isolés et traînards qui pourraient s'y trouver encore.

Que le 21 et le 22 il tienne beaucoup de cavalerie sur la route de Desna, afin de maintenir ses communications libres contre les Cosaques. Qu'il place une arrière-garde à trois ou quatre lieues pour empêcher qu'il ne revienne plus personne, malades ou autres, à Moscou.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19293. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À TROÏTSKOÏÉ.

Troïtskoïé, 20 octobre 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au général Roguet de se porter avec le quartier général à deux lieues avant d'arriver à Desna, et d'envoyer ce soir un aide de camp faire son rapport. Il aura soin de ne laisser personne en route, et de ne laisser passer aucun homme isolé ni blessé se rendant à Moscou; il ramassera et consignera tout le monde; il mettra le feu à toutes les charrettes et voitures qui resteraient sur la route, et enfin se regardera comme l'arrière-garde de l'armée et fera filer devant lui tout ce qu'il rencontrera. Chargez le général de division qui commande les ponts de raccommoder tous les ponts, afin de faciliter le passage de la Desna, et de faire cette opération d'ici au quartier général.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

19294. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À TROÏTSKOÏÉ.

Troïtskoïé, 20 octobre 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au maréchal Ney de se porter à l'avant-

garde et de prendre position sur la Motcha. Il laissera tous ses objets inutiles et ses parcs de réserve, de manière à déboucher facilement sur la route de Tchechkova à Ojigova. Donnez ordre au prince d'Ekmühl de porter aujourd'hui la tête de son corps ici et sa queue à Desna. Faites connaître à l'un et à l'autre de ces maréchaux qu'il est possible que Moscou soit abandonné le 21 au soir.

Donnez ordre au prince Poniatowski de faire filer ses malades et blessés et tous ses embarras par Tachirovo et Ojigovo sur Fominskiya; aussitôt que le duc d'Elchingen l'aura remplacé, il commencera son mouvement et sera sous les ordres du vice-roi, à qui il enverra demander des ordres. Tous ses malades et blessés, aussitôt qu'il sera à Fominskiya, doivent filer sur Mojaïsk, et tout son corps appuiera les mouvements du vice-roi.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19295. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT LE 4ᵉ CORPS DE LA GRANDE ARMÉE.

Troitskoïé, 20 octobre 1812.

Mon Fils, j'envoie mon officier d'ordonnance Christin pour me rapporter des renseignements sur la route de traverse que vous allez prendre de Tchechkova à Ojigovo. Il faut activer vos sapeurs, afin de faire des ponts où cela sera nécessaire; il en faudra plusieurs sur les petits ravins. Envoyez un officier du génie au général Broussier; qu'il s'y rende en toute diligence et me fasse connaître les routes de Fominskiya à Mojaïsk et de Fominskiya à Koubinskoïé. Aussitôt que vous serez passé, le prince Poniatowski se rendra de Tchechkova à Fominskiya; il sera sous vos ordres, mais il est nécessaire que tous ses bagages inutiles il les fasse filer sur Mojaïsk. Cela formera toujours une augmentation de 5,000 à 6,000 hommes. Il ne sera rendu que demain 21.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mᵐᵉ la duchesse de Leuchtenberg.

19296. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À KRASNOÏÉ.

Krasnoïé, 21 octobre 1812...

Mon Cousin, faites connaître au duc de Trévise qu'aussitôt que son opération de Moscou sera finie, c'est-à-dire le 23, à trois heures du matin, il se mette en marche et arrive le 24 à Koubinskoïé; que, de ce point, au lieu de se rendre à Mojaïsk, il ait à se diriger sur Vereya, où il sera le 25. Il servira ainsi d'intermédiaire entre Mojaïsk, où est le duc d'Abrantès, et Borovsk, où sera l'armée. Il sera convenable qu'il envoie des officiers par Fominskiya pour nous instruire de sa marche. Il mènera avec lui l'adjudant commandant Bourmont, les Bavarois et les Espagnols qui sont à la maison Galitzine. Tous les Westphaliens de la première poste et de la deuxième, et tout ce qu'il trouvera de Westphaliens, il les réunira et les dirigera sur Mojaïsk; s'ils n'étaient pas en nombre suffisant, il ferait protéger leur passage par de la cavalerie.

Le duc de Trévise instruira le duc d'Abrantès de son arrivée à Vereya et de tout ce qui sera relatif à l'évacuation de Moscou. Il est nécessaire qu'il nous écrive demain 22, non plus par la route de Desna, mais bien par la route de Charapova et Fominskiya. Le 23 il nous écrira par la route de Mojaïsk; son officier quittera la route à Koubinskoïé pour venir sur Fominskiya, le quartier général devant être probablement le 23 à Borovsk ou à Fominskiya. Soit que le duc de Trévise fasse son opération demain 22, à trois heures du matin, soit qu'il la fasse le 23, à la même heure, comme je le lui ai fait dire depuis, il doit prendre ces mêmes dispositions. Par ce moyen, le duc de Trévise pourra être considéré comme l'arrière-garde de l'armée.

Je ne saurais trop lui recommander de charger sur les voitures de la jeune Garde, sur celles de la cavalerie à pied et sur toutes celles qu'on trouvera, les hommes qui resteraient encore aux hôpitaux. Les Romains donnaient des couronnes civiques à ceux qui sauvaient des citoyens; le maréchal duc de Trévise en méritera autant qu'il sauvera de soldats. Mandez-lui qu'il faut qu'il les fasse monter sur ses chevaux et sur ceux de tout

son monde; que c'est ainsi que l'Empereur a fait à Saint-Jean d'Acre; qu'il doit d'autant plus prendre cette mesure, qu'à peine ce convoi aura rejoint l'armée on trouvera à lui donner les chevaux et les voitures que la consommation aura rendus inutiles; que l'Empereur espère qu'il aura à témoigner sa satisfaction au maréchal duc de Trévise, pour lui avoir sauvé 500 hommes; qu'il doit, comme de raison, commencer par les officiers, ensuite les sous-officiers, et préférer les Français; qu'il assemble tous les généraux et officiers sous ses ordres, pour leur faire sentir l'importance de cette mesure et combien ils mériteront de l'Empereur d'avoir sauvé 500 hommes.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19297. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM, MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À KRASNOÏÉ.

Krasnoïé, 21 octobre 1812.

Mon Cousin, faites connaître au duc d'Elchingen qu'il doit former l'arrière-garde de l'armée; qu'il aura à cet effet son corps augmenté de la division Claparède, ses deux brigades de cavalerie légère, celle du général Girardin; que le roi de Naples a ordre de faire partir aujourd'hui les divisions Friederichs et Friant pour suivre le mouvement de l'armée; que le duc d'Elchingen doit faire relever le bataillon et la batterie qui sont en avant; que, si cela peut se faire de jour, il le fera faire, sans quoi il le fera faire ce soir à sept heures; qu'il aura soin que l'ennemi ne s'aperçoive de rien et qu'il n'y ait rien de changé devant lui.

La division Morand reste à Desna. Cette division se rendra demain sur les hauteurs de Gorki, à l'intersection de la route qui conduit sur Fominskiya, et à midi, s'il n'y a rien de nouveau, cette division continuera sa route pour arriver le plus tôt possible à Fominskiya, laissant un bataillon au pont de Desna où se trouve la brigade du général Colbert. Toute la cavalerie du roi partira demain à la pointe du jour pour rejoindre l'armée, qui se porte sur Borovsk. Demain 22, le duc d'Elchingen fera passer tout son bagage, toutes ses réserves d'artillerie et tout ce qui

pourrait l'embarrasser, sur la route de Fominskiya par Tchechkova, et se disposera de manière que le 23, à une heure après minuit, il puisse disparaître sans que l'ennemi en sache rien et faire une grande marche, la plus forte possible, pour se porter sur Fominskiya.

Faites connaître au duc d'Elchingen que le 23, à trois heures du matin, le Kremlin doit sauter, que probablement il en entendra l'explosion, et que Moscou sera évacué; que le duc de Trévise se rendra avec ses troupes par la route de Mojaïsk sur Vereya; que le général Colbert, qui est au pont de Desnu, et le général Morand, qui sera demain sur les hauteurs de Gorki, doivent partir demain, après midi, pour ne pas embarrasser la route, et se porter à Fominskiya. Cependant le duc d'Elchingen devra s'assurer qu'il n'y a plus personne, afin qu'à la pointe du jour, le 23, les Cosaques puissent aller jusqu'à Moscou sans nous prendre personne. Dans la journée de demain 22, le duc d'Elchingen fera battre des patrouilles pour ramasser les bagages, traîneurs et hommes isolés. Que tous prennent la route de Borovsk. Arrivé à Fominskiya, le duc d'Elchingen recevra des ordres. Ce soir ou dans la journée de demain, nous devons occuper Borovsk; il sera nécessaire que le duc d'Elchingen dirige sa marche par ce lieu, où le quartier général de l'Empereur sera cette nuit, parce qu'on y laissera un poste de correspondance et que le duc d'Elchingen pourra y trouver des ordres. Le duc d'Elchingen enverra demain, à huit heures du matin, un officier pour faire connaître s'il y a du nouveau.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19298. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À KRASNOÏÉ.

Château Soltikof, 21 octobre 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au général Colbert d'envoyer au moins 200 chevaux sur Moscou jusqu'à ce qu'ils rencontrent la cavalerie du colonel Deschamps, et qu'on soit sûr que l'officier qui porte des ordres importants arrive au Kremlin avant neuf heures du soir. Il fera connaître au duc de Trévise qu'il attend sa réponse, qu'il est nécessaire qu'il l'ait

avant minuit. Le duc de Trévise l'enverra par un de ses officiers qui reviendra avec le parti de 200 chevaux.

P. S. Le parti que le général Colbert enverra retournera sur Desna, d'où il fera partir un officier frais pour porter la réponse du duc de Trévise au quartier général de l'Empereur par Gorki et à droite sur la route de Fominskiya.

Le général Colbert profitera de ce parti pour nettoyer la route de Moscou, ramasser les traîneurs, brûler toutes les voitures restées en arrière, et être certain que demain 22, à sept heures du matin, il n'y a plus rien entre Desna et Moscou.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

19299. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT LE 4e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À FOMINSKIYA.

Château d'Ignatovo, 22 octobre 1812, sept heures du matin.

Mon Fils, je reçois votre lettre. Je serai avant midi à Fominskiya avec la Garde à cheval et à pied. Le 1er corps de réserve n'arrivera qu'une heure après. Toute la cavalerie du roi de Naples y arrivera dans la journée. Le major général vous mande qu'avant tout il faut occuper aujourd'hui Vereya. Que le prince Poniatowski y marche avec son corps; qu'il se fasse précéder d'une avant-garde de 500 à 600 hommes de cavalerie, de 1,000 hommes d'infanterie de ses meilleurs marcheurs et d'une ou deux batteries d'artillerie légère; qu'ils y arrivent aujourd'hui; que le reste de son corps suive. Peut-être que ses coureurs seuls suffiront pour entrer à Vereya. Qu'aussitôt qu'il y sera il se mette en communication avec Bogorodsk et Borisovo, où le duc d'Abrantès a des postes fixes. Indépendamment de ce que cela établira tout de suite mes communications avec Mojaïsk, j'ai grand besoin de recevoir et d'envoyer des estafettes. Vous avez un poste de 100 hommes à Charapovo; il faut l'y laisser et y envoyer un officier de confiance qui placera un cheval à mi-chemin; il y restera jusqu'à minuit ou trois heures du matin, heure où il doit

entendre l'explosion du Kremlin. Aussitôt qu'il l'entendra, il viendra ventre à terre pour m'en instruire; alors les piquets d'infanterie et de cavalerie se mettront en marche pour venir à Fominskiya, où ils rejoindront leurs régiments. Dans tous les cas, ce détachement se mettra en marche à cinq heures du matin, demain, le 23 octobre 1812, s'il n'entend pas l'explosion. Cet officier, pour mieux entendre l'explosion, pourra se porter un peu en avant avec le piquet de cavalerie qui est là.

Quant au détachement que commande l'adjudant commandant Bourmont, à la maison Galitzine, le duc de Trévise a ordre de le ramasser en passant. Comme l'ennemi croit avoir encore toute l'armée devant lui sur l'autre route, il est convenable que vous ne montriez pas trop de troupes, et seulement ce qui est nécessaire pour bien éclairer et avoir des nouvelles. L'occupation de Vereya est la grande affaire d'aujourd'hui.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19300. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À FOMINSKIYA.

Fominskiya, 22 octobre 1812.

Mon Cousin, écrivez au duc d'Elchingen qu'il n'y a ici rien de nouveau; que le vice-roi marche sur Borovsk, où il doit être arrivé à l'heure qu'il est; que toute l'armée est sur Fominskiya, mais que la pluie tombée ce matin a rendu les chemins un peu difficiles; que, si cela est possible, il sera utile de se maintenir maître du débouché de Gorki, ou un peu plus bas, pendant toute la journée de demain. La cavalerie légère, une batterie d'artillerie et quelques compagnies de voltigeurs paraîtraient suffisantes pour maintenir, si l'ennemi n'a fait aucun mouvement, les quatre ou cinq pulks de Cosaques qui viendraient en reconnaissance; qu'il ne faudra pas, dans la journée de demain, dépasser le demi-chemin d'entre les deux routes, c'est-à-dire le village où a couché le maréchal Davout, afin de donner le temps aux bagages de filer, et de sauver beaucoup d'hommes qui restent toujours en arrière; que la traverse

qui joint la grande route ayant trois ou quatre débouchés, il les faudra occuper.

Envoyez-lui un croquis de la route qu'a suivie l'armée.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19301. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À FOMINSKIYA.

Fominskiya, 23 octobre 1812.

Mon Cousin, écrivez au prince Poniatowski que le vice-roi est entré hier à Borovsk; qu'il faut donc qu'il se mette en communication avec lui. Écrivez au duc d'Elchingen que nous sommes entrés hier à Borovsk; qu'il a dû recevoir mes instructions sur sa marche d'aujourd'hui; qu'il est nécessaire qu'il ne laisse rien derrière lui; que tous les renseignements reçus hier 22 portaient que l'ennemi était encore devant lui dans ses anciennes positions.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19302. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À FOMINSKIYA.

Fominskiya, 23 octobre 1812.

Mon Cousin, écrivez au prince Poniatowski que tous les régiments de marche d'infanterie, de cavalerie, les batteries d'artillerie et autres objets que le duc d'Abrantès enverra à Vereya, seront sous ses ordres, et que, lorsqu'il aura un ordre de mouvement, il ne doit rien laisser, mais emmener tout avec lui jusqu'à ce qu'il rejoigne l'armée. Faites-lui connaître également qu'il ne doit pas envoyer ses blessés et malades sur Mojaïsk, ce qui encombrerait cette route, qui l'est déjà trop; qu'il vaut mieux qu'il les mène avec lui.

Écrivez au général Teste, qui commande à Viazma, une lettre que vous ferez passer par l'officier que vous expédiez au prince Poniatowski et que celui-ci enverra au duc d'Abrantès, pour la transmettre. Dans cette

lettre vous ferez connaître au général Teste que l'intention de l'Empereur est que le général Evers, avec une colonne de 3 à 4,000 hommes, infanterie, cavalerie, artillerie, en prenant spécialement les régiments de marche qui iraient rejoindre l'armée, se dirige de Viazma sur Youkhnof, à dix-huit lieues de Viazma, et de là pousse des postes jusqu'à l'intersection de ces routes à Znamenskoïé. Ce général mènera avec lui les estafettes qui seraient arrivées de Smolensk. Il placera à chaque poste, c'est-à-dire à Sosova, Trofimova et Andriéyenki, des détachements de 100 hommes d'infanterie et d'un piquet de cavalerie, sous les ordres d'un commandant de place, qui se retrancheront dans les maisons pour être à l'abri des Cosaques et des paysans. Mandez au général Teste d'écrire à Smolensk pour faire connaître que l'armée se dirige sur Kalouga, et de là prendra sa ligne d'opération sur Yelnia. Donnez ordre au général Teste de retenir toutes les estafettes qui passeraient, pour les diriger de Viazma sur Youkhnof, où il est probable que la jonction se fera très-promptement, c'est-à-dire du 25 au 27.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

19303. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT LE 4e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À FOMINSKIYA.

Borovsk, 23 octobre 1812, sept heures et demie du soir.

Mon Fils, beaucoup de renseignements porteraient à penser que l'ennemi est encore aujourd'hui dans son ancienne position de son camp retranché, à l'embouchure de l'Istia dans la Nara. Il aurait craint d'être tourné par Fominskiya et aurait envoyé une colonne d'infanterie et de cavalerie pour bien éclairer la marche des divisions françaises. Cette colonne aurait suivi le mouvement de l'armée et se placerait cette nuit sur la lisière des bois, entre Borovsk et son camp, à peu près à deux lieues de la rivière, afin d'arrêter les mouvements de notre armée et de prévenir l'armée ennemie, si nous la tournions en marchant sur elle. Si cela était ainsi, ce ne serait que cette nuit, lorsque la petite ville que le général Delzons doit occuper le serait, que l'ennemi pourra penser qu'au lieu de tourner sa position pour l'attaquer nous marchons droit sur Ka-

louga. Il est nécessaire que le général Delzons, aussitôt qu'il sera maître de cette petite ville, s'éclaire bien sur sa gauche. Il faut même que vous vous éclairiez beaucoup sur votre gauche, et que vous me rendiez compte, demain matin de bonne heure, de ce que vous aurez vu. Il faudra, à cet effet, envoyer sur votre gauche de fortes reconnaissances une heure avant le jour. Nous faisons ici, depuis le général Delzons jusqu'à Fominskiya, face à l'ennemi. Je serais aise si le général Delzons s'emparait cette nuit de la petite ville. Vous pouvez lui donner pour instruction que, si jamais il entendait une grosse canonnade, il devrait retourner pour prendre part à la bataille. Si l'ennemi montre des feux, faites-les bien observer ce soir[1].

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19304. — 26e BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE[2].

Borovsk, 23 octobre 1812.

Après la bataille de la Moskova, le général Koutouzof prit position à une lieue en avant de Moscou; il avait établi plusieurs redoutes pour défendre la ville; il s'y tint, espérant sans doute en imposer jusqu'au dernier moment. Le 14 septembre, ayant vu l'armée française marcher à lui, il prit son parti et évacua la position en passant par Moscou. Il traversa cette ville avec son quartier général, à neuf heures du matin. Notre avant-garde la traversa à une heure après midi.

Le commandant de l'arrière-garde russe fit demander qu'on le laissât défiler dans la ville sans tirer : on y consentit; mais, au Kremlin, la canaille, armée par le gouverneur, fit résistance et fut sur-le-champ dispersée. 10,000 soldats russes furent le lendemain et les jours suivants ramassés dans la ville, où ils s'étaient éparpillés par l'appât du pillage; c'étaient d'anciens et bons soldats : ils ont augmenté le nombre des prisonniers.

[1] Sa Majesté, ayant dicté cette lettre en se mettant au lit, a ordonné qu'elle fût envoyée sans sa signature. Signé Baron Fain. (Note de la copie.)

[2] Voir, sur les *Bulletins de la Grande Armée*, une note insérée dans le tome XXIII, p. 609, de la *Correspondance*.

Les 15, 16 et 17 septembre, le général d'arrière-garde russe dit que l'on ne tirerait plus et que l'on ne devait plus se battre, et parla beaucoup de paix. Il se porta sur la route de Kolomna, et notre avant-garde se plaça à cinq lieues de Moscou, au pont de la Moskova. Pendant ce temps, l'armée russe quitta la route de Kolomna et prit celle de Kalouga par la traverse. Elle fit ainsi la moitié du tour de la ville, à six lieues de distance. Le vent y portait des tourbillons de flammes et de fumée. Cette marche, au dire des officiers russes, était sombre et religieuse. La consternation était dans les âmes : on assure qu'officiers et soldats étaient si pénétrés, que le plus grand silence régnait dans toute l'armée, comme dans la prière.

On s'aperçut bientôt de la marche de l'ennemi.

Le duc d'Istrie se porta à Desna avec un corps d'observation.

Le roi de Naples suivit l'ennemi d'abord sur Podolsk, et ensuite se porta sur ses derrières, menaçant de lui couper la route de Kalouga. Quoique le roi n'eût avec lui que l'avant-garde, l'ennemi ne se donna que le temps d'évacuer les retranchements qu'il avait faits, et se porta six lieues en arrière, après un combat glorieux pour l'avant-garde. Le prince Poniatowski prit position derrière la Nara, au confluent de l'Istia.

Le général Lauriston ayant dû aller au quartier général russe le 5 octobre, les communications se rétablirent entre nos avant-postes et ceux de l'ennemi, qui convinrent entre eux de ne pas s'attaquer sans se prévenir trois heures d'avance; mais le 18, à sept heures du matin, 4,000 Cosaques sortirent d'un bois situé à demi-portée de canon du général Sebastiani formant l'extrême gauche de l'avant-garde, et qui n'avait été ni occupé ni éclairé ce jour-là. Ils firent un hourra sur cette cavalerie légère dans le temps qu'elle était à pied à la distribution de farine. Cette cavalerie légère ne put se former qu'à un quart de lieue plus loin. Cependant, l'ennemi pénétrant par cette trouée, un parc de douze pièces de canon et de vingt caissons du général Sebastiani fut pris dans un ravin, avec des voitures de bagages au nombre de 30, en tout 65 voitures, au lieu de 100 que l'on avait portées dans le dernier bulletin.

Dans le même temps, la cavalerie régulière de l'ennemi et deux co-

lonnes d'infanterie pénétraient dans la trouée; elles espéraient gagner le bois et le défilé de Voronovo avant nous. Mais le roi de Naples était là; il était à cheval, il marcha et enfonça la cavalerie de ligne russe dans dix ou douze charges différentes. Il aperçut la division de six bataillons ennemis commandée par le lieutenant général Müller, la chargea et l'enfonça. Cette division a été massacrée. Le lieutenant général Müller a été tué.

Pendant que ceci se passait, le prince Poniatowski repoussait une division russe avec succès. Le général polonais Fischer a été tué d'un boulet.

L'ennemi a non-seulement éprouvé une perte supérieure à la nôtre, mais il a la honte d'avoir violé une trêve d'avant-garde, ce qu'on ne vit presque jamais. Notre perte se monte à 800 hommes tués, blessés ou pris; celle de l'ennemi est double. Plusieurs officiers russes ont été pris; deux de leurs généraux ont été tués. Le roi de Naples, dans cette journée, a montré ce que peuvent la présence d'esprit, la valeur et l'habitude de la guerre. En général, dans toute la campagne, ce prince s'est montré digne du rang suprême où il est.

Cependant l'Empereur, voulant obliger l'ennemi à évacuer son camp retranché et le rejeter à plusieurs marches en arrière, pour pouvoir tranquillement se porter sur les pays choisis pour ses quartiers d'hiver, et nécessaires à occuper actuellement pour l'exécution de ses projets ultérieurs, avait ordonné, le 17, par le général Lauriston à son avant-garde de se placer derrière le défilé de Vinkovo, afin que ses mouvements ne pussent pas être aperçus. Depuis que Moscou avait cessé d'exister, l'Empereur avait projeté ou d'abandonner cet amas de décombres, ou d'occuper seulement le Kremlin avec 3,000 hommes; mais le Kremlin, après quinze jours de travaux, ne fut pas jugé assez fort pour être abandonné pendant vingt ou trente jours à ses propres forces. Il aurait affaibli et gêné l'armée dans ses mouvements sans donner un grand avantage. Si l'on eût voulu garder Moscou contre les mendiants et les pillards, il fallait 20,000 hommes. Moscou est aujourd'hui un vrai cloaque malsain et impur. Une population de 200,000 âmes errant dans les bois voisins,

mourant de faim, vient sur ses décombres chercher quelques débris et quelques légumes des jardins pour vivre. Il parut inutile de compromettre quoi que ce soit pour un objet qui n'était d'aucune importance militaire, et qui est aujourd'hui devenu sans importance politique.

Tous les magasins qui étaient dans la ville ayant été découverts avec soin, les autres évacués, l'Empereur fit miner le Kremlin. Le duc de Trévise le fit sauter le 23, à deux heures du matin. L'arsenal, les casernes, les magasins, tout a été détruit. Cette ancienne citadelle, qui date de la fondation de la monarchie, ce premier palais des czars, ont été!

Le duc de Trévise s'est mis en marche pour Vereya. L'aide de camp de l'empereur de Russie, Winzingerode, ayant voulu percer, le 22, à la tête de 500 Cosaques, fut repoussé et fait prisonnier avec un jeune officier russe, nommé Nariskine.

Le quartier général fut porté le 19 au château de Troïtskoïé; il y séjourna le 20. Le 21 il était à Ignatovo; le 22 à Fominskiya, toute l'armée ayant fait deux marches de flanc, et le 23 à Borovsk.

L'Empereur compte se mettre en marche le 24 pour gagner la Dvina, et prendre une position qui le rapproche de quatre-vingts lieues de Pétersbourg et de Vilna, double avantage, c'est-à-dire plus près de vingt marches des moyens et du but.

De 4,000 maisons en pierre qui existaient à Moscou, il n'en restait plus que 200; on a dit qu'il en restait le quart, parce qu'on y a compris 800 églises; encore une partie en est endommagée. De 8,000 maisons en bois, il en restait à peu près 500. On proposa à l'Empereur de faire brûler le reste de la ville pour servir les Russes comme ils le veulent, et d'étendre cette mesure autour de Moscou; il y a 2,000 villages et autant de maisons de campagne ou de châteaux. On proposa de former quatre colonnes de 2,000 hommes chacune, et de les charger d'incendier tout à vingt lieues à la ronde. Cela apprendra aux Russes, disait-on, à faire la guerre en règle et non en Tartares; s'ils brûlent un village, une maison, il faut leur répondre en leur en brûlant cent. L'Empereur s'est refusé à ces mesures qui auraient tant aggravé les malheurs de cette population. Sur 9,000 propriétaires dont on aurait

brûlé les châteaux, 100 peut-être sont des sectateurs du Marat de la Russie; mais 8,900 sont de braves gens déjà trop victimes de l'intrigue de quelques misérables. Pour punir 100 coupables, on en aurait ruiné 8,900. Il faut ajouter que l'on aurait mis absolument sans ressources 200,000 pauvres serfs innocents de tout cela. L'Empereur s'est donc contenté d'ordonner la destruction des citadelles et établissements militaires selon les usages de la guerre, sans rien faire perdre aux particuliers, déjà trop malheureux par les suites de cette guerre.

Les habitants de la Russie ne reviennent pas du temps qu'il fait depuis vingt jours. C'est le soleil et les belles journées du voyage de Fontainebleau. L'armée est dans un pays extrêmement riche, et qui peut se comparer aux meilleurs de la France et de l'Allemagne.

Extrait du *Moniteur* du 16 novembre 1812.

19305. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À BOROVSK.

Borovsk, 24 octobre 1812.

Mon Cousin, écrivez au duc de Bellune en chiffre, puisqu'il ne recevra pas cette lettre avant le 26 et qu'alors il aura vu le général Nansouty. Faites-lui connaître qu'étant toujours sans estafette je ne sais pas le dernier état des choses de son côté; que j'ignore si les événements l'ont forcé à quelques mouvements, mais que, dans le cas où il n'en aurait fait aucun et que la division Girard serait encore disponible, ainsi que la brigade de cavalerie légère, je désirerais qu'il se mît sur-le-champ en marche avec ses troupes pour venir à Yelnia et de là pousser sur la route de Kalouga pour se rencontrer avec l'armée, afin de faire notre jonction; s'il peut se mettre en marche le 26, il pourrait être le 30 à cinq marches de Kalouga; que j'établis ma ligne d'opération d'abord par Viazma, Youkhnof et Znamenskoïé jusqu'à ce que notre jonction soit faite avec lui; qu'alors je l'établirai par Smolensk et Yelnia; qu'en parcourant ainsi une quarantaine de lieues il faut qu'il ait soin d'organiser cette partie de la route en plaçant à chaque poste un commandant d'armes, un détachement de 100 hommes et un relais pour l'estafette; que ceci ne doit pour-

tant pas influer en rien sur le parti qu'il aurait à prendre s'il survenait quelque chose d'extraordinaire.

Ajoutez au duc de Bellune, en clair, que l'armée est réunie à Borovsk; que Moscou a été évacué, après avoir fait sauter le Kremlin, et que l'armée se dirige sur Kalouga; que la province de Kalouga est une des plus abondantes de la Russie, et qu'en effet nous sommes ici dans une grande abondance de tout.

Napoléon.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19306. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À BOROVSK.

Borovsk, 26 octobre 1812.

Faites connaître au prince d'Eckmühl que le prince Poniatowski est à Egorevskoïé; qu'il était nécessaire là pour garder le débouché qui vient de Medyne à Vereya; qu'il doit en partir au même moment que le prince d'Eckmühl partira de Vereya; qu'il se rendra sur Mojaïsk en droite ligne; qu'il faut que sa marche soit calculée de manière à arriver à Mojaïsk avant le prince d'Eckmühl.

Donnez ordre au prince Poniatowski d'envoyer un officier au prince d'Eckmühl et de recevoir ses ordres pour son mouvement.

Faites connaître au prince Poniatowski qu'il sera convenable qu'il disparaisse de nuit de devant les Cosaques et règle sa marche de manière à arriver à Mojaïsk avant le prince d'Eckmühl.

Instruisez également le vice-roi de la position du prince Poniatowski et de tous les mouvements.

D'après la minute. Dépôt de la guerre.

19307. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À BOROVSK.

Borovsk, 26 octobre 1812.

Mon Cousin, expédiez sur-le-champ un officier au prince Poniatowski avec ordre de faire filer promptement ses bagages sur Mojaïsk et de là

sur Viazma, et d'aller prendre avec son corps une bonne position à trois ou quatre lieues de Vereya, sur la route de Vereya à Egorevskoïé, en tenant son avant-garde à ce dernier endroit, qui est à l'embranchement de la route de Medyne à Mojaïsk. Quand il sera temps de partir de ce point pour se rendre à Mojaïsk, je désire qu'il puisse effectuer ce mouvement en un jour. Il comprendra que la position qu'il va prendre a pour objet de couvrir la marche de l'armée. Il laissera sous les ordres du duc de Trévise tous les régiments de marche français qu'il aurait.

Écrivez au duc d'Abrantès pour lui faire connaître que l'armée russe s'était portée sur Malo-Yaroslavetz; que son avant-garde y arrivait sur une rive en même temps que notre avant-garde arrivait sur l'autre; que la ville est située sur la rive de l'ennemi et dans une position très-élevée, ce qui a donné lieu à un combat qui a duré toute la journée du 24; que, pendant que notre avant-garde soutenait ce combat, toute l'armée russe est arrivée; que, de notre côté, des troupes du prince d'Eckmühl sont arrivées au secours du vice-roi; que nous sommes restés maîtres du champ de bataille; que l'ennemi a perdu 7 à 8,000 hommes; notre perte est de 2,000 tués et blessés; le général Delzons a été tué; nous avons trouvé les cadavres de deux généraux russes; 250 à 300 prisonniers sont restés entre nos mains. Écrivez aussi que le 25 l'armée a pris position; l'armée russe était vis-à-vis, à une lieue en arrière de Malo-Yaroslavetz; que nous marchions le 26 pour l'attaquer, mais qu'elle était en retraite; que le prince d'Eckmühl s'est porté à sa suite; mais que le froid et la nécessité de se débarrasser des blessés qui sont avec l'armée ont décidé l'Empereur à se porter sur Mojaïsk et de là sur Viazma; qu'il est donc nécessaire qu'il écrive sur-le-champ au commandant de Viazma pour que le détachement qu'on aurait envoyé sur Youkhnof soit rappelé; que l'infanterie ennemie, depuis la bataille de la Moskova, est extrêmement diminuée; qu'elle ne se compose pas de 15,000 vieux soldats; mais qu'ils ont recruté leurs Cosaques, et que cette cavalerie, peu dangereuse en réalité, fatigue beaucoup.

Recommandez au duc d'Abrantès d'avoir soin qu'il ne parte pas de voitures sans prendre des blessés ou des malades; de se préparer à un

mouvement qui, aussitôt qu'il sera remplacé, le portera sur Viazma. Prévenez-le que le duc d'Elchingen a pris une route de traverse pour se porter d'ici également sur Viazma; enfin qu'il fasse tout ce qui lui sera possible, et qu'il écrive au commandant de Viazma pour que la route soit bien gardée et qu'on puisse facilement communiquer.

Écrivez au duc de Bellune à peu près la même chose sur le combat, et, en chiffre, que l'intention de l'Empereur est de se porter sur Viazma; que le mouvement sur Yelnia, s'il a été fait, aura été utile, et qu'il faut envoyer à notre rencontre sur Viazma le plus de vivres qu'on pourra et faire venir d'Yelnia sur Dorogobouje ce qui aurait été réuni et dirigé sur Yelnia.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

19308. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VEREYA.

Vereya, 28 octobre 1812.

Mon Cousin, réitérez l'ordre au général Marchand, qui part aujourd'hui de Mojaïsk, de faire charger tous les malades et blessés qui sont à l'abbaye, en se servant à cet effet de tous les carrosses et voitures, sans distinction. Donnez à cet effet des ordres à l'état-major général. Je donne ordre au grand écuyer d'en prendre dans mes bagages au moins cent.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19309. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À GHJATSK.

Ghjatsk, 30 octobre 1812.

Mon Cousin, le quartier général partira aujourd'hui à deux heures après midi pour se rendre à Velitchevo, à quatre lieues d'ici. Le duc d'Istrie recevra l'ordre d'y envoyer 500 chevaux de la Garde. Le duc de Trévise y sera rendu avec tout son corps. Le duc d'Abrantès recevra ordre de dépasser ce lieu et d'aller bivouaquer à la poste. Les équipages du

grand et du petit quartier général fileront aussi loin qu'ils le pourront. Le duc d'Elchingen ira entre Ghjatsk et Velitchevo.

La division de la vieille Garde restera ici toute la journée pour se rallier et prendra quatre jours de vivres sur ses caissons.

Le général Lauer et la gendarmerie seront chargés de faire évacuer dans la journée les blessés et les malades qui sont à Ghjatsk.

Le 2e et le 4e corps de cavalerie iront prendre position aux environs de Ghjatsk, afin de garder, l'un la gauche et l'autre la droite de la route pour protéger les bagages et la grande communication.

La division Roguet se joindra à la vieille Garde, aujourd'hui, à Ghjatsk, et prendra aussi ses vivres.

Le général Sebastiani et le général Latour-Maubourg enverront un officier au duc de Danzig pour lui faire connaître la position qu'ils prendront ce soir; cet officier restera auprès du maréchal, afin que, si la route était inquiétée ou que ces corps eussent besoin d'être soutenus, il leur envoyât l'ordre de venir prendre position près de lui.

Le vice-roi sera prévenu de ces dispositions et du lieu où j'aurai mon quartier général, afin que le duc de Danzig ait des forces suffisantes pour tout protéger.

Demain, s'il n'y a rien de nouveau, la Garde se mettra en marche. La vieille Garde partira à cinq heures du matin; la division Roguet ne partira que quand les troupes soit du vice-roi, soit du prince d'Eckmühl seront à Ghjatsk. Les deux corps de cavalerie se dirigeront, l'un par la droite, l'autre par la gauche, sur Viazma, pour y arriver après-demain.

Le général d'artillerie, celui du génie, l'intendant général, l'ordonnateur et tout ce qui appartient au quartier général recevront des ordres en conséquence de ces dispositions.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

19310. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VIAZMA.

Viazma, 1er novembre 1812.

Mon Cousin, écrivez au général Charpentier que le 8e corps sera

demain à Dorogobouje, où sera après-demain le quartier général; qu'il est nécessaire qu'il renforce tous les postes de communication, afin que les communications soient libres et la correspondance rapide. Dites-lui que tous les vivres, pain, biscuit, farine, bœufs, eau-de-vie, etc. soient dirigés sur Dorogobouje; il y dirigera également tous les caissons chargés de vivres qui pourraient arriver, ainsi que ceux qui auraient pu être envoyés sur Yelnia. Nous aurons grand besoin de subsistances à Dorogobouje.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre

19311. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Viazma, 2 novembre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, écrivez au baron Reinhard pour qu'il fasse sentir au Roi combien il est ridicule de transformer l'église principale des protestants de Cassel en église catholique; qu'il est très-dangereux de toucher aux matières de religion, et que cela ne fait qu'aigrir les peuples; que, Cassel étant une ville protestante, il faut y laisser les protestants tranquilles. Si les paroles ne suffisaient pas, le baron Reinhard remettrait une note pour témoigner mon mécontentement d'une mesure aussi intempestive et aussi contraire à la politique.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19312. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À VIAZMA.

Viazma, 2 novembre 1812.

Mon Cousin, écrivez au duc de Reggio que j'ai appris avec la plus grande satisfaction que sa blessure était guérie et qu'il était dans le cas de reprendre du service; qu'en conséquence mon intention est qu'il retourne au 2e corps pour en prendre le commandement.

Mandez au duc de Bellune que j'apprends les événements de Polotsk

et sa marche de ce côté; que j'espère qu'il aura repoussé Wittgenstein et repris Polotsk.

Écrivez-lui, en chiffre, que l'armée est en marche, comme je l'en ai déjà instruit, trouvant que l'hiver était trop long pour le passer loin de mes flancs; qu'il est probable que je me porterai la droite sur la Dvina et la gauche sur le Borysthène, et que par là nous nous trouverons en contact.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19313. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Semlevo, 3 novembre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, je reçois vos lettres du 29 octobre. Il faudrait, sur le marché que vous avez conclu pour les farines, en faire verser 10,000 quintaux à Vitebsk et 10,000 à Smolensk. Il est important d'en avoir autant à Polotsk. Des marchés particuliers peuvent y pourvoir. Pressez la formation des magasins et la livraison de tout ce que doit fournir le pays. J'approuve la mesure que vous avez prise relativement au transport des subsistances de Minsk. Le temps continue à être ici très-beau, ce qui est extrêmement favorable.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19314. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Slavkovo, 3 novembre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, le nombre d'hommes de cavalerie à pied est encore plus considérable que celui qui a été envoyé au général Bourcier; dites-le-lui. Il faut acheter des chevaux le plus possible, mais surtout faire le plus vite qu'on pourra.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19315. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Slavkovo, 3 novembre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, le ministre de la guerre m'annonce que 290 moulins sont partis de Paris le 5 octobre. Quand vous lirez cette lettre nous serons au 5 novembre; ces moulins devront donc être arrivés à Vilna. J'attends avec impatience la nouvelle de leur arrivée. Nous n'avons pas avis de l'arrivée à Smolensk des deux premiers convois de moulins, qui cependant sont passés depuis un mois et quinze jours à Vilna.

Je n'ai pas de nouvelles du duc de Bellune; j'espère en recevoir demain à Dorogobouje.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19316. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SLAVKOVO.

Slavkovo, 3 novembre 1812.

Mon Cousin, écrivez au duc d'Elchingen qu'aussitôt qu'il aura pris le commandement de l'arrière-garde il fasse filer l'armée le plus vite possible, car on use ainsi le reste du beau temps sans marcher. Le prince d'Eckmühl retient le vice-roi et le prince Poniatowski pour chaque charge de Cosaques qu'il aperçoit.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

19317. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SLAVKOVO.

Slavkovo, 3 novembre 1812.

Mon Cousin, donnez ordre aux bataillons des 127e, 128e et 129e, qui sont à Stettin, de se rendre à Danzig. Donnez ordre aux deux bataillons du 29e qui sont à Erfurt, au 3e bataillon du 3e régiment et au

3e bataillon du 105e, qui sont également à Erfurt, de se rendre aussi à Danzig.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19318. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SLAVKOVO.

Slavkovo, 3 novembre 1812.

Mon Cousin, donnez ordre que la brigade Westphalienne qui avait été mise à la disposition du duc de Castiglione soit rendue au Roi; elle lui est nécessaire pour compléter son contingent.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19319. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Slavkovo, 3 novembre 1812.

Monsieur le Duc de Feltre, je réponds à votre lettre du 3 octobre.

La cohorte de gardes nationales de la 32e division militaire fera partie de la brigade de cohortes qui est dans la 32e division, et qui, je crois, n'est composée que de 5 cohortes; ainsi cette brigade sera composée de 6 cohortes.

Indépendamment de cette brigade ou de ces 6 cohortes, il faut 6 autres cohortes dans la 32e division, ce qui fera 12; quant à la 31e division, c'est-à-dire Groningen, vous pouvez y détacher 2 cohortes des brigades qui sont en Hollande; cela n'a rien de commun avec les 12 cohortes de la 32e division.

Les 12 cohortes de la 32e division doivent toutes être composées d'anciens Français, hormis la cohorte du pays.

Mon intention est que les généraux de brigade chargés des cohortes n'en changent jamais.

Le général Saint-Cyr aura donc sous ses ordres 12 cohortes, qu'il placera à Lübeck, Hambourg et Bremen.

Le général commandant la 31e division aura 2 ou 3 cohortes de celles destinées à la défense de la Hollande; mais cela fait un système à part, et je n'approuve pas que dans votre lettre du 3 vous réunissiez la 32e et la 31e division; cela n'a rien de commun.

Dans le premier état de situation des cohortes, mettez-moi bien de quels départements sont les cohortes, car c'est pour moi un grand objet de considération.

Je crois vous avoir expliqué qu'on ne devait pas renvoyer des conscrits d'un département dans un autre pour compléter les cohortes; les cohortes sont essentiellement départementales, et leur organisation primitive doit toujours être maintenue. Je crains que le directeur de la conscription n'ait pas bien compris cela.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19320. — ORDRE DU JOUR[1].

Slavkovo, 6 novembre 1812.

La volonté de l'Empereur est, si l'infanterie ennemie suit l'armée dans son mouvement, de marcher à sa rencontre, de l'attaquer, de la culbuter et de la faire en partie prisonnière; à cet effet, l'Empereur a fait choix d'une position intermédiaire entre la poste de Slavkovo et Dorogobouje. L'Empereur sera à cette position demain à la pointe du jour avec sa Garde; Sa Majesté désignera l'emplacement des troupes qui doivent se masser et se cacher de manière à être couvertes par l'arrière-garde, commandée par le duc d'Elchingen, et être en mesure de déboucher sur l'ennemi avec toute l'armée, lorsque celui-ci croira n'avoir affaire qu'à l'arrière-garde, et aller à sa rencontre.

MM. les maréchaux prendront les mesures pour que les soldats absents rejoignent les drapeaux, que chaque division ait son artillerie, que les bagages filent sur Dorogobouje et Smolensk. Des gendarmes de la ligne et d'élite seront placés à Dorogobouje pour faire rejoindre tous les hommes isolés, excepté les malades. Le duc d'Abrantès se tiendra prêt à

[1] Bien que signé par le major général, cet ordre du jour a été dicté par l'Empereur.

partir avec son corps, infanterie, cavalerie et artillerie, au premier ordre, et enverra à cet effet un officier de confiance près du major général.

Tous les hommes de troupes à cheval qui sont à pied et qui forment les régiments aux ordres du général Charrière seront réunis et reformés à Dorogobouje, de manière que ces régiments soient prêts à avoir l'honneur de marcher avec les grenadiers, formant une brigade particulière sous les ordres du général Charrière. Les parcs de réserve d'artillerie et du génie, et notamment celui de la Garde aux ordres du général Sorbier, se tiendront en mesure de pouvoir se porter sur la position désignée ci-dessus.

Les commandants du génie et de l'artillerie s'y trouveront, ainsi que le général Eblé; s'y trouveront également des sapeurs, marins et pontonniers. Les généraux tiendront la main à ce que les armes soient en bon état et à ce que les soldats aient leurs cartouches.

Sa Majesté le roi de Naples se rendra demain de bonne heure sur la position pour l'étudier et recevoir les ordres de l'Empereur.

Le maréchal duc d'Elchingen, faisant l'arrière-garde, manœuvrera d'après les dispositions ci-dessus, de manière que l'infanterie ennemie puisse être attirée après-demain matin sur la position, et que nous puissions la surprendre par une attaque générale faite à l'improviste.

Le secrétaire d'état comte Daru fera les fonctions d'intendant général de l'armée, en l'absence du général comte Dumas, malade. Il fera ses dispositions et prendra toutes les mesures nécessaires pour pourvoir au service de santé et d'ambulance et que tout soit rendu et préparé sur la position.

En conséquence du présent ordre du jour, chacun, sans autre ordre, fera toutes les dispositions en ce qui peut le concerner.

L'Empereur attend le rapport de ce qui s'est passé hier pour fixer son opinion: comment le corps ennemi qui s'est hasardé à vouloir couper les communications entre les divisions françaises n'a-t-il pas été pris?

Par ordre de l'Empereur,

ALEXANDRE, prince de Neuchâtel et de Wagram.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19321. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SLAVKOVO.

Slavkovo, 4 novembre 1812.

Mon Cousin, écrivez au prince d'Eckmühl que je ne reçois pas de compte de ce qui s'est passé depuis qu'il fait l'arrière-garde, et surtout dans la journée d'hier, et que ce compte m'est nécessaire pour connaître l'état des choses.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19322. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À DOROGOBOUJE.

Dorogobouje, 5 novembre 1812, dix heures du soir.

Mon Cousin, donnez ordre au vice-roi de partir demain matin, à cinq heures, de la position qu'il occupe, pour passer la rivière et se porter à Doukhovchtchina. Il préviendra le prince d'Eckmühl, qui ne fera aucun mouvement, afin que le vice-roi passe avant lui. Le vice-roi enverra à ses bagages, qui ont dû parquer, l'ordre de passer le pont à trois heures du matin.

Donnez ordre au duc d'Abrantès de se porter à sept ou huit lieues de Smolensk, par la rive gauche du Borysthène, à peu près au point le plus saillant de la rivière du côté de Bielkino, et de couper là la route d'Yelnia par des postes de cavalerie. Il se mettra avant tout en communication avec le général Baraguey d'Hilliers, auquel vous réitérerez les ordres de se rapprocher de Smolensk. Enfin vous ordonnerez au duc d'Abrantès d'écrire par Smolensk au moins tous les jours.

Donnez ordre au 5ᵉ corps de filer demain après le vice-roi, et de se rendre en toute diligence sur Smolensk; d'y envoyer tous ses bagages et d'y réunir tous ses hommes isolés. Donnez ordre que tous les bagages continuent leur mouvement sur Smolensk.

A deux heures après minuit, lorsque j'aurai reçu des nouvelles de

l'arrière-garde, je donnerai des ordres pour le duc de Trévise, pour la Garde, pour la cavalerie, pour le 1er et pour le 3e corps.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

19323. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Dorogobouje, 5 novembre 1812.

Monsieur le Duc de Feltre, je vois avec mécontentement que la frontière des Pyrénées est insultée par une cinquantaine de brigands espagnols. Je vous avais mandé de diriger de ce côté une brigade de cohortes de gardes nationales; il y en a en Poitou qui sont aujourd'hui peu utiles. Que font d'ailleurs les gardes nationales destinées à la défense des Pyrénées? Les cohortes de gardes nationales ne doivent pas entrer en Espagne, mais seulement garder les frontières. Prenez des mesures pour que ces événements n'arrivent plus.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19324. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À DOROGOBOUJE.

Dorogobouje, 6 novembre 1812.

Mon Cousin, écrivez au prince d'Eckmühl que, si ce matin à neuf heures, comme tout le porte à penser, l'arrière-garde n'a devant elle que des Cosaques et de la cavalerie, et que son corps soit, comme je le suppose, dépourvu de vivres, il est nécessaire qu'il se porte à dix ou à douze lieues de Smolensk, sur la route d'Yelnia à Smolensk, en trois jours et en suivant la route dont le tracé est ci-joint; il trouvera ici des guides. Ses bagages et une division pour les escorter suivront la route de Smolensk. Il serait nécessaire qu'il fasse dans la journée d'aujourd'hui au moins quatre lieues, et, en en faisant demain sept et après-demain sept, cela ferait dix-huit lieues, et, comme il y a vingt-huit lieues d'ici à Smolensk par la route qu'on lui trace, il ne serait qu'à dix lieues de Smolensk. Selon les localités, il peut se tenir à deux lieues plus loin ou plus près de Smo-

lensk; il se cantonnera là, s'il n'y a rien de nouveau, et je recevrai ses rapports à Smolensk après-demain. Le duc d'Abrantès a suivi une route à peu près pareille et doit se placer à six ou sept lieues de Smolensk au coude de la rivière. Le général Baraguey d'Hilliers, qui était à Yelnia, a dû partir ce matin et faire le même mouvement pour se rapprocher de Smolensk. On dit le pays beau et ayant beaucoup de vivres. Il se mettra en correspondance avec ces différents corps, et ce mouvement sera d'autant plus avantageux qu'il n'y a pas de fourrages à Smolensk et qu'il pourrait recevoir là ses bagages, y rester quelques jours en cantonnement, y recevoir ses détachements qui sont avec le général Baraguey d'Hilliers, et partir ensuite de là pour prendre ses cantonnements.

Napoléon.

P. S. Donnez l'ordre aux deux brigades de la cavalerie légère du 1er corps qui sont avec le duc d'Elchingen de rejoindre le prince d'Eckmühl.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19325. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À DOROGOBOUJE.

Dorogobouje, 6 novembre 1812.

Écrivez au vice-roi qu'il arrive à Doukhovchtchina le plus tôt qu'il lui sera possible, et envoie sur-le-champ, pour se mettre en communication avec Smolensk, une colonne d'infanterie et de cavalerie à mi-chemin. Il sera là à même de donner des nouvelles des mouvements ultérieurs de l'ennemi; il poussera des postes de cavalerie jusqu'à Stobna, afin d'avoir promptement des nouvelles, et que je puisse lui transmettre des ordres, selon les circonstances, pour le faire venir à Smolensk ou Vitebsk, ce qui dépendra des nouvelles que j'aurai des mouvements ultérieurs qu'aura faits l'ennemi dans trois jours, et de ce qui se sera passé sur la Dvina.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

19326. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MIKHAÏLOVKA.

Mikhaïlovka, 7 novembre 1812.

Mon Cousin, écrivez au duc de Bellune la lettre suivante:

En clair :

« J'ai mis votre lettre du 2 sous les yeux de l'Empereur. Sa Majesté ordonne que vous réunissiez vos six divisions et que vous abordiez sans délai l'ennemi, et le poussiez au delà de la Dvina; que vous repreniez Polotsk. »

En chiffre :

(Vous devez avoir reçu ce chiffre du général Nansouty).

« Ce mouvement est des plus importants. Dans peu de jours, vos derrières peuvent être inondés de Cosaques; l'armée et l'Empereur seront demain à Smolensk, mais bien fatigués par une marche de 120 lieues sans s'arrêter. Prenez l'offensive, le salut des armées en dépend; tout jour de retard est une calamité. La cavalerie de l'armée est à pied, le froid a fait mourir tous les chevaux. Marchez, c'est l'ordre de l'Empereur et celui de la nécessité. »

Envoyez cette lettre au général Charpentier par l'estafette qui va partir dans une heure; il l'enverra par un officier au duc de Bellune.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19327. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À MIKHAÏLOVKA.

Mikhaïlovka, 7 novembre 1812.

Mon Cousin, écrivez au général Charpentier que l'Empereur sera demain ou après à Smolensk; que le vice-roi sera le 8 à Doukhovchtchina; qu'il faut diriger les Polonais sur la route de Mohilef, à quatre ou six lieues de la ville, sans les laisser entrer en ville; qu'il faut diriger toute la cavalerie à pied à trois lieues de Smolensk, dans la même direction; qu'il fasse connaître les cantonnements que provisoirement pourront

prendre le 1ᵉʳ corps, le 8ᵉ et la Garde, sans entrer en ville, où se portent l'artillerie et la cavalerie montée. Désignez-moi des endroits sur l'une et l'autre rive près des fourrages.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19328. — ORDRE.

Smolensk, 9 novembre 1812.

TITRE Iᵉʳ.

ART. 1ᵉʳ. Il sera formé un corps actif de 6,000 hommes de cavalerie, composé d'une division de cavalerie légère et d'une division de cuirassiers et dragons, lequel sera destiné à couvrir les cantonnements de l'armée pendant l'hiver.

ART. 2. Le général de division Bruyère aura le commandement de la cavalerie légère, le général de division ....[1] aura celui de la division de grosse cavalerie; le général Latour-Maubourg commandera ce corps.

ART. 3. Ce corps sera composé de tous les hommes disponibles, choisis parmi les plus anciens, des quatre corps de cavalerie, et il sera procédé à sa formation de la manière suivante.

TITRE II.

ART. 1ᵉʳ. La division de cavalerie légère sera composée de quatre régiments dits régiments de piquets, qui seront formés: le premier avec les hommes montés de la 1ʳᵉ division de cavalerie légère; il portera le nom de régiment-piquet nº 1; chacun des sept régiments de cette division fournira une compagnie composée d'un capitaine, un lieutenant, deux sous-lieutenants, un maréchal des logis chef, deux maréchaux des logis, un brigadier-fourrier, deux brigadiers, deux trompettes, soixante cavaliers; total, soixante et douze.

Ceux de ces régiments qui ne pourraient fournir ce nombre devront le compléter aussitôt qu'il leur arrivera des hommes montés; ceux des

[1] Lacune du texte.

régiments qui pourraient fournir plus de soixante et douze hommes formeront deux compagnies; ceux qui pourront fournir plus de cent vingt hommes en formeront trois.

Art. 2. Les compagnies des trois brigades de la 1re division de cavalerie légère formeront ainsi au moins trois escadrons pour le 1er régiment-piquet; le général de division désignera pour le commander un colonel, deux chefs d'escadrons, un adjudant-major et deux adjudants sous-officiers.

Art. 3. Le 2e régiment-piquet de cavalerie légère sera formé de la même manière par la 2e division de cavalerie légère.

Art. 4. Le 3e régiment-piquet sera formé de même par la 3e division.

Art. 5. Le 4e régiment-piquet sera formé de même par la 4e division.

Art. 6. Les 1er, 2e, 3e, 4e et 5e régiments de chevau-légers formeront chacun autant de compagnies qu'ils auront de fois soixante et douze hommes montés, et il en sera formé autant de régiments qu'il y aura de fois quatre escadrons; ils seront numérotés régiments-piquet nos 5 et suivants, et formeront la 4e brigade de la division légère active.

Art. 7. Le roi de Naples désignera quatre généraux de brigade, pris dans les quatre divisions de cavalerie légère, pour servir dans celle-ci. Le général de division désignera un colonel, deux chefs d'escadrons, etc. par régiment, comme il est dit pour le premier, art. 2 du titre Ier.

TITRE III.

Art. 1er. Les 1re et 2e divisions de cavalerie, composées chacune de trois régiments, formeront une compagnie ou un escadron selon leurs forces et formeront le 1er régiment-piquet de cuirassiers.

Les 2e et 4e divisions formeront le 2e régiment-piquet; les quatre régiments de dragons de la 6e formeront le 3e régiment-piquet, et les quatre régiments de la 7e division formeront le 4e régiment-piquet.

Art. 2. Il sera procédé à leur formation de la manière prescrite pour la cavalerie légère.

Art. 3. Le roi de Naples désignera deux généraux de brigade, pris parmi ceux employés présentement dans les divisions de grosse cavalerie,

pour commander chacun deux régiments-piquet; le général de division désignera par régiment le même nombre d'officiers supérieurs que dans les régiments de cavalerie légère.

Art. 4. Tous les détachements qui font partie des régiments ou escadrons de marche, sous les ordres des généraux Evers et Baraguey d'Hilliers, seront incorporés de suite dans les régiments-piquet.

TITRE IV.

Art. 1er. Toutes les compagnies ou escadrons qui seront fournis aux régiments-piquet seront traités comme détachés et continueront à faire partie de leurs régiments respectifs.

Art. 2. Les colonels auront soin que la sellerie, l'habillement et l'armement des compagnies détachées aux régiments-piquet soient dans le meilleur état possible.

Art. 3. Ce corps de cavalerie active devra être tenu le plus possible au complet; à fur et mesure qu'un officier, sous-officier et cavalier deviendra malade ou blessé, son régiment le remplacera sans délai.

Art. 4. Cette opération terminée, les quatre corps de cavalerie se mettront en mouvement pour se porter avec tous les hommes à pied et des petits dépôts dans les cantonnements d'hiver, et les chevaux éclopés qui sont en deçà du Dniepr joindront leurs régiments; les hommes à pied auront des cartouches et marcheront avec les officiers, en règle, pour pouvoir se défendre contre les partis ennemis et défendre leurs cantonnements.

Art. 5. Tous les régiments de marche, détachements des petits dépôts, qui de derrière viendraient à l'armée, seront dirigés sur leurs régiments: ce n'est que de là qu'ils partiront pour compléter ou augmenter, s'il y a lieu, le corps actif, jusqu'au moment où, par l'arrivée des chevaux de remonte, chaque régiment pourra avoir de 3 à 400 hommes à mettre en campagne, époque à laquelle tout rentrera dans l'ordre primitif.

Napoléon.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19329. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SMOLENSK.

Smolensk, 9 novembre 1812.

Mon Cousin, il est nécessaire que la journée de demain soit employée à se réunir. Vous voudrez bien en conséquence donner ordre au 5e corps, cavalerie, infanterie, artillerie et bagages, de se porter à deux lieues, au plus à trois lieues, sur le chemin de Mstislavl, où tout le corps se réunira. Des officiers d'état-major et des officiers des régiments resteront au pont pour diriger les voitures, les fractions de corps et les hommes isolés sur le lieu où se réunira le corps.

Le 8e corps se portera entre Smolensk et la poste de Drozjino, infanterie, cavalerie, etc. et prendra la même précaution de tenir des officiers au pont pour diriger les hommes.

Toute l'artillerie de la Garde et l'artillerie générale appartenant au parc général se réuniront dans un village à une ou deux lieues sur la route de Krasnoï. Le parc du génie se réunira avec le parc d'artillerie sur la route de Krasnoï.

Les quatre corps de cavalerie se réuniront dans quatre villages, à une ou deux lieues de Smolensk; généraux, artillerie, administration, tout se réunira dans ces villages. Les généraux enverront leurs officiers d'état-major au pont; les colonels y enverront des officiers pour ramasser tous les hommes isolés. Le régiment des hommes isolés de cavalerie du général Charrière sera en conséquence dissous. Les hommes à pied appartenant aux brigades attachées aux 1er et 3e corps d'armée se réuniront avec le 4e corps de cavalerie dans le village qui lui est destiné. Tout ce qui appartiendrait au 4e corps d'armée, que commande le vice-roi, pourra se réunir sur la rive droite et de manière à ne pas gêner la circulation. Le quartier général entrera dans Smolensk.

Tout le corps du duc de Trévise, y compris la division Claparède et la division Roguet, se réunira dans les faubourgs de Smolensk; la vieille Garde se réunira dans la ville, de sorte qu'après-demain tous ces corps ralliés puissent se mettre en marche. Un village sera désigné pour la

réunion des équipages militaires. Le dépôt de la Garde à pied et à cheval se mettra demain en marche pour Krasnoï.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19330. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM, MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SMOLENSK.

Smolensk, 10 novembre 1812.

Mon Cousin, envoyez au vice-roi un officier d'état-major, qui sera escorté par quelques hommes de son corps, pour lui faire connaître qu'il doit arriver le plus tôt possible sur Smolensk.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19331. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM, MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SMOLENSK.

Smolensk, 11 novembre 1812.

Mon Cousin, donnez ordre que le corps du général Baraguey d'Hilliers soit dissous. Les 1,000 hommes de la Garde impériale rejoindront la Garde, à la pointe du jour, demain. Les 1,565 hommes du 1er corps rejoindront le 1er corps. Les 500 hommes du 3e corps attendront à Smolensk le passage du 3e corps. Le 11e escadron, le 10e, le 9e, enfin toute la cavalerie, rejoindront leurs corps respectifs dans la journée de demain. L'artillerie sera envoyée au général la Riboisière. Donnez ordre au général Baraguey d'Hilliers d'aller prendre le gouvernement de Kœnigsberg, en place du général Loison.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19332. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM, MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SMOLENSK.

Smolensk, 11 novembre 1812.

Mon Cousin, écrivez sur-le-champ par l'estafette, et, si l'estafette est

partie, par un officier polonais, au général Dombrowski qu'il doit, par-dessus tout, se charger de la défense de Minsk.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19333. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SMOLENSK.

Smolensk, 11 novembre 1812.

Mon Cousin, donnez ordre à la division Heudelet de se mettre en marche pour se rendre à Danzig; elle sera remplacée par la division Lagrange. Vous annoncerez d'ailleurs que la 35e division, commandée par le général Grenier, arrivera d'Italie dans le courant de décembre. Mandez au duc de Castiglione de rendre à la Westphalie sa colonne mobile, ainsi qu'à la Saxe, afin que ces deux puissances aient moyen de recruter leur contingent. Donnez ordre aux 2,000 chevaux qui font partie de la brigade du général Cavaignac de se mettre en marche, sans délai, pour se rendre à Elbing. Vous devez déjà avoir donné ordre aux bataillons des 127e et 128e de se rendre à Danzig.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19334. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SMOLENSK.

Smolensk, 11 novembre 1812.

Mon Cousin, recommandez bien aux gouverneurs de Minsk et de Vilna de ne pas employer contre l'ennemi les régiments de marche, soit de cavalerie, soit d'infanterie; que c'est détruire des ressources sans profit; que ces régiments sont hors d'état de se battre; qu'on peut bien les arrêter à Vilna ou à Minsk, pendant quelques jours, pour le service de la place et pour faire nombre, mais que c'est une vraie folie de les envoyer devant l'ennemi; qu'on me fait perdre ainsi beaucoup de monde, et qu'on m'ôte les moyens de recruter mes cadres. Écrivez sur-le-champ à Krasnoï et à Orcha, pour qu'on y retienne les troupes qui se rendraient

à Smolensk; toutes les troupes qui seraient en marche d'ici à Krasnoï doivent retourner à Krasnoï; celles qui seraient entre Krasnoï et Orcha retourneraient à Orcha.

Mandez au prince Poniatowski qu'il est nécessaire qu'il se rende, avec son corps d'armée, à Mohilef; que je le laisse maître de prendre la route qu'il croira la plus directe ou la meilleure, à l'exception de la grande route de Krasnoï, que suivra l'armée et qu'il ne faut pas trop embarrasser; qu'arrivé à Mohilef il cherchera à réorganiser son corps, en y réunissant des régiments de marche qui lui appartiennent et que le gouverneur de Minsk a retenus; qu'après cette première opération il s'occupera de resserrer tous ses cadres en une division, et qu'ensuite les cadres qui se trouveront disponibles, il les ramènera à Varsovie pour y prendre les hommes qui s'y trouvent et s'y compléter; qu'il peut partir demain 12.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19335. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SMOLENSK.

Smolensk, 12 novembre 1812.

Mon Cousin, répondez au général Bourcier qu'au lieu de 2,000 chevaux il faudrait qu'il traitât à Varsovie au moins pour 5,000 chevaux, dont 1,000 de trait; qu'il y a des armes de toute espèce à Kovno et à Vilna, qu'il doit y en avoir à Varsovie. Ordonnez au général d'artillerie d'écrire à cet effet au général Bourcier. Faites connaître au général Bourcier que les dépôts de Lepel et d'Orcha ont quelques effets de harnachement, mais que les hommes démontés pendant la campagne, et depuis le départ de Moscou par le mauvais temps, n'ont pas pu emporter leurs selles, faute de moyens de transport, et que ce nombre est très-considérable; que j'estime que les commandes doivent être de 30,000 chevaux, dont 7 à 8,000 de trait et des équipages militaires.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19336. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Smolensk, 14 novembre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, je fais sauter les remparts de Smolensk, et je me rends à Orcha. Nous avons ici 9 à 10 degrés de froid. J'ai reçu vos lettres du 10.

Je trouve que vous avez perdu bien inutilement un mois pour commencer à passer des marchés de chevaux. Cette perte est irréparable. Faites passer des marchés pour des chevaux d'artillerie et d'équipages. Notre consommation en chevaux est énorme, et nos besoins urgents.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Archives des affaires étrangères.

19337. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À SMOLENSK.

Smolensk, 14 novembre 1812.

Mon Cousin, écrivez au duc d'Elchingen que je me rends à Krasnoï; qu'il est nécessaire qu'il continue de faire l'arrière-garde; que le prince d'Eckmühl le soutiendra; qu'il doit rester dans la position où il est toute la journée d'aujourd'hui; que demain, 15, il prendra la position du couvent et des faubourgs, et que le 16 il fera sauter la ville en s'en allant, ou simplement prendra la position de la tête de pont pour ne faire sauter la ville que le 17, si tout n'était pas prêt; qu'il est nécessaire qu'il se concerte avec le prince d'Eckmühl; que je lui recommande surtout de faire en sorte que les pièces et les munitions soient détruites et qu'on laisse le moins de Français possible dans la place.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19338. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Smolensk, 14 novembre 1812.

Les 200 moulins que vous nous avez expédiés sont distribués; mais

il paraît qu'on leur reproche déjà d'être mal faits; la noix n'est pas assez trempée. J'ai ordonné à des officiers d'artillerie d'en dresser un procès-verbal. Le fait est qu'il y en a déjà qui ne peuvent plus servir. Les ouvriers de Paris ont fait cela comme chose de pacotille. Préparez-en un nombre d'autres pour réserve.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19339. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM, MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À KRASNOÏ.

Krasnoi, 15 novembre 1812.

Mon Cousin, je ne puis que vous témoigner mon mécontentement de ce que vous n'avez pas prévenu le commandant des dépôts de cavalerie de Gorki du mouvement de l'armée et de celui qu'il avait à faire au delà du Dniepr. Il y a trois jours que je vous en ai donné l'ordre, et le commandant de Krasnoï ne le reçoit qu'aujourd'hui. Faites partir sur-le-champ un officier d'état-major; qu'il marche toute la nuit, et réitérez cet ordre au commandant du détachement de cavalerie à Gorki.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19340. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM, MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À DOUBROVNA.

Doubrovna, 18 novembre 1812.

Mon Cousin, écrivez au gouverneur de Minsk que je serai demain à Orcha; faites-lui connaître que j'ai ordonné au 2e corps, avec une division de cuirassiers et 100 pièces de canon, commandés par le duc de Reggio, de se porter en toute hâte et en ligne directe sur Borisof, pour assurer ce poste important et de là marcher sur Minsk. En attendant, le général Dombrowski se rendra avec sa division dans cette place et observera ce que fait le corps qui est à Minsk. Recommandez-lui d'envoyer des agents du pays au duc de Bassano et au prince Schwarzenberg, et d'avoir soin de vous écrire fréquemment.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19341. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À DOUBROVNA.

Doubrovna, 18 novembre 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au général Dombrowski de se rendre à Borisof, où il sera sous les ordres du duc de Reggio, et en attendant de prendre toutes les mesures pour mettre à l'abri ce poste important. Faites-lui connaître que le quartier général se porte entre Orcha et Borisof. Comme la division Dombrowski a plus d'artillerie qu'il ne lui est nécessaire, et que l'armée en a besoin par les pertes faites sur les glaces, vous demanderez au général Dombrowski de vous faire connaître s'il peut fournir une batterie de six pièces, de quel calibre, et ce qui lui resterait après.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre

19342. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,
MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À DOUBROVNA.

Doubrovna, 19 novembre 1812.

Mon Cousin, faites partir l'aide de camp du duc de Reggio; il sera porteur pour le duc de Bellune du duplicata de la lettre que vous lui avez écrite hier. Vous ferez connaître au duc de Reggio que le duc de Bellune doit lui avoir transmis les ordres pour marcher sur Borisof; que j'arrive à Orcha aujourd'hui 19 à midi; qu'il ne saurait arriver trop tôt à Borisof. Mandez-lui qu'il fasse connaître le jour où il arrivera pour y former l'avant-garde de toute l'armée et prendre la route de Minsk, sur laquelle l'Empereur va se porter; qu'il dérobe ce mouvement à l'ennemi, au moins autant de temps que cela lui sera possible; qu'il prépare trente pièces de canon pour remettre aux autres corps d'armée à Borisof, où il est possible qu'il se rencontre avec l'armée; que cela aura le double avantage d'alléger le 2e corps et de fournir aux autres corps une artillerie qui leur est fort nécessaire.

Écrivez au duc de Bellune que j'arrive à Orcha aujourd'hui à midi,

qu'il est nécessaire que la position qu'il prendra le mette plus près de Borisof, de Vilna et d'Orcha que l'armée ennemie; de tâcher de masquer le mouvement du duc de Reggio et de faire croire, au contraire, que je me porte sur le général Wittgenstein, manœuvre assez naturelle; que mon intention est de me porter sur Minsk, et, quand on sera maître de cette ville, de prendre la ligne de la Berezina; qu'il serait donc possible qu'il reçût l'ordre de se porter sur Berezino, de couvrir par là la route de Vilna et de se trouver réuni, en communication avec le 6ᵉ corps; qu'il étudie ce mouvement et vous fasse connaître ses observations; qu'aussitôt qu'il aura fait connaître la situation de l'artillerie qu'il peut céder aux autres corps, on lui enverra des ordres pour le point vers lequel elle peut être dirigée.

Assurez-vous que le duc de Bellune a un chiffre, afin de pouvoir écrire dans les lettres quelques mots en chiffre qui empêchent que ses lettres ne soient utiles à l'ennemi dans le cas où elles tomberaient dans ses mains; cette mesure est indispensable, vu la quantité de Cosaques qui vont se trouver partout.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

19353. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Orcha, 20 novembre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, rien de nouveau depuis ma dernière lettre, dont je vous envoie un duplicata. Je me dirige sur Borisof pour marcher sur Minsk, ou, si l'ennemi est trop fort, me diriger par Borisof sur Vileïka et Vilna. Nous avons trouvé ici une soixantaine de pièces d'artillerie qui nous sont inutiles. Dirigez par eau, par terre, de toutes les manières, l'équipage de siége sur Danzig, d'abord les pièces, après les poudres.

Écrivez en chiffre et confidentiellement au ministre de la police générale. Ma santé est fort bonne.

Je n'ai point de nouvelles du maréchal Ney; j'en désespère.

Tâchez de m'envoyer des vivres sur Vileïka. Surtout envoyez-moi des

nouvelles par des affidés; je vous en expédierai un tous les jours. Prévenez le prince Schwarzenberg que je marche sur Minsk et que je compte sur lui.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19344. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Baran, 20 novembre 1812, au soir.

Monsieur le Duc de Bassano, mes inquiétudes sur le maréchal Ney ont cessé. Il vient de nous rejoindre. Je me suis décidé à diriger toute l'armée, même le duc de Reggio et le duc de Bellune, sur Borisof et de là sur Minsk. Ma grande inquiétude, c'est pour les vivres.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano

19345. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À BARAN.

Baran, 21 novembre 1812, trois heures du matin.

Mon Cousin, instruisez le duc d'Elchingen que douze pièces d'artillerie qui étaient attachées au général Latour-Maubourg, et qui sont à une lieue d'Orcha sur cette route, lui sont destinées; qu'il est nécessaire qu'il les fasse reconnaître afin de les prendre le plus tôt possible avec ses troupes; qu'il fasse prendre aussi des fusils pour les hommes désarmés. Donnez ordre que le général Marchand rejoigne le duc d'Elchingen avec tous les hommes appartenant aux 3e, 2e et 9e corps. Mandez au duc d'Elchingen que je désire connaître l'heure à laquelle ses troupes seront réunies dans la ville et pourront prendre position sur la hauteur, pour suivre le mouvement et déblayer Orcha.

Mandez au prince d'Eckmühl que je désire qu'il m'envoie sur-le-champ toutes les cartes qu'il pourrait avoir du gouvernement de Minsk, vu que nous n'avons plus aucune carte.

Expédiez un courrier au gouverneur de Minsk, qui est à Borisof, pour

lui faire connaître que vous avez envoyé l'ordre au général Dombrowski de rallier toute sa division; que, s'il n'avait pas reçu votre ordre, il le lui réitère en lui communiquant votre lettre; que l'Empereur est mécontent que ce général ait disséminé ses forces, et que dans des circonstances comme celles-ci il n'ait pas tout son monde dans la main; qu'il ait soin d'instruire le duc de Reggio et de vous instruire exactement de tout ce qui arriverait; qu'il est surprenant qu'il n'ait pas encore reçu quelque agent de Vilna. Mandez à ce gouverneur de vous envoyer une ou deux personnes connaissant parfaitement les routes du gouvernement de Minsk et le pays, surtout de Borisof à Minsk.

Mandez au prince d'Eckmühl qu'il fasse sortir toutes les voitures d'Orcha et fasse connaître l'heure à laquelle la ville pourra être désencombrée; au vice-roi de prendre un soin particulier d'organiser son artillerie, de faire connaître le lieu où elle se trouve, la position qu'il occupe, et d'aider à faire déblayer toutes les voitures inutiles qui sont à Orcha; chargez-le de faire connaître l'heure à laquelle le duc d'Elchingen sera rallié à Orcha et pourra en partir.

Expédiez l'aide de camp du général Partouneaux au duc de Bellune, en lui envoyant le duplicata de la lettre que lui a portée hier le général Dode. Mandez-lui que, comme vous apprenez qu'il s'est répandu le bruit dans l'armée que le duc d'Elchingen avait été coupé, vous croyez nécessaire de le rassurer à ce sujet; que ce maréchal, ayant fait son mouvement par la rive droite, a rejoint hier à Orcha.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

19346. — ORDRE DU JOUR.

Tolotchine, 22 novembre 1812.

Les bagages seront réduits.

Tout officier général ou d'administration qui a plusieurs voitures en fera brûler la moitié et remettra les chevaux au parc d'artillerie.

Le major général est chargé de l'exécution du présent ordre.

D'après la minute. Dépôt de la guerre

19347. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À BOBR.

Bobr, 23 novembre 1812.

Mon Cousin, écrivez au duc de Bellune, qui doit être ce soir à Kholopenitchi, pour lui faire connaître que je suis à Bobr, que le duc de Reggio est sur Borisof; qu'il est important qu'il fasse couper la route de Lepel, comme il se le proposait, du côté de Barany, afin d'être certain que Wittgenstein ne porte rien sur le duc de Reggio, et que, s'il y portait quelque chose, il doit l'attaquer vigoureusement; que j'espère qu'il m'aura écrit et que je recevrai ce soir un de ses officiers; qu'il est probable que je parte demain pour Borisof; que, aussitôt que j'aurai reçu l'officier qu'il n'aura pas manqué de m'envoyer, je lui écrirai de nouveau; que notre arrière-garde est à Tolotchine.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

19348. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À BOBR.

Bobr, 23 novembre 1812.

Mon Cousin, expédiez un des aides de camp du duc de Reggio pour lui faire connaître que je suis arrivé ici avec les trois divisions de la Garde et la cavalerie; que j'attends avec impatience d'apprendre dans la nuit ce qu'il aura fait dans la journée d'aujourd'hui, qu'il est maître d'un passage sur la Berezina et qu'il y fait établir des ponts; que j'espère qu'il aura pris des précautions pour que notre correspondance puisse être extrêmement rapide, et qu'il aura laissé à cet effet des postes intermédiaires.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19349. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À BOBR.

Bobr, 24 novembre 1812, cinq heures du matin.

Mon Cousin, donnez ordre que tous les détachements polonais qui sont

avec le général d'Alorna ou en arrière joignent le général Zayonchek, qui réunira également aujourd'hui le plus de monde qu'il pourra et prendra les ordres du duc d'Elchingen, sous les ordres duquel je le place.

Donnez ordre au général Claparède de continuer sa route aussitôt qu'il aura fini son opération, et de faire aujourd'hui quatre ou cinq lieues.

La 1ʳᵉ division de la jeune Garde, la division de la vieille Garde, la division Roguet, la cavalerie de la Garde, l'artillerie du général Sorbier, chaque division ayant son artillerie, avec l'artillerie de réserve en arrière, partiront aujourd'hui pour faire une marche sur Borisof. La division Delaborde se mettra en mouvement au jour, la vieille Garde à neuf heures et la division Roguet successivement. L'artillerie du général Sorbier, celle même qu'il a prise hier, partira à six heures du matin pour passer le défilé. Les équipages chargés de biscuit suivront la Garde et se mettront également en mouvement à six heures du matin. Le duc de Trévise aura soin que tout ce qui dépasserait le front de sa division soit couvert par un bon bataillon de la jeune Garde.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

19350. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À BOBR.

Bobr, 24 novembre 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au général Zayonchek de faire brûler la moitié des carrosses, cabriolets, fourgons de bagages ou d'effets, petites voitures de toute espèce qu'a son corps d'armée, de manière à réduire à moitié les voitures de son corps, ce qui sera encore trop; de réunir à cet effet tous les bagages, caissons de bagages et caissons de comptabilité au delà du Bobr, et d'y faire son opération de réduction ce matin avant neuf heures. Il remettra au général Sorbier 120 chevaux et environ 80 cognats, ce qui fera 200 chevaux, et davantage s'il le peut. Si ce contingent n'était pas fourni, il préviendra que demain, à mon passage, je ferai brûler toutes les voitures et fourgons de son corps. Vous enverrez un officier d'état-major avec 50 gendarmes pour assister à cette opéra-

tion. Le général Sorbier y enverra un officier d'artillerie, quelques canonniers et 50 soldats du train pour prendre les chevaux.

Vous donnerez ordre au duc d'Abrantès de faire brûler la moitié des voitures, cabriolets, fourgons, carrosses, etc. qui sont avec son corps d'armée et avec la cavalerie à pied, et de fournir des chevaux et des cognats au général Sorbier; il fera connaître le nombre qu'il aura pu fournir.

Donnez ordre au général Claparède de réunir tous ses bagages au delà du Bobr et de faire brûler la moitié des carrosses, cabriolets, fourgons de bagages et voitures de toute espèce qu'il a sous son escorte, de manière à pouvoir fournir 120 chevaux et 80 cognats au général Sorbier; le général Sorbier enverra un officier d'artillerie et 50 soldats du train pour recevoir les chevaux, et vous enverrez des officiers d'état-major et de la gendarmerie pour assister à ces opérations. Réitérez l'ordre à toute l'armée pour que les fourgons et les voitures inutiles soient brûlés et qu'aucun individu du grade de colonel et au-dessous ne puisse avoir plus d'une voiture, soit cabriolet, soit voiture, soit fourgon. Vous ferez connaître au général Sorbier que, s'il n'avait pas ces chevaux, il doit vous le faire savoir sans délai, vu qu'il est indispensable qu'il emmène tous les approvisionnements du 2e corps et qu'on ne laisse aucune pièce ni caisson de munitions en route.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

19351. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Bobr, 24 novembre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, le général Dombrowski, qui était à la tête du pont de Borisof, s'est laissé forcer le 21. Le duc de Reggio est arrivé le 23 à Borisof, a repris la ville et battu les deux divisions russes qui sont là. On dit Lambert blessé grièvement. Mais le pont est brûlé; on espère en construire un dans la journée. Il fait froid. Ma santé est fort bonne. Il me tarde bien d'avoir des lettres de Vilna et de Paris.

Je n'ai reçu aucun agent de vous. Cela était pourtant facile. Je n'ai point de nouvelles de Schwarzenberg. Où est-il?

Faites faire à Vilna une grande quantité de vivres.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19352. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À LOCHNITSA.

Lochnitsa, 25 novembre 1812, une heure du matin.

Mon Cousin, expédiez sur-le-champ votre aide de camp Flahault au duc de Reggio; qu'il y arrive le plus tôt possible et lui remette la lettre suivante :

« Par votre lettre du 24, à cinq heures du soir, vous me faites connaître que vous croyez avoir besoin d'être soutenu pour opérer le passage de la rivière. Le duc de Trévise sera aujourd'hui à Borisof de bonne heure avec deux divisions de la Garde. Le duc de Bellune a eu hier un combat, qui, à en juger par la canonnade, a dû durer quelque temps, entre Kholopenitchi et Barany. Vous aurez sans doute fait préparer des chevalets au moins pour deux ou trois ponts. Le général Eblé doit être arrivé à Borisof. Si vous n'avez pas passé cette nuit, il devient très-urgent dans les circonstances actuelles de passer aujourd'hui. »

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

19353. — A JOACHIM NAPOLÉON, ROI DES DEUX-SICILES,

COMMANDANT LA CAVALERIE DE LA GRANDE ARMÉE, À BORISOF.

Lochnitsa, 25 novembre 1812, au matin.

Le duc de Bellune arrivera à midi à Kostritsa et sera en mesure ce soir de passer la rivière. Faites préparer des chevalets pour jeter un pont. Le général Eblé et beaucoup de sapeurs sont arrivés. Ce soir nous exécuterons le passage avec le corps d'Oudinot, celui du duc de Bellune, la Garde impériale et successivement les autres corps; mais avec ces trois corps seulement, qui forment neuf divisions, il y a de quoi battre tout ce qui se trouve devant Borisof, et avec l'aide de Dieu balayer entière-

ment la rive droite, et faire une opération qui ait de l'influence sur le reste de la campagne. Communiquez cela au duc de Reggio et faites-moi connaître son opinion et la vôtre sur tout cela.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19354. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À LOCHNITSA.

Lochnitsa, 25 novembre 1812.

Donnez l'ordre au duc de Trévise de partir avec la division Delaborde et son artillerie, à six heures du matin, et de se porter d'abord sur Nemanitsa. La vieille Garde et la division Roguet, la cavalerie de la Garde, celle de Latour-Maubourg, se mettront en marche à huit heures. Il sera tenu des brigades de gendarmerie pour empêcher les traînards, les éclopés et la cavalerie démontée de s'approcher de Borisof et de dépasser le village de Nemanitsa.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

19355. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À LOCHNITSA.

Lochnitsa, 25 novembre 1812.

Donnez ordre au général Claparède de se mettre en mouvement de bonne heure pour se porter avec tous les bagages et son convoi entre Lochnitsa et Nemanitsa; et il passera le ravin qui est entre ces deux endroits. Donnez le même ordre au duc d'Abrantès.

Donnez ordre :

Au duc d'Elchingen, de s'approcher le plus qu'il pourra de Borisof, afin de pouvoir cette nuit passer la rivière; il s'arrêtera à Nemanitsa, et de ce point fera demander des ordres pour sa position;

Au prince d'Eckmühl, de continuer son mouvement; vous le laisserez maître de prendre la position qu'il jugera convenable entre Kroupki et Natcha;

Et au vice-roi, de rester selon les circonstances à Natcha ou de prendre

position entre Natcha et la poste, selon ce qui se sera passé chez le prince d'Eckmühl.

Faites connaître à ces généraux que je compte forcer le passage de la Berezina la nuit prochaine avec le 2e corps, le 9e et la Garde impériale, et successivement soutenu par le duc d'Elchingen et par tous les autres corps; qu'aussitôt que ce passage aura réussi je leur enverrai des ordres de venir aux ponts; que je compte, avec les trois premiers corps ci-dessus nommés, attaquer tout ce que l'ennemi a sur la rive droite.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

19356. — AU CAPITAINE DE MORTEMART,

OFFICIER D'ORDONNANCE DE L'EMPEREUR, À STOUDIENKA.

Stoudienka, 27 novembre 1812, une heure du matin.

L'officier d'ordonnance Mortemart se rendra en toute diligence à Borisof; il rencontrera en route le général Claparède avec le trésor; il lui fera connaître qu'il doit avoir reçu l'ordre par l'état-major général, daté du 27, à une heure du matin, de se rendre en toute diligence au passage, afin de soutenir le maréchal duc de Reggio, en laissant le trésor sous une escorte de 50 hommes, jusqu'à ce que le détachement que doit fournir le vice-roi ou le duc d'Abrantès soit arrivé; que, d'ailleurs, ce convoi ne doit pas perdre un moment à se rendre aux ponts. S'il rencontre en route le vice-roi et le prince d'Eckmühl en deçà de Borisof, il leur dira d'accélérer leur marche, et, si la fatigue de leurs troupes est telle qu'ils ne puissent pas avancer, il les engagera à faire toutes les démonstrations possibles pour inquiéter l'ennemi, soit par des tirailleurs, soit par des batteries, etc. Le duc de Reggio était cette nuit devant le village de Stakhof (à deux lieues du passage et à une lieue et demie de Borisof), et l'ennemi était dans ce village; ainsi toute démonstration d'une rive sur l'autre l'inquiétera beaucoup et l'obligera à envoyer des bataillons pour garder ses flancs.

Il tâchera d'arriver à Borisof entre deux et trois heures du matin. Il se rendra chez le duc de Bellune; il lui fera connaître que le major général lui envoie l'ordre, en date de minuit et demi le 27, de se rendre sur-le-

champ au passage, afin de pouvoir soutenir le duc de Reggio, dont il lui fera connaître la position ainsi que celle de l'ennemi; qu'il est nécessaire que le duc de Bellune fasse partir sur-le-champ une division et successivement l'autre; que Borisof sera gardé par une brigade de la 12e division qu'il rappellera à cet effet, si les circonstances le permettent, à moins que le prince d'Eckmühl ne s'y trouve arrivé et obligé de s'y reposer, auquel cas il pourrait s'en charger. Il restera jusqu'au jour à Borisof; il verra la contenance qu'a l'ennemi vis-à-vis Borisof, s'il a évacué cette position ou s'il tient. Ensuite il viendra me rendre compte du lieu où se trouvent toutes les troupes.

Napoléon.

D'après l'original comm. par M. le général duc de Mortemart.

19357. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À STOUDIENKA.

Stoudienka, 27 novembre 1812.

Mon Cousin, donnez ordre au maréchal duc d'Elchingen de passer la rivière avec tous les Polonais, ce qu'il a réuni du 3e corps et la division Claparède, qui va arriver à la pointe du jour et que je mets sous ses ordres, et avec ces troupes de soutenir le maréchal duc de Reggio s'il était attaqué ce matin. Aussitôt que le duc de Bellune sera arrivé, il se portera également pour soutenir le duc de Reggio. Enfin le duc de Trévise, avec la jeune Garde, passera la rivière pour soutenir également le duc de Reggio. Je voudrais retarder ce dernier mouvement jusqu'à ce que les troupes du vice-roi fussent arrivées ici, dans la crainte qu'il ne vienne à paraître des troupes de Wittgenstein sur cette rive.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

19358. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Stoudienka, 27 novembre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, je viens de passer la Berezina; mais cette rivière qui charrie beaucoup de glaces rend très-difficile la stabilité de

nos ponts. L'armée qui était opposée à Schwarzenberg voulait nous disputer le passage; elle est cette nuit concentrée sur la rive droite de la Berezina, vis-à-vis de Borisof. Le froid est très considérable; l'armée est excessivement fatiguée. Aussi je ne perds pas un moment pour nous rapprocher de Vilna, afin de nous remettre un peu. Il est possible que je prenne la route de Zembine, Plechtchennitsy, Smorgoni et Ochmiana. Faites faire une grande quantité de pain biscuité et de biscuit. Je suppose que vous avez donné constamment de nos nouvelles à Paris. J'ai reçu votre lettre du 22, dont M. Abramowicz était porteur; c'est la première que je reçois.

Que fait donc le prince Schwarzenberg?

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19359. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À ZANIVKI.

Zanivki, 27 novembre 1812.

Le duc de Bellune gardera les ponts et la ville de Stoudienka; il enverra des partis pour ne pas être surpris par les mouvements de l'ennemi; il mettra le meilleur ordre possible au passage des ponts et veillera à ce qu'on travaille à les tenir en état.

Le vice-roi passera dans la nuit avec son artillerie, et prendra son bivouac au village brûlé, en arrière de la jeune Garde.

Le prince d'Eckmühl passera demain, dans la matinée, avec son artillerie, et prendra également position en arrière du village brûlé.

On fera passer jour et nuit toutes les voitures de bagages et des officiers blessés; tout cela se dirigera sur Zembine.

L'intendant général fera passer dans la nuit les bataillons des transports militaires qui étaient à la suite de la Garde; ils serviront à évacuer tous les blessés du duc de Reggio, de l'affaire hier; en conséquence, le chef d'état-major et l'ordonnateur feront connaître le lieu où se trouvent les blessés.

Il est nécessaire que le duc de Bellune prenne une bonne position

hors du village, sur les hauteurs, avec son infanterie, artillerie et cavalerie, afin de pouvoir tenir là plusieurs jours et jusqu'à ce que toutes les voitures, bagages et effets quelconques soient passés.

D'après la minute. Dépôt de la guerre.

19360. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À ZANIVKI.

Zanivki, 28 novembre 1812.

Donnez ordre au vice-roi de partir demain, à la petite pointe du jour, de Zembine pour se porter sur Plechtchennitsy, avec tout ce qu'il escorte. Le duc d'Abrantès marchera derrière lui avec toute la cavalerie à pied. Le vice-roi prendra sous ses ordres la cavalerie polonaise que commande le colonel Tyszkiewicz, qui jettera des partis pour éclairer tous les mouvements de la route de droite et de gauche, et se mettra le plus tôt possible en communication avec le général de Wrede qui est à Vileïka.

Le prince d'Eckmühl arrivera demain à Zembine, avant huit heures du matin; il est important que cette petite ville ne reste pas sans être occupée.

Le colonel polonais a dû faire observer le côté de Veselovo et Rogatka pour y observer les Cosaques; le vice-roi enverra des agents polonais dans toutes les directions.

D'après la minute. Dépôt de la guerre.

19361. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À ZANIVKI.

Zanivki, 28 novembre 1812.

Donnez ordre au général de Wrede, qui est à Dokchitsy, de se rendre à Vileïka, d'y réunir des vivres, d'assurer les ponts, d'envoyer des partis sur la route d'Iliya et sur la vieille route de Minsk, et de communiquer à Smorgoni avec l'adjudant commandant d'Albignac.

Cette lettre sera portée par l'homme qu'a envoyé le général de Wrede; l'adresser au général Krasinski. Si elle est remise en quinze heures de

temps, il y aura une récompense de 50 napoléons, qui seront donnés aussitôt qu'il viendra nous l'apprendre.

D'après la minute. Dépôt de la guerre.

19362. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,
MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Zanivki, rive droite de la Berezina, près Zembine, 29 novembre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, j'ai reçu votre lettre du 25 novembre, où vous ne me parlez pas de France, et ne me donnez aucune nouvelle d'Espagne. Il y a cependant quinze jours que je n'ai reçu aucune nouvelle, aucune estafette, et que je suis dans l'obscur de tout.

Je marche sur Vileïka. Il est convenable que Wrede et autres s'y réunissent pour en assurer les ponts et en construire un; ayez-y des outils et ce qui est nécessaire pour cela.

Nous avons eu hier une affaire très-chaude contre l'amiral Tchitchakof et Wittgenstein. Nous avons battu le premier, qui nous a attaqués par la rive droite, sur la chaussée de Borisof. Le second, qui voulait forcer les ponts sur la Berezina, a été contenu. Nous avons fait 6,000 prisonniers; mais nous sommes fort affligés de la perte d'une brigade de 3,000 hommes du général Partouneaux, qui, s'étant trompée de chemin, s'est égarée et apparemment a été prise. Nous n'avons pas de ses nouvelles depuis deux jours. Le duc de Reggio et beaucoup de généraux ont été blessés.

L'armée est nombreuse, mais débandée d'une manière affreuse. Il faut quinze jours pour les remettre aux drapeaux, et quinze jours, où pourra-t-on les avoir? Le froid, les privations ont débandé cette armée. Nous serons sur Vilna : pourrons-nous y tenir? Oui, si l'on peut y tenir huit jours; mais, si l'on est attaqué les huit premiers jours, il est douteux que nous puissions rester là. Des vivres, des vivres, des vivres! sans cela il n'y a pas d'horreurs auxquelles cette masse indisciplinée ne se porte contre cette ville. Peut-être cette armée ne pourra-t-elle se rallier que derrière le Niemen. Dans cet état de choses, il est possible que je croie

ma présence à Paris nécessaire pour la France, pour l'Empire, pour l'armée même. Dites-m'en votre avis.

Il doit y avoir eu plusieurs estafettes de prises; si vous n'avez pas reçu de mes nouvelles depuis le 11, écrivez à Paris.

Je désire bien qu'il n'y ait à Vilna aucun agent étranger; l'armée n'est pas belle à montrer aujourd'hui; quant à ceux qui y sont, il faudrait les éloigner; on pourrait, par exemple, leur dire que vous vous rendez, que je me rends à Varsovie, et les y diriger de suite en les faisant partir à jour nommé.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19363. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Plechtchenitsy, 30 novembre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, je serai le 2 à Molodetchna. J'ai écrit à Wrede de se rendre à Vileïka. Envoyez des vivres, pain, biscuit, à notre rencontre. Mettez une bonne garnison pour mettre la police et arrêter les isolés; j'en ai plus de 40,000 que les fatigues, le défaut de nourriture et le froid font voyager en vagabonds ou mieux en brigands. Si l'on ne peut nous donner 100,000 rations de pain à Vilna, je plains cette ville. Des vivres en abondance peuvent seuls tout remettre en ordre. Le gouverneur peut venir à ma rencontre pour m'instruire de l'état des choses.

L'armée est horriblement fatiguée. Voilà quarante-cinq jours de marche. Elle a des besoins de toute espèce. Il faut que le gouverneur et le gouvernement prennent des mesures pour faire donner à manger partout aux isolés, mais les arrêter et les conduire aux drapeaux. Beaucoup de fermeté et des vivres partout, et tout se remettra moyennant peu de jours. Envoyez-moi des nouvelles de Schwarzenberg, de Minsk et de Saken.

Je vous ai mandé que j'ai battu l'amiral Tchitchakof et ses quatre divisions et lui ai fait 6,000 prisonniers. Je l'ai réduit à 7,000 hommes d'infanterie et à 6,000 de cavalerie. J'ai battu Wittgenstein au passage

de la Berezina. Il n'y a point de nouvelles de Koutouzof, mandez cela à Schwarzenberg. Dites-lui qu'une brigade de la division Partouneaux s'est égarée pendant la nuit comme elle était en marche pour rejoindre le pont, et qu'elle s'est jetée dans les postes ennemis. Je la crois perdue. Ils feront sonner cela, mais ce n'est qu'un accident très-malheureux. Dites-lui que je désire entrer en quartiers d'hiver et que mon armée a besoin de se remettre de ses fatigues.

Faites envoyer à Daru, qui est intendant, les états das effets d'habillement qui se trouvent à Kovno, Vilna et Danzig. Des vivres à Vilna, des vivres dans tous les districts, pain, viande et eau-de-vie. Quels seraient autour de Vilna les cantonnements où l'on pourrait le mieux vivre? Y a-t-il des chevaux? Où et combien? Nous en avons grand besoin. Bourcier ne doit pas compter sur des effets de harnachement : nous ne ramenons rien que des hommes, et seulement quelques sabres. L'opération de l'ennemi sur Minsk, qui nous a obligés à prolonger notre retraite vingt-deux jours, et l'inaction honteuse du duc de Bellune, qui n'a pas attaqué, nous ont fait un mal affreux. Sans ces accidents, je serais resté à Smolensk, Vitebsk, Orcha, Mohilef. Le prince de Schwarzenberg m'a cruellement compromis!

Vous ne me parlez pas de Paris; cependant il y a vingt jours que je n'en ai eu de nouvelles. Où sont les dix-huit estafettes qui manquent? Comment va l'Impératrice?

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19364. — INSTRUCTION POUR M. DE MONTESQUIOU,

CHEF D'ESCADRON, AIDE DE CAMP DU PRINCE DE NEUCHÂTEL, À SELITCHÉ.

Selitché, 2 décembre 1812.

M. de Montesquiou partira sur-le-champ pour se rendre à Paris. Il remettra la lettre ci-jointe à l'Impératrice. Il verra à son passage à Vilna le duc de Bassano pour lui faire connaître la nécessité de prendre des mesures pour arrêter les isolés en les nourrissant, et surtout d'avoir une grande quantité de vivres, pain, viande et eau-de-vie, afin de faire suc-

céder dans l'armée l'abondance à la misère où elle est aujourd'hui. Il annoncera partout l'arrivée de 10,000 prisonniers russes et la victoire remportée sur la Berezina, dans laquelle on a fait 6,000 prisonniers russes et pris 8 drapeaux et douze pièces de canon. Il l'annoncera aussi à Kovno, à Kœnigsberg, à Berlin chez M. de Saint-Marsan, et fera mettre partout dans les gazettes : « M. de Montesquiou, aide de camp du prince de Neuchâtel, est passé portant la nouvelle de la victoire de la Berezina, remportée par l'Empereur sur les armées réunies de l'amiral Tchitchakof et du général Wittgenstein; il porte à Paris 8 drapeaux pris aux Russes dans cette bataille, où on leur a fait 6,000 prisonniers et pris douze pièces de canon. Au départ de cet officier, l'Empereur Napoléon était à Vilna très-bien portant. » M. de Montesquiou aura soin que cet article soit mis dans le journal de Mayence. Le duc de Bassano le fera mettre ensuite dans les journaux de Vilna, et écrira dans ce sens à Vienne. M. de Montesquiou ira aussi vite que possible, afin de contredire partout les faux bruits qui auraient été répandus. Il racontera que ces deux corps[1] avaient voulu couper l'armée, mais qu'elle leur a marché sur le ventre, qu'elle est arrivée à Vilna, où elle trouve de nombreux magasins qui l'auront bientôt remise des souffrances qu'elle a éprouvées.

Arrivé à Paris, il sera à même de donner à l'Impératrice des détails sur la bonne santé de l'Empereur et sur l'état de l'armée. Il y attendra de nouveaux ordres.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le général comte de Montesquiou-Fezensac.

19365. — 29e BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE[2].

Molodetchna, 3 décembre 1812.

Jusqu'au 6 novembre le temps a été parfait, et le mouvement de l'armée s'est exécuté avec le plus grand succès. Le froid a commencé le 7: dès ce moment, chaque nuit nous avons perdu plusieurs centaines de

[1] De l'amiral Tchitchakof et du général Wittgenstein.

[2] Voir, sur les *Bulletins de la Grande Armée*, la note insérée dans le tome XXIII de la *Correspondance*, page 609.

chevaux, qui mouraient au bivouac. Arrivés à Smolensk, nous avions déjà perdu bien des chevaux de cavalerie et d'artillerie. L'armée russe de Volhynie était opposée à notre droite. Notre droite quitta la ligne d'opération de Minsk, et prit pour pivot de ses opérations la ligne de Varsovie. L'empereur apprit à Smolensk, le 9, ce changement de ligne d'opération, et présuma ce que ferait l'ennemi. Quelque dur qu'il lui parût de se mettre en mouvement dans une si cruelle saison, le nouvel état des choses le nécessitait. Il espérait arriver à Minsk, ou du moins sur la Berezina, avant l'ennemi; il partit le 13 de Smolensk; le 16 il coucha à Krasnoï. Le froid, qui avait commencé le 7, s'accrut subitement, et du 14 au 15 et au 16 le thermomètre marqua 16 et 18 degrés au-dessous de glace. Les chemins furent couverts de verglas; les chevaux de cavalerie, d'artillerie, de train, périssaient toutes les nuits, non par centaines, mais par milliers, surtout les chevaux de France et d'Allemagne. Plus de 30,000 chevaux périrent en peu de jours; notre cavalerie se trouva toute à pied; notre artillerie et nos transports se trouvaient sans attelages. Il fallut abandonner et détruire une bonne partie de nos pièces et de nos munitions de guerre et de bouche.

Cette armée, si belle le 6, était bien différente dès le 14, presque sans cavalerie, sans artillerie, sans transports. Sans cavalerie, nous ne pouvions pas nous éclairer à un quart de lieue; cependant, sans artillerie, nous ne pouvions pas risquer une bataille et attendre de pied ferme; il fallait marcher pour ne pas être contraints à une bataille, que le défaut de munitions nous empêchait de désirer; il fallait occuper un certain espace pour ne pas être tournés, et cela sans cavalerie qui éclairât et liât les colonnes. Cette difficulté, jointe à un froid excessif subitement venu, rendit notre situation fâcheuse. Des hommes que la nature n'a pas trempés assez fortement pour être au-dessus de toutes les chances du sort et de la fortune parurent ébranlés, perdirent leur gaieté, leur bonne humeur, et ne rêvèrent que malheurs et catastrophes; ceux qu'elle a créés supérieurs à tout conservèrent leur gaieté et leurs manières ordinaires, et virent une nouvelle gloire dans des difficultés différentes à surmonter.

L'ennemi, qui voyait sur les chemins les traces de cette affreuse calamité qui frappait l'armée française, chercha à en profiter. Il enveloppait toutes les colonnes par ses Cosaques, qui enlevaient, comme les Arabes dans les déserts, les trains et les voitures qui s'écartaient. Cette méprisable cavalerie, qui ne fait que du bruit et n'est pas capable d'enfoncer une compagnie de voltigeurs, se rendit redoutable à la faveur des circonstances. Cependant l'ennemi eut à se repentir de toutes les tentatives sérieuses qu'il voulut entreprendre; il fut culbuté par le vice-roi, au-devant duquel il s'était placé, et il y perdit beaucoup de monde.

Le duc d'Elchingen, qui avec 3,000 hommes faisait l'arrière-garde, avait fait sauter les remparts de Smolensk. Il fut cerné et se trouva dans une position critique; il s'en tira avec cette intrépidité qui le distingue. Après avoir tenu l'ennemi éloigné de lui pendant toute la journée du 18 et l'avoir constamment repoussé, à la nuit il fit un mouvement par le flanc droit, passa le Borysthène et déjoua tous les calculs de l'ennemi. Le 19, l'armée passa le Borysthène à Orcha, et l'armée russe, fatiguée, ayant perdu beaucoup de monde, cessa là ses tentatives.

L'armée de Volhynie s'était portée, dès le 16, sur Minsk et marchait sur Borisof. Le général Dombrowski défendit la tête de pont de Borisof avec 3,000 hommes. Le 23, il fut forcé et obligé d'évacuer cette position. L'ennemi passa alors la Berezina, marchant sur Bobr; la division Lambert faisait l'avant-garde. Le 2e corps, commandé par le duc de Reggio, qui était à Tchareya, avait reçu l'ordre de se porter sur Borisof pour assurer à l'armée le passage de la Berezina. Le 24, le duc de Reggio rencontra la division Lambert à quatre lieues de Borisof, l'attaqua, la battit, lui fit 2,000 prisonniers, lui prit six pièces de canon, 500 voitures de bagages de l'armée de Volhynie, et rejeta l'ennemi sur la rive droite de la Berezina. Le général Berkheim, avec le 4e de cuirassiers, se distingua par une belle charge. L'ennemi ne trouva son salut qu'en brûlant le pont, qui a plus de 300 toises.

Cependant l'ennemi occupait tous les passages de la Berezina : cette rivière est large de 40 toises; elle charriait assez de glaces, et ses bords sont couverts de marais de 300 toises de long, ce qui la rend un

obstacle difficile à franchir. Le général ennemi avait placé ses quatre divisions dans différents débouchés où il présumait que l'armée française voudrait passer.

Le 26, à la pointe du jour, l'Empereur, après avoir trompé l'ennemi par divers mouvements faits dans la journée du 25, se porta sur le village de Stoudienka, et fit aussitôt, malgré une division ennemie et en sa présence, jeter deux ponts sur la rivière. Le duc de Reggio passa, attaqua l'ennemi et le mena battant deux heures; l'ennemi se retira sur la tête de pont de Borisof. Le général Legrand, officier du premier mérite, fut blessé grièvement, mais non dangereusement. Toute la journée du 26 et du 27 l'armée passa.

Le duc de Bellune, commandant le 9e corps, avait reçu ordre de suivre le mouvement du duc de Reggio, de faire l'arrière-garde et de contenir l'armée russe de la Dvina qui le suivait. La division Partouneaux faisait l'arrière-garde de ce corps. Le 27, à midi, le duc de Bellune arriva avec deux divisions au pont de Stoudienka.

La division Partouneaux partit à la nuit de Borisof. Une brigade de cette division, qui formait l'arrière-garde et qui était chargée de brûler les ponts, partit à sept heures du soir; elle arriva entre dix et onze heures; elle chercha sa première brigade et son général de division, qui étaient partis deux heures avant et qu'elle n'avait pas rencontrés en route. Ses recherches furent vaines : on conçut alors des inquiétudes. Tout ce qu'on a pu connaître depuis, c'est que cette première brigade, partie à cinq heures, s'est égarée à six; a pris à droite au lieu de prendre à gauche, et a fait deux ou trois lieues dans cette direction; que, dans la nuit et transie de froid, elle s'est ralliée aux feux de l'ennemi, qu'elle a pris pour ceux de l'armée française; entourée ainsi, elle aura été enlevée. Cette cruelle méprise doit nous avoir fait perdre 2,000 hommes d'infanterie, 300 chevaux et trois pièces d'artillerie. Des bruits couraient que le général de division n'était pas avec sa colonne et avait marché isolément.

Toute l'armée ayant passé le 28 au matin, le duc de Bellune gardait la tête de pont sur la rive gauche; le duc de Reggio, et derrière lui toute l'armée, était sur la rive droite.

Borisof ayant été évacué, les armées de la Dvina et de Volhynie communiquèrent; elles concertèrent une attaque. Le 28, à la pointe du jour, le duc de Reggio fit prévenir l'Empereur qu'il était attaqué; une demi-heure après, le duc de Bellune le fut sur la rive gauche; l'armée prit les armes. Le duc d'Elchingen se porta à la suite du duc de Reggio, et le duc de Trévise derrière le duc d'Elchingen. Le combat devint vif : l'ennemi voulut déborder notre droite. Le général Doumerc, commandant la 5e division de cuirassiers, et qui faisait partie du 2e corps resté sur la Dvina, ordonna une charge de cavalerie aux 4e et 5e régiments de cuirassiers, au moment où la légion de la Vistule s'engageait dans des bois pour percer le centre de l'ennemi, qui fut culbuté et mis en déroute. Ces braves cuirassiers enfoncèrent successivement six carrés d'infanterie, et mirent en déroute la cavalerie ennemie qui venait au secours de son infanterie : 6,000 prisonniers, deux drapeaux et six pièces de canon tombèrent en notre pouvoir.

De son côté, le duc de Bellune fit charger vigoureusement l'ennemi, le battit, lui fit 5 à 600 prisonniers, et le tint hors la portée du canon du pont. Le général Fournier fit une belle charge de cavalerie.

Dans le combat de la Berezina, l'armée de Volhynie a beaucoup souffert. Le duc de Reggio a été blessé; sa blessure n'est pas dangereuse : c'est une balle qu'il a reçue dans le côté.

Le lendemain 29, nous restâmes sur le champ de bataille. Nous avions à choisir entre deux routes, celle de Minsk et celle de Vilna. La route de Minsk passe au milieu d'une forêt et de marais incultes, et il eût été impossible à l'armée de s'y nourrir. La route de Vilna, au contraire, passe dans de très-bons pays. L'armée, sans cavalerie, faible en munitions, horriblement fatiguée de cinquante jours de marche, traînant à sa suite ses malades et les blessés de tant de combats, avait besoin d'arriver à ses magasins. Le 30, le quartier général fut à Plechtchennitsy; le 1er décembre, à Staïki; et le 3, à Molodetchna, où l'armée a reçu ses premiers convois de Vilna.

Tous les officiers et soldats blessés, et tout ce qui est embarras, bagages, etc. ont été dirigés sur Vilna.

Dire que l'armée a besoin de rétablir sa discipline, de se refaire, de remonter sa cavalerie, son artillerie et son matériel, c'est le résultat de l'exposé qui vient d'être fait. Le repos est son premier besoin. Le matériel et les chevaux arrivent. Le général Bourcier a déjà plus de 20,000 chevaux de remonte dans différents dépôts. L'artillerie a déjà réparé ses pertes. Les généraux, les officiers et les soldats ont beaucoup souffert de la fatigue et de la disette. Beaucoup ont perdu leurs bagages par suite de la perte de leurs chevaux; quelques-uns par le fait des embuscades des Cosaques. Les Cosaques ont pris nombre d'hommes isolés, d'ingénieurs-géographes qui levaient des positions, et d'officiers blessés qui marchaient sans précaution, préférant courir des risques plutôt que de marcher posément et dans des convois.

Les rapports des officiers généraux commandant les corps feront connaître les officiers et soldats qui se sont le plus distingués, et les détails de tous ces mémorables événements.

Dans tous ces mouvements, l'Empereur a toujours marché au milieu de sa Garde, la cavalerie commandée par le maréchal duc d'Istrie, et l'infanterie commandée par le duc de Danzig. Sa Majesté a été satisfaite du bon esprit que sa Garde a montré : elle a toujours été prête à se porter partout où les circonstances l'auraient exigé; mais les circonstances ont toujours été telles que sa simple présence a suffi et qu'elle n'a pas été dans le cas de donner.

Le prince de Neuchâtel, le grand maréchal, le grand écuyer, et tous les aides de camp et les officiers militaires de la Maison de l'Empereur ont toujours accompagné Sa Majesté.

Notre cavalerie était tellement démontée que l'on a dû réunir les officiers auxquels il restait un cheval pour en former quatre compagnies de 150 hommes chacune. Les généraux y faisaient les fonctions de capitaines, et les colonels celles de sous-officiers. Cet escadron sacré, commandé par le général Grouchy, et sous les ordres du roi de Naples, ne perdait pas de vue l'Empereur dans tous les mouvements.

La santé de Sa Majesté n'a jamais été meilleure.

Extrait du *Moniteur* du 16 décembre 1812.

19366. — AU PRINCE CAMBACÉRÈS,

ARCHICHANCELIER DE L'EMPIRE, À PARIS.

Molodetchna, 3 décembre 1812.

Mon Cousin, les bulletins et Anatole Montesquiou, que je vous ai envoyé à Paris, vous auront donné des nouvelles de ce pays-ci. Ma santé est fort bonne. Le froid est très-considérable. Je trouve l'armée bien fatiguée. J'attends dans la journée vingt estafettes, qui ont été retenues de peur qu'elles ne tombassent dans les mains de l'ennemi. Je vous écrirai d'un moment à l'autre fort en détail.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par M. le duc de Cambacérès.

19367. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Molodetchna, 3 décembre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, vous avez vu Montesquiou, qui est parti d'ici aujourd'hui à la pointe du jour. Je l'envoie à Paris. Nous sommes horriblement fatigués, bien affamés. Dirigez à notre rencontre du pain. de la viande et de l'eau-de-vie. J'ai 100,000 hommes isolés qui cherchent à vivre et ne sont plus aux drapeaux, ce qui nous fait courir d'horribles dangers. Ma vieille Garde seule est réunie, mais la faim la gagne aussi. Mes gros bagages sont partis cette nuit pour Vilna. Tenez-vous prêt à venir à ma rencontre à Ochmiana. Recommandez à l'ordonnateur qui est à Vilna de correspondre exactement avec le comte Daru, qui fait les fonctions d'intendant. Nous garderons Vilna si nous avons des vivres en abondance et si Schwarzenberg manœuvre dans le sens de l'armée. Ayez bon langage; ne laissez rien transpirer. Dix jours de repos et des vivres en abondance remettront la subordination.

Que le gouverneur reste à Vilna, où il est nécessaire; qu'il réunisse tous les isolés par corps d'armée, et dans des couvents, et les nourrisse bien à ration complète de pain, viande et eau-de-vie; qu'il fasse arrêter les isolés et les empêche de passer Vilna; qu'il condamne à mort tout soldat trouvé avoir abandonné son drapeau et dépassé Vilna.

J'ai besoin de savoir ce qu'il y a en vivres à Vilna et Kovno, ainsi qu'en effets d'habillement et en munitions de guerre. A-t-on fortifié Kovno? Qu'a-t-on fait? Le camp retranché de Vilna est-il fini? En quoi consiste-t-il? S'il fallait évacuer Vilna et Kovno, que faudrait-il détruire? Que pourrait-on emporter? Quels moyens de transport a-t-on?

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19368. — NOTE SUR UN RAPPORT DU DUC DE BASSANO.

Sire, en même temps que je m'occupais de contribuer, autant qu'il était en moi, à l'exécution des ordres de Votre Majesté pour accélérer et multiplier les achats des chevaux, je pensais à une ressource extraordinaire que le pays pourrait offrir, afin de couvrir pendant l'hiver les cantonnements contre l'incursion des Cosaques. Cette ressource me paraissait pouvoir se trouver dans la levée de la petite noblesse, qui, par les lois du pays, est tenue à un service personnel à cheval.

Les membres les plus éclairés du gouvernement, que j'ai consultés secrètement, ont adopté avec empressement cette ouverture. Ils se sont occupés de préparer le travail en cherchant à concilier le respect qu'il faut avoir pour les usages, afin de réussir, et le bon ordre à établir dans les levées et dans leur emploi. Ils m'ont remis hier leur travail définitif. J'ai prévenu aujourd'hui le gouverneur général de ce pays, et il préside dans ce moment une séance où il va être adopté. Cette détermination sera encore tenue secrète jusqu'au moment où elle aura obtenu l'approbation de Votre Majesté.

Le nombre des nobles en Lithuanie est reconnu s'élever à 99,000. Le tiers seulement pourrait être appelé; sur ce tiers, la moitié serait rendue active et mobile, l'autre moitié formerait une réserve. Ces deux moitiés constitueraient le premier et le second ban de la noblesse. Chaque homme appelé serait tenu de se présenter au service avec un cheval, une lance et un sabre. Ceux qui auraient des armes à feu seraient placés au premier rang et recevraient du plomb et de la poudre.

La répartition qui résulte du travail et des réserves qui ont été faits donne pour le premier ban, c'est-à-dire pour le service actif:

Dans le gouvernement de Vilna, 7,300 hommes; de Grodno, 1,800; de Bialystok, 2,200; de Minsk, 4,500; total, 15,800 hommes. La réserve donne un nombre égal.

Mais il y a des déductions à faire pour les parties de Vilna et de Minsk, qui sont occupées par l'ennemi; on croit toutefois pouvoir compter sur 8 ou 9, ou même 10,000 hommes montés et armés.

Le règlement, où les formes polonaises ont dû être observées, détermine l'organi-

sation, le mode et la nature du service. Il me paraît pouvoir promettre quelques succès, et, tel qu'il est, sa publicité pourrait être d'un bon effet sur l'opinion. Je l'enverrai incessamment à Votre Majesté, et il ne serait pas impossible, à l'ouverture de la campagne, de faire sortir du premier ban quelques régiments d'infanterie légère, composés d'hommes un peu disciplinés et en état de servir à l'armée.

Je suis, etc.

LE DUC DE BASSANO.

Vilna, 1er décembre 1812.

Molodetchna, 3 décembre 1812.

Il est ridicule de me demander mon approbation sur cette mesure. Les gens du pays devaient la prendre dès les premiers jours. Mieux vaut tard que jamais.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19369. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Molodetchna, 3 décembre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, je reçois votre lettre dans laquelle vous me proposez 15,000 hommes de cavalerie légère polonaise à opposer aux Cosaques. Il est absurde que, depuis six mois que je suis dans ce pays, ce ne soit qu'aujourd'hui qu'on me propose cette mesure; ce devait être huit jours après mon entrée en Pologne. Les Cosaques n'auraient pas ravagé le pays; ces hommes auraient maintenu mes communications de Moscou à Vilna et ménagé ma cavalerie. Mais je suppose que tout cela est une illusion et que vous n'aurez pas 500 hommes. A quoi bon mon avis là-dessus? A quoi bon m'envoyer des projets? Il est bien évident que, si je puis avoir 30 à 40,000 hommes à cheval battant les Cosaques, je ne puis les refuser. Mais je crains bien que cette mesure ne soit trop tardive. Elle ne devait pas être prise seulement dans la Lithuanie, mais elle devait l'être aussi dans le grand-duché de Varsovie. L'acte d'une confédération veut dire que toute la noblesse monte à cheval; au lieu de cela, personne n'a bougé. J'ai été fort mal secondé par la Lithuanie et par le duché de Varsovie, ou plutôt je n'ai pas été secondé du tout, ni par le gouvernement ni par le pays.

L'armée va bientôt s'appuyer sur Vilna; il faut 120,000 rations de pain par jour, c'est un *sine qua non*. Qu'on en envoie à Ochmiana. Mais, si toutes ces ressources ne sont pas plus réelles que celles de Smorgoni, nous ne continuerons pas moins à mourir de faim.

Vous proposez de faire filer de Vilna 100 à 150,000 rations de biscuit sur Smorgoni; mais cela ne fait que la nourriture d'un jour, et je pense que le gouvernement sait que les hommes mangent tous les jours.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Archives des affaires étrangères.

19370. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Molodetchna, 3 décembre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, enfin on m'annonce l'estafette dans une demi-heure, et, en attendant, je reçois vos lettres du 1er décembre; j'y vois l'état de l'artillerie bien détaillé, mais je n'y vois pas du tout l'état des vivres qui sont à Vilna.

Je crains que les mesures que prend le gouvernement ne soient trop tardives, et que les résultats n'en soient funestes pour cette ville et la Lithuanie. Par les rapports que nous avons de Smorgoni, il n'y a pas le quart de ce que vous nous présentez. Vous ne me dites pas ce qui est à Vilna; je vois bien qu'il y a 500,000 rations de biscuit, probablement du biscuit de Kovno; mais je ne vois pas la quantité de blé, farine, eau-de-vie, viande, qui s'y trouve. L'armée meurt de faim, c'est 100 ou 120,000 rations qu'il faut, par jour, de viande et d'eau-de-vie. Ainsi, seulement pour un mois, il faudrait avoir 60 à 80,000 quintaux de farine assurés à Vilna, le double de blé et une grande quantité de bœufs. Le gouvernement n'a voulu rien faire; il se remue actuellement: Dieu veuille qu'il ne soit pas trop tard!

NAPOLÉON.

D'après la copie. Archives des affaires étrangères.

19371. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Molodetchna, 4 décembre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, j'ai reçu votre lettre du 2 décembre. Je ne vois dans le *Moniteur* rien de bien important sur les affaires d'Espagne. La résistance du château de Burgos est une belle affaire militaire, mais qui ne prouve autre chose si ce n'est que les places ne se prennent pas sans artillerie de siége. Lord Wellington s'en est allé pour opérer contre l'armée d'Andalousie. Si nous perdions une bataille de ce côté, les affaires de ce pays deviendraient une crise sérieuse. Si la nouvelle de la bataille de Hill sur le Tage est constatée, ce serait une grande et heureuse nouvelle; mais cette nouvelle ne mérite aucune croyance. Il est impossible de penser que les Anglais aient perdu le jugement au point de livrer bataille au duc de Dalmatie avant d'être réunis, surtout dans l'état de faiblesse où les maladies et les pertes de la guerre les ont réduits.

Je désire que vous veniez à ma rencontre à Smorgoni. Faites placer en conséquence des relais et des escortes pour trois voitures entre Vilna et Smorgoni. Faites donner l'ordre au régiment de marche qui est parti de Kœnigsberg de séjourner à Kovno jusqu'à nouvel ordre.

Faites partir les ministres d'Amérique, de Prusse et tous les autres ministres pour Varsovie, où vous annoncerez que vous allez vous-même vous rendre.

C'est aujourd'hui le 4; vous recevrez cette lettre dans la nuit; je vous attends le 5 au soir à Smorgoni. Apportez tous les documents sur les vivres, habillement, trésor, armes, qui se trouvent à Vilna et Kovno, ainsi que tout ce qui est relatif aux chevaux.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Archives des affaires étrangères.

19372. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Molodetchna, 4 décembre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, écrivez à Varsovie que je suis peu satis-

fait de la confédération, qui n'a rien fait; elle n'a pas même fait ce que les Polonais de la Podolie, de la Volhynie et de l'Ukraine ont fait pour la Russie : ils ont levé 5 à 6,000 Cosaques; et ceux-ci, qui pouvaient me donner 50 à 60,000 hommes par leur levée en masse, puisque confédération veut dire noblesse armée, n'ont rien fait du tout que des phrases. L'ambassadeur de Pradt n'a déployé aucun talent ni le moindre sens commun. Il n'y a actuellement presque pas de Russes en Volhynie et en Ukraine; si la confédération était bonne à quelque chose, tout ce pays serait sous les armes. Ils ont manqué une belle occasion, celle où toute l'armée de l'amiral Tchitchakof s'était portée sur Minsk. Il faut savoir sur quoi l'on peut compter de ce côté. Ce qui reste de l'armée du Grand-Duché va se porter sur Olitta afin de se réorganiser. Il n'y a presque plus personne, ni infanterie, ni cavalerie. Quant à la Lithuanie, ils ne m'ont été d'aucune utilité. Je leur avais fait venir une grande quantité d'armes: ils ne savent pas encore s'en servir, au point qu'ils ne sont pas à l'abri des incursions de 30 Cosaques.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Archives des affaires étrangères.

19373. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VILNA.

Molodetchna, 4 décembre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, la question d'établir les quartiers d'hiver autour de Vilna ou de l'évacuer dépend d'abord de celle des subsistances, comme je vous l'ai déjà mandé. Si par suite de l'imprévoyance du gouvernement on n'a pas les moyens nécessaires, toutes les mesures qu'on prendra sont désormais insuffisantes. Dans les circonstances actuelles, le soldat ne murmure pas, ne se plaint pas; mais, du moment que sa distribution n'est pas complète, il quitte le drapeau et court la campagne. Avec des distributions complètes, il faudra même de l'énergie pour rétablir la discipline. Aucune puissance n'y peut plus rien, et il faudra aller chercher des magasins et le pays qui peut en fournir.

Il faut arrêter le mouvement de la 34e division à Ochmiana. Si elle est

partie, comment la nourrir? Elle va se débander comme le reste de l'armée. Les magasins de Smorgoni sont peu de chose. On m'assure qu'il y a aussi très-peu de ressources à Ochmiana. L'armée, fatiguée et exténuée de misère, est à bout. Rien ne lui est plus possible, pas même s'il s'agissait de défendre Paris, si au préalable le ventre n'est rempli et les distributions régulières. Ce n'est même pas de la farine qu'il faut désormais, c'est du pain ou du biscuit. Il doit y avoir à Vilna des fours pour en faire 60 à 80,000 rations par jour. Si les subsistances ne sont pas assurées, non-seulement on ne peut pas garder Vilna, mais même j'ai tout à craindre que le mécontentement de l'armée ne la porte à tous les excès imaginables, sans qu'on puisse les empêcher. Je crois vous avoir déjà mandé tout cela. Si les subsistances ne peuvent pas être assurées à Vilna, il est nécessaire de s'occuper de l'évacuer, en commençant par le trésor. Nous avons ici 3 à 4 millions. On m'assure qu'il y en a le double à Vilna: faites-les filer sur Danzig.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Bassano.

19374. — AU PRINCE CAMBACÉRÈS,

ARCHICHANCELIER DE L'EMPIRE, À PARIS [1].

Benitsa, 5 décembre 1812.

Mon Cousin, le bulletin vous aura mis au fait de notre position et de ce qui s'est passé. Votre inquiétude doit avoir été vive. Je reçois toutes vos lettres jusqu'à celle du 24 novembre. Le froid est ici très-grand, ma santé parfaite.

Les querelles des ministres de la police et de la guerre sont ridicules; je crains que le ministre de la police n'ait tort. Pourquoi en veut-il à l'état-major, qui a tout sauvé? Cela est injuste [2].

Vous aurez bientôt de mes nouvelles plus en détail et sur toutes les affaires.

D'après la minute. Archives de l'Empire

[1] Cette lettre et les quatre lettres suivantes sont écrites entièrement de la main de l'Empereur.

[2] L'Empereur fait ici allusion aux discussions qui s'élevèrent entre le ministre de la guerre et le ministre de la police à l'occasion de l'affaire Malet.

19375. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Benitsa, 5 décembre 1812.

J'ai lu avec intérêt le journal du siége de Burgos; je pense qu'il faut le mettre dans *le Moniteur*.

Présentez-moi un projet de décret pour récompenser le général Dubreton et les officiers et soldats qui se sont distingués dans cette défense.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19376. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À BENITSA.

Benitsa, 5 décembre 1812.

Mon Cousin, deux ou trois jours après mon départ, on mettra le décret ci-joint à l'ordre de l'armée. On fera courir le bruit que je me suis porté sur Varsovie avec le corps autrichien et le 7e corps. Cinq à six jours après, suivant les circonstances, le roi de Naples fera un ordre du jour pour faire connaître à l'armée qu'ayant dû me porter à Paris je lui ai confié le commandement; qu'il espère qu'officiers, généraux et soldats lui accorderont la confiance qu'il mérite par son dévouement et ses services, etc. qu'il s'empressera de faire connaître à l'Empereur, à son retour, les officiers qui dans cette circonstance l'auront le mieux secondé.

Napoléon.

DÉCRET.

Napoléon, etc.

Art. 1er. Le roi de Naples est nommé notre lieutenant général pour commander en notre absence la Grande Armée.

Art. 2. Le ministre de la guerre est chargé de l'exécution du présent décret.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19377. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À BENITSA.

Benitsa, 5 décembre 1812.

Mon Cousin, je vous envoie ci-jointe une instruction pour la réorganisation générale de l'armée. Le roi de Naples y apportera les modifications que les circonstances exigeront. Je pense cependant qu'il est nécessaire d'organiser aussitôt les Lithuaniens à Kovno, le 5ᵉ corps à Varsovie, les Bavarois à Grodno, le 8ᵉ corps et les Wurtembergeois à Olitta, les petits dépôts à Meretch et Olitta, et de diriger la cavalerie à pied sur Varsovie et Kœnigsberg, ainsi que les soldats du train et les équipages militaires qui n'ont pas de chevaux.

Il faut faire partir après-demain toutes les remontes de cavalerie de Vilna sur Kœnigsberg.

Il faut faire partir après-demain les agents diplomatiques pour Varsovie.

Il faut également faire partir pour Varsovie et Kœnigsberg tous les généraux et officiers blessés, en leur faisant comprendre la nécessité de débarrasser Vilna et d'y avoir des logements pour la partie active de l'armée.

On assure que le trésor de Vilna est considérable : donnez ordre d'en envoyer à Varsovie et à Kœnigsberg, où cela est nécessaire, ce qui débarrassera d'autant Vilna. Enfin tous les ordres qui tendent à débarrasser Vilna doivent être donnés demain, puisque cela est utile pour plusieurs raisons.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

19378. — AU GÉNÉRAL COMTE DE NARBONNE,

AIDE DE CAMP DE L'EMPEREUR, À SMORGONI.

Smorgoni, 5 décembre 1812.

Vous vous rendrez à Berlin; vous partirez dans trois jours de Vilna. Vous m'écrirez en partant, par l'estafette, la tournure que prennent les

choses. Vous vous ferez remettre le dernier bulletin pour connaître le langage à tenir. Vous trouverez à Berlin une lettre pour le roi de Prusse et mes instructions pour vous. Vous attendrez à Berlin l'ordre pour revenir à Paris. Vous m'écrirez tous les jours.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19379. — AU GÉNÉRAL COMTE RAPP,

AIDE DE CAMP DE L'EMPEREUR, À SMORGONI.

Smorgoni, 5 décembre 1812.

Vous vous rendrez à Vilna; vous y resterez quatre jours; vous contribuerez de tous vos moyens à rallier l'armée. Vous m'écrirez tous les jours. Vous vous rendrez de là à Danzig, où vous remplirez les fonctions de gouverneur.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19380. — AU GÉNÉRAL LEBRUN, DUC DE PLAISANCE,

AIDE DE CAMP DE L'EMPEREUR, À SMORGONI.

Smorgoni, 5 décembre 1812.

Monsieur le Duc de Plaisance, vous partirez d'ici dans dix jours. Vous me rendrez compte tous les jours par l'estafette de ce qui se passe. En revenant à Paris, vous passerez par Varsovie; vous y resterez cinq à six jours.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le général duc de Plaisance.

19381. — AU GÉNÉRAL COMTE DE LAURISTON,

AIDE DE CAMP DE L'EMPEREUR, À SMORGONI.

Smorgoni, 5 décembre 1812.

Monsieur le Comte de Lauriston, vous vous rendrez à Varsovie. Vous verrez les autorités et mon ambassadeur. Vous ordonnerez des vivres, et la levée de la confédération de toute la noblesse, et tâchez de l'armer. Vous visiterez Modlin; vous y resterez six à sept jours. Vous vous ferez

remettre le bulletin pour connaître le langage à tenir. Vous m'écrirez tous les jours[1].

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le marquis de Lauriston.

19382. — AU GÉNÉRAL SAVARY, DUC DE ROVIGO,

MINISTRE DE LA POLICE GÉNÉRALE, À PARIS.

Smorgoni, 5 décembre 1812.

Vos querelles avec l'état-major de Paris me paraissent pitoyables, injustes et impolitiques.

Le temps est ici très-froid. Ma santé est très-bonne. Le bulletin vous aura tout dit et appris l'état des affaires.

Dans quelques jours je travaillerai plus en détail à tout l'arriéré, qui est considérable.

D'après la minute Archives de l'Empire.

19383. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT LE 4e CORPS DE LA GRANDE ARMÉE, À SMORGONI.

Smorgoni, 5 décembre 1812.

Mon Fils, j'ai reçu votre lettre[2]. Faites votre devoir et reposez-vous sur moi. Je suis le même pour vous et sais bien ce qu'il vous faut. Ne doutez jamais de mes sentiments paternels.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

[1] La minute de cette lettre est tout entière de la main de l'Empereur.

[2] EUGÈNE NAPOLÉON, VICE-ROI D'ITALIE, À L'EMPEREUR.

5 décembre 1812.

Sire, il ne m'est pas permis de chercher à pénétrer les volontés de Votre Majesté; mais si, comme il est probable, Votre Majesté ne tarde pas à se rendre aux vœux de la France, et que son intention soit de me laisser à l'armée avec le roi de Naples, je prends la liberté de réclamer un nouveau témoignage de ses bontés pour moi. Sire, j'ai dévoué ma vie au service de Votre Majesté; il me serait pénible de n'être plus employé que pour la gloire d'un autre prince, surtout d'après les sentiments de cette personne à mon égard, sentiments que Votre Majesté connaît aussi bien que moi. J'ose donc lui demander un ordre pour retourner en Italie à l'époque qu'elle jugera le plus convenable.

Dans le cas où Votre Majesté me laisserait à l'armée, j'y resterais tant qu'il lui plaira, et je n'en continuerai pas moins à la servir avec le même zèle et le même dévouement.

19384. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À VARSOVIE.

Kutno, 11 décembre 1812.

Monsieur le Duc de Bassano, faites connaître au corps diplomatique que je vais à Paris; qu'il ne doit donc plus être à l'armée. Annoncez cela aussi par courrier à Vienne et à Berlin. Il faut que l'Autriche ait un ministre capable à Paris. Le prince de Schwarzenberg peut conserver le titre d'ambassadeur. Donnez pour instruction à Otto de tâcher que les 30,000 hommes en Transylvanie et Hongrie prennent l'offensive en Volhynie.

J'ai été on ne peut plus étonné de tous les ridicules propos que m'a tenus l'abbé de Pradt pendant une heure. Je ne le lui ai pas fait sentir. Il paraît qu'il n'a rien de ce qu'il faut pour la place qu'il remplit. Cet abbé n'a que l'esprit des livres. Vous pouvez le rappeler tout de suite, ou à votre arrivée à Paris, en le renvoyant dans son diocèse et le remplaçant par Lajard ou Rumigny. Je pense que Bignon est encore utile à Vilna.

Dans une courte audience que j'ai donnée au comte Potocki et au ministre des finances, je n'ai pas pu leur dire tout ce que je voulais. Je leur ai remis un bon de 2 millions sur le payeur. Faites-leur connaître que cela doit être spécialement affecté pour la remonte de leur cavalerie. Vous pouvez leur donner 2 millions de roubles pour le même usage.

J'ai vu avec peine que leur garde nationale n'était ni armée ni habillée. Comment! Cracovie et Lublin pourront-ils se laisser piller par une poignée de Cosaques? J'ai cependant 100,000 fusils destinés à cet objet. En causant avec le ministre de la guerre, vous saurez où sont ces fusils; mais je suppose qu'il y en a à Bromberg, à Thorn, à Posen, etc. Je suis certain qu'il y en a 40,000 à Kovno qui sont un embarras.

Voyez qu'on s'arme partout et qu'on prenne une attitude plus convenable. Qu'on fasse le contraire de ce que m'a dit l'archevêque de Malines, qui ne veut que des armées bien organisées. Il faut que le gouvernement s'occupe de lever des chasseurs. La guerre peut durer longtemps; il faut donc préparer tous ses moyens.

Vous trouverez chez Saint-Marsan des instructions sur ce que vous aurez à faire en Prusse.

Si le général Lauriston est à Varsovie, dites-lui d'y attendre une dépêche de moi que je lui adresserai.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Archives des affaires étrangères.

19385. — A FRANÇOIS Ier, EMPEREUR D'AUTRICHE, À VIENNE.

Dresde, 14 décembre 1812.

Monsieur mon Frère et très-cher Beau-Père, je m'arrête un moment à Dresde pour écrire à Votre Majesté et lui donner de mes nouvelles. Malgré d'assez grandes fatigues, ma santé n'a jamais été meilleure. Je suis parti le 4 de ce mois, après la bataille de la Berezina, de Lithuanie, laissant la Grande Armée sous les ordres du roi de Naples, le prince de Neuchâtel continuant à faire les fonctions de major général. Je serai dans quatre jours à Paris; j'y resterai les mois d'hiver, pour vaquer à mes affaires les plus importantes. Peut-être Votre Majesté jugera-t-elle utile d'y envoyer quelqu'un en l'absence de son ambassadeur, dont la présence est si utile à l'armée.

Les différents bulletins que le duc de Bassano n'aura pas manqué d'envoyer au comte Otto auront informé Votre Majesté de tous les événements qui ont eu lieu depuis mon départ de Moscou. Il serait important, dans ces circonstances, que Votre Majesté rendît mobile un corps de Galicie et de Transylvanie, en portant ainsi ses forces entières à 60,000 hommes.

Je suis plein de confiance dans les sentiments de Votre Majesté. L'alliance que nous avons contractée forme un système permanent dont nos peuples doivent retirer de si grands avantages, que je pense que Votre Majesté fera tout ce qu'elle m'a promis à Dresde pour assurer le triomphe de la cause commune et nous conduire promptement à une paix convenable. Elle peut être persuadée que, de mon côté, elle me trouvera toujours prêt à faire tout ce qui peut lui être agréable et la convaincre

de l'importance que j'attache à nos relations actuelles, et lui donner des preuves de la parfaite estime et haute considération avec laquelle je suis de Votre Majesté le bon frère et beau-fils.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par le gouvernement de S. M. l'empereur d'Autriche.

19386. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À KOENIGSBERG.

Paris, 18 décembre 1812[1].

Mon Cousin, je vois avec peine que vous ne vous soyez pas arrêté à Vilna sept à huit jours, afin de profiter des effets d'habillement et de rallier un peu l'armée. J'espère que vous aurez pris position sur la Pregel; nulle part il n'est possible d'avoir autant de ressources que sur cette ligne et à Kœnigsberg. J'espère que les généraux Schwarzenberg et Reynier auront couvert Varsovie. La Prusse se prépare à envoyer des renforts pour couvrir son territoire.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19387. — A M. MELZI, DUC DE LODI,

CHANCELIER, GARDE DES SCEAUX DU ROYAUME D'ITALIE, À MILAN.

Paris, 19 décembre 1812.

Mon Cousin, je suis arrivé à Paris hier, en très-bonne santé. J'ai reçu les différentes notices que vous m'avez envoyées. Le vice-roi reste à la Grande Armée. Continuez à m'envoyer les bulletins de tout ce qu'il y aurait de nouveau en Italie.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19388. — A JOACHIM NAPOLÉON, ROI DES DEUX-SICILES,

COMMANDANT EN CHEF LA GRANDE ARMÉE, À KOENIGSBERG.

Paris, 19 décembre 1812.

Je suis arrivé à Paris. J'ai été extrêmement content de l'esprit de la

[1] La date du 18 est en surcharge et, selon toute apparence, de la main de l'Empereur.

nation. On est disposé à faire toute espèce de sarrifices, et je m'orcupe sans relâche à réorganiser tous mes moyens. J'ai déjà une armée de 40,000 hommes à Berlin et sur l'Oder. Le roi de Prusse se propose d'envoyer des renforts à son armée et de recompléter promptement toute sa cavalerie; le roi de Saxe est dans les mêmes intentions. Kœnigsberg et la Pregel vous offriront des ressources que vous ne trouverez pas si vous êtes acculé au delà.

Les Russes se vantent de toutes les entrevues que vous avez eues aux avant-postes et les défigurent. Ils ont l'impudence de déclarer que tout rela était pour endormir et tromper.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19389. — RÉPONSE À L'ADRESSE DU SÉNAT CONSERVATEUR.

Palais des Tuileries, 20 décembre 1812.

Sénateurs, ce que vous me dites m'est fort agréable. J'ai à cœur la gloire et la puissanre de la France; mais mes premières pensées sont pour tout ce qui peut perpétuer la tranquillité intérieure et mettre à jamais mes peuples à l'abri des déchirements des factions et des horreurs de l'anarchie. C'est sur res ennemies du bonheur des peuples que j'ai fondé, aver la volonté et l'amour des Français, ce trône, auquel sont attachées désormais les destinées de la patrie.

Des soldats timides et lâches perdent l'indépendanre des nations, mais des magistrats pusillanimes détruisent l'empire des lois, les droits du trône et l'ordre sorial lui-même.

La plus belle mort serait celle d'un soldat qui périt au champ d'honneur, si la mort d'un magistrat périssant en défendant le souverain, le trône et les lois, n'était plus glorieuse encore.

Lorsque j'ai entrepris la régénération de la France, j'ai demandé à la Providenre un nombre d'années déterminé. On détruit dans un moment, mais on ne peut réédifier sans le secours du temps. Le plus grand besoin de l'état est celui de magistrats courageux.

Nos pères avaient pour cri de ralliement : *Le roi est mort, vive le roi!*

Ce peu de mots contient les principaux avantages de la monarchie. Je crois avoir bien étudié l'esprit que mes peuples ont montré dans les différents siècles; j'ai réfléchi à ce qui a été fait aux différentes époques de notre histoire; j'y penserai encore.

La guerre que je soutiens contre la Russie est une guerre politique: je l'ai faite sans animosité. J'eusse voulu lui épargner les maux qu'elle-même s'est faits. J'aurais pu armer la plus grande partie de sa population contre elle-même, en proclamant la liberté des esclaves; un grand nombre de villages me l'ont demandé; mais, lorsque j'ai connu l'abrutissement de cette classe nombreuse du peuple russe, je me suis refusé à cette mesure qui aurait voué à la mort, à la dévastation et aux plus horribles supplices bien des familles.

Mon armée a essuyé des pertes, mais c'est par la rigueur prématurée de la saison.

J'agrée les sentiments que vous m'exprimez.

Extrait du *Moniteur* du 21 décembre 1812.

19390. — RÉPONSE À L'ADRESSE DU CONSEIL D'ÉTAT.

Palais des Tuileries, 20 décembre 1812.

Conseillers d'état, toutes les fois que j'entre en France, mon cœur éprouve une bien vive satisfaction. Si le peuple montre tant d'amour pour mon fils, c'est qu'il est convaincu, par sentiment, des bienfaits de la monarchie.

C'est à l'idéologie, à cette ténébreuse métaphysique qui, en recherchant avec subtilité les causes premières, veut sur ces bases fonder la législation des peuples, au lieu d'approprier les lois à la connaissance du cœur humain et aux leçons de l'histoire, qu'il faut attribuer tous les malheurs qu'a éprouvés notre belle France. Ces erreurs devaient et ont effectivement amené le régime des hommes de sang. En effet, qui a proclamé le principe d'insurrection comme un devoir? qui a adulé le peuple en le proclamant à une souveraineté qu'il était incapable d'exercer? qui a détruit la sainteté et le respect des lois, en les faisant dépendre, non

des principes sacrés de la justice, de la nature des choses et de la justice civile, mais seulement de la volonté d'une assemblée composée d'hommes étrangers à la connaissance des lois civiles, criminelles, administratives, politiques et militaires.

Lorsqu'on est appelé à régénérer un état, ce sont des principes constamment opposés qu'il faut suivre. L'histoire peint le cœur humain; c'est dans l'histoire qu'il faut chercher les avantages et les inconvénients des différentes législations. Voilà les principes que le Conseil d'état d'un grand empire ne doit jamais perdre de vue; il doit y joindre un courage à toute épreuve, et, à l'exemple des présidents Harlay et Molé, être prêt à périr en défendant le souverain, le trône et les lois.

J'apprécie les preuves d'attachement que le Conseil d'état m'a données dans toutes les circonstances. J'agrée ses sentiments.

Extrait du *Moniteur* du 21 décembre 1812.

19391. — NOTES DICTÉES EN CONSEIL DES FINANCES.

Palais des Tuileries, 22 décembre 1812.

Le ministre des finances écrira au ministre du commerce pour lui faire connaître qu'il doit lui remettre dans la semaine les aperçus des droits extraordinaires des douanes, afin que cela puisse servir à la confection du budget de 1813 :

« Sa Majesté a disposé de 141 millions, y compris les 40 portés au budget de 1812, et sans comprendre ce qui appartient au domaine extraordinaire et ce qui appartient au budget spécial de Danzig et autres budgets spéciaux. Comme Sa Majesté s'est assurée, en jetant un coup d'œil sur votre rapport, que les droits qui appartiennent au trésor ne sont pas confondus avec les budgets spéciaux, il est nécessaire que vous fassiez note, dans votre premier mémoire, de ces différentes dispositions. De votre lettre du 8 décembre il résulte que 129,500,000 francs ont été perçus, sur lesquels 12 millions pour les frais; cela ne fera donc que 117 millions applicables au trésor public, pour satisfaire aux différents crédits; il restera donc 24 millions pour pouvoir suffire à tous les crédits.

Êtes-vous assuré de ces 24 millions, soit par les ventes d'Italie, soit par celles à faire à Mayence, soit par ce qui reste à recouvrer, soit par ce qui existe en Hollande et ailleurs appartenant aux recettes de ce genre? Sa Majesté pense que les droits ordinaires doivent rendre plus de 24 millions, et il se fonde sur la quantité de licences qu'il a données. Mais, l'année prochaine, il aura besoin de 150 millions de produit des droits, soit ordinaires, soit extraordinaires; il me charge de vous écrire que vous ayez à dresser un mémoire sur cet objet et à le porter au conseil des finances de mardi, où vous devez assister désormais. Pour arriver à ce résultat, il faut que vous considériez ce qui reste à percevoir sur les licences délivrées et celles qu'il faudra donner pour atteindre ce résultat nécessaire par la première des considérations, celle d'avoir ce qui est indispensable pour le service présent. Il faut sans doute faire du mal à nos ennemis, mais avant tout il faut vivre, et l'Empereur pense que 150 millions, sur une si vaste étendue de pays, ne doivent pas être difficiles à trouver. »

Sur l'article tabac, l'Empereur a dicté ce qui suit :

Par le rapport du ministre des finances je vois que les tabacs n'ont rendu cette année que 43 millions, avec des frais de commerce de 26 millions; il serait convenable d'avoir un mémoire détaillé de la régie, afin de chercher si on ne peut pas diminuer ces frais et ôter ce qui est inutile. Pour l'année prochaine, on présente 30 millions de recette avec 23 de remboursement, ce qui fait 53 millions. Il serait nécessaire de porter, mardi prochain, un compte qui fit connaître la quantité de fonds morts dont la régie a constamment besoin. Je vois d'abord 5 millions pour achat de matières fabriquées; mais quelle est la quantité de feuilles qu'elle doit avoir? J'en vois pour 90 millions cette année. Le but de ces renseignements serait d'établir un système régulier pour la régie des tabacs. Du moment qu'on serait convenu de la quantité de fonds dont elle a besoin en avance, on prendrait un certain nombre d'années pour rembourser ce fonds, de manière que le service courant n'en souffrît pas. De tous les genres d'emprunt, celui pour le tabac doit être le plus facile à remplir, parce qu'il a une hypothèque naturelle. Mon but serait qu'on

se servît du tabac pour avoir 20 millions de plus dans les années où on en a besoin; ainsi, l'année prochaine, qui paraît une année difficile, je remédierai par cet emprunt avec 23 millions de remboursement, afin d'avoir, au lieu de 54 millions que présente le ministre des finances, 70 ou 80 millions, savoir : les 54 millions qu'offre le ministre des finances et les 23 de remboursement, de sorte que le budget de 1813 sera de 150 millions de douanes et de 80 millions de tabacs. On m'objectera que j'ai toujours les fonds dus par les tabacs, mais, voulant faire un système d'emprunt pour les 78 millions dont se base la régie, lesquels seront remboursés en six ou sept ans, à raison de 10 millions par an, ce sera, dans le fait, un emprunt de 20 millions que je ferai pour l'exercice 1812; et je vois qu'il est plus facile de faire un emprunt ainsi déguisé que d'en ouvrir un nouveau.

Après avoir reconnu dans le budget de 1812 un déficit de 41 millions de recettes, et dans celui de 1811 un déficit de 15 millions, et examiné les demandes de ses ministres en augmentation de crédit, tant pour 1811 que pour 1812, l'Empereur a dicté la note suivante :

Il résulte de tout ceci qu'il me faut 26 millions pour remplir le budget de 1811, 40 millions pour 1812, total 66 millions; quant aux dépenses des ministres au-dessus du budget, on n'a pas à s'occuper de 1812, qui est l'exercice courant et que les ministres ne connaissent pas encore; ils ont d'ailleurs tous un fonds de réserve, et le ministre des finances a 18 millions en réserve. Tout consiste donc à distribuer par un prochain décret ces 18 millions, ce qui nous fera achever l'année. On verra, dans le courant d'août et de septembre, à régler le supplément des crédits législatifs. Pour 1811, il suffira également de répartir le fonds de 8,680,000 de réserve, augmenté de ce que les ministres pourront céder. Je n'accorde rien à la marine. L'administration de la guerre demande 19 millions; j'en ai 8, ce qui fait presque la moitié; cela nous conduira à finir l'année. En conséquence, avec quelques dispositions de finances à prendre incessamment, on pourvoira à tout le service pendant l'année; il suffit seulement de remplir le budget en recette.

Je désirerais que le ministre des finances joignît à son rapport tout ce qui est relatif aux subsistances de Paris, en s'adressant pour les rensei-

gnements nécessaires au ministre du commerce. Je vois qu'il y a un déficit de 14 millions. Le ministre des finances écrira au ministre du commerce, pour qu'il apporte mardi des renseignements très-précis sur ce point, pour faire connaître l'état de nos finances.

J'ai ordonné, cette année, différentes dispositions pour venir au secours des malheureux. Le ministre des finances m'en fera un rapport et me fera connaître si je dois quelque chose là-dessus. Il s'adressera au ministre de l'intérieur pour savoir ce que les départements doivent aux finances et à la caisse d'amortissement.

L'Empereur a fait ensuite l'examen du budget des recettes de 1813, que lui a soumis le ministre des finances, et il a arrêté que ce budget était fixé comme le présentait le ministre, avec les modifications indiquées par l'Empereur aux articles *Douanes* et *Tabacs*, ce qui doit porter la totalité du budget à 1 milliard 30 ou 40 millions.

L'Empereur a terminé la séance en dictant la note suivante, pour être exécutée par le ministre du trésor :

Il faut que je connaisse bien l'ensemble de mes ressources : trésor public, domaine extraordinaire, caisse d'amortissement, voilà ce qui les compose. Il faut donc que je connaisse bien la situation de ces trois caisses. Je vois qu'on a prêté 68 millions à la régie des tabacs; le domaine extraordinaire et la Banque ont fait ce prêt. Il y a 81 millions de bons de la caisse d'amortissement à rembourser, c'est donc 149 millions qui ont été prêtés. Je désire savoir ce que je dois rembourser chaque année sur ces 149 millions. Le comte Mollien me fera un rapport de banquier sur l'ensemble de ces emprunts et de ces dettes. Les 22 millions qui sont entre les mains de M. de la Bouillerie ne peuvent me donner de l'inquiétude; mais je ne puis compter sur cela comme ressource.

Quand dois-je rembourser ce qui a été donné à la Banque? Enfin quels sont les moyens de la caisse d'amortissement? Voilà ce qui me fera voir l'ensemble de moyens et trouver ce qui est nécessaire pour compléter les budgets de 1811 et de 1812. Ce rapport devra être apporté au conseil de mardi.

D'après la copie. Archives des finances.

19392. — AU VICE-AMIRAL COMTE DECRÈS,

MINISTRE DE LA MARINE, À PARIS.

Paris, 23 décembre 1812.

Monsieur le Comte Decrès, je désire que vous puissiez faire débarquer indistinctement tous les hommes de terre qui servent de garnison dans vos vaisseaux, parce que ces hommes me serviront pour l'armée active.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19393. — AU VICE-AMIRAL COMTE DECRÈS,

MINISTRE DE LA MARINE, À PARIS.

Paris, 24 décembre 1812.

Comme je dois tenir les conseils du génie dans le courant de janvier, je vous prie d'ordonner que de la rade de l'île d'Aix, des bouches de la Gironde, de Brest, des bouches de l'Escaut, des côtes de Hambourg, ainsi que de Toulon, l'on vous envoie des renseignements sur les travaux de fortification faits cette année, sur les batteries qui existent, sur leur armement, et sur ce que les marins voudraient que l'on fît encore.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19394. — AU VICE-AMIRAL COMTE DECRÈS,

MINISTRE DE LA MARINE, À PARIS.

Paris, 24 décembre 1812.

Je vous renvoie votre rapport du 16 septembre. Je désire que vous m'en présentiez une nouvelle rédaction dont vous trouverez ci-joint le projet[1]. Remettez-moi ce rapport demain avec les deux états que vous devez avoir, pour que je fasse insérer ces pièces dans le *Moniteur*. Présentez-moi en outre un projet de réponse à la lettre du gouvernement anglais pour lui faire connaître que j'adhère à la proposition de renouveler la négociation pour l'échange des prisonniers; bien entendu que les Espagnols et les Portugais seront considérés dans un échange général

[1] Projet de rapport sur les prisonniers français évadés d'Angleterre et les prisonniers anglais évadés de France. (*Note de la minute.*)

comme Anglais; qu'en conséquence vous attendrez des passe-ports pour un commissaire français qui sera envoyé dans tel point de l'Angleterre qu'il plaira au gouvernement britannique, pour travailler audit échange: que nous ne pouvons concevoir d'espérance de réussir dans cette négociation qu'en nous rappelant cette phrase de leur lettre du 10 mars: « qu'on trouvera, de la part de leur pays, le désir le plus sincère de porter, par tous les moyens de conciliation et de libéralité possibles, la négociation à une conclusion prompte et avantageuse. »

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19395. — AU GÉNÉRAL LACUÉE, COMTE DE CESSAC,

MINISTRE DIRECTEUR DE L'ADMINISTRATION DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 24 décembre 1812.

Monsieur le Comte de Cessac, je vous renvoie votre rapport du 27 novembre; je ne juge pas à propos de signer de nouveau décret, puisque j'en ai signé un pour 4,700 chevaux et que celui que vous me demandez est pour 4,800; la différence n'est pas grande, vous pouvez donc sans difficulté acheter 4,800 chevaux et prendre toutes les mesures nécessaires pour accélérer le moment de leur livraison, ainsi que pour leur distribution. Si je ne signe pas ce décret, c'est que je désire en signer un autre qui étende cette mesure et me procure en France de quoi remonter tous les 5es escadrons.

J'ai quatorze régiments de cuirassiers et carabiniers, ce qui ferait quatorze escadrons de 200 chevaux, c'est-à-dire 2,800 chevaux; quatre 5es escadrons de dragons, 800 chevaux; huit 5es escadrons de chevau-légers (je suppose que les régiments de chevau-légers ont leurs 5es escadrons), 1,600 chevaux; dix-sept 5es escadrons de chasseurs, 3,400 chevaux; six 5es escadrons de hussards, y compris ceux qui ont plus qu'un escadron, 1,500 chevaux; ce qui fait 10,000 chevaux environ.

Vous avez déjà 4,800 chevaux d'assurés par des marchés; ce serait donc encore 5,200 à se procurer, soit par des marchés, soit par des réquisitions.

Quant aux hommes, ou j'en fournirai à la cavalerie, ou j'en ferai

venir de ceux qui sont démontés à la Grande Armée; mais certainement, dans la pénurie de chevaux où se trouve la Grande Armée, la France ne peut pas lui fournir moins de 10 à 12,000 chevaux.

Je ne comprends pas là-dedans le travail de l'armée d'Espagne. Il faut monter tous les hommes à pied que nous avons dans les dépôts, soit pour les envoyer à la Grande Armée, soit pour les envoyer en Espagne.

Faites-moi un rapport là-dessus; je ne pense pas qu'il puisse y avoir des difficultés à requérir en France 30,000 chevaux, moitié de cavalerie et moitié de trait; mais je vous prie de ne pas vous perdre dans de petites différences, de presser les fournitures de chevaux, la confection des harnais et tout ce qui est nécessaire, pour que bientôt ce que j'ai à pied puisse marcher, et avoir, sans perdre un moment, le plus de chevaux possible. Je compte sur ces 4,800 chevaux, équipés et dans le cas de partir dans le courant de février. Aussitôt que la Grande Armée aura pris ses quartiers d'hiver, qu'on aura pu réunir les corps et constater les pertes, je verrai s'il faut donner de nouveaux hommes à ses 5ᵉˢ escadrons, ou faire venir des hommes à pied des régiments de l'armée.

Quant aux hommes qui doivent compléter les huit escadrons de Hambourg, vous devez leur procurer des chevaux en France. J'ai même fait partir tout ce qu'il y avait de chevaux disponibles de ces huit escadrons, pour se rapprocher de la Vistule; mon intention est de les donner là aux dragons démontés qui faisaient partie de la Grande Armée, et de renvoyer à pied les hommes des escadrons de Hambourg pour se remonter plus tard.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19396. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À KOENIGSBERG.

Paris, 24 décembre 1812.

Mon Cousin, le roi de Saxe a un beau régiment de 800 cuirassiers, prêt à partir aussitôt que le régiment des gardes du corps, qui était à

la division Latour-Maubourg, sera en marche. Faites donc mettre en marche pour Glogau tous les hommes à pied de ce régiment, et mandez-le au baron Serra, afin que l'autre régiment de cuirassiers s'approche de Posen. Il y avait à l'avant-garde un régiment de cavalerie légère saxon; faites-le également se rapprocher de Posen: le roi de Saxe lui enverra des chevaux et le recomplétera.

Je suppose que le général Bourcier aura envoyé des hommes à pied en Hanovre, où on en a grand besoin, car j'ai arrêté tous les hommes à pied qui y étaient envoyés de France, et je les remonterai avec des chevaux de France.

Je vous ai déjà mandé de renvoyer autant de cadres des régiments de la jeune Garde que vous pourrez; renvoyez les cadres de quatre ou de six régiments, en incorporant tous les hommes disponibles dans les cadres de la jeune Garde qui restent. Cela supprimerait la division Delaborde et réduirait la Garde à deux divisions. Je crois également que l'on pourrait renvoyer le cadre du régiment hollandais (le 3e de grenadiers) en incorporant les hommes dans les deux régiments de chasseurs et de grenadiers; enfin je désire que tous les gendarmes d'élite qui sont à pied soient renvoyés à Mayence, ainsi que les chasseurs, dragons et grenadiers qui n'auraient plus de chevaux. Le duc d'Istrie renverrait également des cadres, de manière qu'à son arrivée à Mayence cette partie de la Garde se trouve entièrement réorganisée et forme plusieurs escadrons.

Je pourvois ici à la remonte de la Garde par des achats faits en France: par ce moyen, tous les chevaux qu'on tirera de l'Allemagne seront pour l'armée. Ainsi les grenadiers à cheval avaient un effectif de 1,000 hommes, je suppose qu'ils en auront conservé 800. S'ils n'ont à l'armée que 400 hommes ayant des chevaux, soit en état, soit à refaire, et que 400 hommes soient à pied, le duc d'Istrie renverra la moitié des cadres avec les hommes à pied à Mayence, et ainsi de suite pour les dragons et les chasseurs. En supposant que ces troupes seront arrivées en février à Mayence, comme elles y trouveront des chevaux et des effets d'habillement et d'équipement, ce sera des troupes tout à fait disponibles pour opérer selon les circonstances.

Il serait convenable de ne garder à la Grande Armée que la moitié des généraux de cavalerie, et de renvoyer les autres en France où je complète et remonte tous les 5es escadrons, ce qui me fera au mois de février 12,000 chevaux. Je vous ai déjà mandé de renvoyer aussitôt que possible les cadres des 4es, 5es et 6es bataillons.

J'attends avec impatience que vous ayez pris position, pour avoir l'état des corps, surtout pour ce qui est relatif à l'artillerie, aux bataillons du train, aux équipages militaires et à la cavalerie.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19397. — AU GÉNÉRAL LACUÉE, COMTE DE CESSAC,

MINISTRE DIRECTEUR DE L'ADMINISTRATION DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 25 decembre 1812.

Monsieur le Comte de Cessac, je reçois votre lettre du 24 décembre.

Les 246 voitures de 1er et 2e modèle qui existent soit à Sampigny, soit à Plaisance, soit à Mayence, doivent être considérées comme non avenues et ne peuvent nous servir à rien.

Les caissons d'ancien modèle ont fait un bon service, vous pouvez donc compter comme utiles les 647 que vous avez; avec les forges, il y a là de quoi monter trois bataillons. Si les voitures du nouveau modèle ne pèsent, comme vous le dites, que 500 livres et portent un millier, cela ne ferait au total qu'un poids de 1,500 livres : deux bons chevaux sont suffisants. Je pense qu'en faisant trois bataillons, chacun de 600 voitures, cela ferait 1,200 chevaux par bataillon, ou 1,800 voitures et 3,600 chevaux pour les trois bataillons. Avec trois bataillons d'ancien modèle, cela ferait 720 voitures et 2,600 chevaux. Au total, cela ferait 2,520 voitures et 6,200 chevaux, ce qui exigerait à peu près 4,000 hommes.

Combien avez-vous d'hommes dans les dépôts? Les 1,800 voitures portant chacune 10 quintaux ou ensemble 18 milliers, les 720 voitures portant chacune 15 quintaux ou 10 milliers, cela ferait donc 28 milliers ou pour une armée de 240,000 hommes pendant vingt jours.

J'ai à Kœnigsberg et à Danzig des ateliers bien montés qui pourraient fournir aussi de 12 à 1,800 voitures; les chevaux s'achèteraient à Danzig, les hommes y sont rendus et les voitures se feraient là. Moyennant ce, on aurait trois bataillons d'ancien modèle et trois du nouveau, formant 2,600 voitures, 6,500 chevaux et 4,000 hommes qui seraient tirés de France; plus, trois bataillons formant 1,800 voitures de nouveau modèle, 3,600 chevaux et 2,000 hommes, qui seraient tirés d'Allemagne ou de Danzig, ce qui ferait 9 bataillons, 4,400 voitures, 10 à 11,000 chevaux, et 6 à 7,000 hommes.

Un grand cheval peut très-bien traîner 6 à 700 livres; les voitures du nouveau modèle ne pesant que 1,000 livres pour le chargement et 500 livres pour le poids de la voiture, ce qui ferait 1,500 livres, ce n'est que 750 livres par cheval, ce qui n'est pas excessif. S'il y avait quatre chevaux, il faudrait des voitures qui pesassent 4,000 livres, savoir : 3,000 de chargement et 1,000 pour la voiture. L'ancien caisson pèse 1,900, et ne porte, je crois, qu'un chargement de 1,500; aussi le poids de la voiture me paraît-il trop fort.

Je pense que, pour ne pas perdre de temps, il faudrait commencer par organiser deux bataillons provisoires à Sampigny. Les 45 chariots d'ancien modèle, les 386 caissons et les 20 forges qui s'y trouvent feraient 450 voitures; il en faut 480 pour compléter deux bataillons. Un bataillon pourrait se former à Plaisance avec les 239 caissons d'ancien modèle et les 8 forges qui y sont. Voyez où vous prendrez les hommes, les harnais et les chevaux.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19398. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 25 décembre 1812.

Monsieur le Duc de Feltre, écrivez au duc de Castiglione de retenir à Berlin la division Grenier, en ayant soin de prendre des mesures efficaces pour qu'elle soit bien casernée, bien nourrie, et de faire ce qui sera

convenable pour organiser son artillerie, ses équipages militaires et toute son administration.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19399. — AU GÉNÉRAL COMTE DE NARBONNE,

EN MISSION À BERLIN.

Paris, 26 décembre 1812.

Monsieur le Comte de Narbonne, j'ai reçu votre lettre du 21. Aussitôt que vous aurez rempli votre mission à Berlin, vous vous rendrez à Paris. Passez par Magdeburg; voyez cette place avec soin, afin de m'en rendre bien compte. Passez ensuite par Cassel, où vous resterez cinq à six jours; voyez l'esprit, ce qui s'y fait, et si l'on pense sérieusement à réorganiser l'armée westphalienne et à bien défendre Magdeburg. Dans la conversation, faites songer que dans tout ceci le roi de Westphalie se trouve à l'avant-garde.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Archives des affaires étrangères.

19400. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 26 décembre 1812.

Monsieur le Duc de Feltre, mettez dans le *Moniteur* toutes les différentes demandes que font les cohortes d'être employées à l'armée. Celles du Piémont m'ont fait la même offre. Je vois, par une lettre d'aujourd'hui, qu'il y en a cinq qui écrivent de Hambourg.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19401. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 26 décembre 1812.

Monsieur le Duc de Feltre, je reçois votre lettre du 14 décembre sur

la réorganisation des équipages d'artillerie. Il sera nécessaire que le général Gassendi et le colonel Evans viennent chez moi avec tous leurs états, pour écrire sous ma dictée ce qui sera relatif à ce travail. Vous me ferez connaître quand ces officiers auront réuni tous leurs renseignements et seront prêts. Il faut considérer toute l'artillerie de la cavalerie, celle des 1er, 2e, 3e, 4e et 6e corps comme perdue. Il ne reste disponible que l'artillerie des divisions Heudelet, Loison, Durutte, Lagrange et Grenier. Le colonel Evans m'apportera l'état de l'artillerie de ces cinq divisions. Il faudra qu'il vérifie dans la correspondance si le matériel des divisions Durutte et Loison n'a pas été pris sur ce qui existait à Danzig. Je prescrirai après cela les mesures à prendre pour que toutes les pertes soient entièrement remplacées, de manière que j'aie non-seulement un équipage pareil à celui perdu par la Grande Armée, mais encore un autre en remplacement, si le premier était perdu.

S'il est nécessaire, j'ordonnerai que mes arsenaux de la marine travaillent aux équipages d'artillerie; je préfère cela aux réquisitions. Un ou deux vaisseaux de plus ou de moins ne sont d'aucune influence dans la balance des affaires, tandis que le moindre manque d'artillerie peut m'être très-préjudiciable. Je suppose que la marine est dans le cas de me confectionner autant de caissons que je voudrai. Sans rien dire, Gassendi et le colonel Evans prendront des renseignements là-dessus. La réserve de la Garde doit être de 120 pièces de canon, indépendamment de ce qu'on pourra lui fournir provisoirement dans les places du nord. Il est nécessaire que la Garde ait, réunies à la Fère, 120 pièces de canon absolument pareilles à ce qu'elle avait à la première formation que j'ai faite.

Quant aux bataillons du train et au personnel de l'artillerie, l'armée se rallie sur la Vistule; ce n'est que dans le courant de janvier qu'elle y sera ralliée, et qu'on pourra connaître les pertes qui ont été faites et se faire une idée de la situation de la Grande Armée.

Il serait convenable de faire un travail tendant à rappeler le plus d'officiers généraux et supérieurs d'artillerie qu'on pourrait, en les remplaçant par d'autres, de ceux qui sont restés en France.

En attendant, vous ne devez pas perdre un moment pour ordonner que dans tous les arsenaux les affûts soient mis en état, les caissons réparés, et que partout on confectionne des caissons. Vous ne devez pas perdre un moment à faire diriger de tous les points de la côte, notamment de Normandie et de Bretagne, sur la Fère toutes les pièces nécessaires pour former un équipage de 120 bouches à feu. Dans ce premier moment, mon intention n'est pas de donner des pièces de régiment à ceux qui les ont perdues. Le colonel Evans comprendra dans ses états l'artillerie que l'on a à Hambourg, et en général m'apportera l'état de tout ce qui existe sur tous les points.

Mon intention est de pourvoir à l'organisation d'un corps d'observation de l'Elbe, fort de trois divisions, ayant besoin de soixante pièces de canon, ainsi qu'à un autre corps d'observation du Rhin de même force; mon intention, dis-je, est de pourvoir à ces deux corps sans avoir recours en rien à l'artillerie de la Grande Armée, ni pour l'artillerie à cheval, ni pour le personnel, ni pour le matériel. Le principal donc est que vous ne perdiez pas un moment à ordonner dans tous les arsenaux la confection des caissons et la mise en état de tous les affûts et voitures qui existent.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19402. — AU PAPE PIE VII,

AU PALAIS DE FONTAINEBLEAU.

Paris, 29 décembre 1812.

Très-saint Père, je m'empresse d'envoyer un officier de ma Maison près de Votre Sainteté pour lui exprimer la satisfaction que j'ai éprouvée de ce que m'a dit l'évêque de Nantes sur le bon état de sa santé, car j'ai été un moment très-alarmé, cet été, lorsque j'ai appris qu'elle avait été fortement indisposée. Le nouveau séjour de Votre Sainteté nous mettra à même de nous voir, et j'ai fort à cœur de lui dire que, malgré tous les événements qui ont eu lieu, j'ai toujours conservé la même amitié pour sa personne. Peut-être parviendrons-nous au but tant désiré de finir

tous les différends qui divisent l'État et l'Église. De mon côté, j'y suis fort disposé, et cela dépendra entièrement de Votre Sainteté. Toutefois je la prie de croire que les sentiments de parfaite estime et de haute considération que je lui porte sont indépendants de tout événement et de toute circonstance.

Très-saint Père, je prie Dieu qu'il vous conserve longues années, pour que vous ayez la gloire de rasseoir le gouvernement de l'Église et que vous puissiez longtemps jouir et profiter de votre ouvrage.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19403. — A FRÉDÉRIC-AUGUSTE, ROI DE SAXE,

À DRESDE.

Paris, 29 décembre 1812.

Je reçois la lettre de Votre Majesté, du 16 décembre. J'ai bien regretté que la rapidité nécessaire de mon voyage rendît si courts les instants que je pouvais m'arrêter auprès d'elle. Que Votre Majesté ne doute jamais de mon estime et de tous mes sentiments.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19404. — AU GÉNÉRAL LACUÉE, COMTE DE CESSAC,

MINISTRE DIRECTEUR DE L'ADMINISTRATION DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 29 décembre 1812.

Monsieur le Comte de Cessac, comme les états de la Grande Armée tarderont à venir, il me paraît urgent de ne pas perdre un moment. J'ai donc adopté votre proposition, et j'ai pris un décret par suite duquel vous devez créer sans délai quatre bataillons d'équipages; deux serviront des caissons d'ancien modèle, à raison de cinq compagnies par bataillon, désirant garder une compagnie, la 6e, au dépôt; les deux autres bataillons serviront des voitures à la comtoise. Chaque compagnie servira 100 voitures; ainsi, pour les cinq premières compagnies de ces deux bataillons, cela fera 1,000 voitures. Et tout cela nous fera, pour les

quatre bataillons, 1,400 voitures. On sera à temps, d'ici à six semaines, de prendre des dispositions pour les 6es compagnies. Je pense que les bataillons que je rappelle de l'armée arriveront à moitié ou aux deux tiers; dans le courant de janvier nous saurons à quoi nous en tenir, mais cependant je désire que dans le courant de janvier il y ait 200 hommes existant à chacun de ces bataillons; prenez donc des mesures en conséquence, et placez-y quelques officiers, afin que l'organisation n'éprouve aucun retard. Il faut que cette organisation soit indépendante de ce qui peut nous arriver de la Grande Armée, et que, s'il n'arrivait rien, nous n'en puissions pas moins compléter notre organisation et l'avoir à notre disposition.

Vous prescrirez à l'intendant de la Grande Armée de faire sur-le-champ réorganiser deux bataillons à Danzig, deux à Berlin, et les autres à Berlin, Posen, Glogau et Magdeburg. Comme il arrivera nécessairement que les bataillons auront beaucoup perdu, vous l'autoriserez à les réduire à trois ou quatre compagnies, selon les pertes qu'ils auront faites. Au reste, le principal est qu'on ne perde pas un moment à Danzig ou ailleurs à faire des voitures à la comtoise, et, aussitôt que les états de situation seront arrivés, j'adopterai un parti définitif. Il faut surtout que, indépendamment de la Grande Armée et de tout, j'aie ici dans le plus bref délai ces 1,400 à 1,700 voitures.

L'artillerie doit acheter à peu près 8,000 chevaux pour ses remontes: je vous en ai accordé 10,000 pour la cavalerie; avec les 4,000 des transports militaires, cela fera 22,000 chevaux. Concertez-vous avec le ministre de la guerre pour savoir s'il faudra faire une levée pour se procurer ce nombre, ou s'il suffira d'avoir recours à des achats.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19405. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 29 décembre 1812.

Monsieur le Duc de Feltre, mon intention est que les 5es escadrons

des 51 régiments de cavalerie qui sont à la Grande Armée soient remontés à leur grand complet, de manière qu'ils aient tous 225 chevaux et qu'ils puissent fournir au moins 200 hommes montés en campagne; ce qui fera une ressource de 10,000 chevaux pour le printemps.

Il est nécessaire que vous écriviez à la Grande Armée pour donner ordre que tout officier et sous-officier qui appartiendrait aux 5es escadrons soit renvoyé sans délai, et qu'en outre vous preniez des mesures pour compléter les officiers et sous-officiers de ces 5es escadrons. Enfin vous me proposerez des moyens de compléter en hommes ces 5es escadrons, de manière à les porter à 250 hommes.

Il y a, je crois, en tout, dans les dépôts 5,000 hommes; c'est donc 4 ou 5,000 qui manquent; mais ces 4 ou 5,000 seront tirés des cohortes ou des régiments d'infanterie, si toutefois le nombre des hommes à pied des régiments qui sont à l'armée était tellement diminué qu'on ne pût pas en tirer. Faites l'état de ce qui manque à chaque 5e escadron, et écrivez au comte Daru et au général Bourcier pour leur faire connaître ce que je viens d'ordonner et leur demander de diriger sur les dépôts, pour les 5es escadrons, tel nombre d'hommes par régiment, en supposant toutefois qu'il y ait suffisamment d'hommes à pied au régiment pour recevoir les remontes du général Bourcier.

Ainsi donc j'ai besoin en France de 10,000 chevaux de cavalerie. Par décret de ce jour, j'ordonne qu'on remonte quatre bataillons d'équipages militaires, ce qui exigera 4,000 chevaux. L'artillerie aura besoin, pour se remonter, de 8,000 chevaux. Cela fait donc une remonte de 22,000 chevaux, indépendamment des remontes de la cavalerie de l'armée d'Espagne et de celles de la Garde. Je désire que vous vous concertiez avec le ministre de l'administration de la guerre pour savoir s'il sera plus facile de se procurer ce nombre de chevaux avec de l'argent que par une levée qu'on ferait sur toute la France.

Toutefois je désire qu'on ne perde pas un moment pour lever les chevaux d'artillerie. Plusieurs fournisseurs de chevaux ont demandé à lier cette opération avec une autre sur les marchandises coloniales. Apportez-moi au conseil leurs propositions; si elles ne consistent qu'à obtenir la

préférence pour des opérations de licence, je ne verrais pas de difficulté à la leur accorder.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19406. — DÉCISION.

Paris, 29 décembre 1812.

Le ministre de la marine demande si l'intention de l'Empereur est que des armements français soient autorisés dans les ports des États-Unis d'Amérique.

Le ministre ne fait pas connaître ce qu'il y a pour et contre cette proposition.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Archives de la marine.

19407. — A JOACHIM NAPOLÉON, ROI DES DEUX-SICILES,

COMMANDANT EN CHEF LA GRANDE ARMÉE, À KOENIGSBERG.

Paris, 30 décembre 1812.

J'ai reçu votre lettre du 20. Je vois avec bien de la peine le froid extrême qu'il fait encore du côté de Kœnigsberg. Il me tarde de connaître la situation exacte de l'armée.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19408. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À KOENIGSBERG.

Paris, 30 décembre 1812.

Mon Cousin, j'ai reçu votre lettre du 21; j'ai reçu aussi votre note *pertes réelles;* je vais y penser sérieusement. J'ai signé le décret pour le général Laville. J'ai appris avec bien de la peine la mort de la Riboisière.

Je viens de lever 15,000 chevaux de cavalerie qui seront rendus dans les 51 dépôts ou 5es escadrons des régiments de cavalerie de la Grande Armée dans le courant de janvier et de février. J'ai aussi fait lever 8,000 chevaux d'artillerie et 4,000 d'équipages militaires; tout cela dans l'intérieur de la France et indépendamment de ce que vous faites en Allemagne.

Renvoyez-nous tous les cadres des 4es et 6es bataillons. Gardez cinq ou six bataillons d'équipages militaires, et renvoyez-nous les autres, entre autres les 2e et 6e, et deux bataillons à la comtoise, car j'ai pris toutes les mesures pour avoir, dans le courant de février, les voitures, les chevaux et tout ce qui est nécessaire pour ces quatre bataillons.

Renvoyez-nous aussi quelques bataillons du train d'artillerie; tout le travail de l'artillerie se fait; il y a beaucoup de matériel en Prusse, à Danzig et dans les places; Eblé doit y penser.

La conscription de cette année est fort belle: j'ai eu dimanche une parade d'environ 25 à 30,000 hommes.

Je vous ai demandé les cadres de plusieurs régiments de ma jeune Garde. Renvoyez-moi tous les hommes à pied de ma Garde à cheval; il serait difficile de les remonter en Allemagne, tandis que je suis assuré de les monter promptement en France; je vous ai déjà écrit là-dessus.

Il me tarde d'avoir des états pour connaître toute l'étendue de nos pertes.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19409. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 30 décembre 1812.

Je m'empresse de répondre à votre lettre du 29. Faites revenir sur-le-champ les 325 hommes du train qui sont à Toulouse; faites-les revenir à Grenoble. Faites revenir à Tours les 777 qui sont à Auch. J'approuve fort que vous passiez un marché pour 3,000 chevaux, mais cela n'est pas suffisant; il faut sans délai en passer pour 8,000 à livrer à Tours, à Grenoble, à Metz, à Maëstricht, à Douai, à Besançon, à Mayence et à la Fère.

Au 15 janvier, vous me proposerez, ou l'ordre pour vous fournir 3,000 hommes nécessaires pour compléter vos compagnies et les mettre à même de recevoir ces 8,000 chevaux, ou l'ordre de faire revenir ces 3,000 hommes de la Grande Armée. J'espère qu'au 15 janvier nous

aurons des états de situation, ce qui éclaircira tout. Comme je prendrai ces hommes à fournir au train d'artillerie dans les villes de dépôt qui sont le plus près des cadres, c'est une opération qui pourra se faire en huit jours.

Écrivez sans délai à la Grande Armée pour qu'on vous fasse connaître ce qui est resté du train et qu'on vous en envoie les états de situation. Mais, d'une manière ou d'autre, il me faut à la fin de février les 8,000 chevaux rendus dans les dépôts, avec 8,000 harnais, afin que dans le courant de février les premiers convois puissent partir, et les derniers dans le courant de mars.

Présentez-moi le plus tôt possible l'état de ce qu'il est nécessaire d'acheter pour le dépôt de la Garde impériale à la Fère. Je désire acheter 1,500 chevaux pour la Fère; je tirerai les hommes des conscrits fournis à la Garde. Faites-moi connaître s'il y a un cadre d'équipages et quand on pourra avoir les 2 ou 300 voitures à atteler avec ces 1,500 chevaux.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19410. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 30 décembre 1812.

Monsieur le Duc de Feltre, la Grande Armée sera organisée de la manière suivante :

Le 1er corps, commandé par le prince d'Eckmühl, sera composé de trois divisions, chaque division de cinq régiments, chaque régiment de trois bataillons; les cadres des 4es et 5es bataillons seront renvoyés en France; le prince de Neuchâtel attachera à chacune un des trois généraux qu'il aura choisis. Chaque division aura son général, son adjudant-commandant et trois généraux de brigade.

Le 2e corps sera composé de deux divisions au lieu de trois; le 3e corps sera composé de deux divisions au lieu de trois; le 4e corps sera composé de deux divisions au lieu de trois; le 9e corps sera supprimé, et les régiments qui en faisaient partie et qui sont étrangers se joindront à leurs différentes nations : les Westphaliens aux Westphaliens, les Saxons aux

Saxons, les Wurtembergeois aux Wurtembergeois. Les Français seront incorporés dans les divisions qui en auront le plus besoin.

Tous les régiments français seront réduits à trois bataillons; les cadres des 4es et 5es seront renvoyés en France.

Les divisions Heudelet et Loison resteront comme elles sont; elles seront attachées aux différents corps jusqu'à ce que l'on connaisse l'état de situation de ce que la Grande Armée aura rallié sur la Vistule.

Les Westphaliens formeront une division, les Bavarois une division, les Wurtembergeois une division, ce qui formera trois divisions. Les Polonais formeront trois divisions; le 5e corps ou le corps polonais formera sa division. Il sera statué ultérieurement sur l'organisation des corps bavarois, westphaliens et wurtembergeois, lorsqu'on aura l'état de situation. Les quatre régiments de la légion de la Vistule formeront une division et seront attachés au 3e corps.

Cette organisation sera définitivement modifiée aussitôt que l'on aura l'état de situation de ce que l'armée a rallié sur la Vistule. Il est pourtant nécessaire de fixer cette première base, afin d'arrêter l'organisation de l'artillerie et du génie.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

FIN DE L'ANNÉE 1812.

ANNÉE 1813.

19411. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,
MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 3 janvier 1813.

Le roi d'Espagne demandant qu'on rappelle à Paris le duc de Dalmatie, et ce maréchal le demandant aussi, ou au moins à y revenir par congé, envoyez-lui par estafette extraordinaire un congé pour revenir à Paris. Le général Gazan ou le maréchal Jourdan prendra le commandement de son corps. Il faudra expédier ces ordres par duplicata et triplicata.

Faites connaître au Roi, en lui écrivant en chiffre, que dans les circonstances actuelles je pense qu'il doit placer son quartier général à Valladolid; que le 29e bulletin lui aura fait connaître l'état des affaires du Nord, qui exigent nos soins et nos efforts; qu'il peut bien faire occuper Madrid par une des extrémités de la ligne, mais que son quartier général doit être à Valladolid, et qu'il doit s'appliquer à profiter de l'inaction des Anglais pour pacifier la Navarre, la Biscaye et la province de Santander.

Napoléon.

D'après la copie. Dépôt de la guerre

19412. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,
MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 3 janvier 1813.

Je vous envoie un décret sur l'artillerie de ma Garde. Je désire avoir quatre batteries à pied et deux à cheval formant quarante-quatre bouches à feu, lesquelles seront attelées par 1,500 chevaux, qu'il faut acheter sur-le-champ. Vous ferez venir en poste les cadres des compagnies qui doivent être tirés de la Grande Armée. Comme il faudra un officier supérieur pour les commander, le général Sorbier désignera celui qu'il jugera convenable.

Les 400 hommes nécessaires pour les quatre compagnies à pied

53.

seront tirés des cohortes, en ayant soin de ne prendre ni des Belges, ni des Hollandais, ni des nouveaux départements d'Italie. Le dépôt de l'artillerie de la Garde, qui est à Mayence, doit revenir sur-le-champ à la Fère. Les officiers peuvent revenir en poste.

Quant à l'artillerie à cheval, je suppose que les dépôts de l'artillerie à cheval pourraient fournir des hommes; si cela est nécessaire, on pourra en fournir et les tirer des cohortes de gardes nationales, en prenant ceux qui connaissent les chevaux. Il faudra (ce que l'on ne tardera pas à connaître) attendre les pertes de l'artillerie jusqu'à son arrivée sur la Vistule, pour l'organisation du surplus de l'équipage.

Vous chargerez le général d'Aboville de l'organisation des six batteries pour que cela se fasse promptement. Il réunira à la Fère, avec le dépôt qui revient de Mayence, la compagnie d'artillerie de vétérans. On y enverra les hommes qui viendront d'Espagne. Il faut faire en sorte que les six batteries soient prêtes au 15 février prochain.

Aussitôt que l'on connaîtra la situation de l'artillerie de la Garde qui est à l'armée, il y aura d'autres mesures à prendre, afin de ne pas perdre de temps pour exécuter mon décret.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19413. — AU GÉNÉRAL DUROC, DUC DE FRIOUL,

GRAND MARÉCHAL DU PALAIS, À PARIS.

Paris, 3 janvier 1813.

La Garde a perdu tous ses équipages; il est donc nécessaire de les reformer. Faites-moi un rapport là-dessus; mais il est indispensable d'adopter un modèle de voitures plus légères que celles qu'elle avait.

D'après la copie. Archives de l'Empire.

19414. — DÉCISION.

Sire,

Il existe à Paris, rue des Trois-Frères, n° 4, un armurier nommé Pauly, qui est inventeur d'un fusil propre à l'usage des troupes, qui paraît une découverte extrêmement avantageuse.

Sur l'avis que j'ai eu que l'on cherchait à lui acheter son secret, je l'ai fait venir et lui ai fait apporter son arme. En ma présence, dans mon jardin, il en a tiré vingt-deux coups à balle dans deux minutes. J'en ai été si étonné que je lui ai demandé si le général Gassendi, du comité d'artillerie, avait vu cette découverte. Il m'a dit que oui, mais qu'il n'en entendait plus parler, et qu'il était dans le besoin. J'ai pris alors sur moi de lui demander son fusil, que j'envoie au cabinet de Votre Majesté, parce qu'il m'a paru digne de sa curiosité.

Le sieur Pauly m'a dit que ce fusil ne coûterait pas plus cher que celui d'infanterie; il pèse un quart de moins, et la cartouche à balle n'est que les deux cinquièmes de celle de l'infanterie. Tous les accidents auxquels le fusil d'infanterie est exposé par la pluie, par l'amorce, etc. sont évités par celui-là. La seule précaution qu'il faut avoir avant de faire feu, c'est de relever le chien au repos avant de le charger. Je demande pardon à Votre Majesté, mais l'expérience que j'ai vue faire chez moi m'a rendu enthousiaste de cette arme, surtout pour les pistolets, qui sont si difficiles à recharger dans la cavalerie.

Le Duc de Rovigo.

Paris, le... janvier 1813.

Paris, 3 janvier 1813.

Renvoyé au duc de Frioul pour faire venir l'inventeur. Voir ce fusil avec des officiers d'artillerie de la Garde, le faire éprouver et me faire un rapport[1].

Napoléon.

D'après l'original. Bibliothèque impériale.

19415. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 3 janvier 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, 17,000 hommes devant renforcer les cohortes, il est nécessaire de donner sur-le-champ des ordres pour faire cette levée, afin que toutes les cohortes soient complétées.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19416. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 3 janvier 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, donnez ordre que le bataillon du 113e qui

[1] Sa Majesté a vu ce fusil à Gros-Bois le 19 janvier 1813. (*Note de l'original.*)

est à l'armée du Nord de l'Espagne rentre à son dépôt à Orléans. Donnez le même ordre pour le 4e régiment suisse.

Il y a à l'armée du Nord un premier régiment de marche de Portugal de 2,800 hommes, un second de 2,000 hommes et un troisième de 1,500; total de ces trois régiments de marche, 6,300. Vous donnerez ordre sans délai aux généraux Caffarelli et Reille d'opérer le mouvement suivant : le général Reille renverra à l'armée du Nord trois régiments faisant au moins 5,000 hommes, et le général Caffarelli enverra à l'armée de Portugal les trois régiments de marche, de 6,000 hommes, lesquels seront dissous aussitôt après leur arrivée à l'armée de Portugal. Les cadres qui appartiendraient aux 5es bataillons rentreraient sur-le-champ en France.

Il y a également à l'armée du Nord un premier régiment de marche, de l'armée du Midi, fort de 2,300 hommes : donnez ordre que ce régiment de marche de 2,300 hommes se rende à l'armée du Midi, pour y être incorporé, chaque détachement devant rejoindre son régiment; et qu'en place l'armée du Midi envoie à l'armée du Nord un régiment de trois bataillons. Par ces dispositions, l'armée du Nord perdra quatre régiments provisoires, de 8 à 9,000 hommes, et gagnera quatre régiments bien organisés.

Il y a à l'armée du Nord deux compagnies d'artillerie à cheval des 4e et 6e régiments : faites-les rentrer sur-le-champ; nous en avons plus besoin ailleurs.

ARMÉE DU MIDI.

Donnez ordre que l'on fasse rentrer sans délai et que l'on mette en route pour France, vingt-quatre heures après la réception de vos ordres, les cadres ci-après, au grand complet, savoir : les cadres des 3es bataillons des 24e, 96e, 8e, 51e, 54e de ligne; du 3e bataillon du 27e léger; des 3es bataillons des 63e, 94e, 95e de ligne; du 4e bataillon du 32e de ligne; des 3es bataillons du 43e et du 55e de ligne; du 4e bataillon du 58e de ligne; du 3e bataillon du 12e léger; du 3e bataillon du 45e de ligne; des 3es bataillons du 28e et du 21e léger; des 3es bataillons des 100e et 64e de ligne; du 4e bataillon du 103e de ligne : ce qui fait

vingt cadres de bataillons à tirer de l'armée du Midi. Ces cadres, à 120 hommes par bataillon, feront plus de 2,000 hommes, qui partiront en deux colonnes.

Vous ferez également partir le 1er et le 2e équipage de flottille et le 3e bataillon des ouvriers de la marine, désormais inutiles à cette armée; ce qui fera une autre colonne de 2,000 hommes.

Donnez ordre également que l'on fasse partir les cadres complets des escadrons ci-après, savoir: le cadre du 3e escadron du 2e de hussards; des 3e et 4e escadrons du 10e de chasseurs; des 3es escadrons des 21e, 5e et 27e de chasseurs; du 4e escadron du 14e de dragons; du 3e escadron du 17e de dragons; du 4e escadron du 27e de dragons; du 3e escadron du 12e de dragons; des 4es escadrons du 16e et du 21e de dragons. Ces onze escadrons feront une autre colonne de 5 à 600 hommes. Cela fera donc environ 5,000 hommes qui reviendront de l'armée du Midi.

Réitérez les ordres pour que tous les hommes à pied de l'artillerie à cheval et du train qui ne pourraient pas être remontés dans le pays suivent cette colonne. Faites faire à ce sujet un travail par vos bureaux pour retirer des cadres entiers du train. Je vois que l'armée du Midi, pour 2,800 chevaux, a près de 3,000 hommes du train. Faites aussi revenir quelques officiers d'artillerie et du génie, qui sont trop nombreux à cette armée.

Faites également venir de l'armée du Centre le 3e escadron du 18e de dragons; le 3e du 22e de dragons; le cadre du 3e bataillon du 4e de ligne italien; le cadre du 2e bataillon du 6e de ligne; le cadre du 3e bataillon du 2e léger, et celui du 2e escadron des dragons Napoléon. Faites rentrer également tous les soldats à pied du train et des équipages militaires, qui sont là inutiles. Faites faire là-dessus un travail très-précis dans les bureaux. Faites rentrer le cadre du 3e bataillon du 120e; un escadron du 28e de chasseurs. Enfin faites rentrer tous les hommes du train et de l'artillerie à cheval qui sont à pied.

ARMÉE D'ARAGON.

Faites rentrer le cadre du 3e bataillon du 3e léger; celui du 4e ba-

taillon du 20e. Faites aussi rentrer d'Aragon un grand nombre d'hommes d'équipages d'artillerie et d'équipages militaires qui ne sont pas montés.

ARMÉE DE CATALOGNE.

Enfin faites rentrer de l'armée de Catalogne autant de cadres de bataillons qu'il le faut pour laisser à l'effectif de 840 hommes les cadres des premiers bataillons.

Donnez ordre que l'infanterie légère westphalienne et les deux compagnies d'artillerie qui sont à l'armée de Catalogne en partent sans délai pour se rendre à Cassel. Donnez ordre également au 3e bataillon du grand-duché de Berg de retourner dans le grand-duché.

Il y a dans toutes ces armées beaucoup d'officiers, beaucoup de cavaliers à pied, beaucoup d'hommes d'équipages militaires, beaucoup d'hommes d'équipages d'artillerie, parfaitement inutiles : faites revenir tout cela en France.

Retirez des armées d'Espagne quatre compagnies d'artillerie à cheval; il suffit d'en laisser huit. En retirant les hommes à pied du train et des équipages, il faudrait resserrer les compagnies, afin de faire revenir des cadres entiers. Ces différentes mesures nous rendront disponibles les cadres dont nous aurons besoin pour recevoir la conscription de 1814, et procureront aussi l'avantage de diminuer beaucoup les frais d'entretien de l'armée d'Espagne. Faites-moi connaître tous les ordres que vous donnez pour cet objet; envoyez-les par triplicata, et expédiez à cet effet plusieurs aides de camp au Roi.

Mon intention est que tous les régiments de marche soient dissous, et que chaque détachement rejoigne son corps en faisant, comme je vous l'ai mandé plus haut, des échanges entre les armées.

Il est indispensable de profiter de l'hiver pour faire tous ces mouvements. Si j'en avais oublié quelques-uns, remettez-m'en la note sous les yeux.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19417. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 4 janvier 1813.

Je viens d'ordonner par un décret que les trente 4es escadrons de l'armée d'Espagne et les sept 3es escadrons de la même armée qui sont en France seraient complétés à 250 hommes et 250 chevaux; ce qui me fera deux belles divisions de cavalerie de la force de plus de 7,000 chevaux. Je pense que les dépôts des régiments de cavalerie de l'armée d'Espagne ont à recevoir des hommes à pied qui leur sont renvoyés des escadrons de guerre; cependant le nombre n'en peut pas être aussi considérable que ce qui sera envoyé aux dépôts de cavalerie de la Grande Armée; il me semble donc qu'il est nécessaire de leur fournir sur-le-champ des moyens de recrutement. Quarante cadres d'escadrons (c'est à peu près le nombre des 3es et 4es escadrons de l'armée d'Espagne qui sont en France) doivent comprendre, à raison de 250 hommes par escadron, environ 9,000 hommes; il n'y en a que 4,000 dans les dépôts : c'est donc 5,000 à se procurer. Proposez-moi un appel de 2,500 hommes, c'est-à-dire de la moitié de ce qui est nécessaire. Cet appel serait fait sur-le-champ dans les dépôts des corps les plus voisins des lieux où se trouvent ces 40 escadrons; ce qui de 4,000 hommes porterait à 6,500 le nombre des hommes disponibles de la cavalerie.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19418. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 4 janvier 1813.

Indépendamment des équipages d'artillerie qui ont été organisés, il sera formé pour le corps d'observation d'Italie un équipage de 54 bouches à feu, plus, de 16 pièces italiennes, ci 70 pièces; cinq divisions d'artillerie à pied, une à cheval, deux de réserve. Cela exigera 1,500 chevaux et la valeur d'un bataillon du train. Les chevaux pourraient être requis dans les provinces illyriennes, moyennant un prix fixé. La Carniole

et la Carinthie peuvent facilement fournir 2,500 chevaux, 1,500 pour l'artillerie et 6 à 700 pour les transports militaires. Remettez-moi un projet pour cet équipage, et donnez les ordres sans délai. Désignez le personnel et le matériel. Dirigez en poste les cadres des trois compagnies du bataillon du train d'artillerie qui étaient avec le 4e corps; les hommes seront placés dans les autres compagnies. Les cadres arriveront en poste, et, avec la compagnie qui se trouve à Vérone, feront quatre compagnies; vous en augmenterez le nombre, s'il est nécessaire. Si les provinces illyriennes ne pouvaient pas fournir les 2,500 chevaux, vous vous feriez remettre par le ministre de l'intérieur l'état des provinces d'Italie où il y a des chevaux, et vous en tireriez un certain nombre, moyennant un prix fixé, pour arriver promptement à avoir ces 2,500 chevaux. Quant aux hommes nécessaires, proposez-moi d'en prendre dans les dépôts des régiments qui sont en Italie.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19419. — AU GÉNÉRAL RAPP,

GOUVERNEUR DE DANZIG.

Paris, 4 janvier 1813.

Je reçois votre lettre du 22 décembre. Danzig doit être approvisionné et armé de manière à pouvoir rester six mois isolé et cerné. Je réunis quatre corps d'armée qui feront 300,000 hommes, indépendamment de la Grande Armée. Si jamais le cas arrivait que vous fussiez cerné, je viendrais moi-même vous dégager. Occupez-vous sans relâche de réunir tous les approvisionnements nécessaires.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19420. — A M. MELZI, DUC DE LODI,

GRAND CHANCELIER DU ROYAUME D'ITALIE, À MILAN.

Paris, 4 janvier 1813.

Monsieur le Duc de Lodi, je vous prie de m'envoyer l'état de situation de mon armée italienne, assez détaillé pour que je connaisse bien la

situation des corps et des dépôts au 1ᵉʳ janvier, ainsi que le personnel, le matériel et les attelages de l'artillerie.

Mon intention est de réunir un corps d'observation d'Italie à Vérone avant la fin de février. Ce corps, dont je donne le commandement au général Bertrand, gouverneur des provinces illyriennes, sera composé de trois divisions, chacune de douze bataillons. Les deux premières divisions seront composées de troupes françaises et la troisième de troupes italiennes. Vous devez fournir à cet effet huit bataillons bien complets et avoir soin qu'il n'y ait dans ces bataillons aucun conscrit de 1813, autant toutefois que cela se pourra. Le royaume de Naples fournira deux bataillons, et j'y joindrai deux cohortes ou deux bataillons français pour compléter la force de cette division à douze bataillons.

Cette division devra avoir seize pièces d'artillerie, servies par l'artillerie italienne et le train italien, une compagnie de sapeurs italiens et une compagnie de 100 ouvriers pris dans l'arsenal de Venise. Les sapeurs devront avoir leurs outils. Comme je n'ai pas sous les yeux les détails de l'armée italienne, faites-moi connaître si je puis compter là-dessus. Il faudrait que cette division eût six caissons chargés d'effets d'ambulance. Il ne faut rien mettre en mouvement, mais tout préparer.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19421. — A CAROLINE NAPOLÉON,

REINE DES DEUX-SICILES, À NAPLES.

Paris, 4 janvier 1813.

Ma Sœur, je vous ai écrit pour vous faire connaître mon arrivée, et que j'avais laissé au Roi le commandement de mon armée.

Les circonstances politiques veulent que je réunisse un corps d'observation d'Italie, dont je donnerai le commandement au général Bertrand, gouverneur des provinces illyriennes. Il est indispensable que vous fassiez partir dans les vingt-quatre heures un régiment de cavalerie napolitaine de 4 escadrons, chaque escadron fort de 250 hommes et le régiment fort de 1,000 hommes. Vous prendrez dans vos autres régiments pour le compléter ainsi, et vous aurez soin que ce soient tous beaux hommes avec

de bons chevaux. Vous y joindrez une compagnie d'artillerie légère avec ses chevaux; je lui fournirai l'artillerie et les attelages. Vous ferez partir également un régiment d'infanterie légère de 2 bataillons, en ayant soin que ce soient tous des hommes de vingt-deux ans au moins, et que ces bataillons soient complétés de manière à former au moins une force de 1,800 hommes. Dirigez ces troupes sur Vérone. J'ai besoin d'avoir 40,000 hommes sur l'Adige. Ceci ne souffre aucun délai.

Envoyez-moi un état de situation de vos troupes, matériel, attelages, etc.

Vous aurez soin que votre cavalerie et votre infanterie aient leurs chirurgiens et tout ce qui leur est nécessaire pour faire la guerre. Ayez soin aussi que tous les chevaux soient âgés de plus de soixante mois.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19422. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 5 janvier 1813.

Je reçois votre lettre. Je vois dans l'état que vous me remettez qu'un marché de 2,000 chevaux a été fait à Varsovie. Par les renseignements que j'ai reçus, je suis informé que ce marché est rempli et qu'avec de l'argent on pourrait en conclure encore un pour 6,000 autres. Je vois par les renseignements que j'ai du Hanovre que cela va bien aussi de ce côté; on peut donc compter sur les 4,700 chevaux de Hanovre; ceux de Glogau, d'Elbing, de Posen, de Hambourg et de Berlin offriraient des résultats bien satisfaisants, en supposant que Vilna et Kœnigsberg viennent à nous manquer.

Je vous renvoie vos états pour que vous les suiviez et que vous les teniez au courant. Vous dites fort bien dans votre lettre du 5 ce que je voudrais. Il me tarde fort d'apprendre que les 25,000 hommes que je veux faire marcher à la Grande Armée existent.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19423. — AU COMTE BIGOT DE PRÉAMENEU,

MINISTRE DES CULTES, À PARIS.

Paris, 5 janvier 1813.

Monsieur le Comte Bigot Préameneu, l'archevêque de Malines n'est plus employé aux relations extérieures; mon intention est qu'aussitôt qu'il sera de retour vous lui donniez l'ordre de se rendre dans son diocèse.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mᵐᵉ la baronne de Nougarède de Fayet.

19424. — A FRÉDÉRIC VI, ROI DE DANEMARK ET DE NORVÉGE,

À COPENHAGUE.

Paris, 5 janvier 1813.

Monsieur mon Frère, une lettre de mon ministre, en date du 22 décembre, m'apprend que Votre Majesté n'a pas reçu ma réponse à la lettre qu'elle m'a écrite et que j'ai reçue à Moscou, à laquelle j'ai répondu le surlendemain. Mon ministre m'ayant envoyé une quantité de bulletins russes, je dois dire à Votre Majesté qu'ils sont entièrement faux. L'ennemi a toujours été battu et n'a pas pris à mon armée une seule aigle, un seul canon. Le 7 novembre, le froid est devenu excessif; tous les chemins se sont trouvés impraticables; 30,000 de nos chevaux périrent du 7 au 16. Une partie de nos voitures de bagages et d'artillerie furent cassées et abandonnées; nos soldats, peu accoutumés à se garantir du froid, ne purent endurer un froid de 18 à 27 degrés. Ils s'éloignaient des rangs pour chercher des abris la nuit, et, n'ayant plus de cavalerie pour les protéger, plusieurs milliers tombèrent successivement entre les mains des troupes légères de l'ennemi. Le général Sanson, qui n'était point chef d'état-major, mais chef de la topographie au quartier général, fut pris par quelques Cosaques au moment où il levait une position. D'autres officiers eurent le même sort, mais ils étaient isolés. Mes pertes sont réelles, mais l'ennemi ne peut s'en attribuer l'honneur. Mon armée a beaucoup souffert et souffre encore; cette calamité cessera avec le froid.

Je lève des chevaux de tous côtés, indépendamment de ceux qui, grâce à Votre Majesté, vont arriver du Holstein et du Jutland. J'en lève 60,000 dans mon empire. Je marcherai au printemps avec une armée plus considérable que n'était la Grande Armée au commencement de la campagne. J'entre dans ces détails avec Votre Majesté pour la mettre à l'abri des mauvais bruits que l'on propage avec tant d'artifice.

J'ai garanti à Votre Majesté la Norvége et l'intégrité de ses états; rien au monde ne peut lui en faire perdre la moindre partie. L'Angleterre est occupée en Espagne, en Sicile, en Amérique; la Russie le sera plus sérieusement que jamais sur ses frontières : elles ne pourront rien, ni l'une ni l'autre, contre Votre Majesté. J'aurai toujours, comme par le passé, un corps de 30,000 hommes pour la sûreté des états de Votre Majesté, ainsi qu'elle aura elle-même un corps pour la défense des côtes de la Baltique. Je suis assuré des bons sentiments de l'Autriche, je n'ai qu'à me louer du roi de Prusse. Que Votre Majesté soit sans inquiétude : nous sortirons triomphants de cette lutte, et tous les efforts des ennemis du Danemark seront vains. Je connais toutes les intrigues que l'Angleterre, la Russie et la Suède font jouer autour de Votre Majesté; mais je connais aussi son caractère et la loyauté de sa nation, et je suis sans inquiétude sur sa persévérance dans le système qu'elle a suivi jusqu'à ce jour, conformément à ses intérêts et à la vraie politique de ses peuples.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par le gouvernement de S. M. le roi de Danemark.

19425. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 6 janvier 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, je n'approuve pas le travail sur la formation d'une armée de 150,000 hommes que vous m'avez envoyé. On aurait épargné une peine inutile aux bureaux, si l'on m'avait envoyé seulement une note pour me faire connaître les matériaux existants.

Vous verrez par la lettre que je vous ai écrite la formation de quatre corps : un corps d'observation de l'Elbe, un corps d'observation d'Italie et deux corps d'observation du Rhin.

Le corps d'observation de l'Elbe doit être entièrement composé de cohortes.

Il me faut, pour le corps d'observation d'Italie, sans y comprendre les bataillons italiens, 28 bataillons, et 40 bataillons pour chacun des corps d'observation du Rhin, 80 bataillons; total des bataillons nécessaires, 108.

Il sera formé, à cet effet, 34 régiments provisoires, chaque régiment composé de 2 bataillons; ce qui fera 68 bataillons. Il ne me faudra donc plus que 40 bataillons que j'ai en France, savoir : 2 bataillons du 1er léger, 2 du 9e, 2 du 32e, 2 du 34e (je ne compte jamais le bataillon de dépôt), 2 du 7e de ligne, 5 du 13e, 2 du 15e, 3 du 22e, 4 du 23e, 2 du 42e, 2 du 52e, 2 du 70e, 3 du 101e, 2 du 113e, 2 du 121e; total, 37 bataillons.

Il est nécessaire que vous me présentiez sur-le-champ un projet de décret pour porter ces 37 bataillons, et davantage si j'en avais oublié, à 840 hommes par bataillon, en prenant d'abord dans les 5es bataillons et ensuite dans les dépôts les plus voisins.

Les 34 régiments provisoires seront formés de la manière suivante : 2e régiment provisoire : 3e bataillon du 2e d'infanterie légère, 3e du 4e; 3e régiment provisoire : 3e bataillon du 3e d'infanterie légère, 3e du 8e; 4e régiment provisoire : 4e bataillon du 12e d'infanterie légère, 1er du 29e; 5e régiment provisoire : 7e bataillon du 14e d'infanterie légère, 4e du 18e; 6e régiment provisoire : 2e bataillon du 6e d'infanterie légère, 3e du 25e; 8e régiment provisoire : 4e bataillon du 5e d'infanterie légère, 4e du 23e; 10e régiment provisoire : 3e bataillon du 16e d'infanterie légère, 1er du 28e; 11e régiment provisoire : 4e bataillon du 1er de ligne, 2e du 62e; 12e régiment provisoire : 4e bataillon du 10e de ligne, 4e du 20e; 13e régiment provisoire : 3e bataillon du 14e de ligne, 4e du 16e; 14e régiment provisoire : 4e bataillon du 34e de ligne, 3e du 40e; 16e régiment provisoire : 6e bataillon du 26e de ligne, 6e du 82e; 17e

régiment provisoire ; 3e bataillon du 36e de ligne, 4e du 43e; 18e régiment provisoire : 3e bataillon du 50e de ligne, 4e du 65e; 19e régiment provisoire : 4e bataillon du 32e de ligne, 2e du 58e; 20e régiment provisoire : 5e bataillon du 66e de ligne, 3e du 122e; 21e régiment provisoire : 3e bataillon du 59e de ligne, 4e du 69e; 23e régiment provisoire : 7e bataillon du 6e de ligne, 4e du 67e; 24e régiment provisoire : 3e bataillon du 88e de ligne, 3e du 103e; 25e régiment provisoire : 3e bataillon du 86e de ligne, 3e du 47e.

Vous me présenterez un projet de décret pour compléter ces 40 bataillons à 840 hommes.

14 régiments provisoires restent à former; il faut que vous me remettiez l'état des bataillons qui restent en France ou qui sont en route pour arriver à leur dépôt, afin de les compléter et d'y trouver les moyens d'arriver au nombre de 34 régiments provisoires, sans employer jamais les 5es bataillons.

La Grande Armée envoie en France les cadres de 4es et 6es bataillons; cela servira à recevoir la conscription de l'année prochaine pour la défense des côtes.

J'ai ordonné aussi la rentrée d'un grand nombre de bataillons d'Espagne qui arriveront assez à temps pour cette destination.

Lorsque ces quatre corps seront formés, vous me présenterez un projet de bataillons de marche pour conduire des renforts à la Grande Armée, mais sans changer les cadres.

Dans ce que je viens d'organiser, il y a de quoi former de suite le corps d'observation d'Italie, le corps d'observation de l'Elbe et le 1er corps d'observation du Rhin.

J'attendrai le travail que vous allez me présenter pour m'occuper de la formation du 2e corps du Rhin.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19426. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À PARIS.

Paris, 7 janvier 1813.

Monsieur le Duc de Bassano, je vous renvoie vos portefeuilles. Faites connaître à mon ministre à Cassel que je préfère effectivement que le Roi réunisse tous ses moyens entre Cassel et Magdeburg, de manière à former une belle division pour le mois de mars. Elle se mettrait alors en marche bien armée et équipée et aurait une direction selon les circonstances. Il faudrait pousser un peu le pays pour qu'on pût, au mois de mars, avoir réorganisé toute l'armée. Les ordres ont été donnés à la Grande Armée que tous les cadres westphaliens qui auraient moins de 100 hommes revinssent, en complétant à 100 hommes ceux qu'on gardera.

Écrivez à M. Hédouville de faire les instances les plus fortes pour que les individus qui ont insulté à Hanau et fait tapage soient punis, et de faire connaître que, sans cela, j'enverrai une colonne les punir.

Je vous ai fait connaître mes intentions sur M. Bignon. Les membres du gouvernement lithuanien doivent rester à Varsovie. Je ne fais pas difficulté de leur accorder un traitement. Bignon doit prendre un soin particulier des régiments lithuaniens et donner tout ce qui est raisonnable pour les armer et équiper. Vous pouvez écrire au chargé d'affaires que toutes les armes françaises qui sont à Varsovie sont à leur disposition, qu'ils peuvent les prendre après avoir épuisé tous leurs magasins et quand ils auront plus d'hommes que d'armes.

Écrivez à M. Serra, par courrier extraordinaire, pour que des pouvoirs extraordinaires soient donnés au prince Poniatowski pour armer et approvisionner les places, les mettre en état et organiser les conscrits. Faites connaître à mon chargé d'affaires que je ne ferai pas difficulté de donner encore deux millions au Grand-Duché, si je suis certain que ce sera employé à son armée et surtout à la cavalerie.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Archives des affaires étrangères.

19427. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À ELBING.

Paris, 7 janvier 1813.

Mon Cousin, j'approuve fort que les quatre régiments de la Vistule soient réunis entre Posen et Varsovie. Réunissez aussi les trois régiments de Lithuanie; faites en sorte que ces bataillons se complètent le plus possible. Comme je pense que la légion de la Vistule a beaucoup souffert, il n'y aurait pas d'inconvénient à réduire chaque régiment à 2 bataillons, ce qui ferait 8 bataillons. Les régiments de Lithuanie pourraient également être réduits à 2 ou 3 bataillons, ce qui ferait 9. Cela ferait donc encore une belle division de 17 à 18 bataillons, qui seraient tous soldés, habillés et équipés à mes frais. Veillez à cela.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19428. AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À ELBING.

Paris, 7 janvier 1813.

Mon Cousin, donnez des ordres pour que des armes soient mises en quantité suffisante à la disposition du prince Poniatowski; qu'il n'en manque pas. Donnez ordre également pour qu'on réunisse toutes les troupes lithuaniennes. On pourrait les réunir à la légion de la Vistule et former ainsi une belle division, dont la solde et les masses seraient à ma charge. On pourrait les réunir sur quelque point convenable pour les bien organiser. Il y a trois régiments lithuaniens d'infanterie qui doivent faire 12 bataillons; la légion de la Vistule est de quatre régiments ou 12 bataillons; ces cadres complétés pourraient faire une belle division. Si le général Claparède est à l'armée et en état, il pourrait soigner ce corps. Il y a aussi deux régiments lithuaniens à cheval qui, à ce qu'on dit, ont rejoint. Il faudrait aussi les réunir et leur laisser leurs chevaux, si les hommes peuvent être utilisés.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19429. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,
MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 7 janvier 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, il sera formé un corps d'observation de l'Elbe à Hambourg. Ce corps sera composé de cinq divisions.

Infanterie. — 1re division : 4e et 10e brigade de cohortes; 2e division : 3e et 11e brigade de cohortes; 3e division : 5e et 9e brigade de cohortes; 4e division : 1re et 6e brigade de cohortes; 5e division : 7e et 12e brigade de cohortes. Une de ces cinq divisions sera considérée comme étant la réserve.

Artillerie. — L'artillerie se composera : de huit batteries d'artillerie à pied, 64 pièces; de deux d'artillerie à pied de réserve, 16 pièces; de deux d'artillerie à cheval, 12 pièces; total, 92 pièces.

Génie. — Il faut six compagnies de sapeurs avec leur train. Un bataillon d'ouvriers de la marine sera fourni par Anvers.

Équipages. — Il faut huit ambulances. Un des bataillons d'équipages qui se forment à Sampigny sera attaché à ce corps d'armée.

Cavalerie. — La cavalerie se composera d'une division de 6,000 chevaux au moins.

NAPOLÉON.

P. S. Présentez-moi le développement de toute cette armée.

D'après la copie. Dépôt de la guerre

19430. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,
MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 7 janvier 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, faites connaître aux généraux commandant les divisions militaires que les états qu'ils envoient à votre ministère, intitulés *Situation des troupes stationnées dans la division, etc.* avec tous les détails qui leur ont été demandés, deviennent d'une importance majeure dans cette circonstance; qu'ils doivent redoubler de soins dans leur rédaction : que je désire qu'ils les envoient tous les quinze jours, et que

ceux du 15 janvier soient faits avec assez de soin pour que j'y voie les corps comme si je les passais en revue.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19431. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,
MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 7 janvier 1813.

Je vous ai envoyé la formation de vingt régiments provisoires. J'en désire avoir trente : il y en a donc dix encore à former; mais je crois avoir oublié plusieurs cadres, tels que le 128e, le 124e, le 129e, le 35e léger, le 75e, le 133e, le 134e, etc. Je pense donc que vous trouverez encore dans les cadres oubliés de quoi former cinq régiments provisoires. Je ne sais s'il en est arrivé d'autres d'Espagne; il est possible qu'il y en ait en route, et vous devez considérer comme arrivés tous ceux qui auraient passé Bayonne, Pau ou Perpignan. Toutefois, s'il n'en existait pas, vous me proposeriez d'employer les 5es bataillons des vingt-quatre régiments de l'armée d'Espagne, tels que le 17e léger, le 27e léger, le 100e, le 64e, etc. qui n'ont fourni aucun bataillon aux régiments provisoires. Vous me proposerez de prendre trois compagnies par régiment, formant 450 hommes, ce qui fera facilement six régiments provisoires.

A fur et mesure que les cadres entiers arriveraient d'Espagne, on les enverrait et on ferait revenir les cadres des 5es bataillons. Il ne peut donc y avoir aucune difficulté pour avoir promptement ces trente régiments provisoires, ce qui fera soixante bataillons.

J'ai en France trente-sept bataillons qui appartiennent à des régiments qui ont deux ou trois bataillons. Il y a trente-quatre dépôts de la Grande Armée, lesquels doivent avoir chacun leur 5e bataillon complet en quatre cadres. Ces quatre cadres sont arrivés en France, ou doivent en ce moment passer l'Elbe, car je les ai fait partir de Moscou; donnez-m'en des nouvelles. Chacun de ces régiments pourrait donc faire partir un bataillon de 800 hommes. J'aurai alors 111,000 hommes, plus

48,000 hommes des cohortes du corps d'observation de l'Elbe, plus 9,000 Italiens; ce qui me ferait un effectif de 168,000 hommes d'infanterie, distribués dans le corps d'observation d'Italie, dans le corps d'observation de l'Elbe, dans les deux corps d'observation du Rhin et dans le corps de marche de la Grande Armée.

Je vous ai fait connaître la composition des corps de l'Elbe, d'Italie et du 1er corps d'observation du Rhin. Le 2e corps d'observation du Rhin serait composé des dix régiments provisoires qui restent à former et de cinq autres régiments qui seraient formés de Suisses et de régiments étrangers, ce qui ferait une trentaine de bataillons.

La réserve de la Grande Armée serait composée des trente-quatre 5es bataillons des corps qui sont à la Grande Armée.

J'aurai le temps de faire connaître mes intentions spéciales sur la formation du 2e corps du Rhin et sur la formation du corps de marche de la Grande Armée, aussitôt que j'aurai reçu votre travail.

Les 48,000 hommes des cohortes doivent être recrutés, puisqu'il y a encore 19,000 hommes à recevoir et que les compagnies de dépôt doivent être complètes.

Les 111,000 hommes de la ligne doivent être fournis facilement, puisque, par l'état que vous me remettez, je vois que 165,000 hommes existent dans les dépôts; il restera encore 54,000 hommes.

J'ai bien ordonné aux 4es et 6es bataillons de la Grande Armée de revenir ici, mais cette opération dépend de circonstances locales, et je ne crois pas que ces cadres puissent quitter la Vistule avant le 15 janvier. Il faut donc, avant de compter là-dessus, attendre des renseignements ultérieurs.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19432. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 7 janvier 1813.

J'approuve que les 400 remplaçants qui sont ici (de bons sujets)

soient admis dans la jeune Garde par exception, en constatant que ce sont des hommes contre lesquels il n'y a aucun reproche à faire.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19433. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 7 janvier 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, le 1er corps d'observation du Rhin se réunira à Mayence; il sera composé :

1re division. — 1re brigade : du 2e régiment provisoire, deux bataillons; de deux bataillons du 136e ou régiment de Paris, qui se réunissent à Erfurt; du 14e régiment provisoire, deux bataillons; total, six bataillons. Cette 1re brigade se réunira le plus tôt possible à Erfurt. 2e brigade : du 6e provisoire, deux bataillons; du 19e provisoire, deux; du 18e provisoire, deux; total, six bataillons. Total de la 1re division, douze bataillons.

2e division. — 1re brigade : du 4e régiment provisoire, deux bataillons; du 11e, deux; du 13e, deux; total, six bataillons. 2e brigade : du 8e régiment provisoire, deux bataillons; du 16e, deux; du 17e, deux; total, six bataillons. Total de la 2e division, douze bataillons.

3e division. — 1re brigade : du 10e régiment provisoire, deux bataillons; du 20e, deux; du 21e, deux; total, six bataillons. 2e brigade : du 24e régiment provisoire, deux bataillons; du 25e, deux; du 13e, deux; total, six bataillons. Total de la 3e division, 12 bataillons.

4e division. — 1re brigade : du 32e léger, deux bataillons; du 15e de ligne, deux; du 70e, deux; total, six bataillons. 2e brigade : du 34e léger, deux bataillons; du 22e de ligne, trois; du 121e, deux; total, sept bataillons. Total de la 4e division, treize bataillons.

Récapitulation du 1er corps d'observation du Rhin : 1re division, douze bataillons; 2e division, douze bataillons; 3e division, douze bataillons; 4e division, treize bataillons. Total, quarante-neuf bataillons.

Artillerie. — Ce corps d'armée aura six batteries à pied, deux batteries de réserve et deux batteries à cheval; total, soixante et seize bouches à feu.

Le quartier général du 1er corps d'observation du Rhin se réunira à Mayence, une division se réunira à Erfurt, une à Hanau, une à Francfort, et la quatrième à Fulde ou Mayence.

Présentez-moi le développement de la formation de cette armée.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19434. — A FRANÇOIS Ier, EMPEREUR D'AUTRICHE,

À VIENNE.

Paris, 7 janvier 1813[1].

. . . .

19435. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 8 janvier 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, le camp de Boulogne devient inutile. Donnez ordre que les troupes soient casernées ou cantonnées dans la ville.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

[1] A la date du 7 janvier 1813 se trouve, d'après quelques historiens, une lettre de l'Empereur Napoléon Ier à François Ier d'Autriche, où les questions de paix et de guerre sont longuement traitées. Nonobstant l'autorité des historiens qui en ont admis l'authenticité (notamment M. Bignon, M. Thiers, etc.), cette lettre a paru suspecte à la Commission chargée de publier la *Correspondance de Napoléon Ier*; il n'est pas du moins certain pour elle que l'on doive y voir autre chose qu'un projet de dépêche abandonné et non expédié.

En effet, 1° la minute de cette lettre n'est pas dans les papiers de la Secrétairerie d'état, où les moindres notes de l'Empereur sont conservées; 2° cette minute existe, il est vrai, aux archives des affaires étrangères, mais dictée par le duc de Bassano, laborieusement corrigée par lui, et il n'y a pas d'exemple d'une pièce de cette importance dont l'Empereur ne se serait pas réservé la rédaction; 3° ce qui ne permet pas enfin d'admettre que cette pièce, bien que portant des modifications de la main de l'Empereur, ait été définitivement adoptée par lui et expédiée, c'est qu'on ne l'a pas retrouvée parmi les lettres de l'Empereur Napoléon Ier à l'Empereur d'Autriche, ainsi qu'en font foi les catalogues que la chancellerie de Vienne a envoyés aux archives des affaires étrangères et au Secrétariat de la Commission de la *Correspondance de Napoléon Ier*.

Ces considérations ont déterminé la Commission à ne pas donner place dans son recueil au projet de lettre dont on a fait la dépêche du 7 janvier 1813, et, vu l'importance du document, à motiver ici cette exclusion.

19436. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 9 janvier 1813.

Ayant nommé pour commander à Vincennes le sieur Daumesnil, le commandement du sieur Harel est devenu inutile. Cela multiplie les emplois et fait des frais. Proposez-moi de placer ailleurs cet officier.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19437. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À ELBING.

Paris, 9 janvier 1813.

Mon Cousin, j'ai reçu votre lettre du 1er avec l'étrange nouvelle qu'elle contenait. Le ministre de la guerre a dû vous écrire, et je ne puis que vous répéter qu'il faut renvoyer en France tous les généraux blessés et tous les généraux et officiers d'état-major inutiles, ainsi que les cadres de bataillons qui ne sont pas nécessaires, car c'est de cadres que nous manquons.

Voici les dispositions que j'ai prises. Aussitôt que j'ai appris la trahison du général York, je me suis décidé à faire à la nation une communication, qui aura lieu demain, et à faire une levée extraordinaire. J'ai formé un corps d'observation de l'Elbe, qui se réunit à Hambourg. Ce corps sera fort de soixante bataillons; j'en ai donné le commandement au général Lauriston. J'ai formé un corps d'observation d'Italie, que je réunis à Vérone et qui sera fort de quarante bataillons; j'en ai donné le commandement au général Bertrand. J'ai formé un 1er corps d'observation du Rhin, composé de soixante bataillons; j'en ai donné le commandement au maréchal duc de Raguse, son quartier général sera à Mayence. Je vais former un 2e corps d'observation du Rhin, qui sera également de soixante bataillons.

J'ai converti les quatre-vingt-huit cohortes en vingt-deux régiments de ligne ayant quatre bataillons de guerre et un bataillon de dépôt; chaque régiment prend une compagnie d'artillerie, et des autres compagnies

d'artillerie de cohorte je forme trois nouveaux régiments d'artillerie de vingt compagnies chacun.

Je fais un appel de 100,000 hommes des conscriptions arriérées depuis 1810, de sorte que ce seront des hommes âgés de plus de vingt et un ans; ils seront rendus en février dans les dépôts. La conscription de 1814 sera de 150,000 hommes; elle sera levée dans le courant de février.

Les cantons de France m'ont offert chacun trois chasseurs, hommes de vingt-deux à vingt-six ans, sachant monter à cheval et montés sur des chevaux pris dans le canton; cela me fera 12 à 15,000 chasseurs, qui arriveront dans les dépôts pendant le mois de février. J'ai levé en France 20,000 chevaux de cavalerie, tant par département; ils seront rendus avant la fin de janvier dans les différents dépôts.

J'ai accepté les offres qu'on m'a faites de six escadrons de gardes du corps, de 200 hommes chaque escadron; ils seront composés de volontaires des départements, ayant tous une pension de 1,000 francs de chez leurs parents. J'ai fait des marchés pour 8,000 chevaux de cavalerie en France, et ces marchés seront remplis dans le courant de février. J'ai réorganisé six bataillons d'équipages militaires. J'ai levé 12,000 chevaux d'artillerie. J'ai fait réorganiser les équipages d'artillerie pour la Grande Armée, à raison de 400 bouches à feu, et pour les autres corps sur le même pied, au total pour 800 bouches à feu. J'ai réorganisé tout le train du génie. Enfin, quant à ma Garde, j'ai créé un régiment de voltigeurs et un de tirailleurs, qui seront 6ᵉˢ *bis;* un régiment de fusiliers *bis;* un bataillon de chasseurs et un de grenadiers; de sorte qu'en y comprenant les deux bataillons qui sont à Stettin et qui doivent y rester, j'ai dans ce moment cinq régiments de la jeune Garde formant 8,000 hommes sous les armes.

J'ai fait un appel de 3,000 vieux soldats, qui ne tarderont pas à arriver aux dépôts de la vieille Garde. J'ai fait une remonte particulière de 3,000 chevaux pour la Garde. J'ai fait un recrutement extraordinaire pour la cavalerie. J'ai fait dans les dépôts un appel de 800 hommes pour le recrutement du train. Je pense que vous aurez déjà fait partir pour Magdeburg tous les hommes à pied de la Garde, et que vous aurez éga-

lement renvoyé tous les cadres soit de ma jeune, soit de ma vieille Garde, en ne gardant qu'autant de compagnies qu'il y aura de centaines d'hommes. Tout cela est de la plus grande importance.

Le roi de Westphalie s'occupe d'approvisionner Magdeburg. Le duc de Castiglione a reçu le corps du général Grenier, de sorte qu'il a actuellement dans la main 30,000 hommes.

Donnez ordre à tous les colonels de garder autant de cadres de compagnies qu'ils ont de centaines d'hommes à pied ou à cheval, et de renvoyer tous les autres cadres en France. Donnez ces ordres dans tous les corps d'armée; qu'on garde autant de cadres de bataillons qu'il y aura de 5 ou 600 hommes présents; qu'on renvoie le reste. Complétez trois ou quatre cadres d'équipages militaires, que vous pourrez remonter à Danzig et à Berlin, et renvoyez le reste; vous débarrasserez l'armée et nous donnerez les moyens d'en former une nouvelle.

Tout est ici en mouvement. Rien ne manque, ni hommes, ni argent, ni bonne volonté, mais il nous faut des cadres.

Faites bien approvisionner Danzig et de manière qu'il y ait pour 20,000 hommes pendant un an. Si vous étiez obligé d'évacuer la Vistule, ce que je ne crois pas possible, laissez à Danzig, entre Français, Polonais, et Napolitains, 18 à 20,000 hommes, au moins quatre généraux, beaucoup d'officiers du génie, au moins douze compagnies d'artillerie; faites resserrer les cadres des sapeurs, complétez à 100 hommes les compagnies que vous gardez et renvoyez les autres en France. Faites faire la même opération dans la division Durutte. J'ai mis le 1ᵉʳ corps à trois divisions; resserrez les cadres selon les circonstances, et ne gardez que le nombre de généraux et officiers dont on a besoin.

Si Dumas est dans le cas de reprendre son service, vous êtes le maître de renvoyer Daru. J'ai remplacé Haxo, puisqu'il est malade; c'est Rogniat qui commandera le génie, il part demain. J'ai fait Charbonnel général de division. Je ne sais pas, parmi les généraux d'artillerie de l'armée, quels sont ceux qui sont en état; nommez-en un pour commander l'artillerie. Le directeur du parc y est : c'est l'homme principal. Prenez sur vous et fournissez à tous les besoins.

Les cours d'Autriche et de Danemark paraissent dans les meilleures dispositions.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19438. — A Mme LA COMTESSE DE MONTBRUN,

À PARIS.

Paris, 9 janvier 1813.

Madame la Comtesse Montbrun, je reçois votre lettre. Je faisais grand cas de votre mari, je l'ai vivement regretté. Je nommerai votre fils aîné avec plaisir. Je charge le ministre de la guerre de vous remettre le brevet d'une pension de 12,000 francs. Quant au titre et aux dotations du général Montbrun, cela est de droit.

NAPOLÉON.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19439. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À ELBING.

Paris, 11 janvier 1813.

Mon Cousin, je reçois votre lettre d'Elbing du 3, où je vois que vous ne faites que de recevoir ma première lettre. Je vous ai écrit hier pour vous faire connaître toutes les mesures extraordinaires que j'ai prises. Le *Moniteur* de demain vous les annoncera. Hommes, chevaux, voitures, artillerie, rien ne manquera. Des généraux, des officiers, des cadres, voilà ce dont nous avons besoin; je ne puis donc que vous réitérer l'ordre positif de renvoyer tous les généraux, adjudants commandants et officiers d'état-major inutiles; de renvoyer tous les cadres inutiles, soit d'infanterie, soit de cavalerie, en gardant autant de cadres de bataillons que vous avez de 5 à 600 hommes sous les armes; de renvoyer tous les cadres du train d'artillerie, en en gardant cependant un certain nombre complétés pour les chevaux que vous pensez avoir en Allemagne; de renvoyer également tous les hommes de cavalerie au delà du nombre que vous pensez pouvoir monter, et, en cas qu'il ne reste que ce que vous pouvez

monter, de renvoyer les cadres qui cesseront d'être nécessaires, en resserrant les compagnies au complet de 200. Renvoyez les généraux en proportion.

Faites connaître au duc de Tarente l'indignation que la lettre du général York a produite dans toute la nation et le mouvement national qui en est la conséquence.

Je n'ai pas besoin de vous recommander de bien approvisionner Danzig. Cette placo doit tenir un an. Il doit y rester au moins dix compagnies d'artillerie, des sapeurs, beaucoup d'ingénieurs et au moins quatre généraux, dont un commandant en second et pouvant remplacer le général Rapp. Vous devez avoir un chiffre sûr avec le gouverneur de Danzig.

Vous aurez vu tout ce qu'a fait le roi de Prusse aussitôt qu'il a appris la trahison du général York, et peut-être aura-t-on pu faire revenir le corps prussien.

Quant à ma Garde, je ne connais pas sa situation; on la dit fort réduite. Je ne conçois pas comment il en peut être ainsi : au moment de mon départ, elle était encore en bon état. Toutefois il est nécessaire que vous ne gardiez de la Garde qu'autant de cadres que vous avez de centaines d'hommes, et que vous renvoyiez le reste en France. Renvoyez tous les cavaliers à pied de la Garde, toute l'artillerie à pied, tout le train démonté de la Garde, ainsi que tous les hommes des équipages militaires. Formez de l'infanterie que vous gardez une seule division, dont vous pouvez donner le commandement au général Roguet. Gardez un adjudant commandant de la Garde et renvoyez les autres. J'aurais surtout besoin du général Curial, qui commande les chasseurs, du général Friant, qui commande les grenadiers, et des généraux Saint-Sulpice et Walther, qui commandent différentes armes.

Je vous ai fait connaître que tout ce qui est relatif à la Garde est ici en mouvement. Il est bien urgent que je connaisse la situation de tous les bataillons d'équipages militaires et des bataillons du train, soit de la Garde, soit de la cavalerie, soit de l'armée.

Renvoyez le duc de Danzig et les généraux Delaborde et Friant.

On me rend compte qu'à Varsovie 2,000 hommes sont déjà montés; il est donc convenable de les faire marcher sur Posen pour les joindre là à d'autres détachements de leurs régiments et commencer à reformer la cavalerie.

Comme tous ces ordres ne sont que la répétition de ce que je vous ai déjà mandé ou de ce que vous a écrit le ministre de la guerre, j'espère que tout est déjà mis à exécution; mais il faut que nous sachions bien sur quoi compter.

Je le répète, ce qu'il nous faut surtout, soit pour la cavalerie, soit pour l'infanterie, soit pour les équipages militaires, soit pour les bataillons du train, ce sont des cadres. Comme un grand nombre de nouvelles compagnies d'artillerie avaient été envoyées à la Grando Armée, elles doivent se trouver en route; arrêtez-les sur l'Oder, mettez-en quatre ou cinq dans les places de l'Oder. Ayez soin aussi de pourvoir ces places d'officiers du génie.

Napoléon.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19440. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,
MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 11 janvier 1813.

Je réponds à votre lettre du 9 (bureau de l'artillerie). Je vois que les 290 voitures nécessaires aux premières batteries que j'ai demandées à la Fère seront arrivées dans le courant de février. Il est nécessaire que les 540 autres arrivent à la même époque, et que vous tiriez à cet effet de Douai, de Boulogne et de Cherbourg tout ce que vous en devez tirer. Il ne faut pas compter sur les 1,500 chevaux qui vont être levés, pour faire aucune corvée. J'ordonnerai la levée des 2,700 chevaux nécessaires pour atteler le reste des voitures, aussitôt que j'aurai reçu des états de la Grande Armée; il est probable que ce sera avant la fin de janvier. Ainsi donc il faut que les 120 bouches à feu et les 800 voitures soient le plus tôt possible à la Fère.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19441. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 11 janvier 1813.

Je pense qu'une voiture du génie pesant 1,700 livres et portant 2,600, ce qui fait un poids total de 4,300 livres, est une voiture beaucoup trop pesante; je préfère une voiture pesant 900 et portant 2,000, ce qui fera moins de 3,000; alors cette voiture pourra aller avec quatre chevaux, et avec six quand les chevaux seront fatigués ou les chemins trop mauvais. Mon intention est donc que les prolonges du génie pèsent moins de 1,000; elles pourront aussi porter moins de 2,000. J'approuve qu'il ne soit organisé que deux compagnies, l'une à Danzig et l'autre à Metz. Il faut s'occuper d'organiser promptement celle de Metz.

Sur les vingt compagnies de sapeurs et les quatre compagnies de mineurs qui sont à la Grande Armée, il faut ordonner que la moitié revienne, en complétant la moitié qu'on laissera avec les hommes disponibles du reste. Je désire donc que, sans attendre de nouveaux ordres, une compagnie entière soit organisée à Metz; qu'on forme le cadre, qu'on ait les hommes, qu'on achète les chevaux, les voitures et les harnais sur-le-champ; de sorte qu'au 15 février cette compagnie puisse partir, s'il est nécessaire. Je désire également qu'à la même époque toutes les compagnies, soit de Walcheren, soit les autres, et les mineurs qui vont être destinés pour le corps d'observation, aient leurs caissons.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19442. — AU GÉNÉRAL LACUÉE, COMTE DE CESSAC,

MINISTRE DIRECTEUR DE L'ADMINISTRATION DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 11 janvier 1813.

Monsieur le Comte de Cessac, je réponds à votre lettre du 8 janvier. Les régiments qui forment les corps d'observation de l'Elbe, d'Italie et du Rhin n'auront aucun équipage régimentaire; toutefois ceux qui en ont les conserveront. L'administration de ces divisions doit être comme pour

une division de quatorze bataillons. Les ambulances doivent être, comme cela a toujours été d'usage, à raison de six caissons par ambulance.

Pour le corps d'observation d'Italie, tout doit être réuni à Vérone. Sans rien préjuger sur la direction que prendra ce corps, toute l'administration doit être réunie pour le 20 février à Vérone. Les 1,000 chevaux pour les équipages militaires du corps d'observation de l'armée d'Italie font partie des 2,400 chevaux qui doivent être levés, non-seulement dans les provinces illyriennes, mais aussi en Italie, savoir : 1,200 dans les provinces illyriennes et 1,200 dans les départements français au delà des Alpes. Entendez-vous à ce sujet avec le bureau de l'artillerie.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19443. — AU COMTE FONTANELLI,

MINISTRE DE LA GUERRE DU ROYAUME D'ITALIE, À MILAN.

Paris, 11 janvier 1813.

Je reçois votre lettre du 1ᵉʳ janvier; je ne me souvenais plus que vous aviez le portefeuille de la guerre; je vous vois avec plaisir occuper ce poste dans des circonstances aussi importantes.

J'ai ordonné la réunion à Vérone d'un corps d'observation dont le général Bertrand doit avoir le commandement. Ce corps sera composé de deux divisions françaises fortes de trente bataillons, et d'une division italienne forte de neuf bataillons du royaume et de trois bataillons napolitains. Désignez-moi les neuf bataillons que vous proposez à cet effet. Il faudra en outre 500 chevaux de cavalerie légère, seize pièces d'artillerie italienne, une compagnie du train, une compagnie de sapeurs italiens et une compagnie d'ouvriers de la marine à tirer de l'arsenal de Venise. Vous devez seulement donner tous les ordres préparatoires, mais ne rien réunir encore. Le corps d'observation d'Italie sera ainsi de quarante à quarante-cinq bataillons.

Envoyez-moi l'état de situation de mon armée italienne au 15 janvier.

Faites-moi un rapport sur les places.

Je n'ai pas à me méfier des dispositions de l'Autriche, qui marche bien

avec moi; cependant il est nécessaire que Palmanova et Osoppo soient armés.

Je désire aussi que vous me fassiez connaître si le second chameau existe à Venise, et quelles sont actuellement les forces anglaises dans l'Adriatique. S'il était possible de faire partir pour Toulon les trois vaisseaux de Venise, ce serait une bonne opération.

Écrivez-moi tous les jours.

NAPOLÉON.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19444. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM, MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À ELBING.

Paris, 12 janvier 1813.

Mon Cousin, on ne doit faire aucune différence pour les remontes des régiments italiens et des régiments français, sauf à faire un état de ce qui est donné aux régiments italiens pour s'en faire tenir compte par le royaume d'Italie.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19445. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE, MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 12 janvier 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, comme j'ai trouvé beaucoup de fautes dans ce que votre chef de division a recueilli sous ma dictée, je prends le parti de vous faire connaître de nouveau mes intentions.

Le corps d'observation de l'Elbe, comme je vous l'écris aujourd'hui, sera composé de quatre divisions; chaque division sera forte de trois régiments, ce qui fera douze régiments, y compris le 134e ou régiment de Paris. Il restera donc huit régiments, qui seront destinés au 2e corps d'observation du Rhin.

Le corps d'observation d'Italie sera augmenté d'une division qui sera composée de deux bataillons du 52e, de deux bataillons du 5e provisoire, de quatre du 137e régiment et de quatre du 156e; total, douze bataillons.

Le 1er corps d'observation du Rhin perdra le 134e, qui passe au corps d'observation de l'Elbe.

Le 2e corps d'observation du Rhin sera composé de dix nouveaux régiments provisoires et des huit régiments qui restent sur les vingt-trois créés avec les cohortes. Il y sera joint en outre tous les régiments qui ont deux ou trois bataillons en France, et qui ne font pas partie des corps d'observation, tels que le 9e léger, le 1er de ligne, etc.

Quant à la formation des dix nouveaux régiments provisoires, il faut mettre ensemble les bataillons qui sont entiers, tels que le 75e, le 33e léger, le 51e, etc. Il faut ôter de cette nouvelle formation provisoire le 44e, le 113e, et en général tous les régiments qui auraient en France deux ou trois bataillons, vu qu'ils doivent marcher sous leur nom, et qu'ils n'ont pas besoin d'être couverts par des numéros provisoires.

J'adopte pour les dix régiments provisoires que l'on fasse marcher trois compagnies des 5es bataillons, mais après s'être assuré que les cadres des 3es et 4es bataillons sont en marche venant d'Espagne, et que dans le courant de mars ces 5es bataillons seront remplacés par les cadres définitifs. Il ne faut comprendre dans les régiments provisoires aucun détachement qui appartiendrait aux régiments qui sont à la Grande Armée.

Quant aux différents projets de complétement, il manque aux bataillons qui doivent faire partie du corps d'observation d'Italie 4,500 hommes. Je consens qu'on en prenne 3,000, à raison de 500 par chacun des six régiments qui sont dans le royaume d'Italie et ont leurs bataillons à la Grande Armée, et qu'on prenne les 1,500 autres dans les cinq régiments qui sont dans la 7e division militaire. Aucun mouvement ne se fera avant le 1er février. On me présentera l'ordre de ces mouvements à opérer. On complétera d'abord dans la 7e division tout ce qui est relatif au 4e bataillon du 18e léger. Le reste formera un bataillon de marche qui se mettra en route au 1er février pour Vérone.

Les 5es bataillons du 8e léger et du 23e feront partir également, au 1er février, tout ce qu'ils auront de disponible pour compléter leur corps à Vérone.

Il paraît qu'il faut 6,500 hommes pour compléter les cadres qui font

partie des corps d'observation du Rhin. Il faut prendre dans les 5es bataillons ou dépôts de l'armée d'Espagne, et rien dans les dépôts de la Grande Armée.

J'estime qu'il faut 10,000 hommes pour recruter la cavalerie, de manière que tous les dépôts des régiments de la Grande Armée et des armées d'Espagne aient les hommes qui leur sont nécessaires pour servir les chevaux qu'ils doivent recevoir. Ces 10,000 hommes doivent être pris sur la prochaine levée dans les départements où sont situés les dépôts. Par ce moyen, les hommes seront rendus aux dépôts avant le 15 février.

J'excepte de ces dispositions les cuirassiers et les carabiniers, qui doivent recevoir des hommes de choix, et pour cette arme il serait peut-être convenable de prendre dans les cohortes un millier d'hommes de choix, de haute taille et connaissant les chevaux.

J'estime qu'il faut au ministre de l'administration de la guerre 3,000 hommes pour recruter les cinq bataillons d'équipages militaires qu'il organise en France et en Italie.

Je pense qu'il en faut autant pour le train d'artillerie, autant pour les sapeurs, train du génie, pontonniers, mineurs et autres services; autant pour la Garde. Cela fait un emploi de 25,000 hommes environ. Il ne restera donc plus que 75,000 hommes, qu'il faut distribuer entre les cadres des 3es et 4es bataillons déjà en deçà des Pyrénées, ou dont on serait sûr de l'arrivée, et le surplus entre les trente-quatre régiments de la Grande Armée. Dans les dépôts de la Grande Armée, il ne faut cependant pas comprendre ceux des 124e, 125e, 126e, 127e, 128e et 129e régiments. Je suppose donc qu'il n'y a qu'une trentaine de cadres dont on doive s'occuper ici. Les dépôts de la Grande Armée ont en général actuellement 1,200 hommes; il sera nécessaire de les compléter tous à 2,500, et par ces trente dépôts 40 à 45,000 hommes seront employés.

Il ne restera donc plus que 35,000 hommes pour les autres dépôts, et pour tous les nouveaux bataillons que l'on forme. Tous les corps de la Grande Armée, ayant ainsi 2,500 hommes à leurs dépôts, auront de quoi se compléter. J'ai provisoirement fait former un 6e bataillon *bis* à tous ces

régiments; il faut tâcher de leur procurer des officiers et des sous-officiers. J'appelle corps de la Grande Armée les quinze régiments du 1er corps: les six du 2e; les six du 3e et les six du 4e. Je ne comprends pas, comme je l'ai dit plus haut, sous cette dénomination, ni le 8e, ni le 18e léger. ni les régiments de formation hollandaise et des départements de la 32e division militaire.

Mettez d'abord en mouvement les conscrits de 1813 et des années antérieures, qui sont les seuls sur lesquels je puisse réellement compter.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19446. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 19 janvier 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, les 151e, 152e et 153e régiments formeront la 1re division du corps d'observation de l'Elbe. Cette division se réunira à Hambourg. Vous nommerez le général Saint-Cyr pour la commander, et vous lui donnerez deux des trois généraux de brigade qui sont employés à ces cohortes. La 2e division du même corps se formera à Wesel, où elle se trouvera composée des 146e, 147e et 148e régiments. Elle sera commandée par le général Puthod, qui est à Groningen. Les 154e, 155e et 134e régiments, qui se réuniront à Bremen ou à Osnabrück, et les quatre bataillons des régiments étrangers qui doivent partir de la Hollande, formeront la 3e division. Ainsi le 134e ne fera plus partie du corps d'observation du Rhin. La 4e division sera réunie à Mayence et composée des trois premiers régiments qui arriveront. J'attends pour désigner ces trois régiments l'état que vous me donnerez, indiquant le jour de l'arrivée de chaque régiment à sa destination.

Par ces dispositions, le corps de l'Elbe aura donc quatre divisions formant cinquante bataillons. Proposez-moi les généraux pour commander les 3e et 4e divisions. Il restera huit régiments, dont je disposerai pour le corps d'observation du Rhin. Il sera nécessaire que les deux divisions qui se réuniront à Hambourg y trouvent leur artillerie; que la

3e division trouve son artillerie à Wesel, et que la 4e trouve la sienne à Mayence.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19447. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,
MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 12 janvier 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, vous recevrez le décret que je viens de prendre pour la formation des 22 régiments composés de cohortes. Vous verrez que ces 22 régiments doivent être formés, savoir : 8 à Paris, 1 à Lyon, 1 à Puycerda, 4 à Wesel, 4 à Hambourg et Osnabrück, 2 à Mayence et 2 à Vérone; total : 22 régiments.

Il est nécessaire que, par des estafettes extraordinaires, vous mettiez toutes les cohortes en mouvement pour se diriger sur le lieu où elles doivent être réunies et formées en régiments. Vous me ferez connaître le jour où chacune arrivera à sa destination.

Il est nécessaire que vous présentiez à ma nomination les vingt-deux colonels et les vingt-deux majors, et qu'enfin vous calculiez de manière que les colonels arrivent à temps.

Toutes les cohortes doivent se mettre en mouvement vingt-quatre heures après la réception de vos ordres.

Comme Paris est déjà assez encombré par la Garde, faites former le 135e régiment le plus tôt possible. Aussitôt qu'il sera formé, comme je le destine à être dirigé sur Mayence, vous le ferez passer d'abord à Metz, où il achèvera de s'armer et de se mettre en bon état.

Après le départ de vos estafettes pour mettre en mouvement ces troupes, ce que je vois de plus pressé, c'est la nomination des colonels, en ayant soin de les prendre parmi des officiers disponibles se trouvant dans l'intérieur et n'ayant pas fait les campagnes de la Grande Armée.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19448. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 14 janvier 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, donnez des ordres pour réunir à Mayence, aussitôt que possible, les deux bataillons du 22e de ligne, le 10e régiment provisoire, qui se compose des bataillons du 16e et du 28e léger; le 6e provisoire, formé des bataillons du 6e et du 25e léger; le 14e provisoire, formé du 40e et du 34e de ligne; le 24e provisoire, formé du 88e et du 103e; le 21e provisoire, formé du 59e et du 69e; ce qui fera douze bataillons ou une division.

Vous donnerez ordre au général Souham d'aller en prendre le commandement. Le duc de Valmy sera chargé de bien armer et bien organiser ces régiments, dont chaque compagnie doit sortir de Mayence forte de 140 hommes. Vous nommerez sur-le-champ les majors qui doivent commander ces régiments. Vous ferez organiser, aussitôt que faire se pourra, deux batteries pour être attachées à cette division. Vous me ferez connaître quand elle pourra être réunie à Mayence et se porter en bon état sur Francfort, où elle complétera son organisation. Le duc de Valmy pourra même, aussitôt que la 1re brigade, forte de trois régiments, sera formée, l'envoyer à Francfort. Il est important que cette 1re brigade ait d'abord son artillerie.

Je désire attacher à cette division le 10e de hussards, qui est à Metz. Faites-moi connaître quand ce régiment sera à 1,000 hommes. Ordonnez la formation des 5e et 6e escadrons de ce régiment. Faites-moi connaître également quand tout le reste du corps d'observation du Rhin pourra se mettre en mouvement pour se réunir à Mayence.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19449. — AU GÉNÉRAL COMTE DE LAURISTON,

COMMANDANT LE CORPS D'OBSERVATION DE L'ELBE, À PARIS.

Paris, 14 janvier 1813.

Monsieur le Comte Lauriston, je vous ai confié le commandement du

corps d'observation de l'Elbe. Le ministre de la guerre vous donnera l'ordre de partir dans la semaine prochaine. Vous avez sous vos ordres quatre divisions françaises : la 1re s'organise à Hambourg, la 2e à Osnabrück, la 3e à Wesel et la 4e à Mayence. Vous aurez de plus une division westphalienne. Vous placerez votre quartier général à Magdeburg. Voyez les ministres de la guerre et de l'administration de la guerre pour connaître quand toutes vos divisions arriveront, l'organisation de chacune, ainsi que l'organisation de votre état major, de votre service du génie, d'artillerie et d'administration. Il est nécessaire que vous arriviez de bonne heure, puisque vous pourrez voir par vous-même la formation de vos régiments, qui se composent de cohortes, et veiller à la mise en état des fortifications de Magdeburg et à la formation des magasins de cette place. A Hanovre, vous aviserez aux moyens de vous former une division de cavalerie avec les régiments entiers que vous y réunirez; enfin vous vous y occuperez aussi des remontes de votre artillerie. Toutes ces mesures à prendre exigent donc votre prompte présence à Wesel, à Hanovre, à Hambourg et à Magdeburg. Quand vous serez sur les lieux, vous trouverez moyen d'accélérer tout ce qui est relatif à la formation de votre armée.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le marquis de Lauriston.

19450. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 15 janvier 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, j'examine le travail que votre chef de division Gérard m'a apporté.

CORPS D'OBSERVATION DE L'ELBE.

La 1re division me paraît bien composée; c'est la première qui entre en ligne, puisque déjà elle est réunie à Hambourg. Il est donc indispensable de l'organiser sur-le-champ en généraux, officiers d'état-major, officiers du génie, officiers d'artillerie, employés d'administration, etc. de

sorte que le général Lauriston puisse tout de suite disposer de cette division selon les événements.

La 2e division, qui se forme à Wesel, y sera réunie avant le 1er février. Il est donc nécessaire que le général Puthod, que j'ai nommé pour la commander, s'y trouve rendu à cette époque; pour cela, il faut lui en donner l'ordre sans délai.

La 3e division ne pourra guère être réunie que vers le 10 février; je crois avoir décidé qu'elle serait formée à Osnabrück. Donnez ordre au général Lagrange, qui est à la Grande Armée, de se diriger sur-le-champ sur Osnabrück pour prendre le commandement de cette division.

La 4e division sera composée des 135e, 136e et 138e; elle se forme à Mayence. Les trois régiments ne pourront guère être rendus à Mayence avant le 15 février. Il est nécessaire que vous donniez ordre au major général d'envoyer un général de division capable, mais de ceux qui lui sont inutiles, pour en prendre le commandement. Écrivez-lui d'envoyer aussi deux généraux de brigade.

Il reste à pourvoir au commandement des 31e et 32e divisions militaires. Donnez ordre au général Loison de se rendre à Hambourg pour y prendre le commandement de la 32e division militaire. Donnez ordre au général Janssens de se rendre à Groningen pour y prendre le commandement de la 31e.

Ainsi les généraux de division du corps d'observation de l'Elbe sont tous nommés. Le général Camas pourrait prendre le commandement de l'artillerie. Quant à la cavalerie à attacher à ce corps, ce ne sera que lorsqu'on connaîtra le résultat des remontes et les régiments que l'on pourra le plus promptement organiser entre l'Oder, l'Elbe et le Rhin, que l'on pourra faire cette partie du travail. Voyez dans vos bureaux si vous avez quelques états. Vous donnerez des instructions au général Lauriston pour qu'il s'informe des détachements de cavalerie qui existent dans les dépôts de Hanovre, de Berlin, de Stettin, et qu'il voie ceux qu'il sera plus facile de réunir par régiments, car il faut des régiments entiers.

Faites-moi connaître quand le régiment irlandais et le 44e pourront fournir leur bataillon à la 3e division.

CORPS D'OBSERVATION D'ITALIE.

La 1re division, telle qu'elle est portée dans le travail, me paraît bien. Cependant il reste à me faire connaître quand ces régiments pourront être réunis à Vérone. Il faut aussi nommer le général de division qui doit la commander.

2e division. Je ne veux pas du 6e bataillon du 42e, du 6e du 67e, ni du 6e du 101e; cela réduirait cette division à onze bataillons. D'un autre côté, il ne faut pas changer l'organisation que j'ai donnée aux bataillons provisoires : le 10e doit être avec le 20e, le 6e avec le 67e; il faut les rétablir ainsi; cela donnera un bataillon de plus et reportera la division à douze bataillons. J'approuve le travail que vous m'avez présenté sur les 4,350 hommes à retirer des autres corps. Il faut préparer le mouvement de tous ces détachements sur Vérone.

3e division. Je ne veux pas du 52e, mais je désire que les 3e et 4e bataillons du 52e soient portés chacun à six compagnies, et qu'à cet effet on fasse revenir des cadres. Je ne veux pas du 6e bataillon du 102e, ni du 5e du 79e, ni du 5e du 20e, ni du 6e du 112e. Il ne restera que les 3e et 4e bataillons du 52e, 2 bataillons du 5e provisoire, 4 du 137e et 4 du 156e; total de la 3e division, 12 bataillons.

J'approuve tout ce que vous prenez dans les corps pour compléter ces régiments, tel que cela est porté au travail.

Vous voyez qu'il restera en Italie tous les 6es et 5es bataillons, hormis les 6es bataillons du 13e et du 23e; je les prends parce que les cadres seront promptement reformés.

1er CORPS D'OBSERVATION DU RHIN.

J'approuve la formation de la 1re division. Vous retirez 1,100 hommes des cohortes pour compléter les corps de cette division: je l'approuve, en vous faisant cependant cette observation que le bureau calcule trop serré. Ainsi le 58e a 1,200 hommes à l'effectif; cela sera à peine de quoi fournir 840 hommes à son bataillon. Il ne faudrait donc rien retirer de ce régiment, non plus que de ceux qui fournissent déjà un ou deux batail-

lons. Il faut en déduire les éclopés, les malades, etc. et les mettre en mesure de pouvoir reformer le plus tôt possible leur bataillon.

J'approuve de même la formation de la 2ᵉ division. J'approuve également la manière dont vous voulez compléter les corps, mais en faisant toujours la même observation.

J'approuve la 3ᵉ division, telle que vous la proposez et toujours avec la même observation.

J'approuve la 4ᵉ division, mais je n'approuve pas que vous preniez 600 hommes dans le 29ᵉ de ligne. C'est un régiment qui a ses quatre bataillons à la Grande Armée; il le faut porter comme tel.

A ces modifications près, les quarante-huit bataillons du 1ᵉʳ corps d'observation du Rhin sont approuvés.

Faites-moi connaître quand tous ces détachements et régiments pourront se mettre en marche pour se former à Mayence.

2ᵉ CORPS D'OBSERVATION DU RHIN.

La 1ʳᵉ division du 2ᵉ corps d'observation du Rhin sera composée des 149ᵉ, 150ᵉ, 145ᵉ.

La 2ᵉ division sera composée des 139ᵉ, 140ᵉ et 141ᵉ.

La 3ᵉ division sera composée du 142ᵉ, du 144ᵉ. Tous ces régiments se formeront à Paris, Mayence et Lyon. Le 26ᵉ provisoire, composé du 4ᵉ bataillon du 51ᵉ et du 3ᵉ bataillon du 75ᵉ, sera attaché à la 3ᵉ division. Les deux bataillons du 113ᵉ y seront également attachés, ce qui complétera la 3ᵉ division.

La 4ᵉ division sera formée de six autres régiments provisoires, qu'il faut composer de bataillons entiers, ce qui portera le total de ce corps à quarante-huit bataillons.

Je n'adopte pas la formation que vous me proposez de sept régiments provisoires : je ne veux pas de 5ᵉˢ bataillons : je veux des bataillons entiers. Je n'adopte qu'un seul régiment provisoire, qui est le 26ᵉ, composé comme je viens de vous le dire.

Organisez-moi donc, conformément à ces observations, les quatre corps d'observation : le corps d'observation de l'Elbe à 4 divisions, 48 batail-

lons; celui d'Italie à 4 divisions, 36 bataillons français, 12 italiens, soit 48 bataillons; 1er corps d'observation du Rhin, 4 divisions, 48 bataillons; 2e corps, 4 divisions, 48 bataillons; total des quatre corps, 192 bataillons.

CORPS DE RÉSERVE.

J'ai créé des 6es bataillons. Tous ceux qui sont au delà des Alpes feront une division de réserve. Ces bataillons seront portés à 800 hommes, et pour les compléter il sera pris, s'il est nécessaire, sur les 100,000 hommes, de sorte que je puisse avoir là une forte division pour recruter la Grande Armée.

Également sur le Rhin : il sera formé, de tous les 6es bataillons qu'on vient d'organiser, un corps de réserve pour recruter la Grande Armée.

Je vous ai déjà écrit que mon intention était d'avoir 2,500 à 3,000 hommes à chaque dépôt. Les cadres des 5es bataillons, ceux des 6es qu'on vient d'organiser et les cadres qui vont arriver successivement permettront d'organiser trois bataillons, ce qui fournira 2,500 hommes pour chacun des régiments. On organisera ainsi, avec ce qui existe dans les dépôts de la Grande Armée et les 100,000 hommes, une centaine de bataillons qui formeront le complément de l'armée.

ÉTAT N° 6.

A cet état il faut ajouter le 27e de ligne et le 29e léger, que vous devez réorganiser.

Vous portez au 1er corps quinze bataillons; il faudrait y porter aussi le 33e léger, qui a un bataillon en France.

J'ai déjà donné 18,000 hommes de la conscription de 1813 à ces différents corps. En donnant encore 1,500 hommes à chacun, comme c'est mon intention, sur la conscription des 100,000 hommes, cela ferait 22,500 hommes. Ainsi le 1er corps pourrait avoir, dans le courant d'avril, 40,000 hommes prêts à partir.

Le 2e corps a six régiments; ses six dépôts ont 1,000 hommes, ce qui, avec les 9,000 que je leur destine sur la conscription, fera 10,000 hommes. Il faut voir ce que peuvent fournir les Suisses.

Le 3e corps a six régiments également. Il faut y ajouter les régiments illyriens et les nouveaux régiments hollandais qui y sont attachés.

Je vois que cela ferait vingt-sept corps.

En y joignant les régiments hollandais, ceux de la 32e division, le 29e, le 3e, le 105e, qui sont presque tout entiers attachés à la Grande Armée, enfin le 29e léger, qui va être reformé, ainsi que les cinq régiments de réfractaires qui sont à la Grande Armée, on aurait plus de 100,000 hommes qui, dans le courant d'avril, pourraient fournir ces dépôts.

Sur ce nombre, 30,000 hommes sont tirés de la conscription de 1813; il resterait donc plus de 60,000 hommes à fournir par la conscription des 100,000 hommes. C'est ce qui me porte à décider qu'il sera fourni un 6e bataillon au 3e, au 105e et au 29e. Il serait donc nécessaire de ne rien prendre dans ces régiments pour les incorporations à faire dans les corps d'observation du Rhin ou dans les autres; également pour les régiments de Belle-Île, de Ré, de la Méditerranée et de Walcheren.

Quant aux 31 bataillons qui viennent de l'armée d'Espagne, ils serviront pour la conscription de 1814.

Je ne comprends pas ce que vous avez voulu mettre dans vos états nos 12, qu'il rentrera les 27e, 79e, 8e, 96e, 16e, 17e et 36e légers : cela est absolument une énigme pour moi.

Quant à l'état no 7, formant les nouvelles divisions de réserve de Bayonne, je l'approuve entièrement. Il faut l'exécuter sur-le-champ et me proposer de dissoudre la division actuelle, pour que les détachements aillent rejoindre leurs régiments et qu'il y ait des cadres pour recevoir la conscription de 1814.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19451. — AU COMTE MOLLIEN,

MINISTRE DU TRÉSOR, À PARIS.

Paris, 15 janvier 1813.

Monsieur le Comte Mollien, mon intention est que dans le budget des relations extérieures pour 1813 on comprenne une somme de

1,500,000 francs pour secours aux réfugiés lithuaniens et polonais, et une somme de 6 millions pour subsides à accorder au gouvernement du duché de Varsovie; ce qui portera le budget du ministère à 16 millions. Il est nécessaire que vous portiez en distribution, pour le mois de janvier, une somme de 3 millions au ministère des relations extérieures. Cette somme comprendra : 1° les deux millions en billon du Piémont que j'ai donnés au duché pour la réorganisation de sa cavalerie, à mon passage à Varsovie; 2° un million qui sera à la disposition du ministre des relations extérieures pour être mis par lui à la disposition de mon ministre à Varsovie, qui en disposera selon les circonstances et qui prendra sur cette somme les fonds à accorder aux Polonais. Le ministre des relations extérieures donnera des ordonnances pour ces 3 millions.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mᵐᵉ la comtesse Mollien.

19452. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,
MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 16 janvier 1813.

Je vous envoie l'état de répartition de la conscription de 1814. Cela me paraît fait sur de bonnes bases; mais mon intention n'est pas encore de signer ce décret, ne voulant commencer cette levée que quand celle des 100,000 hommes sera terminée. En conséquence, je vous prie de me renvoyer le décret avec les dates. Il faut que ces conscrits de 1814 ne soient dérangés et remués que lorsque les autres partiront. Il y aurait de l'inconvénient à armer tant de conscrits à la fois.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19453. — AU GÉNÉRAL LACUÉE, COMTE DE CESSAC,
MINISTRE DIRECTEUR DE L'ADMINISTRATION DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 16 janvier 1813.

Monsieur le Comte de Cessac, j'ai reçu votre lettre du 14 janvier. J'ai pris un décret par lequel j'ordonne que les cinq bataillons des équipages soient entièrement formés en France. Il ne faut rien attendre de la

Grande Armée, car tous les hommes paraissent excessivement fatigués; il faut donc les réorganiser entièrement. Je vois que vous avez aux dépôts des équipages militaires de la Grande Armée 29 officiers et 670 sous-officiers et soldats : réunissez tout cela et réorganisez promptement ces cinq cadres; prenez même dans tous les dépôts de l'armée d'Espagne. Je dois avoir vingt-trois dépôts d'équipages militaires, dont trois, le 14e, le 16e et le 20e, ne sont pas en France; les vingt qui restent doivent au moins vous fournir une soixantaine d'officiers et un millier de sous-officiers et soldats : réunissez tout cela. Si, en faisant votre travail, vous trouviez de quoi former un 6e cadre, vous me le proposeriez.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19454. — AU GÉNÉRAL DUROC, DUC DE FRIOUL,

GRAND MARÉCHAL DU PALAIS, À PARIS.

Paris, 16 janvier 1813.

Je vous renvoie votre rapport sur le recrutement de la Garde. Écrivez de nouveau au major général et au général Roguet pour avoir des états de situation.

J'ai donné ordre au major général de resserrer tous les cadres tant de la jeune que de la vieille Garde, de manière à les compléter à 100 hommes par compagnie.

Je vous ai envoyé aujourd'hui une instruction pour organiser la Garde en trois divisions, savoir : une première division qui sera complétée avec la conscription de 1813; une seconde division qui le sera avec la conscription des 100,000 hommes, et enfin la troisième sur la conscription de 1814.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19455. — A CHARLES LOUIS FRÉDÉRIC, GRAND DUC DE BADE,

À CARLSRUHE.

Paris, 16 janvier 1813.

Mon Fils, j'ai reçu votre lettre de Carlsruhe, du 4 janvier. Les cir-

constances actuelles de l'Allemagne veulent que vous preniez des mesures efficaces pour reformer votre contingent, réorganiser votre artillerie, la réatteler et remonter votre cavalerie. Ce ne sera pas suffisant que d'avoir un régiment d'infanterie au mois de mars, si vous n'y joignez de l'artillerie bien attelée et un régiment de cavalerie.

D'après la minute. Archives de l'Empire

19456. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE, MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 17 janvier 1813.

Chargez le général Campredon de l'inspection des places de l'Oder, de Spandau et de Magdeburg; il fera faire dans chaque place les travaux les plus urgents; il y établira le service de son arme de la manière la plus convenable; et, dans le cas où l'ennemi se présenterait sur l'Oder, il devra se trouver à Magdeburg et en état de donner les renseignements les plus détaillés sur l'état des fortifications des places, sur les approvisionnements, sur leur armement, sur la situation de leurs magasins, etc. Après sa revue, le quartier général du général Campredon doit être établi à Magdeburg, d'où il correspondra avec les ministres, avec le major général, les commandants des places, etc.

Réitérez au général Haxo l'ordre de se rendre à Paris.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19457. — DÉCISION.

Paris, 17 janvier 1813.

Le ministre de l'intérieur propose d'accorder, pour les obsèques des préfets décédés en fonction, le dixième du traitement d'activité.

Refusé. Pourquoi chercher des occasions de dépenses?

D'après la copie. Archives de l'Empire.

19458. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE, MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 18 janvier 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, la commune de Paris m'a offert 500 chas-

seurs, que j'ai acceptés. Voulant donner une preuve de ma satisfaction à la ville de Paris, mon intention est que ces 500 hommes fassent partie du 3ᵉ régiment de lanciers de ma Garde. En conséquence, donnez des ordres au général Lefebvre, qui commande la cavalerie de la Garde, de voir le préfet, pour que les hommes et les chevaux soient sur-le-champ envoyés au dépôt du 2ᵉ régiment de lanciers. Le régiment les armera, les habillera et les équipera, et la commune de Paris remboursera cette dépense au régiment. En prévenant le préfet de cette disposition, faites-lui connaître que la ville de Paris doit être sensible à cette marque que je lui donne de ma considération, et qu'elle ne doit offrir que de beaux hommes, bons sujets et qui, par leur taille et leur bonne conduite, se fassent honneur dans la Garde. A mesure qu'un homme sera levé, il sera envoyé au général Lefebvre, qui n'acceptera que ceux qui auraient les qualités requises. Quant à ceux qui ne satisferaient pas aux conditions requises pour être admis dans la Garde, mais qui seraient cependant acceptables par d'autres régiments, si la commune de Paris n'en pouvait pas fournir d'autres, le général Lefebvre les enverrait dans les régiments de lanciers les plus voisins, qui lui fourniraient en échange des hommes de choix pour les lanciers de la Garde.

Mon intention est que les 200 chevaux que doit fournir Paris, sur la réquisition des 15,000, soient également donnés à la Garde. En conséquence, prévenez-en le général Lefebvre, qui verra le préfet, recevra les chevaux et préparera leur distribution entre les différentes armes de la Garde. Par ce moyen, tout ce qui regarde Paris, dans cette levée, sera terminé promptement et sans embarras.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19459. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 18 janvier 1813.

Je réponds à votre lettre du 17 (bureau de l'artillerie).

Je pense qu'il faut organiser le train de la Grande Armée (y compris

le 11e corps et les corps d'observation de l'Elbe et du Rhin), de manière qu'il y ait 18,000 chevaux et le personnel de 11,000 hommes. Quoique je croie qu'aussitôt que j'aurai reçu les états de la Grande Armée j'adopterai un projet qui simplifiera beaucoup ses équipages, dont les corps d'observation de l'Elbe et du Rhin ne sont que le complément, il n'en est pourtant pas moins vrai que je veux avoir une armée et une artillerie aussi nombreuses que celles que j'avais au printemps passé, et que par conséquent il faudra avoir les 3,000 voitures et les 11 ou 12,000 chevaux que vous proposez indépendamment de la Garde. J'approuve donc que vous fassiez revenir de la Grande Armée quarante-quatre compagnies du train d'artillerie. Vous les dirigerez d'abord sur Magdeburg, d'où elles seront dirigées ultérieurement selon les circonstances; elles y seront complétées par 3,000 conscrits de 1814, et on prendra d'abord tous les anciens soldats qui auraient perdu les doigts et qui ne pourraient plus manier le fusil. Le général Sorbier a proposé cette mesure, qui me paraît utile; il faut que vous écriviez au major général pour l'autoriser.

Je désire que vous me présentiez des états, 1° de tout ce qu'il restera du train à l'armée; 2° de ce qu'il y aura à Magdeburg; 3° des trente-cinq compagnies de l'intérieur; 4° du train du corps d'observation d'Italie; 5° du train de la Garde à la Fère et en Allemagne. Il faudra ordonner à toute l'artillerie de la Garde de se rendre à Mayence. Présentez-moi un projet de décret pour ces dispositions. Mon intention est qu'il ne reste à l'armée que les compagnies du train qu'on aura pu compléter à 100 hommes, en y versant tous les hommes disponibles. Tous les autres cadres doivent revenir à Magdeburg.

Si dans le nombre de 18,000 chevaux, que vous me présentez, la Garde et le corps d'Italie ne sont pas compris, ce nombre serait plus considérable que celui de l'année passée. Je désire avoir un tableau complet de l'artillerie telle que je l'ai organisée à la Grande Armée, aux corps d'observation de l'Elbe, du Rhin et d'Italie, en pièces, chevaux et voitures, comparée avec l'équipage de la Grande Armée dans la dernière campagne. Cet équipage était suffisant et même très-considérable. Mon

intention n'est pas que tous ces équipages réunis surpassent l'autre, quoique vous puissiez continuer à faire des préparatifs pour un équipage plus considérable.

D'après la minute. Archives de l'Empire

19460. — AU GÉNÉRAL LACUÉE, COMTE DE CESSAC,

MINISTRE DIRECTEUR DE L'ADMINISTRATION DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 18 janvier 1813.

Je reçois votre lettre. Les remontes à faire en France consistent en 15,000 chevaux à lever par réquisition et 4,726 chevaux dont la levée est ordonnée par le décret du 2 octobre, total 19,726 chevaux; ce qui, joint aux 15,000 chevaux que me produiront les offres volontaires, fera 34,000 chevaux de cavalerie, que j'espère faire sortir de France avant le mois de mai. Il y aura de plus pour les équipages militaires 4,400 chevaux pour les quatre bataillons qu'on organise en France, 1,000 chevaux à lever en Illyrie, total 5,400 chevaux.

Quant aux chevaux à lever en Allemagne, le calcul doit se composer de tous les chevaux que le général Bourcier achète; mais je ne pense pas que cela puisse excéder 14 à 15,000 chevaux. Je voudrais qu'il s'en procurât 50,000; s'il pouvait du moins en avoir 30,000, ce serait 64,000 chevaux que j'aurais au printemps. Au surplus, mon intention est de lui fournir autant de cavaliers qu'il y aura de chevaux. C'est ce qui m'a porté à vous écrire de faire faire 20,000 selles et harnachements d'extraordinaire; faites-les faire à Strasbourg, à Paris, à Mayence. (Je ne comprends rien à la lettre du ministre du trésor; je lui écris.) Mon intention est donc que vous écriviez au général Bourcier que je compte avoir en mars 34,000 chevaux provenant des remontes de France; que j'espère qu'il se procurera en Allemagne de quoi remonter tous les hommes à pied qui se trouvent de son côté; s'il peut avoir 30,000 chevaux, qu'il les achète, et que je lui fournirai les hommes dont il aura besoin pour les monter. Correspondez avec lui pour le harnachement. Il serait nécessaire que vous envoyassiez un jeune officier intelligent pour s'aboucher avec lui, savoir où sont les remontes, où se trouvent

les dépôts de régiments et tâcher de réunir les détachements par régiment.

Il serait urgent que vous m'apportassiez mercredi votre projet de budget. C'est à vous à le régler en conséquence des dépenses que vous prévoyez.

Au reste, je viens de prendre un décret sur ce qui fait l'objet de cette lettre. Je voudrais maintenant que vous me fissiez connaître où en sont les remontes. Vous sentez bien que celles projetées à Vilna, à Kœnigsberg et à Elbing sont à peu près nulles. Je crois qu'à Varsovie on a fourni près de 2,000 chevaux. Comme aujourd'hui je suis à Paris, il est nécessaire que vous écriviez à vos agents et aux commissaires des guerres que vous avez sur les lieux de vous instruire en détail et de vous tenir au courant de la marche de ces opérations, parce que la direction ne vient plus de l'armée, mais de Paris. Écrivez-leur que plus ils auront de bons chevaux, plus j'en serai satisfait; mais qu'il est nécessaire qu'ils le fassent connaître ici, pour qu'on tienne à leur disposition l'argent et les effets de harnachement nécessaires, et même des hommes, car, d'après tout ce qui me revient, je vois qu'il y a bien à rabattre sur le grand nombre d'hommes à pied à remonter à la Grande Armée, et que depuis Vilna il y a eu de grandes pertes causées par les froids et les maladies qui ont succédé aux froids.

D'après la minute. Archives de l'Empire

19461. — AU GÉNÉRAL LACUÉE, COMTE DE CESSAC,

MINISTRE DIRECTEUR DE L'ADMINISTRATION DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 18 janvier 1813.

Monsieur le Comte de Cessac, je reçois votre rapport d'aujourd'hui 18, par lequel vous me portez le budget de votre département, pour 1813, à 294 millions. Je ne pense pas que le budget de cette année doive être plus considérable que celui de 1812; il doit même être moindre, et je pense que 220 ou 225 millions doivent être suffisants.

Dans votre état n° 3 pour l'exercice 1813, vous comptez, pour les

trois premiers mois, 279,000 hommes, parmi lesquels se trouvent toutes les cohortes : mais à l'époque du 15 février plus de la moitié de ces cohortes seront hors de France. Vous portez en outre 70,000 hommes pour la conscription de 1813, ce qui fait un total de 349,000 consommateurs : dans le courant de février toute cette conscription sera hors de France. Je pense donc que, si au 1er janvier il y a 350,000 hommes, il n'y en aura que 200,000 au 15 février, et au 15 mars que 60,000. Ainsi, en portant à 250,000 hommes, l'un portant l'autre, ce qui doit exister pendant les quatre-vingt-dix jours du trimestre, on aurait une économie de 11 millions de rations.

Vous supposez que les 100,000 hommes des quatre années antérieures ne sortiront qu'en août. Il est positif qu'au 1er août il n'y aura plus un homme de cette levée en France. Voilà donc une différence de quatre mois, qui pour 100,000 hommes donne une économie de 12 millions de rations.

La conscription de 1814, qui arrive en avril, pourrait être calculée pour huit mois tout entiers, de sorte qu'au lieu de 120 millions de rations pour l'année je n'en suppose que 80 millions, ce qui réduit la dépense de 43 millions à 30 et donne une économie de 13 millions.

Le camp de Boulogne est déjà supprimé; ce qui fait sur le chapitre II une économie de 500,000 francs.

Le chapitre III (*Fournitures extraordinaires*) se trouve ensuite réduit dans le même principe que la boulangerie, ce qui fait une économie de 1 million.

Le chapitre IV (*Fourrages*) peut être diminué de 1,600,000 francs.

Quant au chapitre V (*Habillement*), vous portez 100,000 à la Grande Armée, vous en portez 200,000 à l'armée d'Espagne, qui n'est juste que de ce nombre; vous en portez 10,000 à Corfou et 10,000 à l'armée d'Illyrie, enfin vous en portez 100,000 pour les cohortes, qui n'ont pas même ce nombre : d'où je conclus que la masse de l'habillement peut être diminuée.

Cette dépense n'était pour 1812 que de 64 millions; elle ne devrait être que de 60 cette année, et vous la portez à 70.

La dépense de l'armée de Catalogne me paraît aussi beaucoup trop exagérée.

En résumé, je suis fondé à penser que, pour former un budget raisonnable pour 1813 il faut se reporter à des évaluations moindres qu'en 1812, et que le budget ne doit pas aller au delà de 220 à 225 millions.

Le ministre des finances a dû vous écrire d'apporter mercredi tous les renseignements nécessaires pour établir définitivement les bases du budget. Afin d'être bien d'accord, il faudrait connaître d'abord l'état de situation de l'armée telle que vous la croyez à l'époque du 1er janvier 1813.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

19462. — A JÉRÔME NAPOLÉON, ROI DE WESTPHALIE, À CASSEL [1].

Paris, 18 janvier 1813.

Monsieur mon Frère, selon l'usage que j'ai toujours pratiqué dans les circonstances importantes, je crois devoir faire connaître à Votre Majesté la situation de nos affaires.

Votre Majesté a appris, par les rapports qui ont été publiés, les victoires que j'ai obtenues sur l'armée russe. Je ne l'ai pas rencontrée une seule fois que je ne l'aie battue. Sa cavalerie et son infanterie se sont, en général, mal montrées. Ses Cosaques sont les seules de ses troupes qui aient bien fait dans le genre de guerre auquel ils sont propres. Après les combats de Smolensk et la bataille de la Moskova, je suis entré à Moscou. Je trouvai dans cette grande ville abondance de toutes choses, les maisons toutes meublées, des provisions partout et les habitants dans les meilleures dispositions. Mais, vingt-quatre heures après, le feu éclata en deux cents endroits en même temps. Les riches magasins furent la proie des flammes. Les négociants et toute la classe moyenne, voyant leurs demeures en cendres, prirent la fuite, se dispersèrent dans les bois, et après quatre jours d'efforts prodigieux, mais inutiles, Moscou, que nous ne pûmes sauver, n'exista plus.

[1] Même lettre aux rois de Bavière et de Wurtemberg, au grand-duc de Hesse-Darmstadt, au prince Primat, etc.

Grand nombre d'habitants des villages m'avaient demandé un décret qui leur donnât la liberté, et promettaient de prendre les armes pour moi. Mais, dans un pays où la classe moyenne est peu nombreuse, et lorsque, effrayés par la ruine de Moscou, les hommes de cette classe (sans lesquels il était impossible de diriger et de contenir dans de justes bornes le mouvement une fois imprimé à de grandes masses) se furent éloignés, je sentis qu'armer une population d'esclaves c'était dévouer le pays à d'effroyables maux; je n'en eus pas même l'idée. Je ne songeai qu'à organiser mon armée et à revenir sur la Dvina.

Dès que je jugeai le moment opportun pour le mouvement, je marchai sur l'ennemi. Je manœuvrai sur sa gauche, je le poussai à quarante verstes, et, profitant de cet avantage, j'appuyai mon mouvement sur Smolensk. J'arrivai, le 5 novembre, à Dorogobouje, par le plus beau temps possible. Je me félicitais de la situation de mes affaires : je n'avais pas laissé dans les hôpitaux plus de 500 hommes hors d'état d'être transportés; je traînais tout avec moi; je n'étais plus qu'à trois petites journées de Smolensk; l'ennemi avait été culbuté à Viazma et dispersé dans le bois; le général-major qui le commandait avait été pris. Mais du 5 au 7 le froid devint rigoureux; les chemins se couvrirent de verglas. Je dirigeai le vice-roi sur Doukhovchtchina, et avec le reste de l'armée je me portai sur la grande communication de Smolensk. Au lieu de trois jours, il en fallut cinq pour y arriver. Je perdis dans ces marches environ 4 à 5,000 chevaux de trait et de cavalerie. Le mal n'était rien encore. Le vice-roi était retenu par les glaces sur le Vop; attaqué par les Cosaques, il les repoussa avec un grand avantage et ne fit aucune perte en hommes, mais il fut obligé d'abandonner une partie du matériel à cause du verglas que la rapidité des pentes rendait impraticable. Ce fut là que j'éprouvai les premières pertes un peu sensibles.

Arrivé à Smolensk, j'appris que le prince de Schwarzenberg, qui commandait ma droite, avait marché pour couvrir Varsovie, au lieu de venir sur Minsk, et je sentis la nécessité de me porter sur la Berezina, pour y prévenir l'ennemi. Je fis à regret ce mouvement. Cependant mon armée était encore belle; mes pertes étaient peu de chose, et j'espérais écraser

les forces ennemies de la Volhynie et de la Dvina. Mais le froid augmenta tellement qu'on croyait être au milieu de janvier et non au commencement de novembre. En peu de jours, 30,000 de mes chevaux moururent, toute ma cavalerie se trouva à pied, je fus obligé de détruire la plus grande partie de mon artillerie. Je reconnus qu'il n'était plus temps de manœuvrer, et qu'il fallait me rapprocher de mes arsenaux. J'ordonnai qu'on fît sauter Smolensk, opération dont le maréchal Ney fut chargé.

J'arrivai à Krasnoï. Les Cosaques, qui s'aperçurent bientôt que nous n'avions plus de cavalerie, se jetèrent entre nos colonnes. Les hommes quittèrent les rangs pour aller, la nuit, chercher des abris contre l'affreuse rigueur du climat; je n'avais pas de troupes à cheval pour les protéger. Cependant l'ennemi fit de vains efforts pour profiter de cette situation des choses; il fut constamment attaqué, et battu toutes les fois qu'il se présenta sérieusement. Le maréchal Ney, qui était resté en arrière de trois jours, marcha par la gauche du Borysthène et se réunit à Orcha, sans avoir éprouvé d'autre perte que celle du matériel qu'il avait été forcé de détruire. Je me fis rallier par les autres corps restés sur la Dvina, et je marchai sur la Berezina que je traversai à la vue de l'ennemi. Je battis Tchitchakof, et, après avoir dirigé sur Vilna mon armée, dont je laissai le commandement au roi de Naples, je me rendis dans ma capitale.

Votre Majesté peut apprécier les faussetés débitées par les bulletins russes, s'ils sont parvenus à sa connaissance. Il n'y a pas eu une affaire où les Russes aient pris un seul canon ou une seule aigle; ils n'ont pas fait d'autres prisonniers, en front de bandière, que des tirailleurs, dont on prend toujours un certain nombre, alors même qu'on est battu. Ma Garde n'a jamais donné; elle n'a pas perdu un seul homme dans une action, elle n'a donc pas pu perdre des aigles, comme les bulletins russes le publient. Lorsqu'ils racontent qu'ils ont pris 11,000 hommes au maréchal Ney, ils débitent une autre fausseté. Ce qu'ils disent de l'affaire du vice-roi et de celle de Krasnoï, où la Garde aurait donné, n'est qu'un tissu d'impostures, de platitudes et de folies. Sans doute, beaucoup de soldats, des officiers, des généraux même sont tombés au pouvoir de l'ennemi; mais ils n'y sont tombés que parce qu'ils étaient restés ma-

lades, ou que, cherchant à se soustraire aux rigueurs du froid porté subitement à 24 ou 26 degrés, ils s'éloignaient des routes de l'armée et marchaient isolés. Les Russes ont profité de ces circonstances imprévues; ils peuvent s'en réjouir, mais ils ne peuvent assurément pas s'en glorifier.

La Grande Armée, que j'avais laissée entre Minsk et Vilna, serait restée dans cette ville et ses environs si le défaut de villages en avant de Vilna et le froid excessif porté à 26 degrés n'eussent déterminé le roi de Naples à prendre des cantonnements en deçà du Niemen. Le Niemen était occupé par le duc de Tarente et la division Grandjean; la division Heudelet, qui n'avait pris aucune part à la dernière campagne, et la division Loison, étaient entre le Niemen et Kœnigsberg, où se trouvaient le quartier général de l'armée et ma Garde.

Dix-sept divisions formant les 1er, 2e, 3e, 4e et 9e corps, sous les ordres du vice-roi, du prince d'Eckmühl, des ducs de Reggio, d'Elchingen et de Bellune, occupent les positions d'Elbing, de Marienburg et de Thorn, et autour de ces villes des pays très-beaux et très-abondants. Le corps du prince de Schwarzenberg, et le 7e que commande le général Reynier, couvrent Varsovie, pendant que les Bavarois se réunissent à Plock, et que les Westphaliens et les Wurtembergeois sont dirigés sur Posen. Danzig, Elbing, Kœnigsberg, Thorn, Modlin ont des magasins bien approvisionnés. Danzig seul a de quoi fournir aux divers corps trois cents pièces d'artillerie de campagne. La cavalerie démontée se rend dans les dépôts et sur l'Oder pour y recevoir des chevaux. Mais, sans compter cette cavalerie, la Grande Armée, dans son état actuel, présente encore un effectif de 200,000 combattants.

Pour réparer ses pertes, et pour la rendre beaucoup plus forte encore qu'elle n'était au commencement de la dernière campagne, j'avais déjà tout prêts des moyens qui me semblaient devoir suffire. Quarante bataillons sont sur l'Oder, où j'ai ordonné qu'ils hivernassent. Ils vont être rejoints par les troupes parties d'Italie, sous la conduite du général Grenier, et qui viennent de passer en Bavière, et formeront avec elles un corps d'armée tout composé de vieux soldats. Quatre-vingt-quatre

bataillons pris sur les cent bataillons de cohortes, composés d'hommes de vingt-deux à vingt-huit ans, et déjà depuis un an sous les drapeaux, se réunissent à Hambourg pour former un corps d'observation de l'Elbe, qui aura six divisions avec l'artillerie et les équipages nécessaires. Quarante bataillons que j'ai ordonné de rassembler à Vérone pourront, au mois de mars, traverser le Tyrol et se porter sur l'Oder. Enfin un premier et un second corps d'observation du Rhin, de soixante et dix à quatre-vingts bataillons chacun, se forment à Erfurt, Wesel et Mayence. Ainsi, indépendamment de la Grande Armée, et sans rien retirer de celle d'Espagne, qui a un effectif de 300,000 hommes et un présent sous les armes de 260,000 hommes, j'avais de disponible au delà de trois cents bataillons, tous composés de Français et en grande partie de vieilles troupes que j'ai tirées de mes camps sur les côtes et de mes garnisons de France et d'Italie, et qui pourront, ainsi que deux divisions de ma Garde, être réunis au mois de mars sur l'Elbe et l'Oder. Avec cette force en hommes, avec les revenus ordinaires de mon Empire, qui seront pour la présente année de 1 milliard 100 millions, et ayant toute raison de compter sur la fidélité de mes alliés, je m'étais flatté de n'avoir point à demander de nouveaux efforts à mes peuples, dont l'esprit d'ailleurs est tel que je n'eus jamais lieu d'en être plus satisfait.

Mais cet état de choses vient d'être subitement changé par la trahison du général York, qui, avec le corps prussien fort de 20,000 hommes sous ses ordres, a pris le parti de l'ennemi. A cette occasion, la Prusse m'a donné de ses intentions les assurances les plus fortes, et que j'ai lieu de croire sincères; mais elles n'empêchent pas que son corps de troupes ne soit avec l'ennemi. Les conséquences immédiates de cette trahison sont que le roi de Naples a dû se retirer derrière la Vistule, et que mes pertes s'accroîtront de celles qui auront été faites dans les hôpitaux de la vieille Prusse. Une de ses conséquences éloignées pourrait être que la guerre s'approchât de l'Allemagne. J'ai pris toutes les mesures convenables pour garder les frontières de la Confédération; mais tous les états confédérés doivent sentir la nécessité de faire, de leur côté, des efforts proportionnés à ce que les circonstances exigent. Ce n'est pas seulement

contre l'ennemi extérieur qu'ils ont à se prémunir; ils en ont un plus dangereux à craindre : l'esprit de révolte et d'anarchie.

L'empereur de Russie vient de nommer le baron de Stein ministre d'état; il l'admet dans ses conseils les plus intimes, lui et tous ces hommes qui, aspirant à changer la face de l'Allemagne, cherchent depuis longtemps à y parvenir par les bouleversements et les révolutions. Si ces hommes peuvent entretenir, comme ils s'efforceront de le faire, des intelligences au sein de la Confédération, et y souffler l'esprit qui les anime, des maux sans nombre et sans mesure peuvent fondre tout à coup sur elle. De l'énergie que les souverains vont développer dépendent et la tranquillité des peuples et l'existence des Maisons qui règnent sur les divers états confédérés. J'ai garanti l'existence de leurs princes, je l'ai garantie et contre leurs ennemis extérieurs et contre ceux qui, à l'intérieur, voudraient attenter à leur autorité. Je remplirai mes engagements; les grands sacrifices que j'impose à mes peuples, les grandes mesures que je viens d'adopter, n'ont d'autre but que de les remplir. Mais, quand je ferai tout pour les souverains confédérés, je dois espérer qu'ils ne s'abandonneront pas eux-mêmes et ne trahiront pas leur propre cause. Ils la trahiraient, s'ils ne concouraient pas avec moi de tous leurs moyens, s'ils ne prenaient pas les mesures les plus efficaces pour mettre dans le meilleur état leur infanterie, leur artillerie, leur cavalerie surtout, s'ils ne faisaient pas tout ce qui dépend d'eux pour que la guerre soit éloignée de l'Allemagne et que tous les projets de l'ennemi soient déjoués. Ils la trahiraient encore, en ne mettant point les agitateurs de toute espèce dans l'impuissance de nuire, en laissant les feuilles publiques égarer l'opinion par des nouvelles mensongères, ou la corrompre par des doctrines pernicieuses, en ne surveillant point, avec une inquiète vigilance, et les prédications et l'enseignement, et tout ce qui peut exercer quelque influence sur la tranquillité publique[1].

[1] Sur la lettre adressée au roi de Wurtemberg, on lit ici, avant le dernier paragraphe, le passage suivant :

« Ce que je vais dire à Votre Majesté est dicté « par la sincère amitié que je lui porte ; cette « lettre étant d'ailleurs toute confidentielle de « Votre Majesté à moi, et étrangère aux communi- « cations du cabinet, je puis ouvrir sans réserve

Je demande donc à Votre Majesté de ne négliger aucune de ces mesures, et de tout faire pour rétablir son contingent sur le même pied où il était avant la guerre. Le résultat des efforts communs sera, dans une seconde campagne, le triomphe de la cause commune, ou, si l'ennemi désire de prévenir cette campagne par des négociations, nous aurons, dans la grandeur de nos préparatifs, le gage certain d'une paix honorable et sûre, dont la première condition sera de maintenir tout ce qui existe, et de ne toucher en rien aux lois constitutrices de la Confédération, ni aux intérêts de ses souverains.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. le prince Jérôme

19463. — AU GÉNÉRAL LACUÉE, COMTE DE CESSAC,

MINISTRE DIRECTEUR DE L'ADMINISTRATION DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 19 janvier 1813.

Monsieur le Comte de Cessac, je désire former cinq magasins : trois sur l'Oder, un à Spandau et un à Magdeburg. Les quatre premiers seront égaux, et composés chacun de 25,000 quintaux de farine renfermés dans des sacs, de 1,000 quintaux de riz, 1,000 de légumes secs et de 1 million de boisseaux d'avoine; le cinquième magasin, à Magdeburg, sera double des autres; ce qui m'offrira donc 150,000 quintaux de farine, 6,000 de

« mon cœur à Votre Majesté. Je n'ai pu voir sans « peine, je dois le lui avouer, que, dans la publication qu'elle a faite pour établir une nouvelle contribution, elle a donné à entendre que « les circonstances qui rendaient cette contribution « nécessaire ne tenaient point à elle, et qu'elle ait « ainsi paru vouloir jeter le blâme sur la France. « Si de grandes pertes ont été éprouvées, c'est aux « chances seules de la guerre qu'elles doivent être « imputées. Les pertes de Votre Majesté sont sensibles sans doute; mais celles de la France sont « encore plus grandes. Le danger contre lequel il « importe le plus de se prémunir est l'agitation « des peuples. Mais comment espérer de la prévenir, si les souverains eux-mêmes tiennent un « langage propre à l'exciter? La nécessité de renoncer au concours de Votre Majesté aurait été « pour moi une chose moins pénible. Quand de « deux nations qui doivent être amies l'une est « encouragée, pour ainsi dire, à jalouser l'autre, « rien ne la livre plus sûrement à cet esprit « d'inquiétude et de changements dont les princes « seraient les premières victimes. Car les instigateurs des troubles, ainsi que l'Autriche en « a acquis la certitude lorsqu'elle a saisi les papiers du sieur Grumer, sont également ennemis « de tous les princes confédérés; leur haine n'en « excepte aucun. Créer ce qu'ils appellent une Allemagne est le but auquel ils tendent, et ils « veulent y arriver par l'anarchie et les révolutions, « qui, après avoir désolé les divers états, les laisseraient à la merci du plus fort. »

légumes secs et 6 millions de boisseaux d'avoine. Je vous prie de me faire connaître ce que me coûteraient ces cinq magasins, et les moyens à prendre pour les former. On pourrait requérir dans la Poméranie suédoise de quoi former celui de Stettin.

Cet approvisionnement doit être indépendant de celui de siége des quatre places, qui doit être supposé complet. L'approvisionnement de Magdeburg doit être fourni par le roi de Westphalie. Je suppose complet l'approvisionnement de la citadelle d'Erfurt; s'il ne l'était pas, vous donneriez des ordres pour le compléter sur-le-champ. Il est nécessaire que Wesel et Mayence soient fortement approvisionnés en farine, blé et légumes, afin de pourvoir à la subsistance des rassemblements de troupes qui doivent avoir lieu dans ces deux places. Cet approvisionnement doit être au moins de 25,000 quintaux de farine, et terminé au plus tard au 20 février.

D'après l'original non signé. Dépôt de la guerre.

19464. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À PARIS.

Fontainebleau, 20 janvier 1813.

Monsieur le Duc de Bassano, le quartier général du roi de Naples se porte sur Posen. Je ne sais pas comment se seront conduits le commandant et les Prussiens de Graudenz. Il serait convenable que le roi de Prusse envoyât 2,000 hommes de cavalerie au Roi, à Posen; c'est le meilleur moyen de mettre une partie de ses états à l'abri des incursions.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Archives des affaires étrangères

19465. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À POSEN.

Fontainebleau, 20 janvier 1813.

Mon Cousin, je n'ai encore reçu aucun état de situation des dépôts de cavalerie. J'ignore où sont les régiments et les généraux qui les commandent. Il doit cependant y avoir beaucoup de cavalerie à Berlin, à

Hanovre, à Posen, à Varsovie et autres points. Il est bien nécessaire de ne pas faire agir la cavalerie en régiments de marche, de ne pas la faire marcher ainsi par anticipation, mais au contraire de la réunir par régiment, et surtout de renvoyer les cadres et les généraux inutiles. Si l'on ne réunit pas la cavalerie par régiment, et qu'on la fasse agir par régiments de marche, tout sera perdu.

J'ai demandé au roi de Saxe d'établir sous la protection de Glogau un corps d'observation d'infanterie et de cavalerie qui puisse protéger ses états contre les courses des Cosaques, s'ils arrivaient jusque-là. Je suppose que les trois places de Stettin, Küstrin et Glogau sont bien commandées et en bon état. Vous ne manquez à l'armée ni de troupes d'artillerie, ni d'officiers du génie; jetez-en dans ces places. Je suppose que vous avez un chiffre avec les commandants de Danzig, de Thorn et de Modlin.

Le général Lauriston aura son quartier général le 15 février à Magdeburg. Les troupes qui composent son corps d'observation de l'Elbe commencent déjà à filer, et vers la fin de février ses premières divisions arriveront sur Magdeburg. Le 1er février, le général Souham portera son quartier général, avec la 1re division du corps d'observation du Rhin, à Francfort. Il y a dans toute la France un très-grand mouvement. Faites connaître au général Colbert que je viens de porter le 2e régiment de lanciers de ma Garde à huit escadrons et à 2,000 hommes, et que ces hommes seront existants et tous montés au régiment avant le 20 février. Je prends pour ce recrutement tous les cavaliers montés que les cantons de la 1re division militaire me fournissent volontairement. Faites connaître au général Guyot que je porte mon régiment de chasseurs à 2,000 hommes, dont 1,000 d'anciens soldats et 1,000 de jeunes gens tirés également des cavaliers volontaires de la 1re division. Le 3e régiment de lanciers de la Garde, que j'avais formé à Vilna, doit avoir été fondu dans le premier. Je suppose que Krasinski a pris toutes les mesures nécessaires pour porter son régiment aussi haut que possible.

C'est entre l'Oder et l'Elbe qu'il faut réunir notre cavalerie. Je n'ai reçu aucun état du duc d'Istrie : j'ignore où il est.

Je vous ai déjà mandé qu'il fallait renvoyer à Mayence, 1° tous les

hommes à pied de ma Garde à cheval; 2° tous les hommes qui deviennent inutiles, en ne gardant qu'autant de cadres qu'il y a de compagnies de 100 hommes. Que tout cela revienne à Mayence, tant les hommes de la cavalerie que ceux de l'artillerie, du train, du génie, des équipages militaires et de l'infanterie. Il ne m'a été donné aucun renseignement sur les généraux qu'on paraît avoir perdus, ni sur ceux qui existent, non plus que sur les administrations, médecins, chirurgiens, etc.

Je finis par vous recommander de nouveau de renvoyer tout ce qui vous est inutile. Il faut d'abord les renvoyer sur Magdeburg et m'en adresser les états; je leur enverrai ensuite des ordres ultérieurs pour leur destination.

Faites donner l'ordre au duc de Castiglione d'armer non-seulement la citadelle de Spandau, mais aussi la ville, qui forme un camp retranché.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19466. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À POSEN.

Fontainebleau, 20 janvier 1813.

Mon Cousin, la division Grenier arrive dans ce moment à Berlin; elle est fatiguée et compte beaucoup de jeunes soldats; son artillerie et son administration ne sont pas dans un état assez complet. Je pense donc qu'il faut la laisser, car, si vous la faites marcher, c'est un corps de 25,000 hommes perdu, et qui, ménagé, nous serait d'un grand avantage pour la campagne prochaine.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19467. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À POSEN.

Fontainebleau, 20 janvier 1813.

Mon Cousin, donnez ordre à mon aide de camp Hogendorp de se rendre à Spandau, où il prendra le commandement de la ville et de la

citadelle. Vous lui donnerez pour instruction de mettre l'une et l'autre dans le meilleur état de défense possible, d'en assurer l'armement et l'approvisionnement, et, indépendamment de ses correspondances officielles, de m'écrire souvent. Faites-lui comprendre l'importance de cette position centrale qui domine Berlin, et dites-lui que je me fie sur sa fidélité et sur sa vigilance.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19468. — AU GÉNÉRAL COMTE DE LAURISTON,

COMMANDANT LE CORPS D'OBSERVATION DE L'ELBE, À PARIS.

Fontainebleau, 20 janvier 1813.

Monsieur le Général Lauriston, le 25 vous serez parti de Paris. Vous vous rendrez en droite ligne à Wesel. Vous y trouverez rendues les cohortes qui doivent former les trois régiments composant votre 3e division. J'ai chargé le duc de Padoue de former ces régiments. Comme ils vous appartiennent, vous les verrez en détail. Vous resterez le temps nécessaire à Wesel, et vous me ferez connaître votre opinion sur les officiers, sous-officiers et soldats, sur l'armement, l'habillement, l'équipement, et sur les chefs et colonels que j'ai nommés. Comme c'est un travail de bureau, il faut vous assurer que ce sont de bons colonels. Si j'avais fait de mauvais choix, vous me le feriez connaître. Vous me ferez connaître enfin dans quelle situation se trouvent ces régiments. Comme il y a avec ces cohortes des généraux de brigade, vous choisirez les meilleurs. Vous me ferez connaître aussi l'état de situation et l'armement de la place de Wesel et du fort Napoléon. Vous n'avez pas besoin d'attendre d'ordres ultérieurs pour diriger sur Magdeburg cette division, en cas que vous la trouviez suffisamment reposée et organisée.

Vous irez de là à Osnabrück, où doit s'organiser également une autre division.

Enfin vous irez à Hambourg, où vous trouverez déjà organisés les régiments de votre 1re division.

Je pense que vous devez diriger ces trois divisions, sans délai, sur

Magdeburg. Le 134e, ou ancien régiment de Paris, a quatre bataillons à Erfurt; vous les dirigerez sur Magdeburg pour rejoindre leur division. Vous aurez soin de m'écrire tous les jours par l'estafette et en détail. Pendant ce temps, vous dirigerez tout votre état-major et vos équipages sur Magdeburg, où il est nécessaire que vous soyez de votre personne du 10 au 15 février. Vous vous mettrez sur-le-champ en correspondance avec le général Michaud, qui commande à Magdeburg; vous vous mettrez également en correspondance avec le commandant de Torgau. Tout le pays entre l'Elbe et le Rhin fait partie de l'arrondissement de votre armée. Le ministre de la guerre doit vous avoir donné un général pour commander votre artillerie, et un officier pour commander le génie. Vous correspondrez avec l'un et l'autre pour accéler la formation de l'artillerie, qui sera dirigée sur Magdeburg.

Votre 4e division, composée des trois régiments qui se forment à Paris, sera arrivée à Mayence vers la fin de février; elle continuera sa route pour vous joindre à Magdeburg.

A votre retour de Hambourg, vous passerez à Cassel; vous verrez toutes les troupes que le Roi a organisées, infanterie, cavalerie et artillerie, pour former une division sous vos ordres; ce sera votre 5e division, et elle vous complétera, j'espère, à 40,000 hommes d'infanterie. Vous m'écrirez en détail tout ce que vous aurez obtenu du Roi. Si les circonstances ne sont point pressantes, vos troupes seront cantonnées à trois ou quatre journées de Magdeburg, pour avoir le temps de recevoir leur artillerie et les équipages militaires. Je ne pense pas que l'équipage militaire que je vous destine, et qui se forme à Sampigny, puisse partir avant la fin de février. Vous porterez un grand soin à l'armement et à l'approvisionnement de Magdeburg et de Torgau.

Avant de partir de Paris, le ministre vous aura fait connaître tout ce que je vous destine en infanterie, artillerie et génie; il ne vous aura rien dit de la cavalerie, parce que je n'ai pas encore les renseignements nécessaires. Mais, dès demain, vous devez envoyer un de vos aides de camp, le plus intelligent, à Hanovre, pour parcourir les dépôts de cavalerie, connaître les marchés passés, les chevaux qui existent, les hommes dis-

ponibles, combien de généraux, d'officiers supérieurs, d'officiers particuliers, où sont les restes de régiments ou détachements de régiment. Cet officier, que vous tiendrez à Hanovre, correspondra avec vous à Wesel, et vous vous assurerez ainsi de toute la cavalerie qui doit se former. Mon intention n'est pas de former des régiments provisoires, mais bien que tous les détachements se réunissent par régiment pour former de bonnes divisions de cavalerie. Vous porterez vous-même un soin particulier à cela. Vous vous rendrez à Hanovre, et me ferez là un rapport général de tout ce qui manque et de ce qu'on peut espérer d'obtenir.

Napoléon.

D'après l'original comm. par M. le marquis de Lauriston.

19469. — AU GÉNÉRAL DUROC, DUC DE FRIOUL,

GRAND MARÉCHAL DU PALAIS, À PARIS.

Fontainebleau, 20 janvier 1813.

Monsieur le Duc de Frioul, écrivez au grand écuyer et concertez-vous avec lui pour savoir où sont mes équipages et quand je pourrai faire partir quelques portions de mon service. Il est nécessaire qu'au 15 février une partie puisse se mettre en marche. Je désirerais que tout ce que j'ai à l'armée se portât sur Magdeburg. C'est sur ce point que je désirerais pouvoir me rendre, s'il le fallait, dans les premiers jours de mars, et qu'il faut réunir tous mes équipages.

Il faut que l'ordre soit également donné à tous mes aides de camp, officiers d'ordonnance et autres officiers composant ma Maison, pour que tous les équipages qu'ils ont à l'armée soient réunis sur ce point, et que ceux qu'ils forment ici soient prêts à partir au 1er février. Remettez-moi là-dessus des renseignements détaillés qui me fassent connaître ce que chacun de mes aides de camp et officiers d'ordonnance ont à l'armée, ce qu'ils ont ici, et s'ils ont tout ce qui est nécessaire pour se réorganiser. Ceci s'applique également aux aides de camp de mes aides de camp.

Napoléon.

D'après l'original. Bibliothèque impériale.

19470. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Fontainebleau, 21 janvier 1813.

Je vous prie de me faire un rapport sur les régiments suisses; faites-moi connaître le nombre de cadres de compagnies que ces régiments ont à la Grande Armée, le nombre de cadres qui restent en France, les conscrits qu'ils ont et ceux qu'ils doivent recevoir suivant la capitulation.

La Suisse ne fournira que 3,000 conscrits; ces 3,000 conscrits ne peuvent compléter que trois bataillons; cependant je dois avoir des cadres pour un beaucoup plus grand nombre; mon intention serait, si cela est ainsi, de les compléter avec des conscrits de la levée de 1814. Ils les dresseront, et je m'en servirai ensuite pour recruter les régiments de l'armée; c'est le moyen d'utiliser des officiers et sous-officiers qui coûtent beaucoup sans rendre aucun service.

Il est indispensable d'avoir un inspecteur aux revues fixe pour ces régiments, et qui soit responsable s'il y entre aucun soldat qui ne soit pas Suisse. Autant je fais cas des Suisses, autant je fais peu cas de toute la canaille étrangère qu'ils ramassent. Au commencement de la campagne, tous les régiments suisses ont perdu les trois quarts de leur monde; beaucoup ont déserté, et il s'est trouvé que tous étaient d'anciens déserteurs qu'on avait engagés; les véritables Suisses sont restés, et, quoique cela ait réduit les bataillons à rien, ils ont bien fait. J'entends donc qu'il y ait quelqu'un de responsable, quelqu'un à qui je puisse m'en prendre si un seul Allemand ou étranger quelconque entre dans un régiment suisse.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19471. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Fontainebleau, 21 janvier 1813.

Je vous recommande Burgos et Santoña, et aussi la tête de pont de la Bidassoa. Mon intention est que vous teniez la main à ce qu'il y ait des

fonds à Burgos, et qu'on travaille avec activité à en rétablir les fortifications et à fortifier celles de Santoña. Voilà la bonne saison. On doit faire des maçonneries sur la hauteur de Saint-Michel, rétablir les courtines et n'y rien épargner. Quant à la tête de pont de la Bidassoa, je tiens à avoir une bonne tour et de la maçonnerie, telles que 100 hommes me rendent constamment maître du pont. Donnez donc de l'argent et des ordres positifs pour cela.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19472. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Fontainebleau, 21 janvier 1813.

La citadelle d'Erfurt doit être mise en état de siége. Je vous ai fait connaître par ma lettre d'aujourd'hui les mesures à prendre pour des coupes de bois pour les travaux du génie, pour ceux de l'artillerie et pour l'approvisionnement. Mon intention est que vous nommiez un commandant du génie, un commandant d'artillerie, un garde-magasin des approvisionnements de siége et un commissaire des guerres, et que vous soumettiez à ma signature des expéditions de lettres patentes, comme j'ai fait, la campagne passée, pour Palmanova.

Les places de Stettin, Küstrin, Glogau, Magdeburg et Spandau doivent être dans le même cas. Soumettez-moi donc des lettres patentes pour les commandants et les commissaires des guerres, afin qu'ils ne puissent être déplacés par qui que ce soit.

Faites la même chose pour Danzig; je ne sais pas si on sera à temps pour cette ville; je crois que le général Rapp a déjà un diplôme. À Spandau, ce sera le général Hogendorp.

Mon intention est que désormais les généraux, ainsi que les commandants du génie et de l'artillerie et les commissaires des guerres, ne puissent être déplacés de ces places sans un ordre positif de moi, puisqu'ils me répondent de la sûreté de ces places.

Je suppose qu'Erfurt est suffisamment approvisionné et armé; le bureau de l'artillerie en décidera. Il faudrait ne pas perdre de temps pour

le mettre en bon état. Il me sera ensuite rendu compte de tout ce qu'on aura fait, tant pour les fortifications que pour l'artillerie.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19473. — AU COMTE MOLLIEN,

MINISTRE DU TRÉSOR PUBLIC, À PARIS.

Fontainebleau, 21 janvier 1813.

Monsieur le Comte Mollien, je désire que vous fassiez un travail sur les fonds qui existent à la Grande Armée. Envoyez d'abord un nouveau payeur.

Je pense qu'il faudrait établir à Magdeburg une caisse centrale avec laquelle vous correspondrez et qui aura le maniement des fonds de Hambourg, Mayence et tout autre point. Cela formerait une caisse principale. Il faudrait qu'il y eût là un intendant, et il enverrait aux différents corps d'armée selon les circonstances et ce que vous prescririez. Il serait sous vos ordres directs, et aurait la faculté nécessaire de juger des événements, afin de mettre les fonds en sûreté selon les circonstances. Si cette institution avait eu lieu, nous n'aurions pas perdu tant d'argent. Il faudrait que tous les payements de la Grande Armée se fissent en lettres de change et mandats sur cette caisse, quand même nous dussions perdre quelque chose à cela. Il vaut mieux que tous les fournisseurs soient payés sur un point central, que de traîner de l'argent et d'être obligé à payer partout. Cet individu n'étant là sous les ordres de personne et correspondant tous les jours avec vous, sa comptabilité sera plus en règle. Ce serait une espèce de caisse de la trésorerie qui pourvoirait sur les crédits que vous ouvririez aux différents payeurs, et payerait pour leur compte les différentes ordonnances.

En effet, comment concevoir qu'un seul payeur d'armée qui suit le quartier général, qui tantôt se trouve au milieu d'un camp, tantôt est obligé de faire le service sur un territoire de cinq ou six cents lieues, puisse y suffire? Autant vaudrait-il dire que le ministre du trésor suivrait mon quartier général. Sans doute que Paris est trop loin pour faire les payements; mais Magdeburg est un point central.

Le payeur de l'armée sera sous les ordres de ce directeur de la trésorerie; il recevra les fonds les plus nécessaires pour la solde, et payera sur ses crédits en mandats sur cette caisse. Vous comprenez assez ce que je veux dire. J'ai eu à me plaindre du payeur de la Grande Armée. Au fait, il faut convenir aussi que sa besogne était trop difficile; il m'a perdu bien des millions par suite des circonstances, et aussi parce qu'il a été insensé d'avoir à Vilna, qui est une place ouverte, jusqu'à 10 millions à la fois. L'abondance nous a nui.

En attendant que ceci soit établi, je désire avoir dans la semaine le travail que je vous demande, et connaître les dispositions que vous faites pour envoyer des fonds. J'ai déjà perdu assez d'argent; tâchons de n'en plus perdre. Défendez qu'il y ait une caisse à Berlin; la caisse doit être à Spandau. Exigez que le payeur demeure à Spandau; il n'y a que trois lieues. On peut aussi avoir des caisses dans les places de Stettin, Küstrin et Glogau, mais de petites caisses alimentées à fur et mesure par la caisse centrale de Magdeburg. Prescrivez donc par l'estafette d'aujourd'hui que tous les fonds qui étaient à Berlin se rendent à Magdeburg; qu'il n'y ait à Berlin aucune caisse; qu'il y en ait une à Spandau, mais qu'elle ne contienne pas plus de 500,000 francs; enfin que le payeur de l'armée fasse le plus possible son service en mandats sur la caisse de Magdeburg, et qu'il n'ait pas à sa suite plus d'un million. Beaucoup de généraux, d'officiers et d'administrateurs emploient volontiers des papiers de caisse et des billets du trésor : il n'y a pas d'inconvénient à ce que le payeur en ait dans sa caisse, autant que vous jugerez nécessaire.

Je vous prie aussi de me rendre compte de toutes les caisses que vous avez au delà du Rhin, à Hambourg et dans la 32ᵉ division militaire et à Hanovre. Vous me ferez un rapport là-dessus. Il faut calculer que des troubles peuvent avoir lieu dans ce pays : on doit donc faire en sorte que, le cas arrivant, nous éprouvions le moins de perte possible.

Il faut non-seulement que vous portiez vos regards sur les caisses du trésor qui vous appartiennent, mais encore sur les caisses des douanes et des droits réunis, afin que des dispositions soient prises pour que ces caisses restent toujours peu garnies. Vous devez aussi faire un règlement

pour que les caissons de la trésorerie à la suite des armées soient attelés de huit très-bons chevaux, aient toujours des chevaux haut-le-pied, et qu'il y ait des charretiers de choix.

Il est nécessaire que vous me fassiez bien connaître toute la situation de votre service au delà du Rhin; que vous m'indiquiez ce que vous voudriez faire et les besoins que vous pouvez avoir, afin que je rectifie là-dessus vos idées; car les renseignements que vous pouvez recevoir des bureaux de la guerre seraient fautifs.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mme la comtesse Mollien.

19474. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, À POSEN.

Fontainebleau, 22 janvier 1813.

Mon Fils, prenez le commandement de la Grande Armée. Je suis fâché de ne pas vous l'avoir laissé à mon départ; je me flatte que vous seriez revenu plus doucement et que je n'aurais pas éprouvé d'aussi immenses pertes. Le mal passé est sans remède.

Vous m'écrirez tous les jours et en détail.

Aussitôt que vous pourrez vous passer du major général, renvoyez-le. Renvoyez également le comte Daru, si le général Dumas est en état.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19475. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, À POSEN.

Fontainebleau, 22 janvier 1813.

Mon Fils, retenez ma Garde, soit à pied, soit à cheval, et autant de cadres de compagnies que vous avez de fois 100 hommes; renvoyez le reste sur Mayence.

Renvoyez tout le personnel d'artillerie de la Garde, soit du train, soit des équipages militaires, et faites en sorte que les commandants adressent ici au grand maréchal, à qui j'ai donné le commandement, l'état de situa-

tion de ce qui est en route, en faisant connaître le jour où ces détachements arriveront à Mayence.

Ayez soin de renvoyer le général Friant, commandant les grenadiers, et le général Curial, commandant les chasseurs; j'en ai besoin pour l'organisation. Le général Roguet pourra commander toute l'infanterie de la Garde.

Le peu de cavalerie qui pourra rester (et je ne suppose pas que cela passe 600 chevaux, soit en état, soit éclopés), donnez-en le commandement à un bon officier de ma Garde, soit Guyot, soit Exelmans ou le major Letort.

Sorbier restera pour commander en chef l'artillerie de l'armée. Vous renverrez les deux autres généraux de brigade d'artillerie de la Garde. Dirigez tout sur Mayence.

Faites revenir de Varsovie, pour augmenter la Garde, deux bataillons d'élite de Toscane et de Piémont et les deux compagnies de gardes d'honneur de Toscane et de Piémont; aussi les compagnies de gardes d'honneur et les compagnies de la garde italienne qui sont à Glogau.

Si les canonniers de la Garde avaient des chevaux et que le train en eût également, vous pourriez les prendre pour d'autres corps de l'armée. Ainsi, par ce moyen, vous renverriez également tous les généraux de brigade.

Il faut aussi me renvoyer l'ordonnateur de la Garde, en retenant seulement un commissaire des guerres. L'ordonnateur se rendra seul à Paris.

Vous chargerez le duc de Trévise du commandement de la Garde, à laquelle seront jointes la garde italienne et la garde napolitaine.

Par ce moyen, vous vous déferez de beaucoup de généraux et d'officiers, et de beaucoup d'embarras. Tous revenant à Mayence et dans l'intérieur de la France se remettront, se dégèleront et seront dans le cas de repartir avec moi en mars.

Aussitôt que vous aurez pris ces mesures, faites partir en poste le duc d'Istrie, l'ordonnateur, le général Friant et le général commandant les chasseurs.

Vous me ferez connaître où sont le 1er bataillon du 2e régiment des

voltigeurs de la Garde et le 1er bataillon du 2e des tirailleurs, qui étaient à Stettin avec 1,800 hommes sous les armes. Je désirerais bien que ces deux bataillons continuassent à rester à Stettin. Comme il y a deux majors, j'ai ordonné qu'un restât pour commander deux bataillons et que l'autre retournât en poste à Paris pour commander les deux autres bataillons.

La Garde s'organise à grande force. J'ai déjà ici une division de 10,000 hommes, et j'ai besoin d'officiers et de cadres pour recevoir les hommes qui viennent de tous côtés.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19476. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, À POSEN.

Fontainebleau, 22 janvier 1813.

Mon Fils, vous garderez le comte Dumas avec toute l'administration.

On ne nous a pas encore écrit que Desgenettes était mort ; nous ne le savons qu'indirectement. Nommez parmi les médecins qui sont à l'armée un médecin pour faire les fonctions de médecin en chef. Faites renfermer tous les hôpitaux dans les places fortes. Renvoyez sur Magdeburg tous les médecins et chirurgiens inutiles.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19477. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, À POSEN.

Fontainebleau, 22 janvier 1813.

Mon Fils, je désire avoir la situation de la garnison laissée à Danzig. Le général Rapp y commande sans doute ; je dois connaître les généraux restés sous ses ordres. Les approvisionnements en blé et légumes doivent être immenses ; ceux en fourrage et en viande, il a pu s'en procurer facilement ; ainsi je compte que cette place doit pouvoir tenir un an. Je

suppose que vous avez un chiffre avec le général Rapp. Je suppose qu'il y a là au moins dix compagnies d'artillerie complètes, de celles qui n'ont pas fait la campagne.

Le major général m'a rendu compte qu'il y avait à Thorn 3,000 hommes, avec quatre compagnies d'artillerie française. J'ignore quel est le commandant qu'on y a laissé, ainsi que l'officier du génie et celui d'artillerie. Je sais que les approvisionnements y sont immenses, du moins en farine, blé, légumes et avoine. Je compte donc que cette place tiendra jusqu'à ce que j'arrive pour la dégager. Vous devez aussi avoir un chiffre avec cette place.

Vous pouvez demander au roi de Saxe 500 Saxons pour augmenter la garnison de Glogau. Vous pouvez aussi employer ce qui reste de Westphaliens pour augmenter les garnisons soit de Glogau, soit de Stettin.

Mettez une garnison de choix de 1,500 hommes, si les circonstances l'exigent, à Küstrin; c'est la place la plus importante.

J'ai déjà ordonné au général Hogendorp de se rendre à Spandau pour y prendre le commandement de la citadelle et de la place et d'y réunir un approvisionnement pour un an.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19478. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, À POSEN.

Fontainebleau, 22 janvier 1813.

Mon Fils, la cavalerie italienne sera remontée comme la cavalerie française. Je pense que tous les cadres de cavalerie italienne qui n'ont pas d'hommes doivent tous être envoyés du côté de Bamberg ou de Baireuth, et que vous devez passer là des marchés pour les remontes, en écrivant en Italie de faire venir des conscrits et en faisant faire des selles sur les lieux. Cela sera, ce me semble, préférable à renvoyer ces cadres en Italie, où ils pourraient ne pas trouver de chevaux.

Même chose pour les équipages militaires italiens. Faites venir des

conscrits italiens et faites-les former à Bamberg, Baireuth ou Nuremberg. On y refera les voitures et on complétera les hommes.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg

19479. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT EN CHEF LA GRANDE ARMÉE, À POSEN.

Fontainebleau, 22 janvier 1813.

Mon Fils, les trois régiments polonais qui venaient d'Espagne et qui faisaient partie du corps du duc de Bellune sont à ma solde. Complétez-les et n'épargnez rien pour les rendre aussi forts que possible; *idem* des quatre régiments de la Vistule; *idem* des trois régiments lithuaniens à pied et des deux à cheval. Cela fait douze régiments qu'il faut tâcher de compléter et en faisant la dépense nécessaire sur mon trésor. Vous pouvez former ces Polonais en corps, et en donner le commandement à un maréchal.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19480. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT EN CHEF LA GRANDE ARMÉE, À POSEN.

Fontainebleau, 22 janvier 1813.

Mon Fils, je n'ai encore aucun renseignement sur l'état de la cavalerie à la Grande Armée; j'ignore où sont les différents régiments; je n'ai pas de renseignements sur les remontes, je ne sais ni combien on en a fait, ni où sont les chevaux; je n'ai aucun renseignement sur le harnachement, je ne sais où sont les selles envoyées par le ministre de l'administration de la guerre. Je vous prie de me faire connaître ce que vous savez là-dessus.

Il est nécessaire de réunir tous les détachements des différents régiments entre l'Oder et l'Elbe; faites, à cet effet, revenir ce qui est à Varsovie, afin de ne pas disséminer ma cavalerie et de réunir tous les détachements pour reformer les régiments.

Vous avez beaucoup de généraux de cavalerie inutiles; renvoyez-les tous en France; ne gardez que trois ou quatre généraux de division et le nombre de généraux de brigade qui sera nécessaire pour surveiller les remontes et commander les différentes brigades et divisions au moment de leur réunion.

Il ne faut plus que la cavalerie donne des régiments provisoires : nous perdrions tout; il faut absolument réunir les corps.

Le général Bourcier ne nous écrit pas; l'intendant ne donne point de renseignements, de sorte que nous ne savons rien.

Je vous l'ai déjà dit et je vous le répète : renvoyez en France tous les cadres et gardez autant de cadres de compagnies que vous aurez de fois 100 hommes à pied ou à cheval.

Vous me ferez savoir si les marchés passés à Hambourg, Glogau, Berlin, Posen et Varsovie, vous ont procuré ou pourront vous procurer un nombre de chevaux assez considérable pour remonter les hommes que vous avez à pied.

Renvoyez les colonels, en gardant les chefs d'escadrons, pour les régiments réduits à moins de deux escadrons; gardez les colonels des régiments dont vous auriez deux escadrons à pied ou à cheval. Vous sentez combien la présence de ces colonels à leurs régiments serait utile et nécessaire.

Je me suis assuré de 25,000 chevaux de remonte, et les cantons fournissent 30,000 hommes montés; cela portera ma cavalerie, qui partira dans le courant de mars et d'avril, à plus de 50,000 hommes. Mais il est important que vous renvoyiez tous les officiers, sous-officiers et cadres inutiles.

Envoyez-moi l'état de la répartition qui a été faite de la cavalerie à pied, le lieu où elle se trouve.

Donnez ordre aux généraux qui commandent ces différentes portions de cavalerie, aux colonels ou officiers qui commandent les régiments et détachements isolés, au général Bourcier et aux généraux commandant les dépôts de Berlin, etc. d'adresser par des estafettes extraordinaires des états de situation au ministre de la guerre. Les estafettes extraordi-

naires peuvent se diriger sur Berlin et Magdeburg, où elles trouveront l'estafette générale.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mᵐᵉ la duchesse de Leuchtenberg.

19481. — A FRÉDÉRIC-AUGUSTE, ROI DE SAXE,

À DRESDE.

Fontainebleau, 22 janvier 1813.

Monsieur mon Frère, j'ai reçu la lettre que Votre Majesté m'a écrite par le baron de Saint-Just. Je verrai avec plaisir que Votre Majesté l'accrédite près de moi.

Je prie Votre Majesté de faire mettre la place de Torgau en état de défense, de veiller à ce qu'elle soit parfaitement armée et approvisionnée, et de m'envoyer des renseignements sur sa situation actuelle. Je la suppose déjà à l'abri d'un coup de main. Il est convenable que vous y nommiez un commandant, que vous y placiez des officiers du génie et d'artillerie, et que toutes les précautions soient prises pour conserver ce pont sur l'Elbe; que, sans rien précipiter et sans porter l'alarme, Votre Majesté fasse porter sur ce point fortifié des armes et ustensiles de guerre qui ne doivent plus exister à Dresde, puisque cette ville est une place ouverte.

Les événements survenus depuis mon départ de l'armée, la trahison du général York ont empiré nos affaires du côté du Nord; mais j'ai en mouvement des forces telles, qu'à la bonne saison les ennemis, quelques progrès qu'ils fassent, seront ramenés plus vite qu'ils ne sont venus.

Je reçois du roi de Prusse les preuves les plus réitérées de sa bonne foi. Le roi de Danemark vient de me faire connaître, il y a peu de jours, qu'il est inébranlable. Votre Majesté doit avoir des renseignements sur la cour d'Autriche : tout ce que m'écrit l'empereur et tout ce qu'il me fait dire montre que non-seulement je ne dois avoir aucune inquiétude de ce côté, mais encore que l'empereur est décidé à faire des efforts plus grands que la campagne passée.

Je désirerais connaître le lieu où Votre Majesté réunit ses troupes d'infanterie et sa cavalerie, et les dispositions qu'elle compte faire pour

mettre la Saxe à l'abri des courses des Cosaques, si les ennemis continuaient à avancer. Je pense que le meilleur moyen serait de réunir un corps d'observation destiné à couvrir la Saxe contre les troupes légères de l'ennemi et à manœuvrer sous la protection de Glogau.

Le mouvement donné dans ce pays-ci est tel, que j'ai déjà des offres pour 60,000 chevaux équipés, et montés par le même nombre d'hommes ayant déjà fait la guerre. De tous côtés, les villes, les cantons et les particuliers concourent à ces dons volontaires. Je compte qu'au 1er mars le corps d'observation de l'Elbe sera en grande partie réuni sur cette rivière. Le général Souham, commandant la 1re division du corps du Rhin, aura son quartier général, du 1er au 5 février, à Francfort, et ses troupes à Francfort et à Hanau.

Je prie Votre Majesté de m'écrire quelquefois confidentiellement et de m'envoyer le bulletin de tout ce qui arrive à sa connaissance, soit du mouvement de mes troupes, soit du mouvement de l'ennemi. Je la prie aussi de me dire quelles troupes elle pourra avoir, d'ici au 1er mars, réunies dans la Saxe, infanterie, cavalerie et artillerie.

Indépendamment des deux millions que j'ai mis à la disposition du ministre des finances du duché à mon passage à Varsovie, j'en ai mis d'autres à la disposition de M. Bignon pour subvenir aux armements du Grand-Duché.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19482. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Fontainebleau, 23 janvier 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, les régiments de la Grande Armée avaient cinq bataillons à l'armée; mais ils ont considérablement souffert, et il est convenable de donner les ordres suivants :

Les cadres des cinq bataillons seront réduits à quatre.

Le 1er bataillon restera à l'armée; il recevra et comprendra dans son effectif tout ce qu'il y aura de disponible dans les cinq bataillons, tout ce qui sortirait des hôpitaux, ainsi que tous les hommes des 5es bataillons

qui formaient les garnisons des vaisseaux et qui, dans quelque lieu qu'ils se trouvent, à Metz, Mayence ou Berlin, doivent recevoir l'ordre de rejoindre leurs 1[ers] bataillons à l'armée.

Les cadres des 2[es] bataillons recevront l'ordre de se rendre à Erfurt, où ils recevront 700 conscrits chacun, qui leur seront envoyés de France habillés, armés et équipés; ce qui les complétera.

Les cadres des 3[es] et 4[es] bataillons se rendront aux dépôts, où ils seront complétés avec ce qui restera aux dépôts de la levée des 100,000 hommes, de sorte que, dans le courant d'avril, ces deux bataillons de chaque régiment pourront se mettre en marche et former le corps de réserve.

Enfin les 6[es] bataillons appelés *bis*, qu'on réorganise actuellement dans l'intérieur, serviront à recevoir la conscription de 1814 et feront le service de l'intérieur pendant 1813.

En conséquence des dispositions précédentes, il est nécessaire que, sur ce qui est destiné à former la réserve, conformément à votre état n° 9 joint à votre lettre du 22 janvier, les dépôts des seize régiments du 1[er] corps reçoivent de vous l'ordre de faire partir chacun 700 hommes sans cadres pour se rendre à Erfurt.

Vous ferez partir pour la même destination un même nombre d'hommes des six régiments qui composent le 2[e] corps, des six régiments qui composent le 3[e] corps, ce qui fournira au recrutement des vingt-huit 2[es] bataillons venant de l'armée. Donnez ordre aux commandants des divisions militaires de faire partir ces hommes de leurs dépôts dans la première quinzaine de février. Les dépôts feront partir avec ces 700 hommes autant d'officiers et de sous-officiers qu'ils pourront en donner. Les hommes doivent être bien habillés, bien armés, bien équipés, être depuis un mois au moins sous les armes, et ne partir qu'après avoir brûlé six cartouches en blanc et deux à la cible.

Envoyez à Erfurt le général de brigade Doucet : il est propre à bien organiser des troupes. Vous le chargerez de la formation de ces vingt-huit bataillons et de correspondre avec vous et avec le major général pour tous les détails. Il réunira les cadres arrivant de l'armée et les conscrits arrivant de France, et, après avoir terminé la formation de ces 2[es] bataillons,

il les cantonnera aux environs d'Erfurt et de Leipzig, où ils attendront des ordres nouveaux.

Il est indispensable que vous préveniez de ces dispositions, par l'estafette, le vice-roi et le major général, et les commandants de Magdeburg et d'Erfurt, afin que les cadres des régiments de la Grande Armée qui seraient en route en aient connaissance, et que l'ordre leur soit signifié de laisser à leur passage à Erfurt le cadre de leur 2ᵉ bataillon entier pour y recevoir leurs conscrits.

P. S. Le général Doucet partira de manière à être rendu le 1ᵉʳ février à Erfurt; il aura des instructions détaillées, et mettra la plus grande attention à savoir ce qui passe à Erfurt, pour pouvoir retenir les 2ᵉˢ bataillons qu'il doit réunir.

S'il restait à l'armée des officiers pour les 6ᵉˢ bataillons, ils seraient dirigés sur les dépôts, où ils trouveraient les 6ᵉˢ bataillons *bis* qu'on y forme et qui prendront désormais le nom de 6ᵉˢ bataillons.

Enfin mandez au vice-roi d'envoyer à Erfurt un général de division du 1ᵉʳ corps, qui prendra le commandement de ces vingt-huit bataillons lorsqu'ils seront organisés, deux généraux de brigade du 1ᵉʳ corps, un du 2ᵉ corps, un du 3ᵉ, qui se partageront le commandement des bataillons de leurs corps. Au fur et à mesure que les bataillons seront organisés, le général de division les fera passer à Leipzig, où il établira son quartier général et attendra de nouveaux ordres.

Recommandez bien aux majors de faire partir des dépôts des hommes bien portants, bien habillés, bien armés, bien équipés et étant au régiment au moins depuis un bon mois.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19483. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Fontainebleau, 23 janvier 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, je réponds à votre rapport du 22 sur la situation des troupes du génie à la Grande Armée.

Je pense qu'il est indispensable que vous réitériez les ordres pour

que les cadres des quatre compagnies de mineurs reviennent à Metz; que tous les cadres des compagnies de sapeurs reviennent également à leur dépôt, hormis ceux qui seront nécessaires pour les compagnies entières que l'on conservera à la Grande Armée; enfin que les trois compagnies du train du génie qui sont à la Grande Armée en forment une, et que les cadres des deux autres reviennent à Metz.

Présentez-moi un projet de décret pour choisir dans les ouvriers de la marine, dont le ministre de la marine a 1,400 de plus qu'il ne lui faut, des hommes de vingt-deux ans qui comptent plus de deux ans de service et ayant les qualités requises. Avec ces hommes, vous porterez au grand complet les ouvriers d'artillerie, du génie et les mineurs. Vous pouvez disposer de 1,200 de ces hommes sans inconvénient.

Présentez-moi également un projet de décret pour compléter les deux bataillons de pontonniers, en prenant dans les conscrits de la marine des hommes de vingt-deux ans, sachant nager et étant à bord depuis plus de deux ans. Prenez aussi de ces hommes pour les ouvriers.

Par ce moyen, les ouvriers, les pontonniers et les mineurs seront portés au complet.

Les mineurs resteront à Metz pour s'exercer et se former réellement à la mine; deux compagnies sont suffisantes à la Grande Armée.

Complétez les ouvriers d'artillerie en versant d'une compagnie dans l'autre, et faites venir les cadres qui, en arrivant, trouveront des ouvriers de la marine pour se compléter.

Donnez ordre que tous les hommes du bataillon du Danube soient incorporés dans le bataillon de l'Escaut, dont les cadres seront portés au grand complet en prenant dans le bataillon du Danube les officiers et sous-officiers qui seraient nécessaires, et que ce qui restera de ce bataillon retourne à Anvers.

Moyennant ces dispositions, vous pourrez ôter de la répartition des 100,000 hommes ce que vous destiniez aux ouvriers et pontonniers et en augmenter d'autant le train d'artillerie.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19484. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,
MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Fontainebleau, 23 janvier 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, le petit livret de la 26e division militaire est mal fait; on n'y voit pas le nombre des cadres de bataillon qui se trouvent présents dans la division.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19485. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,
MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Fontainebleau, 23 janvier 1813.

J'ai approuvé la répartition de la conscription des 100,000 hommes. Je viens de prendre un décret par lequel je mets à la disposition de votre ministère les douze bataillons de la marine; et comme il y a là beaucoup de vieux soldats, j'ai pris le parti de doubler ces bataillons, et, au lieu de douze, d'en former vingt-quatre. Ces bataillons, à 840 hommes, me formeront un complet de 20,000 hommes. Or il n'y en a aujourd'hui que 16,000; c'est donc 4,000 hommes qu'il me faudra encore. De ces 4,000 hommes, je désire en faire fournir 2,000 sur la conscription des 100,000 hommes et 2,000 sur la conscription de 1814. Par le décret, vous verrez la répartition que j'ai faite de ces 4,000 hommes, artillerie et génie. Vous recevrez cela ce soir. Prévenez-en le directeur de la conscription, qui peut toujours expédier les ordres aux environs de Paris, et ensuite à Brest, Toulon et Cherbourg.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19486. — DÉCISION.

Fontainebleau, 23 janvier 1813.

Le ministre de la guerre fait savoir à l'Empereur que les officiers, sous-officiers et soldats du 1er bataillon de la garde nationale de l'Aude demandent à être appelés à la Grande Armée.

Approuvé. Les diriger sur Lyon.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19487. — AU GÉNÉRAL LACUÉE, COMTE DE CESSAC,

MINISTRE DIRECTEUR DE L'ADMINISTRATION DE LA GUERRE, À PARIS.

Fontainebleau, 23 janvier 1813.

Monsieur le Comte de Cessac, les 300 chevaux de cuirassiers qu'offre le Sénat et les 100 chevaux de dragons qu'offre le Conseil d'état doivent être fournis à Paris; tous les chevaux que les corporations quelconques de Paris offriront doivent être donnés à la Garde; cela simplifiera toutes les opérations de Paris.

Comme presque tous les départements doublent et triplent la proportion d'après laquelle j'ai calculé, il ne faut pas que cela dérange votre travail: vous laisserez donner aux mêmes régiments, qui, au lieu de recevoir 100 hommes, comme le portait la première distribution, en recevront 150 ou 200. Cela ne change rien à l'affaire, et, au compte final, nous verrons l'excédant qu'il y aurait à répartir.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19488. — AU VICE-AMIRAL COMTE DECRÈS,

MINISTRE DE LA MARINE, À PARIS.

Fontainebleau, 23 janvier 1813.

Je ne puis point me résoudre à diminuer mes armements maritimes; je ne suis point dans une position à mettre en balance 12 ou 15 millions avec la réaction que produirait cette diminution sur l'esprit de mes marins et de mes ennemis. La seule chose à laquelle je puis consentir, c'est de ne pas augmenter mes armements en Hollande et sur l'Escaut; mais mon intention est de les augmenter autant que possible à Toulon, Rochefort, Brest et Cherbourg.

Je désire donc avoir au Texel une escadre égale à celle que j'y avais l'année dernière; je consens seulement qu'on n'y arme point un vaisseau de 64, afin d'armer les deux nouvelles frégates, car j'ai une grande impatience d'avoir au Texel les deux frégates du modèle français armées. Je ne vois pas d'inconvénient à désarmer *le Hollandais*, si ce vaisseau est un bâtiment hollandais; mais je ne puis consentir à désarmer *l'Illustre*,

l'Anversois, *le Duguesclin*, *le César*, *la Ville-de-Berlin*, *le Commerce-de-Lyon* et *le Danzig*. Il n'y a pas de difficulté à désarmer *le Tromp* et *le Chatham*. Vous voyez que je ne consens qu'au désarmement des vaisseaux hollandais, que je désire conserver comme de bonnes flûtes dans le bassin d'Anvers, pour servir au moment où je serai dans le cas d'entreprendre des opérations maritimes.

Je ne veux point que *le Castiglione* soit désarmé à Venise; cela serait du plus mauvais effet.

Indépendamment du *Weser*, de *la Trave*, du *Montenotte*, du *Zélandais*, *etc.* je désire armer un vaisseau à Brest. Mon intention est que les constructions soient poussées en 1813 avec la même activité qu'en 1811 et 1812; mais je consens à ce que, au lieu de mettre les vaisseaux à l'eau et de travailler à les armer, on construise seulement une égale quantité de vingt-quatrièmes, répartis sur un bon nombre de vaisseaux, de sorte que j'en puisse mettre à l'eau une vingtaine dans une seule année, lorsque je serai dans le cas de m'occuper d'opérations navales.

J'ai eu pendant 1812 huit vaisseaux au Texel et cinq frégates. Je consens à ne point y armer *l'Aurore* et *la Maria*, qui me semblent de mauvaises frégates, et qu'on y arme seulement *la Meuse*, *l'Yssel*, *la Trave* et *le Weser*. Si cela est nécessaire, on pourra, comme je l'ai dit, désarmer un des vaisseaux de 64.

J'ai besoin de former des matelots; on m'a désigné le Texel comme le lieu qui y était le plus propre.

La Couronne et *l'Audacieux* sont bien peu avancés à Amsterdam; *le Polyphème* n'est pas même commencé. Je voudrais que tous les trois fussent poussés de manière à pouvoir être lancés en 1814, si cela était nécessaire. Je consens à ne pas lancer en 1813 *le Piethein* et *l'Amstel;* mais il faut que ces deux bâtiments soient avancés suffisamment pour pouvoir être lancés en mars 1814.

J'ai quatorze vaisseaux sur les chantiers à Anvers. Trois de ces vaisseaux, *le Monarque*, *l'Hymen* et *le Superbe*, auraient dû être lancés en 1813; il faut les pousser de manière que l'on puisse les mettre à l'eau en mars 1814, si cela est convenable. Des onze autres, vous en

pousserez six au-dessus des 16 vingt-quatrièmes, de manière à pouvoir les lancer en mars, avril et juin 1814; et les cinq autres au-dessus des 8 vingt-quatrièmes, de manière à pouvoir facilement les mettre à l'eau en 1815. Les trois frégates qui sont sur les chantiers d'Anvers seront poussées de manière à pouvoir être mises à l'eau en 1814.

Si vous faites sortir les deux frégates qui sont à Dunkerque, il faudra leur laisser carte blanche, car, les Anglais s'attendant à les voir aller à Flessingue, elles entreraient peut-être plus facilement à Brest ou à Cherbourg, pourvu qu'elles fussent armées de manière à pouvoir tenir plusieurs mois la mer.

Il faut pousser à Cherbourg *le Jupiter*, *le Centaure* et *l'Inflexible*, de manière qu'ils puissent être à l'eau en 1814. *Le Zélandais* et *le Duguay-Trouin* sont finis. Cela me fera sept vaisseaux à Cherbourg, en y comprenant les deux que j'y ai déjà.

Je désire que *l'Orion* soit lancé le plus tôt possible à Brest, et qu'à Lorient *le Brabançon*, *le Magnifique*, *l'Algésiras* et *le Jean-Bart* soient poussés de manière à pouvoir être lancés, le premier en 1814, et les trois autres en 1815.

Il serait convenable de mettre à Rochefort, sur le chantier, le vaisseau de 80, ce qui me ferait six vaisseaux que je pourrais y avoir en 1814 ou 1815.

Je veux qu'à Toulon les constructions soient poussées le plus promptement possible. Je ne vois pas que vous vouliez lancer aucun bâtiment en 1813. Il faudra mettre à l'eau *le Héros*, mettre le vaisseau de 118 sur le chantier et pousser les travaux de manière que *le Colosse* et *le Kremlin* puissent être à l'eau en 1814.

A Gênes, *le Scipion* et *le Brillant* doivent être poussés de manière à pouvoir être lancés en 1814.

Quant à Venise, il ne faut diminuer en rien les travaux. Le royaume d'Italie ne pourrait pas me payer 30 millions, surtout dans un moment où il est dégarni de troupes, si je ne l'aidais pas en y faisant des dépenses. Mon intention est donc de dépenser autant à Venise en 1813 qu'en 1812. Proposez-moi la meilleure distribution de cette somme. Il convient de

lancer immédiatement à Venise *le Duquesne* et *le Montenotte*, ainsi que *l'Amphitrite*. Il faut pousser *le* .....[1] de manière qu'il puisse être à l'eau en 1814. Avec les deux vaisseaux que j'ai à Venise, cela m'en fera cinq, et avec les trois vaisseaux italiens j'y aurai une flotte de huit vaisseaux.

Quant aux levées de 1813, prenez tous les conscrits qui vous appartiennent; mon intention n'est pas de diminuer mon état de mer, et, si vous perdiez une année, cela serait sans remède.

Rédigez votre budget sur ces bases et faites-le précéder du compte de 1812. Vous aviez annoncé beaucoup plus de travaux que vous n'en avez fait. Je vois que vous n'avez mis qu'un seul vaisseau à l'eau, qui est *le Montebello*.

Je voudrais avoir au mois de septembre 1814, à Toulon, sept vaisseaux à trois ponts, deux de 80, dix-sept de 74; total, vingt-six; à Venise, cinq; ce qui me fera trente et un vaisseaux dans la Méditerranée, et avec les trois italiens et les deux napolitains, trente-six vaisseaux; à Rochefort, onze vaisseaux, dont quatre à trois ponts; à Lorient, trois vaisseaux; à Brest, sept, dont un à trois ponts; à Cherbourg, sept, dont un à trois ponts; ce qui me ferait sur l'Océan vingt-huit vaisseaux, dont six à trois ponts. Enfin, pour l'Escaut, trente vaisseaux, dont deux à trois ponts, et dix pour le Texel; en tout cent quatre vaisseaux.

En établissant alors le système des garnisons et des canonniers de marine, et ayant un bon nombre de matelots exercés, nous aurons une marine capable d'imposer à l'ennemi.

Dans votre budget, vous porterez comme économie les vivres et autres objets de cette nature qui ne seront plus payés aux troupes qui quittent le service de la marine.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19489. — AU COMTE DE MONTALIVET,

MINISTRE DE L'INTÉRIEUR, À PARIS.

Fontainebleau, 23 janvier 1813.

J'approuve que les adresses des cantons et des petites villes ne soient

[1] Cette lacune est dans le texte.

mises dans *le Moniteur* que par extraits. Mais pour les grandes villes, et même pour celles au-dessus de 5,000 âmes, les adresses avec les signatures doivent être insérées en entier : il serait inconvenant que Rome, Gênes, etc. ne vissent pas leurs adresses dans *le Moniteur*.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19490. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT EN CHEF LA GRANDE-ARMÉE, À POSEN.

Fontainebleau, 23 janvier 1813.

Mon Fils, je reçois votre lettre du 16. Je vous ai déjà fait connaître que je vois avec plaisir le commandement de l'armée entre vos mains. Je trouve la conduite du Roi fort extravagante et telle qu'il ne s'en faut de rien que je le fasse arrêter pour l'exemple. C'est un brave homme sur le champ de bataille, mais il manque de combinaison et de courage moral.

Je suis fort en peine de savoir si l'on n'a pas laissé quelques Français à Thorn.

Le duc d'Elchingen m'a écrit. Employez ce maréchal, qui vous est nécessaire.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19491. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT EN CHEF LA GRANDE ARMÉE, À POSEN.

Fontainebleau, 23 janvier 1813.

Mon Fils, renvoyez en France tous les généraux, adjudants commandants et officiers d'état-major qui auraient été blessés. Renvoyez à leurs dépôts en France tous les officiers ou sous-officiers qui auraient été blessés. Il y a dans ce moment 1,500 hommes à chaque dépôt de la Grande Armée, habillés, équipés et en bon état; tout cela a besoin d'officiers et de sous-officiers.

Complétez les cadres du 1er bataillon de chaque régiment; incorporez-y tous les hommes disponibles aux corps, tous les hommes disponibles aux

hôpitaux, tous les hommes des 5es bataillons qui formaient les garnisons de vaisseaux et qui doivent être à Berlin ou en route pour s'y rendre. Renvoyez les cadres des autres bataillons en France. Les cadres des 2es bataillons complétés resteront à Erfurt, comme vous le verrez par ma lettre de ce jour au ministre de la guerre, dont je vous envoie copie. Ces cadres de bataillons recevront chacun, à Erfurt, 7 à 800 hommes. Placez-y des majors en second pour commander ces bataillons deux à deux.

Les cadres des 3es et 4es bataillons iront en France à leurs dépôts, où, à leur arrivée, ils trouveront de quoi être mis au grand complet avec la levée des 100,000 hommes. Par ce moyen, vous aurez à la Grande Armée seize bataillons du 1er corps, six du 2e et six du 3e. Vous aurez à Erfurt un pareil nombre de bataillons.

Des vingt-huit bataillons qui resteront à la Grande Armée, formez un corps sous les ordres du maréchal Ney, et mettez-y le nombre de généraux de division et de brigade que vous jugerez convenable.

Vous pouvez charger le maréchal Davout de se rendre à Magdeburg, pour y correspondre avec vous et y surveiller tous les détails relatifs aux organisations qui se font de ce côté.

Vous ferez tirer des différents dépôts de Glogau, Stettin et Küstrin, tout ce qui peut servir à compléter les 1ers bataillons. Les 3e, 4es et 6e bataillons arrivés en France pourront en repartir un mois après au grand complet. Il sera convenable d'envoyer à Erfurt un général de division et plusieurs généraux de brigade pour commander les vingt-huit 2es bataillons, sous les ordres supérieurs du prince d'Eckmühl.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19492. — AU GÉNÉRAL COMTE FONTANELLI,

MINISTRE DE LA GUERRE ET DE LA MARINE DU ROYAUME D'ITALIE, À MILAN.

Fontainebleau, 23 janvier 1813.

Dans le rapport que vous m'avez envoyé, je ne vois pas le nombre de pièces en batterie à Palmanova. Je ne crois pas nécessaire d'y avoir un armement complet; il paraît convenable de n'y avoir qu'un demi-arme-

ment, afin que, quarante-huit heures après que la place aura été menacée, on puisse faire feu sur tous les points.

Faites-moi un rapport particulier sur Malghera; il est nécessaire que ce fort ait au moins un demi-armement en batterie.

Quant à Ancône, il doit être parfaitement armé.

Il serait nécessaire d'avoir à Palmanova, mais sans jeter l'alarme, 600,000 rations de farine; il y en a 250,000 de biscuit; resteraient donc 350,000 rations de farine ou 4,000 quintaux; faites-les-y placer comme approvisionnement de siége, insensiblement et sans que cela fasse sensation. Mettez-y aussi 600,000 rations de riz, ce qui fait, à une once par ration, 400 quintaux. Il est nécessaire d'avoir ce fonds d'approvisionnement. La viande, le vin, l'eau-de-vie, le bois, le fourrage, on se les procurerait en cas de nécessité, nécessité que je ne prévois pas.

Suivez le même principe pour Osoppo, Malghera et Ancône. Pour Osoppo, il suffit d'avoir le dixième de ce qu'on demande pour Palmanova; pour Malghera, également le dixième de ce qu'on demande pour Palmanova, et pour Ancône le tiers.

Écrivez au général Bertrand, qui doit commander le corps d'observation d'Italie, pour tous les détails relatifs à la division italienne. Mon intention est que cette division se mette en mouvement le 15 février, afin qu'elle soit réunie à Brescia vers les premiers jours de mars.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19493. — A JÉRÔME NAPOLÉON, ROI DE WESTPHALIE,

À CASSEL.

Fontainebleau, 23 janvier 1813.

Mon Frère, je reçois votre lettre du 15 janvier. Je me fais faire un rapport sur la balance que vous m'avez envoyée, et d'après laquelle la France doit à la Westphalie 9,062,000 francs, et la Westphalie 7,216,000 francs à la France. Aussitôt que j'aurai le rapport du ministre de l'administration de la guerre, je vous ferai solder la différence.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. le prince Jérôme.

19494. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Fontainebleau, 24 janvier 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, donnez l'ordre au général Lauriston de faire filer le plus tôt possible le régiment le premier formé à Hambourg, c'est-à-dire quatre bataillons, sur Magdeburg. Aussitôt qu'il y sera arrivé, la demi-brigade qui appartient à la division Lagrange, et qui se trouve à Magdeburg, partira pour Spandau. Le deuxième régiment formé à Hambourg se rendra sans délai également à Magdeburg. Un régiment suffit aujourd'hui à Hambourg, vu surtout que les autres troupes arrivent à Wesel et à Osnabrück.

Écrivez au comte Lauriston et au duc de Padoue qu'aussitôt qu'un régiment sera formé à Wesel, ils peuvent le diriger sur Münster, où l'on réunira une division.

Ayez soin de me tenir au courant de l'arrivée de ces divisions, afin que je leur fasse passer des ordres pour qu'elles ne perdent pas un temps utile.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre

19495. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Fontainebleau, 24 janvier 1813.

Donnez ordre sur ordre au roi d'Espagne de revenir à Valladolid. Réitérez l'ordre au général Reille de faire passer la plus grande partie de ses troupes sur la Navarre et la Biscaye, afin de soumettre le Nord.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19496. — NOTE DICTÉE EN CONSEIL DES MINISTRES.

Fontainebleau, 24 janvier 1813.

Au prochain conseil, le bureau des revues fournira un état constatant l'effectif de l'armée pour un mois quelconque. On prendra de préférence

le mois de juin, parce qu'en juin je n'étais pas entré en campagne; je n'y suis entré que le 24 juin.

Je vois tant de variantes dans les états qui me sont soumis, que je ne sais à quoi m'en tenir. Le ministre du trésor me présente 336,000 hommes là où le ministre de la guerre n'en présente que 266,000.

Je demande qu'on me prouve comment, en juin 1812, j'avais 413,000 hommes dans l'intérieur. Pour cela, on me présentera un état par division militaire, en distinguant les états-majors, la gendarmerie, les vétérans, les gardes-côtes, l'artillerie, la cavalerie, l'infanterie et l'infanterie légère.

On me présente un état de 66,000 hommes en Italie; on a voulu dire 36,000, sans doute; dans ce compte on a compris l'armée napolitaine qui passait alors et qui n'était point à ma solde; elle est à la solde du roi de Naples.

On compte en Espagne 303,000 hommes; je ne crois pas qu'ils y soient. Sans doute on comprend dans cet état des Napolitains, des Italiens, des troupes de la Confédération, des Espagnols qui n'étaient point à ma solde. Il faudra aussi m'apporter un état par arme de ces 303,000 hommes ainsi que des troupes en Italie.

Enfin, pour la Grande Armée, on compte 266,000 hommes. Ce compte est celui qui approche le plus de la vérité. Il y aura peut-être 30,000 hommes de troupes allemandes non à ma solde à retrancher. Il faudra qu'on me fournisse l'état, par arme, de ces 266,000 hommes.

On fera le même développement pour janvier 1812 et pour janvier 1813. Dans ce dernier on peut se dispenser de mettre la Grande Armée: je m'en charge. Les comptes me seront fournis d'une part par les bureaux de la guerre, de l'autre par ceux de l'administration de la guerre.

La solde de l'an 1812 sera calculée d'après les états de janvier et juin 1812 et de janvier 1813.

Quant au compte de la solde de 1813, on pourrait prendre pour base l'évaluation faite par le comte de Cessac de 400,000 hommes dans l'intérieur; mais il faudra s'assurer de ce nombre en faisant le décompte par corps, comme je l'ai indiqué.

Si ces 400,000 hommes coûtent 30 francs par homme et par mois, ce qui me paraît énorme, cela fera 12 millions pour le mois de janvier, et, en ajoutant 2 millions pour la Grande Armée et 2 millions pour l'armée d'Espagne, un total de 16 millions pour le mois de janvier.

Il faut ajouter en février, pour 50,000 hommes de la conscription, à 12 francs, 600,000 francs de plus qu'en janvier; ainsi février coûtera 16,600,000 francs.

En mars il y aura 90,000 hommes de la conscription qui seront arrivés (je ne compte pas les hôpitaux), et mars coûtera 17,080,000 fr.

En avril il arrivera 50,000 hommes de la conscription de 1814, et ce mois coûtera 600,000 francs de plus que celui de mars, soit 17,680,000 francs.

Mai, par la même raison, coûtera 600,000 francs de plus qu'avril, soit 18,280,000 francs.

Juin recevra 25,000 hommes et coûtera 300,000 francs de plus que mai, soit 18,580,000 francs.

Ainsi les six premiers mois coûteraient 104,220,000 francs. Si les six derniers mois coûtaient autant, la dépense de la solde de toute l'armée serait de 208,440,000 francs.

Là-dessus il y aurait des réductions à faire.

D'après la copie. Archives des finances.

19497. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT EN CHEF LA GRANDE ARMÉE, À POSEN.

Fontainebleau, 24 janvier 1813.

Mon Fils, j'ai reçu une lettre du comte Daru, du 17 janvier. Je vois qu'il y a à Stettin 1,500,000 rations de farine, 500,000 rations de biscuit, 800,000 rations de riz et de légumes secs, 11 millions de rations de sel, 300,000 rations d'eau-de-vie, 300,000 rations de vin, 300,000 rations de bière, 300,000 rations de vinaigre, 1 million de rations de viande salée, 400,000 rations de foin, 400,000 rations de paille, 200,000 rations d'avoine ou orge, 1 million de rations de bois. Cet approvisionnement me paraît fort satisfaisant. Le comte Daru calcule sur une

garnison de 2,800 hommes et 800 chevaux : cette base est fausse. On ne peut avoir à Stettin une garnison moindre de 4,000 hommes, ni un approvisionnement pour moins d'un an; mais 2 millions de rations de farine ou biscuit, à 5,000 rations par jour (car pour une garnison de 4,000 hommes il faut compter 5,000 rations), suffisent pour 400 jours; 800,000 rations de riz et de légumes pour 200 jours; le vin, l'eau-de-vie, la bière et le vinaigre pour 300 jours; 1 million de rations de viande salée pour 200 jours. D'ailleurs, en cas de besoin, le commandant aurait soin de ramasser dans les environs 5 ou 600 bœufs; ainsi on peut être sans inquiétude sur l'approvisionnement de cette place.

Il est nécessaire que Küstrin soit approvisionné pour un an pour 2,000 hommes, ou 3,000 rations par jour; Glogau pour 4,000 hommes de garnison, ou 5,000 rations, également pour une année, et Spandau pour 3,000 hommes de garnison, ou 4,000 rations, également pour une année.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19498. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT EN CHEF LA GRANDE ARMÉE, À POSEN.

Fontainebleau, 24 janvier 1813.

Mon Fils, j'ai pourvu à l'approvisionnement de Magdeburg; j'ai ordonné que cette place fût approvisionnée pour un an et pour une garnison de 15,000 hommes et 2,000 chevaux.

Je crois que les places de Stettin, Küstrin, Glogau et Spandau sont suffisamment approvisionnées; si elles ne l'étaient pas, il ne faudrait négliger aucun moyen pour qu'elles le fussent sans délai.

Indépendamment de ces approvisionnements de siége, je désire que l'intendant général achète et fasse emmagasiner à Stettin 25,000 quintaux de farine et 1 million de boisseaux d'avoine, et à Küstrin pareillement 25,000 quintaux de farine et 1 million de boisseaux d'avoine, ce qui fera 50,000 quintaux de farine et 2 millions de boisseaux d'avoine. On n'y touchera pas sans mes ordres, à moins d'un cas extrêmement urgent. Ces magasins formeront un approvisionnement pour 100,000

hommes, pendant cinquante jours. Chacun de ces deux approvisionnements aura une quantité proportionnée de riz et de légumes secs.

Donnez ces ordres sans délai, pour que l'intendant général passe les marchés les plus avantageux possible, et pour que tout soit emmagasiné avant le 20 février.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19499. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT EN CHEF LA GRANDE ARMÉE, À POSEN.

Fontainebleau, 24 janvier 1813.

Mon Fils, les grenadiers et chasseurs à cheval et les dragons de la Garde ont à l'armée 477 hommes à cheval; veillez à ce qu'il n'y reste que les cadres d'une compagnie de grenadiers, d'une compagnie de dragons et d'un escadron de chasseurs. Les deux compagnies de grenadiers et dragons formeront un escadron commandé par un chef d'escadron; l'escadron des chasseurs aura également un chef d'escadron, et ces deux escadrons seront sous les ordres d'un major de la Garde. Vous renverrez tout le reste des officiers et sous-officiers. Le duc d'Istrie reviendra aussi à Paris. Tous les officiers et sous-officiers que vous renverrez doivent partir en poste.

J'ai ordonné aux 932 hommes de la Garde à cheval que le général Walther ramenait à Mayence de s'arrêter à Fulde, où on dirige de Paris les effets d'habillement nécessaires; ils y seront formés en quatre escadrons, et les sous-officiers et officiers superflus reviendront à Paris.

Je vous avais fait connaître que tout ce qui appartenait à l'artillerie, au train d'artillerie et au train des équipages de ma Garde devait revenir en France; donnez ordre à tout cela de s'arrêter à Fulde. Il faut que le commandant adresse son itinéraire au duc de Frioul, ainsi que l'état de ce qu'il amène. Vous ordonnerez que tous les officiers et sous-officiers se rendent en poste à la Fère, en ne laissant à Fulde que les cadres d'autant de compagnies qu'on pourra en compléter.

Quant à l'infanterie de la Garde, vous garderez le cadre d'un régi-

ment de chasseurs et d'un régiment de grenadiers, et les cadres de quelques bataillons de la jeune Garde, selon le nombre d'hommes que vous aurez; les officiers et sous-officiers superflus reviendront en poste à Paris. Le tout pourra être sous les ordres du général Roguet. Je puis déjà faire partir d'ici pour ma Garde 1,500 chevaux; par les mesures que j'ai prises, elle sera de 8,000 chevaux à la fin de mars.

Vous êtes libre de garder ou de ne pas garder le duc de Trévise, selon qu'il vous conviendra. Si vous ne le gardez pas, envoyez-le à Fulde, où il prendra le commandement de tout ce qui s'y trouvera de ma Garde, cavalerie, infanterie et artillerie. C'est là que mon intention est de la reformer.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19500. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT EN CHEF LA GRANDE ARMÉE, À POSEN.

Fontainebleau, 24 janvier 1813.

Mon Fils, j'ai reçu votre lettre du 17 janvier. Le général Lauriston part aujourd'hui de Paris pour se rendre à Wesel et de là à Hambourg, d'où il ira à Magdeburg. Je ne connais point encore la situation des affaires, les troupes que vous avez placées à Danzig et à Thorn. Je n'ai point de renseignements sur la situation de la jeune Garde et de la Garde à pied. J'ai ordonné qu'on renvoyât en France les cadres de la jeune et de la vieille Garde qui seraient inutiles. Je n'entends parler de rien. Le major général, étant malade, ne répond pas assez en détail à mes questions. Je désire avoir l'état de situation des dépôts de l'armée qui reviennent.

Je vous ai mandé d'arrêter les 2es bataillons à Erfurt.

J'ai ordonné au général Lauriston de diriger la moitié de la division qui est à Hambourg, c'est-à-dire six bataillons, sur Magdeburg, pour y relever la demi-brigade provisoire qui s'y trouve et qui se rendra à Küstrin. Par ce moyen, la division Lagrange sera tout entière sur l'Oder.

Vous pourrez former la division Grenier en deux divisions, en lui don-

nant deux bons généraux de division. Elle est arrivée actuellement à Berlin; ainsi, dans les premiers jours de février, si elle est en bon état, elle pourra vous servir.

Si les dépôts de l'armée sont suffisants pour tenir garnison à Glogau, Küstrin et Stettin, où il y a d'ailleurs deux bataillons de la Garde, vous pourrez réunir toute la division Lagrange, qui est forte et a son artillerie, avec les deux divisions du général Grenier, ce qui vous fera trois divisions ou 30,000 hommes, indépendamment des Polonais et de ma Garde. Cela vous mettra à même de garder Posen, ce qui est d'une bien grande importance. Le roi de Prusse doit reformer son contingent et vous fournir de la cavalerie.

J'ai mandé au roi de Saxe de réunir toutes les troupes dont il peut disposer, cavalerie, infanterie et artillerie, à Glogau; ce qui appuiera votre droite.

Enfin je vous ai mandé de faire venir de Varsovie les bataillons toscans et piémontais pour renforcer ma Garde.

En formant ainsi des deux divisions du général Grenier et de la division Lagrange un corps que vous mettrez sous les ordres du duc d'Elchingen, vous serez en position de conserver Posen. Vous êtes maître de réunir tous les magasins qui vous paraîtront nécessaires et d'employer des fonds à cet effet.

En considérant la situation actuelle des affaires, je ne puis penser que les Russes s'avancent sur Posen, si ce n'est avec quelques bataillons d'infanterie légère, quelques milliers de Cosaques et quelques pièces de canon. Il est impossible que, devant masquer Danzig, Thorn et Graudenz, ayant sur leur flanc gauche le prince Schwarzenberg et le général Reynier, et plus loin l'armée que l'empereur d'Autriche rassemble en Gallicie, au milieu de l'hiver, fatigués comme ils le sont et sachant les troupes qui nous arrivent, ils tentent une opération sérieuse; mais il faut enfin leur résister et ne pas s'en aller par une terreur panique. Vous devez avoir, avec l'artillerie du 11e corps, cent pièces de canon dans les mains. Le contingent prussien se rassemble sur votre gauche, entre vous et Stettin; les Saxons se réunissent à Glogau sur votre droite; vous êtes donc à Posen

dans une bonne position, si vous pouvez y rassembler un peu de cavalerie. 2,000 chevaux étaient déjà réunis à Varsovie; je vous ai mandé de les faire revenir. Il vous sera donc facile de rassembler 3 à 4,000 hommes de cavalerie légère, indépendamment des Prussiens et des Saxons. L'avantage de tenir Posen est sensible : par là, l'ennemi ne peut s'approcher de l'Oder, et vous couvrez à la fois Berlin et Dresde.

Lorsque vous recevrez cette lettre, la 1re division du corps d'observation du Rhin sera déjà entrée à Francfort.

En résumé, vous mettrez deux bons généraux de division à la division Grenier; vous changerez le général de division Lagrange, qui est un brave homme, mais qui a un bras de moins et peu d'habitude de manier l'infanterie; vous réunirez ces trois divisions avec 3 à 4,000 hommes de cavalerie légère sur Posen. Écrivez en Saxe pour que toutes les troupes disponibles viennent couvrir le royaume en manœuvrant sur Glogau. Je crois que le roi de Saxe peut aisément rassembler 1,800 hommes de cavalerie et 4 à 5,000 hommes d'infanterie. Écrivez en Prusse pour que le contigent prussien se rassemble et qu'on vous envoie un millier de chevaux à Posen. Ce contingent appuiera votre gauche. Vous pourrez appeler les divisions Grenier et Lagrange, réunies sous les ordres du duc d'Elchingen, corps d'avant-garde, ou bien leur conserver l'ancien nom de 11e corps. Tout ceci doit pouvoir se faire d'ici au 15 février.

Écrivez au prince Schwarzenberg et au général Reynier pour qu'ils gardent Varsovie aussi longtemps que possible. S'ils étaient obligés de l'évacuer, le prince Schwarzenberg et le général Reynier, ainsi que le prince Poniatowski, devraient marcher sur Kalisz.

Les garnisons des places de Stettin, Küstrin, Glogau et Spandau auront besoin d'être moins fortes pendant que vous les couvrez.

Dans le cours de février, les vingt-huit 2es bataillons seront réunis à Erfurt (comme ils seront composés de jeunes gens, ils seront bons à placer dans les places fortes), de sorte que chaque régiment de l'armée aura deux bataillons.

A la fin de février, le corps d'observation de l'Elbe sera en partie sur Magdeburg, et celui du Rhin à Francfort.

Vous pouvez nommer à toutes les places vacantes de capitaines, lieutenants et sous-lieutenants, mais seulement aux places vacantes et sans dépasser la nouvelle organisation.

Faites venir un bon général de cavalerie à Posen; réunissez-y toute la cavalerie légère que vous pourrez; réunissez-la par escadrons entiers.

Le ministre de la guerre vous enverra le décret que j'ai pris pour vous nommer mon lieutenant général. Vous pourrez le faire mettre à l'ordre de l'armée.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19501. — A JÉRÔME NAPOLÉON, ROI DE WESTPHALIE, À CASSEL.

Fontainebleau, 25 janvier 1813.

Mon Frère, il est nécessaire que la place de Magdeburg soit approvisionnée pour une garnison de 15,000 hommes et 2,000 chevaux pendant un an. Donnez des ordres pour que cet approvisionnement soit fait sans le moindre délai, en sorte qu'il soit complet au 1er mars prochain.

Cet approvisionnement sera divisé en deux parties : l'une, pour six mois, sera à votre compte et entre les mains de vos agents et gardes-magasins; l'autre, également pour six mois, sera au compte de la France et entre les mains des agents et gardes-magasins français. J'ai préféré que vous vous chargeassiez de faire faire tout l'approvisionnement, parce que, comme il n'y aura point de concurrence, il pourra être fait à meilleur marché, et parce que vous pourrez employer la voie des réquisitions, ce qui vous donnera un grand avantage. Envoyez-moi un état de cet approvisionnement, où une colonne contiendra ce qui est au compte de la Westphalie et une autre ce qui est au compte de la France. Je donne ordre que des fonds soient faits sur-le-champ pour payer tout ce que vous aurez fourni. Vous recevrez un décret que j'ai pris sur ces bases.

Il faudra que les commissaires des guerres veillent à ce qu'il ne soit reçu que des denrées de bonne qualité. L'approvisionnement doit être en farine et non en blé, à cause des difficultés qu'il peut y avoir pour

moudre. Faites-moi connaître si vous préférez être payé avec les obligations que j'ai de vous ou bien en argent comptant. Il faut que les denrées soient bonnes et à bon marché; elles seront régulièrement payées à mesure des versements. Indépendamment de l'avoine nécessaire pour les 2,000 chevaux pendant un an, je désire avoir à Magdeburg une réserve d'avoine. Faites passer, en conséquence, des marchés pour qu'il m'y soit fourni 2 millions de boisseaux d'avoine. Il devra y avoir, au 1er mars, 60,000 quintaux de farine, 30,000 pour votre compte, et 30,000 au mien. Quant à la viande, il devra y avoir, sur chaque approvisionnement pour six mois, une quantité de viande salée suffisante pour deux mois, et, pour les quatre autres mois, un approvisionnement de viande sur pied.

Napoléon.

D'après la copie comm. par S. A. I. le prince Jérôme

19502. — A CAROLINE NAPOLÉON, REINE DES DEUX-SICILES,

À NAPLES.

Fontainebleau, 24 janvier 1813.

« La minute de cette lettre n'existe plus aux archives : elle en a été retirée, le 10 « juillet 1815, par le Directeur général de la Maison du Roi, avec d'autres minutes « et des pièces fausses qui avaient été écrites dans le cabinet de M. de Blacas. » (*Note des Archives de l'Empire*[1].)

[1] Il est nécessaire de rappeler ici :

1° Que lord Castelreagh avait fait usage en 1815, dans un discours au parlement britannique, de documents parmi lesquels figuraient trois lettres de l'empereur Napoléon Ier au roi et à la reine de Naples, en date des 17 février, 7 et 10 mars 1814;

2° Mais que, dans une *Note* insérée au *Moniteur* du 14 mai 1815, le gouvernement de Napoléon Ier avait déclaré fausses les trois lettres ci-dessus indiquées, dont les dates mêmes avaient été changées; la lettre du 24 janvier 1813 avait pris la date du 17 février 1814; celle du 26 janvier 1813, la date du 10 mars 1814; une lettre du 30 août 1811 était devenue une lettre du 7 mars 1814.

On ajoutait, dans la *Note*, que ces trois lettres avaient été fabriquées dans le cabinet de M. de Blacas, et que la Secrétairerie d'état tenait les minutes originales à la disposition de quiconque voudrait voir les vrais textes et les comparer aux falsifications.

Ce sont ces textes vrais, ces minutes originales qui, déposés aux archives de la Secrétairerie d'État, *en ont été retirés, le 10 juillet 1815, par le Directeur général de la Maison du Roi, avec d'autres minutes et des pièces fausses écrites dans le cabinet de M. de Blacas.*

19503. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Fontainebleau, 25 janvier 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, donnez l'ordre au vice-roi commandant l'armée de renvoyer tous les cadres en France, et d'organiser, sous les ordres du duc d'Elchingen et sous le titre d'avant-garde, un corps qu'il composera des troupes du général Grenier, qu'il partagera en deux divisions, et de la division Lagrange. Cela mettra sous les ordres de ce maréchal trente-six bataillons qui n'ont pas encore donné. Une division polonaise et une autre division qu'il composera de troupes alliées formeront un autre corps qu'il pourra mettre sous les ordres du maréchal Gouvion Saint-Cyr.

Donnez-lui ordre de placer les bataillons de la Grande Armée qu'il gardera dans les places de l'Oder et à Spandau, où ils seront rejoints par les vingt-huit bataillons qui vont s'organiser à Erfurt, et ensuite par les cinquante-six autres bataillons qui vont se réorganiser en France avec la conscription de 100,000 hommes, de sorte qu'avant le mois de mai chacun de ces régiments sera rétabli à quatre bataillons. En adoptant cette marche, le vice-roi doit placer les 1ᵉʳˢ bataillons du 1ᵉʳ corps à Stettin, ceux des 2ᵉ et 3ᵉ corps à Küstrin et à Spandau, ceux du 4ᵉ corps à Glogau, afin que ces régiments restent toujours ensemble, que les 2ᵉˢ bataillons puissent les rejoindre, et insensiblement les derniers. Cela aura aussi l'avantage que tous les malades, les éclopés et les égarés sauront où est leur corps et sur quel point ils doivent se diriger. On saura aussi comment diriger les compagnies des 5ᵉˢ bataillons qui proviennent des garnisons des vaisseaux.

Moyennant ce, ces troupes, qui sont si fatiguées, se reposeront, auront des dépôts fixes et serviront en même temps de garnison; et l'avant-garde, composée du 11ᵉ corps tout entier, appuyée par le corps prussien, par celui des auxiliaires commandés par le maréchal Saint-Cyr, et par un corps saxon qui couvrira Glogau, sera à même de se maintenir à Posen.

Ceci est une instruction générale que le vice-roi modifiera selon les circonstances.

Alors il suffira de former de tous les bataillons du 1er corps, conservés à Küstrin, une division qu'on appellera division du 1er corps. Un général de division et deux généraux de brigade sont nécessaires pour commander cette division. Il faut les prendre parmi ceux qui entendent le mieux l'administration et l'organisation des troupes, afin qu'ils s'occupent avec activité de l'habillement et du rétablissement de ces bataillons. On laissera également un officier du génie, un officier d'artillerie, des chirurgiens et les administrateurs nécessaires à cette division. Les mêmes ordres seront donnés pour les bataillons des 2e, 3e et 4e corps, mais il suffira d'un général de brigade pour commander chacune de ces divisions. Par ce moyen, tout le reste des généraux, officiers, administrateurs, etc. des 1er, 2e et 3e corps, qui comprend aussi le 9e depuis sa suppression, deviendra disponible, et tous ces individus devront se rendre à Magdeburg. Aussitôt que vous en aurez reçu l'état, ils seront employés dans les corps d'observation, et l'armée se trouvera ainsi recomposée sur de nouvelles bases.

La division Durutte est restée avec le général Reynier; mais donnez l'ordre au vice-roi de la reprendre pour le corps du duc d'Elchingen, si jamais elle s'en rapprochait. Cependant il doit la laisser au corps du général Reynier, tant que ce général sera chargé de couvrir Varsovie.

Les divisions Loison, Heudelet, Grandjean sont, je crois, toutes les trois à Danzig; toutefois je n'en suis pas certain. Donnez l'ordre que les bataillons qui composent le 3e, le 105e, le 29e et le 113e soient réduits; qu'on réunisse tous les hommes disponibles dans un ou deux bataillons, par régiment, selon ce qui reste, et qu'on renvoie tous les autres cadres sur Erfurt. Le 29e régiment, ayant quatre bataillons, pourrait renvoyer les cadres de deux bataillons bien complets.

Si la garnison de Danzig est ainsi composée de la division Grandjean, de la division Loison, de la division Heudelet et de la division napolitaine, avec l'artillerie et le génie, elle doit composer plus de 25,000 hommes. Il me paraît convenable que vous envoyiez un officier intelligent, qui se

rende avec les précautions convenables à Danzig et en rapporte des nouvelles et des renseignements sur l'état des choses. Le gouverneur aura soin d'écrire en chiffre toutes ses lettres.

Par ces dispositions, tous les généraux d'artillerie de l'armée deviennent disponibles; ils sont tous aujourd'hui dans les places de l'Oder; vous pouvez donc désigner ceux qui seront employés au corps d'observation de l'Elbe, aux deux corps d'observation du Rhin, ou à celui d'Italie. C'est ainsi que, sans déranger le colonel Paris, qui est en Hollande, vous pouvez désigner un des généraux de brigade du génie de la Grande Armée pour le corps du général Lauriston.

Moyennant cette nouvelle organisation, les 1er, 2e, 3e et 4e corps n'existeraient plus. Il n'en existerait plus que quatre divisions, qui deviendraient la garnison des places fortes, jusqu'à ce que le retour des vingt-huit bataillons d'Erfurt et des cinquante-six bataillons qui, au mois de mars, sortiront de France, recompose ces corps.

La Grande Armée consisterait dans les quatre divisions de Danzig, dans le 11e corps, qui prendrait le titre d'avant-garde et serait composé de trois divisions, dans le corps auxiliaire commandé par le maréchal Saint-Cyr, et qui continuerait à porter le titre de 6e corps, et enfin dans ce qui resterait des gardes impériale, italienne et napolitaine, qui formerait la garde du vice-roi. Les cadres de la Garde, infanterie, artillerie et cavalerie, qui ne seraient pas nécessaires, viendraient se réorganiser à Fulde.

Dans quinze jours, vous pourrez savoir la réponse du vice-roi à ces dispositions. Il fera connaître la force qu'auront les bataillons de la Grande Armée qui formeront les quatre divisions de la garnison de Danzig, et les objections qu'il voit à l'exécution de cet ordre.

Alors on pourra savoir l'époque où les vingt-huit bataillons d'Erfurt, ainsi que les bataillons réorganisés en France, pourront revenir; ce qui donnera des idées précises sur l'époque de la réorganisation des quatre corps de la Grande Armée.

Remettez-moi un état de toutes les compagnies qui étaient à bord des vaisseaux, et du lieu où elles se trouvent, afin que je donne des ordres

pour qu'elles continuent leur marche et soient incorporées dans les 1ers bataillons de la Grande Armée. Les cadres devront revenir en France.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19504. — AU GÉNÉRAL LACUÉE, COMTE DE CESSAC,
MINISTRE DIRECTEUR DE L'ADMINISTRATION DE LA GUERRE, À PARIS.

Fontainebleau, 25 janvier 1813.

Monsieur le Comte de Cessac, je vous envoie un état que le ministre de la guerre a reçu du général Bourcier. Je désire qu'après que vous en aurez fait prendre copie vous le rendiez au bureau de l'artillerie. Vous verrez dans cet état que les chevaux de trait montent à 7,800. Le général Bourcier mande qu'il va faire un nouveau marché de 3,000 chevaux, ce qui portera le total à plus de 10,000 chevaux de trait, dont 6,500 pour l'artillerie et 3,500 pour les équipages militaires. Tout me porte à penser que la fourniture de Varsovie éprouvera des diminutions, et qu'ainsi on aura difficilement les 3,500 chevaux.

Vous verrez par le même état que le général Bourcier a fait des marchés pour 5,200 chevaux de grosse cavalerie, 2,400 de dragons et 14,000 de cavalerie légère; en tout pour 21,600 chevaux livrables, savoir : 6,000 à Varsovie, 2,700 à Posen, 3,000 à Glogau, 3,500 à Berlin, 3,200 à Hambourg et 3,200 à Hanovre. Je suis fondé à penser que le marché de Varsovie ne se réalisera pas en totalité, mais une première fourniture de 2,000 chevaux doit déjà y avoir eu lieu, savoir : 600 de dragons et 1,400 de cavalerie légère; je doute que le reste réussisse; ainsi je prévois qu'il doit y avoir une diminution de 4,000 chevaux sur ce marché. Quant à tous les autres, comme beaucoup ne sont livrables qu'au 15 juin, cela formera un double emploi pour remonter la cavalerie de l'armée, qui d'ici là serait démontée.

Écrivez au général Bourcier pour lui demander, 1° l'état de situation, régiment par régiment, de ce qui se trouve dans ses dépôts; 2° un rapport sur l'artillerie; 3° quelle était la partie de ces chevaux qui avait été reçue au 15 janvier.

Je vous envoie aussi une lettre que je reçois du comte Daru, relativement aux équipages militaires. Je suppose que cette situation s'augmentera. Il paraît que les 2e, 6e, 9e, 17e et 19e bataillons sont en marche. Aussitôt que vous serez certain que les cadres de ces cinq bataillons ont passé l'Oder, vous pourrez les compter dans la formation des cinq bataillons que vous organiserez. Je suppose que, depuis, vous avez donné l'ordre que tout le 9e se rendra sur Vérone. J'ai également donné l'ordre que les deux bataillons de la Garde se missent en route pour Fulde, et que les deux bataillons italiens se missent en route pour Nuremberg, où le vice-roi les fera réunir en un seul bataillon et recompléter en hommes, chevaux et voitures venant d'Italie. Donnez ordre que le 7e, qui était attaché à la Garde, rentre également en France. Il restera donc à l'armée dix bataillons.

Le 16e et le 14e sont à Varsovie : de ces deux il n'en faut faire qu'un, que l'on complétera sous le titre du 14e. Je crois que c'est un bataillon à la comtoise. Les 600 voitures et les harnais nécessaires pourraient être faits à Varsovie, ce qui emploiera les chevaux de Varsovie.

Le 10e est à Berlin : il pourrait facilement y être recruté. Autorisez qu'on y mette des hommes qui auraient perdu des doigts.

On peut réduire le 20e et le 21e à un seul sous le titre du 20e; de même le 22e et le 23e pourraient être réduits en un seul sous le titre du 23e.

Ainsi, de quinze bataillons, six passeront en France, les 2e, 6e, 7e, 9e, 17e et 19e; deux, les 14e et 16e, se formeront en un seul à Varsovie, sous le titre du 14e; deux, les 12e et 15e, se formeront en un seul à Glogau, sous le titre du 12e; un, le 10e, se formera à Berlin; les 20e et 21e se formeront en un seul à Danzig, sous le titre du 20e; deux, les 22 et 23e se formeront en un seul à Berlin, sous le titre du 23e; total, quinze bataillons.

Chacun de ces cinq derniers bataillons, au lieu d'être de six compagnies, ne sera que de quatre, toutes organisées à la comtoise, c'est-à-dire à 100 voitures par compagnie, ce qui fera 400 voitures par bataillon, et pour les cinq bataillons réorganisés à l'armée, 2,000 voitures. Quant aux chevaux, cela en exigera 800 par bataillon et 4,000 pour les cinq

bataillons. Enfin, pour les hommes, il faudra 500 hommes par bataillon, et 2,500 pour les cinq bataillons. Le nouveau 14e, qui se réunit à Varsovie, se complétera avec des Polonais. Le 20e, qui se réorganise à Danzig, se complétera de tous les hommes du pays. Reste donc à pourvoir au recrutement des 12e, 10e et 22e, qui se forment le premier à Glogau et les deux autres à Berlin. Il y sera pourvu en y incorporant tous les Français qui ont eu les mains gelées, et enfin par des conscrits qu'on enverra. Ainsi le bataillon de Danzig doit déjà avoir ses voitures à Danzig; les hommes doivent trouver là leur habillement, et les chevaux leur harnachement. Il ne sera pas difficile de former les deux bataillons à Berlin: on pourrait d'ailleurs en envoyer un à Hanovre. Celui de Glogau y est bien. Celui de Varsovie, qui se recrute de Polonais, y sera promptement en état. Il faudrait 4,000 chevaux pour ces cinq bataillons; mais, comme celui de Danzig n'aura besoin de ses chevaux que lorsqu'on se reportera en avant et que la place sera débloquée, il n'en faut maintenant que 3,200. Faites le budget conformément à cette base. Les voitures à la comtoise seront légères et, en un mot, telles que celles qu'on avait dans la dernière campagne.

Ainsi donc les équipages de la Grande Armée se composeront de six bataillons qui se forment en France, de deux bataillons de la Garde et de cinq bataillons qui restent à l'armée, ce qui fait treize. Les deux bataillons italiens dirigés sur Nuremberg ne devront plus en former qu'un seul, ce qui fait quatorze bataillons d'équipages militaires. Je désire que vous me fassiez connaître où s'organisent les cinq bataillons qui sont en France, quelle espèce de voitures on leur construit et quand ces voitures seront faites. Une partie de ces bataillons doit atteler des voitures à la comtoise.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19505. — AU COMTE BIGOT DE PRÉAMENEU,

MINISTRE DES CULTES, À PARIS.

Fontainebleau, 25 janvier 1813.

Monsieur le Comte Bigot de Préameneu, il est nécessaire que vous

envoyiez une estafette au général Miollis pour lui faire connaître l'arrangement qui vient d'être fait avec le Pape et, sans lui envoyer le traité, lui en donner l'analyse. Il ne l'imprimera pas, mais il s'en servira dans ses conversations. Vous lui direz que le Pape va demeurer à Avignon, où il exercera son pontificat comme par le passé; que la circonscription actuelle est maintenue, hormis qu'on rétablira les évêchés suburbicaires, etc.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mme la baronne de Nougarède de Fayet.

19506. — AU COMTE DE MONTESQUIOU-FEZENSAC,

GRAND CHAMBELLAN, À PARIS.

Fontainebleau, 25 janvier 1813.

Monsieur le Grand Chambellan, donnez en gratification un an de gages à tous les domestiques du Pape. Vous prendrez cette dépense sur les fonds des *Présents* de votre budget.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Archives de l'Empire.

19507. — AU PRINCE DE NEUCHÂTEL ET DE WAGRAM,

MAJOR GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE, À POSEN.

Fontainebleau, 25 janvier 1813.

Vous devez vous tenir pour dit que je ne confirmerai des nominations faites par le roi de Naples que celles qui pourvoiront à des places vacantes.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19508. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT EN CHEF LA GRANDE ARMÉE, À POSEN.

Fontainebleau, 25 janvier 1813.

Mon Fils, le roi de Naples a donné ordre aux cadres des bataillons de vélites de sa garde de se rendre à Glogau. Je ne comprends pas trop ce qu'on a fait des hommes qui étaient dans ces cadres, puisqu'ils n'ont pas donné et qu'ils n'ont jamais dépassé Vilna. Il ne serait pas convenable

de laisser ces cadres qui ont souffert traverser toute l'Italie; cela serait d'un mauvais effet. Il est préférable qu'ils restent à Glogau et qu'ils reçoivent là les conscrits qui leur seront envoyés pour les recruter.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mᵐᵉ la duchesse de Leuchtenberg.

19509. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT EN CHEF LA GRANDE ARMÉE, À POSEN.

Fontainebleau, 25 janvier 1813.

Mon Fils, je vous envoie copie d'une lettre que j'écris au ministre de la guerre; par ce moyen, vous connaîtrez mes intentions deux jours plus tôt. Faites-moi une réponse sur-le-champ.

Je suis surtout pressé de connaître : 1° quelle sera la force et le nombre des compagnies des 5ᵉˢ bataillons, provenant des garnisons de vaisseaux, qui doivent se trouver à Berlin, et dont j'ai ordonné l'incorporation dans les 1ᵉʳˢ bataillons des 1ᵉʳ, 2ᵉ, 3ᵉ et 4ᵉ corps; 2° quelle est la force de la garnison de Danzig : faites-en retirer le plus de cadres que vous pourrez; 3° faites-moi connaître en détail le nombre d'officiers et sous-officiers que chaque régiment renvoie en France, le lieu où ils se trouvent, leur itinéraire, le nombre de généraux, d'officiers d'état-major, d'officiers du génie et d'artillerie, ainsi que les officiers d'administration que vous renvoyez sur Magdeburg; 4° faites-moi connaître la force du 11ᵉ corps, celle de la Garde et celle du corps du maréchal Saint-Cyr, infanterie, cavalerie et artillerie. Je suppose que cette partie active, à elle seule, doit vous donner promptement 45 à 50,000 combattants. 2 à 3,000 chevaux ont été fournis à Varsovie; il doit en avoir été fourni à Glogau, à Berlin; il en avait été fourni à Elbing. Vous ne devez pas tarder à réunir quelques milliers de chevaux.

Si à ce corps on joint ce que le roi de Saxe réunira en avant de Glogau et les Prussiens entre Stettin et Küstrin, vous ne pouvez plus être dépossédé de Posen et serez à même de tenir vos communications avec Varsovie.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mᵐᵉ la duchesse de Leuchtenberg.

19510. — A M. MELZI, DUC DE LODI,

GRAND CHANCELIER DU ROYAUME D'ITALIE, À MILAN.

Fontainebleau, 25 janvier 1813.

Monsieur le Duc de Lodi, je viens de signer avec le Pape un concordat. Je m'empresse de vous en envoyer la copie pour vous seul, mon intention étant qu'il ne soit pas publié, mais que vous en ayez connaissance, afin que vous puissiez en parler et en arrêter les fausses versions, s'il s'en publiait dans le royaume. Le Pape va s'établir à Avignon.

Le ministre des cultes étant mort, je désire que vous me présentiez un sujet pour le remplacer. Je désire aussi que vous me fassiez connaître vos vues sur les nominations à faire aux évêchés vacants, surtout à celui de Milan. Je voudrais pour ce dernier siége un évêque de mœurs sans reproche, d'une doctrine pure, et dont on ait été content dans toutes les circonstances. Faites-moi aussi connaître s'il y aurait dans le royaume quelque prélat qui eût bien mérité en cour de Rome, dont nous eussions eu lieu d'être content dans les dernières circonstances, et qui fût enfin dans le cas d'être fait cardinal. En général, remettez-moi une note sur les sujets du royaume qu'on pourrait proposer pour cardinal.

Si, lorsque la nouvelle de ces arrangements se saura en Italie, quelques articles de journal étaient nécessaires pour diriger l'opinion, vous les rédigeriez vous-même; et, dans ce cas, vous feriez connaître la vérité sans vous servir des mêmes mots, et de manière qu'il n'y ait rien d'officiel. Ces articles pourraient être nécessaires, surtout pour Ancône et Bologne. Vous seul devez garder cette copie du concordat, et, sous quelque prétexte que ce soit, vous n'en devez donner connaissance à personne.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19511. — A FRANÇOIS Ier, EMPEREUR D'AUTRICHE,

À VIENNE.

Fontainebleau, 25 janvier 1813.

Monsieur mon Frère et cher Beau-Père, ayant eu occasion de voir le

Pape à Fontainebleau, et ayant conféré plusieurs fois avec Sa Sainteté, nous nous sommes arrangés sur les affaires de l'Église. Le Pape paraît vouloir s'établir à Avignon. J'envoie à Votre Majesté le concordat que je viens de signer avec lui; je désirerais que cette pièce ne devînt pas encore publique.

Les grandes connaissances que le comte Otto a des affaires d'Angleterre et d'Amérique me font désirer sa présence à Paris. Je voudrais le remplacer par le comte de Narbonne, qui a toute ma confiance et qui a des formes qui peuvent être agréables à Vienne. Je prie Votre Majesté de me faire connaître si elle l'agréera.

Le roi de Naples étant malade a désiré quitter l'armée, et le vice-roi l'a remplacé dans le commandement. Mes troupes sont en mouvement. Tout est en armes en France, et Votre Majesté peut être certaine qu'avec l'aide de Dieu, aussitôt que la bonne saison arrivera, je chasserai les Russes plus vite qu'ils ne sont venus. Tous mes villages et cantons m'ayant offert une levée volontaire de chevaux, cela seul me fait 40,000 chevaux, les cavaliers ayant déjà fait la guerre et les chevaux ayant plus de six ans, et ce indépendamment de 20,000 chevaux que me procurent les réquisitions et les remontes ordinaires, et de 20,000 autres provenant de marchés passés dans le Nord, et dont une partie est déjà livrée à Varsovie, Posen, Glogau, Stettin, Berlin et Hanovre.

J'ai reçu une lettre du roi de Danemark qui est aussi franche que positive; il me fait connaître sa ferme intention de rester dans l'alliance et d'être sourd à toutes les tentatives de la Russie, de la Suède et de l'Angleterre.

J'avais parlé de la Suède à Votre Majesté, à Dresde; mais, dès le lendemain de mon départ, le sieur Signeul arriva et apporta la demande inattendue que je laissasse la Suède prendre la Norvége. Je fus, comme de raison, indigné d'une proposition aussi contraire à mon honneur, puisque mon alliance avec le Danemark n'était pas une circonstance inconnue. Je ne daignai pas même faire faire une réponse.

Votre Majesté a été instruite de l'affaire du général York. Le roi de Prusse me témoigne les meilleurs sentiments, mais j'envoie au comte

Otto une traduction des derniers journaux anglais, qui fait voir ce que les Anglais méditent. Ils veulent traiter le roi de Prusse comme Ferdinand VII, et établir un comité révolutionnaire qui parlera pour lui.

J'attends demain ou après-demain des nouvelles de Vienne qui me feront connaître si Votre Majesté a été satisfaite de la lettre que je lui ai écrite et les mesures qu'elle aura prises en conséquence.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par le gouvernement de S. M. l'empereur d'Autriche.

CONCORDAT DE 1813.

Palais de Fontainebleau, 25 janvier 1813.

Sa Majesté l'Empereur et Roi et Sa Sainteté, voulant mettre un terme aux différends qui se sont élevés entre eux et pourvoir aux difficultés survenues sur plusieurs affaires de l'Église, sont convenus des articles suivants comme devant servir de base à un arrangement définitif.

ARTICLE 1er. Sa Sainteté exercera le pontificat en France et dans le royaume d'Italie de la même manière et avec les mêmes formes que ses prédécesseurs.

ART. 2. Les ambassadeurs, ministres, chargés d'affaires des puissances près le Saint-Père, et les ambassadeurs, ministres ou chargés d'affaires que le Pape pourrait avoir près des puissances étrangères, jouiront des immunités et priviléges dont jouissent les membres du corps diplomatique.

ART. 3. Les domaines que le Saint-Père possédait, et qui ne sont pas aliénés, seront exempts de toute espèce d'impôt; ils seront administrés par ses agents ou chargés d'affaires. Ceux qui seraient aliénés seront remplacés jusqu'à la concurrence de 2 millions de francs de revenu.

ART. 4. Dans les six mois qui suivront la notification d'usage de la nomination par l'Empereur aux archevêchés et évêchés de l'Empire et du royaume d'Italie, le Pape donnera l'institution canonique, conformément aux concordats et en vertu du présent indult. L'information préalable sera faite par le métropolitain. Les six mois expirés sans que le Pape ait accordé l'institution, le métropolitain, et à son défaut, ou s'il s'agit du métropolitain, l'évêque le plus ancien de la province, procédera à

l'institution de l'évêque nommé, de manière qu'un siége ne soit jamais vacant plus d'une année.

Art. 5. Le Pape nommera, soit en France, soit dans le royaume d'Italie, à dix évêchés, qui seront ultérieurement désignés de concert.

Art. 6. Les six évêchés suburbicaires seront rétablis. Ils seront à la nomination du Pape. Les biens actuellement existants seront restitués, et il sera pris des mesures pour les biens vendus. A la mort des évêques d'Anagni et de Rieti, leurs diocèses seront réunis auxdits six évêchés, conformément au concert qui aura lieu entre Sa Majesté et le Saint-Père.

Art. 7. A l'égard des évêques des états romains absents de leurs diocèses par les circonstances, le Saint-Père pourra exercer en leur faveur son droit de donner des évêchés *in partibus*. Il leur sera fait une pension égale au revenu dont ils jouissaient, et ils pourront être replacés aux siéges vacants, soit de l'Empire, soit du royaume d'Italie.

Art. 8. Sa Majesté et Sa Sainteté se concerteront en temps opportun sur la réduction à faire, s'il y a lieu, aux évêchés de la Toscane et du pays de Gênes, ainsi que pour les évêchés à établir en Hollande et dans les départements hanséatiques.

Art. 9. La Propagande, la Pénitencerie, les Archives seront établies dans le lieu du séjour du Saint-Père.

Art. 10. Sa Majesté rend ses bonnes grâces aux cardinaux, évêques, prêtres, laïques, qui ont encouru sa disgrâce par suite des événements actuels.

Art. 11. Le Saint-Père se porte aux dispositions ci-dessus par considération de l'état actuel de l'Église, et dans la confiance que lui a inspirée Sa Majesté qu'elle accordera sa puissante protection aux besoins si nombreux qu'a la religion dans les temps où nous vivons.

Extrait du *Moniteur* du 14 février 1813.

19512. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Fontainebleau, 26 janvier 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, j'approuve l'état nº 1. La 1re division du

corps d'observation de l'Elbe se réunira à Magdeburg aussitôt que possible; mais il sera nécessaire que le général Lauriston tienne un régiment à Hambourg pour maintenir la police du pays. La 2e division se réunira à Münster, d'où elle sera prête à partir avant le 10 février. Il est nécessaire que le général Puthod ait son quartier général à Münster, au 1er février. La 3e division se réunira le 10 février à Osnabrück; il est nécessaire que le général Lagrange y ait son quartier général établi dès le 5 février. Enfin la 4e division sera réunie à Francfort le 15 février. Il est nécessaire que le général Rochambeau soit le 15 février, de sa personne et avec son quartier général, à Francfort. Aussitôt qu'il y sera arrivé, le général Souham portera son quartier général à Hanau, où il réunira toute sa division.

La 1re division du 1er corps d'observation du Rhin (état n° 2) sera composée comme vous proposez; elle se réunira à Francfort avant le 7 février, et à Hanau avant le 16. La 2e division sera réunie à Francfort avant le 1er mars. Lorsque cette division sera arrivée à Francfort, celle du général Rochambeau sera portée sur Fulde, où elle sera à la disposition du général Lauriston. Je n'approuve point la formation des 3e et 4e divisions du 1er corps d'observation du Rhin. La 3e division de ce corps sera composée du 145e, du 130e et du 138e; elle se réunira à Mayence dans les premiers jours de mars, et sera réunie le 5 à Francfort. La 4e division sera composée du 139e, du 140e, du 113e et du 26e provisoire; elle sera réunie à Mayence vers le 15 mars, et à Francfort du 15 au 20.

La 1re division du 2e corps d'observation du Rhin sera composée de la 3e division actuelle du 1er corps, qui sera réunie à Mayence le 20 mars. La 2e division du 2e corps d'observation du Rhin sera composée des 141e, 142e et 144e; elle sera réunie à Mayence le 1er avril. La 3e division du 2e corps sera composée de la 4e du 1er corps actuel, à l'exception du 34e régiment d'infanterie légère qui vient des Pyrénées. Les 27e et 28e provisoires seront joints à cette 3e division, qui sera réunie à Mayence le 10 avril. Enfin la 4e division du 2e corps d'observation du Rhin sera composée des vingt bataillons des régiments de la marine. Je désire que vous me fassiez connaître l'époque où elle pourra se réunir à Mayence.

Vous trouverez ci-joint le tableau de la formation de ces corps. Vous y verrez l'époque où chaque division doit se réunir à Mayence. Vous réglerez là-dessus le départ, de manière que les corps partent le plus tard possible des dépôts, parce que, plus tard ils partiront, plus les soldats seront bien équipés et en état, et que d'ailleurs ils marcheront dans une saison plus douce. Calculez leur départ sur le point fixe que j'ai déterminé pour leur arrivée à Mayence. Je désire que vous ordonniez tous les mouvements en conséquence.

Quant aux généraux, il faut prendre ceux qui sont à la Grande Armée, hormis pour le corps d'observation de l'Elbe; j'y ai pourvu par d'autres généraux. Par ce moyen, le corps d'observation de l'Elbe pourra être réuni tout entier à Magdeburg, s'il est nécessaire, dans les premiers jours de mars. Le 1er corps d'observation du Rhin pourra pousser deux de ses divisions sur Magdeburg, si cela est nécessaire.

Le corps d'observation d'Italie sera réuni à Vérone au 1er mars. En conséquence, ordonnez les mouvements pour que chaque régiment parte le plus tard possible, et n'arrive à Bassano, Vérone, Vicence et Mantoue que le 1er mars, hormis le 137e et le 156e, qu'il est bon de réunir à Mantoue le plus tôt possible pour les former.

Règle générale : il faut recommander qu'aucun détachement ne parte qu'il ne soit bien armé et que chaque soldat n'ait deux paires de souliers dans le havresac et une aux pieds. Aucun soldat ne doit partir qu'il ne soit au moins depuis un mois sous les armes et n'ait déjà un peu manié son fusil.

Je désire que, lorsque vous m'enverrez votre travail, vous y joigniez le mouvement du corps de la réserve.

Napoléon.

P. S. Dans l'état de formation du 1er corps du Rhin vous ne portez le 22e que pour deux bataillons; il devrait en fournir quatre. J'ai ôté le 34e léger, qui sera placé au camp de Bayonne.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19513. — AU GÉNÉRAL LACUÉE, COMTE DE CESSAC,

MINISTRE DIRECTEUR DE L'ADMINISTRATION DE LA GUERRE, À PARIS.

Fontainebleau, 26 janvier 1813.

Monsieur le Comte de Cessac, l'armée de Catalogne me coûte beaucoup trop. Il est ridicule qu'on me demande du vin, de l'eau-de-vie et de l'avoine pour Barcelone; on doit s'en procurer dans le pays. Il en est de même pour la viande salée. Je ne veux fournir que le blé; mais, au lieu de 25,000 quintaux, je ne veux en fournir que 15,000. Il faut cesser de fournir à l'armée de Catalogne le bois, le vin et l'eau-de-vie; elle doit s'en fournir sur les lieux. Il faut également cesser les distributions de fourrages, et diminuer la fourniture de blé; l'armée doit pouvoir s'en procurer une partie dans ses cantonnements. Tout cela donne lieu à des dilapidations et coûte un argent immense. Faites connaître au général Decaen que, dans les circonstances actuelles, on ne saurait faire de pareilles dépenses.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19514. — AU GÉNÉRAL SAVARY, DUC DE ROVIGO,

MINISTRE DE LA POLICE GÉNÉRALE, À PARIS.

Fontainebleau, 26 janvier 1813.

Je vois par l'extrait du rapport du commissaire de Bremen que la police bavarde au lieu d'agir. Si, au lieu de faire des tableaux qui n'ont pas le sens commun, elle avait fait arrêter cinq ou six des malveillants qui ont montré de la désobéissance, on aurait pris exemple sur eux. Mais la police prend une mauvaise direction; elle bavarde, elle fait des tableaux, et n'arrive à aucune mesure.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19515. — AU GÉNÉRAL LEFEBVRE-DESNOËTTES,

COLONEL DES CHASSEURS À CHEVAL DE LA GARDE IMPÉRIALE, À PARIS.

Fontainebleau, 26 janvier 1813.

Je ne puis que vous témoigner mon mécontentement sur la manière

dont on reçoit les chevaux; il n'y a qu'un cri d'indignation dans tout Paris. Des chevaux qui valent 1,000 francs ont été refusés. On suppose qu'il y a des intrigues de la part des marchands de chevaux de la Garde, qui voudraient tout fournir. Prenez sur-le-champ les mesures convenables pour que tous les chevaux qui valent plus de 300 francs et qui peuvent servir soient reçus. Il n'y a que le défaut d'âge ou de taille qui puisse être un motif de refus. S'ils ne sont pas bons pour la Garde, on les enverra aux régiments. Comme c'est vous que j'ai chargé de l'opération, c'est vous qui êtes responsable; restez jour et nuit au Champ de Mars, et faites vous-même cette opération; ce n'est pas dans un moment comme celui-ci, où nous avons tant besoin de chevaux, qu'on doit s'en rapporter à d'autres.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19516. — AU BARON DE LA BOUILLERIE,

TRÉSORIER GÉNÉRAL DE LA COURONNE ET DU DOMAINE EXTRAORDINAIRE, À PARIS.

Fontainebleau, 26 janvier 1813.

Faites donner 50,000 francs, sur le chapitre des gratifications de 1813, au général de division Soubam.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19517. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT EN CHEF LA GRANDE ARMÉE, À POSEN.

Fontainebleau, 26 janvier 1813.

Mon Fils, je reçois votre lettre du 20. Je vous ai autorisé à faire rentrer le major général. En général, vous avez cette autorisation pour tous ceux qui en auront besoin ou que vous jugerez convenable de renvoyer.

Je n'ai rien à ajouter à mes dépêches antérieures : tous vos efforts doivent tendre à garder Varsovie.

Les rapports qui me parviennent de tous côtés confirment que, sur la Berezina, les Russes se sont crus perdus; que, sans la malheureuse affaire de Partouneaux, Victor les aurait battus comme nous avions battu l'amiral, et que leur armée aurait été écrasée; que le corps de Koutouzof

est tout à fait détruit; qu'ils ne pensaient pas à venir sur Vilna et restaient à Minsk, lorsque les marches forcées qu'on a faites et les mesures qu'on a prises à Vilna les ont encouragés à s'y présenter. Depuis, le succès de la trahison du général York les a poussés au delà du Niemen. Actuellement tâcheront-ils d'arriver à Varsovie? Voilà la question.

NAPOLÉON.

P. S. Je ne doute pas que vous ne gardiez Posen.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mᵐᵉ la duchesse de Leuchtenberg.

19518. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT EN CHEF LA GRANDE ARMÉE, À POSEN.

Fontainebleau, 26 janvier 1813.

Mon Fils, le ministre directeur de l'administration de la guerre me rend compte qu'il a ordonné la formation de cinq magasins de réserve, l'un à Stettin, et les autres à Küstrin, Glogau, Spandau et Magdeburg.

J'ai déjà pourvu à l'approvisionnement de Magdeburg en ordonnant, comme je vous l'ai mandé avant-hier, que cette place fût approvisionnée pour un an et pour une garnison de 15,000 hommes et 2,000 chevaux. Quand cet approvisionnement sera fait, je verrai si je dois en faire faire un autre.

Je vous ai également mandé, le 24, de faire faire à Küstrin et à Spandau un approvisionnement de 25,000 quintaux de farine et un million de boisseaux d'avoine. Si ma lettre portait Stettin au lieu de Spandau, c'est par erreur. Vous ordonnerez donc à l'intendant général de regarder la lettre du comte de Cessac comme non avenue, et de s'occuper sans délai des dispositions que j'ai prescrites le 24. J'aurai ainsi trois magasins : un à Magdeburg, un à Küstrin et un à Spandau, ce qui m'assure tout ce qui est nécessaire.

Ayez soin qu'il y ait 500,000 rations de biscuit à Stettin et autant à Küstrin. Vous prendrez les mesures les plus économiques pour faire fournir ces approvisionnements, et vous ferez en sorte qu'ils soient com-

plets avant la fin de février. Donnez des ordres pour que, le plus promptement possible, les approvisionnements des places fortes soient complétés à mes frais, sans chicaner la Prusse.

Faites-moi connaître le nombre de moulins portatifs qui restent à l'armée; vous devez en avoir reçu dernièrement.

Ayez soin de donner l'ordre que le blé des approvisionnements de toutes les places soit converti en farine, non-seulement pour être prêt en cas de siége, mais pour qu'au commencement de la campagne nous puissions trouver de la farine toute faite, pour aller en avant.

Du moment que vous aurez réuni 6,000 hommes de cavalerie, 40,000 hommes d'infanterie, avec cent cinquante pièces de canon, il faudra organiser les magasins de Posen. Je désire y avoir, à l'ouverture de la campagne, 2 millions de boisseaux d'avoine, 50,000 quintaux de farine et des légumes secs et de la viande en proportion. Cela doit être promptement réuni, en payant en argent comptant.

Les renseignements que j'ai reçus me portent à penser que l'ennemi espérait surprendre Danzig.

D'après toutes les données que j'ai, je ne mets point en doute que vous ne vous mainteniez à Posen.

Je pense que vous aurez donné des ordres pour mettre Thorn en état. Écrivez à Danzig pour que l'on y fasse moudre de manière qu'au commencement de la campagne nous y ayons 100,000 quintaux de farine. Écrivez également à Thorn pour que l'on s'occupe à moudre dès que cela sera possible, pour que nous y trouvions aussi 100,000 quintaux de farine. Donnez les mêmes ordres à Modlin, pour que nous y trouvions à notre arrivée de la farine en grande quantité.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19519. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT EN CHEF LA GRANDE ARMÉE, À POSEN.

Fontainebleau, 26 janvier 1813.

Mon Fils, il paraît qu'on a disséminé la division du général Grenier

sur une trop grande étendue de pays, de sorte que les troupes y sont mal. Il est plus convenable que l'intendant prenne des mesures pour les nourrir, si la Prusse ne les nourrit pas.

J'attache toujours beaucoup d'importance à réunir la divisiou Lagrange, qui est reposée, à Posen.

Il ne me parait pas possible que les Russes passent la Vistule, si ce n'est des Cosaques.

J'attends des renseignements sur les garnisons de Danzig et de Thorn, et sur l'organisation du 11e corps à Posen, sous les ordres du maréchal Ney. Vous devriez pourtant bientôt avoir 5 ou 6,000 hommes de cavalerie pour vous mettre tout à fait à l'abri des incursions des Cosaques. Je vous ai, je crois, écrit pour la formation de quelques magasins à Küstrin et Spandau.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19520. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Fontainebleau, 27 janvier 1813.

Je réponds à votre lettre du 26 (bureau de l'artillerie).

Il y a à la Grande Armée quarante-huit compagnies d'artillerie à pied qui n'ont pas fait la campagne; j'en ai destiné vingt pour la Grande Armée et vingt-huit pour les places. Il y en a cinquante-deux qui vont être réorganisées à Magdeburg. La Grande Armée n'a donc pas besoin des huit compagnies que vous proposez de lui donner. Les six du 11e corps seront également prises sur les vingt que j'ai destinées pour l'armée; il n'y a donc pas besoin de lui en donner. Il faut dix compagnies pour le corps d'observation de l'Elbe, douze pour le 1er corps d'observation du Rhin et douze pour le second; ce qui fait trente-quatre compagnies. En prenant ces trente-quatre compagnies sur les cinquante-deux compagnies réunies à Magdeburg, il n'en restera que dix-huit. Ces dix-huit compagnies s'exerceront à Magdeburg et y resteront jusqu'à nouvel ordre, pour être ensuite employées selon les circonstances. J'approuve donc que les cin-

quante-deux compagnies qui sont réunies à Magdeburg, ou les vingt-huit qui sont dans les places, fournissent aux corps d'observation de l'Elbe et du Rhin.

Je désire que le corps d'observation d'Italie n'amène que quatre compagnies et par conséquent en laisse quatre en Italie, n'amenant que ce qu'il faut pour escorter son parc et son train. Au lieu de trente-quatre compagnies, il en faudrait alors trente huit; et au lieu de dix-huit, il ne resterait que quatorze compagnies disponibles à Magdeburg.

En général, les idées définitives sur la formation de l'artillerie ne sont pas encore bien claires. Je n'aurai pas besoin, je pense, de vingt compagnies pour la Grande Armée. Nos besoins réels sont, selon que je vois les choses dans ce moment, tels qu'il suit :

1° Le 11e corps, formé en trois divisions, avec un corps de cavalerie, faisant l'avant-garde de l'armée sous les ordres du duc d'Elchingen. Ce corps se compose de la division Lagrange et de deux divisions formées de celle du général Grenier. Ce corps de troupes fraîches est ce qu'il y a de plus disponible à la Grande Armée; il aura besoin de cent pièces de canon, ainsi que vous l'avez disposé pour le 11e corps.

2° Un corps de cavalerie de 6,000 hommes, les premiers organisés, qui aura besoin de quatre ou cinq batteries à cheval.

3° J'ai ordonné la formation d'une division du 1er corps à Stettin, d'une division du 2e corps à Küstrin, d'une division du 3e corps à Spandau, et d'une division du 4e à Glogau. Vous porterez deux batteries pour chacune de ces divisions; cela fera huit batteries. Portez-en deux de plus pour le 1er corps, qui aura bientôt une deuxième division: cela fera dix batteries, ou quatre-vingts pièces de canon. La division du 1er corps, formée à Stettin, y tiendra garnison et sera de seize 1ers bataillons organisés à l'armée. Quand les seize 2es bataillons qui s'organisent à Erfurt auront rejoint leurs régiments, elle sera de trente-deux bataillons, qui pourront former deux divisions. Il faudra donc alors, comme je l'ai dit, quatre batteries pour ce corps.

4° Les six régiments du 2e corps réuniront leurs six 1ers bataillons à Küstrin, ce qui formera une petite division; il lui faudra deux batteries.

Les six 2es bataillons d'Erfurt ayant rejoint, cette division aura douze bataillons; et, en supposant que les Suisses puissent en former deux, cela fera quatorze bataillons.

5° Le 3e corps réunira six bataillons à Spandau; six lui arriveront d'Erfurt; ce qui, avec un bataillon d'Illyriens, fera treize bataillons. Cela formera une division, qui a besoin de deux batteries.

6° Le 4e corps sera organisé à huit bataillons français (en y comprenant le 18e et le 8e léger) et deux bataillons italiens; ce qui fait dix bataillons. Il recevra d'Italie dix bataillons, ce qui fera vingt bataillons, dont on pourra former deux divisions; mais actuellement il n'en faut compter qu'une.

Ainsi, à la fin de mars, sans compter les garnisons de Danzig et de Thorn, l'armée sera organisée de la manière suivante : le corps d'avant-garde, composé du 11e corps actuel, ayant trois divisions; le 1er corps à Stettin, deux divisions; et le 2e à Küstrin, le 3e à Spandau, le 4e à Glogau, une division à chacun.

Les cinq divisions des 1er, 2e, 3e et 4e corps auront dix batteries d'artillerie à pied, ou quatre-vingts pièces de canon.

En supposant que ces cinq divisions soient formées en un seul corps, il faudra encore deux batteries de réserve et deux batteries d'artillerie à cheval, ou douze pièces d'artillerie à cheval et seize pièces d'artillerie à pied; ce qui fait vingt-huit pièces, et porte l'artillerie de ce corps à cent huit pièces.

Sans doute que, dans le courant de mars ou d'avril, les 3es et 4es bataillons qui s'organisent en France, au moyen du reste de la conscription de 1813 et de la levée sur les quatre années antérieures, doubleront les divisions. Il y aurait donc alors à Stettin quatre divisions d'infanterie, ou soixante-quatre bataillons; deux à Küstrin, ou vingt-quatre bataillons; trois à Glogau, ou quarante-huit bataillons; deux à Spandau, ou vingt-quatre bataillons : on pourra alors en former trois corps, en réunissant le 2e et le 3e, et en laissant le 1er et le 4e séparés. Il leur faudra alors à peu près toutes les batteries que j'ai destinées aujourd'hui. Il faut donc que le bureau de l'artillerie étudie bien la position actuelle des choses.

afin de pouvoir suivre les temps, et de me proposer les dispositions les plus convenables.

Je regarde Danzig et Thorn comme bloqués; ainsi il ne doit plus en être question aujourd'hui.

La première chose à faire est donc de bien atteler et bien organiser l'artillerie du 11e corps, je suppose que cela est déjà fait; ensuite, cinq ou six batteries d'artillerie à cheval, pour être attachées à la 1re division de cavalerie qui sera formée; tout cela sera compris sous le titre de corps d'avant-garde, ou 11e corps.

Il faut, de plus, organiser tout de suite deux batteries pour le 1er corps, deux pour le 2e, deux pour le 3e et deux pour le 4e.

Après cela, ce qu'il y a de plus pressé, c'est d'organiser l'artillerie du corps d'observation de l'Elbe; ensuite, celle du 1er corps d'observation du Rhin; puis celle du corps d'observation d'Italie; enfin les dix autres batteries et les batteries de réserve pour compléter la Grande Armée; et finalement, l'artillerie du 2e corps d'observation du Rhin.

Je désire que le bureau d'artillerie emploie tous les moyens de cette manière, et fasse un état comparatif de ce que je demande avec ce que j'ai demandé.

Tout cela est encore susceptible de modifications : nous ne pouvons rien avoir de certain tant que l'ennemi n'est pas entré en quartiers d'hiver; car il est évident que, si nous repassions l'Oder, il faudrait tout une autre réorganisation, et elle ne pourrait se faire qu'à Magdeburg. Mais toutes les probabilités sont que l'ennemi ne pourra pas obliger le quartier général à repasser l'Oder.

Quant à la cavalerie, elle sera aussi nombreuse que dans la dernière campagne; elle aura donc besoin du même nombre de batteries d'artillerie à cheval. Faites-moi connaître ce que j'avais dans la dernière campagne, ce que j'ai demandé, et ce que l'on peut m'offrir au moyen de la réorganisation de l'artillerie à cheval qui aura lieu cette année.

D'après la minute. Archives de l'Empire

19521. — AU COMTE DE MONTALIVET,

MINISTRE DE L'INTÉRIEUR, À PARIS.

Fontainebleau, 27 janvier 1813.

Vous m'avez demandé ce qu'il fallait faire pour Rome et pour Hambourg. Je pense que vous devez écrire au comte Chaban et aux préfets que la France fait des offres, comme ils doivent l'avoir vu dans *le Moniteur*, que leurs départements sont maîtres d'en faire; vous leur expliquerez comment cela se fait en France; vous leur direz de ne pas trop pousser, et que ce ne serait qu'autant qu'il y aurait de la bonne volonté qu'il faudrait les y engager. Les hommes de Rome, comme vous le verrez par le décret, doivent faire partie du 13e de hussards. Les hommes de la 32e division, comme vous le verrez aussi, doivent faire partie du 9e de lanciers.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19522. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT EN CHEF LA GRANDE ARMÉE, À POSEN.

Fontainebleau, 27 janvier 1813.

Mon Fils, je n'ai pas encore des idées bien nettes sur la manière dont l'armée doit se réorganiser. Je ne sais pas de quoi est composée la garnison de Danzig. Je suppose qu'il y a la division Heudelet, la division Loison, la division Grandjean et la division napolitaine. Je présume que l'artillerie de campagne de ces divisions y a été enfermée en même temps, et qu'indépendamment de cette artillerie il y a dix compagnies d'artillerie à pied qui n'ont pas fait la campagne, quelques compagnies de sapeurs, et les cadres de deux bataillons des équipages militaires qui doivent n'en former qu'un. Je pense que ce que vous avez de plus disponible est le 11e corps, qu'il faut former en trois divisions : 1° la division Lagrange, qu'il faut faire sortir des places et réunir, et la division Grenier, qu'il faut partager en deux, en laissant douze bataillons au général Grenier et en donnant aux douze autres un général de division de choix. Je vous ai mandé que vous pouvez remplacer le général Lagrange; on ne peut faire

une guerre aussi active avec un bras de moins. Ces trois divisions seront sous les ordres du duc d'Elchingen et conserveront le titre de 11ᵉ corps, ou prendront celui de corps d'avant-garde de la Grande Armée. Réunissez sous les ordres du général Latour-Maubourg deux divisions de cavalerie, une de cavalerie légère et une de cuirassiers. Celle de cavalerie légère sera sous les ordres du général Bruyère et celle de cuirassiers sous ceux du général Doumerc. Vous leur donnerez à chacune deux bons généraux de brigade, et vous tâcherez de réunir 4,000 hommes de cavalerie légère et 2,000 cuirassiers; vous aurez ainsi 6,000 chevaux pour être avec le corps d'avant-garde.

Les 1ᵉʳˢ bataillons du 1ᵉʳ corps se réunissent à Stettin, ceux du 2ᵉ à Küstrin, ceux du 3ᵉ à Spandau, et ceux du 4ᵉ à Glogau. Ces bataillons formeront la garnison de ces places. Les 2ᵉˢ bataillons, qui vont se compléter à Erfurt, reviendront joindre ces 1ᵉʳˢ bataillons et en doubleront le nombre; de sorte qu'il y aura deux divisions du 1ᵉʳ corps à Stettin, une du 2ᵉ corps à Küstrin, une du 3ᵉ corps à Spandau, et une du 4ᵉ à Glogau; ce qui fera cinq divisions.

Le 1ᵉʳ corps, qui se trouvera à Stettin, est très-fort et pourra observer la Poméranie. Chacune de ces cinq divisions doit avoir un bon général de division et deux bons généraux de brigade.

Les 3ᵉˢ et 4ᵉˢ bataillons de l'armée, qui doivent aller jusqu'à leurs dépôts, pourront partir, les 3ᵉˢ dans le courant de mars et les 4ᵉˢ dans le courant d'avril: ainsi, au mois de juin, tous les régiments de l'armée auront quatre bataillons, et l'on formera à Stettin quatre divisions du 1ᵉʳ corps, deux du 2ᵉ à Küstrin, deux du 3ᵉ à Spandau, et deux du 4ᵉ à Glogau; ce qui ferait dix divisions.

L'artillerie et le génie suivront la même proportion, et il y aura deux batteries d'artillerie à pied par division. Il faut commencer par organiser d'abord l'artillerie du 11ᵉ corps; je crois qu'elle l'est déjà, et je pense que le corps a plus de cent pièces de canon. Les deux divisions de cavalerie de l'avant-garde auront chacune deux batteries d'artillerie à cheval, ce qui fait vingt-quatre bouches à feu. Organisez à Stettin deux batteries pour le 1ᵉʳ corps; à Küstrin, deux pour le 2ᵉ; à Spandau, deux pour

le 3e, et deux à Glogau pour le 4e. Au mois de mai, lorsque les 3es et 4es bataillons arriveront, on organisera huit autres batteries. Ce ne sera donc que dans le courant de juin que les 1er, 2e, 3e et 4e corps pourront entrer en ligne; jusque-là ils garderont les places et maintiendront le pays.

L'armée est composée de l'avant-garde, ou 11e corps; du corps d'observation de l'Elbe, commandé par le général Lauriston, qui a sous lui quatre généraux de division : Carra-Saint-Cyr, Puthod, Lagrange (celui qui était à Kœnigsberg) et Rochambeau; tout ce corps, avec son artillerie, sera réuni au 1er mars à Magdeburg; du corps d'observation d'Italie, que commande le général Bertrand, lequel sera réuni à Vérone et prêt à partir le 1er mars; du 1er corps d'observation du Rhin, dont le duc de Raguse aura le commandement, ou bien le comte de Lobau, ayant sous lui les généraux de division Souham, Dubreton, Bonet et Almeras; ce corps sera réuni à Francfort au 1er mars et prêt à partir. Ces trois corps pourront donc se porter sur l'Oder, le corps d'observation de l'Elbe pourra y arriver dans le courant d'avril, ou plutôt au commencement du mois, et ceux d'Italie et du Rhin dans le courant d'avril.

Ainsi, au 1er mai, l'armée se trouvera composée du 11e corps, fort de trente-six bataillons; du corps d'observation de l'Elbe, de quarante-huit bataillons; du corps d'observation d'Italie, quarante-huit bataillons; du 1er corps d'observation du Rhin, quarante-huit bataillons, ayant en ré-réserve derrière eux deux divisions du 1er corps, trente-deux bataillons; deux divisions des 2e et 3e corps, trente-deux bataillons; deux divisions du 4e corps, trente-deux bataillons; total quatre-vingt-seize bataillons; ce qui ferait dix-sept divisions et deux cent soixante et seize bataillons, ayant en arrière le 2e corps d'observation du Rhin, composé de quatre divisions, parmi lesquelles il y a vingt bataillons de vieilles troupes d'artillerie de la marine; ce corps sera réuni à la fin de mars à Magdeburg.

Ainsi, à la fin de juin, la situation de l'armée sera la suivante : le corps d'avant-garde, trois divisions, trente-six bataillons; le corps d'observation de l'Elbe (qui prendra un numéro), le corps d'observation d'Italie (qui prendra un numéro), le 1er corps d'observation du Rhin, le

2ᵉ corps d'observation du Rhin, le 1ᵉʳ corps, les 2ᵉ corps et 3ᵉ corps réunis, auront chacun quatre divisions et quarante-huit bataillons; le 4ᵉ corps aura trois divisions et trente-six bataillons. Total de l'armée qui sera au-delà du Rhin, au 1ᵉʳ juin, sans y comprendre la garnison de Danzig, trente divisions d'infanterie et trois cent soixante-deux bataillons. En mettant le bataillon à 650 hommes présents sous les armes, cela fait plus de 200,000 hommes d'infanterie, et en comptant la cavalerie, l'artillerie et le génie, cela fait plus de 300,000 Français. Le corps westphalien sera complété à 20,000 hommes. Les corps saxon, wurtembergeois et bavarois seront recomplétés. L'armée sera donc d'un tiers plus forte qu'elle ne l'était la campagne passée.

Le commandement de ces différents corps pourra être donné comme il suit : 11ᵉ corps, duc d'Elchingen; corps d'observation de l'Elbe (prenant un numéro), comte Lauriston; corps d'observation d'Italie (prenant un numéro), comte Bertrand; 1ᵉʳ corps d'observation du Rhin (prenant un numéro), duc de Raguse ou comte de Lobau; 2ᵉ corps d'observation du Rhin (prenant un numéro), comte de Lobau ou duc de Raguse; 1ᵉʳ corps, prince d'Eckmühl; 2ᵉ et 3ᵉ corps réunis, duc de Reggio; 4ᵉ corps, duc de Tarente.

Observez que je ne prononce rien de définitif : j'attends pour cela de nouveaux renseignements; mais cela doit vous donner l'idée en général de mes projets. L'artillerie est adaptée à cette organisation. Déjà quarante-huit compagnies d'artillerie à pied sont à la Grande Armée, compagnies qui n'ont pas pris part à la campagne; cinquante-deux compagnies vont se réorganiser à Magdeburg, en y recevant, pour y être incorporées, cinquante-deux compagnies des cohortes de la garde nationale.

Quant à la cavalerie, j'adopterai la même organisation que dans la dernière campagne. Tous les cuirassiers et dragons seront au mois d'avril à 600 hommes par régiment. Tous les régiments de hussards, chassseurs et chevau-légers seront, au mois de mai, à 1,000 hommes. Je rétablirai donc les divisions et les brigades comme elles étaient, sauf à resserrer les divisions et les brigades selon les circonstances.

En supposant que Danzig soit investi au 1ᵉʳ février, il n'y aurait que

quatre mois qu'il serait investi au 1ᵉʳ juin, et le siége ne peut commencer qu'au mois d'avril. J'aurai donc tout le mois de juin pour me porter sur Danzig. Une fois le siége de Danzig et celui de Thorn levés, et mes communications rétablies, ayant occupé la Nogat et, si cela est jugé convenable, Kœnigsberg, je remettrai à aller plus loin dans une autre campagne, ou bien je passerai le Niemen, si cela paraît convenable, aux environs du 15 août. C'est le moment le plus favorable, puisqu'alors la récolte est faite, et que les fourrages sont mûrs pour les chevaux, et que deux mois et demi suffisent pour me porter sur Vitebsk et le Borysthène, ou faire toute autre opération, suivant les circonstances qui arriveront. Ou bien l'Autriche deviendra partie principale, ou bien son corps sera porté à 60,000 hommes, ce qui donnera en même temps le moyen d'entrer en Volhynie.

Quant à ma Garde, je vous ai dit de renvoyer les cadres. J'ai déjà ici une division de onze bataillons avec son artillerie, laquelle sera rendue dans le courant de mars à Francfort. J'ai fait rester à Fulde les hommes démontés de ma cavalerie. Au mois de mars, ils seront recrutés et remontés au nombre de 2,000 hommes; au mois d'avril, il y en aura 4,000; au mois de mai, 6,000, et au mois de juin, il y aura 8,000 hommes à cheval. Une 2ᵉ division de la Garde, également avec son artillerie, sera dans le courant d'avril à Francfort, une 3ᵉ au mois de mai; ce qui portera ma Garde, vieille et jeune, au double de ce qu'elle était, tant en infanterie que cavalerie, avec le même nombre de pièces d'artillerie.

J'aurai en outre 120,000 hommes sous les armes, en France et en Italie, indépendamment des dépôts, pour défendre mes côtes et mes frontières.

J'espère que vous avez mis un bon commandant, des officiers du génie et d'artillerie, et au moins quatre compagnies d'artillerie dans Thorn.

Je suppose que vous avez fait revenir toute la cavalerie qui était à Varsovie. On doit tout faire pour conserver Varsovie. L'Autriche fait de grands armements. Selon tous les renseignements, l'armée russe est dans une horrible situation, et ne pourra pousser sur Posen que de la cava-

lerie légère ou une faible avant-garde. Je fais presser la Prusse de hâter la réorganisation de son corps entre Posen et Stettin. Il faut donc rester à Posen pour protéger Varsovie et maintenir les communications. Réunissez-y donc le corps d'avant-garde ou 11e corps. Si le prince Schwarzenberg évacuait Varsovie, le 5e corps, qui est déjà de 20,000 hommes, le sien et celui du général Reynier formeraient une armée de 60,000 hommes, et porteraient les forces réunies entre Posen et la Silésie à un nombre tel, qu'il n'est pas à penser que l'armée russe puisse aller outre, puisqu'elle ne peut laisser moins de 50,000 hommes devant Danzig, 10,000 devant Thorn, autant devant Modlin et moins de 60,000 hommes devant la Galicie. Il est donc impossible que l'armée russe marche sur vous.

Le principal est de réorganiser le corps de cavalerie du général Latour-Maubourg, afin de pouvoir s'éclairer et de tenir l'ennemi éloigné de nos communications.

La division Grenier a besoin de repos, mais la division Lagrange, qui depuis longtemps est dans les places de Spandau, Stettin, Küstrin et Glogau, peut être sur-le-champ réunie à Posen. La demi-brigade qui est à Magdeburg se dirige sur Berlin, la tête de la 1re division du corps d'observation de l'Elbe étant en marche et arrivant à Magdeburg dans les premiers jours de février.

Je vous ai écrit pour que vous fassiez réunir des approvisionnements à Spandau et à Küstrin. Peut-être serait-il convenable de faire fournir ces approvisionnements par la Prusse, en payant tout en argent comptant, au prix où le roi paye à ses sujets le blé et les autres denrées. Je désire que ces approvisionnements soient formés dans le courant de février. Donnez des ordres également pour que 500,000 rations de biscuit soient préparées dans chacune de ces places.

S'il arrivait que, par des raisons quelconques, vous ne pussiez vous maintenir à Posen, il ne faudrait pas mettre en mouvement inutilement la division Grenier, ce qui la démoraliserait et l'affaiblirait.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19523. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT EN CHEF LA GRANDE ARMÉE, À POSEN.

Fontainebleau, 27 janvier 1813.

Mon Fils, le ministre de la guerre vous a écrit pour vous faire connaître que les détachements de conscrits de chacun des vingt-huit régiments de la Grande Armée qui doivent se rendre à Erfurt, où ils trouveront les cadres des 2es bataillons, ce qui complétera ces vingt-huit bataillons, partent de France : les premiers, c'est-à-dire les détachements des 30e et 33e, le 10 février, et ils arriveront le 19 à Erfurt; le dernier, c'est-à-dire celui du 13e d'infanterie légère, arrivera le 17 mars. Avant le 1er mars, les bataillons du 30e et du 33e, celui du 61e et celui du 111e, celui du 85e, celui du 18e et celui du 57e seront arrivés, ce qui fera sept bataillons. Ordonnez à un des généraux de brigade du 1er corps de prendre sous son commandement ces sept bataillons et de se porter à Wittenberg, où ils pourront être arrivés du 1er au 5 mars.

Celui du 24e léger, ceux des 26e léger, 4e de ligne et 72e, arriveront avant le 8 mars; donnez ordre à un des généraux de brigade du 2e ou du 3e corps, qui désormais n'en doivent former qu'un, de partir avec ces quatre bataillons et de se rendre à Spandau.

Le 12e de ligne, le 48e, le 108e et le 33e de ligne arriveront avant le 12; donnez ordre à un général de brigade du 1er corps de prendre cette brigade et de la conduire également à Dessau.

Le 17e et le 25e de ligne, le 15e d'infanterie légère et le 13e d'infanterie légère, qui arriveront avant le 17 mars, continueront leur mouvement, se réuniront ensemble à Weimar et de là continueront leur mouvement pour se rendre à Wittenberg, où le général de division du 1er corps aura porté son quartier général, et il aura ainsi sous ses ordres ces bataillons avec deux généraux de brigade.

Je donne ordre que le bataillon du 11e d'infanterie légère, celui du 21e de ligne et celui du 56e, qui sont à Juliers, Wesel et Grave, se rendent directement sur Cassel.

Donnez ordre que le 2e bataillon du 21e de ligne, ceux du 11e d'in-

fanterie légère et du 50e, au lieu de se rendre à Erfurt, se rendent à Cassel, où se fera l'embrigadement. Envoyez-y un major en second pour prendre le commandement de ces trois bataillons; et, après s'être reposés à Cassel le nombre de jours nécessaires, ils seront dirigés sur Spandau.

Les bataillons du 2e de ligne, du 37e, du 93e, du 46e et du 19e, qui arrivent au plus tard le 16, se réuniront successivement à Leipzig, et, aussitôt qu'ils seront réunis, un des deux généraux de brigade du 2e ou du 3e corps, que vous enverrez à Erfurt, les prendra sous ses ordres et les conduira, à petites journées et après le repos nécessaire, de Leipzig à Spandau.

Vous voyez donc que, dans le cours du mois de mars, la Grande Armée recevra vingt-huit bataillons, ce qui portera à deux bataillons ce que chaque régiment aura.

La division du 1er corps, qui se réunira à Wittenberg, se dirigera sur Berlin et de là sur Stettin, et les différents bataillons du 2e et du 3e corps joindront leurs corps à Spandau et à Küstrin. Par ce moyen, dès la fin de mars, le 1er corps et le 2e (puisque par ma lettre il n'est plus question du 3e) seront, le 1er, composé de deux divisions, chacune de seize bataillons, et le 2e corps, composé de deux divisions, chacune de douze bataillons, indépendamment des Suisses et des Illyriens. Par ce moyen, ces deux corps auront déjà quelque existence. Le prince d'Eckmühl continuera à commander le 1er corps; il aura 16 à 20,000 hommes présents sous les armes. Le maréchal duc de Tarente, auquel vous pourrez donner le commandement du 2e, composé du 2e et du 3e, aura également une division entière à Spandau et une entière à Küstrin, c'est-à-dire vingt-quatre bataillons (indépendamment des Illyriens et des Suisses), qui doivent faire au moins 15,000 hommes sous les armes.

Quant au 4e corps, vous aurez gardé à Glogau tous les 1ers bataillons des six régiments français qui étaient en Italie, vous aurez établi pour les régiments italiens ce que vous aurez jugé convenable; vous aurez gardé un bataillon du 8e et du 18e d'infanterie légère : vous aurez donc huit bataillons français à Glogau; vous aurez envoyé les autres cadres en Italie.

Faites arrêter à Augsburg les cadres des 2es bataillons de ces huit régiments. Je donne l'ordre qu'on fasse partir d'Italie 700 conscrits de chaque dépôt, ce qui complétera les 2es bataillons à Augsburg. Ils se dirigeront à petites journées sur Glogau; ce qui établira au 4e corps seize bataillons français, indépendamment des italiens. Vous en formerez une ou deux divisions, comme cela vous paraîtra le plus convenable.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19524. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT EN CHEF LA GRANDE ARMÉE, À POSEN.

Paris, 29 janvier 1813.

Mon fils, je reçois votre lettre du 23 janvier. Je vous ai fait connaître qu'il fallait réunir une avant-garde de 40,000 hommes et de 5 à 6,000 chevaux, afin de se maintenir à Posen et pouvoir ainsi conserver ses communications avec Varsovie. J'aurais désiré donner le commandement de cette avant-garde au maréchal duc d'Elchingen; mais, puisque vous l'avez envoyé à Paris, il vous reste le maréchal Saint-Cyr.

Le comte Daru est arrivé; il ne m'a apporté aucun renseignement sur la cavalerie ni sur les selles, ce qui fait que je l'ai assez mal reçu. J'espère cependant avoir d'un moment à l'autre des nouvelles du général Bourcier. Il me semble qu'on ne devrait pas tarder à avoir quelques milliers de chevaux en état de se faire honneur.

Je vous ai fait connaître mes intentions sur la réorganisation de l'armée. Faites payer la solde; mais veillez à ce qu'on ne la paye qu'aux présents. J'ai ordonné que mes chevaux de selle et ma Maison fussent réunis et réorganisés à Berlin au lieu de Magdeburg, et j'ai recommandé qu'on annonçât ma prochaine arrivée à Berlin.

Les vingt-deux régiments composés des quatre-vingt-dix bataillons de cohortes sont superbes.

Vous trouverez ci-joint copie de la lettre que j'écris au ministre de la guerre pour que vous envoyiez à Magdeburg les officiers nécessaires au complétement des cadres de ces bataillons. Ces vingt-deux régiments et le

11e corps réunis seront déjà suffisants pour repousser l'ennemi au delà de la Vistule, lorsqu'on aura atteint la bonne saison et qu'on pourra disposer d'un peu de cavalerie.

Faites marcher la division Grenier le moins possible, et surtout ne lui faites pas faire de fortes marches. Une retraite de Posen à l'Oder la démoraliserait et la perdrait.

Vous verrez dans *le Moniteur* que le royaume d'Italie s'électrise : Milan m'a offert 100 chevaux; on m'assure que le royaume en fournira 2,000. J'ai ordonné qu'on répartît ces chevaux entre les dépôts des quatre régiments de cavalerie que nous avons en Italie.

J'ai en marche un superbe corps de 20,000 hommes tirés des troupes de la marine, et dont le moindre soldat a un an de service; ce sont eux-mêmes qui ont demandé à marcher.

Vous devez dire, et vous-même être bien convaincu que, la campagne prochaine, je chasserai l'ennemi au delà du Niemen.

Renvoyez le prince de Neuchâtel, puisqu'il est en si mauvais état.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19525. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 30 janvier 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, j'ai jugé convenable d'envoyer mon aide de camp Lemarois pour prendre le commandement supérieur du grand-duché de Berg, diriger toutes les troupes et étouffer cet incendie. En conséquence, le général Brenier mettra sous ses ordres 3 à 4,000 hommes avec un général de brigade et pourra continuer à s'occuper de ses fonctions à Wesel.

Je vous renvoie la lettre du général Brenier; j'approuve sa conduite. Faites-lui connaître que je lui ai envoyé des ordres depuis, et que, dans ce moment, je fais partir mon aide de camp Lemarois pour se porter à Düsseldorf.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19526. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 31 janvier 1813.

Réitérez les ordres au roi d'Espagne de porter son quartier général à Valladolid, de n'occuper Madrid que par l'extrémité de sa gauche et de faire refluer des forces considérables dans le nord et en Aragon, afin de soumettre le nord de l'Espagne.

NAPOLÉON.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19527. — AU GÉNÉRAL COMTE FONTANELLI,

MINISTRE DE LA GUERRE ET DE LA MARINE DU ROYAUME D'ITALIE, À MILAN.

Paris, 31 janvier 1813.

Monsieur le Comte Fontanelli, il y a en Italie douze régiments de ligne ou d'infanterie légère, ce qui fait quarante-huit bataillons. Mon intention est que vous m'envoyiez la situation de ces régiments, bataillon par bataillon, compagnie par compagnie, en ayant soin d'indiquer de quelle date est la situation. De même pour la cavalerie, l'artillerie et le génie.

Il faut m'envoyer cet état tous les mois. Vous pouvez ensuite faire une récapitulation pareille à celle que vous m'avez envoyée le 15 de ce mois. Dans vos états du 15 janvier, vous portez l'armée à 80,000 hommes: mais les pertes faites en Espagne et à la Grande Armée doivent exiger une déduction de 24,000 hommes : on ne peut donc calculer que sur l'existence d'une armée de 56,000 hommes; vous l'augmentez par un appel de 6,000 hommes sur la réserve de 1813; l'armée sera donc de plus de 60,000 hommes.

Vous me présenterez un projet de décret pour que les bataillons qui sont en Espagne soient réduits à huit ou dix, en y versant tout ce que les autres cadres ont de disponible et en renvoyant ces cadres en Italie. Mais il faut avoir soin que les hommes ne sortent pas de leurs régiments, c'est-à-dire que les régiments qui ont trois bataillons en gardent un ou deux,

en versant dans ceux-là tous les hommes disponibles, et renvoient l'autre bataillon en Italie.

Vous donnerez ordre que tous les cadres des seize bataillons qui étaient au 4e corps de la Grande Armée retournent en Italie, hormis ceux de deux bataillons de ligne et un d'infanterie légère dans lesquels on incorporera ce qu'il y a de disponible dans les seize bataillons.

Vous enverrez au corps d'observation d'Italie, qui se réunit à Vérone, les huit bataillons, ainsi que je vous l'ai déjà mandé. Les quarante-huit bataillons de l'armée d'Italie seront donc employés ainsi qu'il suit : huit ou dix en Espagne; dix-sept à la Grande Armée, dont six au corps du général Grenier, trois au 4e corps et huit au corps d'observation d'Italie; total, vingt-cinq bataillons hors du royaume; il en restera donc vingt et un ou vingt-trois indépendamment des 5es bataillons, qui seront tous complétés avec la conscription de 1814 et, s'il est nécessaire, par un appel sur les conscriptions antérieures.

Il y a au 4e corps quatre régiments, deux de chasseurs et deux de dragons. Pour les deux de chasseurs, le cadre de l'un rentrera en Italie, et le cadre de l'autre, complété avec ce que tous les deux ont de disponible, restera à Nuremberg ou à Bamberg.

Il en est de même des dragons; un régiment restera à Bamberg ou Nuremberg, et l'autre retournera en Italie. Vous ferez partir le plus tôt possible 600 dragons et 600 chasseurs pour recruter ces deux régiments à Bamberg ou Nuremberg. Vous ferez partir avec eux autant de chevaux harnachés que vous pourrez, et les chevaux nécessaires pour les compléter, vous les ferez acheter à Bamberg. Enfin vous ferez faire dans cette ville les harnais nécessaires, de manière qu'à la fin de mars ces deux régiments puissent entrer en ligne avec 800 chevaux chacun.

Vous compléterez le 1er de chasseurs à 1,000 chevaux et à 1,000 hommes; il fera partie du corps d'observation d'Italie. Tous les hommes et les chevaux offerts par les communes et les cantons, vous les incorporerez dans ces cinq régiments, à raison de 400 hommes par régiment, s'il y a 2,000 chevaux à répartir; et à raison de 500 hommes, s'il y en a 2,500; cela complétera vos régiments à 1,000 hommes et à 1,000

chevaux. Le 4e de chasseurs est déjà à ce complet; le 1er de chasseurs a 225 hommes et 225 chevaux; vous avez 1,000 hommes au dépôt des chasseurs et le même nombre entre les deux régiments de dragons; vous avez donc 3,225 hommes, indépendamment de ce qui reste aux quatre régiments qui sont à la Grande Armée. Il est donc probable qu'avec les dons, qui seront de 2,000 hommes et de 2,000 chevaux, vous pourrez mettre ces régiments au complet; et alors on aura le résultat suivant: deux régiments de chasseurs, un régiment de dragons à la Grande Armée, 3,000 hommes; deux régiments de chasseurs, un régiment de dragons en Italie, 3,000 hommes; total, 6,000 hommes.

La division du corps d'observation d'Italie aura son artillerie; la division de la Grande Armée l'a déjà. Tout ce qui, du train d'artillerie, appartiendrait au 4e corps pourra se rendre en Italie pour s'y réorganiser. Pour le moment, j'attendrai la réponse et l'état que je vous demande avant de rien statuer sur la levée des années antérieures. J'approuve que vous ayez levé 6,000 hommes sur la levée de 1813. Dans la répartition de ces 6,000 hommes, il est nécessaire que vous donniez beaucoup au train d'artillerie et aux équipages militaires, afin de les réorganiser. Il faut aussi en donner aux régiments qui étaient au 4e corps de la Grande Armée.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg

19528. — AU VICE-AMIRAL COMTE DECRÈS,

MINISTRE DE LA MARINE, À PARIS.

Paris, 2 février 1813.

Donnez l'ordre à l'amiral Baste de se rendre dans la Poméranie suédoise, où il sera, sous les ordres du général Morand[1], chargé du commandement de la flottille, et de prendre tous les mesures pour la défense de l'île de Rügen et des côtes. Il visitera aussi les embouchures de l'Oder, afin de pouvoir, selon les circonstances, donner les ordres convenables.

D'après la minute. Archives de l'Empire

[1] Morand (Joseph).

19529. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À PARIS.

Paris, 3 février 1813.

Monsieur le Duc de Bassano, le vice-roi m'écrit, en date du 27 janvier, que le général Bülow n'a que 300 hommes de cavalerie, et qu'ainsi la Prusse, au lieu de concourir avec nous à défendre son territoire et à réparer la trahison du général York, ne fait rien. Il y a 2,000 hommes de cavalerie qui s'enferment dans les places de la Silésie, comme s'ils avaient peur de nous, au lieu de nous aider et de couvrir leur pays.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Archives des affaires étrangères.

19530. — AU GÉNÉRAL LACUÉE, COMTE DE CESSAC,

MINISTRE DIRECTEUR DE L'ADMINISTRATION DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 3 février 1813.

Je réponds à votre lettre du 3 février. Je vois qu'il y a aux dépôts de l'intérieur 13,260 hommes; que je leur ai accordé sur la conscription des quatre classes 13,700 hommes, et qu'ainsi vous demandez 18,758 hommes pour les porter au complet de 500 hommes par dépôt. Ce nombre est trop considérable. Je vois que vous n'avez pas compris dans les 13,000 hommes existant aux dépôts les ouvriers, etc. qui s'y trouvent; cela fera une augmentation de 4,000 hommes environ, et il n'y aurait plus que 14,000 hommes nécessaires.

Mon intention est que, sur 500 hommes, 250 hommes montés partent ensemble pour la Grande Armée, et que 150 hommes à pied, bien équipés, partent également ensemble pour l'Allemagne, où ils recevront des chevaux; ce qui fait, pour les quatre-vingt-huit dépôts, 35,200 hommes; et enfin il restera dans chaque dépôt une centaine d'hommes, dans lesquels je comprends les ouvriers, les hommes à réformer, etc. et 25 ou 30 hommes qui pourront y être pris pour monter les chevaux provenant des dons volontaires et qui seraient donnés sans cavaliers.

Mon intention est de compléter tous les cadres de mes régiments de

cavalerie, par la conscription de 1814, à 1,250 hommes par régiment. Faites un aperçu sur ces bases de ce qu'il manquerait pour les mettre sur ce pied. À la fin de mars, où je compte appeler la conscription de 1814, on aura des renseignements plus précis; mais cet aperçu sera bon à avoir dès ce moment, pour fixer nos idées.

Enfin il faudra également calculer le nombre de chevaux nécessaire; par exemple : le 1er régiment de carabiniers a 700 hommes; voulant le porter à 1,250, il faudra lui donner 550 hommes sur la conscription de 1814; il faudra également lui fournir 550 chevaux et 550 selles dans le courant des mois de juin, juillet, août et septembre. Si cela conduisait à des résultats trop considérables, on pourrait le modifier.

Le nombre des cadres sur lesquels j'opère est de seize régiments de cuirassiers ou de carabiniers, vingt-quatre de dragons, huit de chevau-légers, vingt-huit de chasseurs et douze de hussards; total, quatre-vingt-huit régiments; à quoi il faut ajouter le 13e et le 14e de hussards dont je viens d'ordonner la formation. Ces quatre-vingt-huit régiments, à 1,250 hommes par régiment, font 110,000 chevaux, desquels il faut retrancher les 12,000 qui sont en Espagne; il reste donc 98,000 chevaux. Nous en avons actuellement, en calculant à 20,000 les dons volontaires, 63,000; ce serait donc 35,000 chevaux à se procurer à la fin de 1813 et dans tout l'hiver jusqu'au mois d'avril 1814. Si cela était trop considérable pour la conscription de 1814, on prendrait ce qui manquerait sur celle de 1815, que je suppose être levée au mois de février 1814.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19531. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 4 février 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, il restera dans les dépôts après la formation des corps d'observation 88,000 hommes; en ôtant 28,000 pour les dépôts, il restera 60,000 hommes que je désire utiliser. Ce nombre doit être considérablement diminué par les différentes dispositions que j'ai prises aujourd'hui, telles que l'envoi de 500 hommes pour chacun

des vingt-huit régiments de la Grande Armée pour compléter les 1ers et 2es bataillons, en se servant d'un cadre des trois compagnies des 6es bataillons; cela doit diminuer de 14,000 hommes. L'envoi de ce qui est nécessaire pour la division d'Erfurt des 123e, 124e, 127e, 128e et 129e, formera une diminution de 4,000 hommes. La formation des six bataillons de la 12e division fera une diminution de 5,000 hommes; la formation des six bataillons des divisions de réserve doit faire une diminution de 5,000 hommes. Il restera encore une trentaine de mille hommes disponibles, mais il faut aussi ôter les dispositions qui seront relatives aux 35e, 36e légers, 131e, 132e et 133e de ligne; ce doit être encore un objet de 5,000 hommes. Il ne restera donc plus que 25,000 hommes. Les corps qui fournissent à Bayonne et quelques-uns qui sont en Italie, et ne sont pas susceptibles d'être dérangés, doivent aussi atténuer ce nombre.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19532. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 4 février 1813.

J'ai lu avec attention votre rapport du 4 février relatif au train. Je vous ai écrit hier pour cet objet.

Je désire que vous me présentiez un décret général pour tout le train de France.

Il faut supprimer la dénomination de *bis* et faire des régiments de deux bataillons, de quatre compagnies par bataillon et une 9e compagnie de dépôt; renforcer les cadres en officiers.

Le 2e bataillon principal, le 4e principal, le 11e principal, le 14e principal et le 1er *bis*, ayant à eux cinq dix-huit compagnies en Allemagne, seront incorporés, ainsi que le 3e, le 8e, le 9e, le 11e et le 13e *bis;* cela fera la suppression de quarante-huit compagnies, et ces quarante-huit compagnies seront incorporées dans le 1er, le 6e, le 8e et le 9e principal. Ces quatre régiments seront organisés à la Grande Armée à neuf

compagnies, ce qui fera trente-six compagnies. La 9e compagnie des 1er, 6e, 8e et 9e, formant le dépôt de ces régiments, se rendra en France. On compléterait en officiers et sous-officiers les cadres qui resteraient à l'armée, et les officiers et sous-officiers d'excédant seraient renvoyés au dépôt à Mayence. Les trente-deux compagnies ainsi réorganisées et restant à l'armée feraient 4,480 hommes à 140 hommes par compagnie, et 8,000 chevaux à 250 par compagnie; c'est tout ce qu'il faut en Allemagne. Tout ce que le 7e *bis* a de disponible se rendrait à Augsburg pour y être incorporé dans le 7e. On enverrait des cadres de l'armée d'Espagne pour former à Vérone un régiment de neuf compagnies sous le no 9. Tout ce que le 7e principal aurait de disponible se rendrait à la Fère.

Il resterait en France quatorze compagnies des bataillons supprimés et une du 11e principal; ce qui ferait quinze.

Il y aurait, indépendamment de ce, quatorze compagnies qui appartiennent aux bataillons d'Espagne, ce qui fait, d'une part, quinze compagnies disponibles, et, de l'autre, quatorze; total, vingt-neuf compagnies; plus sept compagnies du 7e, ce qui fera trente-six. On en formerait quatre régiments sous les nos 16, 17, 18 et 19; chaque régiment de huit compagnies et une compagnie au dépôt.

On organiserait également les bataillons qui sont en Espagne.

Nous aurons donc quatre régiments à la Grande Armée, et en France leurs quatre 9es compagnies, plus le 15e, le 16e, le 17e, le 18e et le 19e régiment.

D'après votre rapport, il paraîtrait qu'il y aurait à prendre 2,000 hommes de la conscription des quatre années, qu'on donnerait aux quatre compagnies de dépôt des quatre bataillons conservés à la Grande Armée, afin de les habiller et équiper sans délai et de les mettre à même d'aller promptement compléter leurs corps. Restent 3,000 hommes qui paraîtraient manquer.

Ce qu'il y a de plus pressant, c'est que vous preniez d'abord 1,600 hommes sur les 10,000 hommes que j'ai mis hier à votre disposition. Prenez-en davantage, si vous en avez besoin, et rédigez-moi une bonne organisation du train, composé de régiments à deux bataillons,

chaque bataillon de quatre compagnies et le régiment n'ayant qu'un seul dépôt.

Nous avons aujourd'hui vingt-sept bataillons, je crois, à quatre et à six compagnies. Il serait donc possible de diminuer de près de moitié le nombre des administrations et de n'avoir qu'une quinzaine de régiments. C'est une économie notable et une grande simplification d'ordre que de diminuer le nombre des dépôts.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19533. — AU GÉNÉRAL COMTE BERTRAND,

COMMANDANT LE CORPS D'OBSERVATION D'ITALIE, À VÉRONE.

Paris, 4 février 1813.

Monsieur le Comte Bertrand, vous aurez reçu vos ordres pour le corps d'observation d'Italie. Toutes vos dispositions doivent être faites. Il est nécessaire que tout soit réuni à Bassano, Vicence, Vérone et Brescia au 1ᵉʳ mars. Ces divisions devant entrer dans le Tyrol, elles pourront passer par Bassano, Vérone et Brescia pour se rendre à Trente. La division italienne se réunira à Brescia.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le général Henry Bertrand.

19534. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT EN CHEF LA GRANDE ARMÉE, À POSEN.

Paris, 4 février 1813.

Écrivez au général Morand, commandant dans la Poméranie suédoise, qu'il ait à mettre en règle les ouvrages qui défendent l'île de Rügen et la Poméranie. Faites-lui connaître qu'un corps de 15 ou 20,000 hommes arrivera au mois d'avril pour la défense du pays; qu'il est donc convenable que les approvisionnements soient faits, que tout soit en état, et qu'il n'attende pas le dernier moment pour armer ses ouvrages.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mᵐᵉ la duchesse de Leuchtenberg.

19535. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT EN CHEF LA GRANDE ARMÉE, À POSEN.

Paris, 4 février 1813.

Mon Fils, les places de Glogau, Stettin, Küstrin, Spandau et Magdeburg ont besoin d'une grande quantité de bois, soit pour blockhaus ou blindages. Mon intention est que vous donniez des ordres sur-le-champ pour que tous les bois qui seraient dans ces villes soient requis, et que tous les trains de bois qui seraient à huit lieues aux environs sur les rivières, appartenant soit au roi de Prusse, soit à des particuliers, soient requis et transportés dans la ville. Si cela n'est pas suffisant, des coupes doivent être entreprises dans tous les bois le plus à proximité de la ville, soit propriétés particulières, soit propriétés royales; enfin qu'on ne néglige rien et qu'on se procure tout ce qui est nécessaire. Vous donnerez les mêmes ordres pour l'approvisionnement de bois. J'entends que cela ne coûte rien; qu'on prenne dans les forêts, soit particulières, soit royales, et dans les promenades; qu'on établisse ainsi une grande quantité de gabions, de saucissons et de piquets.

Comme j'ai ordonné qu'il y eût beaucoup d'artillerie dans ces places, ainsi que des officiers du génie, ils doivent s'occuper sans délai de ce qui est nécessaire. Ordonnez que le comité de défense, présidé par le gouverneur et composé d'officiers du génie et d'artillerie et de commissaires des guerres, fasse toutes les réquisitions et prenne toutes les mesures nécessaires sur-le-champ et sans attendre votre approbation; ils vous enverront cependant toutes leurs délibérations. Enfin toutes les places doivent être approvisionnées pour un an pour les garnisons qu'elles doivent avoir. Vous leur donnerez des instructions pour qu'en cas d'investissement tous les bestiaux et les fourrages qui seraient à leur convenance, à huit ou dix lieues de la place, soient renfermés dans la ville.

Il faut palissader le plus promptement possible ce qui doit être palissadé, et blinder ce qui doit être blindé. Le commissaire des guerres sera de même chargé de demander chez les habitants et de transporter dans les magasins, avec de bons reçus, les objets de médicaments et de

fournitures, et tout ce qui peut servir à faire des sacs à terre, des cartouches et des gargousses.

Vous savez que la plus importante de ces places est Küstrin. Vous ferez connaître aux gouverneurs que je n'accepterai aucune excuse, et que si, avec de bons reçus, ils ne se procurent pas dans leurs commandements tout ce qui leur est nécessaire, je les en rendrai responsables, et les regarderai comme coupables de ne l'avoir pas fait.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19536. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,
MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 5 février 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, je réponds à votre lettre du 1ᵉʳ février (bureau de l'artillerie).

L'état nº 1 contient les équipages du 11ᵉ corps, ou avant-garde, portés à 76 bouches à feu, ceux de la cavalerie d'avant-garde, portés à 24, et ceux de la cavalerie des 1ᵉʳ, 2ᵉ et 4ᵉ corps, formant, avec ce qui précède, 222 bouches à feu et 1,472 voitures. Cet état me paraît bien, mais il faut que vous y compreniez l'artillerie italienne. Ainsi vous ne portez l'existence du 11ᵉ corps qu'à 76 bouches à feu : cela me paraît bien peu ; comprenez-vous là dedans la batterie italienne qui faisait partie de la 35ᵉ division? Alors le manquant, au lieu d'être 54, serait moindre.

Je vois qu'il faut pour l'avant-garde, ou 11ᵉ corps, 3,000 chevaux (c'est là le plus pressant à fournir), et que pour l'avant-garde du 1ᵉʳ, du 2ᵉ et du 4ᵉ corps il faut 7,400 chevaux; c'est à peu près ce que nous pouvons tirer d'Allemagne.

La formation de l'équipage d'avant-garde, ou du 11ᵉ corps, fort de 100 bouches à feu et de 640 voitures, est tout ce qu'il y a de plus pressé; après cela, la formation de la moitié de l'artillerie et de l'équipage du 1ᵉʳ corps, du 2ᵉ et du 4ᵉ, formant 16 pièces à pied et une batterie à cheval, c'est-à-dire 22 bouches à feu pour le 1ᵉʳ corps, 22 bouches pour le 2ᵉ, 22 bouches à feu pour le 4ᵉ; ensuite la formation de l'ar-

tillerie du corps d'observation de l'Elbe; après celle-ci, la formation de de la 2e partie de l'artillerie du 1er, du 2e et du 4e corps, la formation de l'artillerie du 1er corps d'observation du Rhin, et puis celle du 2e corps. Je ne parle pas du corps d'observation d'Italie, qui forme un système à part.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19537. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT EN CHEF LA GRANDE ARMÉE, À POSEN.

Paris, 5 février 1813.

Mon Fils, je reçois votre lettre du 30 janvier. Je vois, dans l'état de l'artillerie de campagne, que vous avez 92 pièces; mais j'y vois une division Girard portée pour 12 pièces : je ne sais pas ce que c'est que cette division. Il serait donc bien convenable que vous m'envoyassiez la situation de tous les corps que vous avez sous la main, afin de me tenir au courant.

J'approuve fort le parti que vous avez pris pour les envois à Erfurt.

Vous verrez dans la copie ci-jointe ce que je viens d'ordonner au ministre de la guerre.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19538. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 5 février 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, je n'approuve pas la formation des cinquante demi-brigades provisoires, formant cent cinquante bataillons, pour la garde de l'intérieur; voici de quelle manière ce travail doit être fait.

32e DIVISION MILITAIRE.

Je vous ai fait connaître mes intentions pour la 32e division militaire, et j'ai organisé une division de douze bataillons, qu'il faut porter à quinze, et à dix-huit s'il est possible, en les faisant fournir soit par les

cadres des 30e, 31e et 32e divisions de la Grande Armée qui reviennent, soit par les 5es bataillons, en ne tirant que trois compagnies de chaque 5e bataillon. Ces dix-huit bataillons formeront trois brigades, dont une de six bataillons sera placée à Hambourg; une autre de même force à Bremen, et la troisième à Osnabrück ou Lübeck, selon les circonstances.

FRONTIÈRES DU RHIN ET DE L'OCÉAN.

La défense de la France, depuis les 31e et 17e divisions militaires jusqu'à Besançon et jusqu'à Bordeaux, aura lieu de deux manières : par la formation de bataillons de garnison, composés de compagnies tirées des 5es bataillons et qui tiendront garnison dans nos places fortes, et par la formation de demi-brigades provisoires.

Les demi-brigades seront d'abord au nombre de vingt-quatre pour cette partie de la frontière qui s'étend depuis la 31e division jusqu'à la 11e.

Chaque demi-brigade sera composée de trois bataillons entiers, sans qu'il puisse y entrer, sous quelque prétexte que ce soit, une fraction de 5e bataillon. Ces vingt-quatre demi-brigades seront formées ainsi qu'il suit :

La 1re demi-brigade, des 6e bataillons des 7e, 13e et 15e régiments d'infanterie légère; la 2e demi-brigade, des 6es bataillons des 33e, 26e et et 24e légers; la 3e demi-brigade, des 4es bataillons des 11e, 10e légers et du 21e, qui vient d'Espagne; la 4e demi-brigade, des bataillons des 9e, 27e et 28e légers, qui viennent d'Espagne; la 5e demi-brigade, des 6e bataillons du 12e, qui vient d'Espagne, des 5e et 29e légers; la 6e demi-brigade, des 6es bataillons des 12e, 21e et 17e de ligne; la 7e demi-brigade, des 6es bataillons des 25e, 30e et 33e; la 8e demi-brigade, des 6es bataillons des 48e, 57e et 108e; la 9e demi-brigade, des 6es bataillons des 85e, 61e et 111e; la 10e demi-brigade, des 6es bataillons des 2e, 19e et 37e; la 11e demi-brigade, des 6es bataillons des 56e, 72e et 46e; la 12e demi-brigade, des 6es bataillons des 4e, 18e et 93e; la 13e demi-brigade, des bataillons des 3e, 105e et 29e, qui reviennent de la Grande Armée; la 14e demi-brigade, des bataillons des 124e, 127e et 128e, qui reviennent d'Erfurt; la 15e demi-brigade, des bataillons des 129e, 131e et 132e; la 16e demi-brigade, des bataillons des 133e, 29e et 40e; la 17e demi-

brigade, des bataillons des 63e, 65e et 43e, qui reviennent d'Espagne: la 18e demi-brigade, des bataillons des 34e, 69e et 67e; la 19e demi-brigade, des bataillons des 100e, 103e et 123e; la 20e demi-brigade, des bataillons des 8e, 45e et 54e; la 21e demi-brigade, des bataillons des 94e, 95e et 21e; la 22e demi-brigade, des bataillons des 32e, 58e et 64e; la 23e demi-brigade, des bataillons des 47e, 70e et 86e; la 24e demi-brigade, des bataillons des 15e, 121e et 122e, venant d'Espagne.

Ces vingt-quatre demi-brigades formeront six divisions; chaque division, quatre demi-brigades ou douze bataillons, savoir :

La 1re division, à Mayence, composée des 1re, 10e, 11e et 12e demi-brigades;

La 2e division, à Wesel, composée des 3e, 6e, 7e et 9e demi-brigades;

La 3e division, à Anvers, composée des 2e, 8e, 17e et 21e demi-brigades;

La 4e division, à Utrecht, composée des 4e, 13e, 19e et 20e demi-brigades;

La 5e division, à Cherbourg, composée des 5e, 14e, 18e et 22e demi-brigades;

La 6e division, à Rennes, composée des 23e, 24e, 15e et 16e demi-brigades.

Les bataillons de garnison seront au nombre de quarante-cinq; ils seront tirés des 5es bataillons, qui fourniront chacun trois compagnies :

A Huningue, un bataillon ou 840 hommes; à Strasbourg, deux bataillons, 1,680 hommes; à Mayence, deux bataillons, 1,680; à Wesel, deux bataillons 1,680; à Anvers, deux bataillons, 1,680; à Berg-op-Zoom, Willemstad et Goeree, deux bataillons, 1,680; à Flessingue, deux bataillons, 1,680; à Coeverden et Delfzyl, deux bataillons, 1,680; à Hellevoetsluis et à Brielle, deux bataillons, 1,680; à Ostende et Nieuport, deux bataillons, 1,680; à Gravelines et Dunkerque, deux bataillons, 1,680; à Calais, deux bataillons, 1,680; à Boulogne et Montreuil, deux bataillons, 1,680; à Abbeville, un bataillon, 840; au Havre, un bataillon, 840; à Cherbourg, deux bataillons, 1,680; à Saint-Malo, deux bataillons, 1,680; à Brest, deux bataillons, 1,680; à Lorient, deux batail-

lons, 1,680; à Belle-Île, deux bataillons, 1,680; à Nantes, deux bataillons, 1,680; à la Rochelle, à l'île de Ré et à l'île d'Yeu, deux bataillons, 1,680; à l'île d'Aix, à l'île d'Oleron et à Rochefort, deux bataillons, 1,680; aux côtes de Bordeaux, 2 bataillons ou 1,680 hommes : total quarante-cinq bataillons de garnison et 37,800 hommes.

Vous ferez faire le projet de formation de ces bataillons. Vous aurez soin de faire fournir les compagnies qui doivent les composer, autant que possible, par les dépôts qui sont dans la place. Il faut du moins les composer, autant que faire se pourra, sans sortir de la division militaire.

Les compagnies d'artillerie qui restent en France seront réparties de manière que chaque place forte en ait suffisamment pour remuer quelques pièces, et que, si une place se trouvait menacée, on puisse trouver, à cinq ou six jours de marche, tout ce qu'il serait nécessaire d'y renfermer.

En général, j'ai mis dans les mêmes demi-brigades les corps de la Grande Armée. J'ai éloigné les 123ᵉ, 124ᵉ, 125ᵉ, 128ᵉ, 129ᵉ régiments des côtes de la Hollande et de l'Allemagne, en les jetant du côté de Cherbourg et de Rennes.

Les bureaux qui vérifieront ce travail verront ce qu'il y a à faire pour le perfectionner. En ayant égard aux considérations ci-dessus, mon intention est de placer les régiments de manière qu'on les éloigne le moins possible de leurs dépôts.

Ainsi, pour cette partie de la France, il y aura vingt-quatre demi-brigades, formant soixante et douze bataillons, quarante-cinq bataillons de garnison et trois de pupilles ou cent vingt bataillons. Cette force est plus qu'il n'est nécessaire; mais la formation des bataillons de garnison aura l'avantage de rendre disponibles les vingt-quatre demi-brigades provisoires, qui pourraient se porter en Hollande, à Hambourg, ou sur les derrières de l'armée en Allemagne, si les circonstances l'exigeaient dans le courant de l'année.

FRONTIÈRE DES PYRÉNÉES.

Le corps d'observation de Bayonne doit être l'objet d'un travail à part.

Le 31e léger, le 34e, le 115e, le 116e, le 117e, le 118e, le 119e et le 114e sont spécialement destinés à former ce corps.

TOULON.

Il sera formé, pour la défense de Toulon, trois demi-brigades provisoires, sous les numéros 25, 26 et 27; elles seront composées ainsi qu'il suit : 25e demi-brigade, les bataillons des 1er, 16e et 62e de ligne; 26e demi-brigade, les bataillons des 5e, 11e et 60e de ligne; 27e demi-brigade, les bataillons des 79e, 81e de ligne et le bataillon du 32e léger. Il sera de plus formé, pour la garnison de Toulon, quatre bataillons de garnison; deux pour Marseille, deux pour Antibes, deux pour Cette; total, dix bataillons de garnison; on les prendra dans les 7e, 8e et 9e divisions militaires.

PIÉMONT. — 27e ET 28e DIVISION.

Il sera formé, pour la défense du Piémont, d'Alexandrie et de Gênes, une division composée de trois demi-brigades, qu'on organisera sous les nos 28, 29 et 30, savoir : 28e demi-brigade, les bataillons des 7e, 52e et 67e; 29e demi-brigade, les bataillons des 101e, 20e et 42e, qui viennent d'Espagne; 30e demi-brigade, les 6es bataillons du 42e et du 102e, et le bataillon du 102e qui vient d'Espagne.

Il sera formé, de plus, deux bataillons de garnison pour Gênes, deux pour Alexandrie, un pour Turin, un pour la Spezia; total, six bataillons de garnison à tirer de douze régiments.

ITALIE.

Il sera formé, pour l'Italie, quatre demi-brigades, ainsi qu'il suit : 31e demi-brigade, les 6es bataillons du 9e, du 35e et du 53e; 32e demi-brigade, les 6es bataillons du 54e, du 92e et du 106e; 33e demi-brigade, les 6es bataillons du 112e, du 13e de ligne et le bataillon du 8e léger qui revient d'Espagne; 34e demi-brigade, les 6es bataillons du 8e léger, du 18e et du 36e.

Il sera formé, en outre, six bataillons de garnison : deux pour Palmanova, deux pour Venise, un pour Ancône, un pour Livourne; total, six.

Ces troupes seront mêlées avec vingt-quatre bataillons italiens, de manière à former deux belles divisions, qui pourront surveiller, l'une les provinces illyriennes, Venise et le Tyrol; l'autre, Ancône, la Toscane et Rome.

Cette organisation sera l'objet d'un travail particulier.

RÉCAPITULATION.

1° Frontières du Rhin et côtes de l'Océan : 24 demi-brigades et 45 bataillons de garnison; ensemble, 117 bataillons;

2° Côtes de Toulon : 3 demi-brigades et 10 bataillons de garnison; ensemble, 19 bataillons;

3° 27e et 28e division : 3 demi-brigades et 6 bataillons de garnison; ensemble, 15 bataillons;

4° Italie : 4 demi-brigades et 6 bataillons; ensemble, 18 bataillons.

Total, 34 demi-brigades et 67 bataillons de garnison : ensemble, 169 bataillons.

Cette lettre ne doit être considérée que comme une instruction, et vous devez me proposer mieux, si vous en trouvez les moyens.

Je pense que les bataillons de garnison doivent être multipliés autant qu'on le pourra, sans trop éloigner les troupes de leurs dépôts. L'avantage que j'y trouve est que les divisions composées de demi-brigades puissent devenir actives et se porter partout où il serait nécessaire, puisque la sûreté des places se trouvera confiée à des troupes à part.

Toutes ces dispositions doivent faire la valeur de 140,000 hommes.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19539. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 6 février 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, la cavalerie de la Grande Armée sera divisée provisoirement en deux corps, le 1er et le 2e.

Le 1er corps sera commandé par le général Latour-Maubourg. Ce

corps sera composé de deux divisions de cavalerie légère et de deux divisions de cuirassiers. Chaque division aura une batterie d'artillerie à cheval et sera divisée en deux brigades. Deux généraux de brigade seront donc attachés à chaque division.

La 1ʳᵉ division de cavalerie légère sera commandée par le général Bruyère, l'autre par le général Chastel. Ces deux divisions comprendront tous les régiments qui faisaient partie de la 1ʳᵉ division de cavalerie légère, tous ceux de la 3ᵉ division de cavalerie légère qui était attachée au 3ᵉ corps de cavalerie, enfin tous ceux des deux brigades de cavalerie légère qui étaient attachées au 1ᵉʳ corps d'armée et des deux brigades attachées au 4ᵉ corps d'armée, ainsi que les 1ᵉʳ, 3ᵉ et 5ᵉ régiments de chevau-légers.

Ainsi la 1ʳᵉ division de cavalerie légère, commandée par le comte Bruyère, sera composée des 3ᵉ et 4ᵉ brigades et des 1ᵉʳ, 3ᵉ, 5ᵉ et 8ᵉ régiments de chevau-légers; total, huit régiments.

La 3ᵉ division de cavalerie légère, commandée par le général Chastel, sera composée des 10ᵉ, 11ᵉ, 12ᵉ et 13ᵉ brigades, et des 1ᵉʳ, 2ᵉ et 3ᵉ régiments de chasseurs; total, onze régiments.

La 1ʳᵉ division de cuirassiers sera commandée par le général Bordesoulle, et composée des 2ᵉ, 3ᵉ, 6ᵉ, 9ᵉ, 11ᵉ et 12ᵉ régiments de cuirassiers; total, six régiments, qui formeront deux brigades.

La 3ᵉ division de cuirassiers sera commandée par le général Doumerc, et composée des 4ᵉ, 7ᵉ et 14ᵉ de cuirassiers; 7ᵉ, 23ᵉ, 28ᵉ et 30ᵉ régiments de dragons; total, sept régiments, qui formeront deux brigades.

Le 1ᵉʳ corps de cavalerie aura donc deux divisions de cavalerie légère et deux divisions de cuirassiers, ou dix-neuf régiments de cavalerie légère, neuf de cuirassiers et quatre de dragons; en tout, trente-deux régiments.

Le général Latour-Maubourg prendra le commandement des quatre divisions ci-dessus. Il y aura un général d'artillerie pour commander l'artillerie de ce corps. Tous les détachements qui doivent faire partie de ces quatre divisions se réuniront à Posen ou à Francfort-sur-l'Oder, selon

que le vice-roi le désignera; de manière que chaque régiment ait une compagnie de 100 hommes présents, montés, bien équipés et bien armés: ce qui portera sur-le-champ ce corps à 3,200 hommes. Le général Latour-Maubourg nommera un général de brigade pour faire les fonctions d'inspecteur, afin de parcourir les dépôts de ces différents régiments et, à mesure qu'on le pourra, faire partir une seconde compagnie afin de former un escadron; ce qui portera ce corps à 6,400 hommes, ce qui est l'évaluation de ce qu'il doit y avoir à la Grande Armée, appartenant à ces régiments.

Le 2e corps de cavalerie se réunira à Magdeburg et sur l'Elbe. Il sera commandé par le général Sebastiani, qui prendra les ordres du général Lauriston. Il sera composé de deux divisions de cavalerie légère et d'une division de cuirassiers, savoir : la 2e division de cavalerie légère, commandée par le général Pajol et composée des 7e et 8e brigades de cavalerie légère, du 2e et du 4e régiment de chevau-légers; total, six régiments; la 4e division de cavalerie légère, commandée par le général Exelmans et composée du 6e lanciers et des 4e, 7e, 20e, 23e, 24e de chasseurs et 11e de hussards; total, sept régiments.

Chacune de ces divisions sera formée en deux brigades et aura deux généraux de brigade.

La 2e division de cuirassiers, commandée par le comte Wattier, sera composée des 1er, 5e, 8e et 10e régiments de cuirassiers et des 1er et 2e de carabiniers; total, six régiments.

Total des trois divisions du 2e corps, dix-neuf régiments.

La division Wattier sera également formée en deux brigades et aura deux généraux de brigade.

Chaque division de cavalerie légère aura une batterie d'artillerie à cheval: la 2e division de cuirassiers en aura deux; cela fera quatre batteries pour le 2e corps. Un général d'artillerie de la réserve sera attaché au commandement de l'artillerie de ce corps.

Le 2e corps se réunira à Magdeburg et sur l'Elbe. Le général Sebastiani désignera les généraux de brigade en prenant parmi ceux qui étaient employés dans les brigades qui font partie de ce nouveau corps.

Tous les généraux et adjudants commandants qui ne seront pas compris dans l'organisation du 1er et du 2e corps se rendront sans délai à Mayence. Le général Sebastiani choisira également un général de brigade pour faire les fonctions d'inspecteur, afin de parcourir les dépôts des régiments et faire réunir sur l'Elbe, entre Magdeburg et Dessau, tous les hommes montés et équipés, pour avoir le plus tôt possible un escadron pour chaque régiment du 2e corps.

Recommandez au général Latour-Maubourg et au général Sebastiani de prendre toutes les mesures convenables, et de correspondre avec vous et le général Bourcier, pour la prompte organisation de leurs corps respectifs, qui, avec les secours de France, doivent se trouver au complet de 1,000 hommes par régiment.

Il sera formé en France deux corps qui se composeront, l'un, de tous les détachements appartenant au 1er corps de cavalerie; l'autre, de tous les détachements appartenant au 2e corps. Un général de division, revenant de l'armée, sera chargé du commandement du premier de ces deux corps. Il en sera de même pour le commandement du second.

Les détachements du 1er corps seront formés en quatre divisions et ceux du 2e en trois divisions, correspondant aux divisions du 1er et du 2e corps de cavalerie; chaque division sera commandée par un général de brigade.

Vous me rendrez compte de tous les détachements montés et équipés qui pourront partir des dépôts de France, du 15 février au 1er mars, pour se rendre à Mayence, où se réuniront ces deux corps, et de là sur l'Oder ou sur l'Elbe.

Vous chargerez des généraux arrivés de l'armée à Mayence de parcourir les dépôts pour les passer en revue et activer l'organisation et le départ des différents détachements.

Il sera également formé en France un 3e corps, commandé aussi par un général de division. Ce corps sera composé de quatre divisions, formées de tous les escadrons que pourront fournir en France les dépôts des régiments qui sont en Espagne.

Les escadrons du duché de Berg qui sont à la Grande Armée, et qui

seraient en état, se réuniront au régiment de la Garde qui est à Posen et que commande le major Lion.

La brigade de cavalerie légère et de dragons qui est à Danzig, sous les ordres du général Cavaignac, formera une brigade désignée sous le nom de brigade Cavaignac, formant garnison à Danzig.

NAPOLÉON.

P. S. Le 3e corps, formé en France, sera sous le titre d'*Escadrons de l'armée d'Espagne*. Il se réunira à Metz et sera composé de quatre divisions :

1re division. 1re brigade : deux escadrons du 5e de chasseurs, deux escadrons du 10e, deux du 13e, deux du 14e, de 500 hommes chacun : 2,000 hommes. 2e brigade : deux escadrons du 15e de chasseurs, deux du 21e, deux du 22e, deux du 26e, de 500 hommes chacun : 2,000 hommes. Soit, pour la 1re division, 4,000 hommes.

2e division. 1re brigade : deux escadrons du 27e de chasseurs, deux du 28e, deux du 29e, deux du 31e, de 500 hommes chacun : 2,000 hommes. 2e brigade : deux escadrons du 1er de hussards, deux escadrons du 2e, deux du 3e, deux du 4e, deux du 9e, de 500 hommes chacun : 2,500 hommes. Soit, pour la 2e division, 4,500 hommes.

3e division. 1re brigade : deux escadrons du 2e de dragons, deux du 5e, deux du 12e, deux du 13e, deux du 14e : 2,500 hommes. 2e brigade (comprenant tout ce qui fait partie de la brigade Cavaignac à Danzig): deux escadrons du 17e de dragons, deux du 19e, deux du 20e, deux du 4e, deux du 6e, de 500 hommes chacun : 2,500 hommes. Soit, pour la 3e division, 5,000 hommes.

4e division. 1re brigade : deux escadrons du 11e de dragons, deux du 15e, deux du 16e, deux du 18e, deux du 21e, de 500 hommes chacun : 2,500 hommes. 2e brigade : deux escadrons du 22e de dragons, deux du 24e, deux du 25e, deux du 26e, deux du 27e, de 500 hommes chacun : 2,500 hommes. Soit, pour la 4e division, 5,000 hommes.

Le général Grouchy prendra le commandement de cette réserve. Le général Kellerman prendra le commandement de la 1re division de ca-

valerie légère. Le général Defrance commandera une des deux divisions de dragons.

Vous me proposerez les autres généraux de division et de brigade à employer, et vous les prendrez parmi ceux qui reviennent de la Grande Armée et qui n'ont pas encore de destination.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre

19540. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 6 février 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, il est temps de s'occuper en détail de l'organisation du corps d'observation de l'Elbe, qui sera dans le courant de ce mois à Magdeburg. Mon intention est que vous donniez ordre au général Lauriston d'avoir du 15 au 20 février son quartier général à Magdeburg. Sa première division sera placée à Brandenburg; sa seconde, à Magdeburg; sa troisième, à Brunswick; sa quatrième, à Halberstadt.

Il faut que tous les généraux de division, adjudants commandants, chefs d'état-major, adjoints d'état-major, commandants d'artillerie, commissaires des guerres, administrations, et deux généraux de brigade par division, soient présents à cette époque. Prenez en conséquence les meilleurs généraux parmi ceux qui commandaient les cohortes qui font aujourd'hui partie du corps d'observation de l'Elbe, et donnez-leur ordre de rejoindre leur division sans délai.

Cet ordre à donner est très-pressant.

Nommez un général du génie pour commander le génie. L'ordonnateur et le général d'artillerie sont nommés.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre

19541. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 6 février 1813

Je reçois votre rapport du 6 février (bureau de l'artillerie). Je vois

avec plaisir que vous avez déjà 3,000 chevaux de rendus. Vous me proposez de mettre en mouvement 600 voitures, savoir : 280 pour ce qui manque à l'avant-garde, 60 pour la 2e division du corps de l'Elbe, 130 pour la 4e division du même corps, 130 à prendre pour ce qui est nécessaire pour compléter la Grande Armée : il me faudrait étudier une heure pour comprendre ce que cela veut dire.

Je désire que vous me remettiez un état que vous diviserez en quatre parties, et qui m'indiquera le personnel du train qui est dans l'intérieur, et quelles sont les compagnies que vous destinez à atteler les voitures du corps d'observation de l'Elbe, celles du 1er corps d'observation du Rhin, celles du 2e corps du Rhin, et enfin celles à envoyer à la Grande Armée. Enfin vous me ferez connaître ce qu'au 15 février chaque compagnie pourra avoir de disponible, le nombre de voitures qu'elles pourront atteler et de quel calibre et de quelle espèce sont ces voitures.

Je regarde les trois premières divisions du corps de l'Elbe comme déjà rendues ; il est donc important de faire arriver l'artillerie qui est nécessaire. La 1re division du 1er corps du Rhin est déjà à Francfort ; il est donc important de lui envoyer son artillerie. L'artillerie de l'avant-garde est de la première importance ; il y manque 280 voitures ; il est important de les envoyer. Quant aux 1er, 2e et 4e corps, cela presse moins. J'attendrai donc ces états et les projets de mouvement pour les approuver définitivement. En attendant, écrivez pour prévenir les directeurs qu'ils vont recevoir l'ordre de mettre en marche des chevaux et des hommes : qu'ils activent l'armement, l'habillement, etc.

L'entrée en Allemagne d'une quantité aussi considérable de voitures sera d'un grand et bon effet.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19542. — AU GÉNÉRAL LACUÉE, COMTE DE CESSAC,

MINISTRE DIRECTEUR DE L'ADMINISTRATION DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 6 février 1813.

Monsieur le Comte de Cessac, le corps d'observation de l'Elbe, com-

posé de quatre divisions, est en marche pour Magdeburg, où le quartier général sera rendu du 15 au 20. Vous avez déjà nommé l'ordonnateur en chef. Il est nécessaire qu'il y ait un commissaire des guerres et un adjoint pour chaque division, qu'il y ait un médecin et un chirurgien principal pour le corps d'armée, et autant de chirurgiens que le comporte la force du corps.

Chaque division a besoin de six caissons d'ambulance chargés, indépendamment de six pour le quartier général; ce qui fait trente caissons.

J'ai destiné un bataillon d'équipages militaires, le premier qui sera en état, pour faire partie de ce corps. Je désire que vous fassiez partir au 15 février une compagnie de quarante caissons de ce bataillon, bien attelés et bien servis; vous les ferez charger d'effets d'ambulance à Mayence, et vers la mi-mars ces caissons pourront être partagés entre les quatre divisions, et il aura été pourvu à cette partie du service.

Il faut des chefs d'administration aux différentes divisions et au corps d'armée. Il n'y a pas un moment à perdre pour organiser ces services; tout ce qui doit composer l'administration doit être rendu au 1er mars à Magdeburg.

Faites-moi connaître quand les 2e, 3e, 4e et 5e compagnies d'équipages destinées à ce corps pourront partir pour Magdeburg. Ce bataillon doit partir aussitôt qu'il sera possible, compagnie par compagnie; toutes, hormis la première, qui doit prendre les effets d'ambulance, doivent faire route à vide, afin d'arriver en meilleur état à Magdeburg.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19543. — AU GÉNÉRAL COMTE DE LAURISTON,

COMMANDANT LE CORPS D'OBSERVATION DE L'ELBE, À MÜNSTER.

Paris, 6 février 1813.

Monsieur le Comte Lauriston, j'ai reçu votre lettre de Wesel du 3 février. Le corps d'observation du Rhin veillera aux désordres du grand-duché de Berg. Je pense qu'il est convenable qu'au 16 février tout ce que vous avez dans ce duché en parte, et que vous réunissiez toutes vos

divisions sur Magdeburg, où votre quartier général doit être du 15 au 20 février. Vous pourrez placer une division sur la rive droite et une sur la rive gauche, à trois ou quatre journées de Magdeburg, en ayant soin qu'il n'y ait aucun détachement venant de la Grande Armée avec vos troupes. Les compagnies d'artillerie à pied sont déjà rendues à Magdeburg. Successivement le matériel y arrivera, et la présence d'une force aussi considérable à Magdeburg se fera ressentir jusque sur la Vistule. Vous pouvez laisser un régiment à Hambourg, jusqu'à ce que les six bataillons des divisions réunies soient arrivés à Hambourg.

J'ai changé le commandant de votre 1re division; au lieu du général Carra Saint-Cyr, ce sera le général Maison, excellent officier; je lui ai fait donner ordre de se rendre à Hambourg. Le général Lagrange, qui commande votre 2e division, doit déjà être arrivé ainsi que le général Puthod. Le général Rochambeau, qui commande votre 4e division, est déjà rendu à Mayence.

Le ministre de la guerre a dû vous instruire des ordres que j'ai donnés pour qu'on envoyât à Magdeburg un choix de chefs de bataillon, de capitaines, d'adjudants-majors et d'officiers qui seront à votre disposition; cela vous fera 3 à 400 officiers. Vous passerez la revue de vos régiments, vous renverrez les officiers incapables et mettrez à leur place ceux qui vous arrivent. Moyennant ces changements, j'espère que ces cohortes seront de bonnes troupes. Je donne l'ordre qu'on envoie à chaque division deux généraux de brigade pris parmi ceux qui servaient dans les cohortes; enfin il faut que tous les régiments soient réunis de manière à pouvoir s'exercer tous les jours aux évolutions de ligne, faire l'exercice à feu, tirer à la cible, etc.

Je pense que vous pouvez placer votre 1re division entre Magdeburg et Berlin, à Brandenburg, la 2e à Magdeburg, la 3e à Brunswick et la 4e du côté de Halberstadt; votre état-major doit être à Magdeburg. Vous aurez ainsi toutes vos troupes dans la main. Vos généraux de division pourront voir tous les jours leurs corps, et vous pourrez voir plusieurs fois dans le mois vos divisions. Un mois ainsi de séjour, si les circonstances le permettent, mettra votre armée dans une bonne organisation.

J'ai donné ordre qu'un bataillon d'ouvriers de marine partît au 15 février d'Anvers pour se rendre à Magdeburg. Il sera jusqu'à nouvel ordre attaché à votre parc du génie et de l'artillerie.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le marquis de Lauriston.

19544. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT EN CHEF LA GRANDE ARMÉE, À POSEN.

Paris, 6 février 1813.

Mon Fils, je vous envoie la copie de la lettre que j'écris au ministre de la guerre; conformez-vous-y sur-le-champ. Le corps du général Latour-Maubourg avec ses quatre divisions se formera à Posen ou à Francfort-sur-l'Oder. Les trois divisions que commandera le général Sebastiani se réuniront à Magdeburg et sur l'Elbe. Donnez donc aussitôt l'ordre que tous les détachements de cavalerie qui composeront les quatre divisions du 1er corps se mettent en marche sur Posen ou Francfort, selon que vous le déciderez, et que tous ceux qui composeront les trois divisions du 2e corps se mettent en marche pour se rendre sur l'Elbe. Quant au régiment italien de la division Grenier, vous le placerez à la division de cavalerie légère qui vous conviendra.

Je pense qu'il convient de réunir les régiments de cavalerie lithuanienne avec les régiments de lanciers polonais de ma Garde et d'en former une brigade dont vous donnerez le commandement au général Dejean. Cette brigade, réunie aux 800 hommes de ma Garde que commande le major Lion, pourra former une petite division. Reste-t-il quelque chose de la cavalerie napolitaine? S'il n'y a plus de chevaux, il doit rester des hommes; envoyez-les-moi sur les derrières pour les remonter. J'ai ordonné que les Italiens soient remontés des dépôts comme les Français.

Ma Garde a déjà ici 4,000 hommes à cheval, 12,000 d'infanterie et soixante pièces de canon attelées. Je compte faire partir, du 15 au 20 de ce mois, une belle division de 12,000 hommes avec soixante

pièces de canon et 3,000 hommes de cavalerie. J'ai porté le complet de la cavalerie de ma Garde à 10,000 hommes.

Prenez toutes les mesures convenables pour activer le recrutement des 1er et 3e régiments de lanciers polonais. Le général Dejean, qui commande cette brigade, doit en suivre l'organisation avec activité. Il faut aussi tâcher de recruter les deux régiments lithuaniens; cela sera une ressource.

Par les dispositions que j'ai prises vous voyez que je ne parle point de la cavalerie alliée, qui faisait partie des brigades dans l'ancienne organisation. Il n'y a plus de Bavarois, de Wurtembergeois et de Westphaliens; mon intention est qu'à mesure qu'il en arrivera ils se réunissent au 2e corps de cavalerie commandé par le général Sebastiani. 2,000 Bavarois, 2,000 Wurtembergeois et 2,000 Westphaliens doivent être prêts à partir dans le courant de mars. Quant aux Saxons, il faut les laisser se réunir à leur corps sous les ordres du général Reynier; en attendant, ils pourront former une brigade de 2,000 chevaux, dont le beau régiment de cuirassiers fera partie, et qui se réunira sur votre droite. La même chose s'applique aux Prussiens. Les seize régiments polonais formeront deux divisions, chacune de huit régiments et de deux brigades. Si ces régiments avaient bientôt 500 chevaux, cela ferait 4,000 chevaux par division.

NAPOLÉON.

P.S. Vous verrez dans cette même lettre que j'écris au ministre de la guerre la formation d'un 3e corps de cavalerie, qui sera composé de deux escadrons tirés de chacun des régiments de l'armée d'Espagne et qui sont déjà en France. Ce 3e corps, composé de quatre divisions, sera d'environ 18,000 hommes. J'ai nommé le général Grouchy pour le commander, et j'ai donné des divisions aux généraux Kellermann et Defrance. Reste à prendre deux généraux de division et huit généraux de brigade, qu'il faut choisir parmi ceux qui ne seront pas employés dans les autres corps d'armée.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19545. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 7 février 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, écrivez au duc de Castiglione que le corps prussien est bien placé à Neu-Stettin; qu'il ne faut pas le mettre sur les derrières de l'armée française, mais en ligne, et de manière à pouvoir marcher sur la gauche de nos troupes; qu'il serait dangereux de laisser sur nos derrières un rassemblement ainsi formé.

Napoléon.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19546. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 7 février 1813.

Il faut réitérer l'ordre au roi d'Espagne de se porter à Valladolid; et au général Reille de secourir la Navarre, puisque les Anglais sont actuellement hors d'état de rien faire.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19547. — AU GÉNÉRAL DUROC, DUC DE FRIOUL,

GRAND MARÉCHAL DU PALAIS, À PARIS.

Paris, 7 février 1813.

Mon intention est d'employer un million pour être distribué entre les généraux, colonels, officiers de la Garde, qui ont fait la campagne de la Grande Armée et ont perdu leurs bagages. Le million sera distribué entre les différents individus actuellement existants et qui doivent se rééquiper pour rentrer en campagne. Vous réglerez cette distribution dans un conseil que vous présiderez, et qui sera composé des généraux Walther, Curial, Lefebvre-Desnoëttes, Ornano, Michel, Colbert, et du général d'artillerie. Seront compris dans ladite distribution les 1er et 2e de lanciers, les chasseurs et grenadiers à cheval, les dragons, l'artillerie et tous les grenadiers et chasseurs de la jeune et vieille Garde.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19548. — DÉCRET.

Paris, 7 février 1813.

Napoléon, etc.

Pour reconnaître la conduite distinguée qu'ont tenue le colonel Dubois et le 7e régiment de cuirassiers à la bataille de la Berezina, en chargeant seuls un carré de 7,000 Russes et leur faisant mettre bas les armes, nous avons décrété et décrétons ce qui suit :

Le colonel Dubois est nommé général de brigade.

Napoléon.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19549. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 8 février 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, vous devez faire cesser sur-le-champ le recrutement des Espagnols : je ne veux point de ces régiments. Cela ne sert à rien, surtout aujourd'hui où les Russes ont organisé une manière de les appeler. Je ne pense pas qu'il reste de cadres suffisamment pour faire plus d'un bataillon ; et, comme le dépôt du régiment Joseph-Napoléon, qui est à Maëstricht, est à 1,200 hommes, cela est plus que suffisant. Il y a 12 officiers et 62 sous-officiers ; faites-en organiser trois compagnies. Pour organiser ces trois compagnies, il faudra 10 officiers, 3 sergents-majors, 3 caporaux-fourriers, 12 sergents et 24 caporaux ; total, 52 officiers et sous-officiers. Complétez chacune de ces compagnies à 250 hommes, et faites partir ces 750 hommes avec les 52 officiers et sous-officiers, cela fera 802 hommes, sous les ordres d'un chef de bataillon français, et dirigez-les sur Erfurt ; là ils rencontreront les cadres, et on en formera un bataillon ; je ne pense pas qu'on en puisse former davantage. Ce bataillon sera réuni au 4e corps et se rendra à Glogau ; de sorte que le régiment Joseph-Napoléon, qui est à cinq bataillons, sera réduit à un bataillon de guerre et un bataillon de dépôt. Les officiers et sous-officiers qui n'entreraient pas dans ce premier bataillon se rendront

à leur dépôt; et, s'il y avait avec ce qui revient de l'armée de quoi faire un second bataillon, sur le compte que vous m'en rendriez, je décréterais ce second bataillon.

Je ne veux plus recruter les Portugais : je ne veux point de ces troupes-là. Gardez les 800 hommes que vous avez au dépôt. Faites également organiser, si cela est possible, 700 hommes pour se rendre à Erfurt. On formera de tous les Portugais un seul bataillon, et, s'il y a des officiers au-dessus du cadre de ce bataillon, on les enverra au dépôt. Tous les régiments portugais seront donc réduits à un seul régiment d'un bataillon de guerre et d'un bataillon de dépôt, sauf à faire un second bataillon de guerre, s'il y a suffisamment d'officiers et de sous-officiers revenant de la Grande Armée; ce que je ne crois pas.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19550. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 8 février 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, j'avais à la Grande Armée, au 30 janvier, 7,500 chevaux; en février et en mars, les différents marchés doivent en fournir 3,000; ce qui fera environ 11,000 chevaux que j'aurai au 1er avril. J'y ai à peu près 12,000 hommes de cavalerie à pied; mais, comme il peut y avoir des maladies, et qu'il est bon d'avoir de l'avance, je désire que vous me présentiez un projet pour diriger, du 15 au 30 février, 600 cuirassiers, bien habillés et bien armés, pris dans les quinze dépôts de cuirassiers, 400 dragons, pris dans les dépôts des huit régiments qui ont un escadron en Hanovre et des quatre qui faisaient partie de la division Lahoussaye, et 1,000 hommes de cavalerie légère, pris dans les dépôts des régiments de chevau-légers, chasseurs et hussards, qui font partie de la Grande Armée; en tout, 2,000 hommes à pied, qu'il faudra diriger sur Hanovre, où ils arriveront dans le courant de mars et monteront tous les chevaux que l'on aura fournis.

Proposez-moi également un projet pour faire partir au 30 mars, bien armés et bien équipés, mais aussi à pied, 1,500 cuirassiers, 800 dra-

gons et 1,800 hommes de cavalerie légère. D'ici ce temps-là, on aura des renseignements plus positifs.

Les hommes nécessaires pour monter les chevaux fournis en mai, juin et juillet seront pris sur la conscription de 1814, et on aura le temps de les régler.

Ainsi donc il faut que chaque régiment de cuirassiers ait en France 250 hommes pour y être montés, puisque je leur ai donné 250 chevaux, et chaque régiment de chevau-légers, hussards ou chasseurs, soit de la Grande Armée, soit de l'armée d'Espagne, 250 hommes, puisque je leur ai donné 250 chevaux.

Tout cela fait quatre-vingt-huit régiments, qui donnent quatre-vingt-huit escadrons ou 22,000 chevaux, qui se composent effectivement des 15,000 chevaux demandés aux communes, des 4,700 pour lesquels il a été passé des marchés en France, et des 3,000 existant aux dépôts.

Je viens, de plus, vous faire connaître que j'ai besoin de 2,100 cuirassiers; ce qui, divisé par 15, fait 140 hommes par régiment. On ne peut pas évaluer le fond du dépôt à moins de 110 hommes; il faudra 250 hommes au dépôt de plus que les 250 qui y seront montés; il faut donc, à chaque dépôt des régiments de cuirassiers, 500 hommes à fournir sur la conscription des quatre années.

Sur la conscription de 1814, on leur donnera 200 hommes par régiment; ce qui, multiplié par 15, fait 3,000 hommes : cela ne portera encore les régiments qu'à un effectif de 800 hommes. Vous leur avez donné, sur la conscription des quatre années, 180 hommes par régiment et 80 des cohortes; cela fait 260 hommes; il n'y aurait donc plus rien à leur fournir si les dépôts avaient été de 250 hommes, mais ils étaient beaucoup au-dessous; il faut donc, sur les 10,000 hommes que j'ai destinés à être divisés entre la cavalerie, le train et les équipages, prendre ce qui est nécessaire pour compléter chaque dépôt de cuirassiers à 500 hommes effectifs.

Les dragons des régiments de l'armée d'Espagne n'ont besoin que de 250 hommes pour les 250 chevaux que je leur ai accordés, et de

150 hommes au dépôt; il suffira donc de compléter les dépôts de ces régiments à 400 hommes sur la conscription des quatre années.

Vous avez, en général, plus ou moins à donner aux régiments de dragons. Les huit régiments qui ont un escadron en Hanovre et les quatre régiments qui faisaient partie de la division Lahoussaye doivent fournir 1,200 hommes pour l'Allemagne; cela fait 100 hommes par régiment. Ils devront donc avoir 250 hommes pour être montés en France, 100 à envoyer à pied en Allemagne, et 150 hommes au dépôt; cela fait 500 hommes. Ainsi les dépôts des douze régiments ci-dessus doivent être complétés à 500 hommes chacun sur la conscription des quatre années, de même que les cuirassiers.

Tous les dépôts de cavalerie légère qui sont en Espagne doivent fournir 250 hommes pour ceux qui n'ont qu'un escadron en France, et 500 pour ceux qui en ont deux; il suffira de leur donner 100 ou 150 hommes pour le dépôt, et il faudra les compléter sur la conscription des quatre années à 350 ou 400 hommes. Mais les trente-deux régiments de la Grande Armée doivent, outre un escadron de 250 hommes montés en France, envoyer 100 hommes à la Grande Armée : cela fait 350 hommes, et, en y comprenant le dépôt, il faut les compléter à 450 ou 500 hommes.

Ainsi, en résumé, il faut, après avoir employé ce que vous avez tiré des cohortes et ce qui a été affecté à la cavalerie sur la conscription des quatre années, prendre, sur les 10,000 hommes que j'ai ôtés à l'infanterie pour la cavalerie, le train et les équipages, de quoi compléter les quinze régiments de cuirassiers et carabiniers, les douze de dragons et les trente-deux de cavalerie légère de la Grande Armée à 500 hommes au dépôt, tout compris, et les vingt-sept régiments qui restent à l'armée d'Espagne à 350 ou 400 hommes.

Présentez-moi aussi un projet pour répartir 15,000 hommes, sur la conscription de 1814, entre les quatre-vingt-huit régiments de cavalerie.

Le ministre de l'administration de la guerre vous aura fait connaître ce qu'il demande pour les équipages militaires dont j'ai ordonné l'organisation; le train d'artillerie demande, je crois, 2,000 hommes: ainsi

vous êtes actuellement en mesure de faire la répartition des 10,000 hommes.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19551. — AU GÉNÉRAL LACUÉE, COMTE DE CESSAC,

MINISTRE DIRECTEUR DE L'ADMINISTRATION DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 8 février 1813.

Monsieur le Comte de Cessac, j'ai reçu votre lettre du 6 février. Les neuf bataillons du train doivent être organisés tous à la fois. Pour organiser un bataillon du train, il faut des caissons, des chevaux, des harnais et des hommes; les caissons et les harnais existent en France, et les hommes y sont promptement réunis. Je ne pense donc pas qu'il faille retarder l'organisation des bataillons qui s'organisent en France pour celle de ceux qui s'organisent en Allemagne; il faut les pousser de front. Dans l'état actuel des choses en Allemagne, tout y est incertain; en France, tout est facile et sûr.

Je vous ai mandé que j'avais besoin, dans le cours du mois, d'une compagnie des 1ᵉʳ, 2ᵉ et 6ᵉ bataillons, afin de former les ambulances des trois corps d'observation de l'Elbe, d'Italie et du Rhin; cela est de la plus haute importance. Immédiatement après, j'aurai besoin des 2ᵉˢ compagnies de ces bataillons.

Dans le compte que vous m'avez remis, vous ne me faites pas connaître à quelle époque les hommes seront habillés et les chevaux rendus. J'ai ordonné la formation d'un bataillon pour la Garde quinze jours plus tard, et j'ai déjà une compagnie disponible.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19552. — AU GÉNÉRAL LACUÉE, COMTE DE CESSAC,

MINISTRE DIRECTEUR DE L'ADMINISTRATION DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 8 février 1813.

Monsieur le Comte de Cessac, il paraît qu'il a été passé à Hanovre

trois marchés pour la fourniture des chevaux, un avec le sieur Cetto, un avec le sieur Wittmann et un avec le sieur Brandes. Il paraît que le marché du sieur Cetto a produit 116 chevaux de cuirassiers et 110 chevaux de cavalerie légère, et qu'il n'y a plus rien à en attendre; que le marché du sieur Wittmann a produit 227 chevaux de cuirassiers, 267 de dragons, 523 de cavalerie légère et 77 de trait; et celui du sieur Brandes, 421 chevaux de cuirassiers, 85 de dragons, 4,495 de cavalerie légère et 900 de trait. Ainsi il a été reçu, au dépôt général de Hanovre, 764 chevaux de cuirassiers, 352 de dragons, 5,128 de cavalerie légère: en tout 6,244 chevaux de selle et 977 chevaux de trait. Il reste à recevoir sur le marché Wittmann 1,733 chevaux de cuirassiers, 233 de dragons et 423 de trait, et sur le marché du sieur Brandes 99 chevaux de cavalerie légère. On ne peut plus compter sur le marché Cetto. Il resterait donc à recevoir 1,733 chevaux de cuirassiers, 233 de dragons et 99 de cavalerie légère; en tout 2,065 chevaux de selle et 423 chevaux de trait. Le dépôt de Hanovre aurait donc fourni en tout 8,309 chevaux de selle et 1,400 chevaux de trait. Il paraît que la compagnie Wittmann offre une nouvelle fourniture de 1,200 chevaux, et que le pays offre encore beaucoup de ressources. Il est indispensable de conclure des marchés pour la fourniture d'autant de chevaux que l'on pourra, vu que le dépôt de Varsovie, qui devait fournir 6,000 chevaux, en donnera beaucoup moins.

Il résulte de l'état de situation du dépôt général de Hanovre au 31 janvier qu'il y avait 1,191 hommes et 2,183 chevaux; mais tous ces chevaux sans selles et sans brides, et les hommes sans effets d'habillement, de sorte qu'il n'y avait rien de disponible. Il résulte encore des lettres et états qu'on pourrait se procurer à Hanovre des selles et des objets d'habillement et d'équipement pour 15 ou 1,800 chevaux et 15 ou 1,800 hommes par mois. Je désire donc que vous donniez l'ordre par une estafette expresse, qui passera par Wesel et ira en toute diligence, au général Duverger de passer des marchés pour la fourniture de selles, brides, manteaux et autres objets nécessaires à l'équipement de la cavalerie, afin que la cavalerie légère qui est au dépôt soit le plus promptement possible disponible; il prendra les ordres du général Lauriston. Vous manderez au

général Duverger de prendre tous les effets d'habillement et d'équipement qui se trouvent à Hanovre, pour équiper les hommes et les chevaux qui sont au dépôt, que ces effets appartiennent à des régiments ou non, sauf à en tenir des états exacts pour que l'on puisse en tenir compte aux différents régiments. Enfin vous écrirez au général Sebastiani, dont le corps doit être arrivé à Brunswick, d'envoyer des hommes à Hanovre pour y prendre des chevaux. Vous exigerez qu'on vous rende compte de l'emploi des 6,000 chevaux que le dépôt de Hanovre a fournis. Je vous envoie les états dont vous prendrez connaissance, et que vous renverrez ensuite au ministre de la guerre.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19553. — AU GÉNÉRAL COMTE DE LAURISTON,

COMMANDANT LE CORPS D'OBSERVATION DE L'ELBE, À MÜNSTER.

Paris, 8 février 1813.

Monsieur le Comte Lauriston, je reçois votre lettre de Münster du 5 février. Je ne puis que vous répéter que mon intention est que vous ayez le 15 février votre quartier général à Magdeburg, et que vous y organisiez sérieusement votre armée. Vous ne devez pas faire attention aux troubles du grand-duché de Berg; le corps d'observation du Rhin y pourvoira. J'ai ordonné que, dès le 15 février, une partie de votre artillerie se mît en mouvement en droite ligne sur Magdeburg.

Vous parlez des mauvais officiers des cohortes: je viens d'ordonner que les majors se rendissent auprès des colonels, ce qui vous fera deux bons officiers supérieurs par régiment. Le colonel commandera les deux premiers bataillons, et le major les deux autres. J'ai ordonné la réunion à Magdeburg d'un grand nombre de généraux, officiers supérieurs et officiers de tous grades. Une partie sera à votre disposition, et vous pourrez vous en servir pour remplacer les officiers dont vous ne serez pas content; moyennant ces changements, votre armée sera belle.

Je suppose que vous ferez faire à Magdeburg des cartouches pour qu'on fasse faire tous les jours à vos troupes l'exercice à feu et qu'on les fasse

tirer à la cible. Occupez-vous de l'instruction de vos troupes. Recommandez surtout les manœuvres du ploiement et du déploiement; faites ployer les bataillons en colonne d'attaque, la première division faisant feu, etc. La manœuvre la plus importante est que chaque bataillon puisse promptement former le carré sans hésiter.

J'ai attaché à votre corps d'armée tout le corps de cavalerie que commande le général Sebastiani; voyez-le; il faut qu'il envoie des officiers pour réunir tous ses détachements, et enfin qu'il forme son corps.

Vous trouverez ci-joint copie des lettres que je vous ai écrites ces jours derniers; je ne crois pas qu'elles soient parties par estafette, et, comme je vous expédie celle-ci par un officier d'ordonnance, elles vous arriveront plus promptement.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le marquis de Lauriston.

19554. — AU MARÉCHAL KELLERMANN, DUC DE VALMY,

COMMANDANT SUPÉRIEUR DES 5e, 25e ET 26e DIVISIONS MILITAIRES, À MAYENCE.

Paris, 8 février 1813.

Mon Cousin, je reçois votre lettre du 5 février. J'approuve fort les dispositions faites pour comprimer les rebelles du grand-duché de Berg. Mon intention est qu'il ne soit apporté aucun retard à la formation des quatre divisions du corps d'observation de l'Elbe. Il faut donc qu'avant le 15 février tout ce qui appartient à ce corps se mette en marche sur Magdeburg, et qu'il ne reste rien dans le duché. J'ai ordonné qu'un major, désigné par le ministre de la guerre, se rendît à Francfort pour commander chaque régiment provisoire.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19555. — AU GÉNÉRAL COMTE BERTRAND,

COMMANDANT LE CORPS D'OBSERVATION D'ITALIE, À TRIESTE.

Paris, 8 février 1813.

Monsieur le Général Bertrand, je reçois votre lettre du 31 janvier.

Le ministre de la guerre d'Italie doit avoir reçu tous les ordres nécessaires pour réunir une division composée de treize bataillons d'infanterie, deux batteries d'artillerie à pied, une compagnie de sapeurs, une compagnie de 100 marins, une compagnie de 100 ouvriers de marine, et enfin un régiment de cavalerie de 1,000 chevaux.

Le ministre de la guerre de France a donné tous les ordres pour la formation des trois divisions françaises, et les cohortes sont en marche pour Vérone, où le général Vignolle les formera en régiments. Le 19e régiment de chasseurs s'organise, et il se forme un nouveau régiment de hussards à Florence et un à Turin. Mon intention est qu'au 1er mars les quatre divisions soient réunies à Bassano, Vicence, Vérone, et la 4e division (italienne) à Brescia. Le 9e bataillon d'équipages militaires a toutes ses voitures à Plaisance; il n'y a donc besoin que des chevaux. Le 7e *bis* du train d'artillerie doit être en formation à Vérone.

Écrivez au général Vignolle et au commandant d'artillerie, car je désirerais que du 1er au 15 mars le corps d'observation d'Italie se mît en marche. Il n'y a encore que le général de division Pacthod, mais il y sera attaché deux autres généraux de division de la Grande Armée. Je suppose que le ministre de la guerre vous a déjà envoyé des états et que tout est déjà en mouvement. Un régiment de 1,000 chevaux est parti de Naples, ainsi que trois bataillons d'infanterie légère, ce qui portera à seize bataillons votre division italienne, si je me décide à réunir ces bataillons à ceux du royaume d'Italie. Vous ne me dites pas si vous avez reçu la formation de votre corps d'observation. Je suppose que le 23e de ligne, le bataillon du 8e d'infanterie légère et le 13e de ligne sont déjà en marche.

NAPOLÉON.

P. S. Tirez des provinces illyriennes une compagnie de boulangers et de constructeurs de fours.

D'après l'original comm. par M. le général Henry Bertrand

19556. — AU GÉNÉRAL CAULAINCOURT, DUC DE VICENCE,

GRAND ÉCUYER, À PARIS.

Paris, 8 février 1813.

Mon intention est qu'avec la division de la Garde qui partira du 15 au 20 février vous fassiez partir une portion de ma Maison avec mes aides de camp et officiers d'ordonnance. Tout cela se rendra à Spandau, où sera réorganisée ma Maison. Concertez-vous pour cela avec le grand maréchal.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19557. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT EN CHEF LA GRANDE ARMÉE, À POSEN.

Paris, 8 février 1813.

Mon Fils, je reçois vos deux lettres du 1ᵉʳ février. Par l'une, je vois que vous avez dissous les bataillons du Texel et de l'Escaut. J'approuve tout ce que vous avez fait. Ayez seulement soin que les compagnies des 5ᵉˢ bataillons que vous avez incorporées dans les 1ᵉʳˢ bataillons aient un numéro, et faites connaître cette mesure au général Doucet, à Erfurt, pour qu'il sache le nombre de compagnies qu'a chaque 1ᵉʳ bataillon et, dès lors, ce qu'il a à compléter. Écrivez aussi au ministre de la guerre pour qu'il puisse remplacer aux 5ᵉˢ bataillons les cadres que vous avez placés dans les 1ᵉʳˢ.

Je crois que, depuis, j'ai fait quelques dispositions qui s'éloignent un peu de celles que vous avez prises, mais tout cela est égal. Les bataillons de Toulon, de Brest, de Rochefort se dirigent sur l'armée; vous aurez vu par ma dernière lettre la destination que je leur ai donnée. Je vois par votre lettre que le 1ᵉʳ corps a organisé trois bataillons qui sont actuellement forts de 2,400 hommes: cela fait donc dix-huit compagnies, ce qui suppose une ou deux compagnies par régiment.

Vous aurez placé à Stettin au moins quatre compagnies d'artillerie, ce qui fera 500 hommes. J'approuve que vous y dirigiez 1,200 Westphaliens, ce qui portera la garnison de cette place à 4,200 hommes. Si

jamais Settin courait le danger d'être investi, le régiment saxon Maximilien, qui est dans la Poméranie et dont la force est de 1,600 hommes, pourrait y être renfermé; cela ferait alors 5,800 hommes dans Stettin, ce que je crois suffisant pour la garnison de cette place, en y ajoutant 3 à 400 chevaux. Mais, dans les premiers jours de mars, la garnison de Stettin recevra seize fois 700 hommes, c'est-à-dire 11,200 hommes. Elle sera donc alors de 14,400 hommes du 1er corps; ce qui, joint aux 500 hommes d'artillerie et aux 500 hommes de cavalerie, portera à 15,400 hommes les troupes qui seront réunies à Stettin; avec les 1,600 hommes qui sont dans la Poméranie, cela fera 17,000 hommes, force qui sera déjà suffisante pour tenir garnison à Stettin, et avoir une bonne division pour tenir la campagne et fortifier l'armée. Je crois que, dans le courant de mars, le 1er corps recevra, outre cela, 500 hommes par régiment ou 8,000 hommes, ce qui portera ce corps à 25,000 hommes.

Je pense que la présence du prince d'Eckmühl sera nécessaire pour bien organiser ces trente-deux bataillons. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, donnez-lui ordre d'établir son quartier général à Stettin, de s'y occuper de l'organisation de son corps et de la mise en état de la place, de surveiller le corps prussien qui se rassemble à Neu-Stettin, et de prendre le commandement de la Poméranie suédoise; enfin vous le chargerez de toutes les dispositions à prendre relativement à ce point important.

Ces 25,000 hommes, qui certainement existeront à la fin de mars, devaient former quatre divisions; mais on pourrait n'en former que trois; ce qui exigera l'organisation d'une artillerie assez nombreuse et méritera tous les soins du prince d'Eckmühl, d'autant plus que cela ira toujours en augmentant dans le courant d'avril et de mai; et, comme la Suède menace du côté de la Poméranie, ce corps sera bien placé là pour répondre à toute attaque qui serait tentée.

J'ai réuni le 2e et le 3e corps en un seul sous le titre de 2e corps. Vous avez placé le 2e corps à Küstrin. Je vois qu'il est de 2,400 hommes, ce qui avec les 600 hommes du génie, de l'artillerie et de la cavalerie, fait 3,000 hommes, force suffisante pour Küstrin. Le 3e corps est à

1,500 hommes: cela porte donc à 4,500 hommes tout le 2ᵉ corps. Mais ce 2ᵉ corps va recevoir 10,000 hommes; il peut en rentrer 5,000, ce qui fait 15,000; ce corps sera donc porté à 20,000 hommes. Il pourra fournir une garnison de 2,500 hommes à Küstrin et avoir encore 17,000 hommes disponibles pour les garnisons de Spandau et de Berlin. L'organisation des deux divisions de ce corps, la formation de son artillerie et tout ce qui y est relatif demandent les soins d'un maréchal. Je vous ai laissé maître de nommer celui que vous voudrez.

Je vois que le 4ᵉ corps a 2,000 hommes; mais vous allez en recevoir 5,000, ce qui portera le 4ᵉ corps à 7,000 hommes; ce qui, joint aux 1,100 Badois, réunira assez de monde pour former la garnison de Glogau et la division active.

Ayez soin de recommander au général Doucet de vous envoyer tous les jours un état de situation du dépôt d'Erfurt. Il peut envoyer une estafette extraordinaire à Magdeburg pour y joindre l'estafette qui vient de Paris à votre quartier général.

Je pense donc que le prince d'Eckmühl doit s'occuper de la formation de son corps d'armée, et avoir son quartier général à Stettin; qu'un maréchal doit s'occuper de la formation du 2ᵉ corps et avoir son quartier général à Küstrin; qu'un général de division suffit pour le 4ᵉ corps; que, si Stettin devait être investi avant que les bataillons d'Erfurt aient rejoint, ce qui me paraît impossible, on rappellerait le régiment saxon qui est à Stralsund, pour renforcer la garnison.

Du moment que les bataillons d'Erfurt seront arrivés à Spandau, il ne faudra plus laisser à Küstrin que deux régiments ou quatre bataillons, lesquels feront environ 2,500 hommes présents; et, selon les circonstances, vous réunirez le reste du 2ᵉ corps pour la garnison de Spandau, la police de Berlin, ou en avant de Küstrin pour appuyer l'avant-garde.

Quant à la garnison de Glogau, si elle était investie avant que les bataillons d'Augsburg y arrivassent, il faudrait demander un supplément de 2,000 hommes de garnison à la Saxe.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mᵐᵉ la duchesse de Leuchtenberg.

19558. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT EN CHEF LA GRANDE ARMÉE, À POSEN.

Paris, 8 février 1813.

Mon Fils, s'il arrivait que le prince Schwarzenberg évacuât Varsovie et se dirigeât sur Kalisz, il serait nécessaire de renforcer le corps du général Reynier de tout ce que la Saxe pourrait offrir en infanterie, cavalerie et artillerie, de manière à pouvoir porter son corps de 15,000 hommes à 25,000 hommes; ce qui, joint au 5ᵉ corps, qui, je suppose, serait de 15,000 hommes et au corps du prince Schwarzenberg, ferait 60 à 70,000 hommes. A côté de cette armée, vous auriez 40,000 hommes de l'avant-garde, et enfin les Prussiens et les Bavarois. Vous devez mettre les Prussiens sous les ordres du maréchal Saint-Cyr, qui les réunira aux Bavarois. Tout cela ensemble pourra vous faire une armée de 100,000 hommes.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mᵐᵉ la duchesse de Leuchtenberg.

19559. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 9 février 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, j'ai ordonné la formation d'un 6ᵉ bataillon *bis* à chacun des régiments de la Grande Armée.

Mon intention n'a pas été de conserver six bataillons à ces régiments. Voici de quelle manière je désire que la réorganisation de ces régiments soit faite :

Le 1ᵉʳ bataillon doit être reformé dans les places de l'Oder; le reste des cadres se reformera à Erfurt.

Le 2ᵉ bataillon se reformera à Erfurt : il sera recruté avec les 700 hommes qui ont eu ordre de partir, et aussitôt après il se dirigera, comme je l'ai ordonné, sur Leipzig et Wittenberg, où il recevra des ordres du vice-roi.

J'attends votre rapport pour faire partir 4 ou 500 hommes qui se rendront également à Erfurt, où ils recruteront la partie du 1ᵉʳ bataillon

qui s'y réunira. Cela se mettra sur-le-champ en marche pour les places de l'Oder, et par ce moyen les 1er et 2e bataillons seront réorganisés entièrement.

Les 3e, 4e et 6e bataillons se rendront en France, où ils trouveront un 6e *bis*. Mon intention est que le 6e *bis* et deux des autres bataillons forment deux bataillons, le 3e et le 4e. Le 5e restera comme dépôt.

Je ferai partir, aussitôt que faire se pourra, les 4 ou 500 hommes qui sont nécessaires pour compléter les deux premiers bataillons.

Je ferai partir un bon bataillon, le 4e bataillon qui est le 6e *bis* actuel, complété en officiers et sous-officiers et à 840 hommes, et par ce moyen j'aurai trois bataillons à la Grande Armée.

Je garderai les cadres du 3e bataillon pour recevoir des hommes de la conscription de 1814 et former des demi-brigades provisoires, chargées de la défense des côtes.

Ainsi, au lieu de quatre bataillons, les régiments de la Grande Armée n'en auront que trois sur l'Oder. Or, pour ces bataillons, il faut 2,500 hommes. Ces 2,500 hommes pourront à peine être fournis par la conscription de 1813 et par la conscription des quatre années.

S'il était des régiments qui eussent conservé un plus grand nombre d'officiers et de sous-officiers, et qui eussent éprouvé moins de pertes, sur le compte que vous m'en rendrez, on pourrait approuver l'organisation du 6e bataillon; mais, d'après les renseignements que j'ai, je ne crois pas qu'il y en ait beaucoup dans ce cas.

NAPOLÉON.

P. S. Comme je venais de signer cette lettre, je reçois les états du vice-roi. Il en résulte que, même en comprenant les cadres des 6es bataillons *bis*, on aura de la peine à former les quatre bataillons par régiment. Puisque tous les régiments ont deux compagnies sur l'Oder, l'une du 1er bataillon, l'autre du 5e bataillon, que le vice-roi a réunie au 1er bataillon au lieu de l'y incorporer, ce sera donc quatre compagnies des 1ers bataillons à reformer à Erfurt, et six des 2es bataillons. Le reste sera formé au dépôt.

Il n'y aura plus de major en second attaché aux régiments de la Grande Armée; ils seront tous rappelés. Destinez-les à commander les régiments provisoires ou à remplacer les majors qu'on nommera au commandement de ces mêmes régiments. Je préfère que tous les majors en second qui sont à la Grande Armée, et dont la plupart sont déjà de retour à Mayence, aillent commander les dépôts, où ils se reposeront, et que les meilleurs majors, en les prenant parmi ceux des régiments qui concourent à la formation des régiments provisoires, soient nommés colonels en second et envoyés aux régiments pour les commander. Au surplus, je fais faire de cette disposition l'objet d'un décret.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19560. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 9 février 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, la 1ʳᵉ division de la jeune Garde sera commandée par le général de division Barrois. Vous lui donnerez ordre d'en prendre le commandement demain; elle sera composée de deux brigades.

La 1ʳᵉ brigade sera composée de deux bataillons de fusiliers et de quatre bataillons formés des 2ᵉˢ de voltigeurs et des 2ᵉˢ de tirailleurs; elle sera sous les ordres du général Rothenbourg.

La 2ᵉ brigade sera composée de quatre bataillons du 6ᵉ *bis* et de deux bataillons de Pupilles; elle sera commandée par le général de brigade Tindal.

Le général Barrois aura avec lui un général adjudant général et deux adjoints.

Artillerie. — Cette division aura quatre batteries d'artillerie à pied, formant trente-deux pièces de canon, avec double approvisionnement et dix-huit caissons d'infanterie. Cette artillerie sera commandée par un major de la Garde.

Génie. — Un chef de bataillon du génie commandera le génie; il aura

sous ses ordres une compagnie de sapeurs avec ses outils, et une compagnie de marins de la Garde.

Administration. — Cette division aura un commissaire des guerres, deux adjoints, et une compagnie d'équipages militaires, dont six caissons seront chargés d'effets d'ambulance.

Cavalerie. — Il sera attaché à cette division un escadron de grenadiers à cheval de 250 hommes, un escadron de dragons de 250 hommes, deux escadrons de chasseurs de 500 hommes, un escadron de lanciers du 2e régiment, de 250 hommes; ces cinq escadrons seront commandés par le major Leclerc, de la Garde; chacun des quatre régiments aura au moins un chef d'escadrons.

Deux batteries d'artillerie à cheval, de douze pièces, seront attachées à cette colonne de cavalerie,

125 grenadiers et 250 chevaux, 125 dragons et 250 chevaux, 250 chasseurs et 500 chevaux, 125 lanciers et 250 chevaux du 2e régiment, total 625 hommes et 1,250 chevaux, partiront de Paris avec cette division; les chevaux seront bien harnachés et équipés et se rendront à Fulde; ce qui montera 625 hommes de ceux qui s'y trouvent, et complétera à 1,250 hommes ladite colonne de cavalerie.

Si toute l'artillerie n'est pas prête au moment du départ de la division, on ne fera partir que ce qui sera prêt.

Les officiers et sous-officiers des cadres, qui ne seraient pas prêts, rejoindraient en route, soit à Mayence, soit à Fulde. Le général d'artillerie doit à cet effet donner des ordres nominatifs.

On aura soin de faire partir des effets d'habillement pour que tous ces officiers et sous-officiers se trouvent habillés à leur arrivée.

Les officiers de santé seront en nombre suffisant.

Il y aura une compagnie de boulangers, de force suffisante pour pouvoir faire par jour 24,000 rations de pain.

Le commandant du génie aura dans sa compagnie de sapeurs une escouade de maçons pour construire des fours, et dans ses caissons les outils nécessaires pour cette construction. Enfin les différents employés d'administration nécessaires seront attachés à cette division.

Le 15 de ce mois, il sera passé la revue de cette division dans la cour des Tuileries : tous les hommes seront présents, les caissons d'ambulance et d'équipages militaires seront chargés; tous les ouvriers s'y trouveront.

L'artillerie seule, étant à la Fère, ne sera pas à cette revue; elle se réunira le 15 et passera à la Fère la revue du général Drouot.

Il me sera rendu compte si cette division est prête à partir le 16.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19561. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE, MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 9 février 1813.

Il est convenable que vous fassiez connaître au roi d'Espagne, en chiffre et par quadruplicata, que je vois avec la plus grande peine qu'il ait perdu deux mois aussi importants que décembre et janvier, où les Anglais étaient dans l'impuissance de rien faire, et qu'il n'ait point profité de cette circonstance pour pacifier la Navarre, la Biscaye et l'Aragon: qu'il demande sans cesse de l'argent; que l'argent est là, et qu'il laisse sans raison dévaster ces belles provinces par Mina; que je lui ai plusieurs fois donné l'ordre de se rendre à Valladolid, mais que la nonchalance de la direction des affaires en Espagne est inconcevable. Comment, en effet, n'a-t-il pas maintenu ses communications? Et comment. après avoir eu connaissance du 29e bulletin, n'a-t-il pas senti la nécessité d'être promptement en communication avec la France?

Il n'y a pas un moment à perdre; que le Roi se rende à Valladolid, en faisant occuper Madrid et Valence par son extrémité gauche.

Écrivez-lui que le temps perdu est irremédiable; que les affaires tourneront mal, si promptement il ne met plus d'activité et de mouvement dans la direction des affaires; qu'il est nécessaire d'occuper Valladolid. Salamanque et de menacer le Portugal; que les Anglais paraissent se renforcer en Portugal, et qu'ils semblent avoir le double projet, ou de pousser en Espagne, ou de partir du port de Lisbonne pour faire une

expédition de 25,000 hommes, partie Anglais et partie Espagnols, sur un point quelconque des côtes de France, pendant le temps que la lutte sera engagée dans le Nord; que, pour empêcher l'exécution de ce projet, il est nécessaire que l'armée d'Espagne soit toujours prête à prendre l'offensive et à menacer de se porter sur Lisbonne et de conquérir le Portugal, si les Anglais affaiblissaient leur armée d'Espagne. Il faut donc que le Roi occupe Valladolid et Salamanque, et qu'il remplisse le triple but de tenir en échec l'armée anglaise, d'avoir ses communications aussi promptes que faciles avec la France, afin de savoir tout ce qui se passe, et qu'il emploie le temps où les Anglais ne feraient rien pour pacifier la Biscaye et la Navarre; que cette instruction doit être considérée comme instruction générale pour toute la campagne; qu'enfin, si la force des armées françaises en Espagne restait oisive et laissait les Anglais maîtres de faire des expéditions sur nos côtes, la tranquillité de la France serait compromise. Il faut donc, je le répète, que le Roi ait des communications très-rapides et très-sûres, et qu'il soit toujours en mesure de prendre l'offensive.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19562. — AU GÉNÉRAL DUROC, DUC DE FRIOUL,

GRAND MARÉCHAL DU PALAIS, À PARIS.

Paris, 9 février 1813.

Vous trouverez ci-joint copie de la lettre que j'écris au ministre de la guerre. Comme il perdra deux jours à vous l'envoyer, donnez d'avance tous les ordres nécessaires. Faites appeler le général Barrois pour lui faire connaître la marque de confiance que je lui donne. Il faut qu'il ait son commissaire des guerres, ses chirurgiens et qu'il mette tout en état.

Faites-moi connaître de quelle manière on pourrait organiser les deux compagnies d'artillerie à cheval. Mon intention serait de les organiser à Mayence. Les chevaux, l'habillement et les recrues pourraient être envoyés d'ici. Par ce moyen, cette division de la Garde aurait déjà quarante-quatre bouches à feu.

Remettez-moi l'état de la division de la vieille Garde qui est à la

Grande Armée, infanterie, cavalerie et artillerie, afin que je voie quelle serait la force totale de ces deux divisions.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19563. — INSTRUCTIONS POUR LE CAPITAINE ATTHALIN,

OFFICIER D'ORDONNANCE DE L'EMPEREUR, À PARIS.

Paris, 9 février 1813.

Partez sur-le-champ pour Wesel; vous y resterez vingt-quatre heures. Vous me ferez connaître la situation des approvisionnements et des différents dépôts d'infanterie et de cavalerie qui sont dans cette place, ainsi que la situation des nouveaux régiments qu'a organisés le duc de Padoue. Vous vous informerez si les chevaux et les hommes qu'ont offerts les villes et les communes sont levés.

Rendez-vous de là auprès du général Lauriston qui doit être à Hambourg ou à Hanovre. A Hambourg, restez-y quarante-huit heures. Faites-moi connaître si les 100 chevaux que donne la ville sont fournis, et quel est l'esprit des habitants.

Rendez-vous de là à Hanovre, où vous resterez cinq jours, et envoyez-moi l'état de tous les marchés de chevaux qui ont eu lieu depuis novembre; de tous les chevaux qui ont été reçus, de la distribution qui en a été faite, de l'endroit où ils sont existants, enfin de ce qui reste à recevoir; ainsi que la situation des équipages et de l'armement et habillement de tous les corps.

De là, vous vous rendrez auprès du général Sebastiani, qui doit être à Brunswick. Vous m'enverrez la situation de son corps de cavalerie, et me ferez savoir quand il aura 2,000 chevaux en état d'entrer en ligne. Vous resterez plusieurs jours pour parcourir les cantonnements des régiments. Vous me ferez connaître ce qui reste à l'armée en cadres; où sont les colonels, ceux qui existent ou qui sont absents; où sont les majors et les chefs d'escadrons, etc. enfin vous m'enverrez tous les renseignements qui pourront me mettre au fait de la situation des régiments qui composent le corps du général Sebastiani.

Rendez-vous après cela à Magdeburg, et rendez-moi compte de tout ce qui est relatif aux fortifications, à l'artillerie et aux approvisionnements. J'ai ordonné qu'une partie des faubourgs fût abattue et nivelée; vous veillerez à ce que ces ordres soient exécutés, sans avoir égard à quoi que ce soit. Il ne s'agit ni de *si*, ni de *mais*, ni de *car*, lorsqu'il y va de la sûreté d'une place de cette importance. Vous me rendrez compte des troupes qui se trouvent dans la place, de celles qui passent, de la situation des magasins et approvisionnements. Et quand vous serez resté suffisamment à Magdeburg et que le général Lauriston y sera arrivé, comme il m'écrira tous les jours, vous pourrez vous rendre à Spandau et à Berlin.

Avant de quitter l'Elbe, vous vous rendrez aussi au corps de cavalerie que commande le général Latour-Maubourg et qui doit être de ce côté. Vous m'enverrez sur ce corps les mêmes observations que sur celui du général Sebastiani.

A Spandau, vous visiterez les fortifications. A Berlin, vous verrez le général Bourcier et m'enverrez la situation générale des remontes. Ayez soin de m'écrire tous les soirs ce que vous avez vu. Passez la journée à courir, et le soir écrivez-moi. Artillerie, génie, troupes, approvisionnements, fortifications, remontes: je dois voir dans vos lettres ce que j'aurais vu moi-même, si j'étais sur les lieux.

Quand vous serez à Hanovre, vous m'enverrez vos lettres par une estafette, qui les remettra à l'estafette de l'armée, sur le point de la route qui sera le plus voisin de Hanovre.

J'ai donné des ordres pour qu'à Magdeburg et sur l'Oder on coupât les bois tant pour le palissadement des places que pour des blindages.

P. S. Faites partir vos équipages et vos chevaux, parce que vous ne reviendrez pas. Vous attendrez des ordres ultérieurs entre Berlin, Küstrin et Magdeburg.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19564. — DÉCRET.

Palais des Tuileries, 9 février 1813.

Art. 1er. Les places de secrétaire du portefeuille et de secrétaire-archiviste dans notre cabinet sont supprimées.

Art. 2. Le service du cabinet sera fait par les deux secrétaires du cabinet.

L'un sera plus spécialement chargé du service des expéditions et archives et des détails d'ordre intérieur; il aura sous ses ordres le bureau des archives.

L'autre sera plus spécialement chargé du service des traductions et gazettes étrangères; il aura sous ses ordres le bureau des traductions.

Art. 3. Il y aura sous les secrétaires du cabinet deux premiers commis du cabinet, qui les seconderont dans leur service.

Les appointements des premiers commis du cabinet sont fixés à 12.000 francs pour chacun.

Art. 4. Il n'est rien changé à ce qui a été réglé précédemment pour l'organisation du cabinet topographique.

Art. 5. Il y aura toujours de service au cabinet, nuit et jour, un secrétaire du cabinet, un premier commis et le directeur du cabinet topographique ou un de ses adjoints.

Art. 6. Notre grand chambellan est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera communiqué aux officiers de la Maison.

D'après la copie. Bibliothèque impériale.

19565. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À PARIS.

Paris, 10 février 1813.

Monsieur le Duc de Bassano, écrivez à M. de Saint-Marsan par un courrier que le grand recrutement qu'on fait dans toute la Prusse, avec des officiers auxquels le roi ne peut pas se fier, ne peut que nous alarmer, et que je désire que tout reste tranquille.

Napoléon.

D'après l'original. Archives des affaires étrangères.

19566. — AU PRINCE LEBRUN,

GOUVERNEUR GÉNÉRAL DES DÉPARTEMENTS DE LA HOLLANDE, À AMSTERDAM.

Paris, 10 février 1813.

J'ai ordonné que 3,000 hommes de régiments provisoires, tous Français, se missent en marche pour Amsterdam, afin de vous donner des forces suffisantes pour réprimer la malveillance. Vous n'avez pas besoin d'ordres d'ici pour faire venir à Amsterdam des canonnières avec des équipages français. Parlez-en au préfet maritime; j'en écris au surplus au ministre de la marine.

Publiez que je vais bientôt me rendre à Amsterdam pour aller visiter le Texel.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19567. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT EN CHEF LA GRANDE ARMÉE, À POSEN.

Paris, 10 février 1813.

Mon Fils, il faut faire cesser le recrutement des Prussiens, et se contenter des troupes du général Bülow comme elles sont. Donnez partout vos ordres en conséquence.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19568. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 11 février 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, le vice-roi me mande qu'il ne pense pas que les cadres des cinq bataillons, que chaque régiment de la Grande Armée a dû envoyer, soit à Erfurt, soit à Augsburg, puissent fournir davantage que la formation de deux bataillons, tant en officiers qu'en sous-officiers.

Mon intention est de reformer les régiments de la Grande Armée à

quatre bataillons; ils sont aujourd'hui à cinq, et, en comprenant le 6e *bis*, ce serait six bataillons qui seront réduits à quatre.

Je pense donc qu'il faut changer le numéro du 6e et l'appeler 4e, et donner l'ordre que les 3e et 4e bataillons soient formés le plus tôt possible.

Le 1er et le 2e bataillon seront formés à Erfurt; le 3e et le 4e au dépôt, ainsi que le 5e; il n'y aura plus ni 6e ni 6e *bis*.

Ces régiments auront de quoi bien compléter trois bataillons; il restera donc un cadre du 4e pour recevoir la conscription de 1814.

Je pense qu'il est nécessaire d'envoyer un bon nombre d'officiers et de sous-officiers à tous ces cadres. Il faudrait leur envoyer pour sous-lieutenants beaucoup de jeunes gens sortant des écoles, et une partie des 1,000 sous-officiers retirés des dépôts. Je n'approuve pas la destination que vous avez donnée à ces 1,000 sous-officiers; il faut, avant tout, les envoyer aux régiments qui reçoivent la conscription des différentes années.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19569. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 11 février 1813.

La conscription de 1813 n'est pas levée dans le département de la Lippe. Vous y avez levé la conscription de 1812; avant de lever celle de 1814, il sera nécessaire de lever celle de 1813. Dans les départements de la Hollande vous n'avez levé que la conscription de 1811; mais je crois que par mon décret du 20 janvier j'ai levé celle de 1812. Dans la 32e division militaire, on n'a levé que la conscription de 1812; avant d'y lever la conscription de 1814, il faut lever celle de 1813. Il y a à recevoir de ces départements la conscription de 1813, et puis celle de 1814. Il ne peut donc pas être question d'y lever celle des quatre années arriérées; on peut seulement l'y laisser en suspens. Faites-moi un rapport particulier qui indique où en est la conscription des départements de la Hollande et de la 32e division militaire. Ont-ils été taxés dans la

même proportion que la France? Quand est-ce qu'on a levé la conscription de 1811? Quand lèvera-t-on celle de 1812, celle de 1813, celle de 1814?

L'Italie est au courant, et je crois qu'on y a levé la conscription de 1813; à Rome on a levé la conscription de 1813; ainsi il me paraît que toute l'Italie est au courant.

J'ai décidé que la portion qui revenait à la marine de la conscription de la Hollande sur 1811, 1812, 1813 et 1814, lui serait accordée, et que les 10,000 hommes qui lui reviennent sur la conscription de 1814 lui seraient également accordés.

Quant à la conscription des 100,000 hommes, comme de raison, elle ne fournira rien pour la marine.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19570. — AU VICE-AMIRAL COMTE DECRÈS,

MINISTRE DE LA MARINE, À PARIS.

Paris, 11 février 1813.

Je donne ordre qu'on laisse sur *le Saint-Bernard* et *le Castiglione* les 98 artilleurs de marine qui s'y trouvent, et je désire que vous fassiez compléter sur-le-champ les équipages de ces deux vaisseaux. S'il est nécessaire, on leur fournira une garnison française de 100 hommes pour chacun. Mais mon intention est de ne diminuer en rien l'état des armements à Venise; ce qui mettrait l'ennemi à même de diminuer ses croisières dans l'Adriatique, et ce serait d'ailleurs un pas rétrograde qui pourrait avoir un effet moral que je veux prévenir.

Règle générale : je ne veux diminuer mes armements nulle part, si ce n'est que je consens à n'armer que cinq vaisseaux au Texel et que dix-huit vaisseaux dans l'Escaut; et qu'au Texel et dans l'Escaut j'armerai, non pas toutes les mauvaises frégates hollandaises, mais toutes les frégates françaises, tant dans l'un que dans l'autre port.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19571. — AU VICE-AMIRAL COMTE DECRÈS,

MINISTRE DE LA MARINE, À PARIS.

Paris, 11 février 1813.

Il y avait à la Grande Armée trois équipages de marins de la Garde; ils ont beaucoup souffert. Mon intention est, de ces trois, de n'en compléter qu'un pour l'armée et de reformer les deux autres, l'un sur l'escadre de Brest, l'autre sur l'escadre de Toulon, avec des hommes dignes de ce corps d'élite. Ces équipages pourront être bien composés, sans affaiblir l'armée navale.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19572. — AU VICE-AMIRAL COMTE DECRÈS,

MINISTRE DE LA MARINE, À PARIS.

Paris, 11 février 1813.

La Couronne, *l'Audacieux* et *le Polyphème* étaient bien peu avancés au 1er janvier 1813, et vous les avancez bien peu dans le courant de 1813, puisque vous ne proposez de les porter qu'aux 6 vingt-quatrièmes les trois. Je désire que vous les portiez aux 10 vingt-quatrièmes, de manière à pouvoir les lancer tous les trois en 1814. Les vaisseaux que j'ai au Texel sont mauvais; ceux-ci, au contraire, seront bons : c'est donc un grand avantage que d'avoir, sans accroissement de dépenses, de bons au lieu de mauvais vaisseaux. D'ailleurs, j'ai besoin de donner du travail à Amsterdam.

A Rotterdam, j'aurai besoin de finir *le Piethein*, non pour le besoin que j'ai de ce vaisseau, mais afin de pouvoir disposer de la cale pour un autre vaisseau et pour donner du travail à Rotterdam.

Il faut pousser également à Rotterdam les trois frégates, au lieu des 8 vingt-quatrièmes, aux 12 vingt-quatrièmes, afin qu'on puisse les mettre toutes trois à l'eau en 1814. Cette augmentation de travaux sera utile à la Hollande.

Pour Anvers, je n'ai rien à observer : j'aurai trois vaisseaux à trois ponts.

un de 80 et deux de 74, prêts à être lancés en 1814; mais il doit être bien entendu que l'armement de tous ces vaisseaux doit être prêt.

Je n'ai rien à dire pour Dunkerque et le Havre.

J'approuve également le projet pour Cherbourg : deux vaisseaux seront mis à l'eau et trois seront poussés de manière à pouvoir être lancés en 1814. Il faudrait que la membrure du *Havre*, au lieu d'être de 74, fût de 80 canons.

A Brest, on mettra *l'Orion* en rade. J'approuve ce que vous proposez.

J'approuve également le travail pour Lorient, ainsi que celui de Nantes, de Rochefort, de Bordeaux et de Bayonne. J'approuve le travail de Toulon, celui de Gênes, de Livourne et de Cività-Vecchia.

Quant à Venise, il faut que les travaux y soient aussi considérables qu'en 1812, par le besoin de laisser de l'argent à Venise; mais j'approuve que rien ne soit mis à l'eau, en sorte que le travail soit réparti sur les quatre vaisseaux et les trois frégates en construction.

Il résulte donc de tout cela que mon intention est que les travaux de la Hollande et de Venise soient augmentés. Soumettez-moi actuellement le projet pour l'armement de la campagne prochaine.

Il faut garder les deux équipages danois et porter l'escadre de l'Escaut à dix-huit vaisseaux. Cette escadre fixe beaucoup l'attention de l'Angleterre. Les Américains verraient avec peine que nous en désarmions une partie: ils croient cette escadre en général armée de bons matelots, parce qu'ils y croient beaucoup d'hommes du Nord, dont ils font beaucoup plus de cas que des hommes du Midi.

Quant à Brest, Toulon et Cherbourg, il faut y armer le plus que l'on pourra.

Faites-moi un rapport sur les chaloupes canonnières dans le Zuiderzee, l'Escaut et la rade de Cherbourg, pour la défense de ces trois points importants. Ayez le moins de chaloupes canonnières possible à Boulogne, mais le plus possible à Cherbourg, parce que cela concourt à la défense de la rade et donne des hommes disponibles pour tout.

Vous mettrez six vaisseaux de l'escadre de l'Escaut sous les ordres de deux contre-amiraux, et vous leur ferez connaître qu'ils doivent partir

dans le courant du mois d'octobre pour remplir une mission, et que, s'ils n'étaient pas sortis avant le mois de novembre, ces escadres devront hiverner à Flessingue.

Faites-moi connaître le nombre de vaisseaux à armer cette année sur l'Océan et la Méditerranée, ainsi que le supplément nécessaire à votre budget pour subvenir à cette augmentation de travaux. Je désire que rien ne puisse faire naître dans la marine l'opinion qu'elle est abandonnée, et les circonstances de mes finances ne sont pas telles qu'il faille que la marine s'en aperçoive d'aucune manière.

Il sera nécessaire de créer de nouveaux équipages ou d'augmenter l'effectif de ceux qui existent, afin d'employer la conscription de 1814.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19573. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT EN CHEF LA GRANDE ARMÉE, À POSEN.

Paris, 11 février 1813.

Mon Fils, il y a à Magdeburg 500 gendarmes à cheval; faites-les venir à Berlin, où ils seront utiles pour la police de cette grande ville.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19574. — AU GÉNÉRAL COMTE DE LAURISTON,

COMMANDANT LE CORPS D'OBSERVATION DE L'ELBE, À HAMBOURG.

Paris, 11 février 1813.

Monsieur le Comte Lauriston, je reçois vos lettres d'Osnabrück des 6 et 7 février. Je vous ai mandé qu'il fallait que vos quatre divisions du corps d'observation de l'Elbe se réunissent sans délai à Magdeburg, et que vous vous occupassiez là sérieusement de tout ce qui est relatif à l'organisation de ces quatre divisions, en mettant dans toutes les places d'officiers vacantes les officiers qui arrivent à Magdeburg, en renvoyant les mauvais officiers et en les remplaçant par de bons; en faisant faire tous les jours l'exercice à feu à ces régiments et en les faisant tirer à la cible. Apprenez-leur surtout à former le bataillon carré, bataillon par

bataillon, avec la plus grande promptitude, afin qu'ils soient en mesure contre la cavalerie.

Le ministre de l'administration de la guerre donne les ordres les plus positifs pour qu'on épuise les ressources du pays, afin de se procurer selles et habillements. Les cavaleries qui sont arrivées sur l'Elbe doivent avoir fourni des hommes.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le marquis de Lauriston.

19575. — AU GÉNÉRAL COMTE FONTANELLI,

MINISTRE DE LA GUERRE ET DE LA MARINE DU ROYAUME D'ITALIE, À MILAN.

Paris, 11 février 1813.

Faites partir quatre canonnières ou bâtiments légers pour se rendre à Corfou et stationner dans le port; ils aideront aux communications avec la France et à l'approvisionnement de la place.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19576. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 13 février 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, je vous envoie la formation que je crois devoir donner au 1ᵉʳ et au 2ᵉ corps d'observation du Rhin. Faites dresser les états de ces corps en conséquence.

Vous me ferez connaître l'époque précise où chaque régiment sera réuni à Mayence, et quand ces corps auront leur artillerie, leurs sapeurs et leurs officiers du génie. Vous y mettrez tous les généraux de division et de brigade et les adjudants commandants.

NAPOLÉON.

FORMATION DU 1ᵉʳ CORPS D'OBSERVATION DU RHIN.

1ʳᵉ division. — Général Souham : 2 bataillons du 6ᵉ régiment provisoire, 2 du 10ᵉ, 2 du 14ᵉ, 2 du 17ᵉ, 2 du 21ᵉ, 2 du 24ᵉ, 4 du 22ᵉ de ligne; total, 16 bataillons.

2e division. — Général Girard ou général Ricard (le premier arrivé) : 2 bataillons du 2e régiment provisoire, 2 du 29e léger, 4 du 145e de ligne, 4 du 136e, 4 du 138e; total, 16 bataillons.

3e division. — Général Brenier : 2 bataillons du 4e régiment provisoire, 4 du 139e de ligne, 4 du 140e, 4 du 141e; total, 14 bataillons.

4e division. — Général Dubreton, général Ricard ou général Girard : 2 bataillons du 9e léger, 4 du 142e de ligne, 4 du 144e, 2 du 18e régiment provisoire, 2 du 19e; total, 14 bataillons.

Récapitulation : 1re division, 16 bataillons; 2e division, 16; 3e division, 14; 4e division, 14; total, 60 bataillons.

FORMATION DU 2e CORPS D'OBSERVATION DU RHIN.

1re division. — Général Compans : 2 bataillons du 20e provisoire, 2 du 25e, 2 du 32e léger, 10 bataillons de la marine; total, 16 bataillons.

2e division. — Général Bonet : 4 bataillons du 37e léger, 10 bataillons de la marine; total, 14 bataillons.

3e division. — Général Girard, général Dubreton, Ricard ou Friederichs : 2 bataillons du 11e provisoire, 2 du 13e, 2 du 16e, 2 du 23e léger, 2 du 44e de ligne, 2 du 121e; total, 12 bataillons.

4e division. — Général Dubreton, Ricard ou Friederichs : 2 bataillons du 15e de ligne, 2 du 36e, 2 du 51e, 2 du 55e, 2 du 70e, 2 du 113e, 2 du 27e provisoire, 2 du 28e; total, 16 bataillons.

Récapitulation : 1re division, 16 bataillons; 2e division, 14; 3e division, 12; 4e division, 16; total, 58 bataillons.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19577. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT EN CHEF LA GRANDE ARMÉE, À PINNE.

Paris, 13 février 1813.

Mon Fils, je vous ai déjà fait connaître la nécessité de réunir dans votre main, indépendamment de la 35e division, dont vous ferez deux divisions, la 31e division; ce qui, avec la réserve que vous avez formée

à Posen, vous portera à 40,000 hommes de troupes fraîches et disponibles et à une soixantaine de pièces de canon. Je fais réitérer les ordres au duc de Castiglione pour qu'il ne retienne pas, sous divers prétextes, ce qui appartient à la 31e division, et que tout vous soit envoyé.

Vous pouvez diriger les deux régiments westphaliens sur Stettin, en en donnant avis au Roi pour qu'il les fasse compléter sur ce point à 3,000 hommes; ce qui, joint aux 1,600 hommes du régiment saxon Maximilien et aux 15 à 16,000 hommes auxquels va être porté le 1er corps, mettrait entre les mains du prince d'Eckmühl, à Stettin, 20,000 hommes, avec lesquels il garderait la Poméranie suédoise, les bouches de l'Oder, Stettin et la ligne de l'Oder jusqu'à Küstrin. En cas d'événement, je pense que la garnison de Stettin pourrait être portée à 6,000 hommes d'infanterie, à 500 hommes de cavalerie et à 5 ou 600 hommes d'artillerie, sans comprendre les hôpitaux. Réitérez les ordres pour que cette place soit parfaitement approvisionnée.

Le 2e corps, qui va recevoir 14 à 15,000 hommes, pourra très-bien tenir garnison à Küstrin, Spandau et Berlin, et avoir encore une division d'observation pour défendre l'Oder et vous appuyer.

Enfin le 4e corps, les Bavarois et quelques Saxons, s'il était nécessaire, seront suffisants pour Glogau.

Je suppose donc qu'au 1er mars l'état des choses sera le suivant : votre corps d'observation à Posen ou sur l'Oder, fort des 31e, 35e et 36e divisions, plus de la réserve des 10,000 hommes de la Garde, des Bavarois, etc. que vous avez réunis. Je suppose que vous aurez aussi reçu, indépendamment du régiment italien, 1,000 hommes de la Garde et 3,000 du corps que doit commander le général Latour-Maubourg; ce qui vous fera 5 à 6,000 hommes de cavalerie.

Le prince d'Eckmühl sera à Stettin et commandera la Poméranie et la ligne de l'Oder jusqu'à Küstrin. Le 2e corps sera à Küstrin, Spandau et Berlin. L'un et l'autre pourraient avoir une division pour vous soutenir; ce qui, joint au corps du général Reynier, à celui du prince Poniatowski et à celui du prince Schwarzenberg, si celui-ci conserve ses communications avec vous, vous maintiendra dans une position raisonnable; d'autant

plus qu'à cette époque le général Lauriston doit avoir sa 1ʳᵉ division à Brandenburg, sa 2ᵉ à Magdeburg, sa 3ᵉ à Brunswick et sa 4ᵉ à Halberstadt. Il faudra qu'il passe quelque temps dans cette position pour recevoir ses 100 pièces de canon, ses équipages et compléter son organisation. Je suppose que vous n'avez pas manqué d'envoyer bon nombre d'officiers à Magdeburg, comme je vous l'ai mandé, afin que le général Lauriston puisse les placer dans ses différents corps.

Enfin, à la même époque, le 1ᵉʳ corps d'observation du Rhin, fort de 60 bataillons, aura passé le Rhin et gagnera l'Elbe.

Je pense qu'indépendamment des magasins que j'ai ordonnés à Spandau et Küstrin il faut en ordonner un pareil à Stettin.

Il me semble que, quant aux quatre divisions de Latour-Maubourg, il est bien entendu que leurs dépôts pourront se remonter sur l'Elbe où ils sont, mais que tout ce qu'ils auront de disponible doit se rendre sur l'Oder, et que le général Latour y formera ses quatre divisions. Cela ne devrait pas tarder à vous produire 3,000 chevaux : l'Oder et la Wartha allant dégeler, cela vous mettra en mesure de bien vous couvrir.

Il paraît que les projets des coalisés seraient d'attaquer l'île de Rügen par une expédition de 6,000 Suédois, qui espéreraient s'y loger, tandis que les Suédois attaqueraient la Norvége. Donnez avis de cela au général Morand et au prince d'Eckmühl.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mᵐᵉ la duchesse de Leuchtenberg.

19578. — AU GÉNÉRAL COMTE DE LAURISTON,

COMMANDANT LE CORPS D'OBSERVATION DE L'ELBE, À HAMBOURG.

Paris, 13 février 1813.

Monsieur le Comte Lauriston, je reçois votre lettre du 7 février. Je suis extrêmement mécontent de ce que les régiments de Hambourg ne sont pas encore organisés. Je ne puis que vous répéter ce que je vous ai déjà ordonné plusieurs fois : c'est de mettre en marche vos quatre divisions sur Magdeburg. Si, par le fait des bureaux de la guerre, les trois régiments composés des cohortes de Hambourg ne sont pas formés, di-

rigez les cohortes sur Magdeburg et vous les y formerez vous-même. Si on voulait garder toutes les côtes, pas une cohorte ne serait mise en marche. Je ne puis que vous réitérer l'ordre d'attirer toutes vos troupes sur Magdeburg, sans avoir aucun égard pour toutes les considérations secondaires. Avant que la saison permette à l'ennemi de faire quelques tentatives sur ces côtes, il y sera arrivé d'autres troupes.

J'ai donné ordre au duc de Valmy de faire filer votre 4ᵉ division.

Votre artillerie se met en mouvement de Metz et de Mayence dans ce mois-ci. Ainsi il est nécessaire que, dans le courant de mars, vous vous mettiez en mesure de marcher sur Berlin et d'aider au vice-roi.

Donnez des ordres partout; activez vos mouvements et concentrez toutes vos troupes entre Brunswick, Magdeburg, Halberstadt et Brandenburg.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le marquis de Lauriston.

19579. — AU MARÉCHAL KELLERMANN, DUC DE VALMY,

COMMANDANT SUPÉRIEUR DES 5ᵉ, 25ᵉ ET 26ᵉ DIVISIONS MILITAIRES, À MAYENCE.

Paris, 13 février 1813.

Mon Cousin, je vous ai fait connaître mes intentions pour le corps d'observation de l'Elbe.

Le 1ᵉʳ corps d'observation du Rhin a déjà à Francfort sa 1ʳᵉ division, forte de 16 bataillons. Il faut réunir toute cette 1ʳᵉ division à Hanau; la 2ᵉ et la 3ᵉ doivent se réunir à Francfort dans les premiers jours de mars.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Valmy.

19580. — AU MARÉCHAL KELLERMANN, DUC DE VALMY,

COMMANDANT SUPÉRIEUR DES 5ᵉ, 25ᵉ ET 26ᵉ DIVISIONS MILITAIRES, À MAYENCE.

Paris, 13 février 1813.

Mon Cousin, je reçois votre lettre du 9 février. Je vous ai mandé qu'il fallait faire partir du grand-duché de Berg tout ce qui appartenait au corps d'observation de l'Elbe; ce corps d'observation se compose conformément à l'état ci-joint

La 4e division, que commande le général Rochambeau, est composée, comme vous le verrez par cet état, du 135e, qui arrive à Mayence le 18 février; du 149e, qui arrive le 14, et du 150e, qui arrive le 12. Il est convenable que, aussitôt que le 135e sera arrivé et formé, vous le fassiez partir pour Francfort, où vous réunirez également le 149e et le 150e. Je suppose que le général Rochambeau, l'adjudant commandant et les deux généraux de brigade s'y trouveront; de sorte que, vers le 20 février, cette division puisse se mettre en mouvement de Francfort et se diriger sur Magdeburg. Faites-moi connaître quelle est la situation de cette division.

NAPOLÉON.

ÉTAT DU CORPS D'OBSERVATION DE L'ELBE.

1re division, général Maison : 151e, 152e et 153e de ligne. Cette division se réunira à Magdeburg.

2e division, général Puthod : 146e, 147e et 148e de ligne. Cette division doit se rendre à Magdeburg.

3e division, général Lagrange : 134e de ligne, 3e étranger, 154e et 155e de ligne. Cette division doit se réunir à Magdeburg.

4e division, général Rochambeau : 135e, 149e et 150e de ligne. Cette division doit se réunir à Francfort.

D'après l'original comm. par M. le duc de Valmy.

19581. — DISCOURS DE L'EMPEREUR,

A L'OUVERTURE DU CORPS LÉGISLATIF.

Palais des Tuileries, 14 février 1813.

Messieurs les Députés des départements au Corps législatif, la guerre rallumée dans le nord de l'Europe offrait une occasion favorable aux projets des Anglais sur la péninsule. Ils ont fait de grands efforts : toutes leurs espérances ont été déçues. Leur armée a échoué devant la citadelle de Burgos, et a dû, après avoir essuyé de grandes pertes, évacuer le territoire de toutes les Espagnes.

Je suis moi-même entré en Russie. Les armes françaises ont été cous-

tamment victorieuses aux champs d'Ostrovno, de Polotsk, de Mohilef, de Smolensk, de la Moskova, de Malo-Yaroslavetz. Nulle part les armées russes n'ont pu tenir devant nos aigles : Moscou est tombé en notre pouvoir.

Lorsque les barrières de la Russie ont été forcées et que l'impuissance de ses armes a été reconnue, un essaim de Tartares ont tourné leurs mains parricides contre les plus belles provinces de ce vaste empire, qu'ils avaient été appelés à défendre. Ils ont en peu de semaines, malgré les larmes et le désespoir des infortunés Moscovites, incendié plus de quatre mille de leurs plus beaux villages, plus de cinquante de leurs plus belles villes, assouvissant ainsi leur ancienne haine, et sous le prétexte de retarder notre marche en nous environnant d'un désert. Nous avons triomphé de tous ces obstacles; l'incendie même de Moscou, où, en quatre jours, ils ont anéanti le fruit des travaux et des épargnes de quarante générations, n'avait rien changé à l'état prospère de mes affaires. Mais la rigueur excessive et prématurée de l'hiver a fait peser sur mon armée une affreuse calamité. En peu de nuits, j'ai vu tout changer. J'ai fait de grandes pertes; elles auraient brisé mon âme si, dans ces grandes circonstances, j'avais dû être accessible à d'autres sentiments qu'à l'intérêt, à la gloire et à l'avenir de mes peuples.

A la vue des maux qui ont pesé sur nous, la joie de l'Angleterre a été grande, ses espérances n'ont pas eu de bornes. Elle offrait nos plus belles provinces pour récompense à la trahison; elle mettait pour condition à la paix le déchirement de ce bel empire : c'était sous d'autres termes proclamer la guerre perpétuelle.

L'énergie de mes peuples, dans ces grandes circonstances, leur attachement à l'intégrité de l'Empire, l'amour qu'ils m'ont montré, ont dissipé toutes ces chimères et ramené nos ennemis à un sentiment plus juste des choses.

Les malheurs qu'a produits la rigueur des frimas ont fait ressortir dans toute leur étendue la grandeur et la solidité de cet Empire, fondé sur les efforts et l'amour de 50 millions de citoyens, et sur les ressources territoriales des plus belles contrées du monde.

C'est avec une vive satisfaction que nous avons vu nos peuples du royaume d'Italie, ceux de l'ancienne Hollande et des départements réunis, rivaliser avec les anciens Français, et sentir qu'il n'y a pour eux d'espérance, d'avenir et de bien que dans la consolidation et le triomphe du grand Empire.

Les agents de l'Angleterre propagent chez tous nos voisins l'esprit de révolte contre les souverains. L'Angleterre voudrait voir le continent entier en proie à la guerre civile et à toutes les fureurs de l'anarchie; mais la Providence l'a elle-même désignée pour être la première victime de l'anarchie et de la guerre civile.

J'ai signé directement avec le Pape un concordat qui termine tous les différends qui s'étaient malheureusement élevés dans l'Église. La dynastie française règne et régnera en Espagne. Je suis satisfait de la conduite de mes alliés; je n'en abandonnerai aucun; je maintiendrai l'intégrité de leurs états. Les Russes rentreront dans leur affreux climat.

Je désire la paix; elle est nécessaire au monde. Quatre fois depuis la rupture qui a suivi le traité d'Amiens, je l'ai proposée dans des démarches solennelles. Je ne ferai jamais qu'une paix honorable et conforme aux intérêts et à la grandeur de mon Empire. Ma politique n'est point mystérieuse; j'ai fait connaître les sacrifices que je pouvais faire.

Tant que cette guerre maritime durera, mes peuples doivent se tenir prêts à toute espèce de sacrifices; car une mauvaise paix nous ferait tout perdre, jusqu'à l'espérance, et tout serait compromis, même la prospérité de nos neveux.

L'Amérique a recouru aux armes pour faire respecter la souveraineté de son pavillon. Les vœux du monde l'accompagnent dans cette glorieuse lutte. Si elle la termine en obligeant les ennemis du continent à reconnaître le principe que le pavillon couvre la marchandise et l'équipage, et que les neutres ne doivent pas être soumis à des blocus sur le papier, le tout conformément aux stipulations du traité d'Utrecht, l'Amérique aura mérité de tous les peuples. La postérité dira que l'ancien monde avait perdu ses droits et que le nouveau les a reconquis.

Mon ministre de l'intérieur vous fera connaître, dans l'exposé de la

situation de l'Empire, l'état prospère de l'agriculture, des manufactures et de notre commerce intérieur, ainsi que l'accroissement toujours constant de notre population. Dans aucun siècle, l'agriculture et les manufactures n'ont été en France à un plus haut degré de prospérité.

J'ai besoin de grandes ressources pour faire face à toutes les dépenses qu'exigent les circonstances; mais, moyennant différentes mesures que vous proposera mon ministre des finances, je ne devrai imposer aucune nouvelle charge à mes peuples.

Extrait du Moniteur du 15 février 1813.

19582. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 14 février 1813.

Je vois avec peine qu'on ne cherche pas au ministère à se conformer à mes intentions. Je ne suis pas content du rapport du bureau de l'artillerie.

Je veux, parce que c'est conforme aux principes de l'artillerie, que toutes les batteries sortent de France organisées, c'est-à-dire qu'une batterie de huit pièces de canon parte avec ses affûts, sa forge et au moins un approvisionnement complet. Les convois devant être de soixante voitures, vous pouvez réunir ainsi une ou deux batteries. Je désire également qu'il y ait dans chaque convoi six caissons d'infanterie. En jetant un coup d'œil sur l'état, je ne vois pas l'exécution de mes ordres.

Peu m'importe de quelle manière ils partiront de Metz et de Strasbourg, qui sont en France; mais ce qui m'importe, c'est comment ils partiront de Mayence et de Wesel : le moindre mouvement que fasse la portion qui est partie, on ne se rejoint plus. C'est une faute que commet votre bureau que de ne pas faire sortir les batteries tout organisées.

Je ne vois pas pourquoi vous ne portez que soixante pièces au corps de l'Elbe; il me semble que c'est quatre-vingt-douze qu'il doit y avoir. Je vois par l'état que quarante-quatre pièces partent de Mayence et seize pièces ou deux batteries de Wesel. Les batteries de Wesel partent en règle, puisqu'il y a six pièces, deux obusiers, neuf caissons de 6 et quatre d'obusiers; je n'ai donc rien à dire à ces deux convois; faites-les partir

le 25 ou le 26 février, plus tôt s'il est possible, et dirigez-les sur Magdeburg. Mais les 1er, 2e et 4e convois qui partent de Metz sont inutiles, ainsi que celui de Strasbourg : que tout cela se rende à Mayence, et faites-les partir de Mayence : 1er convoi, une ou deux batteries de 6 ; après cela les batteries de réserve. Cela une fois parti en règle avec un simple approvisionnement, je ne vois pas d'inconvénient à ce que le double approvisionnement parte comme vous l'entendrez. Mais, par exemple, au convoi qui partirait de Mayence, je ne vois que douze caissons de 12 ; il a douze pièces, il faudrait trente-six caissons; je ne vois que quatre caissons pour quatre obusiers, il en faudrait douze.

Je ne vois pas non plus avec plaisir que vous commenciez à faire partir de Mayence les batteries de réserve ; j'aimerais mieux que vous fissiez partir celles de 6. Arrangez-moi donc cela en conséquence.

Ainsi, du 5 au 15 du mois de mars, les soixante bouches à feu seront arrivées à Magdeburg, ce qui est un véritable résultat; tout comme au 3 mars, quatre batteries à pied seront arrivées au 1er corps d'observation du Rhin.

Il faut actuellement organiser les 2e et 3e divisions du 1er corps d'observation du Rhin ; l'une et l'autre seront à Francfort vers le 15 mars. Si cela était possible, j'aimerais avoir pour le 15 mars tout le reste des batteries, avec un approvisionnement simple, s'il le fallait; le double approvisionnement suivrait.

Il me reste actuellement à connaître les moyens d'organiser quelques batteries à cheval pour ces corps et pour la cavalerie.

Faites-moi aussi connaître ce qui est relatif au corps d'observation d'Italie, et quand je pourrai compter que l'équipage pourra partir de Vérone.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19583. — AU VICE-AMIRAL COMTE DECRÈS,

MINISTRE DE LA MARINE, À PARIS.

Paris, 14 février 1813

Monsieur le Comte Decrès, je ne doute pas que votre budget de

171 millions ne soit exact. J'en retranche les 2 millions 146,000 francs pour l'armement des vaisseaux d'Anvers et le million 194,000 francs pour l'artillerie du même chapitre ; ce qui fera une réduction de plus de 3 millions. Votre budget sera donc de 167 millions. Je préfère de beaucoup faire cette dépense et ne pas faire faire de pas rétrograde à la marine, soit en hommes, soit en matériel, soit en armement.

Je viens d'ôter à la marine 12,000 hommes; mais il me paraît convenable de les remplacer sur la conscription de 1814 ; sans quoi ce serait une perte irréparable pour la marine.

Remettez donc au ministre des finances votre budget arrêté à 167 millions.

Diminuez sur tous les chapitres, de manière à ne faire qu'un premier total de 160 millions, et à former des 7 autres millions un fonds de réserve, dont vous disposerez selon les circonstances, comme vous l'entendrez, et qui sera placé à votre budget. Donnez, moyennant ce, une grande activité aux travaux en Hollande; continuez la même activité à ceux de Venise, hormis qu'on ne mettra aucun vaisseau à l'eau, et augmentez mes escadres de l'Océan autant que possible.

J'aurai cette année des victoires et la paix, et, dès lors, je n'aurai rien à réformer sur la marine. Mais, si mes plans étaient déçus et que j'éprouvasse des revers, alors ce ne sont pas 10 millions, mais ce sont les 80,000 hommes qui se trouvent à bord des escadres qu'il faudrait utiliser pour la défense de l'État. Nous sommes encore fort loin d'en être là.

Je ne puis que vous recommander de nouveau de tenir tous mes vaisseaux en partance. Je désire même qu'il soit effectivement pris des dispositions pour faire croire à la partance d'une expédition de Toulon, pour que l'escadre de Brest se prépare à aller en croisière, et celle de l'Escaut à aller en Amérique, avec des armes et quelques troupes de passage. Je vous laisse le soin de choisir les moyens qui peuvent le mieux accréditer ces projets, d'y faire croire d'abord les commandants des escadres et ensuite chez l'ennemi : tout cela sera de véritables diversions.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. Beaulieu.

19584. — AU GÉNÉRAL SAVARY, DUC DE ROVIGO,

MINISTRE DE LA POLICE GÉNÉRALE, À PARIS.

Paris, 15 février 1813

Je vois avec peine un rapport du conseiller d'état Dubois, que vous m'envoyez. Moins la police parlera de l'affaire du 23 octobre[1], mieux cela vaudra. Personne ne dessert le conseiller d'état Pasquier près de moi : en accusant les gens de faire des menées, on leur donne trop d'importance. Je désire que la police ne prenne plus cette marche avec moi, et surtout ne parle plus du 23, puisque j'ai bien voulu l'oublier.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19585. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT EN CHEF LA GRANDE ARMÉE, À MESERITZ.

Paris, 15 février 1813.

Mon Fils, je demandais depuis longtemps où était un escadron du grand-duché de Berg, fort de 221 hommes; j'apprends qu'il est à Brunswick. Cet escadron, qui est en bon état, vous serait plus utile à l'armée; faites-le venir sur l'Oder et joignez-le à la brigade de lanciers du 1er et du 3e de la Garde.

Je pense aussi que vous devez utiliser tout le corps de cavalerie du général Latour-Maubourg; en réunissant une compagnie par régiment, cela doit vous offrir au moins 3,000 hommes.

Le roi de Saxe me promet 7,000 hommes et 2,000 chevaux au 1er mars. Il serait bien important que cela joignît le contingent saxon : vous pourriez alors en ôter la division Durutte, que vous attacheriez à l'avant-garde. Si vous aviez ainsi la division Durutte, la 35e, la 36e et la 31e division, avec ce que vous avez réuni, cela serait un commencement d'armée. Les 8,000 Saxons maintiendraient le corps du général Reynier à 15,000 hommes.

Faites-moi connaître ce qu'a le général Poniatowski en cavalerie, infanterie, artillerie.

[1] Affaire Malet.

Réitérez l'ordre au général Schwarzenberg d'appuyer sur vous et de ne pas laisser couper ses communications avec vous.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19586. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT EN CHEF LA GRANDE ARMÉE, À MESERITZ.

Paris, 15 février 1813.

Mon Fils, je viens de voir avec la plus grande surprise les marchés qu'a passés l'intendant général Dumas. Aurait-il perdu la tête? D'abord, il me fait payer 2 millions pour approvisionner les trois places de l'Oder. Indépendamment des prix excessifs qu'il accorde, il augmente les quantités nécessaires. Il paye l'avoine 30 sous le boisseau : c'est le double de ce que cela vaut; le blé, 16 francs, etc. Je ne peux pas et je n'entends pas jeter l'argent de cette manière; il y a de la folie dans ces prix.

Les Prussiens doivent continuer à fournir pour le journalier; s'ils cessaient, il faudrait faire des réquisitions, et alors la Prusse nous mettrait dans le cas de prendre possession du pays.

Le général Dumas a passé aussi des marchés par lesquels il passe 3 francs par soldat aux hôpitaux. Vous sentez qu'il est impossible d'accoutumer les peuples de la Prusse à de pareilles aubaines; les finances d'aucun pays n'y pourraient suffire.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19587. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 16 février 1813.

Je réponds à votre lettre du 16 février (bureau de l'artillerie). J'y vois que l'artillerie du corps de l'Elbe et celle du 1er corps d'observation du Rhin seront organisées et attelées. J'ai donné l'ordre que la Garde ait 300 chevaux et organise ses cent vingt pièces. Tout ce qui est relatif

au corps d'observation d'Italie est en règle; il reste donc à pourvoir au 2e corps du Rhin.

Vous n'avez plus que 1,500 chevaux disponibles, et ils ne pourront emmener que 300 voitures; il faudrait donc encore 1,600 chevaux pour compléter l'artillerie du 2e corps du Rhin. Je pense qu'il les faut acheter et que vous aurez suffisamment d'hommes du train pour les atteler, et dès lors les équipages du corps de l'Elbe, des deux corps d'observation du Rhin, du corps d'observation d'Italie et de la Garde impériale, ce qui fait cinq à six cents pièces de canon, sont assurés.

Reste actuellement à pourvoir à l'artillerie qui s'organise en Allemagne. Vous avez en Allemagne, 1° 120 voitures que le corps de l'Elbe cédera et qui sont à Magdeburg; 2° le matériel qui existe au 11e corps ou corps d'avant-garde; 3° le matériel qui existe pour la Garde et pour les 1er, 2e et 4e corps; 4° enfin le matériel qu'on a déjà tiré des places de l'Oder et de Magdeburg, ce qu'on fait à Küstrin, et enfin ce qui reste à envoyer de France.

Il faut absolument renoncer à l'idée de mettre 1,200 chevaux de l'Elbe au Rhin; cela nous a fort mal réussi l'année passée, et toutes ces vues d'économie ruinent le train. Il faut donc envoyer, par les transports militaires, sur Magdeburg. Mais la formation des convois, le jour où ils doivent partir et leur destination sont des objets de la plus haute importance, et dans les circonstances actuelles je ne puis pas laisser les routes d'Allemagne s'encombrer d'un matériel d'artillerie qui commence à me devenir fort précieux. Il faut donc faire préparer ces convois à Metz, Mayence, Strasbourg et Wesel; que vous me fassiez connaître à quelle époque tout cela sera prêt, et, enfin, que vous me remettiez sous les yeux les besoins réels.

L'artillerie du 11e corps ou avant-garde est de première nécessité. Le général Sorbier a raison d'organiser quelques batteries de la Garde à Berlin; mais, comme toute l'artillerie de la Garde doit partir de la Fère, organisée à cent vingt pièces, le général Sorbier pourra donner à l'armée ce matériel de Berlin. Mettez-moi sur une colonne les besoins de l'avant-garde, les besoins de l'artillerie légère de la cava-

lerie d'avant-garde. Faites-moi connaître ce qui existe en matériel au 11e corps à Berlin, et ce que vous avez déjà envoyé à Magdeburg. Je pense que cela doit être plus que suffisant pour le 11e corps et pour les quatre batteries à cheval des deux corps de cavalerie.

Il reste donc à s'occuper des besoins des 1er, 2e et 4e corps. Faites-moi connaître le nécessaire pour ces trois corps, en le divisant par première moitié, seconde moitié. Alors seulement je pourrai déterminer le jour où les transports militaires devront prendre les convois à Strasbourg et à Mayence, en spécifiant la route qu'ils doivent tenir et le jour où ils doivent arriver à Magdeburg. Quant au manque de fonds du général Sorbier, envoyez-lui-en.

Indépendamment de tous ces équipages d'artillerie, ne perdez pas de vue que j'ai besoin de réorganiser l'artillerie à cheval. Ainsi il me faut d'abord quatre batteries d'artillerie à cheval pour les corps composés des escadrons de l'armée d'Espagne; cela ne me fait encore, ce me semble, que douze batteries d'artillerie à cheval, et, comme je désire avoir, pour la prochaine campagne, un même nombre d'artillerie à cheval que celui qui existait à l'ancienne armée, ce sera encore quelques batteries à réorganiser.

Je pense que la première moitié d'artillerie pour les 1er, 2e et 4e corps sera suffisante, car je ne veux pas que le 1er corps puisse avoir plus de trente bataillons bien complets et bien organisés cette année; ce qui ne fera que deux divisions au lieu de quatre, que je supposais. Il en est de même pour le 2e et pour le 4e corps. Cela doit faire une réduction considérable dans l'équipage.

Par ma lettre du 27 janvier, j'ai décidé que la Grande Armée aurait d'abord cent trente-huit bouches à feu, savoir: le 1er corps, quatre batteries à pied, quarante-six bouches à feu; le 2e autant, le 4e autant. Je crois qu'on pourrait diminuer l'artillerie du 4e corps, et ne la porter qu'à vingt-deux pièces, au lieu de quarante-six; ce qui ferait une réduction de vingt-quatre, et, au lieu de cent trente-huit, ne ferait plus que cent quatorze pièces, indépendamment du 11e corps, de Danzig et de la division Durutte.

J'avais supposé aussi que le 1er, le 2e et le 4e corps se doubleraient; ce qui ferait encore cent trente-huit pièces que je prévois aujourd'hui pouvoir ajourner à juillet. Ainsi, si le besoin d'envoyer 1,000 voitures à la Grande Armée provient du calcul fait sur ces bouches à feu, demandées d'abord pour les 1er, 2e et 4e corps, comme il y en a 162 que l'on peut ajourner, ce serait 586 voitures, c'est-à-dire ce que vous proposez d'envoyer à la Grande Armée, qu'on pourrait ajourner. Mais un état général de l'artillerie me devient actuellement nécessaire; réunissez tous les éléments et mettez-les-moi sous les yeux.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19588. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 16 février 1813.

Il résulte de votre rapport qu'il n'y a que 400,000 kilogrammes de poudre dans les quatre places de l'Oder, y compris Magdeburg. Il y en aurait donc 56,000 à Stettin, plus 25,000 qui ont été expédiés de Magdeburg; total, 81,000 à Stettin; ce qui serait peu de chose. Il y en aurait 65,000 à Küstrin, ce qui n'est pas suffisant, et 61,000 à Glogau.

Je pense qu'il faudrait diriger 200,000 kilogrammes sur Magdeburg, et faire partir sur-le-champ 100,000 kilogrammes pour les places de l'Oder. Faites-moi un projet de répartition de ces 100,000 kilogrammes, selon l'urgence des besoins. Comprenez aussi dans cette répartition Spandau.

Faites-moi connaître le nécessaire, l'existant et le manquant dans chacune de ces places; ce travail me paraît très-pressé.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19589. — AU COMTE MOLLIEN,

MINISTRE DU TRÉSOR PUBLIC, À PARIS.

Paris, 16 février 1813.

Monsieur le Comte Mollien, le budget de la Grande Armée pour 1812

était de 60 millions pour le ministère de la guerre, et de 27 millions pour le ministère de l'administration de la guerre, total 87 millions. Je suis fondé à penser qu'il y a eu là-dessus une économie de 45 millions, desquels il faut ôter la perte du trésor de 10 millions; il resterait donc une économie de 30 à 35 millions en faveur du budget de l'État. Il est urgent d'avoir sur cela des renseignements positifs. Le comte Daru en a quelques-uns, qu'il faudrait qu'il vous communiquât, parce qu'il y a des choses qu'il est nécessaire que vous sachiez. Il me tarde de voir arriver à Paris le payeur de l'armée, afin de régler tout ce qui regarde l'année 1812.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par Mme la comtesse Mollien.

19590. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 17 février 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, faites connaître au prince de la Moskova qu'il commande le 1er corps d'observation du Rhin; qu'il ait, en conséquence, à réunir son état-major à Francfort-sur-le-Main, sans cependant faire revenir rien de ce qu'il aurait laissé à la Grande Armée. Faites-lui connaître l'organisation de son corps d'armée, et travaillez avec lui pour former son état-major; qu'il choisisse un bon chef d'état-major. Il sera nécessaire que le prince soit de sa personne rendu à Francfort vers le 10 mars.

Le duc de Raguse commandera le 2e corps d'observation du Rhin. Faites-lui connaître également l'organisation de son corps, et travaillez avec lui pour organiser son état-major. Qu'il dirige tous ses équipages et son administration sur Francfort, où il sera nécessaire qu'il soit rendu du 15 au 20 mars.

Ainsi les quatre corps d'observation seront sous le commandement, celui de l'Elbe, du général Lauriston; ceux du Rhin, le 1er sous le prince de la Moskova, le 2e sous le duc de Raguse, et le corps d'Italie, sous le général Bertrand.

Présentez-moi un officier pour commander dans les provinces illyriennes.

J'ai bien besoin aussi d'avoir toute l'organisation de ces deux corps, tant les états-majors que les divisions, avec l'époque où tout cela sera réuni, avec tout ce qui dépend du génie et de l'artillerie.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19591. — AU GÉNÉRAL LACUÉE, COMTE DE CESSAC,

MINISTRE DIRECTEUR DE L'ADMINISTRATION DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 17 février 1813.

Monsieur le Comte de Cessac, mon intention est que chaque division des corps d'observation ait six caissons d'ambulance; que ces six caissons soient chargés au moins de six milliers et qu'ils portent de la charpie, des bandages, etc. pour panser au moins 3,000 blessures. Il faut ensuite organiser à Magdeburg des réserves d'ambulance. Faites-moi un projet général de service pour les quatre corps d'observation et pour les 1er, 2e, 4e et 11e corps de la Grande Armée.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19592. — DÉCISION.

Paris, 17 février 1813.

Le ministre des finances demande à l'Empereur que le personnel des équipages du trésor aux armées soit formé parmi les conscrits de nouvelle levée.

Sa Majesté a refusé d'accorder des conscrits, même pour ses propres équipages.

D'après l'original. Archives des finances.

19593. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 18 février 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, les 200 sous-lieutenants de Saint-Cyr qui

ont été envoyés aux vingt-deux régiments de cohortes ne doivent pas empêcher d'utiliser les 100 caporaux que j'ai envoyés pour être sous-lieutenants. Ces 100 caporaux, ayant tous au moins dix années de service, ont ce que n'ont pas ces jeunes gens, et ce mélange sera fort avantageux au service.

Quant aux troupes de la marine, il faut y envoyer des sous-lieutenants de Saint-Cyr; ce corps, qui est composé de vieux soldats, tous instruits, a besoin de jeunes officiers, et non de vieux caporaux.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre

19594. — AU GÉNÉRAL LACUÉE, COMTE DE CESSAC,

MINISTRE DIRECTEUR DE L'ADMINISTRATION DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 18 février 1813.

Tous les régiments qui sont à Magdeburg, formés des cohortes, manquent d'effets de campement. Il est urgent de leur en procurer, ainsi qu'aux deux corps d'observation du Rhin et au corps d'Italie.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19595. — NOTE POUR M. BARBIER,

BIBLIOTHÉCAIRE DE L'EMPEREUR, À PARIS.

Paris, 18 février 1813.

Je n'ai pas besoin qu'on forme une nouvelle bibliothèque de voyage : il faut seulement préparer quatre caisses pour des in-12 et deux pour des in-18. Quelque temps avant mon départ, on me remettra la liste des livres de ce format que j'ai dans ma bibliothèque, et je désignerai les volumes qu'il faudra mettre dans les caisses.

Ces volumes seront successivement échangés contre d'autres de ma bibliothèque, et le tout sans qu'il soit nécessaire de faire de nouvelles dépenses.

D'après l'original comm. par M. Louis Barbier.

19596. — AU GÉNÉRAL COMTE DE LAURISTON,

COMMANDANT LE CORPS D'OBSERVATION DE L'ELBE, À MAGDEBURG.

Paris, 20 février 1813.

Monsieur le Comte Lauriston, le vice-roi a porté son quartier général sur l'Oder. Je suis bien fâché du retard que les corps appartenant à la 31e division ont mis à partir de Magdeburg, car il est bien nécessaire que le vice-roi ait dans la main cette 31e division. Il me tarde aussi que vous ayez une division à Brandenburg. Je pense qu'il ne faudrait pas réunir à Brandenburg la division qui est formée des régiments hollandais; c'est une division composée de régiments français qu'il faut y mettre. Il faudra que cette division ait son artillerie aussitôt que possible.

Lorsque, sans désorganiser les corps et sans former de régiments provisoires, mais en réunissant en entier des escadrons de 200 hommes ou des compagnies de 100 hommes d'un même régiment, vous pourrez réunir quelque cavalerie, il serait bien important de le faire et d'avoir ainsi 2,000 hommes de cavalerie à Brandenburg avec cette division.

Réunissez la division westphalienne à Havelberg : elle sera là à portée de Berlin, de Stettin et de Hambourg. Je crois que le Roi a déjà deux régiments prêts pour cette division. Le 9e régiment est depuis longtemps à Magdeburg. Si vous pouvez réunir sur ce point les trois régiments westphaliens et 1,000 chevaux westphaliens avec une batterie de canon, ce serait une chose utile.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le marquis de Lauriston.

19597. — AU GÉNÉRAL COMTE DE LAURISTON,

COMMANDANT LE CORPS D'OBSERVATION DE L'ELBE, À MAGDEBURG.

Paris, 20 février 1813.

Monsieur le Général Lauriston, vous trouverez à Magdeburg beaucoup d'officiers d'état-major, beaucoup d'officiers supérieurs d'artillerie, beaucoup d'officiers généraux qui n'ont pas d'emploi. Vous pouvez en prendre le nombre nécessaire pour compléter toutes vos divisions à

raison de deux généraux de brigade, d'un adjudant commandant et de plusieurs adjoints. Vous correspondrez à cet effet avec le vice-roi. Vous pouvez prendre aussi ce qui vous manquerait d'officiers et d'employés d'administration dans ce qui reste de celle de l'armée.

J'ai accordé à chaque régiment formé de cohortes : 1° 16 francs par homme, provenant de ce qui avait été retenu sur la masse de linge et chaussures; 2° une paire de souliers en gratification; 3° 20,000 francs par régiment. Vous pouvez le leur faire connaître, faire délivrer leur paire de souliers par homme, à raison de 2,500 paires par régiment; leur donner des à-compte sur les 20,000 francs pour qu'ils se fournissent de toutes les petites choses dont ils peuvent avoir besoin, et faire payer aux soldats des à-compte sur les 16 francs, pour qu'ils puissent acheter une autre paire de souliers, de manière à en avoir trois paires assurées, et compléter leur sac. Il est nécessaire qu'ils aient toutes leurs garnitures en cuivre, avec le numéro de leur régiment, les distinctions de voltigeurs et de grenadiers, et enfin tout ce qui peut leur donner l'air de vieilles troupes.

L'artillerie part de Wesel et de Mayence. A la fin de mars, j'espère que vous aurez vos quatre-vingt-douze pièces.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le marquis de Lauriston.

19598. — A FRÉDÉRIC, ROI DE WURTEMBERG,

À STUTTGART.

Paris, 20 février 1813.

Monsieur mon Frère, la lettre de Votre Majesté, en date du 8 de ce mois, m'a été remise par son ministre d'état et du cabinet, le comte de Zeppelin. Je l'ai lue avec plaisir. Ce qu'elle exprime porte avec soi la conviction et n'a pu que me confirmer dans l'opinion que j'ai toujours conçue de la personne de Votre Majesté. Elle peut être certaine que mes dispositions envers elle et sa maison seront toujours les mêmes. Je m'en rapporte à ce que j'ai dit au comte de Zeppelin sur ce qui a motivé son voyage. Votre Majesté doit être persuadée de ce qu'il lui dira de ma

part, surtout lorsqu'il lui parlera de mon estime et de mes sentiments pour elle.

NAPOLÉON.

D'après la copie comm. par le Gouvernement de S. M. le roi de Wurtemberg.

19599. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 21 février 1813.

Les deux propositions que je lis dans votre rapport du 17 février, 1° de recruter la gendarmerie avec des hommes tirés des régiments formés des cohortes, 2° de fournir à la gendarmerie des chevaux requis dans les départements, sont également inconvenantes, et je ne conçois pas comment vous pouvez les avoir admises. C'est, au contraire, de la gendarmerie que je veux tirer tout ce qui est nécessaire pour l'armée. Quant au recrutement de la gendarmerie, il faut donner une nouvelle activité à l'instruction des élèves-gendarmes.

NAPOLÉON.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19600. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 21 février 1813.

Je vois, par l'état des poudres, qu'il n'y a à Mayence que 74,000 kilogrammes de poudre. Donnez l'ordre qu'il soit dirigé de l'intérieur 300,000 kilogrammes de poudre, afin qu'il y ait toujours dans une place comme Mayence 3 à 400,000 kilogrammes de poudre.

Je vois qu'il y a à Strasbourg 172,000 kilogrammes de poudre et 224,000 kilogrammes à Wesel. Faites diriger des points de l'intérieur des poudres, de manière à compléter à 400,000 kilogrammes ce qu'il y a dans chacune de ces places.

NAPOLÉON.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19601. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 21 février 1813.

Je ne sais ce que c'est que le colonel Wittenburg dont vous me parlez dans votre lettre du 19. Gardez-vous bien de le laisser venir à Paris.

Aucun prisonnier russe ne doit être dans des places comme Metz, Mayence, Strasbourg ou Wesel; il faut les placer dans de petites villes, hors des communications, et non dans une place comme Mayence, où ils seraient à même d'observer tous les mouvements qu'on ferait en France.

NAPOLÉON.

D'après la minute. Archives de l'Empire

19602. — AU GÉNÉRAL LACUÉE, COMTE DE CESSAC,

MINISTRE DIRECTEUR DE L'ADMINISTRATION DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 21 février 1813.

Monsieur le Comte de Cessac, le duc de Valmy m'écrit qu'il n'y a pas de baudriers pour sabres à Mayence pour en donner aux grenadiers des régiments formés des cohortes; qu'il n'y a ni marmites, ni bidons, ni souliers, ni chemises, et que le peu de souliers qu'il y avait à Wesel étaient extrêmement mauvais.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19603. — AU GÉNÉRAL LACUÉE, COMTE DE CESSAC,

MINISTRE DIRECTEUR DE L'ADMINISTRATION DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 21 février 1813.

Monsieur le Comte de Cessac, je reçois votre rapport du 21 février. J'approuve que vous baissiez d'un pouce, et seulement pour les départements qui vous l'ont demandé, la taille des chevaux provenant de la réquisition des 15,000. J'approuve également que vous acceptiez des chevaux qui n'auraient que soixante mois aux prochaines herbes; enfin vous pouvez accepter des juments dans une plus grande proportion.

NAPOLÉON.

D'après l'original. Dépôt de la guerre

19604. — AU PRINCE CAMILLE BORGHESE,

GOUVERNEUR GÉNÉRAL DES DÉPARTEMENTS AU DELÀ DES ALPES, À TURIN.

Paris, 21 février 1813.

Mon Cousin, je désire que vous ne perdiez point de vue la formation du 13ᵉ régiment de hussards. Faites-moi connaître ce que produiront les dons volontaires et quand les officiers arriveront. Avez-vous fait confectionner des selles et les objets d'habillement nécessaires? Quand pensez-vous que ce régiment sera prêt à servir?

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par le marquis Gozzani di San-Giorgio.

19605. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 23 février 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, je reçois votre lettre du 21 février. Le travail du bureau du mouvement des troupes est trop abandonné, et je suis obligé d'entrer moi-même dans les détails. Il est ridicule de faire partir des compagnies d'Amsterdam pour Maestricht, pour les faire revenir ensuite de Maestricht à Utrecht. Il faut à la tête de ce bureau du mouvement quelqu'un qui connaisse la géographie et qui cherche les moyens de ne pas faire faire de faux mouvements aux troupes. Je vais donc moi-même faire le détail du mouvement des bataillons de marche du corps d'observation de l'Elbe.

Vous ferez demain passer la revue des quatre compagnies du 135ᵉ par le comte Lobau; vous les ferez compléter à 400 hommes, et partir après-demain pour Utrecht.

Donnez ordre que la 1ʳᵉ compagnie du 5ᵉ bataillon du 146ᵉ, qui est à Amsterdam, se rende à Utrecht; que la 2ᵉ, qui est à Maestricht et que vous ferez compléter par la 3ᵉ, se rende à Utrecht, et que la 4ᵉ, qui est à Amsterdam, se rende également à Utrecht. Ces trois compagnies peuvent arriver sans délai à Utrecht, et par ce moyen ce bataillon sera formé le plus tôt possible. Les dépôts des 1ʳᵉ, 2ᵉ et 4ᵉ compagnies se rendront à

Maestricht, où, réunis à celui de la 3e compagnie, ils formeront le fonds du dépôt de ce bataillon.

Donnez ordre que les quatre compagnies du 148e, qui sont à Bruxelles, partent le 25 de Bruxelles, complétées chacune à 140 hommes, et se rendent sans délai à Utrecht, où elles devront être rendues dans les premiers jours de mars.

Donnez ordre que la 2e compagnie du 147e, qui est à Bruxelles, la 3e, qui est à Maestricht, et la 1re, qui est à Metz, se mettent en marche sans délai sur Utrecht. Tout ce qui appartient aux dépôts de ces compagnies se rendra à Metz pour y former le fonds du dépôt du bataillon. Vous sentez qu'il serait ridicule que la 2e compagnie, qui est à Bruxelles, se rendît à Metz, pour de là aller à Utrecht.

Donnez ordre que le 25 de ce mois partent de Tours la 1re et la 2e compagnie du 150e, et de Mayence la 3e complétée avec ce qu'il y a de disponible dans la 4e, et que tout cela se rende à Utrecht le plus tôt possible.

Enfin donnez le même ordre dans ce sens à toutes les autres compagnies. Que toutes se mettent en route le plus tôt possible, et que toutes les compagnies se réunissent à Utrecht, où se formeront les bataillons. Par ce moyen, vous gagnerez beaucoup de marches et beaucoup de temps, et dans les premiers jours de mars ces bataillons seront formés.

Je vous renvoie votre travail pour que vous fassiez faire un nouvel état rectifié de ce mouvement, et je termine en vous faisant connaître que la guerre n'a pas de partie plus importante à suivre que le mouvement des troupes.

Indépendamment du bureau qui rédige, il faut, comme pour l'artillerie, un bureau qui pense. Tous les jours on me fait, comme dans ce rapport, des propositions qui font le plus grand mal et qui m'obligent à des détails fatigants.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19606. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 23 février 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, remettez au général Lucotte copie de vos derniers ordres au roi d'Espagne. Redites-lui, de nouveau, qu'il est indispensable que son quartier général soit porté à Valladolid; qu'il rétablisse la tranquillité dans la Navarre et dans l'Aragon; qu'il n'occupe Madrid que par un corps volant; qu'il est important de mettre sur Madrid et sur Tolède de fortes contributions, et de les faire payer; que tous les hôpitaux doivent être à Valladolid, Burgos, Vitoria, Tolosa, Pampelune; qu'enfin il occupe Salamanque et Léon, et fasse préparer un équipage de siége à Burgos, pour menacer Ciudad-Rodrigo et faire craindre une invasion de sa part en Portugal.

Dites-lui qu'il doit prendre des mesures pour recevoir deux fois par semaine le courrier de Bayonne; qu'à cet effet les courriers, escortés par des patrouilles d'infanterie, doivent aller de Bayonne à Valladolid, en faisant au moins une lieue par heure sans discontinuer.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19607. — AU GÉNÉRAL DUROC, DUC DE FRIOUL,

GRAND MARÉCHAL DU PALAIS, À PARIS.

Paris, 23 février 1813.

Je vois, par l'état de situation que vous m'avez remis, que le complet du 2e régiment de chevau-légers est de 2,016 hommes. Il en avait au 1er février 1,141, il manquait donc 875 hommes; mais il n'attendait plus que 539 hommes: le déficit n'était donc plus que de 336 hommes. Je viens, par mon décret de ce jour, d'augmenter ce régiment de 500 hommes; mais l'escadron de Paris, qui y est incorporé, lui apporte 250 hommes; il lui manquera donc encore, d'une part, 250 hommes, et, de l'autre, 336 hommes; total, 586 hommes.

Quant aux chevaux de ce régiment, le complet est de 2,012. Il en a

1,276; il en manque donc 736. Ce régiment doit en recevoir 290 de remonte et 413 provenant des offres des départements; total, 703; le manque au complet n'est donc plus que 33. J'ai ajouté 500 chevaux, par mon décret de ce jour, à l'effectif de ce régiment; mais l'escadron de Paris lui donne 250 chevaux; ainsi il manque encore, d'une part, 250 chevaux, et, de l'autre, 33; total, 283 chevaux. En résumé, le déficit de ce régiment est donc de 586 hommes et de 283 chevaux.

Chasseurs à cheval. — Il manquait au régiment de chasseurs à cheval 725 hommes pour le compléter. Il en attend encore 286, provenant de l'appel fait aux différents régiments, et 1,400, provenant des offres faites par différents départements; total, 1,686; il a donc 961 hommes de trop. Ne pourrait-on pas prélever sur cet excédant les 586 hommes qui manquent au 2ᵉ régiment de chevau-légers?

Quant aux chevaux, il manque 844 chevaux au régiment de chasseurs à cheval; mais 196 sont attendus des remontes et 1,400 des offres des départements; il y a donc 1,600 chevaux à recevoir, c'est-à-dire 800 chevaux de plus qu'il ne faudrait. On pourrait donc en donner 283 au 2ᵉ régiment de chevau-légers; il en resterait encore bien plus qu'il ne faut.

Mameluks. — Il manque 164 hommes au complet des Mameluks; mais ils en doivent recevoir 200, ce qui fait compensation.

Dragons. — Il manque 563 hommes au complet des dragons; ils en doivent recevoir 438; le déficit sera donc encore 125. Quant aux chevaux, il manque au complet 800 chevaux; 283 sont attendus des remontes et 299 sont à provenir des offres des départements; ce qui fera 582 chevaux; ainsi il manquera encore au complet 218 chevaux.

Grenadiers à cheval. — 617 hommes manquent au complet, 447 sont à recevoir; le déficit sera donc d'environ 200 hommes. Il manque 684 chevaux; 320 doivent arriver des remontes, 360 des offres des départements; ce qui fait 680 chevaux, c'est-à-dire compensation.

Gendarmerie d'élite. — Il manque 198 hommes au complet de ce corps; mais 229 sont à arriver, cela fait balance; il manque 124 chevaux; mais il doit recevoir 120 chevaux, cela fait encore balance.

Il résulte de cet aperçu que les chasseurs ont plus d'hommes et de chevaux qu'il ne leur en faut, mais qu'il en manque aux chevau-légers, aux dragons et aux grenadiers à cheval. Présentez-moi un projet de décret pour pourvoir à ce déficit. Faites-moi connaître aussi si dans ces calculs sont compris les 760 chevaux qui doivent être livrés au delà du Rhin.

D'après le total de votre état, il manque au complet 3,142 hommes. Vous en avez 1,400 à recevoir sur le recrutement et 2,100 à recevoir sur les offres des départements, ce qui fait 3,500 hommes à recevoir; vous avez donc plus d'hommes qu'il ne faut.

Quant aux chevaux, au total, il en manque 3,300 : vous en avez 1,200 à recevoir des remontes et 2,600 à recevoir des offres des départements; total, 3,800; ce qui fait aussi plus de chevaux qu'on n'en a besoin.

1ᵉʳ et 3ᵉ régiment de chevau-légers. — Quant à ces deux régiments, je désire que tous les officiers soient conservés et qu'on les complète en escadrons.

Si je portais à dix escadrons, c'est-à-dire à 2,500 hommes, mon régiment de chasseurs à cheval, ce régiment ne pourrait plus rien céder aux autres corps; il me resterait alors à pourvoir au déficit des chevau-légers, qui est de 586 hommes; au déficit des dragons, qui est de 125, et au déficit de la grosse cavalerie, qui est de 200; total du déficit auquel il restera à pourvoir, 911 hommes.

J'aurai alors dix escadrons de lanciers, 2,500 hommes; dix de chasseurs, 2,500; six de dragons, 1,500; six de grenadiers, 1,500, et enfin deux de gendarmerie d'élite, 500; total, trente-quatre escadrons faisant 8,500 hommes, indépendamment des deux régiments de lanciers polonais; ce qui portera à 10,000 hommes la cavalerie de la Garde.

Les 900 hommes qui manquent au complet pourraient être facilement fournis par les 10,000 hommes d'infanterie de la Garde; ce qui rendrait le complétement des grenadiers, dragons et chevau-légers indépendant de l'arrivée des 1,400 hommes destinés aux chasseurs.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19608. — NOTE DICTÉE AU GRAND MARÉCHAL DU PALAIS.

Paris, 23 février 1813.

Mon intention est de prendre pour mes équipages une tout autre marche que la campagne passée. Je veux avoir beaucoup moins de monde, moins de cuisiniers, moins de vaisselle, aucun grand nécessaire, et cela autant pour donner l'exemple que pour diminuer les embarras. En campagne et en marche, les tables, même la mienne, seront servies avec une soupe, un bouilli, un rôti et des légumes; point de dessert. Dans les grandes villes, on fera comme on voudra.

Me remettre l'état de ce que j'avais à la dernière campagne et de ce que l'on propose pour celle-ci.

Je ne veux point emmener de pages, ils ne me servent de rien; peut-être emmènerai-je ceux de la vénerie qui ont vingt-quatre ans et, étant accoutumés à la fatigue, peuvent être utiles.

Diminuez également le nombre des cantines; au lieu de quatre lits, n'en avoir que deux; au lieu de quatre tentes, n'en avoir que deux, et les meubles en proportion.

D'après l'original. Bibliothèque impériale.

19609. — AU BARON DE LA BOUILLERIE,

TRÉSORIER GÉNÉRAL DE LA COURONNE ET DU DOMAINE EXTRAORDINAIRE, À PARIS.

Paris, 24 février 1813.

Je désire que vous remettiez au général Maison une somme de 120,000 francs en bons de la caisse d'amortissement. Je lui accorde cette somme pour lui faciliter le remboursement d'une pareille somme qu'il doit à la caisse d'amortissement pour des biens qu'il a acquis sur la rive gauche du Rhin. Voyez le comte Bérenger pour savoir s'il en est ainsi. Vous donnerez les bons au général Maison.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19610. — AU BARON DE LA BOUILLERIE,

TRÉSORIER GÉNÉRAL DE LA COURONNE ET DU DOMAINE EXTRAORDINAIRE, À PARIS.

Paris, 24 février 1813.

Faites donner 25,000 francs au baron Flahault, mon aide de camp, pour se monter et s'équiper. Vous imputerez cette somme sur le chapitre des gratifications de 1813.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19611. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 25 février 1813.

Je reçois votre rapport du 23 février (bureau de l'artillerie). J'approuve que vous portiez vos commandes de poudre au maximum de tout ce que peuvent fournir nos fabriques.

Vous tirez de Béfort 20,000 kilogrammes de poudre, de sorte qu'il n'en resterait plus que 11,000 kilogrammes; il vaudrait mieux n'en tirer que 10,000 et prendre les 10,000 autres à Auxonne. Il n'y a à Besançon que 4,000 kilogrammes; cette situation est intolérable. Faites partir d'Auxonne 10,000 kilogrammes pour Besançon; ce qui fera dans cette dernière place 14,000 kilogrammes. Je vois avec peine qu'il ne vous restera à Metz que 90,000 kilogrammes de poudre; il en faudrait toujours 400,000 dans cette place; tirez-en 400,000 de nos fabriques. Il en faudrait également avoir toujours au moins 100,000 kilogrammes à Besançon; tirez ce qui manque des fabriques d'Auxonne et de Dijon. Vous n'avez que 5,000 kilogrammes à Venloo; cela est encore intolérable; il en faut au moins 30,000 kilogrammes. D'après votre état, il ne restera à Maestricht que 60,000 kilogrammes, que 40.000 kilogrammes à Juliers, que 20,000 à Charlemont; tout cela est bien peu de chose. Je pense donc que vous devez diriger de la Hollande, de la Flandre française et des fabriques un supplément de poudre sur cette frontière, de manière que Venloo, Maestricht, Juliers, Charlemont et Grave se trou-

vent avoir un approvisionnement raisonnable et qu'il y ait, en outre, un grand dépôt de poudre à Metz.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19612. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 26 février 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, il est nécessaire de poser les bases de l'organisation de la cavalerie, pendant la campagne de 1813, à l'armée d'Allemagne.

Cuirassiers. — Il y aura quinze régiments de cuirassiers ou carabiniers, lesquels auront chacun trois escadrons, à 200 hommes par escadron; ce qui fera, par régiment, 600 hommes montés, et, en tout, quarante-cinq escadrons ou 9,000 hommes. Le 13e de cuirassiers y aura un escadron, formant 200 hommes; ce qui portera le total des cuirassiers et carabiniers à quarante-six escadrons, ou 9,200 hommes. Tous les officiers et sous-officiers tirés de la gendarmerie, tous ceux qui sont revenus de la Grande Armée, enfin tous ceux qu'on pourra se procurer, serviront à compléter ces cadres.

Les cadres des 4es et 5es escadrons se formeront après que les trois premiers escadrons auront été complétés. Les hommes nécessaires pour les 4es et 5es escadrons seront fournis par les conscriptions de 1814 et de 1815.

Pour les 9,200 hommes nécessaires pour les quarante-six escadrons de cuirassiers et de carabiniers, il y a en effectif, au 15 janvier, 1,830 hommes; en conscrits des quatre classes, 2,638; en hommes fournis par les cohortes, 880; en hommes fournis par les compagnies de réserve, 322, et sur le supplément de 6,000 hommes sur les classes, 1,426; total, 7,096 hommes. Il y a de plus en Allemagne 2,761 hommes; cela fait un total de 9,857 hommes.

En chevaux, il existait, au 15 janvier, 336 chevaux; 387 étaient à livrer par les marchés passés, 2,595 étaient à recevoir sur la réquisition des 15,000 chevaux : cela fait 3,318. Le surplus serait donc à recevoir en Allemagne, c'est-à-dire 5,882 chevaux.

Les nouveaux états que vous dresserez en conséquence de la présente lettre, étant plus positifs, feront mieux connaître notre situation, et ainsi ce qu'il faudra envoyer en Allemagne. Il y a déjà un détachement de cuirassiers parti pour Hanovre.

Si, sur la conscription de 1814, il fallait donner 200 hommes à chacun des seize régiments de cuirassiers ou carabiniers, cela ferait 3,200 hommes, et il faudrait se procurer le même nombre de chevaux.

Dragons. — Les vingt-quatre régiments de dragons ont trente-huit escadrons en France; il en reste à la Grande Armée huit provenant de la brigade de dragons organisée à Hanovre; sept reviennent d'Espagne; cela fait cinquante-trois escadrons. Ces cinquante-trois escadrons, complétés chacun à 200 hommes, donneront 10,600 hommes montés. Les quatre régiments qui étaient à la Grande Armée pourront fournir chacun trois escadrons comme les régiments de cuirassiers; cela fait encore douze escadrons, qui, à 200 hommes chacun, donneront 2,400 hommes. Le total des escadrons de dragons pour l'armée d'Allemagne serait donc de soixante-cinq, ou 13,000 hommes et autant de chevaux.

Les vingt-quatre régiments de dragons avaient en France, au 15 janvier, 3,762 hommes; ils avaient, sur les conscrits des quatre classes, 4,187 hommes; en hommes fournis par les compagnies de réserve, 219; sur le supplément de 6,000 hommes, 3,042; total, 11,210 hommes. Ils ont de plus au delà du Rhin 1,940 hommes; ce qui fait 13,150 hommes. Ils ont donc le nombre d'hommes nécessaire.

Pour les chevaux, il y en aura 5,814 dans l'intérieur; il y en a au delà du Rhin 1,573; total, 7,387. Il faudrait donc en avoir en Allemagne le surplus, c'est-à-dire près de 6,000 chevaux; mais, comme il est difficile d'espérer de se procurer cette année ce nombre de chevaux, il paraît convenable de diminuer le nombre des escadrons qui seraient complétés cette année.

Les 2e, 5e, 12e, 13e, 14e, 17e, 19e et 20e ont déjà leurs 4es escadrons en Allemagne; ils pourront chacun en compléter deux en France, ce qui fera pour ces huit régiments vingt-quatre escadrons.

Les 4e, 6e. 11e. 15e, 18e, 22e, 24e, 25e et 26e, quoique ayant en

France trois escadrons, n'en fourniront chacun que deux; ce qui fera, pour ces neuf régiments, dix-huit escadrons.

Les 16e, 21e et 27e régiments n'ont en France qu'un escadron et ne compléteront chacun qu'un escadron; ce qui fait, pour ces trois régiments, trois escadrons.

Enfin les 7e, 23e, 28e et 30e compléteront chacun, soit en France, soit en Allemagne, trois escadrons; ce qui fait pour ces quatre régiments douze escadrons, et, en tout, cinquante-sept escadrons au lieu de soixante-cinq. Il restera donc huit autres escadrons à compléter en France. Les vingt-quatre régiments de dragons font cent vingt escadrons; sur les cent vingt escadrons, quarante-sept seront en Espagne, cinquante-sept s'organiseront cette année pour l'armée d'Allemagne, ce qui fait cent quatre escadrons; les seize autres resteraient pour être organisés ultérieurement. Ces cinquante-sept escadrons, à 200 hommes par escadron, feront 11,400 hommes. Nous avons vu qu'il y a en France et en Allemagne 13,150 hommes et 7,387 chevaux; ce sera donc environ 4,000 chevaux à se procurer en Allemagne.

Chevau-légers. — Le 7e régiment de chevau-légers arrive tout entier à Sedan : il pourra fournir ses quatre escadrons ou 1,000 hommes. Tous les autres régiments de chevau-légers ont fait la campagne; ils pourront fournir chacun trois escadrons à 250 hommes par escadron; ce qui fera 750 hommes par régiment, et pour les huit régiments, vingt-quatre escadrons, qui feront, avec les quatre escadrons du 7e, vingt-huit escadrons ou 7,000 hommes; sur quoi 1,577 hommes existent au delà du Rhin et 4,551 dans l'intérieur.

Ainsi le nombre d'hommes est suffisant; il manquerait environ 1,500 chevaux, mais ils seront fournis par les marchés passés en Allemagne. Pour tout ce qui est relatif à la cavalerie légère, on ne connaît pas bien encore ce qui existe, à cause de ce que la répartition des hommes montés offerts par les départements donnera probablement un quart en sus de ce que vous aviez pensé; mais actuellement vous devez connaître les ressources des différents régiments en hommes et en chevaux. Le principal est d'organiser, soit en France, soit à la Grande Armée, trois escadrons

pour chaque régiment, et d'en garder deux dans l'intérieur pour recevoir la conscription de 1812. Ainsi les neuf régiments de chevau-légers, qui devraient fournir vingt-huit escadrons, pourront n'en fournir que vingt-cinq, afin d'avoir le temps d'organiser les autres, et d'avoir de la facilité pour les officiers et sous-officiers.

Hussards. — Le 10e régiment de hussards, n'ayant pas fait la campagne, aura ses six escadrons à 250 hommes; ce qui fera 1,500 hommes. Les 13e et 14e régiments de nouvelle formation auront trois ou quatre escadrons, selon le nombre d'hommes qu'offriront les départements au delà des Alpes.

Les onze autres régiments se divisent en cinq régiments qui ont leurs escadrons de guerre en Espagne, et en six régiments qui en ont à la Grande Armée. Les six régiments qui ont fait la campagne de la Grande Armée fourniront chacun trois escadrons ou 750 hommes; ce qui fera dix-huit escadrons; ils en fourniront un de plus, ou quatre, si les hommes montés offerts par les départements fournissent plus des 15,000 hommes portés dans les états. Les cinq régiments qui ont leurs escadrons de guerre en Espagne fourniront, savoir: le 1er, deux escadrons; le 2e, trois escadrons; le 3e, trois escadrons; le 4e, deux escadrons; le 9e *bis*, devenu 12e, deux escadrons : total, douze escadrons; ce qui fera en tout, pour les quatorze régiments de hussards, quarante-quatre escadrons, ou, à 250 hommes par escadron, 11,000 hommes.

Ainsi les quatorze régiments de hussards, qui formeront soixante et onze escadrons, en auront treize en Espagne et quarante-quatre à la Grande Armée; ce qui fait cinquante-sept; il en restera donc quatorze pour recevoir la conscription de 1814. Pour les 11,000 hommes nécessaires, il en existe 10,567 dans l'intérieur et 1,447 au delà du Rhin; ce qui fait 12,000, et il paraît même que les engagements volontaires et les offres des communes porteront ce nombre plus haut.

Chasseurs à cheval. — Le 13e régiment de chasseurs a huit escadrons, quatre en Espagne et quatre à Niort; il fournira quatre escadrons complétés à 250 hommes ou 1,000 hommes. Le 19e régiment a six escadrons à la Grande Armée ou au dépôt; il fournira aussi quatre escadrons

ou 1,000 hommes. Ces deux régiments de chasseurs sont les seuls qui aient plus de cinq escadrons; ils fourniront entre eux deux huit escadrons.

Le nombre des régiments de chasseurs étant de vingt-huit, en ôtant les deux régiments susdits, il en reste vingt-six, dont dix-sept ont leurs escadrons de guerre à la Grande Armée, et neuf en Espagne. Ceux qui ont leurs escadrons de guerre en Espagne sont : le 5ᵉ, qui peut fournir trois escadrons ou 750 hommes; le 14ᵉ, qui fournira trois escadrons ou 750 hommes; le 15ᵉ, qui fournira deux escadrons ou 500 hommes; le 21ᵉ, qui fournira trois escadrons ou 750 hommes; le 22ᵉ, qui fournira trois escadrons ou 750 hommes; le 26ᵉ, qui fournira trois escadrons ou 750 hommes; le 27ᵉ, qui fournira trois escadrons ou 750 hommes; le 29ᵉ, qui fournira deux escadrons; le 31ᵉ, qui fournira deux escadrons; total, vingt-quatre escadrons.

Les dix-sept régiments qui ont leurs escadrons de guerre à la Grande Armée fourniront chacun trois escadrons, ce qui fera cinquante et un escadrons, et en tout quatre-vingt-trois escadrons de chasseurs. Sur les vingt-huit régiments de chasseurs faisant cent quarante-quatre escadrons, il y aura donc en Espagne vingt-cinq escadrons et cent dix-neuf en France et en Allemagne, dont, quatre-vingt-trois étant à l'armée, il restera trente-six pour recevoir la conscription de 1814 et pour être organisés ultérieurement. Les quatre-vingt-trois escadrons qui seront à la Grande Armée feront 20,750 hommes; il en existe dans l'intérieur 18,118, nombre qui sera augmenté par les offres volontaires, qui sont plus nombreuses que vous ne les avez portées; il y en a en outre 3,500 au delà du Rhin; ce qui fait environ 22,000 hommes.

RÉCAPITULATION.

Cuirassiers et carabiniers.— Seize régiments, quatre-vingts escadrons: quarante-six à l'armée, trente en France, quatre en Espagne.

Dragons. — Vingt-quatre régiments, cent vingt escadrons, dont cinquante-sept à l'armée d'Allemagne, seize en France, quarante-sept en Espagne.

Chaque escadron de grosse cavalerie sera de 200 chevaux; quarante régiments de grosse cavalerie feront donc deux cents escadrons, qui, à 200 hommes par escadron, donnent 40,000 hommes, dont cent trois escadrons ou 20,600 hommes à l'armée d'Allemagne, quarante-six escadrons ou 9,200 hommes en France, et cinquante et un escadrons ou 10,200 hommes en Espagne.

Chevau-légers. — Neuf régiments, quarante-cinq escadrons, dont vingt-cinq à l'armée d'Allemagne et vingt en France.

Hussards. — Quatorze régiments, soixante et onze escadrons, dont quarante-quatre à l'armée d'Allemagne, quatorze en France et treize en Espagne.

Chasseurs à cheval. — Vingt-huit régiments, cent quarante-quatre escadrons, dont quatre-vingt-trois à l'armée d'Allemagne, trente-six en France, vingt-cinq en Espagne.

Chaque escadron de cavalerie légère étant de 250 chevaux, les cinquante et un régiments ou les deux cent soixante escadrons de cavalerie légère donneront 65,000 hommes, savoir : à l'armée d'Allemagne, cent cinquante-deux escadrons, 38,000 hommes; en France, soixante et dix escadrons, 17,500 hommes; en Espagne, trente-huit escadrons, 9,500 hommes.

RÉCAPITULATION GÉNÉRALE.

Armée d'Allemagne : grosse cavalerie, cent trois escadrons, 20,600 hommes; cavalerie légère, cent cinquante-deux escadrons, 38,000 hommes; total, deux cent cinquante-cinq escadrons, 58,600 hommes.

Armée d'Espagne : grosse cavalerie, cinquante et un escadrons, 10,200 hommes; cavalerie légère, trente-huit escadrons, 9,500 hommes; total, quatre-vingt-neuf escadrons, 19,700 hommes.

France : grosse cavalerie, quarante-six escadrons, 9,200 hommes; cavalerie légère, soixante et dix escadrons, 17,500 hommes; total, cent seize escadrons, 26,700 hommes; d'où il suivrait que, sur la conscription de 1814 et de 1815, il faudrait, pour compléter les cadres votés en France, 27,000 hommes.

Total de la cavalerie : grosse cavalerie, deux cents escadrons, 40,000 hommes; cavalerie légère, deux cent soixante escadrons, 65,000 hommes: total général, quatre cent soixante escadrons, 105,000 hommes.

NAPOLÉON.

P. S. Je vous prie d'envoyer la copie de cette lettre au ministre de l'administration de la guerre.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19613. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE, MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 26 février 1813.

Envoyez cette lettre du commandant de Spandau au général Lauriston à Magdeburg, pour qu'il envoie à Spandau un médecin, un chirurgien, un peu de poudre, quoique je pense qu'il y en ait suffisamment dans la place, et une compagnie de sapeurs.

Donnez ordre au général Barthelemy, s'il ne l'a déjà reçu du maréchal duc de Castiglione, aussitôt qu'il serait investi, de désarmer les Prussiens et de prendre toutes les mesures nécessaires pour la sûreté de sa place.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19614. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE, MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 26 février 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, on fait partir de Wesel 330 conscrits réfractaires pour le 134e régiment, qui est à Magdeburg, et on les dirige sur Mayence pour de là aller à Magdeburg. Ce mouvement fera déserter tous ces conscrits; on leur fait faire un chemin triple, tandis que de Wesel à Magdeburg il n'y a qu'un pas. Donnez sur-le-champ une autre direction à ces conscrits, s'il en est temps encore. Mais il serait bien important qu'on ne fît pas de fautes de cette espèce; cela annule tous les moyens de l'armée.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19615. — AU GÉNÉRAL LACUÉE, COMTE DE CESSAC,
MINISTRE DIRECTEUR DE L'ADMINISTRATION DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 26 février 1813.

Monsieur le Comte de Cessac, au 20 février il n'y avait aucun approvisionnement à Wesel. Cela devient cependant de la plus grande urgence. Faites-moi un rapport là-dessus. Le service courant même était en souffrance.

Napoléon.

D'après l'original. Dépôt de la guerre.

19616. — AU GÉNÉRAL COMTE DE LAURISTON,
COMMANDANT LE CORPS D'OBSERVATION DE L'ELBE, À MAGDEBURG.

Paris, 26 février 1813.

Les convois d'artillerie ont commencé à partir de Wesel et de Mayence, à raison de 60 voitures et de 300 chevaux par convoi; ils sont organisés en batteries. Vous recevrez ainsi quatre-vingt-douze pièces de canon, ce qui fera 7 à 800 voitures, attelées par 3,000 chevaux. Ayez soin de bien assurer la marche, et ne les perdez pas de vue dans leur mouvement.

Le duc de Padoue doit être à Erfurt.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19617. — AU GÉNÉRAL COMTE DE LAURISTON,
COMMANDANT LE CORPS D'OBSERVATION DE L'ELBE, À MAGDEBURG.

Paris, 26 février 1813.

Monsieur le Général Lauriston, je réponds à votre lettre du 17 février. Vous ne devez rien changer aux cadres de la Grande Armée, qui doivent se rendre à Erfurt, où ils seront organisés.

J'ai pourvu à la défense de la 32e division militaire; six bataillons sont en marche pour s'y rendre; ils y arriveront dans le courant de mars.

Gardez à Magdeburg tous les officiers d'état-major, d'artillerie, du

génie et les généraux de brigade qui pourraient être en état de servir; vous en aurez besoin.

La division Rochambeau, qui part de Francfort pour vous rejoindre, manque de généraux de brigade.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le marquis de Lauriston.

19618. — AU GÉNÉRAL COMTE DE LAURISTON,

COMMANDANT LE CORPS D'OBSERVATION DE L'ELBE, À MAGDEBURG.

Paris, 26 février 1813.

Monsieur le Comte Lauriston, je reçois votre lettre du 22, dans laquelle je vois que des patrouilles de Cosaques se sont approchées de Berlin; j'attends avec impatience l'estafette de demain; je suppose que le vice-roi et le maréchal Saint-Cyr les auront repoussées.

Vous devez approcher tout votre corps de Magdeburg. La division Rochambeau est partie le 24 de Francfort, en prenant la route de Westphalie. Tenez tout votre corps réuni, afin d'agir selon les circonstances.

Écrivez au roi de Westphalie de réunir, à moitié chemin de Hambourg à Magdeburg, c'est-à-dire du côté de Havelberg, son corps d'armée, et, par ce moyen, vous défendrez l'Elbe, et ce corps pourra se réunir à vous pour manœuvrer.

J'espère que le roi de Saxe a approvisionné Torgau; il doit y avoir un corps de troupes : par là, l'Elbe se trouve bordé.

Vingt-huit bataillons de la Grande Armée doivent être en ce moment organisés et complétés à Erfurt, et même auront filé sur Wittenberg. Le vice-roi donnera des ordres pour ce qui les concerne; mais le prince d'Eckmühl doit les réorganiser et en prendre le commandement; ce qui vous fera de plus un corps sur votre droite, à moins que le vice-roi, s'il est rentré à Berlin, ne les rappelle à lui.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le marquis de Lauriston.

19619. — A M. BARBIER,

BIBLIOTHÉCAIRE DE L'EMPEREUR, À PARIS.

Paris, 26 février 1813.

Au commencement de la dernière campagne, l'Empereur a chargé M. le baron de Meneval de prendre à la bibliothèque de Dresde quelques ouvrages sur la Russie et la Pologne. M. Meneval en a donné un reçu au bibliothécaire du roi, à Dresde. Depuis, ces livres ont été brûlés avec le fourgon qui les portait. L'intention de l'Empereur est qu'on recherche ici ces mêmes ouvrages et qu'on les rende à la bibliothèque de Dresde. C'est par ordre de l'Empereur que j'adresse cette note à M. Barbier.

Le Secrétaire du cabinet
Baron Fain.

D'après l'original comm. par M. Louis Barbier.

19620. — A M. MARET, DUC DE BASSANO,

MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES, À PARIS.

Paris, 27 février 1813.

Monsieur le Duc de Bassano, le général Reynier est arrivé à Glogau le 28. Il a amené avec lui deux régiments d'infanterie polonaise et plusieurs régiments de cavalerie. La cavalerie paraît être au nombre de 2,000 hommes.

Écrivez sur-le-champ par estafette à mon ministre Serra qu'il ait à faire fournir à ces deux régiments d'infanterie et aux régiments de cavalerie tout ce qui est nécessaire pour les habiller, équiper et remonter. Ouvrez-lui provisoirement à cet effet un crédit de 200,000 francs.

Le vice-roi a dirigé la cavalerie sur Meissen.

Napoléon.

D'après l'original. Archives des affaires étrangères

19621. — AU COMTE MOLLIEN,

MINISTRE DU TRÉSOR PUBLIC, À PARIS.

Paris, 27 février 1813.

Monsieur le Comte Mollien, je vous envoie un tableau qui m'a été

présenté des changements qu'a successivement éprouvés le budget de la Grande Armée pour 1812. Il présente les résultats suivants :

MINISTÈRE DE LA GUERRE

CHAPITRE II. — SOLDE.

Le budget du 4 avril 1812 accordait un crédit de		45,000,000f 00c
Sur cette somme il a été prélevé :		
1° Par un décret du 1er septembre,		
Pour une avance au 3e régiment des lanciers de la Garde, contre des bons de 10,000 francs	400,000f	
Pour un prêt aux troupes autrichiennes, contre des bons de 100,000 francs	1,000,000	
Pour un prêt à la commission provisoire du gouvernement de la Lithuanie, contre des bons de 100,000 francs	500,000	
Ainsi ces trois prélèvements forment un total de	1,900,000	2,900,000 00
qui doit être représenté dans la caisse du payeur par des bons dont les circonstances détermineront la valeur.		
2° Par un décret du 5 décembre,		
Pour indemnité aux officiers généraux et d'état-major qui ont perdu leurs équipages	1,000,000	
C'est au chapitre VIII que cette dépense et, par conséquent, ce crédit doivent être reportés.		
Le crédit restant sur ce chapitre n'est donc que de		42,100,000 00
Il est probable que les dépenses de la solde ne s'élèveront qu'à		34,000,000 00
Ainsi on trouverait sur ce chapitre une économie de		8,100,000 00

CHAPITRE V. — ARTILLERIE.

Le crédit ouvert pour ce chapitre était de	4,000,000f	
Les ordonnances de l'intendant général, dont il a été rendu compte, ne s'élèvent qu'à	2,350,000	1,650,000f 00c
Si avec cette somme tout a été soldé, il resterait libre	1,650,000	

CHAPITRE VI. — GÉNIE.

Le budget du 4 avril ouvrait pour ce chapitre un crédit de	4,500,000f	
Les ordonnances de l'intendant général s'élèvent à	2,059,000	2,441,000 00
Si tout a été soldé, il resterait un fonds libre de	2,441,000	

Mais comme, dans le crédit de 4,500,000 francs, il y avait 2,700,000 francs affectés à remplacer un pareil fonds porté au budget spécial de Danzig, il faut vérifier si, avant l'époque où l'intendant général a ordonnancé, il n'y avait pas eu des dépenses faites sur ce fonds par l'autorisation immédiate du ministre de la guerre.

A reporter 12,191,000f 00c

Report........ 12,191,000f 00c

CHAPITRE VII. — MASSES DE LA GARDE.

Le crédit est de................................ 1,000,000f 00c

L'intendant général n'a rien ordonnancé sur cet objet, qui se paye sur revues, mais je présume que le fonds entier se trouvera absorbé..................

CHAPITRE VIII. — DÉPENSES EXTRAORDINAIRES ET IMPRÉVUES.

Le budget du 4 avril ouvrait un crédit de............ 3,000,000f 00c

Ce crédit doit être augmenté :

1° D'une somme de 180,000 francs qui formait le fonds de réserve et qui a été portée au chapitre VIII par le décret du 13 octobre...................................... 180,000 00

2° De la somme de 1,000,000 pour les indemnités d'équipages, accordée par le décret du 5 décembre, et prise provisoirement sur le fonds de la solde..................... 1,000,000 00

Ainsi le crédit de ce chapitre s'est élevé à............. 4,180,000 00

Sur quoi il a été payé :

Au prince d'Eckmühl, pour dépenses secrètes, suivant un décret du 1er octobre.................	37,009f 60c	
Au 1er régiment de lanciers de la Garde, à titre d'avance, décret du 13 octobre....	200,000 00	
Secours aux habitants de Moscou, décret du 13 octobre.....................	100,000 00	2,859,880 89
Ordonnances de l'intendant général....	1,522,871 29	
Ordre du major général pour la distribution du million de gratifications.........	1,000,000 00	

Restant........................... 1,320,119 11 — 1,320,119 11

CHAPITRE X. — SUBSIDE AU GOUVERNEMENT DU DUCHÉ DE VARSOVIE.

Le crédit ouvert par le budget du 4 avril était de....... 3,000,000f 00c

Cette dépense, qui avait pour objet la première mise et la solde des hommes d'augmentation dans les troupes du Grand-Duché, a été payée sur revues. Je présume que le ministre de la guerre est à même de faire connaître ce qui a été payé et si cette dette est entièrement soldée...............................

CHAPITRE XI. — FONDS DE RÉSERVE.

Ce crédit était de.............................. 180,000f 00c

Le décret du 13 octobre a distrait cette somme du fonds de réserve pour la porter au chapitre VIII................. 180,000 00

Ainsi, il paraît que, sur les fonds qui avaient été destinés aux dépenses de la guerre, il restera libre une somme de................................ 13,511,119f 11c

Sauf les dettes non encore acquittées.

Et il faut ajouter à ce fonds libre les créances résultant de prêts ou avances, savoir :

Au 3e régiment de lanciers de la Garde, décret du 1er septembre.	400,000f
Aux troupes autrichiennes, décret du 1er septembre	1,000,000
Au gouvernement de Lithuanie, décret du 1er septembre	500,000
Au 1er régiment de lanciers de la Garde, décret du 13 octobre	200,000
Total de la somme à recouvrer	2,100,000

On voit que, s'il ne restait plus rien à acquitter sur les dépenses de la Grande Armée, pour le ministère de la guerre, en 1812, il y aurait un fonds libre de 13,511,119f 11c
Et un fonds à recouvrer de 2,100,000 00

L'économie définitive serait de 15,611,119 11

MINISTÈRE DE L'ADMINISTRATION DE LA GUERRE.

CHAPITRE PREMIER. — BOULANGERIE.

Le budget du 4 avril avait ouvert pour ce chapitre un crédit de 2,000,000f 00c
Les ordonnances de l'intendant général, dans lesquelles je remarque, à la vérité, une lacune considérable, s'élèvent à 340,000 00

Si tout était soldé, il resterait un fonds libre de 1,660,000 00

CHAPITRE II. — VIVRES DE CAMPAGNE.

Le crédit du budget est de	1,500,000f 00c	1,364,000 00
Les ordonnances de l'intendant général s'élèvent à	136,000 00	
	1,364,000 00	

CHAPITRE III. — FOURNITURES PARTICULIÈRES.

Montant du crédit	500,000f 00c	463,616 90
Montant des ordonnances	36,383 10	
	463,616 90	

CHAPITRE IV. — FOURRAGES.

Montant du crédit	500,000f 00c	450,000 00
Montant des ordonnances	50,000 00	
	450,000 00	

CHAPITRE V. — HABILLEMENT.

Montant du crédit	4,000,000f 00c	3,844,711 67
Montant des ordonnances	155,288 33	
	3,844,711 67	

À reporter 7,782,328f 57c

Report........		7.782.328f 57c

CHAPITRE VI. — HARNACHEMENT.

Montant du crédit..............................	1,500,000f 00c	1,431,120 00
Montant des ordonnances..........................	68.880 00	
	1,431,120 00	

CHAPITRE VIII. — CASERNEMENT.

Montant du crédit..............................	200,000f 00c	200,000 00
Montant des ordonnances..........................	»	
	200,000 00	

CHAPITRE IX. — CHAUFFAGE.

Montant du crédit	500,000f 00c	500,000 00
Montant des ordonnances..........................	»	
	500.000 00	

CHAPITRE X. — CAMPEMENT.

Montant du crédit..............................	500,000f 00c	500,000 00
Montant des ordonnances..........................	»	
	500.000 00	

CHAPITRE XI. — CONVOIS ET TRANSPORTS.

Le budget du 4 avril avait ouvert un crédit primitif de....	3,000,000f 00c	
Ce crédit a été augmenté par les décrets des 1er septembre, prélèvement sur le fonds de réserve....................	1,000,000 00	
13 octobre, *idem*................................	1,000,000 00	
Ainsi la somme des crédits s'élève à	5.000,000 00	
Le montant des ordonnances n'est que de,.............	495,000 00	
Il devrait rester un fonds libre de....................	4,505,000 00	
Mais, comme il y a eu certainement beaucoup plus de dépenses à acquitter, à cause de la formation des bataillons du train, je ne pense pas qu'on puisse espérer sur ce chapitre une économie de plus de..............................		1.000.000 00

CHAPITRE XIII. — REMONTES.

Le budget primitif n'allouait pour cette espèce de dépense aucun crédit; le décret du 28 mai accorda sur le fonds de réserve............	100.000f 00c	
Le décret du 1er septembre, sur le même fonds..........	300,000 00	
Le décret du 2 octobre, sur le même fonds.............	2,000,000 00	
La somme du crédit s'élève à........................	2.400,000 00	
A reporter..... ..		11,413,488f 57c

Report....... 11,413,488f 57c

L'intendant général a mis à la disposition du général Bourcier :

1° En conformité du décret du 2 octobre...	500,000f	3,600,000 00
2° Pour couvrir une avance faite par le ministre des relations extérieures sur son crédit provisoire...........................	308,000	
3° Le 16 décembre.	600,000	
4° Le 21...........................	592,000	
5° Le 2 janvier......................	600,000	
6° Le 5............................	1,000,000	

On voit que les sommes mises à la disposition du général Bourcier pour les remontes excèdent le crédit de ce chapitre de 1,200,000 francs. Ainsi il y aura à prélever cette somme sur le fonds de réserve.

CHAPITRE XIV. — HÔPITAUX.

Montant du crédit...............................	4,500,000f 00c	4,150,792 80
Montant des ordonnances..........................	349,207 20	
	4,150,792 80	

CHAPITRE XV. — APPROVISIONNEMENT DE RÉSERVE.

Montant du crédit...............................	1,000,000f 00c	801,672 00
Montant des ordonnances..........................	198,328 00	
	801,672 00	

CHAPITRE XVII. — ADMINISTRATION EXTÉRIEURE.

Montant du crédit...............................	5,000,000f 00c	4,959,713 45
Montant des ordonnances..........................	40,286 55	
	4,959,713 45	

CHAPITRE XVIII. — DÉPENSES DIVERSES.

Montant du crédit primitif accordé par le budget du 4 avril.	»	974,529 00
Il a été accordé sur le fonds de réserve :		
Par le décret du 5 mai...........................	100,000f 00c	
Par le décret du 1er septembre......................	300,000 00	
Par le décret du 1er septembre, pour la réparation du canal de Bromberg...	100,000 00	
Par le décret du 1er septembre, pour les dépenses de Danzig.	500,000 00	
La somme des crédits est de	1,000,000 00	
Montant des ordonnances..........................	25,471 00	
	974,529 00	

A reporter. 22,300,155f 82c

				Report......	22,300,155f 82c

CHAPITRE XIX. — FONDS DE RÉSERVE.

Ce fonds était primitivement de.....................				7,000,000f 00c	400,000 00
Il a été prélevé successivement :					
Pour le chap. XI.	décret du 1er septembre.	1,000,000f	2,000,000f	5,400,000 00	
	décret du 13 octobre...	1,000,000			
Pour le chap. XIII.	décret du 28 mai.....	100,000	2,400,000		
	décret du 1er septembre.	300,000			
	décret du 2 octobre...	2,000,000			
Pour le chap. XVIII.	décret du 5 mai......	100,000	1,000,000		
	décret du 1er septembre.	300,000			
	décret du 1er septembre.	100,000			
	décret du 1er septembre.	500,000			
Reste sur ce fonds..............................				1,600,000 00	
Dont il faut déduire, pour régulariser l'excédant de crédit sur les remontes..................................				1,200,000 00	
Reste libre....................................				400,000 00	
Total sur le budget de l'administration de la guerre..........					22,700,155 82

RÉCAPITULATION.

Ministère de la guerre (indépendamment de 2,100,000 francs à recouvrer).	13,511,119f 11c
Ministère de l'administration de la guerre........................	22,700,155 82
Total général............................	36,211,274 93

Je conçois que ce résultat ne peut mériter une entière confiance que lorsqu'on se sera assuré de la somme des payements qui ont été faits, et lorsqu'on connaîtra, au moins par aperçu, ce qui reste à payer; mais il est important de terminer promptement cette affaire.

Vous avez sans doute donné ordre au payeur général de se rendre à Paris avec tous les comptes de son exercice. Je désire que vous me mettiez le plus tôt possible à portée de rendre un décret qui règle définitivement les fonds qui resteront affectés aux dépenses de cette campagne.

Napoléon.

D'après l'original comm. par Mme la comtesse Mollien.

19622. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 27 février 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, toute la Garde impériale qui était à Fulde, infanterie, cavalerie, artillerie, se réunira à Gotha. La division de la Garde qui arrive le 11 et le 12 mars à Mayence, après avoir pris un séjour, se dirigera sur Gotha.

L'artillerie de la Garde, qui est partie le 16 et qui arrivera le 8 mars à Mayence, après s'y être reposée deux jours pour s'y réparer, se dirigera également sur Gotha.

Donnez ordre au général Barrois, qui commande cette division, de réunir sous son commandement cette artillerie et de la partager entre ses deux brigades, de manière qu'elle ne marche pas isolément, mais qu'elle marche avec les brigades. Vous me ferez connaître quand cette division sera arrivée à Gotha.

Donnez ordre au duc de Trévise de partir de Paris de manière à être arrivé à Mayence, de sa personne, le 11. Il y passera en revue l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie de la Garde, et se mettra en marche à leur tête. En passant à Fulde, il fera monter les chevaux qui ne le seraient pas, et il ira établir son quartier général à Gotha.

Les sapeurs, les maçons et tout ce qui appartient au service du génie se réuniront également à Gotha.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19623. — AU GÉNÉRAL CLARKE, DUC DE FELTRE,

MINISTRE DE LA GUERRE, À PARIS.

Paris, 27 février 1813.

Monsieur le Duc de Feltre, faites commencer au 10 mars le mouvement du corps d'observation d'Italie. Le général Bertrand, qui doit être à Vérone, fera partir la division qui sera le plus tôt prête, avec son artillerie et ses équipages militaires, et la dirigera sur Augsburg. Il fera faire

ainsi successivement le mouvement des autres divisions. Recommandez-lui qu'il ait ses ambulances italienne et française, chacune de six caissons et portant du linge à pansement pour 10,000 blessés.

La cavalerie de ce corps doit être composée d'un régiment napolitain de 1,000 chevaux, d'un régiment italien de 1,000 chevaux, de six escadrons du 19e de chasseurs de 1,500 chevaux, de quatre escadrons du 13e de hussards et de quatre du 14e, 2,000 chevaux; ce qui fera 5,500 chevaux.

Le général de cavalerie Fresia prendra le commandement de cette cavalerie et marchera avec ce qu'il y aura d'abord de disponible; il conduira ainsi à Augsburg les 1,000 Napolitains et au moins 1,000 Italiens, ce qui fera un corps de 2,000 chevaux.

Nommez un jeune général de brigade de cavalerie pour se rendre à Vérone, y organiser la 2e brigade et partir avec elle quinze jours après la 1re brigade.

NAPOLÉON.

D'après la copie. Dépôt de la guerre.

19624. — AU GÉNÉRAL MOUTON, COMTE DE LOBAU,

AIDE DE CAMP DE L'EMPEREUR, À PARIS.

Paris, 27 février 1813.

Je désire avoir votre opinion sur les généraux qui sont proposés dans la note ci-jointe pour les divisions Souham, Girard, Brenier et Ricard, du 1er corps d'observation du Rhin. Est-ce qu'on n'en pourrait pas trouver de meilleurs? Je vous demande également votre opinion sur ceux qu'on me propose pour le 2e corps d'observation du Rhin.

D'après la minute. Archives de l'Empire.

19625. — A EUGÈNE NAPOLÉON,

VICE-ROI D'ITALIE, COMMANDANT EN CHEF LA GRANDE ARMÉE, À SCHOENBERG.

Paris, 27 février 1813.

Mon Fils, je reçois votre lettre du 20 février, par laquelle vous m'ins-

truisez de votre arrivée dans les environs de Berlin et de l'arrivée du général Reynier à Glogau.

Le général Lauriston est arrivé à Magdeburg, où tout son corps se réunit. Les deux corps d'observation du Rhin et le corps d'observation d'Italie sont en marche. La Garde impériale, qui est partie de Paris et de la Fère, il y a plusieurs semaines, se réunira sur Gotha. Voyez les capitaines capables d'être faits chefs de bataillon ou les chefs de bataillon à la suite que vous avez dans vos corps, et envoyez-les à Magdeburg, afin de tâcher d'exécuter l'ordre que je vous ai donné à cet égard.

Donnez ordre au prince d'Eckmühl de se rendre à Wittenberg, sur l'Elbe, pour y réunir les vingt-huit 2es bataillons de la Grande Armée; et après cela, selon les circonstances, dirigez-les du côté de Stettin.

J'ai donné ordre au ministre des relations extérieures de faire donner, par le canal de mon ministre Serra, ce qui serait nécessaire pour habiller et équiper les deux régiments d'infanterie polonaise et les régiments de cavalerie qui sont arrivés à Glogau avec le général Reynier.

Beaucoup de convois d'artillerie sont partis de Wesel et de Mayence dès le 20 février pour Magdeburg, où ils compléteront les cent pièces d'artillerie avec le double approvisionnement que doit avoir le corps d'observation de l'Elbe.

Le général Dumas a dû recevoir un décret que j'ai pris relativement à l'approvisionnement de toutes les places de l'Oder. Tous les marchés que passe le général Dumas sont des folies. Il croit apparemment que l'argent n'est que de la boue. Il faut frapper de fortes réquisitions dans le pays, faire des magasins et donner des bons, comme font les ennemis. Il n'y a rien de ridicule comme les marchés qu'il passe. Faites-vous communiquer le décret que j'ai pris pour tous ces objets. On doit payer également avec des bons les journées d'hôpitaux, jusqu'à ce qu'on puisse faire une liquidation générale; toutefois je n'entends pas les payer plus de vingt sous.

Désormais je vous ferai écrire par le duc de Frioul et en mon nom, craignant que des partis ennemis n'enlèvent de mes lettres. Si vous devez écrire en chiffre, vous pouvez vous servir du chiffre du secrétaire d'am-

bassade qui est resté à Berlin. Il est bien nécessaire que vous renouveliez tous les chiffres de l'armée.

Une division bavaroise, composée de trois brigades, ou de quinze bataillons, avec dix-huit pièces de canon et plusieurs régiments de cavalerie, se réunit à Baireuth et Kronach. Les Wurtembergeois, les Badois et les Hessois se réunissent à Würzburg. Cela formera, vers la fin de mars, un corps de 30,000 hommes le long des montagnes de la Thuringe. J'ai mandé au roi de Westphalie de placer son corps du côté de Havelberg. Je suppose que Torgau est approvisionné; j'ai demandé un approvisionnement de réserve que la Saxe y aura fait passer. Je suppose que vous aurez mis tout entière en ligne la 31e division, et qu'ainsi vous avez les 31e, 35e et 36e divisions.

Le général Lauriston n'aura pas manqué de vous renvoyer tout ce qui était à Magdeburg.

Donnez les ordres les plus sévères pour que les commandants des places de l'Oder s'approvisionnent de tout ce qui leur est nécessaire. Mettez ces places en état de siége; faites-moi connaître les commandements et la situation de ces places.

Napoléon.

D'après la copie comm. par S. A. I. Mme la duchesse de Leuchtenberg.

19626. — AU MARÉCHAL KELLERMAN, DUC DE VALMY,

COMMANDANT SUPÉRIEUR DES 5e, 25e ET 26e DIVISIONS MILITAIRES, À MAYENCE.

Paris, 27 février 1813.

Mon Cousin, la 1re division du 1er corps d'observation du Rhin doit être à Hanau. Faites-moi connaître sa situation au 4 mars; elle doit avoir ses quatorze bataillons et son artillerie. Présentez-moi à toutes les places de chefs de bataillon, capitaines, adjudants-majors, lieutenants et sous-lieutenants, qui seraient vacantes. Proposez-moi de bons sujets et ayez soin de ne les prendre que parmi les présents. Envoyez-moi directement ces propositions avec les états de service, afin que je complète les cadres. Faites-moi connaître si cette division a ses généraux de brigade, son adjudant-commandant, son administration et ses six caissons. Elle doit

avoir ses sapeurs. Une compagnie d'équipages militaires doit être arrivée pour former les cinq ambulances du 1er corps d'observation, à raison de six caissons par ambulance, ce qui fera trente caissons.

Je suppose que vous avez réuni la 2e division à Francfort. Le 136e doit être arrivé; le 2e provisoire et le 138e arriveront le 9 mars; le 145e arrivera le 8 mars. Ces trois régiments auront besoin de quelques capitaines et officiers pour remplir les vacances. Voyez si vous avez des sujets à me proposer. Cette 2e division pourra-t-elle partir en bon état, le 12, de Francfort? La 3e division pourra-t-elle partir du 15 au 20, et la 4e du 20 au 25?

La 1re division du 2e corps d'observation du Rhin doit avoir, dans les premiers jours de mars, plusieurs bataillons d'arrivés.

NAPOLÉON.

D'après l'original comm. par M. le duc de Valmy.

FIN DU VINGT-QUATRIÈME VOLUME.



TABLE ANALYTIQUE

DU TOME XXIV.

Nota. — Les dates inscrites entre parenthèses sont les dates des lettres de l'Empereur.
Les chiffres placés à la fin des phrases indiquent les pages.

A

B

C

D

E

F

G

diriger sur Smolensk pour en assurer la défense; courant continuel de renforts destinés à former des réserves successives sur les derrières de la Grande Armée, 216. — (29 août.) Postes retranchés à établir à Goredikino, Sloboda-Pnevo, Mikhaïlovka, Dorogobouje, Slavkovo et Semlevo, pour assurer les communications et le service des estafettes sur les derrières de l'armée, 217, 218. — (1er septembre.) Ordre d'établir, dans cette vue, des patrouilles sur la route de Smolensk à Moscou; courant d'informations à maintenir entre Vitebsk et l'armée par Smolensk, 225. — Nécessité de hâter, pour éviter tout péril, l'organisation des troupes nationales en Lithuanie, 226. — (2 septembre.) Mouvements de troupes pour les garnisons de Smolensk, Viazma et Ghjatsk; avec elles, Baraguey d'Hilliers pourra maintenir la liberté des routes, en correspondant avec le maréchal Victor et Dombrowski, 232, 233. — (11 septembre.) Troupes qui resteront chargées de garder les derrières de l'armée après l'appel en avant des diverses forces demeurées en deçà de Smolensk, 248. — Suite des ordres concernant la concentration des forces sur Smolensk et Varsovie; désignation des troupes qui resteront cantonnées entre le Rhin et Smolensk, 249, 250. — (21 septembre.) Appel sur Moscou des troupes réunies d'abord sur Smolensk, 260, 261. — (23 septembre.) Règlement concernant l'escorte et le campement des convois expédiés de Smolensk à Moscou; ordre du jour à dresser en conséquence, 263, 264. — (6 octobre.) Le duc de Bellune est chargé de maintenir, de Smolensk, la communication avec Moscou, et de couvrir, au besoin, Minsk et Vilna; — la place d'Orcha est couverte par une division, et Dombrowski continue de surveiller Bobrouisk; — arrivée prochaine de la division Durutte à Varsovie et de la division Loison à Kœnigsberg; — mouvement sur Vilna d'un régiment westphalien et de deux bataillons de Darmstadt, 295, 296. — (14 octobre.) Ordre d'arrêter dorénavant à Smolensk, Mojaïsk, Ghjatsk et Viazma toute artillerie et cavalerie dirigée sur Moscou; abandon prochain de cette route par l'armée, 307. — (11 novembre.) Ordre à Dombrowski de se charger spécialement de défendre Minsk, 357. — (19 novembre.) Manœuvres prescrites à Victor et à Oudinot, en vue d'empêcher les Russes de couper à Napoléon la ligne de la Berezina, 361, 362. — V. Lithuanie, Smolensk.

Grande Armée (*Opérations offensives de la*). — (1er juillet 1812.) Mouvement de Bagration sur Sventsiany; l'Empereur lance trois colonnes à sa poursuite; direction prescrite à ces colonnes; généraux chargés de les commander, 5. — Apparition des Cosaques à Pavlovo et à Tourgheli; ordre à Davout de se faire appuyer par la division Morand, 6. — Ordre à Morand de s'établir fortement au pont de Mikhalichki, 6. — Position du corps de Bagration; ordre au vice-roi de hâter sa marche en avant pour prendre part, au besoin, aux premières opérations, 7. — (2 juillet.) Dispositions relatives à l'enterrement des cadavres d'hommes et de chevaux gisant à Vilna et sur les routes, 8. — Retards apportés dans le mouvement du prince Eugène, arrêté au passage du Niemen; l'Empereur presse sa jonction avec le corps du roi Jérôme, 9. — Ordre à Macdonald de se porter sur Poneveje et de nouer des communications avec le duc de Reggio; — l'équipage de siége devra être transporté de Memel et de Tilsit à Riga, 10. — Prochaine attaque du corps de Doktourof par le général Nansouty, 10. — Marche en avant de Grouchy; mouvement rétrograde de l'ennemi, 12. — Positions occupées par la Grande Armée au 3 juillet; retraite de Platof et des Cosaques; incertitude de l'Empereur au sujet de la direction prise par les corps ennemis, 15. — (5 juillet.) Avance de quatre jours de marche prise par les Russes sur le roi de Westphalie; ne pouvant être arrêtés par Davout, ils auront le temps d'effectuer leur retraite; vif déplaisir de Napoléon, qui craint de perdre

général, sans aptitude ni expérience; — raison pour laquelle il faut décliner une offre de fourniture de biscuit et de viande salée faite par la Bavière, 237, 238. — (10 septembre.) Ordre de diriger sur Smolensk tous les convois d'habillement, 243. — (29 septembre.) Achats considérables de chevaux à faire en Allemagne, en Pologne et en Lithuanie, pour la remonte de l'armée; le général Bourcier est envoyé à Vilna pour y diriger la négociation des marchés, 270, 271. — (6 octobre.) Ordre d'accélérer la fourniture des chevaux en Lithuanie, 299. — (17 octobre.) Éclaircissements demandés sur une opération de l'administration de la guerre; frais énormes que coûterait par quintal le transport des farines à Minsk, 312. — (3 novembre.) Ordre d'acheter des chevaux, 343. — (12 novembre.) Importance des achats à faire pour la remonte de la cavalerie, 358. — (14 novembre.) Nécessité, vu les pertes considérables essuyées pendant la retraite, de presser la conclusion des marchés relatifs aux remontes, 359. — (24 décembre.) Ordre au comte de Cessac d'activer les achats de chevaux nécessaires à la remonte de la Grande Armée et de l'armée d'Espagne, 404, 405. — (25 décembre.) Mesures à prendre pour réorganiser les équipages militaires; parti à tirer des caissons de l'ancien et du nouveau modèle; ressources offertes par les ateliers de Kœnigsberg, de Danzig et de Sampigny, 407, 408. — (29 décembre.) Ordres sur le même sujet; moyens divers de se procurer les 22,000 chevaux nécessaires pour remonter toutes les armes et tous les services; offres faites à ce sujet par des fournisseurs, 412 à 415. — (5 janvier 1813.) Résultats prochains des opérations et marchés entamés en Allemagne pour la remonte de la Grande Armée, 428, 430. — (11 janvier.) Ordres à Lacuée relativement à l'administration des nouveaux corps d'observation de l'Elbe, d'Italie et du Rhin, 446. — (18 janvier.) L'Empereur compte avoir en mars 34,000 chevaux provenant des remontes de France, et 30,000 autres levés en Allemagne par les soins du général Bourcier; ordre au comte de Cessac de présenter le projet de budget de l'administration de la guerre, et de tenir Napoléon au courant des opérations de remonte, 465, 466. — Observations sur le projet de budget de l'administration de la guerre pour 1813; réductions considérables à opérer sur les dépenses afférentes aux diverses armées; somme totale à laquelle doit s'arrêter le nouveau budget, 466 à 468. — (25 janvier.) Explications à Lacuée sur l'état de remonte dressé par le général Bourcier; chiffre des chevaux de trait et de cavalerie disponibles, d'après les marchés conclus; — réorganisation de quatorze bataillons d'équipages militaires, 517 à 519. — (26 janvier.) Représentations au comte de Cessac sur les dépenses excessives de l'armée de Catalogne et les dilapidations qui en résultent; ordre de cesser une foule de distributions inutilement faites à cette armée, 528. — Plaintes de l'Empereur sur la manière dont se font les opérations de la remonte; ordre à Lacuée d'assister en personne à l'examen des chevaux et de surveiller les fournisseurs ordinaires de la Garde, 528, 529. — (3 février.) Calcul concernant le nombre de chevaux exigés par la remonte de la cavalerie; effectif déjà obtenu en comptant les dons volontaires; chiffre de ceux qu'il reste à se procurer, 550. — (... février.) Ordre de nommer les administrateurs et le personnel de santé du corps d'observation de l'Elbe, 567, 568. — (8 février.) Résultat des marchés passés à Hanovre par l'administration des remontes avec les fournisseurs Cetto, Wittmann et Brandes; nouveaux achats à faire dans cette ville pour suppléer à l'insuffisance du dépôt de Varsovie; ordre de s'y procurer des effets d'habillement et d'équipement, 577, 578. — (9 février.) Organisation du service administratif de la jeune Garde, 588. — (15 février.) Observations sur les prix excessifs des marchés passés par l'intendant général Dumas pour l'appro-

I

J

K

L

M

N

O

P

R

S

T

V

W

Y

Z

LISTE DES PERSONNES

A QUI LES LETTRES SONT ADRESSÉES.



TABLE

DES MATIÈRES DU TOME XXIV.



